

Jean-Paul Macouin

avec la participation de

Marcel Fournier

*Les familles pionnières
de la Nouvelle-France
dans les archives du
Minutier central des notaires de Paris*

Nouvelle édition revue et augmentée



Archives Histo

Jean-Paul Macouin
Avec la participation de Marcel Fournier

*Les familles pionnières de la
Nouvelle-France dans les archives du
Minutier central des notaires de Paris*

Nouvelle édition revue et augmentée





Illustration de la page couverture :
Le contrat de mariage (circa 1668)
Jan Steen, peintre 1626-1679

Directeur de la publication :

Marcel Fournier

<http://www.marcel-fournier.com>

Révision des textes :

Lucille Pagé

Diffusion Internet :

Société de recherche historique Archiv-Histo

<http://www.archiv-histo.com/index.php>

Mentions obligatoires :

Les textes de ce livre peuvent être reproduits librement
avec l'obligation d'en citer la source et les auteurs.

Société de recherche historique

Archiv-Histo Inc.

535, rue Viger Est

Montréal (Québec) H2L 2P3

Case postale 45501, succursale Sault-au-Récollet

Montréal (Québec) H2B 3C9

Téléphone : (514) 625-5791

Courriel : archiv.histo@gmail.com

Site Internet : Archiv-Histo.com

© **Tous droits réservés**

Dépôt légal : 2024

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

ISBN : 978-2-925208-27-3

AVANT-PROPOS

En 2016, la Société de recherche historique Archiv-Histo a publié le livre *Les familles pionnières de la Nouvelle-France dans les archives du Minutier central des notaires de Paris* du généalogiste français Jean-Paul Macouin. L'édition papier du livre avait été tirée à 12 exemplaires pour répondre aux besoins du dépôt légal et de certaines bibliothèques de France et du Québec. L'ouvrage a aussi été diffusé gratuitement sur plusieurs sites Internet dont celui de l'éditeur.

Depuis 2017, Monsieur Macouin a poursuivi ses recherches au Minutier central des notaires de Paris. Lors d'une rencontre, à sa résidence de Fontenay-le-Comte au printemps 2023, il nous a remis le résultat de ses nouvelles recherches qui comprend des données sur plus d'une centaine de pionnières et pionniers ainsi que des ajouts aux recherches publiées antérieurement. Dans cette édition, on trouvera, entre autres, de nouvelles informations sur une trentaine de Filles du roi.

La recherche d'actes notariés concernant les pionniers et pionnières de la Nouvelle-France est loin d'être terminée. Plusieurs greffes des anciens notaires de Paris n'ont pas encore fait l'objet d'un dépouillement systématique. M. Macouin entend poursuivre ses recherches au cours des prochaines années. Il en est de même pour les chercheurs français qui contribuent au projet *Familles Parisiennes* diffusé par *Geneanet*. Comme les recherches de monsieur Macouin sont exceptionnelles et d'une grande valeur pour les généalogistes québécois et étrangers, nous avons pris la décision de publier une nouvelle édition, revue et augmentée, de son ouvrage édité en 2016.

En plus des recherches de monsieur Macouin, nous avons ajouté à cette publication des informations provenant d'autres auteurs qui, dans le passé, ont également fait des dépouillements au Minutier central des notaires de Paris. Pour chaque acte relevé, lorsque cela a été possible, nous avons consulté systématiquement le site Internet *Familles Parisiennes* afin d'ajouter, à la description des actes, une référence à plusieurs documents.

La présente publication a été rendue possible grâce à l'apport financier de nos partenaires. Leur contribution permet de distribuer ce livre gratuitement au public, aux bibliothèques et aux centres d'archives de France et du Canada. Pour favoriser sa diffusion à un plus large public, cette publication est aussi disponible en format numérique sur la plupart des sites Web de nos partenaires. En terminant, je tiens à remercier la Société de recherche historique Archiv-Histo, l'Institut généalogique Drouin, la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, la Commission de la mémoire franco-québécoise et monsieur Marcel Lussier pour avoir permis la publication du livre de Jean-Paul Macouin.

Marcel Fournier, AIG

Historien et généalogiste

1^{er} février 2024

LA SCIENCE

P A R F A I T E

DES NOTAIRES,

O U

LE PARFAIT NOTAIRE:

C O N T E N A N T

LES ORDONNANCES, ARRESTS
& Réglemens rendus touchant la fonction des Notaires,
tant Royaux, qu'Apostoliques.

Avec les Stiles, Formules & Instructions pour dresser toutes sortes
d'Actes, suivant l'usage des Provinces de Droit Ecrit, & de celles
du Pays Coûtumier, tant en Matière Civile que Bénéficiale.

NOUVELLE EDITION.

Revue, corrigée & augmentée sur celle de feu M^r. **CLAUDE-JOSEPH DE
FERRIERE**, Doyen des Docteurs-Regens de la Faculté des Droits de Paris,
& ancien Avocat au Parlement.

Par le Sieur F. B. DE VISME.

T O M E P R E M I E R.



A P A R I S, A U P A L A I S,
Chez **SAUGRAIN**, pere, Libraire, Grand'Salle,
à la Providence.

M. D C C. L I I.

A V E C P R I V I L E G E D U R O Y.

PRÉSENTATION

LES REGISTRES PAROISSIAUX DE LA VILLE DE PARIS

La ville de Paris est le lieu d'origine de quelque 900 pionniers et pionnières de la Nouvelle-France dont 226 Filles du roi. Les recherches concernant les ancêtres parisiens ont de tous temps occasionné des difficultés en raison de la perte des registres paroissiaux et de l'état civil en 1871. Les registres de la ville de Paris contenaient les actes permettant d'établir la filiation des personnes baptisées, mariées et inhumées à Paris, dans ses limites administratives. La capitale disposait depuis le XVI^e siècle d'un nombre particulièrement important de registres, du fait de sa population et du nombre très élevé de ses paroisses.

La majeure partie des archives de Paris a disparu lors des incendies de la Commune de Paris le 23 mai 1871, notamment les registres paroissiaux et d'état civil du XVI^e siècle à l'année 1860 qui étaient conservés à l'hôtel de ville de Paris. Le même jour, le palais de justice était lui aussi la proie des flammes. Les doubles des registres étaient par conséquent détruits dans l'incendie. Cette perte incommensurable a rendu souvent difficile la recherche des familles parisiennes. Les quelques registres qui ont survécu tiennent en peu de choses, soit 29 articles compris dans la série V.6E des Archives de la ville de Paris. Des 395 registres paroissiaux que comptait la ville pour la période de 1529 à 1789, seul celui de la paroisse de Saint-Eustache, incomplet, peut être consulté pour la période de 1529 à 1748.

Les registres existants sont souvent des recueils d'extraits dressés par Abraham-Charles Guiblet. Ces extraits peuvent être très courts, car parfois seul le nom d'un parrain ou d'un témoin y est relevé. Ces fragments qui se rapportent souvent à des personnes nobles ou à des notables sont conservés au Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France. Certains sont numérisés et peuvent être consultés sur le site Web [Gallica](#) de la Bibliothèque nationale de France. Ces paroisses sont : Saint-Eustache, Saint-Jean-en-Grève, Saint-Nicolas-du-Chardonnet, Saint-André-des-Arts, Saint-Sauveur, Saint-Sulpice, Saint-Honoré, Saint-Méry, Saint-Landry, Saint-Roch et Saint-Médard.

Au cours des années 1950, lors d'un séjour de recherche à Paris, Archange Godbout a consulté la plupart de ces registres pour identifier nos ancêtres d'origine parisienne. Les résultats de ses recherches ont été compilés dans son fonds d'archives conservé à la Société généalogique canadienne-française. Par la suite, d'autres généalogistes ont aussi exploité ces sources pour compléter des généalogies familiales. Les résultats de ces recherches se retrouvent en bonne partie dans le site Internet du [Fichier Origine](#).

Le livre *Les actes civils et religieux des Canadiens et de leur famille parisienne tirés des archives de Paris 1500-1850*, publié en 2015, constitue un répertoire exhaustif des actes connus à ce jour concernant les pionniers canadiens originaires de la Ville Lumière. On y trouvera des références aux naissances et aux baptêmes, aux mariages, aux

contrats de mariage, aux décès, testaments et inventaires après décès de quelque 750 patronymes de familles parisiennes liées à la Nouvelle-France.

LA RECONSTITUTION DES REGISTRES PAROISSIAUX

Plusieurs projets de reconstitution des actes de l'état civil ont été entrepris en France entre les années 1872 et 1897. Ce travail s'est effectué à partir de recoupements avec des documents de familles (faire-part, actes notariés, nobiliaires, relevés d'actes paroissiaux antérieurs à 1871, etc.). Ainsi, des huit millions d'actes relatifs à la période antérieure à 1871, au total 2 696 000 actes ont été reconstitués; 5 seulement pour le XVI^e siècle; 5 000 pour le XVII^e siècle; 242 000 pour le XVIII^e siècle et finalement 2 454 000 pour le XIX^e siècle.

On peut consulter les actes reconstitués de l'état civil de la ville de Paris sur le site Internet des *Archives de la ville de Paris*. Les fichiers alphabétiques de l'état civil reconstitué sont organisés par types d'actes (naissance, mariage, décès), quel que soit le lieu et la date de l'acte enregistré avant 1860. Pour chaque type d'acte, le mode de classement a été fait par ordre alphabétique des noms de famille (les noms à particule sont à chercher avec la particule), puis l'ordre chronologique des actes. Chaque fiche présente l'année de l'acte, le lieu de son enregistrement, le nom et les prénoms de la personne concernée, enfin la date précise de l'événement (et non la date de l'acte comme pour la période (1860-1902). Pour les mariages, une fiche a été dressée pour chacun des conjoints, l'épouse étant à chercher à son nom de naissance. Les noms des parents des conjoints ne sont pas toujours indiqués.

Depuis quelques années, le site Internet *Filae* diffuse les fiches des actes paroissiaux de l'Ancien régime compilées par les *Archives généalogiques Andriveau* à partir de 1830. Les quelque 864 000 fiches concernant 2,6 millions de personnes, ont été réalisées à partir des registres paroissiaux, concernent des mariages à Paris mais aussi aux alentours (Versailles, Saint-Denis, etc.) entre 1613 à 1792. C'est surtout au XVIII^e siècle que l'on trouve des actes de mariage des migrants canadiens et de leur famille.

LES ACTES NOTARIÉS DE PARIS

Les actes notariés, conservés au Minutier central des notaires de Paris, constituent sans aucun doute la plus importante source archivistique pour reconstituer une bonne partie de l'ancien état civil parisien. Les contrats de mariage, les testaments et les inventaires après décès permettent souvent d'établir, avec une grande précision, des dates de naissance, de mariage et de décès. Ces informations ne concernent pas seulement les Canadiens mais également les parents et grands-parents de ceux-ci, leurs frères et sœurs demeurés en France.

Plusieurs actes notariés, surtout des contrats de mariage, des inventaires après décès et des clôtures d'inventaire, tirés de quelque 10 000 liasses, conservées au Centre historique des Archives nationales à Paris, ont été numérisés et rendus disponibles aux chercheurs dans le site *Familles Parisiennes*. On y trouve aussi de nombreux actes de tutelles enregistrés au Châtelet de Paris. Le fichier comprend les noms de près 2 500 000 individus indexés.

Depuis quelques années, les Archives nationales de France donnent accès aux répertoires numérisés, en mode images, à de nombreux notaires compris dans les 122 études anciennes. Pour chaque étude, on trouve les noms des notaires de l'Ancien régime, leurs années de pratique et, le cas échéant, les images des répertoires conservés. Pour consulter les répertoires existants, voir le site Internet des [Archives nationales](#). Pour certains notaires, on peut aussi y trouver des actes numérisés.

LA PRÉSENTATION DES NOTICES

Le répertoire des actes notariés a été constitué par le généalogiste français Jean-Paul Macouin depuis 2003. Les résultats de ses recherches sont impressionnants et d'une grande précision autant pour les chercheurs québécois que français.

On trouvera dans cette publication la description sommaire des actes notariés concernant les Canadiens et leurs familles parisiennes telle que rédigée par Jean-Paul Macouin entre 2003 et 2023. Chaque fiche signalétique comprend des informations souvent inédites sur 491 pionnières et pionniers surtout d'origine parisienne du XVI^e au XVIII^e siècle. Sous le nom de chaque pionnier et pionnière, les actes retracés sont classés par ordre chronologique du plus ancien au plus récent. Le nom du notaire qui a rédigé l'acte et la mention de son étude sont indiqués en chiffres romains suivis du numéro de l'acte ou de la séquence. Le second nom, s'il est indiqué, est celui de son confrère qui a été témoin de la rédaction de l'acte.

LES ANNOTATIONS

Dans ce projet de livre, mon travail a été surtout celui d'un éditeur-réviseur. Il a consisté à identifier les pionniers à partir des différents dictionnaires généalogiques canadiens, du *Dictionnaire biographique du Canada* et du *Fichier Origine*. De plus, j'ai disposé en ordre alphabétique les noms des pionniers cités, standardisé la présentation des textes sauf pour les noms des individus qui sont tels qu'écrit dans les actes décrits par Jean-Paul Macouin. J'ai aussi précisé les lieux en France décrits dans les actes en indiquant entre parenthèse le département actuel. De plus, les noms des notaires ont généralement été validés avec les données du site Internet des [notaires parisiens](#) et la liste exhaustive des répertoires des notaires parisiens conservés depuis des siècles aux Archives nationales de France et référenciés au [Minutier central des notaires de Paris](#).

Des recherches personnelles faites dans le site Internet [Familles Parisiennes](#) ont permis d'ajouter des références à quelque 389 actes notariés, actes de tutelles et des clôtures d'inventaire qui sont référenciés aux Archives nationales. Les références mentionnées en regard des actes cités n'ont pas toutes été dépouillées systématiquement. Il reviendra aux chercheurs de les consulter afin d'en tirer toute l'information disponible dont la présence de frères et de sœurs des pionniers parisiens. Certains actes notariés concernant des familles d'origine parisienne ont été tirés de l'ouvrage *Vieilles familles de France en Nouvelle-France* d'Archange Godbout, publié en 1976, et ajoutés aux fiches. Un index onomastique a été créé afin de faciliter le repérage des pionnières et des pionniers originaires de la ville de Paris et

d'autres régions françaises. Il est à noter que le site *Familles parisiennes* est en constante évolution et que de nouveaux contrats numérisés et indexés y seront ajoutés au cours des années.

UNE PUBLICATION DE RÉFÉRENCE

En 2018, j'ai publié aux Éditions du Septentrion, l'ouvrage : *La contribution de la ville de Paris au peuplement du Canada 1617-1850*. Dans ce livre, en plus d'une description historique et géographique de la Ville Lumière à l'époque de la Nouvelle-France et du Québec ancien, on trouvera quelque 910 notices biographiques de pionniers et pionnières originaires de la ville de Paris. Il s'agit d'un ouvrage indispensable pour tous les Québécois qui ont un ancêtre parisien.

CITATION DES SOURCES

Cette publication et sa version numérique ont été réalisées à l'intention des généalogistes québécois et étrangers à la recherche de leurs ancêtres parisiens. Nous prions les chercheurs de citer les auteurs afin de leur rendre justice pour les nombreuses années de recherches dans les archives parisiennes.

Jean-Paul Macouin et Marcel Fournier

DÉFINITION DES ACRONYMES

- CPVP : La contribution des pionniers de la ville de Paris au peuplement du Canada de Marcel Fournier
- DBAQ : Dictionnaire biographique des ancêtres québécois de Michel Langlois
- DBC : Dictionnaire biographique du Canada, vol. 1-5.
- DGFC : Dictionnaire généalogique des familles canadiennes de Cyprien Tanguay
- DGFQ : Dictionnaire généalogique des familles du Québec des origines à 1730 de René Jetté
- FO : Fichier Origine, Fédération québécoise des sociétés de généalogie, 2023
- RPQA : Registre de la population du Québec ancien du Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal (PRDH)

RÉPERTOIRE DES PIONNIERS ET PIONNIÈRES

1. ABRAHAM, Marguerite, a été baptisée le 5 janvier 1637 à Paris (Saint-Eustache), fille de Godegrand Abraham et de Denise Fleury. Elle arrive au Canada en 1665 comme Fille du roi. Marguerite Abraham épouse Ozanie-Joseph Nadeau dit Lavigne à l'île d'Orléans le 6 novembre 1665, puis Guillaume Chartier à Sainte-Famille, île d'Orléans, le 31 janvier 1678. Elle décède probablement à Beaumont après le 9 novembre 1695. Famille présente à l'île d'Orléans, cinq enfants sont nés de son premier mariage. (RPQA, n° 105; DBAQ, vol. 1, p. 21; DGFQ, p. 844; FO, n° 240002; CPVP, n° 1)

– **Contrat de mariage de sa mère :**

Le 13.02.1639 devant Simon Le Mercier et Jean Chapelain, Étude VII, 1-2.

Antoine Hullot, tailleur d'habits, demeurant rue du Chantre, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois avec Denise Fleury, veuve de Godegrand Abraham, vivant maître pourpointier, demeurant boulevard de la Tonnellerie à la pointe et la paroisse Saint-Eustache. 100 livres de dot. On mentionne les noms de deux enfants du premier lit : Simon et Marguerite, qui seront nourris et logés. Denise Fleury ne sait pas signer.

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 22.02.1639 devant Simon Le Mercier et Jean Chapelain, Étude VII, 1-2.

Inventaire de Godegrand Abraham, décédé, époux de Denise Fleury. On n'y mentionne pas de contrat de mariage dans cet acte.

Godegrand Abraham, tailleur d'habits de Paris, est témoin au mariage de Nicolas Caron et Marie Abraham à Paris le 22.06.1635.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/188212/66>

2. ADAM DIT SAINT-LAURENT, Quentin, est né vers 1729 à Paris (Saint-Laurent), fils de Pierre et de Marie-Geneviève Richer. Il arrive au Canada vers 1750 comme recrue dans les troupes de la Marine. Quentin Adam épouse Marie-Thérèse Pépin à Charlesbourg le 7 février 1757. Elle décède à Charlesbourg le 17 mars 1787. Famille présente à Charlesbourg, sans enfant. (RPQA, n° 154003; DGFC, vol. 1, p. 5; FO, n° 410062; CPVP, n° 3)

– **Inventaire après décès de son grand-père :**

Le 04.07.1710 devant Jean-Nicolas Liévain et Jean Gaschier, Étude LII, 166-194.

(Acte cité seulement et non conservé)

À la requête de Marie-Geneviève Decq, veuve de Pierre Adam, marchand amidonnier de Paris.

– **Clôture d'inventaire de son grand-père :**

Le 12.07.1710 devant les officiers du Châtelet de Paris, Cote Y5335.

Est comparue Marie-Geneviève Decq, veuve de Pierre Adam, marchand amidonnier à Paris, y demeurant faubourg Saint-Denis, paroisse Saint-Laurent, tant en son nom à cause de la communauté de biens qui était entre eux que comme tutrice de Marie-Geneviève âgée de neuf ans, Michel âgé de sept ans, Jean âgé de trois ans, Jacques Gabriel âgé d'un

an et demi, et Clément Adam âgé de quatre mois et demi le tout ou environ seul enfant dudit défunt Adam et d'elle, habille à se dire et porter héritiers chacun pour un cinquième dudit feu Pierre Adam leur père laquelle a affirmé véritable inventaire fait à sa requête le 04.07.1710 par Jean-Nicolas Liévain et Jean Gaschier notaires en présence de monsieur Louis Adam, prêtre cousin, ayant le dessus de germain des enfants, et leur subrogé tuteur et est tenu pour clos.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/8361/1039>

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 30.01.1721 devant Antoine Besnier, Étude XXXVIII, 209.

Pierre Adam, marchand amidonnier à Paris, veuf, demeurant sur la chaussée Saint-Lazare, paroisse Saint-Laurent, et Marie Dubaux veuve de Jean-Baptiste Richer, marchand amidonnier à Paris, demeurant au faubourg Saint-Martin, stipulant pour Marie-Geneviève Richer sa fille. 2 000 livres de dot sur ses droits successifs mobiliers et immobiliers. 1 000 livres en espèces et le reste en habits, meubles, linge, hardes, et ustensiles de ménage à verser la veille des épousailles. 800 livres de douaire préfix. La somme a été remise le 02.02.1721 et quittance a été donnée. Les deux futurs signent très bien. Le mariage a eu lieu à l'église Saint-Laurent de Paris le 03.02.1721.

Pierre Adam, marchand amidonnier de Paris et Marie Geneviève Decq sont cités dans un acte de tutelle enregistré au Châtelet de Paris concernant leurs enfants mineurs : Marie Geneviève 9 ans, Michel 7 ans, François 3 ans, Jacques Gabriel 1 an et demi et Clément Adam 4 mois et demi.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/8361/1039>

Pierre Adam, marchand amidonnier de Paris, est cité dans un acte de tutelle concernant l'émancipation de leur fils Michel Adam, âgé de 17 ans et 5 mois ou environ, enregistré au Châtelet de Paris le 12.09.1720 sous la cote Y4338.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/12140/918>

3. AILLEBOUST DES MUSSEAUX (D'), Charles, a été baptisé le 21 juin 1621 Ancy-le-Franc (Yonne), fils de Nicolas et de Dorothée de Manthet. Il arrive au Canada en 1648 comme officier de la garnison de Québec en provenance de Paris. D'Ailleboust épouse Catherine Le Gardeur de Repentigny à Québec le 16 septembre 1652. Il décède à Montréal le 19 novembre 1700. Famille présente à Montréal, quatorze enfants. (RPQA, n° 18788; DGFQ, p. 4; FO, n° 240014)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 06.05.1620 devant Jean Dupuys et François Nutrat, Étude XXXIV, 28-114.

Mariage de Nicolas d'Ailleboust, sieur de Coulonges, commissaire garde-magasin du roi à Thionville (Moselle) sous le gouvernement du sieur de Marolles, et Dorothée de Manthet d'Argentenay, fille de Jean et de Susanne Hotman.

– **Contrat de mariage de son frère :**

Le 14.06.1678 devant Claude Levasseur et ... Dryot, Étude XCII, 207-343.

Roger Dailleboust, écuyer, garde du corps du roi, demeurant à Ravières (Yonne) proche Tonnerre en Champagne, fils de défunt Nicolas Dailleboust, et de Dorothée de Manthet, et Anne-Marguerite Cailly fille de Pierre Cailly, greffier en chef à la prévôté de Mantes (Yvelines), et Marie Forestier.

4. AILLEBOUST DE COULONGES (D'), Louis, est né en 1612 à Ancy-le-Franc (Yonne), fils d'Antoine et de Suzanne Hotman. D'Ailleboust épouse Barbe de Boullongne à Paris le 6 septembre 1638. Il arrive au Canada en 1643 comme ingénieur militaire avec son épouse en provenance de Paris. Il décède à Montréal le 1^{er} juin 1660. Famille présente à Montréal et Québec, sans enfant. (RPQA, n° 18936; DGFQ, p. 4; DBC, vol. 1, p. 43-44; FO, n° 240013)

5. BOULLONGNE (DE), Barbe, a été baptisée le 7 avril 1614 à Ravières (Yonne), fille de Florentin et d'Eustache Quéau ou Quéan. Boullongne épouse Louis d'Ailleboust de Coulonges à Paris en 1638. Elle arrive au Canada avec son époux en 1643 en provenance de Paris. Elle décède à Québec le 7 juin 1668. Famille présente à Québec et Montréal, sans enfant. (RPQA, n° 18937; DGFQ, p. 4; FO, n° 240519)

– **Contrat de mariage des pionniers :**

Le 06.09.1638 devant Philippe Périer, Étude XI, 129-149.

Le contrat de mariage a été passé à l'Hôtel des Deux-Anges, place Maubert, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, lieu de résidence de sa mère Eustache Quéau, devenue veuve.

– **Contrat de vente par les pionniers :**

Le 06.12.1642 devant Charles Quarré et Jean Marreau, Étude XLIII, 38.

Louis d'Ailleboust, écuyer, et Barbe de Boullongne sa femme de lui autorisée, se faisant fort de Jean de Boullongne, maître chirurgien, demeurant à Savigny-en-Lyonnais (Rhône), avec procuration ration jointe, et Philippe de Boullongne, fille majeure, demeurant tous ensemble, faubourg Saint-Médard, rue des Morfondus, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, ont vendu à Jacques Martin, avocat au parlement, demeurant rue et paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, une maison avec mesure attenante à Ravières (Yonne), plus des vignes et une petite maison sises au village des Nuits sous ladite Ravières. Ces biens proviennent de défunt Florentin de Boullongne et dame Eustache Quéan, en leur vivant précepteur d'école de Ravières en le comté de Tonnerre (Yonne). Moyennant 760 livres. Ils signent tous.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/22926/424>

– **Vente par les pionniers :**

Le 06.12.1642 devant Charles Quarré, Étude XLII, 38.

Vente par Louis Dailleboust et Barbe de Boullongne à ...

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/22926/424>

– **Don mutuel des pionniers :**

Le 09.03.1643 devant Jean Dupuys et Nicolas Leboucher, Étude XXXIV, 86.

Louis Dailleboust, écuyer, sieur de Coulonges, demeurant à Paris, rue des Morfondus, faubourg Saint-Marcel, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, et Barbe de Boullongne sa femme de lui autorisée. En présence de Philippe de Boullongne, fille majeure, sœur de ladite Barbe de Coulonges.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/22320/235>

– **Procuration du pionnier :**

Le 14.03.1643 devant Jean Dupuys et son confrère, Étude XXXIV, 86.

Louis Dailleboust fait une procuration générale et spéciale à Bertrand Drouart, gentilhomme de monsieur le frère unique du roi, pour qu'il administre ses biens pendant son absence au Canada.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/22320/256>

– **Testament des pionniers :**

Le 09.03.1643 devant Jean Dupuys et Nicolas Leboucher, Étude XXXIV, 86.

Louis Dailleboust et Barbe de Boullongne rédigent un testament à Paris. Eu égard aux grands périls et hasards vu le long voyage qu'ils sont prêts à faire depuis cette ville vers la Nouvelle-France.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/22320/238>

– **Procuracion par la pionnière :**

Le 00.01.1665 devant Arnault Vallon, Étude III, 640-657 (Acte cité seulement).

Barbe de Boullongne fait une procuracion à Charles Lallemand, jésuite au Canada.

6. ALAIN, Charles-Louis, est né vers 1640 à Paris (Saint-Sulpice), fils de Pierre et de Marie Lefebvre. Il arrive au Canada en 1667 comme domestique engagé de Robert Laberge de Beaupré. Alain épouse Louise Gargotin à L'Ange-Gardien le 7 janvier 1678. Il décède à L'Ange-Gardien le 5 août 1699. Famille présente à L'Ange-Gardien, un enfant décédé en bas âge. (*RPQA*, n° 417; *DGFQ*, p. 5; *FO*, n° 360002; *CPVP*, n° 4)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 04.05.1636 devant Jean Marreau et Charles Quarré, Étude CCIVV, 100-206.

Pierre Alain, cuisinier de monsieur le comte de Crissé, demeurant chez ledit sieur au faubourg Saint-Germain, rue des Quatre-Vents, fils de défunt Gilles Alain, joueur d'instrument de la ville de Châtellerault (Vienne) en Poitou, et de Gillette Baron, et Marie Lefebvre, fille de défunt Anne Lefebvre, maître tailleur d'habits à Paris, et Marie Thomas, demeurant aussi faubourg Saint-Germain, rue du Petit-Lyon. 300 livres de dot dont 150 de douaire préfix pour l'épouse. Les mariés ne signent pas. Marie Thomas signe.

– **Contrat de mariage de son frère :**

Le 28.12.1661 devant Pierre Muret, Étude XCI 219-356 (Acte cité seulement).

Thomas Alain et Marie Briol, frère de Charles-Louis Alain.

7. ALLEGRAIN et ALGRAIN DIT BELLEFLEUR, Jean-Louis, est né le 26 janvier 1720 à Paris (Saint-Nicolas-des-Champs), fils de Gabriel et d'Anne-Marie Grandcerf. Il arrive au Canada en 1738 comme soldat dans les troupes de la Marine. Allegrain épouse Françoise-Angélique Petit à Trois-Rivières le 29 janvier 1748. Il décède à Détroit le 20 août 1793. Famille présente à Trois-Rivières et Détroit, deux enfants. (*RPQA*, n° 133571; *DGFC*, vol. 2, p. 27; *FO*, n° 240023; *CPVP*, n° 5)

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 28.03.1748 devant les notaires du Châtelet de Paris, Étude XXXVIII, 365.

À la requête de Catherine-Madeleine Allegrain, l'inventaire des bien de Gabriel Allegrain, peintre du roi en l'Académie royale, reçu à l'Académie le 27.09.1716, décédé le 24.02.1748,

rue de Meslay à Paris. Les enfants : Gabrielle-Christophe, Catherine-Madeleine, François et Jean-Louis Allegrain.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/1440336/13>

Gabriel Allegrain, peintre et sculpteur de l'Académie royale, est cité à plusieurs reprises dans des actes notariés et des actes de tutelles enregistrés au Châtelet de Paris entre 1716 et 1748.

Référence : <https://www.famillesparisiennes.org/patro/al.html>

8. ALLIÉS, André, est né le 12 septembre 1704 à Marseille (Bouches-du-Rhône), fils d'Esprit et de Marie Venelle. Il arrive au Canada en 1728 comme fils de famille en provenance de Paris. Alliés, marchand, épouse Marie Côté à Québec le 14 juin 1733. Il décède à Montmagny le 3 décembre 1777. Famille présente à Montmagny, sept enfants. (*RPQA*, n° 84359; *DGFC*, vol. 2, p. 29; *FO*, n° 240038)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le contrat de mariage a été passé à Marseille sans précision de date mais selon la coutume de Paris. Le mariage religieux a eu lieu à Marseille (Saint-Martin) le 07.07.1693, Marie Venelle est la seule à ne savoir signer. Ses grands-parents Esprit Alliés et Thérèse Jullien ont rédigé leur testament à Marseille le 1^{er} janvier 1665.

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 05.08.1728 devant François Thouvenot et Joseph Rabouine, Études XXXIV, 407.

À la requête de demoiselle Marie Venelle, veuve d'Esprit Alliés, maître chirurgien, tant en son nom que comme tutrice de André, Honoré, Remond, et Marie Alliés, ses enfants mineurs, demeurant à Paris, rue des Fossés-Montmartre, paroisse Saint-Eustache, comme aussi à la requête de Edme Guimart, marchand de vin à Paris, demeurant rue des Orties, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, tuteur de Marie Guimard fille mineure et unique de lui et défunte Marie-Anne Alliés sa première femme, laquelle était fille unique dudit Esprit Alliés de Marie-Catherine de Citerne. Héritière pour un huitième du sieur Esprit Alliés son aïeul. À la requête aussi de Pierre Alliés, chirurgien à Paris, demeurant rue des Fossés-Montmartre, Esprit Alliés, bourgeois de Paris, demeurant même maison, en présence de Nicolas Devin, avocat au parlement, conseiller du roi, représentant Jean Alliés absent. Tout le monde signe sauf Marie Vanelle.

Un acte de clôture d'un inventaire après décès concernant Esprit Alliés, bourgeois de Paris (frère d'André), et Jeanne Perdignan a été enregistré au Châtelet de Paris le 09.01.1755 sous la cote Y5327.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/104/219>

9. ALTON et HALLETON, Madeleine, est née vers 1645 à Paris (Saint-Paul-Saint-Louis), fille de Nicolas et de Marie Tan. Elle arrive en Canada en 1668 comme Fille du roi. Alton épouse Joachim Reguideau à Boucherville le 6 janvier 1669 par contrat du notaire René Rémy. Elle décède à Boucherville le 13 mars 1689. Famille présente à Boucherville, sept enfants. (*RPQA*, n° 922; *DGFQ*, p. 972; *FO*, n° 410134; *CPVP*, n° 6)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 05.02.1634 devant Jacques Morel et François Ogier, Étude XLII, 85.

Nicolas Alton, marchand tanneur, demeurant faubourg Saint-Marcel, rue de Lourcine, paroisse Saint-Médard, fils de Nicolas Halleton, marchand tanneur à Chartres (Eure-et-Loir), pour lui et en son nom, et Marie Tan, fille majeure jouissante de ses droits, demeurant rue et faubourg susdits, fille de Nicolas Tan, maître tailleur d'habits en la ville de Troyes (Aube), et Françoise Lepage. 200 livres de dot dont 100 en deniers comptants plus 100 en habits, linge et autres. 100 livres de douaire préfix. Les deux futurs signent. Le futur signe très bien Alton avec sa marque.

10. AMARITON, François-de-Sales, est né vers 1657 dans la ville d'Orléans (Loiret), fils de Jacques et de Françoise Heurtault. La famille Amariton était originaire d'Auvergne. Il arrive au Canada en 1696 comme enseigne dans les troupes de la Marine. Amariton épouse Marie Milon à l'église Saint-Eustache de Paris le 3 juin 1691. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 17 juin 1732. Famille présente à Québec et à Montréal, une fille est née de son premier mariage en 1699. (RPQA, n° 1337; FO, n° 021096)

11. MILON, Marie, est née vers 1675 dans la ville d'Orléans (Loiret), fille de Jacques et de Marie Pionneau. Elle épouse François Amariton à Paris le 3 juin 1691. Elle décède après 1730. (RPQA, n° 1338)

– **Engagement par le pionnier :**

Le 02.06.1722 devant Nicolas-Charles de Beauvais et Gabriel Mesnil, Étude XCV, 731.

Par devant les notaires soussignés fut présent Jean-Baptiste Le Prince, âgé de 20 ans et six mois, natif de Falaise (Calvados) en Normandie, demeurant à Paris rue des Barres, paroisse Saint-Gervais, lequel a reconnu s'être de ce jour et pour quatre années en suivant et accomplies, mis au service de François Amariton, capitaine d'une compagnie du détachement de la marine, demeurant ordinairement à Québec, étant de présent à Paris logé rue du Rempart en la maison où pend pour enseigne La Tour d'Argent, à ce présent, qui l'a pris et retenu pour son domestique, et promet le nourrir, loger, coucher, et blanchir, tant en santé que maladie, et ledit Le Prince s'entretiendra d'habits et chaussures selon son état, sans pouvoir s'absenter ni aller servir ailleurs pendant quatre années. Le présent engagement moyennant la somme de 120 livres que le sieur Amariton promet et s'oblige de bailler chaque année. Outre de faire les frais nécessaires pour son voyage à Québec où le sieur Amariton retourne incessamment. Les deux parties pourront se désister du présent engagement dans les six derniers mois des quatre années en s'avertissant trois mois avant. Les deux parties signent bien.

– **Procuration du pionnier :**

Le 06.06.1722, devant Nicolas-Charles de Beauvais et Louis Billeheu, Étude XCV, 731.

François Amariton, écuyer, capitaine, fait une procuration générale et spéciale à sa femme Marie Milon.

– **Obligation du pionnier :**

Le 10.06.1722, devant Nicolas-Charles Beauvais et Louis Marchand, Étude XCV, 731.

François Amariton et Marie Milon sa femme présente avec lui, s'obligent en reconnaissant devoir solidairement à Louis Gendron, marchand, bourgeois de Paris, demeurant rue du Chevalier-du-Guet, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, 3 486 livres prêtés en louis d'argent pour leurs besoins. Ils s'engagent sur leurs biens suivent des modalités. François Amariton et Marie Milon signent avec Louis Gendron.

12. ANDRÉ DE LEIGNE, Jeanne-Catherine est née vers 1695 à Paris (Saint-Étienne-du-Mont), fille de Pierre André, sieur de Leigne, et de Catherine Fredin. Elle arrive au Canada en 1696 avec sa mère venue rejoindre son père. André épouse Nicolas Lanouiller de Boisclerc à Québec le 4 janvier 1721. Elle décède à Québec le 12 mars 1722. Famille présente à Québec, un enfant. (RPQA, n° 309; DBAQ, vol. 1, p. 43; DGFQ, p. 16; FO, n° 240058; CPVP, n° 8)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 15.01.1694 devant André Valet et Philippe Vatry, Étude XI, 7-10.

Pierre André, sieur de Leigne, avocat au parlement de Paris, demeurant rue Saint-Jean-de-Beauvais à Paris, près de la Sorbonne, et Claudine Fredin, fille de Gabriel Fredin, conseiller du roi, notaire et grènetier au grenier à sel de la ville de Pontoise, et Claude Robin demeurant à Paris. La famille de Leigne était originaire de la ville de Tonnerre dans l'Yonne.

Pierre-André de Leigne, avocat au parlement de Paris, est mentionné dans un acte de tutelle concernant René Moreau Dumesnil enregistré au Châtelet de Paris le 28.11.1740 sous la côte Y4582

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/8362/994>

13. ANTHEAUME et ANTHIAUME, Marguerite, est née vers 1660 à Paris (Saint-Nicolas-des-Champs), fille de Michel, veuf d'Anne Lecoœur, et de Marie Dubois. Elle arrive au Canada en 1675 comme migrante. Antheaume épouse André Jaret de Beauregard à Montréal le 12 janvier 1676, puis en secondes noces, Pierre Fontaine dit Bienvenue à Montréal le 13 avril 1692 par contrat de Bénigne Basset. Elle décède à Varennes le 4 octobre 1699. Famille présente à Verchères, onze enfants. (RPQA, n° 2206; DGFQ, p. 593; FO, n° 340002; CPVP, n° 11)

– **Partage des biens de son grand-père :**

Le 07.07.1637 devant Denis Camuset et son confrère. Étude XXXV, 149.

Furent présents honorable femme Jeanne Arnoul, veuve de Michel Antheaume, vivant marchand hôtelier, comme tutrice de Pierre et Michel Antheaume, enfants mineurs d'elle et dudit défunt, demeurant rue Saint-Martin, paroisse Saint-Laurent. Philippe, Antoine, Anne, Nicolas, Charles, Pierre et Michel, habilités à se porter héritiers pour un septième de Michel Antheaume leur père. Anne est mariée à Nicaise Godinot, maître teinturier, demeurant rue Saint-Honoré. Antoine, marchand, rue du Bourg-Labbé. Le partage de fait par tirage au sort le 18.07.1637 devant Denis Camuset et son confrère, Étude XXXV, 149. Jeanne Arnoul et d'autres ont vendu à Antoine Antheaume des terres à Moussy-le-Grand (Marne) pour 250 livres.

– **Quittance de son père :**

Le 26.11.1655 devant Nicolas Levasseur et Moufle, Étude XXXV, 274.

Furent présents Michel Antheaume, exempts des connétables et maréchaux de France à la suite de monsieur de Rancy, et Marie Dubois sa femme, demeurant à Paris rue Saint-Martin, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, confessent avoir reçu de Laurent Dubois, maître cordonnier à Paris, 75 livres sur la somme de 400 livres que le nommé Dubois a promis à la fille sur la succession de Germaine Goguet sa mère. Le reste de la somme sera donné; moitié dans un an et le reste six mois plus tard. Michel signe Antheaume, Marie et son père ne signe pas.

– **Tutelle des enfants :**

Le 07.07.1664 devant Antoine Ferrand, officier au Châtelet de Paris, Cote Y3954A.

Ont comparu les parents et amis de Marie, âgée de huit ans et demi, et Marguerite, âgée de quatre ans, filles mineures de défunt Michel Antheaume, bourgeois de Paris, vivant exempt de la maréchaussée, et Marie Dubois. Antoine Anthiaume, marchand de vin à Paris, Nicolas Anthiaume, marchand, bourgeois de Paris, Étienne Anthiaume, marchand chandelier à Paris, oncles paternels, Pierre Herauld, bourgeois de Paris, aussi oncle paternel à cause de Jeanne Favran sa femme, auparavant femme de Pierre Anthiaume, Antoine Rochebare, maître menuisier à Paris, oncle maternel à cause de Claude Dubois sa femme, Nicolas Legrand, marchand épicier, ami. 300 livres pour intérêts civils à cause du procès criminel que ladite veuve a intenté contre le sieur abbé Dorion à cause de la mort de son défunt mari. Cette provision est remise entre les mains dudit Antoine Anthiaume qui en fera profit aux dites mineures pour leur apprentissage ou pourvu par mariage.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/18922/790>

– **Testament de sa mère :**

Le 01.04.1709 devant Nicolas Duport et son confrère, Étude XXVII, 166-228.

Marie Dubois, veuve de Michel Anthiaume, bourgeois de Paris, demeurant rue du Four, paroisse Saint-Sulpice. Elle ne mentionne pas de Marguerite et ne semble pas avoir d'autres enfants. Elle semble très modeste.

Un acte de tutelle des enfants concernant Marie Dubois, veuve de Michel Anthiaume, a été enregistré au Châtelet de Paris le 29.06.1666 sous la cote Y3957A.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/13482/937>

14. ANTHOINE, Denise, a été baptisée le 30 décembre 1649 à Paris (Saint-Germain-des-Prés), fille d'Antoine et de Guillemette Bream. Elle arrive au Canada en 1670 comme Fille du roi. Anthoine épouse Laurent Buy dit Lavigne à Champlain le 11 octobre 1670 par contrat du notaire Guillaume Larue, puis en secondes noces Mathurin Banlier dit Laperle à Saint-Ours vers 1691. Elle décède à La Prairie le 26 mars 1732. Famille présente à Saint-Ours, dix enfants sont nés de ses deux mariages. (*RPQA*, n° 2209; *DGFQ*, p. 186; *FO*, n° 380001; *CPVP*, n° 12)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 24.01.1632 devant Gilles Marion et Thomas Cartier, Étude CXV, 63.

Guillaume Bréand, bourgeois de Paris, demeurant entre les deux portes Saint-Marcel, et Françoise de La F. sa femme, stipulant pour Guillemette Bréand leur fille, et Antoine Anthoine, compagnon cloutier, demeurant à la Ville-Neuve, rue Goullois. 500 livres de dot avec 50 livres de douaire préfix. Antoine Anthoine et Guillaume Bréand signent, pas Guillemette.

– **Contrat de mariage de son frère :**

Le 07.05.1661 devant Jacques Ricordeau et Nicolas Cartier, Étude CIX, 210.

Nicolas Anthoine, compagnon menuisier, demeurant rue Zacharie, paroisse Saint-Séverin, fils de défunt Antoine, maître cloutier, et Guillemette Bréand qui l'autorise, et... Richard, fille de défunt Claude, laboureur à Ay (Marne) en Champagne, Laurence Éterne, demeurant rue des Noyers, paroisse Saint-Benoît, en la maison et service de demoiselle Anne Guenault, veuve d'Antoine Guérin, avocat en la cour de parlement. 600 livres de

dot tant en deniers comptants que meubles, linge, et hardes. La moitié sera dans la communauté. 200 livres de douaire. Nicolas Anthoine signe.

15. ARDEL et HARDELLE, Jean-Baptiste, est né vers 1729 à Paris (Saint-Sulpice), fils de Jean-Baptiste et Marie-Simonne Bernard. Il arrive au Canada en 1755 comme domestique de Jean-Georges Jean de Roquemaure, lieutenant-colonel du régiment de La Reine. Ardel épouse Marie-Anne Goupil à Québec le 23 avril 1759. Il rentre en France avec son épouse en 1760. Famille présente à Québec, sans enfant. (*RPQA*, n° 157775; *DGFC*, vol. 4, p. 461; *FO*, n° 011660; *CPVP*, n° 14)

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 05.12.1747 devant François Robineau, Étude XXVII, 242.

À la requête de Marie-Simonne Bernard, veuve de Jean-Baptiste Hardelle, décédé le 10.05.1742. compagnon maçon, demeurant rue des Brodeurs, paroisse Saint-Sulpice, tant à cause de la communauté de biens entre elle et le défunt que comme tutrice de Jean-Baptiste, Gilbert, autre Jean-Baptiste, et Antoine, tous quatre enfants mineurs d'elle et du défunt, comme fondée de procuration d'Henry Hardelle officier de M. le duc de Bouillon, son fils aîné de Pierre-Denis Tournay, sculpteur en marbre, et de Marie-Anne Hardelle sa femme, demeurant rue de Seine, paroisse Saint-Sulpice, Simon Rivillet, garçon d'office de M. le prince d'Irenguis et M. Geneviève Hardelle sa femme, demeurant rue des Brodeurs, paroisse Saint-Sulpice. Jean Alexandre, bourgeois de Paris, subrogé tuteur. Tutelle homologuée au Châtelet de Paris le 01.12.1747.

– **Mariage de son frère :**

Le 16.09.1764 devant François Robineau, Étude XXVII, 320.

Furent présents Jean-Antoine-Louis Hardelle, maître menuisier à Paris, fils de Jean. Entrepreneur en bâtiment à Paris et de Marie-Simonne Bernard, et Marie-Louise-Françoise Bigoy, fille de Barthélémy Bigoy, bourgeois de Paris et de Marie Ouvray.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/32417/169>

16. AUBÉ et HOBÉ, Françoise, est née vers 1641 à Paris (Saint-Sulpice), fille de Pierre et de Françoise Perier. Elle arrive au Canada en 1668 comme Fille du roi. Aubé épouse Michel Roy dit Châtellerault à Québec le 8 octobre 1668. Elle décède à Sainte-Anne-de-la-Pérade le 12 janvier 1709. Famille présente Sainte-Anne-de-la-Pérade, cinq enfants. (*RPQA*, n° 57847; *DGFQ*, p. 1018; *FO*, n° 310121; *CPVP*, n° 15)

Frères et sœurs du pionnier : Jeanne née le 28.07.1637; Angélique; Claude, Hiérôme et Pierre demi-frère né du remariage de Pierre Hobbé avec Catherine Dubourg.

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 24.01.1635 devant Saint-Vaast et Pierre de Rivière, Étude LXIV, 60-108.

Pierre Hobbé, marchand pâtissier, demeurant faubourg Saint-Germain-des-Prés, rue des Bouchers, majeur, et Françoise Perier fille majeure, demeurant rue de la Parcheminerie, paroisse Saint-Séverin. Le marié seul signe Pierre Hobbé. Il est à noter que parmi les témoins se trouve Nicolas Nolan, maître corroyeur, beau-frère à cause Michelle Perier. Ils sont les parents du pionnier Pierre Nolan.

– **Compte de tutelle des enfants :**

En 1662 devant François Léger et son confrère, Étude CV 815, 807-818.

Honorable homme Pierre Nolan, maître corroyeur et baudroyeur, bourgeois de Paris, demeurant au faubourg Saint-Antoine, rue et paroisse Saint-Paul, tuteur des enfants de défunts Pierre Hobbé et Françoise Perier. Il y a 2 050 livres, 5 sols, et 7 deniers à partager et 82 livres à déduire. Jeanne Hobbé a eu 25 ans le 28.07.1662 et elle a reçu 250 livres, 14 sols, et 7 deniers. Elle avait été placée pendant quatre ans chez Catherine Jacquelin, couturière en drap, pour apprendre le métier selon le contrat du 26.02.1648 devant les notaires Germain Tronson et Étienne Gerbaut.

17. AUBERT DE LA CHESNAYE, François, est né le 8 janvier 1669 à Québec, fils de Charles et de Marie-Louise Juchereau. Il épouse Marie-Anne-Ursule Denis de La Ronde à Québec le 12 avril 1695, puis Marie-Thérèse Lalande à Beauport le 12 octobre 1711. Il décède dans le naufrage du navire *Le Chameau* le 28 août 1725. Famille présente à Québec, quatorze enfants sont nés de ses deux mariages. (*RPQA*, n° 57728; *DGFQ*, p. 26)

– **Procuration du pionnier :**

Le 12.05.1710 devant Nicolas-Charles de Beauvais et Marchand, Étude XCV, 55.

Aujourd'hui a comparu le sieur François Aubert de La Chesnay, conseiller du roi au Conseil Supérieur de Québec, demeurant au Carré, rue Montmartre, paroisse Saint-Eustache, lequel a déposé une procuration à lui donnée par Louis-François Aubert, marchand à Amsterdam (Pays-Bas), par devant Marolla, notaire en la ville d'Amsterdam (Pays-Bas) le 17.04.1710. Il lui donne plein pouvoir pour le représenter dans la Cie du castor de Paris, et faire au besoin tous actes en justice. Il signe Aubert.

18. AUBIN DIT DELISLE, Nicolas-Gabriel est né en 1700 à Paris (Saint-Sulpice), fils de Jean et de Marie Lefaucheur. Il arrive au Canada peu avant 1719 comme marchand. Aubin épouse Élisabeth Marchand à Québec le 17 septembre 1719, puis en secondes noces, Françoise Jérémie dit Lamontagne à Québec le 18 novembre 1727 et Marguerite-Carlotte Lemaire à Québec le 27 décembre 1743. Il décède à Québec le 7 février 1747. Famille présente à Québec, quinze enfants sont nés de ses deux premiers mariages. (*RPQA*, n° 57810; *DGFQ*, p. 27; *FO*, n° 017053; *CPVP*, n° 18)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 06.02.1698 devant Jean Carnot et Jean-Baptiste de Troyes, Étude XCI, 521.

Furent présents, Jean Aubin, décédé le 22.11.1706, secrétaire de monsieur Delaporte, conseiller du roi en sa cour de parlement, demeurant rue des Saints-Pères, paroisse Saint-Sulpice, fils de défunt René, notaire à Chunelière en Anjou, et de Jeanne Mabile, pour lui et en son nom, et Pierre Petit, receveur de la terre de Perrigny-en-Brie (Seine-et-Marne), y demeurant, au nom et comme tuteur de Marie Lefaucheur, fille de défunt Toussaint, receveur de Beau..., et d'Élisabeth-Charlotte Petit. Marie Lefaucheur, âgée de vingt et un ans nièce de Pierre Petit, demeurant à Paris, rue des Maçons en la maison de monsieur Guillaume Baudin, procureur en la Cour, son oncle à cause de Geneviève Petit sa femme, paroisse Saint-Séverin. Ils seront communs en biens selon la coutume de Paris. Un tiers, des biens apportés entreront dans la communauté et le reste en propre. Marie Lefaucheur apporte plusieurs rentes dont une de 75 livres pour un principal de 1 500 livres et 8 livres d'un principal de 160 livres, et 243 livres. Un partage des biens a été fait devant les notaires Colleau et Berthot, notaire à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) le 11.06.1685. La future

est douée de 300 livres de douaire préfix. Suivent d'autres conventions. Les deux futurs signent avec plusieurs témoins.

— **Inventaire après décès du père :**

Le 24.11.1706 devant Jean-Michel Verani et Pierre de Clersin, Étude, LXX, 224.

À la requête de Marie Lefaucheur, veuve de Jean Aubin, secrétaire de monsieur Delaporte, secrétaire en la cour de parlement, demeurant à Paris, rue de Sèvres, paroisse Saint-Sulpice, tant en son nom à cause de la communauté de biens qui était entre elle et le défunt que comme tutrice de Jean, sept ans et demi, Nicolas-Gabriel, six ans et demi, Nicolas, cinq ans, Guillaume trois ans, et Martin deux ans, le tout ou environ, en la présence d'Étienne Mabilles, avocat en parlement, demeurant rue des Saints-Pères, subrogé tuteur des mineurs. L'avis des parents et amis des mineurs, homologué par sentence du Châtelet de ce jour, étant au registre de Tauxier, greffier. Appartement au deuxième étage. Une cuisine, deux chambres dont une grande, un cabinet servant de bureau. Nombreux papiers. 57 volumes de livres dans une bibliothèque. Famille aisée. Le 04.12.1706 Marie Lefaucheur renonce à la succession de son défunt mari.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/98/280>

— **Tutelle des enfants :**

Le 07.12.1699 devant les officiers du Châtelet de Paris, Cote Y4083B.

Ont comparu les parents de Marie Lefaucheur, femme de Jean Aubin, bourgeois de Paris, à savoir Julien-Antoine Rousseau, avocat en parlement, Christophe Saulnier, secrétaire de monsieur Deportier, et autres, lesquels sont tuteurs de Marie Lefaucheur. Jean Aubin sera dorénavant tuteur de sa femme, et pourra recevoir la rente de 100 livres d'un principal de 1 800 livres sur les aides et gabelles, appartenant à ladite demoiselle par donation de Charlotte Lebrun son aïeule veuve de Noël Petit, marchand laboureur à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) par le contrat passé en 1684 devant des notaires François Dionis et Benoist. Jean Aubin signe très bien.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/18003/401>

19. AUGER et AUGÉ, Jeanne, a été baptisée le 2 juin 1650 à Paris (Saint-Benoît-le-Bistourné), fille de Savignan et de Marie Harel. Elle arrive au Canada comme Fille du roi en 1671. Auger épouse Sébastien Nolet à Québec le 26 octobre 1671. Elle est inhumée à Beaumont le 18 octobre 1735. Famille présente à la Pointe de Lévy, neuf enfants. (*RPQA*, n° 57323; *DGFQ*, p. 851; *FO*, n° 240011; *CPVP*, n° 22)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 10.08.1644 devant Philippe Parque, et Charles-François de Saint-Vaast, Étude VI, 356-387.

Savignan Augé, fils de feu Jean, marchand libraire, et Jeanne Derny son épouse, demeurant rue Saint-Jacques, paroisse Saint-Benoît, et Marie Harel fille de René, fondeur en lettres d'imprimerie, et Claude Tugnan.

— **Mariage de son oncle :**

Le 17.02.1648, mariage de David Augé, imprimeur en taille douce, et Madeleine Robert. Est présent Savignan Augé, son frère.

Référence : Fonds Laborde. <https://www.geneanet.org/registres/view/104998/16>

20. BABUTY, Jacques-Christophe, a été baptisé le 19 mai 1722 à Paris (Saint-Benoît-le-Bistourné), fils de François et de Marie-Anne Réal. Il arrive au Canada en 1750 comme fils de famille et intégré dans les troupes de la Marine. Babuty épouse Ursule Leblanc à Québec le 6 février 1758. Il rentre en France vers 1766 laissant son épouse et ses enfants au pays. Il décède à Paris, place de la Sorbonne, le 28 mai 1786. Famille établie à Chambly, quatre enfants. (RPQA, n° 155847; DGFC, vol. 2, p. 93; FO, n° 240156; CPVP, n° 23)

Sœur du pionnier : Anne-Gabrielle Babuty a été baptisée à Paris (Saint-Benoît-le-Bistourné) le 25.12.1732. Elle s'est mariée à Paris (Saint-Martin) le 03.02.1759 avec le peintre Jean-Baptiste Greuze.

Référence : https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Baptiste_Greuze

– **Contrat de mariage de son père :**

Le 22.07.1715 devant Louis Billeheu et son confrère, Étude LIII, 175.

François Babuty, marchand libraire, bourgeois de Paris, demeurant rue Saint-Jacques, paroisse Saint-Benoît-le-Bistourné, fils de défunt Claude-Charles, bourgeois de la ville d'Annecy (Haute-Savoie), diocèse de Genève, et demoiselle Jeanne-Charlotte Berthier, assisté de sa mère demeurant avec lui, et le sieur Antoine des Godetz, architecte ordinaire du roi, et demoiselle Madeleine Gougeon de La Baronière sa femme, demeurant rue et paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, stipulant pour Marguerite des Godetz, leur fille. 10 000 livres de dot dont 5 000 livres données ce jour et 5 000 livres données six mois après le mariage. 5 000 livres dans la communauté et 5 000 livres en propre à la future épouse. 5 000 livres de douaire. Tout le monde signe. Le mariage a eu lieu à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois le 22.09.1715.

– **Mariage des parents :**

Le 08.08.1718 à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, mariage de François Babuty, marchand libraire de Paris, et Marie-Anne Réal.

– **Testament du pionnier :**

Le 21.03.1786, devant Denis Fréchet, Étude LXIII, 13.

Dépôt d'un testament par demoiselle Marie-Anne Réal, veuve de François Babuty.

Décès de François Babuty, marchand libraire décédé le 21 mars 1786, rue Saint-Jacques.

Référence : https://www.geneanet.org/registres/view/17436121_mars_1786/204

– **Dépôt de scellé après décès du pionnier :**

Le 28.05.1786 devant les officiers du Châtelet de Paris, Cote Y12816.

Jacques-Simon Dupuy, avocat au parlement, avec Roy, commis au Châtelet de Paris, se rend dans une maison dont le principal locataire principal est le sieur Cordebarre, qui a déclaré que dans une chambre du 2^{ème} étage, place de la Sorbonne au coin de la rue des Mâcons, Jacques Babuty, habitant du Canada, qui logeait dans cette chambre depuis six mois, était décédé de maladie. Il a été remarqué gisant sur un lit, paraissant âgé d'une cinquantaine d'années. Pendant sa maladie il a été gardé par Rose Huberlant, femme de Jean-Pierre Mulet, perruquier, et Marie-Catherine Henry, femme de Nicolas Geoffrain, compagnon menuisier. Dix-huit pages qui répètent souvent la même chose. On ne mentionne pas d'inventaire après décès. Néanmoins on fait référence à un acte notarié à Paris le 27.09.1775 chez Me Antoine-Bernard Léger.

Plusieurs actes notariés et des actes de tutelles concernant Jacques Christophe Babuty et son père François ont été enregistrés au Châtelet de Paris entre 1715 et 1786 dont une déclaration d'apposition des scellés sous la cote Y12816.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/37531/731>

21. BACHELIER, Jean-Antoine est né vers 1707 à Paris (Saint-Sulpice), fils d'Antoine et de Marie-Jeanne Bourdel. Il arrive au Canada en 1734 comme cuisinier au service du Collège des Jésuites de Québec. Bachelier épouse Madeleine Lafarge à Québec le 30 septembre 1738. Il décède à Québec le 7 novembre 1749. Famille présente à Québec, quatre enfants. (RPQA, n° 80824; DGFC, vol. 1, p. 94; FO, n° 018059; CPVP, n° 25)

Contrat de mariage des parents :

Le 21.07.1686 devant Pierre de Clercin, notaire à Le-Plan-de-la-Tour (Var), Étude 6, 572-638.

Mariage entre Antoine Bachelier et Marie-Jeanne Boudel (Acte cité à l'index seulement).

— **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 24.11.1731 devant Pierre-Nicolas Lemoine et son confrère, Étude CV1, 251.

À la requête d'Antoine Bachelier, marchand épicier, rue Saint-Dominique, paroisse Saint-Sulpice, Jean-Antoine mineur de 23 ans et 10 mois, Marie-Louise, fille majeure, Marie-Jeanne, Marie-Jeanne autre, et Antoine-Louis, enfants de défunts Antoine Bachelier, marchand épicier, et Marie-Jeanne Bourdel décédée le 18.11.1731 dans une maison de la rue Saint-Dominique où elle demeurait. Nombreux objets et produits d'épicerie.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/33532/25> et

https://www.geneanet.org/registres/view/32988/658?individu_filter=16155767

— **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 28.01.1733 devant Pierre-Nicolas Lemoine et son confrère, Étude CVI, 256.

Furent présents Victor Couvrefchef, pâtissier à Brie (Seine-et-Marne), y demeurant ordinairement, aujourd'hui à Paris, fils de défunt Gilles aussi pâtissier audit Brie, et Antoinette Poteau, pour lui et en son nom, et demoiselle Marie-Jeanne Bachelier, troisième fille majeure de défunt Antoine Bachelier, marchand épicier à Paris, et défunte Marie-Jeanne Bourdel, demeurant à Paris rue Saint-Dominique, paroisse Saint-Sulpice, pour elle et de son consentement. Parmi les témoins de la future, Antoine-Louis, Jean-Antoine, Marie-Louise, Marie-Jeanne Bachelier, frères et sœurs, Marie-Anne Gallet belle-sœur à cause d'Antoine-François Bachelier son mari. 600 livres de dot apportées par la future; 400 livres en deniers comptants, et 200 livres en habits, linge et harde. La mère du futur apporte 500 livres tant en espèce qu'en outils de boutique, linge, et meubles. La future est douée de 400 livres de douaire. Tous les enfants Bachelier signent dont Jean-Antoine.

Plusieurs autres actes notariés concernant Antoine Bachelier, marchand épicier de Paris, et Jeanne Bourdel et sa famille, ont été enregistrés au Châtelet de Paris dont un acte de tutelle du 31.11.1731 sous la cote Y4373.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/32988/658>

22. BAILLIF, Claude, est né en 1647 à Paris (Saint-Germain-l'Auxerrois), fils de Jean et de Jacqueline Crou. Baillif épouse Catherine Saintard à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois de Paris le 24 décembre 1674. Il arrive au Canada avec son épouse en 1675 comme maçon et tailleur de pierre, puis architecte. Il est décédé en mer en décembre 1698 lors d'un voyage en France. Famille présente à Québec, sans enfant. (RPQA, n° 366059; DGFQ, p. 41; DBC, vol. 1, p. 76-79; FO, n° 250012; CPVP, n° 26)

23. SAINTARD, Catherine, est née à Paris vers 1646, fille de Nicolas et d'Anne Picquet. Elle arrive au Canada en 1675 avec son époux. Elle rentre en France après 1699 et décède à Paris après 1713. Famille présente à Québec, sans enfant. (RPQA, n° 366060; DGFQ, p. 41; CPVP, n° 837)

Frères et sœurs : Jean, greffier de l'écritoire; André-Baptiste maréchal des filles de la duchesse d'Orléans; Marie, mariée à Claude Passemart, maître tailleur d'habits; Jeanne, majeure au décès de sa mère, mariée à Louis Petit; René né en 1643 et François né en 1651.

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 07.10.1629 devant Pierre Parque et Pierre Guerreau, Étude LXXXVI, 236.

Jeanne Parsan, femme séparée de biens de Jean Crou, orfèvre à Paris, stipulant en partie pour Jacqueline Crou sa fille, et Jean Baillif, maître tailleur d'habits de monsieur le duc de Retz. 2 000 livres de dot. Parmi les témoins présents, Antoine Cheffault, membre de la Compagnie de la Nouvelle France.

– **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 27.09.1664 devant Léonor Pain et François Ogier, Étude XLII, 156.

À la requête de Jean Baillif, maître tailleur d'habits, demeurant rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Eustache, veuf de Jacqueline Crou, tuteur de René 21 ans, Claude 17 ans, François 13 ans, enfants mineurs, Jean greffier de l'écritoire, André Baptiste, maréchal des filles de la duchesse d'Orléans, Claude Passemart maître tailleur d'habits et dame Marie Baillif sa femme, Jeanne Baillif fille majeure, tous héritiers de leur mère. La défunte Jacqueline Crou était maîtresse lingère et vendait le linge dans la boutique.

– **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 09.02.1665 devant Léonor Pain et Jean Chuppin, Étude XLII, 157.

Louis Petit, marchand bourgeois de Paris, demeurant au bout du pont au change près l'horloge du palais à l'enseigne de l'Île d'Amour, fils d'Henry Petit, commissaire contrôleur pour le roi pour les quantités de bois qui arrivent pour sa majesté, et de défunte Élisabeth Fontaine, assistée de son père, et le sieur Jean Baillif, bourgeois de Paris, demeurant rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Eustache, comme stipulant en partie pour Jeanne Baillif sa fille, et de défunte Jacqueline Crou. 6 000 livres de dot dont 2 000 livres dans la communauté et 4 000 livres en propre à la future épouse. 2 500 livres de douaire préfix. Les deux futurs signent. Quittance le 15.02.1665. Louis Petit est le frère de Joseph Petit et Jeanne Baillif est la sœur de Claude Baillif.

– **Contrat de mariage du pionnier :**

Le 22.12.1674 devant Jean Bonot, Étude LXVII, 161-258.

Claude Baillif, architecte âgé de 28 ans, fils de Jean Baillif, bourgeois de Paris, et de défunte Jacqueline Crou de la paroisse Saint-Eustache, et Catherine Saintard, fille de défunt Nicolas Saintard, bourgeois de Paris et Anne Picquet, son épouse. Ses parents

habitent rue de la passe Saint-Eustache. Le mariage religieux a eu lieu à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois le 24.12.1674.

Deux actes de tutelles concernant Jean Baillif ont été enregistrés au Châtelet de Paris le 19.12.1665 et le 29.12.1665 sous la cote Y3956B. Plusieurs actes notariés concernant Jean Baillif et Jacqueline Crous sont également enregistrés au Châtelet de Paris entre 1637 et 1682.

Référence : <https://www.famillesparisiennes.org/patro/bai.html>

24. BAILLON (DE), Catherine, est née vers 1645 à Les Essarts-le-Roi (Yvelines) vers 1645, fille d'Alphonse et de Louise de Marle. Elle arrive au Canada en 1669 comme Fille du roi en provenance de Paris. De Baillon épouse Jacques Miville-Deschesnes à Québec le 12 novembre 1669. Elle est inhumée la Rivière-Ouelle le 30 janvier 1688. Famille présente à Rivière-Ouelle, sept enfants. (*RPQA, n° 5 46; DGFQ, p. 817; FO, n° 240172*)

Parents : Alphonse de Baillon et Louise de Marle se sont probablement mariés à Gometz-la-Ville (Essonne), mais les registres paroissiaux conservés commencent bien plus tard. Il demeure toujours à Gometz-la-Ville. Sa sœur Louise, mariée à Jacques Duboque en 1673.

– **Donation de par son grand-père :**

Le 07.06.1636 devant Antoine de Monroussel et Charles de Saint-Vaast, Étude CIX, 162.

Mathurin de Marle, écuyer, seigneur de Ragonant, y demeurant, près Chevreuse (Yvelines), de présent à Paris, logé au faubourg Saint-Michel à l'enseigne de l'Écu d'Orléans, paroisse Saint-Cosme, pour l'affection qu'il porte à ses enfants : Gilles de Marle, écuyer, l'un des chevaux légers de monsieur frère unique du roi, et demoiselles Louise et Catherine de Marle, enfants de lui et défunte Anne Biset jadis sa femme, donne, cède, quitte de manière irrévocable en avancement d'hoiries en la meilleure forme que faire se peut, ses enfants demeurant audit Ragonant. Gilles de Marle stipule et accepte pour ses sœurs. La terre et seigneurie de Ragonant se trouve sur la paroisse de Gometz-la-Ville (Essonne), avec maison seigneuriale, colombier, ferme et bâtiments, avec 100 arpents de terres labourables, des prés, 27 à 28 arpents de bois. Il y a aussi la ferme de la Vacheresse. Suivent des conventions. Il est dit qu'Anne Leduc est la femme du donataire.

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 05.11.1639 devant les notaires du Châtelet de Paris (Étude non spécifiée).

Mariage d'Alphonse de Baillon, seigneur de Mascotterie, fils d'Adam de Baillon, seigneur de Valence et Renée Mallard, et Louise de Marle, fille de Mathurin de Marle et Anne Bizet.

25. BAISELAT et BAISELOT, Françoise, est née vers 1651 à Paris (Saint-Sauveur), fille de Benjamin et de Claude Prou. Elle arrive au Canada en 1668 comme Fille du roi. Baiselat épouse Laurent Cambin dit Larivière à Québec le 16 août 1668, puis Pierre Marsan dit Lapierre à Québec en 1670 et André Corbeil dit Tranchemontagne à Montréal en 1693. Elle est inhumée à Montréal le 30 mai 1694. Famille présente à Pointe-aux-Trembles de Montréal, douze enfants sont nés de ses trois mariages. (*RPQA, n° 11941; DGFQ, p. 193; FO, n° 310120; CP P, n° 28*)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 11.06.1649 devant Jacques Roussel I, et Michel Desprez, Étude LXXXI, 1-64.

Benjamin Baiselat ou Baiselot, potier d'étain, veuf de Paulette Quinsin, demeurant rue Saint-Denis, paroisse Saint-Sauveur, et Claude Prou ou Proust, fille de feu Claude et Élisabeth Olivier, remariée à François Le Brolon. 500 livres de dot dont la moitié en propre. Benjamin signe Baiselat. Claude Prou ne signe pas.

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 10.02.1662 devant Pierre Gary, et Adrien Dupuis, Étude LXIX, 366-434.

Benjamin Baiselat est potier d'étain et porte verge à l'église Saint-Sauveur à son décès. La famille habitait rue et paroisse Saint-Sauveur. Tous les enfants : Espérance; Marie; Françoise demi-sœurs; Jeanne et Anne sont mineurs même les filles du premier mariage. Vu la date de mariage des parents Françoise est l'aînée des deux Françoise

– **Contrat d'apprentissage de la pionnière :**

Le 27.07.1664 devant Louis Giron, Étude CII, 57.

Claude Prou, femme autorisée de Pierre Aubry, maçon à Paris, auparavant veuve de Benjamin Baiselat, bedeau en l'église Saint-Sauveur, demeurant rue Neuve et paroisse Saint-Sauveur, laquelle pour le profit faire de Françoise Baiselat, sa fille d'elle et dudit défunt, l'avoir baillée et mise ce jour d'hui en service et allouée durant le temps de trois années, avec Pierre Sellier, maître boutonier, demeurant rue Montmartre, paroisse Saint-Eustache, absent et acceptant par Marguerite Fournier sa femme. On ne mentionne pas de somme versée.

26. BARBERY, Marie-Françoise est née vers 1651 à Paris (Saint-Sulpice), fille de Rolin et de Michele Mingresse. Elle arrive au Canada en 1668 comme Fille du roi. Barbery épouse René Dardenne à Montréal le 12 novembre 1668. Elle est inhumée à Montréal le 17 février 1725. Famille présente à Montréal, dix enfants. (*RPQA*, n° 8590; *DBAQ*, vol. 1, p. 108; *DGFQ*, p. 307; *FO*, n° 380007; *CPVP*, n° 29)

– **Contrat de vente d'un terrain par son père :**

Le 25.07.1653 devant Nicolas Lefranc et Jean Gabillon, Étude CVI, 3.

Raulin Barberye, compagnon jardinier, demeurant rue de la Vieille-Tuilerie, paroisse Saint-Germain-des-Prés, lequel a confessé avoir vendu à Denis Barberye, son frère, maître jardinier à Paris, demeurant rue Saint-Denis, paroisse Saint-Leu-Saint-Gilles, des terrains, provenant d'un héritage de défunt Germain Barberye, leur père, et Huguette Barberye, leur tante veuve de François Petit. Héritiers près de Montfort Lamaury, les Bréviaires et environs. Michelle Mingresse femme du vendeur est présente. Raulin et sa femme ne savent pas signer. Denis Barberye signe.

– **Apprentissage de son frère :**

Le 24.10.1655 devant Antoine Huart et Jean Gabillon, Étude VIII, 678.

Furent présents Rolin Barberye, compagnon jardinier, demeurant rue des Vieilles-Tuileries, paroisse Saint-Sulpice, et Michelle Mingresse sa femme. Ils ont reconnu et confessé, pour le profit faire d'Eustache Hanis fils, l'avoir baillé et mis en apprentissage du jour d'hui jusqu'à six ans, avec Denis Barbary, maître cardeur, demeurant rue Saint-Denis. Il sera nourri, logé, et entretenu selon sa condition. Seul Denis Barbary signe. Le 08.03.1657 Eustache Hanis a renoncé au métier qu'il avait commencé à apprendre.

27. BARBIER, François-Nicolas est né vers 1740 dans la ville de Paris (Saint-Laurent), fils de Claude et de Marie-Madeleine Prost. Il arrive au Canada en 1758 comme cuisinier. Barbier épouse Marie-Anne Crête à Beauport le 15 juin 1761. Il est absent de la colonie en 1768. Famille présente à Québec, cinq enfants. (*RPQA*, n° 161642; *DGFC*, vol. 2, p. 115; *CPVP*, n° 32)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 28.12.1732 devant Jean-Baptiste Lecourt et François-Noël de Marandel, Étude CI, 296. Furent présents Claude Barbier, passementier-boutonnier, demeurant rue Omer, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, fils de défunt Jean-Baptiste Barbier, maître passementier-boutonnier et fondeur privilégié du roi, et Madeleine Turmenye sa femme, à présent épouse de Jean-Baptiste Sénéchal, fondeur privilégié du roi, demeurant rue Omer, même paroisse, et Étienne Prost, fondeur, et Marie Lambert sa femme, demeurant rue du Grand H, paroisse Saint-Leu-Saint-Gilles, stipulant pour Marie-Madeleine Prost leur fille, demeurant avec eux. 1 000 livres de dot en deniers comptants, qu'en habits, linge, et hardes en avancement d'hoiries. Le tiers entrera dans la communauté et les deux autres tiers demeureront en propre à la future. 400 livres de douaire préfix. Suivent d'autres conventions. Les deux futurs signes avec leurs parents et des témoins. Le mariage religieux a été célébré l'église Saint-Gilles de Paris le 27.04.1733.

28. BARDOU, Marie est née vers 1648 à Paris (Saint-Jacques-de-la-Boucherie), fille de César et d'Élisabeth Leclerc. Elle arrive au Canada en 1669 comme Fille du roi. Bardou épouse Mathurin Drouet dit Grandmaison à Québec le 30 septembre 1669. Elle décède à Sorel le 13 janvier 1688. Famille présente à Chambly, dix enfants. (*RPQA*, n° 8691; *DBAQ*, vol.1, p. 111; *DGFQ*, p. 362; *FO*, n° 0 2087; *CPVP*, n° 34)

— **Quittance de son père :**

Le 13.12.1663 devant Jean Gabillon et Antoine Huart, Étude VI, 552.

Furent présents Jean Denion, marchand de vin, demeurant rue des Deux-Anges, paroisse Saint-Sulpice, et d'Anne Lemieux sa femme, héritière pour un tiers de défunte Françoise Bardou sa mère qui était héritière de Jean Bardou son père, laquelle en ladite qualité a reconnu et confessé avoir reçu de César Bardou son oncle, boucher à Paris, demeurant rue du Pied-de-Bœuf, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, héritier du défunt Jean Bardou son père. Accepte la somme de 15 livres 12 sols, 6 deniers d'arrérages. L'héritage provient d'un étal de boucher dans le bourg de Maule (Yvelines), tenu à bail à rente par la veuve Jean Bardou. Acte passé le 08.05.1640 devant Anice tabellion à Maule (Yvelines). Cette remise d'argent fait suite à un jugement du Châtelet de Paris le 24.11.1663. Élisabeth Leclerc femme de César Bardou apparaît dans l'acte.

29. BARIAT, Guillaume-Michel, est né vers 1698 à Paris (Saint-Étienne-du-Mont), fils de Daniel-Michel et de Marguerite Fontaine. Il arrive au Canada en 1729 comme fils de famille. Bariat avait épousé Marie-Marguerite Septlieu à Paris en 1719, puis Catherine Cellier à Paris en 1729 et Marguerite-Anne Forestier dit Lafontaine, à Québec le 5 octobre 1739. Il rentre en France en 1744 laissant son épouse au pays. Famille présente à Québec, sans enfant. (*RPQA*, n° 104736; *DGFC*, vol. 2, p. 20; *FO*, n° 240196; *CPVP*, n° 35)

Frères et sœur : Jean-Armand né en 1700; Pierre; Jean-Baptiste et Catherine.

– **Contrat de mariage du pionnier :**

Le 19.07.1716 devant Pierre Laideguive, Étude LXXV, 90.

Furent présents, Daniel-Michel Bariat, bourgeois de Paris, et Marie-Marguerite Fontaine son épouse, demeurant à Paris Place Maubert, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, et Jacques-Armand de Beaulieu, barbier-perruquier à Paris, et Marguerite Petit sa femme, demeurant rue de la Boucherie, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, stipulant pour Marie-Marguerite Septlieux, fille de ladite Marguerite Petit, et du sieur défunt Antoine Septlieux, demeurant avec eux. Daniel-Michel Bariat et Marguerite Fontaine, stipulant pour leur fils Guillaume-Michel en présence de Pierre Bariat, ingénieur, frère, Jean-Armand Bariat, frère, et autres. 1 500 livres de dot venant en déduction de la jouissance d'une maison, étable, grange, laiterie, à Cernon près de Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne), provenant de la succession de la dame de Beaulieu et loué à François Villeneuve, vigneron audit Cernon. Maison qu'ils ne pourront pas vendre. 200 livres en meubles, linge et autres seront donnés. La future épouse est douée de 25 livres de rente. Le futur a en bien propre la somme de 5 525 livres à lui, léguée par Madeleine Toureau, veuve de Robert Broc par son testament du 16.08.1691 devant Antoine Bobusse et de Jean de Saint-Jean, notaires de Paris. Guillaume-Michel signe bien comme époux.

30. BAROLET, René-Claude, est né vers 1689 à Paris (Saint-Jacques-de-la-Boucherie), fils de Robert et de Marie Dauthuille. Il arrive au Canada vers 1708 comme marchand. Barolet épouse Marie-Françoise Dumontier à Québec le 3 novembre 1716. Il décède à Québec le 27 janvier 1761. Famille présente à Québec, dix enfants. (*RPQA*, n° 9427; *DGFQ*, p. 51; *DBC*, vol. 3, p. 2; *FO*, n° 400 3; *CPVP*, n° 37)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 29.02.1688 devant Antoine Bobusse et Antoine Lorimier, Étude XVIII, 347-458.

Robert Barolet, marchand à Paris, demeurant rue Saint-Denis, paroisse Saint-Leu-Saint-Gilles, fils de défunt Claude Barolet, marchand en la ville de Troyes (Aube) en Champagne et de Madeleine Nancé et Marie Dauthuille, majeure, demeurant rue Gervais-Laurent, paroisse Sainte-Croix en la cité, fille de Joseph Dauthuille, aussi marchand en la ville de Troyes, et d'Étiennette Depolangis. 3 000 livres en deniers comptants de dot dont les deux tiers en propre à la future épouse. Les mariés signent. Beaucoup de marchands par i les témoins.

– **Contrat de mariage de son frère :**

Le 02.04.1719 devant Damien Dupont et son confrère, Étude XXIV, 545-676.

André Barolet, frère du pionnier, marchand, avec Marie-Agnès Dublé, fille d'un joaillier. À ce mariage Robert Barolet est dit marchand et aide aux jurés mouleurs de bois. Marie Dauthuille est présente.

– **Testament de sa mère :**

Le 28.12.1730 devant Pierre Blanchamps, Étude LXX, 293.

Marie Duthuille, épouse de Robert Barolet, résidant rue Heaumerie, paroisse Saint-Jacques-de-la Boucherie, enregistre son testament.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/28695/146>

– **Testament de son père :**

Le 22.04.1731 devant Pierre Blanchamps, Étude LXX, 291-319 (Acte cité seulement).

Il semble avoir deux enfants : André, bourgeois de Paris et René-Claude, demeurant à Québec en Canada selon ses dires.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/28697/12>

– **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 05.01.1731 devant Pierre Blanchamps et Étienne de Visigny, Étude LXX, 294.

À la requête du sieur Robert Barolet, marchand peaussier, demeurant rue Heaumerie, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, à cause de la communauté de biens entre lui et défunte Marie Dauthuille sa femme, comme exécuteur du testament reçu par Blanchamps. À la requête aussi du sieur André Barolet, marchand peaussier, demeurant rue des Arcis, paroisse Saint-Méry, habilité à se porter héritier de sa mère. En présence de Nicolas Devin, conseiller du roi, substitut du procureur de sa majesté au Châtelet de Paris, pour l'absence de René-Claude Barolet, étant actuellement à Québec en Canada, aussi habilité à se porter héritier pour l'autre moitié. En présence aussi de Louis Darras huissier au Châtelet. La maison appartient à la confrérie des marchands peaussiers. Une cave, deux chambres, une boutique avec de nombreuses marchandises de peaux; surtout veaux et moutons. Le tout pour une somme importante. De la vaisselle d'argent, de nombreux papiers.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/28696/24>

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 01.04.1734 devant Antoine Huerne et son confrère, Étude XCXII, 673.

À la requête d'André Barolet, marchand bourgeois de Paris, demeurant rue Chapon, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, et aussi d'Alexandre-Hubert Anger, ancien notaire à Paris, comme procureur de Claude Barolet, notaire royal à Québec, Canada, fondée de sa procuration passée devant Nicolas Boisseau et Jacques Barbel, notaires royaux à la prévôté de Québec le 15.10.1733 et déposée chez Louis-Antoine Huerne le 12.02.1734. Inventaire fait rue Heaumerie. Robert Barolet est décédé le 18.03.1734 dans la maison dont le sieur Cholet, marchand mercier, est le principal locataire. À la requête aussi de Jean Date, marchand corroyeur, demeurant rue des Écrivains, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, comme exécuteur du testament de Robert Barolet reçu par Morin et Blanchard le 22.04.1731. Les deux frères Barolet habilités à se porter héritiers chacun pour moitié. Une chambre avec suite servant de cuisine, avec cave et grenier. Un peu de vaisselle d'argent, des livres, du linge. Dans les papiers des rentes. Copies du testament et de l'inventaire après décès de Marie Dauthuille faits par Me Blanchamps le 28.12.1730. Les enfants de Claude et André Barolet sont substitués à leur père pour la succession de leurs grands-parents. Claude et André disposent de leur avancement d'hoirie et seulement de l'usufruit de la succession.

– **Tutelle des enfants :**

Le 27.05.1734 devant Louis-Antoine Huerne et son confrère, Étude CXII, 673.

Deux tuteurs ont été nommés pour les enfants nés ou à naître d'André et Claude Barolet pour faire respecter les volontés de Robert Barolet et Marie Dauthuille. Charles Daouard, bourgeois, demeurant rue Saint-Denis, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, pour ceux de Claude, et Vincent Fauvel, maître tailleur, demeurant rue de la Huchette, paroisse Saint-Séverin, pour ceux d'André. Les parents des familles Barolet et Dauthuille et Julien Hamard ont convenu des partages à effectuer après inventaire des rentes qui se montaient à 16 800 livres plus 5 000 livres en principal et cela a été homologué au Châtelet de Paris le 02.06.1734.

Robert Barolet est présent à un acte de tutelle de Pierre Hanard et de Catherine Lebrun enregistré au Châtelet de Paris le 14.12.1719 sous le cote Y4450.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/4458/505>

31. BARTHÉLEMY, Thomas, est né vers 1661 à Saint-Jean-du-Bouzet (Tarn-et-Garonne), fils d'Antoine et d'Anne Dumoulin. Il arrive au Canada en 1688 comme tailleur d'habits. Barthélemy épouse Anne Philippeau à Québec le 10 avril 1690, puis Geneviève Gariépy à Québec le 23 avril 1703. Il décède à Québec le 6 septembre 1722. Famille présente à Québec, douze enfants sont nés de ses deux mariages. (*RPQA*, n° 11021; *DGFQ*, p. 53)

– **Marché et engagement du pionnier :**

Le 27.02.1688 devant Jean Carnot et Christophe Loyer, Étude XCI, 467.

Fut présent Thomas Barthélemy, tailleur d'habits à Paris, demeurant rue Saint-Denis, près la porte de Paris, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, lequel s'est obligé le séminaire de Québec en la Nouvelle-France, acceptant par Jacques-Charles de Brisacier, supérieur du Séminaire des missions étrangères établi à Paris, rue du Bac, paroisse Saint-Sulpice. Il est engagé pour trois années qui commenceront le jour de son arrivée à Québec. Il recevra 100 livres par année qui lui seront payées de quartier en quartier. Les frais de voyage lui seront payés par le Séminaire. Il ne sait ni écrire ni signer.

32. BASSET DIT DESLAURIERS, Bénigne, a été baptisé le 13 mai 1628 à Paris (Saint-Germain-l'Auxerrois), fils de Jean et de Catherine Coudreau. Il arrive au Canada en 1657 comme commis au baillage de Montréal. Basset épouse Jeanne Vauvillier à Montréal le 24 novembre 1659. Il décède à Montréal le 5 août 1699. Famille présente à Montréal, huit enfants. (*RPQA*, n° 11500; *DGFQ*, p. 54; *DBC*, vol.1, p. 80-81; *FO*, n° 240214; *CPVP*, n° 40)

Frères : Jean baptisé à Paris le 16.10.1624, inhumé le 30.08.1627; Étienne baptisé à Paris le 30.11.1626 et Philippe baptisé à Saint-Eustache de Paris le 28.11.1632.

– **Contrat d'apprentissage du pionnier :**

Le 29.04.1643 devant François Crespin, Étude XXXVI, 175.

Catherine Coudreau, veuve de Jean Basset, joueur de luth à la chambre des pages, demeurant faubourg Saint-Honoré, met en apprentissage son fils Bénigne Basset pour trois ans avec Jean Pajot, marchand, demeurant rue aux Fiers, à partir de ce jour moyennant 200 livres sur lesquelles ledit Pajot dit avoir reçu 100 livres. Catherine Coudreau et Bénigne Basset signent.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/22323/212>

33. BASTIEN et BASQUIEN, Philippe, est né en 1665 à Paris (Saint-Nicolas-des-Champs), fils de Philippe et de Marie Lefebvre. Il arrive au Canada vers 1687 comme marchand chapelier. Bastien épouse Marie Joly à Québec le 4 mai 1691. Il est inhumé à Québec le 1^{er} novembre 1708. Famille présente à Québec, douze enfants. (*RPQA*, n° 4802; *DGFQ*, p. 54; *FO*, n° 40004; *CPVP*, no 40)

– **Contrat d'engagement du pionnier :**

Le 02.05.1687 devant Rollin Prieur et son confrère, Étude LII, 114.

Furent présent Philippe Basquien, âgé d'environ 22 ans, et de Philippe Basquien son père, demeurant au service de monsieur de Caumartin, rue Saint-Avoie, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, en la présence et consentement de son père d'une part, et Étienne Bedou, fils âgé d'environ 20 ans, et d'Étienne Bedou, marchand verrier faïencier à Paris, demeurant rue Saint-Martin, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, lequel aussi du consentement et assisté de son père, lesquels seront par les présentes, chacun à leur égard, engagé et obligé avec Jean Quenet, marchand chapelier, demeurant au Montréal en Canada, présentement à Paris, logé rue Saint-Denis au Petit Saint-Jean, à ce présent et acceptant, qui a pris à son service lesdits Basquien et Bedou pendant trois ans qui commenceront à courir du jour de leur arrivée audit Montréal. Ils seront tenus de travailler pour ledit Quenet à son métier de chapelier. Suivent les conditions de nourriture et d'entretien. Quenet leur versera à chacun la somme de 200 livres pour chacun. Les 200 livres seront payées en monnaie de France. Les frais de voyage et le retour après les trois ans seront supportés par ledit Quenet. Il est dit qu'ils partiront le lundi prochain. Un rajout fait le 05.05.1687 précise qu'à la fin des trois années lesdits Basquien et Bedou pourront travailler à leur compte au Canada avec la permission accordée par le roi. Un seul des deux Basquien signe comme les deux Bedou et Quenet. Les belles signatures laissent penser que tous savent écrire.

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 26.09.1701 devant Charles Boscheron et Louis Raymond, Étude LXXXVIII, 31.

À la requête d'Étienne Rassicot, avocat au parlement, agissant pour monsieur Jean-François-Paul Lefebvre de Caumartin, prêtre docteur à la Sorbonne, abbé de Notre-Dame de Berjay, fondée de sa procuration passée devant Junot et Boscheron le 20 du présent mois, selon les dernières volontés par testament de Philippe Basquin, bourgeois de Paris, reçu par Lecourt et Bailly le 22.06.1701, en la présence de monsieur Charles Lemaître, conseiller du roi, procureur au Châtelet de Paris, stipulant pour l'absence de Philippe Basquin, fils unique du défunt décédé le 18.09.1701 dans une chambre basse qu'il occupait dans une maison rue Plâtrière où est le bureau des petits sceaux, paroisse Saint-Eustache. Prisée faite par Dominique Thévenin, huissier, priseur et vendeur de biens meubles, assisté par Martin Martin, conseiller du roi, commissaire examinateur enquêteur au Châtelet. Parmi les papiers des papiers de famille et aussi quatre pièces attachées concernant Philippe (fils) dont son contrat d'apprentissage de chapelier et son contrat de mariage avec Marie Joly passé devant le notaire François Genaple à Québec le 01.04.1691. L'inventaire fait 42 feuillets.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/174362/22>

– **Quittance du pionnier :**

Le 24.05.1704 devant Charles Boscheron et Mathieu Junot I, Étude LXXXVIII, 363.

Furent présents, Philippe Basquien, marchand chapelier, établi à Québec en Canada, de présent à Paris logé rue de la Mortellerie, paroisse Saint-Gervais, fils et unique héritier de défunt Philippe Basquien et Marie Lefevre ses père et mère, a reconnu et confessé avoir reçu de Louis-Urbain Lefevre de Caumartin, chevalier, conseiller d'état ordinaire et intendant des finances, et dame Jeanne-Marie Quentin de Richebourg son épouse qu'il autorise, demeurant en leur hôtel rue Saint-Avoie, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, à ce présent, qui lui ont payé en louis d'argent comptés la somme de 3 000 livres, avec celle de 2 000 livres faisant que ledit Basquien a cédé à messieurs du séminaire des missions étrangères comme fondés de procuration des dames religieuses hospitalières de Québec à

prendre sur lesdits seigneur et dame De Caumartin, et qu'ils ont accepté celle de 5 000 livres cédée audit Basquien par Pierre Colleau, bourgeois de Paris, au nom et comme tuteurs des enfants mineurs dudit Basquien et de Marie Joly sa femme, par acte passé devant Me Bouron et Desnots le jeune le 05.05.1704. En conséquence d'une sentence rendue au Châtelet de Paris entre ledit Basquien et ledit Colleau audit nom de tuteur des enfants mineurs du 16.04.1704, qui ordonne que les biens délaissés par de défunt Philippe Basquien appartiendront pour les trois quarts en pleine propriété audit Basquien comparant. Suivent d'autres références d'actes passés devant divers notaires parisiens. Philippe Basquien a obtenu une sentence de condamnation contre lesdits, sieur et dame de Caumartin, le 23.02.1703 qui motive le présent acte. Il signe P. Basquin.

34. BAUDON et BEAUDON, Étienne, est née vers 1653 à Paris (Saint-Médard), fille d'Étienne et de Marguerite Guigne ou Quique. Elle arrive au Canada en 1671 comme Fille du roi. Baudon épouse Tugal Cotin à Québec le 10 janvier 1672. Elle est inhumée à Saint-Augustin-de-Desmaures le 11 novembre 1699. Famille présente à Saint-Augustin-de-Desmaures, onze enfants. (*RPQA*, n° 3715; *DBAQ*, vol. 1, p. 122; *DGFQ*, p. 276; *CPVP*, n° 45)

Son père Étienne Baudon est né le 04.01.1619 et a été baptisé le 06.01.1619 au temple protestant de Preuilly-sur-Claise (Indre-et-Loire).

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 15.11.1646 devant Jean de Monhenault et son confrère, Étude XXVI, 71.

Furent présents, Étienne Baudon, passementier, demeurant rue de Lourcine, faubourg Saint-Marcel, paroisse Saint-Médard, fils de défunt Abraham, marchand à Preuilly en Poitou (Indre-et-Loire), et Suzanne Soumain sa femme, et Séverine Maunif, veuve de François Quique, vivant tisserand, demeurant rue de la Mortellerie, paroisse Saint-Gervais, stipulant en cette partie pour Marguerite Quique, fille dudit défunt et d'elle, à ce présente et consentante. En présence de la part du dit Baudon, d'Antoine Ducatel son maître, et d'autres amis, pour la future, d'Adrien Guigne son frère, maître savetier à Paris, Michel Guigne, marchand de vin à Paris, son oncle, Pierre Maune maître tissutier rubanier à Paris, son oncle, Michel de France, son parrain, et autres. 150 livres de dot en meubles, hardes et autres. 60 livres de douaire préfix. Les deux futurs ne signent pas.

35. BAZIN, Pierre-Gilles, est né le 2 septembre 1713 à Neauphle-le-Château (Yvelines), fils de Pierre et d'Élisabeth Philippes. Il arrive au Canada en 1734 comme marchand en provenance de Paris. Bazin épouse Marie Thérèse Fortier à Québec le 10 septembre 1742. Il décède à Neuville le 8 septembre 1759. Famille présente à Québec, treize enfants. (*RPQA*, n° 113199; *DGFC*, vol. 2, p. 159; *FO*, n° 240230)

36. BAZIN, Marie-Louise-Élisabeth, est née vers 1726 à Neauphle-le-Château (Yvelines), fille de Pierre et Élisabeth Philippes. Elle arrive au Canada en 1748 comme migrante en provenance de Paris. Bazin épouse Jean-Baptiste Amyot à Québec le 26 novembre 1749. Elle décède à Montréal le 4 février 1760. Famille présente à Québec, sept enfants (*RPQ*, n° 141849; *DGFC*, vol. 2, p. 34; *FO*, n° 240231)

Frère et sœurs : Marie-Élisabeth née le 16 février 1707 à Neauphle-le-Château; Marie-Anne-Élisabeth née 24 avril 1708 à Neauphle-le-Château; Pierre-Gilles; Marie-Marguerite; Marie et Élisabeth-Louise.

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 04.09.1705 devant Jean Hanot, notaire royal au comté de Pontchartrain. (Acte cité seulement).

Furent présents Pierre Bazin et Élisabeth Philippes. 3 000 livres de dot. Le mariage religieux a eu lieu à Neauphle-le-Château (Yvelines) le 07.09.1705.

— **Inventaire après décès de son père :**

Le 10.03.1733 devant Jean Thierry et Augustin Loyson, Étude V, 369.

Pierre Bazin, décédé le 04.03.1733, huissier à cheval au Châtelet de Paris et receveur des aides à Neauphle (Yvelines), à la requête d'Élisabeth Philippes, tutrice de Marie-Élisabeth, Marie-Anne-Élisabeth, Pierre-Gilles, Marie-Marguerite, Marie, et Élisabeth-Louise, ses enfants mineurs.

Un acte de tutelle des enfants de Pierre Bazin est enregistré au Châtelet de Paris le 08.03.1733 sous la cote Y4489A.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/26095/557>

Un acte de clôture d'inventaire après décès concernant Pierre Bazin a été enregistré au Châtelet de Paris le 12.03.1733 sous la cote Y5271.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/112/184>

37. BEAUGRAND, Marguerite, est née vers 1646 à Paris (Saint-Gervais-et-Saint-Prottais), fille de Nicolas et de Marie Chevalier. Beaugrand avait épousé Sébastien Cousin à Paris en 1665. Elle arrive au Canada en 1673 comme Fille du roi. Beaugrand épouse Charles Marquis à Québec le 18 septembre 1673. Elle décède à Québec le 11 avril 1697. Famille présente à Québec, quatre enfants. (RPQA, n° 41430; DBAQ, vol. 1, p. 137; DGFQ, p. 777; FO, n° 300005; CPVP, n° 46)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 30.01.1628 devant Claude Beudoin, Étude CVII, 103-167.

Mariage entre Nicolas Beaugrand, maître savetier, demeurant rue des Prêcheurs, paroisse Saint-Eustache à Paris, fils de Jean Beaugrand, marchand, et de Françoise Girard, et Marie Chevalier, veuve de Jean Mamot, maître savetier à Paris.

38. BEAUREGARD, Marie, est née vers 1647 à Paris (Saint-Germain-l'Auxerrois), fille d'Olivier et de Philippe Ardouin. Elle arrive au Canada en 1665 comme Fille du roi. Elle épouse Sébastien Langelier à Québec le 12 novembre 1665, puis Étienne Gélinas à Québec le 12 octobre 1682. Elle est inhumée à L'Islet le 24 octobre 1715. Famille présente à Québec, quatre enfants (RPQA, n° 17020; DGFQ, p.644; FO, n° 380011; CPVP, n° 48)

Frère et sœur : Léger, maître savetier, marié à Marie Catrix et Françoise mariée à ... Marcadé, vers 1670, décédée à Paris avant le 25.05.1673.

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 06.12.1639 devant Jean Bellehache et son confrère, Étude CXVIII, 1-18 (Acte cité seulement).

La référence du contrat figure uniquement au répertoire de Jean Bellehache dont les minutes n'ont pas été conservées. Il résidait sur la rue Saint-Germain-l'Auxerrois soit dans la même paroisse que la famille Beaugard.

– **Insinuation du contrat de mariage :**

Le 06. 12.1639, devant Jean Bellehache et Martin Lacroix, Cote Y180.

Furent présents Pierre Cochois, voiturier ordinaire des coffres et bagages du conseil privé du roi, et Nicole Legros sa femme, veuve de Pierre Hardouyn, bourgeois de Paris, demeurant rue de Grèves, paroisse Saint-Gervais-Saint-Protais, stipulant pour Philippe Hardouyn, fille mineure dudit défunt et d'elle d'une part, et Olivier de Beaugard, commissaire extraordinaire des guerres, demeurant susdites rue et paroisse, fils de défunt Étienne de Beaugard et Julienne Leprestre, jadis sa femme, pour lui et en son nom.

39. BÉCARD et BECQART DE GRANVILLE, Pierre, est né vers 1640 à Paris (Saint-Eustache), fils de Denis et de Jeanne Milleton. Il arrive au Canada en 1665 comme enseigne dans le régiment de Carignan-Salières. Bécard de Granville épouse Marie-Anne Macart à Québec, le 22 octobre 1668. Il décède à l'île aux Oies le 4 mai 1708 et il est inhumé à Québec le 6 mai 1708. Famille présente à Québec, quatorze enfants. (*RPQA*, n° 5108; *DGFQ*, p. 71; *FO*, n° 3600 6; *CPVP*, n° 51)

– **Contrat de vente d'une maison par son grand-père :**

Le 04.07.1635 devant Martin Prieur et Olivier Gaultier, Étude LII, 7.

Honorable homme Pierre Becquart, âgé de 25 ans, receveur du comté de Nanteuil-le-Haudouin (Oise), présent à Paris, logé rue Saint-Martin, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, et Denis Becquart son fils, juré vendeur contrôleur de vin à Paris, demeurant rue et paroisse susdite, tant en leur nom et se portant fort pour Louise Dandolle femme dudit Becquart père.

– **Constitution de rentes par son grand-père :**

Le 02.08.1649 devant Martin Prieur et Jean Chaussière, Étude LII, 36.

Pierre Becquart, receveur général du comté de Nanteuil-le-Haudouin (Oise), y demeurant, étant de présent logé rue du Bourg-Labbé, en la maison où pend pour enseigne la Coupe d'Or, a volontairement dit et délaissé qu'il sera chargé de nourrir, loger, entretenir, et faire instruire aux écoles, Denis et Pierre Becquart, ses petits-fils, enfants de défunt Denis Becquart vivant juré contrôleur et vendeur de vin à Paris, son second fils, et de demoiselle Jeanne Milleton jadis sa femme, à présent femme de Germain Herbin, bourgeois de Paris. Pour l'amitié et l'affection qu'il leur porte ils seront entretenus pendant 6 années. Ensuite après son décès ils seront cohéritiers de sa succession.

– **Procuration de son grand-père :**

Le 23.01.1651 devant Martin Prieur et André Bouret, Étude LII, 39.

Pierre Becquart, receveur général du comté de Nanteuil-le-Haudouin (Oise), logé rue du Bourg-Labbé, tuteur des enfants mineurs de défunt Denis Becquart, vivant munitionnaire des armées du roi en Catalogne, et Jeanne Milleton jadis sa femme, à présent femme de Germain Herbin subrogé tuteur des mineurs. Germain est procureur pour percevoir les loyers d'une maison louée 200 livres à Jean Mathis, marchand fruitier, rue du Bourg-Labbé à l'enseigne de Notre-Dame. Une autre maison rue Darnétal où est logé Joachim Becquart, marchand boucher. Aussi des terres louées à Saint-Ouen, provenant de Marie Bonnefoy sa mère.

— **Contrat de succession de sa mère :**

Le 26.10.1654 devant Charles-François de Saint-Vaast et Victor Boulard, Étude LXXIII, 422.

Nicolas et Louis Milleton, Louise Milleton, femme de Saincton, Jeanne Milleton, femme de Germain Herbin, veuve de Denis Bécard. On y mentionne le nom de Pierre Bécard, tuteur des enfants mineurs de Denis Bécard. L'office de juré vendeur contrôleur de vin de Denis Bécard, munitionnaire des armées du roi en Catalogne, a été vendu à Noël Bonhomme pour 15 000 livres. Ce dernier décédé avant d'avoir fini de payer la charge elle a été remise en adjudication. Énumération de comptes. L'office a été adjugé à Martial Moulinier, bourgeois de Paris, demeurant rue Vieille-du-Temple pour la somme de 20 500 livres. Suit un accord avec des créanciers.

Un acte de tutelle concernant Denis Becquart, munitionnaire des vives du roi en Catalogne, et Jeanne Milleton son épouse, a été enregistré au Châtelet de Paris le 05.07.1651 sous la cote Y3928.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/1648/1232>

Un autre acte de tutelle concernant Denis Becquart, munitionnaire des vives du roi en Catalogne, et Jeanne Milleton a été enregistré au Châtelet de Paris le 05.05.1661 sous la cote Y3947B.

Deux procurations de Denis Bécart sont enregistrées les 22.03.1643 et 13.14.1 43 devant le notaire François Ogier, Étude LXXXIII, 44.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/22310/413> et
<https://www.genanet.org/registres/view/22310/635>

40. BÉGAT, Jacques, est né vers 1675 à Paris (Saint-Gervais), fils de Jean et de Geneviève Fanneau. Il arrive au Canada en 1701 comme commis au bureau du contrôle de la Marine. Bégat épouse Anne Moussion à Québec le 21 novembre 1701. Il rentre en France avant 1716 ayant été reconnu coupable de bigamie car il était marié avec Suzanne Breton à Paris (Saint-Benoît-le-Betourné) le 10 février 1712. Famille présente à Québec, quatre enfants. (RPQA, n° 4681; DGFQ, p. 74; FO, n° 36006; CVPC, n° 51)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 24.01.1664 devant Benjamin Moufle et Denis Guichard, Étude CVII, 175-234.

Jean Begat, bourgeois de Paris, demeurant rue des Barres, paroisse Saint-Paul, fils de défunt maître Jean Begat, notaire au baillage d'Ervy-le-Chatel (Seine-et-Marne) en Champagne, et Edmée Ranouvalet son épouse, et Geneviève Fanneau, fille mineure de Nicolas Fanneau, maître chandelier en suif à Paris, et Marie Dubois, femme autorisée, demeurant rue des Écouffes, paroisse Saint-Gervais. 1 000 livres de dot dont 800 livres comptant et le reste en hardes, linge, etc., 500 livres de douaire préfix pour la future épouse. Jean Begat signe et la mère de la future aussi. Geneviève Fanneau ne sait pas signer.

41. BELLIN et BLIN, Nicolas, est né vers 1654 à Paris (Saint-Nicolas-en-Grève), fils de François et de Marie Lenoir. Il arrive au Canada en 1677 comme domestique du Séminaire de Québec. Il rentre en France en 1686 où il épouse Geneviève Lemaire à Paris le 10 mars 1687. De retour à Québec en 1687. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 4 juin 1738. Famille présente à Québec, trois enfants. (RPQA, n° 5573; DBAQ, vol. 1, p. 153; DGFQ, p. 80; FO, n° 240292; CPVP, n° 54)

42. LEMAIRE, Geneviève est née vers 1671 à Paris (Saint-Étienne-du-Mont), fille d'Alexandre et de Michelle Prévost. Elle arrive au Canada en 1687 avec son époux. Elle décède à Québec le 14 septembre 1740. (*RPQA*, n° 5574; *DBAQ*, vol. 3, p. 223; *DGFQ*, p. 80; *FO*, n° 242458; *CPVP*, n° 572)

– **Contrat de mariage des parents de la pionnière :**

Le 28.11.1650 devant Alexis Hervy et son confrère, Étude XI, 153.

Furent présents, Edme Didier, maître des requêtes ordinaires de la royale académie, demeurant rue de Bièvres, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, fondé de procuration de Flouron Courtois, sergent royal au bourg de Gournay-sur-Aronde, et Suzanne Amaury sa femme auparavant veuve de Louis Lemaire, huissier royal audit Gournay (Oise). Ledit Didier stipulant en cette partie pour Alexandre Lemaire, fils de ladite Suzanne Amaury et de son défunt premier mari, d'une part, et Jacques Esmery, bourgeois de Paris, et Marie Beaumont sa femme autorisée, auparavant veuve de Jacques Prévost aussi bourgeois de Paris, stipulant pour Michelle Prévost, fille de ladite Beaumont et du défunt Prévost. Michelle Prévost est fille unique. Parmi les témoins, Marie Auger, aïeule de Michelle Prévost, veuve de Pierre Cherot, avocat au parlement, et auparavant veuve de Claude de Beaumont, marchand épiciier à Paris, et Jean Prévost, marchand lingeur au Palais, oncle. Ils seront communs en biens. Nombreuses conventions. Michelle Prévost est l'unique héritière de son père, mais avec un usufruit de sa mère, et héritière pour un huitième de sa grand-mère. Le douaire sera de 50 livres de rente. Les deux futurs signent très bien comme la mère et la grand-mère de Michelle Prévost et la mère d'Alexandre Lemaire, sur la procuration.

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 06.10.1661 devant Simon II Charlet et Jacques Rallu, Étude IV, 179.

À la requête d'honorable femme Marie Lenoir veuve de défunt honorable homme François Belin, décédé le 22.08.1661, vivant maître peintre du roi, bourgeois de Paris, demeurant rue de la Tixanderie, en la maison nommée La Maque, paroisse Saint-Jean-en-Grève, tant en son nom à cause de la communauté de biens entre elle et le défunt que comme tutrice de Jean, Claude, Marie, François, Radégonde, Nicolas, et Nicolas-Jean, tous enfants mineurs. En la présence d'honorable homme Hiérôme Raveneau, maître écrivain à Paris, et Geneviève Belin sa femme, demeurant rue Saint-Martin, paroisse Saint-Médéric, tant en leur nom à cause d'elle, que comme ledit Raveneau subrogé tuteur des enfants par sentence du Châtelet de Paris homologuée le 17.09.1661 et expédié par Me Coudray, greffier de la chambre civile. Plus de soixante-dix tableaux peints par le défunt; presque que des paysages mais quelques de chasses. Plus de 3 000 livres en argent; louis, écus, pistoles d'Espagne. Pas de contrat de mariage mais des papiers divers : obligations, ouvrages réalisés par le défunt et autres.

Inventaire après décès de sa mère :

Le 31.07.1684 devant Jean-Baptiste Guyot et Hugues Bru, Étude LXXXV, 239.

À la requête de Claude Belin, peintre du roi, et François Belin, chapelain de Saint-Michel-du-Fouilloy diocèse d'Amiens, de Hiérôme Raveneau, bourgeois de Paris, à cause de Geneviève Belin sa femme, Adrien Du Choisel, marchand et maître potier d'étain, à cause de Radégonde Belin sa femme, en la présence de Jean Mesnier, conseiller du roi au Châtelet de Paris, pour l'absence de Nicolas Belin, étant en la Nouvelle France, et Nicolas Gray, parfumeur à Paris et Marie Belin sa femme, tous appelés à se porter héritiers de Marie

Lenoir, leur mère, décédée le 26.07.1684, veuve de François Belin, vivant peintre du roi, en la maison où le principal locataire est le sieur François Julien, conseiller du roi. En la présence de Gabrielle Delacroix femme de ... Lefebvre, sa servante, et autres. Parmi les papiers : l'acte du Châtelet de Paris par Coudray, greffier de la chambre civile du 17.09.1661, par lequel la défunte a été élue tutrice de ses enfants mineurs, et Hiérôme Raveneau subrogé tuteur. Et aussi l'inventaire après décès de François Belin fait par Me Jacques Rallu et Nicolas Charles le 06.10.1661 à la requête de la veuve et dudit Raveneau et de Geneviève Belin.

— **Contrat de mariage des pionniers :**

Le 10.03.1687 devant François-Félix Babar et Nicolas Le Boucher, Étude, XLIX, 382-426.

Le sieur Nicolas Blin, majeur de plus de vingt-sept ans, fils de feu François, peintre du roi, et Marie Lenoir son épouse, demeurant ordinairement audit Québec, étant ce jour à Paris, logé en la maison du sieur Claude Blin son frère, aussi peintre du roi, demeurant rue Saint-Martin, et Geneviève Lemaire, fille d'Alexandre, bourgeois de Paris, et de demoiselle Michelle Prévost, demeurant rue de Bièvre paroisse Saint-Étienne-du-Mont. Parmi les témoins Adrien Bourdereau de La Borde, marchand bourgeois, beau-frère à cause de Michelle Lemaire sa femme, Jacques Herissar, bourgeois de Paris, à cause de Françoise Lemaire sa femme.

— **Contrat de mariage de son frère :**

Le 25.03.1699 devant Jean-Baptiste Guyot et Claude Mortier, Étude LXXXV, 276.

Furent présents, Claude Belin, peintre du roi, demeurant rue Saint-Martin, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, fils de défunt François, aussi peintre ordinaire du roi, et défunte Marie Lenoir son épouse, et demoiselle Nicole Lesieur, veuve du Sieur Nicolas Malafat, marchand, demeurant rue Dauphine, paroisse Saint-André-des-Arts, stipulant pour Marie Malafat sa fille. Ils seront communs en biens. 5 000 livres de dot dont 4 700 livres et 300 livres en trousseau. Les 4 700 livres seront employées en achat de rentes de l'Hôtel de Ville pour plus de sureté de la dot. 2 500 livres de douaire préfix. Les deux futurs signent très bien comme les nombreux témoins. Le 10.05.1699 les deux futurs donnent quittance à la veuve Malafat pour les 5 000 livres qu'ils viennent de recevoir.

Plusieurs actes notariés et actes de tutelles concernant la famille Lemaire ont été enregistrés au Châtelet de Paris entre 1671 et 1687.

Référence : <https://www.famillesparisiennes.org/patro/lem.html>

43. BELLEVILLE, Jean, est né vers 1644 à Paris (Saint-Antoine), fils de Michel et de Marie Rouy. Il arrive au Canada en 1666 comme domestique engagé de Nicolas Marsolet. Il passe un contrat de mariage, le 30 octobre 1671 à Québec avec Jeanne Blondeau. Ce contrat n'aura pas de suite et Belleville rentre en France peu de temps après 1671. (*RPQA*, 111316; *DGFQ*, p. 80)

— **Contrat de remariage des parents :**

Le 25.02.1680 devant Guillaume Lévesque et Henri Guichard, Étude C, 177-419.

Michel Belleville, carrier, de la paroisse Saint-Paul, et Jeanne Batard, fille majeure de Pierre, de Normandie, et Jacqueline Dubaux. 120 livres de dot tant en deniers comptants qu'en hardes. On mentionne le nom d'un fils mineur né du mariage de Michel Belleville

et Marie Rouy (probablement Michel). Il sera nourri et logé jusqu'à ses 18 ans. Est joint un mémoire des meubles étant dans la communauté Belleville-Rouy. Évaluation à 60 livres dont 10 poules, un coq et 5 poulets. Les époux ne savent pas signer.

44. BENARD et BESNARD, Louis-Michel, est né le 4 novembre 1711 à Versailles (Yvelines), fils de Louis et de Marie Guy. Il arrive au Canada en 1740 comme secrétaire de l'intendant Gilles Hocquart en provenance Paris. Benard épouse Germaine-Eustache Lanouiller à Québec le 20 novembre 1741. Il rentre en France en 1762 avec son épouse. Famille présente à Québec, un enfant décédé peu de temps après sa naissance (*RPQA*, n° 110120; *DGFC*, vol. 2, p. 267; *FO*, n° 240298)

Sœurs : Barbe née en 1706 mariée à Emmanuel Leau à Versailles (Notre-Dame) le 8 mai 1721; Marie-Louise et Marie-Thérèse née en 1709, mariée à Guillaume Lefevre à Versailles (Saint-Louis) le 29 octobre 1732.

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 05.11.1692 devant Edme Torinon, Étude LXV, 131.

A comparu le sieur Louis Besnard, potager de la bouche du roi, demeurant ordinairement à Versailles, majeur, fils de Jean Besnard, marchand, demeurant à Villeneuve-le-Roi (Val-de-Marne), et Marie Belu son épouse, et demoiselle Marie Guy, jouissante de ses droits, fille de défunt Romain Guy, marchand, bourgeois de Paris, et défunte Marie Royer, demeurant avec le sieur Gilles Royer, son oncle, grande rue et faubourg Saint-Jacques, paroisse Saint-Jacques-du-Haut-Pas. La future est héritière de ses parents avec son frère Romain. Ils seront communs en biens jusqu'à concurrence de 5 000 livres, pour la future le surplus sera en propre. Le sieur Besnard a déclaré que l'office de potager de la bouche du roi lui appartenait et avait été payé avec ses deniers dont 3 000 livres par un don de ses père et mère en avancement d'hoiries par contrat passé devant les notaires Claude Monnerat et Jean-Baptiste Coullon le 18.03.1684. La future épouse est douée d'une somme de 5 000 livres. Le mariage religieux a eu lieu le 15.11.1692 à Versailles

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 16.03.1715 devant François-Louis Delambon et Jacques de Saint-Jean, Étude LXXXVI, 496.

À la requête de Marie Guy, veuve de Louis Benard décédé le 08.09.1713 à son domicile, vivant officier de la bouche du roi demeurant rue de la Porte-Saint-Jacques, paroisse Saint-Benoît, en la maison où pend pour enseigne Sainte-Geneviève, appartenant à ladite veuve, tant en son nom à cause de la communauté de biens, que comme tutrice de Louis, Michel, Marie, Geneviève, Louise, Barbe, Thérèse, et Marie-Élisabeth ses enfants mineurs dudit défunt et d'elle, en la présence du Sieur François Benard, marchand épicier, demeurant Place-Maubert, paroisse Saint-Étienne-du-Mont à Paris, subrogé tuteur.

– **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 27.05.1731 devant Philippe Vatry, Étude XLVIII, 31.

Furent présent Jacques-Michel Alary, chirurgien, et Marie-Louise Benard. Le mariage religieux a eu lieu à Versailles (Saint-Louis) le 28 mai 1731.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/25935/65>

Un acte de tutelle concernant Louis Bénard, homologué au Châtelet de Paris le 22.09.1713, a été enregistré par Tauxier le jeune, huissier à la chambre civile de Paris.

45. BERNARD DIT LARIVIÈRE, Hilaire, a été baptisé le 14 août 1645 à Nieul-les-Aubiers (Deux-Sèvres), fils de François et de Sébastienne Aumont. Bernard épouse Marguerite Gillet à Paris en 1682. Il arrive au Canada en 1688 avec son épouse en provenance de Paris comme maçon et entrepreneur en bâtiment. Bernard épouse en secondes noces Madeleine Voyer à Québec le 3 novembre 1694, puis Gabrielle Danville à Québec le 22 septembre 1712. Il décède à Québec le 30 septembre 1729. Famille présente à Québec, neuf enfants sont nés de son second mariage. (RPQA, n° 9865; DBAQ, vol. 1, p. 166; DGFQ, p. 89; DBC, vol. 2, p. 60; FO, n° 022118; CPVP, n° 65)

– **Marché et engagement du pionnier :**

Le 16.02.1688 devant Jean Carnot et son confrère, Étude XC1, 467.

Fut présent Hilaire Bernard dit Larivière, architecte et entrepreneur à Paris, demeurant rue d'Argenteuil, à l'enseigne du Bourgeois Trompé, paroisse Saint-Roch, lequel s'est obligé et oblige envers illustrissime et révérendissime père en dieu, messire Jean-Baptiste de La Croix de Saint-Vallier, évêque de Québec en la Nouvelle-France, étant de présent à Paris logé dans le séminaire des missions étrangères rue du Bac, ce présent et acceptant de conduire durant trois années qui commenceront à courir du jour où ledit Larivière sera arrivé à Québec, tous les ouvrages de maçonnerie que ledit fera faire dans le pays pour la construction d'églises et autres bâtiments qu'il lui ordonnera. Ledit Larivière travaillera de la main lorsqu'il le pourra, à l'été de quoi il pourra partir incessant de cette ville avec René Guériteau son neveu pour se rendre à La Rochelle et s'embarquer pour Québec. Pour les frais dudit voyage le seigneur évêque a accordé audit Larivière, tant pour lui que pour son neveu la somme de 300 livres laquelle il confesse avoir reçu dudit seigneur savoir 120 livres en deniers comptants, et les autres 120 livres resteront en un billet de pareille somme sur lesdits sieurs Delorme ou Grignon son oncle, marchand de La Rochelle. Suivent des conventions pour les matériaux et ustensiles. Pour les trois années, ledit Larivière percevra en gages et pour sa nourriture et entretien payables de quartier en quartier dont le premier sera échu le 16 mai prochain. Après les trois ans ledit Larivière et son neveu pourront retourner à Paris sans pouvoir rien prétendre pour leur retour. Avec l'évêque, ils signent très bien tous les deux : Larivière et René Guériteau.

– **Contrat de mariage du pionnier :**

Le 23.08.1682 devant Pierre II de Beaufort et son confrère, Étude LIX, 124.

Furent présents, Hilaire Bernard, appareilleur des bâtiments du roi, demeurant ordinairement à La Rochelle (Charente-Maritime), étant de présent à Paris, rue Neuve, paroisse Saint-Roch, en la maison du sieur Lenoir, ayant pour enseigne Saint-Michel, fils de défunt François, vivant maître charpentier à Nueil-sous-les-Aubiers (Deux-Sèvres) en Poitou, et défunte Sébastienne Aumont, pour lui et en son nom, et Marguerite Gillet, majeure et jouissant de ses droits, domestique de M. Silvestre, fille de défunt Nicolas, marchand de La Châtre (Indre) en Berry, et Marguerite Chauleron. Claude Sylvestre, docteur en médecine, et Marie Souillet sa femme demeurent rue..., paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois. 2 000 livres de dot dont un tiers sera dans la communauté. 800 livres de douaire préfix.

46. BERNARD, Pierre-Joseph, est né vers 1701 à Paris (Saint-Eustache), fils de Joseph et de Marie-Anne Hugot. Il arrive au Canada en 1720 comme écrivain au bureau de la Marine à Québec. Bernard épouse Marie-Josèphe Davaine à Québec le 29 novembre 1724. Il rentre en France en 1731 avec son épouse et leurs deux fils. Il décède à Roch fort

(Charente-Maritime) en 1737. Famille établie à Québec, cinq enfants. (RPQA, n° 10090; DGFQ, p. 90; FO, n° 310015 : CPVP, n° 64)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 27.07.1700 devant Mathieu Bailly et Pierre Aveline, Étude LXXVII (Acte non conservé).

Furent présents Joseph Bernard, officier, porteur de grains de Paris, et Marie-Anne Hugot.

– **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 26.07.1731 devant Nicolas Dupuys, Étude XXXIV, 458.

Marie-Anne Hugot est décédée à Paris le 19.06.1731. Cette famille habitait rue des Moulins, butte et paroisse Saint-Roch. On mentionne un fils aîné Pierre-Joseph h, écrivain du roi à Québec en Canada.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/25181/2>

Un acte de clôture de l'inventaire après décès concernant Marie-Anne Lugos (Hugot) a été enregistré au Châtelet de Paris le 31.07.1731 sous la cote Y5294.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/128/11>

Un acte de tutelle a été enregistré au Châtelet de Paris le 23.07.1731 sous le cote Y4669B.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/32489/450>

47. BERRIN, Marguerite, est née vers 1651 à Paris (Saint-Jean-en-Grève), fille de Claude et de Louise Amblard. Elle arrive au Canada en 1672 comme Fille du roi. Berrin épouse Julien Bouin dit Dufresne à Québec le 2 juillet 1675. Elle décède dans la région de Québec entre 1676 et 1679. Famille présente à L'Ancienne-Lorette, un enfant. (RPQA, n° 2531; DBAQ, vol. 1, p. 71; DGFQ, p. 144; CPVP, n° 67)

– **Contrat de mariage des grands-parents :**

Le 26.04.1609 devant Jean Bri..., notaire à Lagny-sur-Marne (Seine-et-Marne).

Furent présents Cosme Amblard et Xainte Navarre (Acte cité seulement).

– **Achat de maison par les grands-parents :**

Le 19.04.1628 devant Michel Groyn et ... Taconnet Étude CXVII, 486-565.

Achat de la maison à Pierre Larcher sieur Dolisy, conseiller du roi, pour 7 400 livres.

– **Inventaire après décès de son grand-père :**

Le 09.03.1644 devant Michel Groyn et son confrère, Étude CXVII, 5217.

À la requête d'honorable femme Xainte Navarre, veuve de Cosme Amblard, vivant marchand de bois à Paris, demeurant rue de la Mortellerie, paroisse Saint-Jean-en-Grève, tant en son nom à cause de la communauté de biens entre elle et son défunt mari décédé le 15.01.1644, que comme tutrice de Madeleine, Claude, Anne, Agnès, Antoine, François, Élisabeth, et Perrette Amblard, ses enfants mineurs d'elle et dudit défunt, en la présence de Jacques Hatin, marchand, à cause de Edmée Amblard sa femme, que comme subrogé tuteur, de Claude Berrin aussi marchand, à cause de Louise Amblard sa femme, et Nicolas Amblard, cornette d'une Cie de cavaliers au régiment de du comte d'Harcourt.

– **Succession de son grand-père :**

Le 22.09.1646 devant Martin Prieur, Étude LII, 30.

Succession de Cosme Amblard, marchand de bois de Paris.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/27049/161>

– **Contrat d'apprentissage de la pionnière :**

Le 22.07.1652 devant Michel Groyon et son confrère, Étude CXVII, 534.

Edmée Amblard, femme de Jacques Hatin, marchand, pour le profit de Louise Berrin sa nièce, fille de défunt Claude Berrin et Louise Amblard, l'a baillée et mise en apprentissage avec Marie Chevalier couturière. Toutes les trois signent.

Un acte de tutelle concernant Cosme Amblard a été enregistré au Châtelet de Paris le 18.06.1661 sous le cote Y3947B.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/3737/884>

Un autre acte de tutelle concernant Cosme Amblard a été enregistré au Châtelet de Paris le 17.04.1759 sous la cote Y3943B.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/14145/529>

48. BERSON DIT CHÂTILLON, Antoine, est né vers 1647 à Paris (Saint-Jacques-de-la-Boucherie), fils d'Eustache et de Madeleine Pescheur. Il arrive au Canada en 1657 comme marchand. Berson épouse Marguerite Bélanger à Château-Richer le 19 novembre 1663. Il décède par noyade le 30 juin 1665. Famille présente à Château-Richer, deux enfants. (RPQA, n° 10382; DGFQ, p. 92; FO, n° 30006; CPVP, n° 68)

Frères et sœurs : Madeleine née en 1629; Alphonse né en 1634; Eustache né en 1641; Marie née en 1644 et Renée.

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 08.02.1626 devant Jacques Belin, Étude LVII, 36-69.

Furent présents Eustache Berson, marchand de bois, de la paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, et Madeleine Pescheur de la ville de Paris.

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 22.05.1651 devant Étienne Gerbault et ... Restauré, Étude II, 61-215.

Eustache Berson, marchand bourgeois, demeurant rue de la Vieille-Monnaie, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie.

– **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 06.02.1655 devant Étienne Gerbault, Étude II, 201.

Furent présents Antoine Molin, marchand de bois de Paris, et Renée Berson, fille d'Eustache, décédé, et de Madeleine Pescheur.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/49603/45>

Contrat de mariage de son frère :

Le 23.05.1694 devant Jean Desgranges, Étude XV, 338.

Furent présents Eustache Berson, commis aux Aides, demeurant rue Guérin-Boisseau, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, fils de défunt Eustache, marchand à Paris, et Madeleine Pescheur sa femme, et Madeleine Lebran, veuve de Léonard Delaitre, marchand en la ville d'Arras (Pas-de-Calais), demeurant rue de la Cordonnerie, paroisse Saint-

Eustache. Ils seront communs en biens. Pas de dot apportée. 50 livres de douaire préfix pour la future épouse. Pas de témoins de leur famille.

Ils signent tous les deux.

Eustache Berson est mentionné dans un acte de tutelle enregistré au Châtelet de Paris le 11.02.1701 sous la cote Y4096.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/4926/713>

49. BERTHELOT, Charles, est né vers 1708 à Paris (Saint-Étienne-du-Mont), fils de Claude-Denis et de Marguerite de Saint-Saulieu. Il arrive au Canada en 1726 comme marchand. Berthelot épouse Marie-Thérèse Roussel à Québec le 26 septembre 1727. Charles Berthelot est rentré en France en 1760 laissant sa famille au pays. Famille présente à Québec, onze enfants. (RPQA, n° 11049; DGFQ, p. 93; FO, n° 240342; CPVP, n° 70)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 13.06.1694 devant François Dionis I et Étienne Boursier, Étude III, 57.

Claude-Denis Berthelot, maître cordonnier à Paris, demeurant rue Saint-Victor, paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet, fils de Denis Berthelot, aussi maître cordonnier à Paris, et de défunte Angélique Pascault, et Marguerite de Saint-Saulieu, maîtresse couturière, fille de défunt Pierre de Saint-Saulieu vivant juré porteur de grains à Paris, et défunte Marguerite Desjardins sa femme en premières noces, demeurant rue de la Callende, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, assistée de son tuteur Pierre de Normandie, ancien procureur au Châtelet de Paris. Marguerite de Saint-Saulieu apporte l'héritage de ses parents dont elle est héritière pour moitié. Le futur accorde à la future un douaire préfix de 700 livres. Claude-Denis Berthelot va succéder à son père à la boutique qu'il loue rue Saint-Victor. Claude-Denis Berthelot ne sait pas signer. Marguerite de Saint-Saulieu signe. Ils se sont mariés le 14.06.1694 à la paroisse Saint-Étienne-du-Mont (extrait figurant dans l'inventaire cité ci-dessous).

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 07.01.1739 devant Philippe Vatry et Artus-Jean Desgranges, Étude XLVII, 62.

À la requête de Marguerite de Saint-Saulieu, veuve de Claude-Denis Berthelot, décédé le 22.12.1738, bourgeois de Paris, demeurant rue Montagne-Sainte-Genève, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, à son nom et à cause de la communauté entre elle et son défunt mari et ses enfants. Geneviève-Angélique, fille majeure, marchande mercière, demeurant rue de la Ferronnerie paroisse des Saints-Innocents. Germain, marchand miroitier, demeurant rue du Marché Pallu, paroisse Saint-Germain-le-Viel. Claude-Étienne Fevre, écuyer de cuisine de la présidente Larcher, et Angélique-Marguerite Berthelot sa femme, marchande lingère, demeurant carrefour Saint-Benoît, paroisse Saint-Sulpice. François Berthelot, marchand miroitier, demeurant chez sa mère. Marie-Rose Berthelot, fille majeure, lingère, demeurant chez sa mère. Jean Doyen, avocat au parlement, conseiller du roi, substitut Châtelet de Paris, représentant Charles Berthelot, majeur, marchand négociant à Québec en Canada. Jean Doyon dépose le 05.03.1739 une procuration de Charles Berthelot passée à Québec le 30.10.1738 devant le notaire Claude Barolet.

Un acte de clôture d'inventaire après décès concernant Claude-Denis Berthelot a été enregistré au Châtelet de Paris le 3.01.1739 sous la cote Y5295. Plusieurs autres actes notariés concernant Claude-Denis Berthelot ont été passés devant des notaires de Paris entre 1730 et 1779.

Référence : <https://www.famillesparisiennes.org/patro/ber.html>

50. BERTHELOT, Jacques, est né vers 1671 à Paris (Saint-Nicolas-des-Champs), fils de Claude et de Jeanne Darcaigne. Il arrive au Canada vers 1692 comme migrant. Berthelot épouse Marguerite Parenteau à Québec le 1^{er} décembre 1696. Il décède à Québec le 15 mai 1721. Famille présente à Québec, quatorze enfants. (RPQA, n° 11054; DGFQ, p. 93; FO, n° 410001; CPVP, n° 71)

– **Contrat de cession et de renonciation des parents :**

Le 29.01.1673 devant Adrien Aumont et Charles Dehenault, Étude XVII, 349.

Claude Berthelot, voiturier par terre, et Jeanne Darcaigne sa femme, demeurant rue des Bagnolais au petit marais du Temple, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, fils de défunt Denis et Jeanne Chevalier sa femme en secondes noces, ses père et mère, déclarant qu'ils se désistent de l'assignation qu'ils ont donnée à Pierre Gendron, subrogé tuteur de Claude et Marguerite Berthelot sa femme, belles-sœurs d'iceluy Claude Berthelot. On mentionne le nom de son aïeul Guillaume Berthelot, père de Denis. Claude Berthelot et sa femme ne signent pas.

Claude Berthelot, décédé, voiturier de terre à Paris, est cité au mariage de Philippe Bourgeois et de Marie Darcaigne à Paris le 10.04.1683 dans un acte du notaire Denis Lebeuf, Étude X, 190.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/12205/60>

51. BERTIN et BERDIN DIT LAFONTAINE, Denis, est né vers 1691 à Paris (Saint-Côme-et-Saint-Damien), fils de Julien et de Marguerite Morange. Il arrive au Canada vers 1709 comme soldat dans les troupes de la Marine. Bertin épouse Marie-Anne Savard à Québec le 12 juin 1713. Il décède à Québec le 12 mai 1755. Famille présente à Québec, seize enfants. (RPQA, n° 44330; DGFQ, p. 85; FO, n° 015004; CPVP, n° 73)

Contrat de mariage des parents :

Le 25.01.1688 devant Nicolas Le Boucher III et son confrère, Étude XXIII, 360.

Furent présents Julien Berdin, tailleur d'habits à Paris, porte Saint-Michel, paroisse Saint-Cosme, fils de défunt François, maître tisserand à Chinon en Touraine, et Julienne Morin, pour lui et en son nom, et Marguerite Aaufort veuve de Jean Morange, bourgeois de Paris, demeurant aussi porte Saint-Michel susdite paroisse, stipulant en cette partie pour Marguerite Morange sa fille et dudit défunt, présente et consentante, en la présence de Michel Morange, bourgeois de Paris frère, et autres amis. Ils se sont mariés selon la coutume de Paris. 45 livres de dot et tous les droits successifs dudit Morange entreront dans la communauté. 150 livres de douaire préfix.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/864585/155>

Sa sœur Marguerite-Henriette Berdin est baptisée à Paris le 10.10.1692.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/5782/46>

52. BERTIN DIT DIVERTISSANT, François, est né vers 1731 à Paris (Saint-Nicolas-des-Champs), fils d'Edme et de Renée-Élisabeth Suard. Il arrive au Canada en 1755 comme soldat dans le régiment de la Reine. Bertin épouse Marie-Amable Sarrau dit Laviolette à Montréal le 3 novembre 1757. Il rentre en France avec son épouse et sa fille en 1760. Famille présente à Montréal, un enfant. (RPQA, n° 155045; DGFC, vol. 2, p. 256; FO, n° 240346; CVPC, n° 72)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 14.04.1716 devant Pierre Aveline et Geoffroy Dussart, Étude XXXVIII, 150.

Edme Bertin, maître distillateur et bourgeois de Paris, fils de défunt Lazare, couvreur à Butteaux (Yonne) proche de Tonnerre en Bourgogne, et Anne Nera, demeurant enclos du prieuré Saint-Martin, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, et Antoine Suard, tissutier rubanier, et Jeanne Tonon sa femme, demeurant rue Saint-Denis, paroisse Saint-Sauveur, stipulant pour Renée-Élisabeth Suard leur fille. 1 000 livres de dot dont 600 livres apportées par les époux Suard en avancement d'hoirie sur leur succession, tant en deniers comptants, que linge, habits, et hardes. D'autre part la future épouse apporte 400 livres en louis d'argent et monnaie provenant des rentes qu'elle a eues et épargne. Des 100 livres, un tiers entrera dans la communauté et le surplus demeurera à la future épouse. 400 livres de douaire préfix. Le 04.10.1716 Edme Bertin et Renée-Élisabeth Suard, qui sont mariés, donnent quittance pour les 600 livres reçues dans les termes du contrat. Edme Bertin et Renée-Élisabeth Suard signent très bien comme Antoine Suard et autres.

– **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 09.02.1750 devant Jacques Gillet, Étude XXXVIII, 379.

À la requête d'Edme Bertin, limonadier, demeurant rue Saint-Denis, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, tant en son nom à cause de la communauté de biens entre lui et défunte Renée-Élisabeth Suard sa femme, décédée le 14.01.1750 en la maison où ils habitent près le Cerf-Malin, appartenant au sieur Delagrangé notaire, que comme tuteur d'Edme-François 18 ans et demi, Edme-Joseph 16 ans et demi, et Edme-Jean 15 ans et demi, le tout ou environ, enfants mineurs de lui et de la défunte. Comme aussi à la requête d'Alexandre-Yrague Legrand, bourgeois de Paris, demeurant rue aux Ours, susdite paroisse, à cause de Jeanne-Élisabeth Bertin sa femme dont il est commun en biens, que comme subrogé tuteur des mineurs ses beaux-frères, chacun habilité à se dire héritier pour un quart de leur mère. Une cave, une arrière-boutique servant de cuisine, une boutique, une chambre au-dessus de la boutique.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/144/291>

Un acte de clôture d'inventaire après décès concernant Edme Bertin a été enregistré au Châtelet de Paris le 04.03.1750 sous la cote Y5316.

Référence <https://www.geneanet.org/registres/view/144/291>

Un acte de tutelle concernant Edme Bertin, limonadier de Paris, et fene Renée-Élisabeth Suard a été enregistré au Châtelet de Paris le 09.02.1750.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/23287/421>

53. BIDEGAIN et BIQUEDAIN, Marie-Madeleine, est née vers 1653 à Paris (Saint-Gervais-et-Saint-Protais), fille de Pierre et d'Annonciade Roux. Elle arrive au Canada en 1673 comme Fille du roi. Bidegain épouse Jean Beauvais dit Lachambre à Québec le 17 octobre 1663. Elle décède à Québec le 20 mai 1711. Famille présente à Saint-Ours, sans enfant. (*RPQA*, n° 12866; *DGFQ*, p. 160; *FO*, n° 10003; *CPVP*, n° 183)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 26.07.1636 devant Jean Dupuys et Jean Coustart, Étude XXXIV, 66.

Pierre Bidegain, sommelier du duc de Ventadour, natif du pays basque, fils de défunt Pierre Bidegain, chirurgien, demeurant au bourg de Charité audit pays de Charritte-de-Bas (Pyrénées-Atlantiques), et Catherine de Bavarot, demeurant au logis dudit seigneur au

cloître Notre-Dame, pour lui et en son nom, et Annonciade Roux, majeure, maîtresse lingère à Paris, demeurant rue de la Vieille-Draperie paroisse Sainte-Croix-en-la-Cité, fille de défunt Jean Roux, praticien à Paris, et Marie Fagot. 300 livres de douaire préfix. Les deux futurs signent très bien.

54. BIETRY DIT CHEVALIER, Jacques, est né vers 1660 à Paris (Saint-Germain-l'Auxerrois), fils de Gérard et de Jeanne Leroy. Il arrive au Canada en 1682 comme domestique engagé du sieur de Longueuil. Bietry épouse Élisabeth Bernier à Rivière-des-Prairies de Montréal le 24 novembre 1687. Il rentre en France vers 1701 laissant son épouse et ses enfants au Canada. Il est décédé en France en 1705. Famille établie à l'île Jésus, six enfants. (RPQA, n° 12713; DBAQ, vol. 1, p. 187; DGFQ, p. 100; FO, n° 017035; CPVP, n° 78)

— **Déclaration de son père :**

Le 20.01.1671 devant les officiers du Châtelet de Paris, Cote Y3967A.

Gérard Bietry, bourgeois de Paris, et Jeanne Leroy sa femme, possèdent 4 000 livres appartenant à leur fille Marguerite âgée de 8 ans, et provenant d'un leg particulier de sa grande tante Laurence Leroy, veuve de Jean Lefebvre vivant, brodeur ordinaire du roi, suite à un testament du 29.04.1669. Ils gardent la somme en main pour en faire le meilleur usage tant que leur fille est mineure.

Un acte de tutelle concernant Gérard Bietry a été enregistré au Châtelet de Paris le 15.04.1670 sous la cote Y3965B.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/19543/224>

Un autre acte de tutelle a été enregistré au Châtelet de Paris le 20.01.1671 sous la cote Y3667A.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/19708/77>

55. BILLOT, Catherine, est née vers 1648 à Paris (Saint-Jacques-du-Haut-Pas), fille de Pierre Billot et France Rose. Elle arrive au Canada en 1670 comme Fille du roi. Billot épouse Urbain Jagot à Québec le 1^{er} septembre 1670. Elle est rentrée en France la même année avec son époux. (RPQA, n° 5614; DGFQ, p. 589; CPVP, n° 81)

— **Inventaire après décès de sa belle-sœur :**

Le 30.07.1640 devant Charles Quarré I et Jacques Guillard, Étude XLIII, 28.

Jean Rose, marchand de vin, bourgeois de Paris, demeurant faubourg Saint-Michel, rue Saint-Dominique, paroisse Saint-Jacques-du-Haut-Pas, tant en son nom que comme tuteur de Marie-Françoise Rose, enfant mineur de lui et Florence Goguelin, en la présence par i les enfants de Pierre Billot, blanchisseur, à cause d'Anne Rose sa femme, demeurant audit faubourg Saint-Jacques.

— **Contrat d'accord par son père :**

Le 02.04.1643 devant Charles Quarré I et Jacques Guillard, Étude XLIII, 39.

À la suite de plusieurs bagarres entre deux groupes de gagne deniers, chargeurs déchargeurs, ils se mettent d'accord pour se partager les chargements et déchargements des charrettes. Ils se désistent des plaintes déposées de part et d'autre. Parmi eux Pierre Billot et son beau-père Jean Rose.

— **Inventaire après décès de son beau-père :**

Le 26.06.1662 devant Charles Quarré II et son confrère, Étude XLIII, 104.

À la requête de plusieurs personnes dont Pierre Billot, inventaire des biens de son beau-père Jean Rose, marchand de vin, demeurant faubourg et paroisse Saint-Jacques-du-Haut-Pas, à l'enseigne Sainte-Geneviève, marié en troisièmes noces à Laurence Bouin par contrat du 29.04.1658. Le 04.07.1662, Laurence Bouin renonce à la communauté de biens entre elle et Jean Rose.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/899931/132>

– **Contrat de mariage se son frère :**

Le 22.07.1663 devant Charles Quarré II et Thomas Le Secq Delaunay, Étude XLIII, 109.

Pierre Billot, marchand de vin, et Anne Rose sa femme de lui autorisée, demeurant faubourg et paroisse Saint-Jacques, stipulant pour Nicolas Billot leur fils, déchargeur de vin, et Elisabeth Cailleau, mineure, fille de Jean, gagne deniers, et Thoinette Ricard. 400 livres de dot en deniers comptants et ustensiles. Moitié dans la communauté et le reste en propre à la future épouse. 200 livres de douaire préfix. Quittance du 17.10.1663. Nicolas Billot signe comme ses parents.

– **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 14.09.1681 devant Charles Quarré II et Claude Monnerat, Étude XLIII, 179.

Pierre Billot, bourgeois de Paris, et Anne Rose sa femme qu'il autorise, demeurant faubourg et paroisse Saint-Jacques, stipulant pour Catherine Billot leur fille, et de son consentement, et Nicolas Maubertier, chirurgien à Paris, fils de Nicolas Maubertier, maître chirurgien, et défunte. Louise Desmoullins. 2 000 livres en avancement d'hoiries, tant en deniers comptants que meubles, habits, linge. La moitié dans la communauté. 800 livres de douaire préfix.

56. BILLY (DE), Jean-François, est né vers 1647 à Paris (Saint-Nicolas-des-Champs), fils de François et d'Hélène Guibert. Il arrive au Canada en 1664 comme domestique engagé d'Étienne Volant. De Billy. Il passe en France 1670 pour épouser Catherine-Marguerite de La Marche à Sommereux (Oise) en 1671. Il décède à Champlain le 30 janvier 1711. Famille présente à Gentilly, neuf enfants. (*RPQA*, n° 16796; *DBAQ*, vol. 1, p. 190; *D FQ*, p. 102; *FO*, n° 240386; *CPVP*, n° 84)

Son frère Isaac-Anne a été baptisé à Paris (Saint-Gervais-Saint-Protais) le 20.06.1644.

– **Fiançailles des parents :**

Le 03.02.1632 à Paris, église Saint-Gervais-Saint-Protais (Acte cité seulement).

Acte de fiançailles de François de Billy, seigneur de Barricourt et de Saussay, et Hélène Guibert de Paris.

– **Transport de rentes de son père :**

Le 14.12.1653 devant Charles Quarré et Jacques Guillard, Étude XLIII, 71.

François de Billy, écuyer, sieur de Béricourt et du Saussoy, demeurant à la Croix-en-Brie (Seine-et-Marne), de présent à Paris logé rue et paroisse Saint-Pierre-aux-Bœufs en la maison ayant pour enseigne les Ciseaux d'Or. Étant le légataire pour un cinquième de noble religieux seigneur frère François de Berlancourt, chevalier de l'ordre Saint-Jean-de-Jérusalem, commandant de la Croix-en-Brie et Sommereux en Picardie. François de Billy se faisant fort pour Hélène Guibert sa femme et d'elle fondé de procuration. Il vend une

rente à un nommé Jean Duval secrétaire dudit seigneur. Procuration d'Hélène Guibert jointe.

57. BITOUZET et BITHOUZAY, Jeanne, est née vers 1635 à Paris (Saint-Étienne-du-Mont), fille d'Antoine et de Nicole Duport. Elle arrive au Canada en 1652 comme migrante. Bitouzet épouse Louis Guimond à Québec le 11 février 1653, puis Jean Barette à Château-Richer le 24 novembre 1661. Elle décède à Sainte-Anne-de-Beaupré le 10 février 1707. Famille présente à Sainte-Anne-de-Beaupré, onze enfants sont nés de ses deux mariages. (RPQA, n° 11196; DGFQ, p. 546; FO, n° 400013; CPVP, n° 87)

— **Contrat de mariage de son père :**

Le 19.07.1640 devant Nicolas Nourry et Jacques Ricordeau, Étude XVII, 252.

Antoine Bithouzay, marchand fruitier à Paris, demeurant rue de la Montagne-Sainte-Genève, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, pour lui et en son nom, et Antoinette Lecerf, majeure jouissante de ses droits, demeurant rue des Amandiers en la maison d'honorable homme Étienne Regnault, bourgeois de Paris, susdite paroisse, fille de défunt Jean, vigneron, et Catherine Hannique. En présence pour le futur de Thomas Gillier son beau-frère à cause de Perrette Bithouzay sa femme, gagne deniers, Nicolas Bithouzay, gagne deniers, son cousin germain. On ne mentionne pas de précédent mariage ni d'enfant.

Dans la même étude Antoine Bithouzay et Antoinette Lecerf passent d'autres actes le 27.11.1647 et le 08.12.1648 où ils vendent une maison, jardin, vignes, à Brinville (Loiret) en Gâtinais. Ils habitent alors rue Dablon, paroisse Saint-Médard à Paris. Antoine Bithouzay a probablement été marié à Nicole Duport c'est pourquoi Jeanne a donné comme nom de mère Duport ou Lecerf.

— **Contrat d'apprentissage de sa sœur :**

Le 16.11.1656 devant Charles Quarré I et Jacques Ricordeau, Étude XLIII, 83.

Antoine Bitouzet, gagne denier, demeurant rue des Poiriers, paroisse Saint-Benoît, met en apprentissage sa fille Anne, pour trois ans, auprès de François Lenoir, tailleur d'habits.

— **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 14.06.1664 devant Charles Quarré II et son confrère, Étude XLIII, 12.

Laurent Flaziol, pourvoyeur de monsieur l'ambassadeur d'Espagne, fils d'André, maître peintre, et Catherine Farnie, natif de la ville de Gorisse en Allemagne, et Antoine Bitouzet, marchand fruitier à Paris, et Antoinette Lecerf sa femme, stipulant pour Anne Bitouzet leur fille, âgée de 18 ans, demeurant à Paris rue des Poiriers, paroisse Saint-Benoît. 3 000 livres de dot dont 2 400 en deniers comptants et le reste en meubles, linge, et ustensiles. 1 000 livres de douaire préfix. Les deux futurs signent. Parmi les témoins Jean Ducharne, un voisin, père de Catherine et frère de Fiacre Ducharne (Pionniers).

58. BLANCHETIÈRE DIT SAINT-GEORGES, Sulpice, est né vers 1706 à Paris (Saint-Sulpice), fils de Jean et de Jacqueline Lecomte. Il arrive au Canada en 1738 comme soldat dans les troupes de la Marine. Blanchetière épouse Élisabeth Jussereau dit Saint-Amand à Montréal le 21 janvier 1744. Il décède à Montréal le 17 octobre 1777. Famille présente à Montréal, sans enfant. (RPQA, n° 118174; DGFC, vol. 2, p. 311; FO, n° 400014; CPVP, n° 91)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 18.05.1692 devant Claude Royer et Alexis Couvreur, Étude I, 195.

Jean Blanchetière, compagnon menuisier, demeurant rue de Verneuil, paroisse Saint-Sulpice, fils de défunt Jean, vivant boulanger à Saint-Denis-de-Gastisne (Mayenne) pays du Maine, et Jeanne Boullier, et Thomas Lecomte, scieur de long, et Jeanne Rioit sa femme, stipulant pour leur fille Jacqueline, âgée de vingt-quatre ans. 700 livres de dot dont 230 en propre à la future épouse et le reste en meubles, habits, linge et hardes. 200 livres de douaire préfix. Les deux futurs signent.

59. BLANCHOT, Claude, est né vers 1653 à Pailly (Haute-Marne), fils de Jean et de Jeanne Loiseau. Il arrive au Canada en 1681 comme engagé du séminaire de Montréal. Il rentre en France vers 1684. (*RPQA*, n° 54753; *DGFQ*, p. 114)

– **Contrat d'engagement du pionnier :**

Le 05.04.1681 devant Claude Levasseur II et Jean-Baptiste Detroyes, Étude XCVIII, 276.

Furent présents Claude Blanchot, fils de Jean, vigneron, demeurant au Pailly (Haute-Marne) proche de Langres en Champagne, et de défunt Jeanne Loiseau, de présent à Paris logé au séminaire Saint-Sulpice, lequel s'est par le présent engagé envers le séminaire de Montréal en la Nouvelle-France, dépendant du séminaire Saint-Sulpice, stipulant par Guillaume Bourdon prêtre du séminaire. De servir domestiquement audit séminaire de Montréal ou ailleurs en tout ce qui lui sera commandé, pour trente-six mois qui commenceront à courir du jour qu'il sera débarqué audit, auquel lieu il se rendra incessamment. Et pour cet effet partir lundi septième dudit mois. Ledit sieur Bourdon sera tenu payer ce qu'il conviendra pour son voyage jusqu'à son débarquement à Montréal, et lui sera versé 75 livres de monnaie de France tous les douze mois. Il sera nourri et logé. Ledit engagé se blanchira et entretiendra de toutes autres choses. Ledit Bourdon lui a donné 10 livres pour le voyage de Paris à La Rochelle. Ils signent C. Blanchot et Bourdon.

60. BLOUFFE et PLOUF, Jean, est né vers 1643 à Paris (Saint-Martin-du-Cloître), fils d'Antoine et de Geneviève Demay. Il arrive au Canada vers 1666 comme domestique d'Antoine Primot, Blouffe épouse Madeleine Guillebeuf à Montréal le 24 juin 1669. Il décède à Montréal le 15 avril 1700. Famille présente à Montréal, sept enfants. (*RPQA*, n° 5983; *DGFQ*, p. 928; *FO*, n° 300008; *CPVP*, n° 769)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 24.02.1641 devant Philippe Périer, Étude XI, 129-149.

Antoine Blouffe, cordonnier au faubourg Saint-Marcel, résidait sur la rue Mouffetard, paroisse Saint-Martin, fils de Jean Blouffe, maître teinturier à Paris, et Geneviève Demay, fille de Claude Demest, maître chandelier au faubourg Saint-Marcel, et Perrette Marigny de Paris.

– **Contrat de mariage de son frère :**

Le 20.04.1687 devant Antoine Lorimier et son confrère, Étude XI, 309.

Antoine Blouf, maître cordonnier à Paris, demeurant rue Neuve Sainte-Catherine, paroisse Saint-Paul, fils de Antoine Blouf, aussi maître cordonnier, et défunte Geneviève Demay, ses père et mère, pour lui et en son nom, et Claire Vaudreuille, fille majeure et jouissante de ses droits, fille de Pierre Vaudreuille, serrurier, et Élisabeth Monaie, demeurant rue des

Gobelins, paroisse Saint-Hyppolite. 650 livres de dot en deniers comptants, linge, hardes, meubles. La moitié entrera dans la communauté. 300 livres de douaire préfix. Les deux futurs ne savent ni écrire ni signer. Antoine le père signe Blouffe.

61. BOCHART DE CHAMPIGNY, Jean, est né vers 1644 dans la ville de Paris, fils de Jean et de Marie Boivin. Bochart de Champigny épouse Marie-Madeleine Chaspoux à Paris le 4 décembre 1666. Il arrive au Canada en 1686 comme intendant de la Nouvelle-France avec son épouse. Il rentre en France en 1702. Il décède au Havre (Seine-Maritime) le 27 septembre 1720. Famille présente à Québec, deux enfants nés au Canada. (*RPQA*, 3576; *DGFQ*, p. 118; *DBC*, vol. 2, p. 74-84; *FO*, n° 320020)

62. CHASPOUX, Marie-Madeleine est née vers 1655 dans la ville de Tours (Indre-et-Loire), fille de Jacques Chaspoux de Verneuil, trésorier de France à Tours (Indre-et-Loire), et Esther-Marie Archambault et cousine de Mgr de Laval, évêque de Québec. Elle est décédée en France le 25 octobre 1718.

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 02.04.1639 devant un notaire du Châtelet de Paris (Acte cité au répertoire seulement).

Furent présents Jean Bochart, fils de Jean Bochart, maître des requêtes de l'Hôtel, intendant de la ville de Rouen, conseiller du grand conseil 1638, et Marie Boivin de Vauroye.

— **Procuration du pionnier :**

Le 13.06.1686 devant Hugues Bru et Jacques Rallu, Étude LXXXVIII, 394.

Furent présents messire Jean Bochart, chevalier, seigneur de Champigny, Noroy et autres lieux, conseiller du roi en ses conseils, intendant de justice, police et finances de la Nouvelle-France, et demoiselle Marie-Madeleine Chaspoux son épouse séparée quant aux biens et néanmoins autorisée, ont fait et constitué leur procureur général et spécial, Jean-Baptiste Guyot, conseiller du roi et notaire au Châtelet de Paris, auquel ils donnent pouvoir et puissance de régir et gouverner leurs biens et revenus de leurs terres de Noroy et de Verneuil, et tous autres deniers et revenus qui sont et services. Donner quittances et décharges. Faire paiements, poursuites, contraintes et diligences nécessaires, et autres choses. Ils signent tous les deux. Ils ont passé cet acte juste avant leur départ pour la Nouvelle-France.

— **Vente de la seigneurie de Verneuil :**

France 01.1698 devant Jean-Baptiste Guyot et Lecourt, Étude LXXXV, 271.

Fut présent Marie-Madeleine Chaspoux, épouse de Jean Bochart, chevalier, seigneur de Champigny et autres lieux, conseiller du roi, intendant en Nouvelle-France, séparée quant aux biens et ayant procuration de son mari, demeurant à Québec mais étant de présent à Paris logé au cloître Notre-Dame. Elle vend la seigneurie et châtellenie de Verneuil sise près la ville et baillage de Loches en Touraine (Indre-et-Loire), consistant en château et plusieurs bâtiments, fermes, métairies, dont jouit de présent Pierre Vilette qui en est fermier suivant le bail qui a été fait devant les notaires Hugues Bru et Jean-Baptiste Guyot le 24.05.1685. Vente faite au prix de 72 000 livres. Suivent de longues explications sur les modalités de gestion de la seigneurie.

Plusieurs actes notariés et actes de tutelles ont été enregistrés au Châtelet de Paris entre 1595 et 1698 concernant Jean Bochart père, et Jean Bochart fils, dont un acte de tutelle de Jean Bochart de Champigny daté du 30 avril 1698.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/12371/1237>

63. BOLDUC et BOULDUC, Louis, est né vers 1648 à Paris (Saint-Benoît-le-Bistourné), fils de Pierre et de Gillette Pijart. Il arrive au Canada en 1665 comme soldat au régiment de Carignan-Salières. Bolduc épouse Élisabeth Hubert à Québec le 20 août 1668. Il rentre en France en 1686 pour rejoindre son épouse. Il décède à Paris en 1701. (RPQA, n° 5911; DGFQ, p. 124; DBC, vol. 2, p. 92-93; FO, n° 250022; CPVP, n° 98)

– **Contrat de mariage des grands-parents :**

Le 06.08.1595 devant Jean Rossignol et Jean Chazeret, Étude LXX, 59-52.

Louis Boulduc (né en janvier 1557), épicier aux Halles, marché aux Poirées, fils de Simon Boulduc, marchand drapier de Senlis, et de Jacqueline Debonaire, et Françoise Lebrun, fille d'Isambert Lebrun, marchand bourgeois de Paris, décédé, et Perrette Conseil. L'inventaire après décès de ses biens a eu lieu le 25 janvier 1622. Il tait propriétaire d'une maison au Marché-aux-Poirées.

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 27.12.1639 devant Charles Quarré 1, Étude XLIII. 19-195 (Acte non conservé).

Pierre Boulduc, apothicaire-épicier demeurant rue Saint-Jacques, à l'enseigne de Notre-Dame, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, fils de Louis Boulduc et Françoise Lebrun, et Ginette Pijart, fille d'Adam Pijart, orfèvre de Paris, et Jacqueline Le Charron.

– **Inventaire après-décès du grand-père :**

Le 09.01.1652 devant Charles Quarré et Jacques Ricordeau, Étude XLIII, 65.

À la requête de Jacqueline Le Charron, veuve d'honorable homme Adam Pijart, marchand orfèvre, bourgeois de Paris, demeurant rue et paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, tutrice de Louise Pijart mineure. En présence de Charles Pijart, marchand orfèvre, Sébastien Pijart, Pierre Boulduc et Honorable Gillette Pijart sa femme, Geneviève Pijart veuve de Jacques Trousseville, marchand orfèvre, tous habilité à sa porter héritiers.

– **Quittance du pionnier :**

Le 18.05.1669 devant Charles Quarré et Gilbert Bonodat, Étude XLIII, 131.

Louis Boulduc, demeurant ordinairement en la ville de Québec en Canada, étant de présent en cette ville de Paris logé rue Saint-Jacques, paroisse Saint-Benoît. Étant sur le point de s'en retourner en la ville de Québec pour y faire son établissement, il s'est adressé au sieur Boulduc, marchand épicier apothicaire, bourgeois de Paris, et Ginette Pijart sa femme, ses père et mère, auxquels il aurait communiqué son dessein et les auraient priés de vouloir l'assister pour faire son négoce de marchandises. Ces père et mère lui ont remis 1 500 livres en avancement d'hoirie de leur succession. Les parents et Louis ont signé.

– **Autres actes :**

Un acte de tutelle de Pierre Boulduc et de Gillette Pijart a été enregistré au Châtelet de Paris le 05.12.1630 sous la cote Y3895. Pierre Boulduc est désigné comme exécuteur testamentaire dans un inventaire après décès enregistré au Châtelet de Paris le 27.11.1655, étude XXXV, 274. Dans le registre terrier du roi pour la ville de Paris en 1700, on

mentionne que Gillette Pijard, veuve de Pierre Boulduc, réside dans une boutique et un appartement sous l'enseigne du Soleil d'Or, rue du Marché-aux-Poirées à Paris. Cette maison aurait été acquise le 30.09.1672 par un acte passé devant les notaires Charles Saffroy et Jacques Rallu.

Pierre Boulduc ou Boduc et Gillette Pijard sont cités dans plusieurs actes passés devant des notaires du Châtelet de Paris dont un acte de partage du 11.08.1661 devant le notaire Charles Quarré II.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/899928/78>.

Ils sont également cités dans un acte du notaire Étienne Pesant daté du 19.06.1657.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/40211/426>

64. BORNAY et BORNAIS DIT LAPERLE, Edme, est né vers 1700 à Paris (Saint-Étienne-du-Mont), fils d'Edme et de Marguerite Dartenay. Il arrive au Canada en 1725 comme navigateur. Bornay épouse Geneviève Papillon à Neuville le 6 août 1727. Il décède à Neuville le 8 avril 1731. Famille présente à Neuville, deux enfants. (*RPQA*, n° 9674; *DGFQ*, p. 131; *FO*, n° 017027; *CPVP*, n° 101)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 24.11.1687 devant Edme Torinon, Étude LXV, 121.

Furent présents Edme Bornay, cordonnier, demeurant près la porte Saint-Marcel, paroisse Sainte-Étienne-du-Mont, fils de défunt Claude, gagne deniers à Paris, et d'Anne Friche, pour lui et en son nom, et Jacques Guirault, cordonnier, et Antoinette Mignot sa femme, demeurant près ladite porte Saint-Marcel, même paroisse. Ladite Mignot auparavant veuve de Gilles Dartenay, maçon à Paris, stipulant pour Marguerite Dartenay fille dudit Dartenay et de ladite Mignot, demeurant avec ses beau-père et mère et ce présente. Ledit Guirault et ladite Minot vont donner à Marguerite Dartenay 200 livres de dot en meubles et hardes à son usage et tant pour les droits successifs dudit défunt Gilles Dartenay. Les meubles et hardes que ledit Bornay dit avoir en sa possession. La future est douée de 100 livres de douaire préfix. Edme Bornay a signé. Marguerite Dartenay et sa mère ont dit ne savoir signer.

65. BOUCAULT DE GODEFUS, Nicolas-Gaspard, est né vers 1689 à Paris (Saint-Nicolas-des-Champs), fils de Nicolas-Gaspard et de Françoise-Anne Desvelles. Il arrive au Canada en 1718 comme secrétaire de l'intendant Michel Bégon. Boucault de Godefus épouse Marguerite Buirette à Paris le 29 avril 1728. Il rentre en France en 1754 avec son épouse et leurs trois fils. (*RPQA*, n° 5099; *DGFQ*, p. 132; *DBC*, vol. 3, p. 79-82; *FO*, n° 30009; *CPVP*, n° 105)

66. BUIRETTE, Marguerite, est née vers 1697 à Paris (Saint-Nicolas-des-Champs), fille de Laurent et de Marguerite Guyot. Elle arrive au Canada en 1728 avec son époux. Elle rentre en France en 1754. (*RPQA*, n° 5100; *DGFQ*, p. 132; *CPVP*, n° 143)

67. BOUCAULT DE GODEFUS, Gilbert, est né en 1703 France (Saint-Laurent) en 1703, fils de Nicolas-Gaspard et Françoise-Anne Desvelles. Il arrive au Canada en 1753 comme écrivain au bureau de la Marine. Boucault de Godefus épouse Madeleine Lajoie à Sainte-Foy le 7 janvier 1730. Il rentre en France peu après 1756. (*RPQA*, n° 67217; *DGFQ*, p. 132; *DBC*, vol. 3, p. 82-83; *FO*, n° 430049; *CPVP*, n° 104)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 06.05.1685 devant Pierre Douet et Dum..., Étude L, 186.

Nicolas-Gaspard Boucault, sergent à verge au Châtelet de Paris, demeurant dans l'enclos Saint-Martin, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, fils de défunt Nicolas Boucault, aussi sergent à verge au Châtelet de Paris, et Marguerite Peraton, pour lui et en son nom, et Anne François veuve de Gilbert Desvelles, marchand de vin, bourgeois de Paris, demeurant rue Saint-Martin, paroisse Saint-Laurent, stipulant pour Françoise-Anne Desvelles sa fille. Témoins : des sœurs des deux futurs. 2500 livres de dot en deniers comptants dont la moitié dans la communauté, l'autre demeurera en propre à la future épouse. 400 livres de douaire préfix. Quittance donnée le 16.05.1685. Le mariage a eu lieu le 16.05.1685. Les deux parties signent comme leurs sœurs.

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 19.01.1713 devant François-Bernard Buirette et Charles Veillard, Étude LXXII, 205.

À la requête de Marguerite Guyot, veuve de Laurent Buirette, procureur au Châtelet de Paris, demeurant rue Saint-Martin, paroisse Saint-Laurent, séparée quant aux biens, tutrice de Marie-Élisabeth 22 ans, Jean-Laurent 20 ans, Charles-Nicolas 19 ans, Philippe-Henri 18 ans, Marguerite 16 ans, et Catherine-Thérèse 15 ans, enfants mineurs. En présence de Claude-Jean Buirette avocat au parlement. Marguerite Guyot tutrice et Claude-Jean Buirette subrogé tuteur des mineurs par sentence du Châtelet de Paris le 12 du présent mois au registre de Caillet, greffier de la chambre civile. Laurent Buirette décédé à son domicile le 09.01.1713. En présence de Pierre Gaudin huissier priseur et vendeur de meubles au Châtelet de Paris, et Jean Gorillon commissaire enquêteur au Châtelet de Paris. Contrat de mariage le 04.02.1687 devant Vilaine et Boindin. 10 000 livres de dot dont un tiers dans la communauté. 400 livres de rente de douaire. Sentence de séparation de biens rendue au Châtelet de Paris le 20.02.1712. Lettre de provision de l'office de procureur au Châtelet de Paris octroyé par sa majesté le 30.09.1684. Acte le 15.09.1684 devant Blanchard et Simonet. Réception au Châtelet de Paris le 11.10.1684.

– **Inventaire après décès du père du pionnier :**

Le 16.10.1720 devant Nicolas de Rancy et Louis Doyen, Étude XLIII, 318.

À la requête de Marguerite, Françoise-Catherine et Marie-Anne Charlotte Boucault, filles majeures, Geneviève-Catherine Boucault, 24 ans 9 mois ou environ, Jacques-Louis 22 ans, Pierre 19 ans, Gilbert 17 ans, Angélique 23 ans, Louise-Geneviève 13 ans, émancipés d'âge par lettre de sa majesté obtenue en chancellerie le 25.09.1720, demeurant tous rue Saint-Martin proche Saint-Laurent, assistés du sieur André Gaillard, bourgeois de Paris leur curateur, demeurant rue Saint-Martin. Émancipation au registre de Caillet, greffier au Châtelet de Paris, en présence de Nicolas Devin, conseiller du roi, requis pour l'absence du royaume de Nicolas-Gaspard Boucault, secrétaire en chef de monsieur l'intendant de Québec en Canada, seuls héritiers de Nicolas-Gaspard Boucault, huissier-priseur au Châtelet de Paris, et demoiselle Françoise-Anne Desvelles son épouse. Le sieur Boucault décédé en mars dernier, la demoiselle Boucault le dernier août, dans le lieu faisant partie d'une maison sise dit rue Saint-Martin appartenant auxdits. Beaucoup de pièces dans l'inventaire; entre autres l'achat de l'office d'huissier au Châtelet de Paris en date du 12.05.1690, vente de partie de maison, achat de terres et locations, etc.

– **Mariage du pionnier :**

Le 29.04.1728 devant Jean-Louis Guérin, Étude LII, 185-435 (Acte cité seulement).

Mariage de Nicolas-Gaspard Boucault de Godefus et de Marguerite Buirette.

– **Contrat de mariage de la sœur de Marguerite Buirette :**

Le 02.01.1729 devant Jean-Louis Guérin et son confrère, Étude LII, 237.

Julien Cocheret de Jorlière, bourgeois de Paris, fils de défunt Julien, bourgeois de Paris et Marie Masson, demeurant rue de la Pelleterie, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, et Marguerite Guyot, veuve de Laurent Buirette, procureur au Châtelet de Paris, demeurant rue Courtauvilain, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs à Paris, stipulant pour Marie-Élisabeth Buirette leur fille, demeurant avec sa mère. Parmi les témoins, sa grand-mère maternelle Élisabeth Merchan veuve de Nicolas Guyot, Louis de Fleury, interprète du roi et Catherine Thérèse Buirette, sœur, Philippe-Henry Buirette, bourgeois de Paris, frère. 3 000 livres de dot dont 300 comptants données par Élisabeth Merchan plus un leg de 1 000 livres données au défunt Claude-Jean Buirette, procureur au parlement, son oncle. Les 3 000 livres faisant le principal de 150 livres de rente. 1 500 livres dans la communauté. 300 livres de douaire préfix. Tout le monde signe.

– **Mariage du frère de la pionnière :**

Le 19.02.1731 devant François-Noël Demarandel, Étude, CXX1, 290.

Mariage de Philippe-Henri Buirette, avocat au parlement de Paris, fils de Laurent Buirette, procureur au Châtelet de Paris, et Marie-Louise Fayolle, fille de Simon Fayolle, écuyer, et de Charlotte Legras.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/36493/27>

– **Inventaire après décès du frère de la pionnière :**

Le 21.10.1734 devant Louis Hargenvilliers et Dominique Camuset, Étude LXXII, 268.

À la requête de Charles-Nicolas Buirette, bourgeois de Paris, demeurant rue du Bout-du-Monde, paroisse Saint-Eustache, tant en son nom que comme tuteur des enfants de défunt Jean-Laurent Buirette et Antoinette Beaufils sa veuve, à la requête de Philippe-Henry Buirette, avocat au parlement, du sieur Pierre Cochet de Jarlière, commissaire des terriers de M. le duc de Bourbon et demoiselle Élisabeth Buirette son épouse, demeurant à Villiers-le-Bel, de Claude Fausset, avocat au parlement, tant pour les mineurs que pour l'absence de Nicolas-Gaspard Boucault et demoiselle Marguerite Buirette, demeurant à Québec en Canada, encore pour l'absence de Louis Fleury, maître des langues étrangères, et demoiselle Catherine-Thérèse Buirette son épouse. Tous habilités à se porter héritiers pour un sixième de défunte Marie Guyot veuve de Laurent Buirette, procureur au Châtelet de Paris. Marie Guyot décédée le 15.10.1734 dans la maison où elle habitait rue Courtauvillaine, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, appartenant aux religieuses carmélites, et où elle était la principale locataire. Elle était la fille de Jean Guyot et d'Élisabeth Merchant. La maison de la rue Saint-Martin où vivaient les époux Buirette appartenait au couple Guyot. Elle a été vendue par Marie Guyot et sa mère le 08.07.1718 (Contrat Bailly et Ameline) à Nicolas Carrache, boucher, pour la somme de 55 000 livres. Marie Guot possédait aussi une maison en indivision, rue Morandière à Paris.

Un acte de tutelle concernant Nicolas-Gaspard Boucault de Godefus a été enregistré au Châtelet de Paris le 28.04.1699 sous la cote Y4081B.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/3741/285>

Un autre acte de tutelle concernant Françoise-Anne Desvelles a été enregistré au Châtelet de Paris le 01.12.1721 sous la cote Y4354.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/11380/15>

68. BOUCHARD, Étienne, est né vers 1622 à Paris (Saint-Paul-Saint-Louis), fils de Pierre et de Nicole Challan. Il arrive au Canada en 1653 comme chirurgien civil. Bouchard épouse Marguerite Boissel à Montréal le 6 août 1657. Il est inhumé à Montréal le 20 juillet 1676. Famille présente à Montréal, sept enfants. (*RPQA*, n° 3514; *DGFQ*, p. 133; *FO*, n° 410005; *CPVP*, n° 106)

– **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 19.08.1637 devant René David et Nicolas Nourry, Étude XXXIII, 266.

Claude Debry, chirurgien à Paris, demeurant rue Laisné, paroisse Saint-Eustache, fils de Pierre, marchand de la ville d'Amiens (Somme), et Marie Martin, pour lui et en son nom, et Claude Bouchard, jouissante de ses droits, demeurant à Saint-Germain-des-Prés, rue du Coude, paroisse Saint-Sulpice, fille de défunt Pierre, marchand mercier, et Nicole Challan. Pour elle, témoin Étienne Soufflot son cousin. 600 livres de dot que la future épouse dit avoir gagnées. 400 livres de douaire préfix. Les deux futurs époux signent. C'est probablement avec ce beau-frère qu'Étienne Bouchard a appris son métier de chirurgien.

69. BOUCHEL D'ORCEVAL (DE), Jacques-François, est né vers 1699 à Soissons (Aisne), fils de Jean-Baptiste de Bouchel, seigneur d'Orceval, et d'Élisabeth Moran. Il arrive au Canada en 1730 comme fils de famille, puis officier dans les troupes de la Marine en provenance de Paris. Boucher d'Orceval épouse Françoise Cardinet à Québec le 28 octobre 1734. Il décède à Québec le 16 novembre 1743. Famille présente à Québec, sept enfants. (*RPQA*, n° 89043; *DGFC*, vol. 2, p. 373; *FO*, n° 380025)

Frères et sœurs : Joseph-Alexandre, lieutenant au régiment de Gesvres-cavalerie, puis chanoine; Jean-Baptiste, lieutenant au régiment de Gesvres cavalerie; Jacques-Charles lieutenant au régiment de Gesvres cavalerie, décédé en 1734 à Wissembourg et Marie-Élisabeth, veuve du sieur Bonnin, écuyer, seigneur de Messignac.

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 19.08.1698 devant Charles Sainfray et son confrère, Étude XX, 313.

Jean-Baptiste de Bouchel, écuyer seigneur Dorseval, conseiller du roi, lieutenant en la maîtrise des Eaux et Forêts du duché de Valois, demeurant à Villers-Cotterêts (Aisne), de présent à Paris, logé rue Thévenot paroisse Saint-Sauveur, fils de défunt Thomas de Bouchel, seigneur Dorceval, et dame Marie Couvan, et Charles Leclerc, écuyer, sieur de «Suesne», demeurant à Paris rue Thévenot paroisse Saint-Sauveur, au nom et comme procureur de messire Jacques Moran bourgeois de la ville de Soissons, receveur général de monsieur le prince de Lorraine en son abbaye de Saint-Jean-de-Vignarelle à Soissons (Aisne), et demoiselle Anne Leblond. 16 000 livres de dot. Parmi les témoins Philippe d'Orléans, frère unique du roi de France, et son épouse la duchesse d'Orléans.

70. BOUCHER DIT SAINT-MARTIN, Georges, est né vers 1699 à Paris (Saint-Nicolas-des-Champs), fils de Charles et de Catherine Boivin. Il arrive au Canada en 1725 comme maître cordonnier. Boucher épouse Geneviève Georget à Contrecoeur le 3 décembre 1726. Il décède à Montréal le 30 mai 1730. Famille présente à Contrecoeur, deux enfants. (*RPQA*, n° 2866; *DGFQ*, p. 141; *FO*, n° 400015; *CPVP*, n° 109)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 27.08.1684 devant Pierre Gaudin et Jacques Rallu, Étude V, 176.

Charles Boucher, maître cordonnier à Paris y demeurant rue et paroisse Saint-Paul, fils de défunt Pierre Boucher, vivant tisserand à Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne), et Nicole Lecat, et Catherine Boivin, majeure jouissante de ses droits, fille de Robert Boivin, laboureur en la paroisse de Hacqueville (Manche) diocèse de Coutances, et de défunte Catherine Poulain, demeurant à Paris rue Cour..., paroisse Saint-Nicolas-des-Champs. Dot de 800 livres dont 500 livres en deniers comptants et 300 livres en meubles, habits, hardes. De cette somme la moitié entrera dans la communauté et l'autre demeurera en propre à la future épouse. 500 livres de douaire préfix pour la future épouse. Charles Boucher signe très bien, Catherine Boivin signe difficilement.

71. BOUGAINVILLE (DE), Louis-Antoine, est né le 12 novembre 1729 à Paris (Saint-Méry), fils de Pierre-Yves et de Marie-Françoise d'Arboulin. Il arrive au Canada en 1756 comme capitaine dans l'armée du marquis de Montcalm. Il rentre en France en octobre 1760. Bougainville épouse Marie-Joséphine de Longchamps-Montendre le 27 janvier 1781 à Brest (Finistère). Il décède à Paris le 20 août 1811. (RPQA, n° 565932; DBC, vol. 5, p. 112; FO, n° 240500)

Naissances et baptêmes de ses frère et sœur : Tous baptisés à Saint-Méry : Jean-Pierre né le 01.12.1722 et baptisé le 02.12.1722; Pierre-Yves né et baptisé le 01.03.1724; Marie-France-Charlotte née et baptisée le 29.12.1724.

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 03.02.1722 devant Louis-Xavier Raymond et son confrère, Étude LXIII (Acte cité seulement).

Pierre-Yves de Bougainville et Marie-Françoise Darboulin. 50 000 livres de dot dont 17 000 livres dans la communauté. 1 200 livres de rente de douaire.

— **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 24.06.1734 devant Elie-Simon Boursier et son confrère, Étude XCIV, 207.

À la requête de Pierre-Yves de Bougainville, conseiller du roi, notaire au Châtelet de Paris, demeurant rue Barre-du-Bec, paroisse Saint-Méry, tant en son nom à cause de la communauté de biens entre lui et défunte Marie-Françoise Darboulin, son épouse décédée le 22.05.1734, que comme tuteur de Jean-Pierre 11 ans et demi, Marie-Françoise-Charlotte 8 ans 5 mois, Pierre-Yves 9 ans 2 mois, Louis-Antoine 4 ans 5 mois, le tout ou environ. En présence de Charlotte Perdrigeon, veuve de Pierre Darbloulin, marchand bourgeois, aïeule maternelle et subrogée tutrice. Le sieur de Bougainville tuteur par sentence du Châtelet de Paris du 05.06.1734 au registre de Caillat greffier de la chambre civile. Maison leur appartenant; achetée le 06.03.1723 à dame Espérance-Catherine Caperon veuve d'Antoine De Paris, écuyer, pour 2 000 livres. Avant elle était louée 2 000 livres. Office de notaire acheté le 16.01.1720 à Jean-Baptiste Bridou pour 80 000 livres dont 40 000 livres pour l'office et 40 000 livres pour la pratique. Très nombreux papiers et une bibliothèque de 185 livres. Deux servantes et un laquais.

Plusieurs actes notariés concernant Louis-Antoine de Bougainville et son père Pierre-Yves de Bougainville ont été enregistrés devant les notaires du Châtelet de Paris entre 1732 et 1763.

Référence : <https://www.famillesparisiennes.org/patro/bou.html>

72. BOULAGUET DIT SAINT-AMOUR, Étienne, est né vers 1699 à Paris (Saint-Jacques-de-la-Boucherie), fils de Jean et de Marie-Andrée Picard. Il arrive au Canada avant 1730 comme soldat dans les troupes de la Marine. Boulaguet épouse Marie-Louise Custeau à Montréal le 20 novembre 1731. Il décède à Montréal le 27 novembre 1776. Famille présente à Montréal, huit enfants. (*RPQA*, n° 78871; *DGFC*, vol. 2, p. 398; *FO*, n° 250024; *CPVP*, n° 111)

– **Mariage des parents :**

Le 02.05.1689, Jean Boulaguet né en 1656, marchand orfèvre de la paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet, fils de feu Charles Boulaguet, bourgeois de Paris, et Marie Havas de la paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet, et Marie-Andrée Picard née en 1665, fille de Jean Picard, maître orfèvre-joaillier de ladite paroisse. Le dit Boulaguet est assisté de Jacques Le Nattier, maître orfèvre de la Place Dauphine, de Louis Collet maître joaillier de la rue Saint-Jacques et autres personnes.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/105014/29>

– **Contrat de mariage de son père :**

Le 12.02.1699 devant Charles Henry, Étude LVIII, 199 (Acte cité seulement et non communicable).

Mariage Jean Boulaguet et Marie Levasseur.

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 20.12.1721 devant Pierre Caillet et Pierre-Christophe Tessier, Étude LXXX, 520.

À la requête de Marie Levasseur, veuve de Jean Boulaguet, décédé le 14.12.1721, marchand, bourgeois de Paris, demeurant rue de la Pelleterie, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, en son nom à cause de la communauté de biens entre elle que comme tutrice de Claude-François Boulaguet leur fils mineur unique. À la requête de Jean Boulaguet, marchand, bourgeois de Paris, demeurant port et paroisse Saint-Landry. En la présence de Charles Lemaitre, conseiller secrétaire du roi, substitut du Procureur au Châtelet de Paris, pour l'absence d'Étienne Boulaguet. En la présence de Pierre Chavigny, marchand, bourgeois de Paris, demeurant rue Saint-Jacques, paroisse Saint-Benoît-le-Bistourné, subrogé tuteur de Claude-François par sentence du Châtelet de Paris du 16.12.1721. Jean et Étienne Boulaguet, enfants du premier lit de Jean Boulaguet et de Marie-André Picard.

73. BOURDEREAU DE LA BORDE, Adrien est né avant 1668 dans la ville de Paris, fils de Michel et de dame Malbeste. Bourdereau de La Borde épouse Anne Pellerin à Paris entre 1674 et 1682, puis Marie-Michelle Lemaire à Paris entre 1682 et 1692. Il arrive au Canada en 1692 comme cabaretier avec son épouse. Il rentre en France en 1701 avec son épouse et leur fils Jacques. Famille présente à Québec, deux enfants. (*RPQA*, n° 18770; *DGFQ*, p. 149; *CPVP*, n° 114)

74. LEMAIRE, Marie-Michelle, est née vers 1670 dans la paroisse Saint-Étienne-du-Mont), fille d'Alexandre et de Michelle Prévost. Lemaire épouse Adrien Bourdereau sieur de La Borde à Paris avant 1691. Elle arrive au Canada avant 1692 avec son époux. Elle rentre en France avec son époux et leur fils Jacques en 1701. (*RPQA*, n° 18771; *DGFQ*, p. 149; *FO*, n° 242558; *CPVP*, n° 573).

– **Contrat de mariage des parents de la pionnière :**

Le 28.11.1650 devant Alexis Hery et son confrères, Étude XI, 153.

Furent présents, Edme Didier, maître des requêtes ordinaires de la royale académie, demeurant rue de Bièvres, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, fondé de procuration de Flouron Courtois, sergent royal au bourg de Gournay-sur-Aronde, et Suzanne Amaury sa femme auparavant veuve de Louis Lemaire, huissier royal audit Gournay (Oise). Ledit Didier stipulant en cette partie pour Alexandre Lemaire, fils de ladite Suzanne Amaury et de son défunt premier mari, d'une part, et Jacques Esmerly, bourgeois de Paris, et Marie Beaumont sa femme autorisée, auparavant veuve de Jacques Prévost aussi bourgeois de Paris, stipulant pour Michelle Prévost, fille de ladite Beaumont et du défunt Prévost. Michelle Prévost est fille unique. Parmi les témoins, Marie Auger, aïeule de Michelle Prévost, veuve de Pierre Cherot, avocat au parlement, et auparavant veuve de Claude de Beaumont, marchand épicier à Paris, et Jean Prévost, marchand linge au Palais, oncle. Ils seront communs en biens. Nombreuses conventions. Michelle Prévost est l'unique héritière de son père, mais avec un usufruit de sa mère, et héritière pour un huitième de sa grand-mère. Le douaire sera de 50 livres de rente. Les deux futurs signent très bien comme la mère et la grand-mère de Michelle Prévost et la mère d'Alexandre Lemaire sur la procuration.

– **Apprentissage par son père :**

Le 14.01.1673 devant François Révérend, Étude XXX, 76.

Michel Bourdureau, maître tapissier à Paris, prend en apprentissage Nicolas Langelier, au service de la maréchale d'Albert.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/319283/23>

– **Transport de rente du pionnier :**

Le 29.05.1682 devant Pierre De Beaufort et Claude Ogier, Étude LIX, 124.

Furent présents, Adrien Bourdureau de La Borde, marchand tapissier, et Anne Pellerin sa femme qu'il autorise pour l'effet des présentes, auparavant veuve de Gaspard Regnier, bourgeois de Paris, demeurant faubourg Saint-Marceau rue des Trois-Couronnes, paroisse Saint-Hyppolite, ont vendu à Étienne Le Bossu veuve de Rémy Malbeste vivant marchand quincailler, demeurant rue Saint-Louis, paroisse Saint-Barthélemy, 7 livres 10 sols de rente, constitué par Pierre Charpentier, vigneron à Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne), et Marguerite Charpentier sa femme, au profit de défunt Gaspard Regnier. Suivent des références à d'autres actes. Le 21.06.1682 vente à la même de 40 livres de rente pour un principal de 800 livres. Le 21.06.1682 Adrien Bourdureau de La Borde est témoins comme son père Michel, tapissier ordinaire du roi, au mariage de leur cousine Françoise Malbeste fille de défunt Rémy et Étienne Le Bossu.

– **Partage de biens de son beau-père :**

Le 02.11.1682 devant Pierre de Beaufort et son confrère, Étude LIX, 125.

Pierre Malbeste, bourgeois de Paris, demeurant proche paroisse Saint-Landry, héritier pour un sixième de Thomas Mabeste son frère décédé garçon, Michel Bourdureau dit La Borde, juré de la marchandise de foin, Adrien Bourdureau dit La Borde, tapissier, demeurant sur l'aile du pont-Marie, Étienne Bourdureau veuve de Charles Bouron, Élisabeth Bourdureau fille majeure, Denis Bourdureau et Marie Malbeste sa femme, Étienne Le Bossu veuve de Rémy Malbeste comme tutrice de ses enfants mineurs.

– **Dépôt d'une procuration :**

Le 07.01.1697 devant François-Gédéon Marchand et Jean Moulineau, Étude LIX, 136.

Dépôt d'une procuration rédigée devant Guillaume Roger, notaire à Québec le 26.10.1696 par Marie-Michelle Lemaire femme d'Adrien Bourdereau de La Borde pour qu'il fasse toutes actions pour qu'elle reçoive les biens de défunte Michelle Provost sa mère, et ceux d'Alexandre Lemaire son père. Procuration signée par tous les deux et certifiée par Jean Bochart avec son cachet de cire.

Michel Bourdereau est présent le 14 janvier 1673 à un acte du notaire François Reverend, Étude X, 69-84.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/319283/23>

75. BOURDON DE ROMAINVILLE, Jean, est né vers 1627 à Paris, fils de Nicolas et de Geneviève Amaujard. Il arrive en Acadie vers 1650 comme lieutenant de l'habitation de Nicolas Denys. Bourdon épouse Madeleine Daguerré à Port-Royal (Acadie) le 13 juillet 1654. Il est de retour en France en 1654. Il revient au Canada en 1663 comme huissier au Conseil souverain de la Nouvelle-France. Il rentre en France en 1667. Famille présente à Port-Royal, une fille baptisée à Port-Royal le 19 août 1654. (*DGFQ*, p. 143; *DGFA*, vol. 1, p. 219; *DBC*, vol. 1, p. 118)

Frère du pionnier : Nicolas baptisé le 08.09.1635 à l'église Saint-Nicolas-des-Champs, fils de Nicolas Bourdon, marchand mercier, et Geneviève Amejard, demeurant rue Saint-Martin à Paris. Autres frères et sœur : Geneviève, Jean et Simon.

– **Contrat d'apprentissage du pionnier :**

Le 14.10.1644 devant André Guyon et Michel Grony, Étude XXX, 29.

Fut présent honorable personne Nicolas Bourdon, marchand bourgeois, demeurant rue Saint-Martin, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, lequel pour le profit faire de Jean Bourdon son fils, l'avoir du jourd'hui et pendant quatre années finies et accomplies, mis avec honorable homme Clément Joseph, marchand épicier à Paris, demeurant rue des Arcis, paroisse Saint Médéric, à ce présent et acceptant qui a pris ledit Jean Bourdon pour apprenti pendant ledit temps. Il promet lui montrer et enseigner son métier d'épicier. Nicolas Bourdon l'entretiendra en habillement et blanchissage. Nicolas Bourdon a convenu avec ledit Joseph la somme de trois cents livres tournois sur laquelle somme ledit Joseph dit avoir reçu 150 livres comptants. Le reste sera payé dans deux ans. Nicolas et Jean Bourdon signent très bien avec leur marque comme Joseph.

– **Tutelle des enfants :**

Le 15.09.1653 et le 05.11.1653, devant les officiers du Châtelet de Paris, Cote Y3932B.

Un nommé Cœur de Roi, tuteur de Geneviève Bourdon qui dit avoir deux frères; Jean et Simon, absents. Elle est âgée de 20 ans et renonce à la succession de ses parents et s'en tient au douaire de sa mère.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/13784/917>

– **Ratification du contrat de mariage du pionnier :**

Le 30.12.1654 devant Nicolas Levasseur et Simon Mouffle, Étude XXXV, 179-255.

Jean Bourdon et Madeleine Daguerré (acte cité seulement).

– **Tutelle des enfants :**

Le 24.03.1656 devant les officiers du Châtelet de Paris, cote Y3937.

Gabriel Cœur de roi, maître fourbisseur, tuteur de Simon Bourdon et curateur de Geneviève Bourdon, émancipée d'âge, et comme ayant été tuteur de Jean à présent majeur. Les frères et sœur ayant renoncé à la succession de leurs parents mais s'en tiennent au douaire de leur mère consistant en une maison rue Saint-Martin à l'enseigne de l'Épée, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/18695/443>

76. BOURDEAU, Jean, est né vers 1723 à Paris (Saint-Nicolas-des-Champs), fils de Paul et de Marie Le Coursonnois. Il arrive au Canada au cours de la guerre de Sept Ans comme maître canonier sur un vaisseau marchand. Bourdeau épouse Marguerite Audy dit Roy à Charlesbourg le 22 octobre 1759. Il rentre en France avec son épouse en 1760. Famille présente à Charlesbourg, un enfant mort-né. (*RPQA*, n° 157947; *DGFC*, vol. 2, p.415; *FO*, n° 017054; *CPVP*, n° 113)

— **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 29.09.1737 devant Étienne Boursie et Pierre-Yves de Bougainville, Étude XCIV, 24.

Furent présents Louis Maréchal, chandelier, demeurant rue Guérin-Boisseau, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, fils majeurs de défunt Jacques, chandelier à Paris, et Marie-Madeleine Gilbert, et Marie-Anne Bourdeau, ouvrière en linge, fille majeure de Paul Bourdoux, maître horloger à Paris, séparés de corps et biens, autorisée par justice à la poursuite de ses droits, demeurant avec sa mère rue Saint-Denis, paroisse Saint-Sauveur, assistée de Nicolas Le Coursonnois, maître maçon, son oncle, et Clair-Henri Le Coursonnois, maître graveur, aussi son oncle, et autres. 1 200 livres de dot en habits, linge, hardes, et deniers comptants que le futur dit avoir en sa possession. La moitié dans la communauté et le reste en propre à la future. 600 livres de douaire. Tout le monde a signé.

77. BOURDUCEAU DE LA BOUCHARDIÈRE, Médéric, est né vers 1635 à Paris (Saint-Jean-en-Grève), fils de Médéric et de Françoise Lefebvre. Il arrive au Canada en 1658 comme marchand avec son épouse en provenance de la Martinique. Il rentre en France en 1661 avec son épouse et leurs enfants. Famille présente à Montréal, deux enfants. (*RPQA*, n° 8851; *DGFC*, p. 151; *FO*, n° 240531; *CPVP*, n° 116)

Sœur : Anne-Françoise Bourduceau baptisée le 13 décembre 1738 à Paris (Saint-Jean-en-Grève).

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 12.01.1637 devant Philippe Gallois, Étude XXV, 32-318 (Acte cité et non conservé).

Médéric Bourduceau, conseiller du roi, et Françoise Lefebvre.

— **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 31.08.1656 devant Philippe Gallois, Étude LXXV, 92.

Furent présent Étienne Pellard, avocat au parlement, conseiller du roi et référendaire en sa Chancellerie, demeurant rue Saint-Denis, paroisse Saint-Sauveur, fils d'honorable homme Étienne Pellard, bourgeois de Paris, et Marie Rousseau, pour lui et en son nom, et noble homme Médéric Bourduceau, conseiller du roi, greffier des commissaires extraordinaires du Conseil, et demoiselle Françoise Lefebvre, demeurant rue Chapon, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, stipulant pour Cécile Bourduceau leur fille. Ils seront

communs en biens. 10 000 livres de dot en avancement d'hoiries. 5 000 livres demeurant en propre à la future. Les parents du futur ont donné à leur fils une maison rue Saint-Denis composé de trois corps d'hôtel et d'un grand jardin, à l'enseigne du Signe de la Croix de fer à cheval. Le dit Pellard et Cécile Bourduceau ont donné quittance le 15.05.1659. Tout le monde a signé.

78. BOURGOIN, Marie-Marthe, est né vers 1631 à Paris (Notre-Dame-en-l'Île), fille de Jean et de Marie Lefebvre. Elle arrive au Canada en 1660 comme migrante. Bourgoin épouse Nicolas Godbout à Québec le 9 janvier 1662, puis Antoine Mercereau à Sainte-Famille, île d'Orléans le 11 juillet 1675. Elle décède à Saint-Laurent, île d'Orléans le 19 décembre 1682. Famille présente à l'île d'Orléans, cinq enfants sont nés de son premier mariage. (*RPQA*, n° 9873; *DGFQ*, p. 507, *FO*, n° 240544; *CPVP*, n° 119)

– **Contrat d'apprentissage de sa sœur :**

Le 13.11.1645 devant Félix Lair et Jean Dupuys, Étude XII, 22.

Fut présent Jean Charron secrétaire du roi, demeurant île Notre-Dame sur le quai de Bourbon, paroisse Saint-Louis, lequel pour le profit de Marie-Marthe Bourgoing, fille de Jean et de défunte Marie Lefebvre, l'a baillée et mise en apprentissage du jourd'hui jusqu'à trois ans, avec Catherine Liger, maîtresse couturière, femme de Pierre De Bonnetier, homme de monsieur Tixier, demeurant sur le quai de la Tournelle, paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet, laquelle lui apprendra son métier. Suivent des conventions habituelles. Pour les trois années Charron versera 120 livres dont la nommée Liger reconnaît avoir reçu 60. Marie-Marthe est âgée de 14 ans ou environ et a déclaré ne savoir ni écrire ni signer. Il est à noter que son âge ne correspond pas à celui indiqué dans divers ouvrages.

79. BOURLAMARQUE (DE), François-Charles, est né en 1722 au Château de Vivier, commune de Coutevroult (Seine-et-Marne), fils de Jean-François de Bourlamarque et Claude-Angélique Gatien. Il arrive au Canada en 1756 comme troisième commandant du marquis de Montcalm. Il rentre en France en 1760. Il décède à Guadeloupe le 24 juin 1764. La famille de Bourlamarque est originaire de la ville de Lucques (Italie). À l'origine Bourlamaqui a été francisé pour devenir Bourlamarque. (*DBC*, vol. 3, p. 115)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 20.03.1716 devant Denis Deromigny et son confrère, Étude LXXXVIII, 756.

Furent présents messire Jean-François de Bourlamarque, chevalier seigneur du Vivier (Seine-et-Marne), fief de la Motte-Richard, Coutevroult et autres lieux, capitaine dans le régiment Dauphin Infanterie, demeurant ordinairement en sa maison seigneuriale du Vivier, située en Brie à Coutevroult (Seine-et-Marne), de présent à Paris logé chez monsieur Routier, payeur des rentes, cul de sac de la rue Geoffroy-Lasnier paroisse Saint-Paul, fils de défunt François de Bourlamarque, écuyer, sieur du Vivier, et écuyer de son altesse royale Madame, et de dame Marie Picot, ses père et mère, d'une part, et dame Jeanne-Angélique Le Normant veuve de messire François Gatien, conseiller du roi en sa cour de parlement, et commissaire aux requêtes du palais, demeurant dans la communauté des filles de la Croix cul de sac de l'hôtel de Guéméné, paroisse Saint-Paul, stipulant pour Claude-Angélique Gatien sa fille, et dudit défunt sieur Gatien. En présence de très nombreux parents et amis. Les futurs seront communs en bien et selon la coutume de Paris. 36 422 livres de dot composées surtout de rentes, et aussi 3 000 livres en habits, linge, convenables à la condition de la future, sinon le surplus soit 1 000 livres comptants.

10 000 livres entreront dans la communauté dont les 3 000 livres du trousseau. Suit l'énumération des biens revenant à Jean-François de Bourlamarque après partage avec ses deux sœurs Marie-Marguerite et Marie. En plu se trouve un hôtel en la ville de Lucques (Italie) près le couvent de Sainte-Jouanelle appartenant au sieur Bourlamarque. La future est douée de 1 000 livres de rente de douaire préfix. Nombreuses conventions dans les douze pages du contrat.

— **Inventaire après décès de son père :**

Le 14.08.1734 devant Pierre-Christophe Tessier et Louis Hargenvillier, Étude LXXXVII, 12.

À la requête de Claude-Angélique Gatien veuve de Jean-François de Bourlamarque, capitaine de grenadiers dans le régiment Dauphin, tué à la bataille de Parma le vingt-neuf juin dernier, et la dame en son nom à cause de la communauté de biens qui a été entre elle et son défunt mari, et comme tutrice de demoiselle Françoise-Angélique, Claude-Charles, et François-Charles de Bourlamarque ses enfants et dudit défunt, tous les trois mineurs. En présence de Messire Pierre Margeret, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, maître de camp des armées du roi, cousin des mineurs et leur subrogé tuteur. La dame de Bourlamarque demeure rue des Tournelles, paroisse Saint-Paul. L'inventaire fait aussi en présence d'Anne Audriot, fille majeure, femme de chambre, et Louis Plut, laquais. Très nombreux papiers dont le contrat de mariage cité ci-dessus.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/112/218>

— **Testament de son épouse :**

Le 28.09.1738 aux Archives nationales de France, Cote : DC 6 226.

Le testament de Claude-Angélique Gatien, veuve de Jean-François de Bourlamarque.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/226122/225>

Un acte de tutelle concernant Jean-François de Bourlamarque a été enregistré au Châtelet de Paris le 07.08. 1738.

80. BOUTEROUE et BOUTROUE D'AUBIGNY, Claude, est né vers 1620 à Paris, fils de Claude et de Claude Rolland. Bouteroue d'Aubigny épouse Marie Lescot à Paris en 1644. Il arrive au Canada en 1668 comme intendant de la Nouvelle-France avec son épouse et leur fille. Il rentre en France à l'automne 1670, puis il décède à Paris après 1682. (*DGFQ*, p. 156; *DBC*, vol. 1, p. 123; *FO*, n° 400017; *CPVP*, n° 121)

— **Tutelle des parents :**

Le 19.11.1631 devant Jean Demas, Étude XXI, 208.

Avis des parents donné au Châtelet de Paris le 19 novembre 1631 par lequel défunt Me Claude Bouteroue aurait été élu tuteur aux enfants mineurs d'avec lui et de défunte Claude Rolland, et pour subroger tuteur Bernard Thévenin.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/17930/348>

— **Contrat de mariage des pionniers :**

Le 25.06.1644 devant Étienne Paisant et Jean Demas, Étude LXVI, 99.

Claude Bouteroue, avocat en la cour de parlement, demeurant rue de la Verrerie, paroisse Saint-Jean-en-Grève, fils de Claude, procureur en ladite cour, et défunte Claude Rolland, et honorable homme François Lescot, bourgeois, et demoiselle Marie Lescot, demeurant

rue et paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, stipulant pour leur fille Marie Lescot. En présence de nombreux témoins dont Jean Bouterou frère. 16 000 livres de dot dont une partie en avance de leur succession. 500 livres de rente de douaire.

– **Inventaire après décès de ses parents :**

Le 09.09.1648 devant Jean Delas, Étude XXI, 208.

Inventaire après le décès, en août 1648, de maître Claude Bouterou, veuf de Claude Rollant.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/17930/333>

– **Procuracion de son père :**

Le 26.05.1668 devant Philippe Lemoine et son confrère, Étude XC, 170.

Fut présent en sa personne Claude Bouterou, conseiller du roi en ses conseils, et intendant de la justice, police et finances en pays de Canada, Acadie, et autres pays de la France septentrionale, lequel a fait et constitué son procureur général et spécial, Jean Bouterou son frère, procureur en la cour de parlement à Paris, pour recevoir et donner quittance des rentes de la ville à lui appartenant.

– **Mariage de sa fille :**

Le 06.11.1682 devant André Bouret et Georges Robillard II, Étude XCIX, 293.

Messire Jean-Jacques Bourgeois, chevalier, capitaine d'une Cie d'infanterie dans le régiment de monsieur Destat, fils de défunt Jonas, bourgeois de la ville de Neufchâtel en Suisse, et défunte Catherine Motet, demeurant rue Monceau, paroisse Saint-Gervais-Saint-Prottais, et demoiselle Marie-Dorothée Boutrou, fille majeure de messire Claude Boutrou, conseiller du roi en ses conseils, intendant de sa majesté de la justice, police, finance de la Nouvelle-France, et de dame Marie Lescot, demeurant rue de Moncy, paroisse Saint-Jean-en-Grève. 10 000 livres de dot dont 7 000 livres en deniers comptants et 3 000 livres en vaisselle d'argent, linge et autres, suivant la prisée qui en sera faite. La future est douée de 3 000 livres de rente chaque an. La quittance est donnée par Jean-Jacques Bourgeois le 05.01.1703.

Un acte de tutelle concernant Claude Bouterou et Claude Rolland a été enregistré au Châtelet de Paris le 13.06.1632 sous la cote Y3898C.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/1902/287>

81. BOUTET, Marie-Madeleine, est née vers 1644 à Paris (Saint-Jacques-du-Haut-Pas), fille de Simon et d'Anne de Villers. Elle arrive au Canada en 1664 comme Fille du roi. Boutet épouse Gervais Buisson à Québec le 15 septembre 1664. Elle décède dans la région de Québec en mai 1714. Famille présente à Sillery, douze enfants. (*RPQA*, n° 11586; *DGFQ*, p. 107; *FO*, n° 430010; *CPVP*, n° 122)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 20.09.1643 devant Charles Quarré I et Nicolas Cartier, Étude XLIII, 41.

Simon Boutet, chapelier, demeurant au faubourg Saint-Jacques, paroisse Saint-Jacques, fils de défunt Barthélémy Boutet, vigneron, demeurant à Sceaux (Hauts-de-Seine), et Louise Lefebvre, et honnête personne Marc Deviller, marchand maître bonnetier, et Jeanne Noël, demeurant faubourg Saint-Jacques, susdite paroisse, stipulant pour Anne Deviller leur fille. Témoins Jean Moreau, vigneron à Bagneux (Hauts-de-Seine), à cause

de Michelle Boutet sa femme, Jean Delamarre, maître chapelier, son maître. 400 livres de dot. Simon Boutet signe, pas Anne Deviller.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/23095/684>

– **Contrat de mariage de sa mère :**

Le 11.10.1648 devant Charles Quarré I et Jacques Guillard, Étude XLIII, 56.

Pierre Henry, teinturier rubanier au baillage du palais, demeurant faubourg et paroisse Saint-Jacques, fils de Alain Henry, vigneron à Bourgueville (Yvelines) près de Meulan, et défunte Thomasse Duval, et Anne de Villers veuve de Simon Boutet, maître chapelier, demeurant audit faubourg et paroisse. En présence des parents d'Anne. Marie Boutet, fille dudit défunt et d'Anne Devillers, sera entretenue jusqu'à l'âge de 15 ans. 400 livres de dot et 200 livres de douaire préfix. Aucun des deux futurs ne signe.

– **Vente d'une terre par la pionnière :**

Le 03.05.1669 devant Charles Quarré II et Thomas Le Secq, Étude XLIII, 131.

Fut présent révérend père Paul Ragueneau, prêtre et religieux de la Compagnie de Jésus, procureur des missions de la Nouvelle France, demeurant au collège de Clermont, comme procureur fondé de procuration de Gervais Buisson, habitant du village de Saint-François en la Nouvelle-France, mari de Marie-Madeleine Boutet, passée devant Pierre Duquet et Romain Becquet notaires à Québec le 17.10.1667. Vente d'une terre labourable à René Leriche, vigneron à Sceaux (Hauts-de-Seine). Terre au Bourg de la Reine lieudit Blagy, tenant à Jean Jubé et René Choiseau, bourg de la Reine à Bagneux. Ladite Boutet, héritière pour moitié de Michelle Boutet sa tante le jour de son décès, femme de Jean Moreau aussi vigneron. 55 livres que le père Ragueneau confesse avoir reçues. Est jointe la procuration faite à Québec où les déclarants disent ne savoir ni écrire ni signer.

82. BOUTEVILLE et BOUDEVILLE, Lucien, est né vers 1639 à Paris (Saint-Germain-le-Vieux), fils de Denis et d'Adrienne Despots. Il épouse Marie Labèque à Paris vers 1660, puis Charlotte de Clérenbourg à Paris le 12 avril 1665. Il arrive au Canada en 1679 comme marchand avec son épouse et leurs trois enfants. Il est inhumé à Québec le 20 juin 1707. Famille présente à Québec, quatre enfants. (*RPQA*, n° 12768; *DGFQ*, p. 157; *FO*, n° 240556; *CPVP*, n° 123)

83. CLÉREMBOURG et CLÉREMBERT, Charlotte, est née le 30 janvier 1638 à Poissy (Yvelines), fille de Jacques et de Perrine Barre. Elle arrive au Canada en 1679 avec son époux et leurs enfants. Elle décède à Québec le 26 mars 1713. (*RPQA*, n° 12769; *DGFQ*, p. 157; *FO*, n° 240935)

Enfants des pionniers : Michel-Balthazar né vers 1671; Madeleine née vers 1675 et Marie baptisée à l'église Saint-Germain-le-Vieux, ville de Paris, le 01.05.1688.

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 22.06.1635 devant Claude Boucot et son confrère, Étude VI, 127.

Furent présents, Denis Bouteville, compagnon rôtisseur, demeurant rue de la Huchette, paroisse Saint-Séverin, tant en son nom que comme disant avoir charge portant fort de Jean de Bouteville, laboureur à Fourne, proche de Saint-Clerc, et de Marie Langlois sa femme, ses père et mère, et Jeanne Boulanger, veuve de Jean Despaux, vivant marchand, demeurant à Paris proche la porte Saint-Victor, stipulant pour Adrienne Despaux, fille d'elle et dudit défunt. En présence de plusieurs témoins dont Philbert Crépy maître de

Denis. 400 livres de dot dont 280 livres en linge, meubles, habits, et 120 livres en deniers comptants, le tout sur la succession de son père comme sur la succession future de sa mère. 150 livres de douaire préfix. Denis Bouteville signe bien, Adrienne Despaux difficilement.

– **Contrat d'apprentissage du pionnier :**

Le 13.10.1653 devant Guillaume Remond et Jacques Duchesne, Étude XLII, 140.

Denis Boudeville, courtier en foin, demeurant à Paris rue du Bon-Piastre proche la porte Saint-Victor, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, met son fils Lucien Boudeville, âgé de 14 à 15 ans, en apprentissage ce jour d'hui jusqu'à trois ans finis et accomplis, chez Jean Romelin, marchand mercier et joaillier à Paris rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois. 300 livres pour les trois années. Le père l'entretiendra en habits, linge, chaussures. Le père signe Boutville et le fils Lucien Boudeville.

– **Contrat de mariage des pionniers :**

Le 02.04.1665 devant Jacques Le Beuf et Jacques Rallu, Étude LXXXV, 169-224 (Acte cité seulement).

Lucien Bouteville, marchand mercier, et Charlotte Clérembourg. 1950 livres de dot dont 350 en douaire.

– **Emprunt par son père :**

Entre 1653 et 1665 devant Eustache Cornille et Pierre Ruin, Étude CVIII, 68-150.

Denis Bouteville, courtier, chargeur, débardeur de foin, et son fils Lucien Bouteville, marchand mercier, qui demeure rue de la Mortellerie paroisse Saint-Gervais ont solidairement emprunté la somme de 1 100 livres à Pierre Gourdin, aussi courtier, chargeur, et déchargeur de foin, Denis Bouteville a emprunté cette somme pour son fils pour la succession de sa mère défunte Adrienne Despaul. Ils signent tous les deux.

84. BOUTREY et BOUTRET, Jacques, a été baptisé le 1^{er} avril 1655 à Heudicourt (Eure), fils de Jean et de Catherine Obley. Il arrive au Canada en 1687 comme menuisier engagé. Boutrey épouse Marie David à Québec le 19 octobre 1688. Il décède dans la région de Québec avant 1702. Famille présente à Québec, six enfants. (*RPQA*, n° 12722; *DGFQ*, p. 159; *FO*, n° 240565)

– **Marché et engagement du pionnier :**

Le 12.03.1687 devant Jean Carnot et Jean-Baptiste De Troyes, Étude XCI, 462.

Fut présent Jacques Boutrey, menuisier, demeurant à Paris, rue de la Boucherie proche les Quinze-Vingt (hôpital), paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, s'est obligé envers le séminaire de Québec, acceptant par Jean Dudouyt, prêtre, directeur du séminaire des missions étrangères établi rue du Bac, pour faire des ouvrages de menuiserie qu'il conviendra au séminaire de Québec, pendant le temps de trois années qui commenceront le jour où il débarquera à Québec. Il sera logé et nourri mais s'entretiendra d'habits, chaussures, et autres linges. La convention est moyennant la somme de 80 livres par année. À la fin des trois années il pourra s'établir ou retourner en France mais le séminaire ne sera tenu de lui fournir autres choses pour s'établir ou retourner, et il devra rendre les outils et autres qu'il aura pu avoir pour son dit métier. Il signe bien.

85. BRACONNIER DIT PARISIEN, Jean, est né vers 1674 à Paris (Saint-Roch), fils de Jean et de Marguerite Ledoux. Il arrive au Canada en 1692 comme domestique engagé de François Morel. Braconnier épouse Françoise Chapelain à Saint-Laurent, île d'Orléans le 16 mars 1700. Il décède avant le 27 novembre 1721 à Saint-Laurent, île d'Orléans. Famille présente à l'île d'Orléans, sept enfants. (*RPQA*, n° 9345, *DGFQ*, p. 163; *FO*, n° 410007; *CPVP*, n° 128)

– **Contrat d'engagement du pionnier :**

Le 12.03.1692 devant Nicolas Leboucher et Louis Boisseau, Étude XXIII, 367.

Fut présent Jean Braconnier, âgé de dix-huit ans ou environ, fils de défunt Jean Braconnier, mesureur de blé à Paris, et Marguerite Ledoux jadis sa femme, à présent femme de Vincent Bonvallet, soldat au régiment des gardes françaises du roi. En la présence et consentement du sieur Vincent Bonvallet et Marguerite Ledoux, demeurant rue d'Argenteuil, paroisse Saint-Roch. Lequel se met en service et qualité de serviteur domestique du jour d'hui pendant cinq ans finis et accomplis avec messire Olivier Morel écuyer seigneur de la Durantaye, à ce étant présent et acceptant, demeurant rue et paroisse Saint-Séverin, qu'il a pris et retenu à son service en qualité de serviteur domestique pour passer en Canada. 45 livres de monnaie de Paris pour les trois premières années, puis 60 livres. Après les cinq ans il sera libre d'aller où bon lui semblera. Seul de La Durantaye signe.

86. BRAZEAU, Nicolas, est né vers 1630 à Paris (Saint-Paul-Saint-Louis), fils de Nicolas Brazeau et de Marie Regnard. Brazeau épouse Perrette Billard à Paris en 1661. Il arrive au Canada en 1681 comme charron engagé avec son épouse et leurs enfants : Marie née vers 1663; Nicolas né vers 1670 et Charles né vers 1672. Il décède dans la région de Montréal vers 1704. Famille présente à Montréal, trois enfants. (*RPQA*, n° 10838; *DGFQ*, p. 167; *FO*, n° 30010; *CPVP*, n° 132)

87. BILLARD, Perrette, est née vers 1635 à Chaumont-en-Vexin (Oise), fille de Jean et d'Hélène Guillet. Elle arrive au Canada en 1681 avec son époux et leurs enfants. Elle décède à Montréal le 20 août 1705. (*RPQA*, n° 10839; *DGFQ*, p. 166; *FO*, n° 300007)

– **Contrat de mariage des pionniers :**

Le 09.04.1661 devant Laurent de Monhenault, Étude XXIV, 91-152.

Nicolas Brazeau, charron de la ville de Paris, demeurant rue de la Cerisaie, paroisse Saint-Paul, et Perrette Billard fille de Jean Billard, cordonnier de Paris, et Hélène Vuillot.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/1190771/959>

88. BRIOT et BRIAULT, Jacques, est né vers 1660 à Paris (Saint-Paul-Saint-Louis), fils de Claude et Antoinette Bacquet. Il arrive au Canada en 1685 comme soldat dans les troupes de la Marine. Briot épouse Catherine Buisson à Québec le 13 décembre 1685 par contrat du notaire François Genaple. Il rentre en France avec son épouse et leurs enfants en 1701. Famille présente à Sillery, trois enfants. (*RPQA*, n° 7552; *DGFQ*, p. 169; *FO*, n° 450001; *CPVP*, n° 135)

– **Contrat de vente d'une propriété par son père :**

Le 13.04.1689 devant Nicolas Thibert et Jacques Desprez, Étude LI 642, 570-723.

Claude Briot, miroitier ordinaire du roi, et Antoinette Bacquet sa femme, demeurant rue Saint-Antoine, paroisse Saint-Paul, ont vendu à Bon Briot, miroitier de monseigneur Le dauphin, demeurant rue de Reuilly, paroisse Saint-Paul, une maison située faubourg Saint-Antoine, consistant en un corps de logis appliqué à une cave avec un rez-de-chaussée, deux étages et un grenier dessus, un jardin devant. 2 000 livres avec des modalités de paiement. Claude et Bon Briot signent. Antoinette Bacquet ne sait pas signer.

– **Inventaire après décès des parents :**

Le 12.11.1693 devant Denis-Gabriel Lange et son confrère, Étude LXXX, 128.

À la requête de Claude Briot, miroitier ordinaire du roi et marchand miroitier, bourgeois de Paris, demeurant en la Grande Rue, faubourg Saint-Antoine, paroisse Saint-Paul, en son nom à cause de la communauté de biens entre lui et défunte Antoinette Bacquet sa femme, et aussi à la requête de Bon Briot, aussi miroitier ordinaire du roi, majeur de vingt-cinq ans passés, fils de la défunte et dudit sieur Briot, demeurant faubourg Saint-Antoine rue de Reuilly, paroisse Saint-Paul, en présence de noble homme messire Antoine du Perety, avocat au parlement, conseiller du roi, substitut du roi au Châtelet de Paris, stipulant pour Jean et Jacques Briot, aussi majeurs de vingt-cinq ans, habilités à se porter héritiers chacun pour un tiers de défunte Antoinette Bacquet. Antoinette Bacquet est décédée le 15.09.1693 dans un petit corps de logis sur le derrière qui était occupé par ledit Briot et la défunte. Bon Briot était gardien des scellés. Il est précisé qu'il n'y a pas eu de contrat de mariage. Quelques contrats de quittances et rentes. Pas de marchandises de miroiterie dans l'inventaire.

– **Convention de transport de son père :**

Le 12.04.1702 devant Denis-Gabriel Lange et Antoine Melin, Étude LXXXIX, 175.

Furent présents en leur personne, Claude Briot, miroitier ordinaire du roi et marchand miroitier, bourgeois de Paris, demeurant grande rue faubourg Saint-Antoine, paroisse Saint-Paul, d'une part, et Antoine-Bon Briot, aussi miroitier ordinaire du roi, demeurant aussi faubourg Saint-Antoine rue de Reuilly, et Jacques Briot, habitant en la NouFranceFrance, étant de présent à Paris logé audit faubourg en la maison où est pour enseigne La Croix de Lorraine, paroisse Saint-Paul. Lesdits Antoine-Bon et Jacques Briot, frères, héritiers chacun pour moitié de défunte Antoinette Bacquet leur mère femme dudit Claude Briot, au moyen du décès arrivé de Jean Briot leur frère en un an ou environ avant celui de ladite mère, ainsi qu'ils ont appris par une lettre missive écrite de Siam le 07.12.1693. Claude Briot a donné à ses enfants la portion de maison de la rue Saint-Antoine soit 1 315 livres. Suivent des accords entre les parties. Claude Briot a payé à ses enfants 400 livres en marchandises de glaces estimées. Jacques a reçu 638 livres pour une portion de maison appartenant à sa mère rue de la Truanderie. La part de Jacques sur la maison de la rue Saint-Antoine est de 1 000 livres mais avec des déductions à faire pour des dettes de communauté payées par Antoine-Bon.

– **Inventaire après décès :**

Le 07.01.1730 devant Jean-Michel Lechanteur et Guillaume Deshayes, Étude LXXXIX, 395.

Inventaire après décès d'Antoine-Bon Briot, son frère, décédé le 29.12.1729, rue Baffray, paroisse Saint-Paul. 46 feuillets. Il avait un seul héritier, Michel Briot, son neveu, marchand miroitier à Paris (sans doute un fils de Jacques Briot. Très aisé; des milliers de livres en pièces d'or. Parmi les papiers, un original en parchemin de sa majesté daté à Versailles du

13.08.1674 accordant à Claude Briot la place de miroitier ordinaire du roi signé Louis (Louis XIV).

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/23779/3>

89. BRISAY DENONVILLE, Jacques-René, est né le 10 décembre 1637 au château de Denonville (Eure-et-Loir), fils de Pierre et de Louise d'Alès de Corbet. Brisay Denonville épouse Catherine Courtin de Tanqueux au château Denonville le 29 novembre 1668. Il arrive au Canada en 1685 comme gouverneur-général de la Nouvelle-France avec son épouse et leurs deux enfants. Il rentre en France en 1689. Il décède au Château Denonville le 24 septembre 1710. Famille présente à Québec, trois enfants. (*RPQA*, n° 16935; *DGFQ*, p. 172; *DBC*, vol. 1, p. 102-110; *FO*, n° 240616)

90. COURTIN DE TANQUEUX, Catherine, est née vers 1646 à Paris (Saint-Eustache), fille de Germain et de Catherine de La Femmas. Elle arrive au Canada avec son époux en 1685. Elle rentre en France en 1689. Elle décède au Château Denonville le 18 mai 1710. (*RPQA*, n° 16936; *DGFQ*, p. 172; *FO*, n° 380026; *CVPC*, n° 221)

Enfants des pionniers : Bénigne né le 21.07.1670; Catherine le 22.12.1674; Pierre-René le 21.12.1675, marié à Versailles (Notre-Dame), le 15.04.1697 avec Jeanne-Catherine Cantin (François et Jeanne-Claude de Thiery); Jacques-Alès né le 07, et b. le 20.10.1677; Charles-Octave né le 12, et b. le 18.11.1678; Catherine-Louise-Marie née le 29.11.1682 et b. le 22.12.1682. Leur fille Marie-Anne née 14.09.1685 et b. 14.10.1685 à Québec.

— **Mariage des parents :**

Le 09.10.1628 à l'église Notre-Dame de Thiville (Eure-et-Loir)

Pierre de Brisay, seigneur Denonville, et Louise d'Ales.

— **Contrat de mariage des pionniers :**

Le 24.11.1668 devant Bernard Mousnier et son confrère, Étude CXII, 126.

Messire Jacques-René Brisay, chevalier, seigneur vicomte de Denonville, major du régiment royal et devant capitaine audit régiment et d'une compagnie au régiment colonel des dragons du roi, demeurant ordinairement au château Denonville, pays chartrain, étant présent à Paris, logé rue Mauconseil, paroisse Saint-Eustache. Fils aîné de messire Pierre de Brisay, chevalier seigneur de Denonville, Adonille, Chesnay, Beslainslier, Huillier, et autres lieux, conseiller ordinaire du roi en tous ses conseils, gentilhomme ordinaire de sa chambre, maréchal de ses camps et armées, et demoiselle Louise Dales son épouse. Assisté de Jean-François de Brisay, chanoine en l'église cathédrale Notre-Dame de Chartres, son frère, et comme procureur des seigneur et dame de Denonville, et Catherine de Laffimas veuve de messire Germain Courtin, écuyer, seigneur de Trinquau, Berval, Moussel et autres lieux, conseiller du roi en ses conseils, secrétaire de sa majesté maison couronne de France, et de ses finances, demeurant en la même rue Mauconseil. 30 000 livres de dot dont 22 000 en deniers comptants plus des bijoux; croix de diamants et pendants d'oreilles.

Plusieurs actes dans la même étude ont été enregistrés au Châtelet de Paris en 1679. Ils demeuraient toujours à Denonville, Eure-et-Loir, et rue Mauconseil à Paris. Germain Courtin est mentionné à plusieurs reprises dans des actes de tutelles enregistrés au Châtelet-de-Paris.

Référence : <https://www.famillesparisiennes.org/patro/cou.html>

Un acte de tutelle concernant Jacques-René de Brisay et Catherine Courtin a été enregistré au Châtelet de Paris le 18.03.1689 sous la cote 4014B.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/3535/107>

91. BROCARD DIT LAMARCHE, Étienne-François, est né vers 1707 à Paris (Saint-Leu-Saint-Gilles), fils de François et de Marie-Madeleine Levasseur. Il arrive au Canada en 1724 comme fils de famille intégré comme soldat dans les troupes de la Marine. Il épouse Geneviève Gaudreau à Québec le 21 janvier 1726. Il rentre en France avec son épouse en 1736, puis il décède après 1742. Famille présente à Québec, un enfant mort-né. (RPQA, n° 9320; DGFQ, p. 174; FO, n° 410008; CPVP, n° 138)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 03.03.1696 devant Étienne Boursier et Nicolas Thibert, Étude XCIV, 98.

Furent présents, François Brocard, commis aux aides de cette ville, demeurant rue Bourg-l'Abbé, paroisse Saint-Leu-Saint-Gilles, âgé de trente-trois ans passés, fils de défunt Georges Brocard, marchand à Lagnier-sur-Meuse-en Barois (Meuse) et Barbe Vandeuille, pour lui et en son nom, et le sieur Fleury Levasseur, juré chargeur de bois en charrettes et ports et places de cette ville, demeurant sur le quai Neuf, paroisse Saint-Gervais-Saint-Protais, comme tuteur et stipulant en cette partie pour Marie-Madeleine Levasseur, et de défunte Madeleine Londée sa femme, demeurant avec son dit père. On ne parle pas de somme pour la dot mais la future percevra l'héritage de sa mère et Marie Londée, sa tante maternelle veuve de Pasquier Levasseur. Ils seront communs en biens et se font donation mutuelle. La future est douée de 200 livres de rente de douaire préfix. Les futurs signent bien.

– **Substitution par sa mère :**

Le 01.07.1733 devant François Touvenot et son confrère, Étude XXXVI, 421.

Marie-Madeleine Levasseur, veuve de François Brocard, bourgeois de Paris, demeurant rue Darnétal, paroisse Saint-Laurent, étant par la grâce de Dieu en parfaite santé de corps et d'esprit ainsi qu'il est apparu. Pour de justes causes et raisons, elle ordonne que François, Louis-Madeleine, et Étienne-François, ses enfants, soient simplement usufruitiers de sa succession. Que le mobilier soit converti en immeuble. Elle déclare que son fils aîné François lui avait confié 500 livres gagnées à une loterie et est donc créancier de sa mère et qu'il faudra en tenir compte lors de sa succession. Marie-Madeleine Levasseur signe.

François Brocard, Marie-Madeleine Levasseur et Étienne-François Brocard sont cités dans un acte de tutelle enregistré au Châtelet de Paris le 24.03.1784 sous la cote Y5115C.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/32994/428>

92. BRUGIÈRE DIT PORLIER, Amable, est né vers 1705 à Paris (Saint-Leu-Saint-Gilles), fils de Gabriel et de Claude-Elisabeth Porlier. Il arrive au Canada en 1728 comme fils de famille incorporé dans les troupes de la Marine. Brugièrè épouse Catherine Delisle dit Lardoise à Québec le 7 janvier 1734. Il est inhumé à Boucherville le 31 mai 1765. Famille présente à Boucherville, quatre enfants. (RPQA, n° 86177; DGFC, vol. 1, p. 491; FO, n° 017055; CPVP, n° 139)

– **Apprentissage par son père :**

Le 17.01.1701 devant François-César Delambon et son confrère, Étude LXXXVI, 473.

Gabriel Brugière, marchand mercier, demeurant rue Troussevache, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, prend pour apprenti pour trois ans, Claude Cartailier, 14 ans, fils de Marin Cartailier de Thiers (Puy-de-Dôme) en Auvergne, pour 400 livres dont il dit avoir reçu 180 livres. Il signe bien Brugière.

— **Acte de tutelle des parents :**

Le 02.05.1719 devant Jérôme d'Argouges, commissaire au Châtelet de Paris, Y4310.

Ont comparu les parents et amis d'Amable Brugière 16 ans, Claude-Marguerite 15 ans, Bernard 13 ans ou environ, enfants mineurs de défunt Gabriel Brugière, marchand à Paris, et Claude-Élisabeth Porlier sa femme et tutrice des mineurs, en présence de Robert Day bourgeois, cousin maternel, Mathurin Baroy, payeur des rentes, cousin paternel, Étienne Porlier, conseiller du roi, agent de change, oncle maternel, François Porlier, prêtre, docteur en Sorbonne, son oncle. Il appartient aux mineurs 181 livres de rente au denier 22 livres. Ont été réduits 200 livres de rente en principal de 4 000 livres constituée par la communauté des vendeurs de poissons au profit de Marie Lenormand veuve du sieur Delaporte. Au moyen du leg qui en a été fait aux mineurs par Marie Lenormand par ses testaments des 27.01.1706 et 07.05.1707. La mère est autorisée à recevoir le remboursement de la rente des vendeurs de marée.

— **Contrat de mariage de son frère :**

Le 20.07.1735 devant Antoine Brillon et Eloi-Jacques Bousquet, Étude XLI, 450.

Furent présents le sieur Bernard Brugière, marchand mercier, bourgeois de Paris, demeurant rue Saint-Denis paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, fils majeur de défunt Gabriel, marchand, bourgeois de Paris, et défunt Claude-Élisabeth Porlier, pour lui et en son nom, et Antoinette Gaultier, veuve de Louis Vera, marchand éventailiste, à présent épouse séparée de biens du sieur Adrien Liénard, marchand mercier, demeurant rue Saint-Antoine, paroisse Saint-Paul, stipulant pour Marguerite-Angélique Vera sa fille mineure et dudit son défunt premier mari. En présence d'Adrien Couthier, bourgeois de Paris, son beau-frère à cause de Claude-Marguerite Brugière son épouse, d'Étienne Porlier, écuyer, conseil et secrétaire du roi, oncle maternel, Jean-Michel Porlier, écuyer, mousquetaire du roi, cousin germain. 1 800 livres de dot dont 1 500 livres en deniers comptants et 300 livres en argenterie, linge et autres. La moitié entrera dans la communauté. Les deux futurs signent bien avec plus de cinquante témoins.

Gabriel Brugière, marchand mercier à Paris, et Élisabeth Porlier son épouse, sont cités dans un acte de tutelle enregistré au Châtelet de Paris le 04.02;1730.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/3838/1326>

93. BRÛLÉ, Étienne, est né vers 1592 à Champigny-sur-Marne (Val-de-Marne), fils de Spire et de Marguerite Guérin. Il arrive au Canada en 1608 comme explorateur avec Samuel de Champlain. Brûlé épouse Alexon Coiffier à Champigny-sur-Marne en 1627. Il décède en Huronie en 1633, sans enfant. (*RPQA*, n° 884922; *DGFQ*, p. 178; *DBC*, vol. 1, p. 34; *FO*, n° 410009)

— **Transaction du pionnier :**

Le 08.04.1628 devant Louis Remond, Étude XVI, 225-308.

Il est fait mention d'un gage fait par André Ferru, marchand pelletier à Paris, à Étienne Brûlé, truchement pour le roi en Nouvelle-France, à la suite de livraison de pelleteries d'une valeur de 1 600 livres. L'acte fait aussi référence à une procuration du 09.04.1628 passée chez le notaire Jean Chapelain de Paris par Étienne Brûlé à François Macqueron, secrétaire de la chambre du roi, pour représenter les intérêts d'Étienne Brûlé en 1625 lors d'un accord entre Alexon Coiffier, veuve d'Étienne Brûlé, et Roch Brûlé frère d'Étienne.

Lors de son séjour à Paris, pendant l'hiver 1627-1628, Étienne Brûlé avait prêté de l'argent à plusieurs personnes de Champigny-sur-Marne.

94. BUADE DE PALLUAU et DE FRONTENAC, Louis, est né le 22 mai 1622 à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), fils d'Henri Buade de Palluau et d'Anne Phélipaux de Pontchartrain. Buade de Frontenac et de Palluau, conseiller du roi et maréchal de camps et armées de sa majesté, épouse, le 28 octobre 1648 à Paris (Saint-Pierre-au-Bœuf), Anne de La Grange-Trianon, fille de Charles La Grange-Trianon et de Marguerite Blanquet. Il arrive au Canada en 1672 comme gouverneur de la Nouvelle-France. Il décède à Québec le 28 novembre 1698. (*DGFQ*, p. 183; *DBC*, vol. 1, p. 137; *FO*, n° 240651)

Frères et sœurs du pionnier : Jeanne baptisée à Paris le 02.01.1614; Claude baptisé le 08.03.1615; Anne baptisée à Paris le 09.03.1616; Antoine baptisé le 06.05.1617 et Charlotte en 1618. Deux autres sœurs Henriette et Angélique baptisées à Saint-Germain-en-Laye le 27.08.1623. Les Buade résidaient sur le quai des Célestins à Paris.

Enfant du pionnier : François-Louis né en 1650 et baptisé à l'église Saint-Sulpice de Paris le 13.05.1655. Décédé en Allemagne en 1672 ou en 1673.

– **Mariage des parents :**

Le 28.01.1613 à l'église Saint-Louis à Paris

Henri Buade comte de Palluau gouverneur pour sa majesté des châteaux de Saint-Germain-en-Laye, fils d'Antoine et de Jeanne-Henriette de Secondat de Montesquien, et Anne Phélipaux de Pontchartrain, fille de Raymond Phélipaux et de Claude-Madeleine Gobelin.

– **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 29.03.1637 devant Claude Baudouin et Charles Richer, Étude CVII, 148. Insinué au Châtelet de Paris les 19.07.1637 et le 27.07.1637.

Furent présents Henry-Louis Habert, chevalier, seigneur de la Brosse, conseiller du roi en ses conseils d'état, et maître des requêtes ordinaires de son hôtel, demeurant rue Saint-Avoie, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, fils de messire Jean Habert, chevalier, seigneur du Mesnil, de la Grosse, et marquis de Marigny, conseiller du roi en ses conseils d'état et privés, et dame Anne Hue son épouse, à ce présents, et Jacob Phélypeaux, abbé de Bourgevin, conseiller du roi en la grande chambre de son parlement, demeurant sur le quai des Célestins, paroisse Saint-Paul, et messire Jean Phélypeaux, seigneur de Villesavin, Plaisance, et Dargy, conseiller du roi ordinaire et dits conseils d'État et finances, paroisse Saint-Paul, tuteur honoraire de demoiselle Henrye de Buade Frontenac leur nièce, fille de haut et puissant seigneur messire Henry de Buade de Frontenac, vivant chevalier seigneur de Palluau, conseiller du roi en ses conseils, maître de camp du régiment de Navarre, et premier maître d'hôtel de sa majesté, et de dame Anne Phélipaux jadis sa femme, stipulant en cette partie pour ladite demoiselle, en la présence de très nombreux témoins dont messire Gaston de France frère unique du roi, duc d'Orléans. Dot de 9 530 livres de rente

pour un principal de 148 556 livres. 10 000 livres en deniers comptants en pièces de 20 sols. 50 000 livres entreront dans la communauté; le reste demeurera en propre. Suivent de nombreuses conventions. L'hôtel Habert de Montfort se trouve au 79, rue du Temple à Paris. Louis de Buade de Frontenac a habité un temps en ce bâtiment superbe.

– **Contrat de mariage du pionnier :**

Le 17.06.1648 devant Louis Richer et Michel Lecat, Étude LI, 224.

Contrat entre Louis de Buade et Anne De La Grange. 60 000 livres de dot. La future est douée de 6 000 livres de rente et de son habitation. Ce contrat qui n'est pas communicable à cause de l'humidité a été insinué au Châtelet de Paris en 1657 sous la cote Y193.

– **Acte de partage des parents :**

Le 08.08.1648 devant Felix..., officier au Châtelet de Paris, Cote Y1033.

Partage des biens entre Louis de Buade de Frontenac, ses frères et sœurs suite au décès de leurs père et mère. Sa sœur Anne Buade, épouse de François d'Espinay, marquis de Saint-Luc, reçoit une rente de 3 000 livres reçue du sieur Chapdelaine par contrat du 19.08.1634 rachetable de 54 000 livres.

– **Inventaire après décès de sa sœur :**

Le 29.10.1676, devant Nicolas Symonet et Bernard Mousnier, Étude CI, 411.

Henriette de Buade, femme de Louis Habert de Montmort (sœur de Louis), décédée le 26.10.1676 dans son hôtel, rue Saint-Avoie, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs.

– **Inventaire après décès de son beau-frère :**

Le 27.02.1679 devant Nicolas Symonet et Bernard Mousnier, Étude CI, 420.

Henri-Louis Habert de Montmort, décédé le 21.02.1679 dans son hôtel, rue Saint-Avoie, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs. Il était un des membres de la Société Notre Dame pour la conversion des sauvages fondatrice de Montréal. Il a été le premier titulaire du 40^{ème} fauteuil de l'Académie Française.

– **Dépôt d'extrait mortuaire :**

Le 08.04.1710 devant Louis Durant et Monhenault, Étude XCVI, 211.

Extrait des registres de la paroisse Saint-Paul de Paris. L'an mil sept cent sept, le trente janvier dame Anne de La Grange, veuve de messire Louis de Buade, chevalier, comte de Frontenac, gouverneur et lieutenant général en Canada et dans toutes les îles de l'Amérique septentrionale, est décédée en sa maison à l'Arsenal de laquelle le corps a été inhumé dans l'église Saint-Paul sa paroisse, le dernier du courant âgé de soixante-quinze ans ou environ, en présence de messire Joachim Jeannot de Bertillat, petit neveu, et de messire Gaspard Lescalopier, conseiller du roi en la cour de parlement en grande chambre, parents qui ont signé et Delaborne.

– **Vente de la terre de Frontenac :**

Le 29.04.1713 devant Louis Durant et Louis Marchand, Étude XCVIII, 224.

Furent présents très haut et puissant seigneur messire J. Jacques Charon, chevalier, marquis de Ménard, conseiller du roi en tous ses conseils, président à mortier en sa cour de parlement, demeurant en son hôtel rue de Richelieu, paroisse Saint-Roch, messire Christophe Pajot, abbé de Saint-Jacques de Provins, conseiller du roi en parlement, messire Charles-Pierre Nau, conseiller du roi en parlement, et autres. Lesdits sieurs abbé Pajot et

Nau créanciers et directeurs des créanciers de défunt messire Louis de Buade de Frontenac comte de Palluau, conseiller du roi en ses conseils, gouverneur et lieutenant général pour sa majesté en Canada, et défunte dame Anne de La Grange son épouse, tant pour eux et es qualité pour les autres créanciers. Lesquels en conformité et exécution de leur délibération faite en l'hôtel dudit seigneur président de Ménard le 4 mars du présent an, que celles du 22.12.1712 et 28.01.1713. La vente a été faite au plus offrant; Jean-François de Carbonnier, chevalier seigneur de Carbonnier, demeurant ordinairement à Castillonnes en Agenois, étant de présent logé rue Champs-Fleury, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois. La terre de Frontenac étant située dans la juridiction de Castillonnes et Cahuzac en Agenois, consistant en maison, petit jardin et vignes, attenant terres labourables et prés composant deux métairies; une appelée la métairie haute et l'autre la métairie basse, un droit de moulin sur la petite rivière d'Oyne l'ancien appelé le moulin du Bail étant en ruine, un petit bosquet de bois de haute futaie qui a été gelé en l'année 1709. Icelle terre abandonnée et délaissée à ladite direction par ladite dame de La Grange tant en son nom que comme fondée de procuration dudit messire Louis de Buade de Frontenac par contrat devant Simon Simonnet et son confrère de Québec le 25.02. 1678 et 25.03.1678, homologué par arrêt du parlement du 3 mai en suivant. La terre est vendue 11 000 livres. Des modalités de paiement sont établies sur deux ans avec intérêts. Le produit de la vente sera distribué aux créanciers. Rajouts des 05.09.1716 et 13.08.1720 avec, d'autres modalités de paiement.

– **Transport de quittance :**

Le 25.01.1724 devant Louis Durant et Louis Billeheu, Étude XCVI, 275.

Transport et quittance de la succession Frontenac par les directeurs des créanciers. Énorme dossier qui reprend les actes successifs. Lors du partage du 18.08.1648 entre Louis de Buade et ses deux sœurs la terre de Frontenac a été estimée 10 000 livres et l'hôtel particulier situé rue de l'Autruche, près le Louvres dit hôtel Frontenac à 38 000 livres. Cet hôtel particulier a été acheté plus tard par le roi Louis XIV pour l'agrandissement du Louvres et en particulier la construction de la cour Carrée.

Plusieurs actes notariés, actes de tutelles et actes judiciaires concernant la famille Buade de Palluau et Buade de Frontenac se trouvent dans Familles Parisiennes où l'on peut consulter plusieurs documents originaux.

Référence : <https://www.famillesparisiennes.org/patro/bua.html>

95. CAFFIS et CAFFIER DIT LAPINTERIE, Denis, est né vers 1665 dans la ville de Paris, fils de Balthazar et de Marie Girard. Il arrive au Canada en 1696 comme sergent dans les troupes de la Marine. Il est inhumé à Montréal le 11 avril 1715. (*RPQA*, n° 215276; *DGFQ*, p. 191)

– **Dépôt de procuration :**

Le 20.01.1697 devant Jean-Baptiste Guyot et Hugues Bru, Étude LXXXV, 267.

Procuracion faite à Québec devant le notaire Louis Chambalon le 16.10.1696. Il est dit que Denis Caffis, maître potier d'étain à Paris et de présent soldat de la compagnie du sieur Vaudreuil, capitaine d'un détachement de la Marine entretenue en Canada, a fait et constitué sa procuratrice Claude Caffis sa sœur, fille majeure, demeurant chez le sieur Pierre Laigle, marchand et bourgeois de Paris, rue de la Vieille-Monnaie, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, à l'effet de recevoir de maître Charles-Maurice Darbon propriétaire d'une maison sise rue Couture-Saint-Gervais, paroisse Saint-Gervais-Saint-Prottais, à lui échue par un partage entre lui et messieurs et dames ses frères et sœurs d'un

bien délaissé après le décès de dame Darbon leur mère. La part et partie appartenant audit constituant est pour moitié du douaire constitué par défunt Balthazar Caffis, marchand potier d'étain à Paris à Marie Girard sa femme père et mère du constituant. Recevoir les intérêts dudit douaire qui sont échus. La procuration est contresignée par Jean Bochart, intendant de la Nouvelle-France.

René Caffier, musicien, a été baptisé à Paris le 14 juillet 1632 en présence de son parrain Balthazar Caffier.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/105018/15>

96. CAIGNARD et CAGNIARD, Joseph, est né vers 1670 à Paris (Saint-Eustache), fils de Louis et de Jeanne Marc. Il arrive au Canada vers 1689 comme migrant. Caignard épouse Geneviève Haudebout à Lauzon le 12 avril 1690, puis Marie Steim à Québec le 27 octobre 1720. Il décède à Québec le 22 janvier 1731. Famille présente à La Durantaye et Québec, deux enfants sont nés de son premier mariage qui sont passés en France. (RPQA, n° 39573; DGFQ, p. 263; FO, n° 400026; CPVP, n° 215)

— **Contrat d'apprentissage de son père :**

Le 07.12.1647 devant Michel Desprez et son confrère, Étude XV, 142.

Louis Cagnard fils de Jean, de Ronchois (Seine-Maritime) en Normandie, est mis en apprentissage de tissutier rubanier chez Jean Tisserand de Paris.

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 10.02.1664 devant Michel Desprez et son confrère, Étude XV, 182.

Louis Caignard, marchand fripier à Paris, y demeurant sous la Tonnellerie paroisse Saint-Eustache, fils de Jean, laboureur au Ronssoy proche d'Aumale (Somme) en Picardie, et défunte... Payen, et Mathieu Marc, marchand fripier et aide mouleur de bois en portes et plans de cette ville et faubourg de Paris, y demeurant rue du Cygne paroisse Saint-Eustache, stipulant pour Jeanne Marc sa fille, et de défunte Claude Prion. 700 livres de dot dont 600 en deniers comptants et 100 en habits, linge, meubles, et hardes. 300 livres de douaire préfix pour la future. Le mariage a eu lieu avant le 26.04.1664 date de quittance en marge et probablement à Saint-Eustache puisque les deux futurs étaient de la paroisse Saint-Eustache.

— **Traité d'office de sa mère :**

Le 03.05.1714 devant Jean-Baptiste Lecourt et son confrère, Étude CI, 167.

Fut présence Jeanne Marc, veuve de Louis Cagniard, aide aux jurés mouleurs de bois à Paris, à son nom à cause de la communauté de biens qui était entre elle et son mari, en la présence et consentement du sieur Louis Cagniard, marchand tapissier, et contrôleur de la marchandise de foin, demoiselle Jeanne Cagniard femme séparée de biens du sieur Adrien de La Messine, contrôleur de la marque d'étain, Joseph Cagniard, bourgeois de Paris, héritiers chacun pour un tiers du défunt Louis Cagniard leur père, après qu'elle laisse et abandonne audit sieur Joseph Cagniard demeurant avec sa mère à ce présent et acceptant l'office d'aide aux commissaires contrôleurs jurés mouleurs de bois, suivant les lettres à lui expédiées au bureau de l'hôtel de ville le 05.09.1680 signées Langlois, moyennant 15 400 livres que ledit Joseph Cagniard versera sous forme d'une rente annuelle de 400 livres. Joseph Cagniard et Geneviève Audebout seront solidaires pour cet achat. Suivent de nombreuses conventions. Les trois frères et sœurs Cagniard signent avec Jeanne Marc. Geneviève Audebout ne sait pas signer.

– **Contrat de mariage de sa fille :**

Le 09.02.1717 devant Jean-Baptiste Lecourt et Jean Fabreguettes, CI, 190.

Furent présents Jacques Baudry de Lamarche, musicien de l'église collégiale Saint-Honoré, demeurant au cloître de ladite église, fils de défunt Urbain Baudry de Lamarche, et Madeleine Boucher sa femme, ses père et mère, de la paroisse de Trois-Rivières en Canada, pour lui et en son nom d'une part, et Joseph Cagniard, aide mouleur de bois, et Geneviève Audebout sa femme qu'il autorise, demeurant rue de la Lune, paroisse Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, stipulant pour Marie-Geneviève Cagniard leur fille, demeurant avec eux. Ils seront communs en biens, mariés selon la coutume de Paris. 3 000 livres de dot dont 1 000 livres données la veille des épousailles et 2 000 livres dans deux ans sans intérêts. Un tiers entrera dans la communauté. La future est douée de 500 livres de douaire préfix. Tout le monde signe sauf Geneviève Audebout.

Ces deux Canadiens de naissance se sont mariés à Paris en 1717. Jacques Baudry a été baptisé à Trois-Rivières le 13 septembre 1676. Marie-Geneviève Cagniard a été baptisé à Saint-Michel-de-La Durantaye le 4 juin 1702. Les parents de l'épouse étaient également à Paris. Geneviève Audebout est probablement décédée à Paris en 1719, année du retour de Joseph Coignard au Canada.

– **Acte de notoriété :**

Le 16.04.1721 devant Jean-Baptiste Lecourt et René Péan, Étude CI, 229.

Aujourd'hui ont comparu par devant les notaires soussignés, les sieurs Jacques-Guillaume Morand, bourgeois de Paris, y demeurant rue Comtesse-d'Artois, paroisse Saint-Eustache, et Louis Chauvin, maître tailleur d'habits, demeurant sous les piliers des halles. Lesquels ont certifié et attesté pour vérité à qui il appartiendra que le sieur Joseph Cagniard, aide aux jurés mouleurs de bois, est absent de cette ville depuis deux ans environ. Il serait à leur connaissance actuellement aux Iles de Canada. Ils ont requis acte pour servir et valoir à que de raison.

Un acte d'autorisation de succession concernant Louis Caignard et Jeanne Marc a été enregistré au Châtelet de Paris le 12.05.1721 sous la cote AN4347.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/5617/425>

97. CAIN DIT LATREILLE, Henri, est né vers 1682 à Paris (Saint-Laurent), fils de Jacques et de Madeleine Ladenté. Il arrive au Canada en 1707 comme soldat dans les troupes de la Marine. Cain épouse Jeanne-Anne Gatien à Québec le 28 mai 1715. Il décède à l'hôtel-Dieu de Québec le 7 décembre 1732. Famille présente à Québec, huit enfants. (*RPQA, n° 38149; DGFQ, p. 193; FO, n° 016045; CPVP, n° 150*)

– **Quittance de son père :**

Le 04.07.1686 devant Pierre Benoît et Jean-Nicolas de Monhenault, Étude LXXII, 112.

Furent présents Jacques Cain, maître chandelier en suif, et Madeleine Ladenté sa femme, demeurant faubourg Saint-Denis paroisse Saint-Laurent, et Pierre Canin, bourgeois de Paris, demeurant rue Saint-Antoine, paroisse Saint-Paul. Pierre Canin remet à Jacques Cain et à sa femme 707 livres, étant la moitié d'une somme mise en dépôt par Jean Macé serrurier à Paris, à Canin suite à des créances ayant provoqué la vente d'une maison à Canin par Jacques Genet et Antoinette Jovet sa femme. Jacques Cain et Madeleine Ladenté signent très difficilement.

98. CANAPLE DIT VALTAGAGNÉ, André, est né vers 1661 à Paris (Saint-Jean-en-Grève), fils d'André et de Marie Liedet. Il arrive au Canada en 1687 comme maître tonnelier. Canaple épouse Geneviève Cadieux à Montréal le 27 juillet 1688. Il est inhumé à Montréal le 10 août 1689. Famille présente à Montréal, un enfant décédé en bas âge. (RPQA, n° 39563; DGFQ, p. 195; FO, n° 410011; CPVP, n° 153)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 27.05.1660 devant Pierre Gaudion et Laurent de Monhenault, Étude XIX, 473.

André Canaple, tonnelier, demeurant au Roule, étant présent à Paris, fils de défunt Philippe, vivant laboureur, et Antoinette Douin, et Jeanne Mahiot veuve de défunt Claude Lyedet, vivant maître tonnelier, demeurant rue des Billettes, paroisse Saint-Jean-en-Grève, stipulant pour Marie sa fille. 500 livres de dot tant en deniers comptants que meubles, ustensiles, marchandises, habits et hardes. On mentionne une maison, des terres et vignes à Villiers-sur-Marne. 400 livres de douaire préfix. Les deux futurs époux signent mais le futur signe difficilement.

— **Inventaire après décès de son père :**

Le 26.07.1688 devant François Dionis, Étude III, 729.

Inventaire après décès d'André Canaple, maître tonnelier déchargeur de vin, demeurant rue des Billettes, paroisse Saint-Jean-en-Grève. À la requête de sa femme Marie Liedet. Elle est tutrice de ses enfants mineurs; André-François 24 ans, Marie-Girarde 19 ans, Balthazar 15 ans, et Nicole 11 ans. Ils sont locataires de leur maison louée 450 livres par an à Claude Nolly, seigneur de Fontenay.

— **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 01.08.1688 devant François Dionis, Étude III, 729.

Jean Chardon, maître tonnelier déchargeur de vin, et Marie-Girarde Canaple, fille mineure de défunt André Canaple et Marie Liedet, demeurant rue des Billettes, paroisse Saint-Jean-en-Grève. 1 000 livres de dot au comptant et ustensiles

— **Testament de sa mère :**

Le 27.02.1704 devant Nicolas Taboué, Étude XIX, 577.

Testament de Marie Liedet, veuve d'André Canaple, maître tonnelier et déchargeur de vin.

— **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 30.10.1704 devant Nicolas Taboué, Étude XIX, 578 (Acte cité seulement).

Inventaire après décès de Marie Liedet veuve d'André Canaple.

99. CANARD et CANART, Marie-Madeleine, est née vers 1650 à Paris (Saint-Sulpice), fille de Henry et de Marie Durand. Elle arrive au Canada en 1671 comme Fille du roi. Canard épouse Crespin Thullier dit Latour à Québec le 12 octobre 1671. Elle décède à Boucherville le 30 octobre 1672. (RPQA, n° 39569; DGFQ, p. 1081; FO, n° 380018; CPVP, n° 154)

— **Contrat de mariage de son père :**

Le 11.06.1668 devant François Gaultier et son confrère, Étude CXVII, 575.

Henry Canart, tailleur d'habits, demeurant à Saint Germain-des-Prés, rue du Bac, paroisse Saint-Sulpice, majeur, et Marie Lozet, veuve de Jean Cavoy, gagne-denier à Paris, et avant

de Jean Fauconnier, jardinier, demeurant aussi rue du Bac. 300 livres de dot. Les futurs ne savent pas signer. Henry Canart mentionne trois enfants qu'il a eus de son mariage avec Marie Durand : Jean-Pierre, Anne, et Marie Canart. Il mentionne aussi une maison rue de la Tissanderie, paroisse Saint-Jean-en-Grève, ayant pour enseigne Le Batoir, qui était dans la succession de Marie Durand. Ils se sont fait une donation insinuée au Châtelet de Paris.

100. CARLIER, Marie-Catherine, est née vers 1651 à Paris (Saint-Sulpice), fille de Georges et de Françoise Fleury. Elle arrive au Canada en 1670 comme Fille du roi. Carlier épouse René Fezeret à Montréal le 11 novembre 1670. Elle est inhumée à Montréal le 16 septembre 1717. Famille présente à Montréal, huit enfants. (*RPQA*, n° 28502; *DGFQ*, p. 419; *FO*, n° 60013; *CPVP*, n° 158)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 20.11.1633 devant Jacques Leguay et de ... de Saint-Vaast, Étude XCII, 1-153.

Georges Carlier, maître menuisier, fils de défunt Pierre Carlier vivant drapier à Guise (Aisne), et Barbe Moussoz, et Françoise Fleury, fille de défunt Jean Fleury, maître drapier, demeurant à La Charité-sur-Loire (Nièvre), et Simone Meunier ou Mercier, demeurant rue du Four en la maison de noble homme André Tranchefour, docteur de la faculté de médecine de Montpellier (Hérault). 300 livres de dot en avancement d'hoiries, dont 100 livres en meubles de la chambre à coucher. Douaire préfix de 180 livres pour la future épouse. Plusieurs autres contrats avec Georges Carlier portant souvent sur des marchés de bois ou autres. Les deux futurs époux signent. Françoise Fleury signe son prénom Françoise.

101. CARTOIS, Henriette, est née vers 1651 à Paris (Saint-Barthélemy), fille de René et de Marie Lambert. Elle arrive au Canada en 1671 comme Fille du roi. Cartois épouse Michel Audebout à Québec le 26 octobre 1671, puis André Patry à Québec le 23 juillet 1675 et François Coutelet à Saint-François, île d'Orléans, le 27 mars 1702. Elle est inhumée à Saint-Vallier le 8 janvier 1729. Famille présente à Québec et à La Durantaye, sept enfants sont nés de ses deux premiers mariage (*RPQA*, n° 40958; *DBAQ*, vol. 1, p. 357; *DGFQ*, p. 30; *CPVP*, n° 161)

– **Contrat d'apprentissage :**

Le 06.10.1665 devant Denis Lebeuf et Jean Chaussière I, Étude X, 134.

Fut présente Marie Lambert veuve de René Cartois, vivant marchand joaillier, demeurant sur le Quai de l'Horloge du palais, paroisse Saint-Barthélemy, laquelle pour faire le profit et avantage d'Henriette Cartois, sa fille et dudit défunt, âgée de 16 ans ou environ, acceptant, et de son consentement, l'avoir engagé pour six ans, avec le sieur Jean Plumères, Paul et Catherine de Marc, ses neveu et nièce, entrepreneur de la manufacture royale des points de France faits à l'aiguille, absents, et acceptant par Jean-Baptiste Duforest comme procureur. Marie Lambert a signé, pas Henriette Cartois.

Un nommé René Cartois est cité dans un acte de tutelle enregistré au Châtelet de Paris le 27.06.1628.
Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/1445/354>

102. CELORON DE BLAINVILLE, Jean-Baptiste, est né le 19 février 1660 à Paris (Saint-Sauveur), fils d'Antoine et de Marie Rémy. Il arrive au Canada en 1684 comme officier dans les troupes de la Marine. Celoron de Blainville épouse Hélène Picoté de

Belestre le 29 novembre 1686 à Sainte-Anne-de-Bellevue, puis Geneviève Damour à Montréal le 14 janvier 1703 et Geneviève-Gertrude Le Gardeur de Tilly à Montréal le 25 septembre 1704. Il décède à Montréal le 4 juin 1735. Famille présente à Montréal, sept enfants sont nés de son premier mariage. (*RPQA*, n° 68580; *DGFQ*, p. 213; *DBC*, vol. 2, p. 131; *FO*, n° 240760; *CPVP*, n° 165)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 03.09.1654 devant François Ogier II, Étude LXXXIII, 16-173.

Mariage d'Antoine Celoron, écuyer, fils de Claude, conseiller et secrétaire du roi, et Marie Rémy, fille de Michel Rémy, conseiller du roi et trésorier payeur de la gendarmerie de France, et Élisabeth Lemoyne.

– **Inventaire après décès de son grand-père :**

Le 19.12.1672 devant Claude Le Vasseur II et Simon Moufle II, Étude XCVII, 207-343

(Acte cité seulement).

Inventaire après décès d'Antoine Celoron, écuyer décédé à Paris en 1672, et de Marie Rémy. Enfants : Jean-Baptiste, Catherine; Antoine et Alexandre-Simon.

– **Constitution de rente :**

Le 05.02.1682 devant Charles-Henri Donc et son confrère, Étude LXXXVII, 87.

Pierre Girard, procureur au parlement de Paris, constitue une rente de 450 livres pour un principal de 9 000 livres que ledit dit avoir reçu de Marie Rémy, veuve d'Antoine Celoron, écuyer, comme tutrice de Claude-Alexandre-Simon et Jean Celoron, ses enfants mineurs, d'Antoine Celoron leur fils écuyer, et Catherine Celoron leur fille, tous les deux majeurs. Il hypothèque pour cela des terres, moulin, bois et autres, à Seris paroisse de Chaon (Loir-et-Cher) en Sologne. Marie Rémy demeure rue du Renard, paroisse Saint-Sauveur à Paris.

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 19.12.1692 devant Simon Moufle et Nicolas Levasseur. Étude XCVI, 84-192.

(Acte cité seulement)

Antoine Celoron père, en la présence de Jean Celoron, écuyer, secrétaire du roi, oncle paternel et subrogé tuteur des mineurs.

– **Contrat de mariage de son père :**

Le 01.03.1694 devant Jean Moulineau et Simon Villaine, Étude XLV, 293.

Antoine de Celoron, écuyer, demeurant à Paris, rue des Singes, paroisse Saint-Paul, âgé de 36 ans, fils de défunt Antoine de Celoron, écuyer, et dame Marie Remy, à présent épouse de Guillaume de La Guillaume, conseiller du roi, lieutenant des Eaux et Forêts de Coussy-en-Brie (Aisne), et seigneur de Goix, et Marie-Anne Dubut, âgée de 26 ans, fille de défunt Pierre Dubut, bourgeois de Paris, et Marie Prévost. 3 000 livres de dot en deniers comptants. 200 livres de rente de douaire.

– **Partage des parents :**

Le 02.01.1695 devant Georges Robillard II et son confrère, Étude XCIX, 338.

Partage à l'amiable fait entre nous, Catherine Celoron demoiselle, Antoine Celoron, écuyer, Michel-Alexis Decyret, prêtre et procureur général de la congrégation de l'oratoire, prieur de la ville de Niort en Poitou, au nom et comme procureur de Claude Celoron, écuyer, prêtre de l'oratoire, de Jean Celoron écuyer, capitaine d'infanterie de présent à

Québec et d'Alexandre Celoron écuyer. Elle indique les différentes procurations dont celle de Jean-Baptiste passée devant Bénigne Basset notaire de l'Île de Montréal le 17.10.1686. Nombreuses rentes. Jean-Baptiste a eu le troisième lot soit 322 livres 10 sols de rentes au principal de 6 450 livres sur les aides et gabelles de France.

– **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 30.09.1701 devant Georges Robillard II et Antoine Hurel+, Étude XCIX, 358.

À la requête de Catherine Celoron, fille majeure jouissante de ses droits, demeurant rue du Coq, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, habilité à se porter héritière pour un cinquième de Marie Rémy sa mère, veuve en première noce d'Antoine de Celoron, et en seconde de messire Guillaume de La Guillaumine, conseiller du roi, lieutenant des Eaux et Forêts de Crécy-en-Brie (Seine-et-Marne), seigneur de Goix, et aussi à la requête d'Antoine de Celoron, demeurant rue du Temple, et Charles de La Cour, conseiller du roi, avocat en parlement, représentant les trois autres frères dont Jean-Baptiste Celoron. Marie Remy décédée le 28.09.1701 rue du Temple, en la maison de la dame Lemoyne près des religieuses de Sainte-Élisabeth au 3^{ème} étage. Une cuisine, une petite salle, une chambre.

– **Renonciation à succession par le pionnier :**

Le 04.10.1701 devant Georges Robillard II et Antoine Hurel, Étude XCIX, 358.

Les enfants Celoron renoncent à la succession de leur mère Marie Remy. Claude, Jean-Baptiste, et Alexandre ont envoyé une procuration à Catherine. Celle de Jean-Baptiste Celoron faite le 02.10.1700 devant les notaires Jean-Baptiste Adhémar et Claude Raimbault à Montréal et contresignée le 07.10.1700 par Jean Bochard, intendant de la Nouvelle-France.

– **Testament du pionnier :**

Le 09.05.1724 devant les notaires du Châtelet de Paris, Cote DC6, 226.

Gertrude Le Gardeur, veuve de Jean-Baptiste Celoron de Blainville, recevra une rente annuelle de 200 livres au décès de son époux.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/226122/112>

– **Acte de notoriété :**

Le 19.06.1730 devant Joseph Rabouine, Étude XXI, 311.

Notoriété parents décédés laissant Catherine fille majeure, Claude prêtre et Jean-Baptiste Celoron, capitaine d'infanterie à Montréal, ses enfants comme héritiers de Pierre Remy.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/34615/104>

Deux actes de tutelles concernant Antoine Rémy et Marie Rémy ont été enregistrés au Châtelet de Paris le 26.06.1672 sous la cote Y3969B et le 11.12.1681 sous la cote 3991B.

Référence : <https://www.famillesparisiennes.org/patro/ce.html>

103. CHAMOIS et CHAMOYS, Marie-Claude, est née le 8 janvier 1656 à Paris (Saint-Gervais-et-Saint-Protais), fille d'Honoré et de Jacqueline Girard. Elle arrive au Canada en 1670 comme Fille du roi. Chamois épouse François Frigon à Batiscan le 10 novembre 1670. Elle rentre en France en 1705 et décède à Paris après 1710. Famille présente à Batiscan, six enfants. (RPQA, n° 27333; DGFQ, p. 444; FO, n° 240784; CPVP, n° 168)

Frères et sœur : Henry né à Paris le 16.08.1649 et Philippe-Michel né à Paris le 29.09.1651 et une sœur non identifiée.

– **Contrat d'apprentissage de son oncle :**

Le 11.09.1643 devant Michel Le Cat, Étude CXXI, 1.

Honoré Chamois, secrétaire du conseil de monseigneur le comte d'Harcourt, grand écuyer de France, demeurant en l'hôtel dudit seigneur sur le quai des Mallaquais, faubourg Saint-Germain-des-Prés, tant en son nom propre qu'en vertu du pouvoir donné par noble homme Mathurin Ragueneau greffier en l'élection de Châtellerault (Vienne), tuteur de Louis Chamois, frère dudit Honoré, lequel pour le profit dudit Louis Chamois, l'a mis en apprentissage pour trois ans avec honnête homme Jean Sillier, marchand mercier, grossier, joaillier, bourgeois de Paris, demeurant rue Saint-Denis, paroisse Saint-Eustache. Pour 300 livres dont Sillier déclare avoir reçu 100 livres et les 200 autres dans un an et à la fin des trois ans. Les deux Chamois signent très bien.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/22466/102>

– **Contrat de compte de tutelle de son père :**

Le 09.07.1649 devant Philippe Lemoyne, Étude CX, 118.

Aymé Chamois commissaire et contrôleur des traites de la paroisse de Naintré près Châtellerault (Vienne), y demeurant, fils et héritier de défunt François Chamois, vivant curateur des personnes et biens d'Honoré et Louis Chamois enfants de défunts Louis Chamois, greffier en l'élection de Châtellerault et Marie Rolland leurs père et mère. Louis Chamois est décédé à Châtellerault (Vienne) le 13.12.1625.

– **Ratification de son père :**

Le 30.06.1649 devant Nicolas de La Granche et son confrère, Étude LXII, 93.

Furent présents en leur personnes noble Honoré Chamois, héraut d'armes de France au titre du Poitou, secrétaire de monseigneur le comte d'Arcourt et Jacqueline Girard sa femme de lui autorisée, demeurant île Notre-Dame rue Saint-Louis. Lesquels après lecture par les notaires du contrat d'échange fait par noble homme Jean Mesnil sieur de la Fombourg, conseiller du roi, lieutenant général en l'élection de Châtellerault (Vienne), fondé de procuration dudit sieur Chamois, d'une part, et Mathurin Ragueneau, greffier en ladite élection, et par lequel ledit Mesnil a cédé et transporté au sieur Ragueneau la maison et métairie du bois Busteau ou Gusteau. La propriété vient d'un héritage et est échangé contre une rente par acte passé devant Duplex et Bodin notaires audit Châtellerault le 04.06.1649. Honoré Chamois et Jacqueline Girard signent très bien. Elle signe Jacquelon.

– **Remise d'un extrait de mariage et autres pièces :**

Le 07.03.1687 devant Jean Carnot et Jean-Baptiste De Troyes, Étude XC1, 462.

Aujourd'hui est comparu illustrissime et révérendissime messire François De Laval, premier évêque de Québec, étant de présent à Paris pour les affaires de son église, logé au séminaire des missions étrangères rue du Bac, lequel après avoir vu un certificat signé François Dupré, daté de Champlain le 25.08.1686, touchant à la célébration faite par un prêtre du séminaire dudit Québec faisant fonction de curé en la côte de Batiscan le 10.11.1670, du mariage entre François Frigon, fils de défunt Yves, et de Marguerite Ferré de la paroisse de Saint-Vandrilleville du village de Francquetôt, (Manche) diocèse de Coutances en Basse-Normandie, d'une part et Marie Chamoy, fille de défunt Henri et Jacqueline Girard, de la paroisse Saint-Paul de Paris. D'autre part. Ensemble d'une lettre missive datée audit Québec du 02.11.1686, écrite De Saint-Claude, prêtre curé dudit Batiscan dressante à madame Miremont pour faire tenir à madame Frigon à Paris. Ledit seigneur évêque de Québec comparant a certifié et certifie à tous qu'il appartiendra que lesdits

certificats et lettres missives sont signés, savoir le certificat de la main du sieur François Dupré prêtre curé dudit Champlain, et la missive de la main dudit sieur De Saint-Claude prêtre curé du dit Batiscan. Parce que ledit seigneur a dit bien connaître les signatures. Suit la remise des documents adressés à madame Miraumont, rue de la Verrerie, à l'enseigne de Saint-Pierre chez le sieur Bralar faïencier, pour Madame Frigon. Marie Chamoy signe les documents reçus. Elle signe Marie Chamois.

Franquetôt n'est pas une paroisse mais village avec un château situé entre les communes de Croigny et Cretteville dans la Manche. La paroisse de Saint-Vandrille citée par François Frigon était le vocable de la paroisse de Cretteville.

104. CHAMPLAIN (DE), Samuel, est né à Brouage et baptisé le 13.10.1574 à La Rochelle (Charente-Maritime), fils d'Antoine et de Marguerite Le Roy. Il arrive au Canada en 1604 comme explorateur. Champlain épouse le 30.12.1610 Hélène Boule à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois de Paris. Il décède à Québec le 25 décembre 1635. (RPQA, n° 75454; DGFQ, p. 221; DBC, vol. 1, p. 192-204; FO, n° 240788)

105. BOULÉE, Hélène, est née en 1598 à Paris, fille de Nicolas et de Marguerite Alix, probablement de religion protestante. Elle arrive au Canada avec son époux en 1620. Elle rentre en France en 1624, puis elle décède le 20 décembre 1654 à Meaux (Seine-et-Marne) sous le nom de sœur Hélène de Saint-Augustin. (RPQA, no 75455; DGDQ, p. 221; DBC, vol. 1, p. 113; FO n° 240788; CPVP, n° 112)

– **Contrat de mariage du pionnier :**

Le 27.12.1610 devant Louis Aragon et Nicolas Choquillot, Étude LXXXV, 293-294.

Samuel Champlain, demeurant sur la rue Tirechappe, près de la rue du Pont-Neuf, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris, fils d'Antoine Champlain, capitaine de navire de Brouage, et Marguerite Le Roy son épouse, et Hélène Boulé, fille de Nicolas Boulé, secrétaire de la chambre du roi, et Marguerite Alix sa femme. Le contrat de mariage a été enregistré au Châtelet à Paris le 11.01.1611.

– **Acquisition d'un jardin par le pionnier :**

Le 15.03.1619 devant Thomas Cartier, Étude XIII, 1-41

Samuel de Champlain, lieutenant du prince de Condé en Nouvelle-France, habitant de la rue de Vaugirard à Paris, acquiert de sa cousine germaine Marie Camaret et son mari Jacques Hersan, demeurant à La Celle-sur-Morin, près de Maux (Seine-et-Marne), un jardin à Brouage pour la somme de cent trente livres. Un autre acte à la même date et passé chez le même notaire concerne la location d'une maison à Brouage par Marie Camaret à Samuel de Champlain.

Ce contrat est conservé aux Musée McCord-Stewart de Montréal., Cote S001/A2, 4,2.1

– **Vente d'une maison par le pionnier :**

Le 23.02.1620 devant Claude Caron et Jacques Legay, Étude XXIII, 258.

Samuel Hersan, de la ville de Paris, procède à la vente d'une maison à Brouage en Saintonge à Samuel de Champlain demeurant rue de Vaugirard, paroisse Saint-Sulpice à Paris.

– **Donation du pionnier**

Le 29.12.1625 devant Germain Tronson, Étude 1, 90.

Samuel de Champlain fait une donation à Charles Leber du Carlet.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/8419/388>

– **Vente d'une maison du pionnier :**

Le 23.03.1626 devant Germain Tronson, Étude 1, 91.

Samuel de Champlain vend une maison de Brouage à Charles Leber du Carlet.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/26162/260>

– **Donation mutuelle des pionniers :**

Le 13.02.1632 devant André Guyon, Étude XXXI, 58.

Samuel de Champlain, demeurant à l'Enclos du Temple, paroisse Saint-Jean-en-Grève à Paris, s'appêtant à partir pour le Canada, lui et sa femme Hélène Boulé se font don mutuel de leurs biens.

– **Testament du pionnier :**

Le 17.11.1635 et déposé chez Pierre Fieffe à Paris le 22.11.1636, Étude LXII, 138.

Ce testament rédigé par Samuel Champlain à Québec, serait peut-être de l'écriture du Père Charles Lalemant, qui l'a rapporté en France après le naufrage de son navire et sa capture par les Anglais. Il porte les signatures de Champlain et de quelques habitants de Québec.

– **Inventaire après décès du pionnier :**

Le 21.11.1636 devant Pierre Fieffe, Étude LXII, 96-169.

Hélène Boulé, épouse de Samuel de Champlain décédé à Québec le 25.12.1635, demeurant sur la rue d'Anjou à Paris, fait procéder à l'inventaire des biens de son époux.

Samuel de Champlain a passé de nombreux actes notariés entre les années 1610 et 1635 chez les notaires Claude Caron, Germain Tronson et Pierre Fieffe de Paris. Ces actes concernent surtout des transactions mobilières et immobilières.

106. CHANDELIER DIT SAINT-LOUIS, Jean, est né vers 1676 à Paris (Saint-Sulpice), fils de Nicolas et de Marie Hébert. Il arrive au Canada en 1704 comme soldat dans les troupes de la Marine. Chandelier épouse Élisabeth Joly à Québec le 23 novembre 1711. Il décède en 1733. Famille présente à Québec, quatre enfants. (RPQA, n° 13270; DGFQ, p. 321; FO, n° 017056; CPVP, n° 169)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 30.12.1668 devant Antoine Huart et Jean Gabillon, Étude VIII, 724.

Furent présents, Nicolas Chandelier, tailleur de pierres, demeurant à Saint-Germain-des-Prés, rue des Canettes, paroisse Saint-Sulpice, fils de défunt Abraham, appareilleur de bâtiments, et Jeanne Carere, ses père et mère, pour lui et en son nom, et Marie Hébert, majeure, fille de défunt Jean, compagnon pâtissier, et assistée de Michelle Rimbout, sa mère, demeurant susdites rue et paroisse. En la présence de Jacques Chandelier, tailleur de pierres, et Pierre Chandelier, appareilleur de bâtiments, frères, et pour ladite Hébert de Jean Hébert, bourgeois de Paris, frère, Philippe Barbé, maître savetier, beau-frère, et Michel Noyer, aussi maître savetier, oncle. Ils seront communs en biens. 400 livres de dot en meubles meublants, habits, linge et hardes, en avancement d'hoiries. 150 livres de douaire préfix. Nicolas Chandelier signe comme ses frères et Jean Hébert. Les autres ne savent signer. Le mariage a eu lieu à l'église Saint-Sulpice vu le domicile des deux parties.

107. CHARBONNIER DIT SEIGNEUR, Marie-Madeleine, est née vers 1650 à Meudon (Hauts-de-Seine) vers 1650, fille de Denis et de Madeleine Butaud. Elle arrive au Canada en 1672 comme Fille du roi en provenance de Paris. Charbonnier épouse François Lenoir dit Roland à Montréal le 2 janvier 1673. Elle décède après 1688. Famille présente à Lachine, six enfants. (*RPQA*, 14730; *DGFQ*, p. 714)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 31.05.1643 devant Nicolas Motelet, Étude XC, 179-224 (Acte cité et non conservé).

Denis Charbonnier, pâtissier de Paris, et Madeleine Butaud aussi de Paris. Deux filles du premier mariage (dont probablement Marie-Madeleine) seront nourries et entretenues jusqu'à l'âge de 18 ans. Leurs prénoms ne sont pas cités. Contrat passé au domicile de la future épouse.

– **Contrat de mariage de sa mère :**

Le 03.02.1651 devant Claude Drouyn et Nicolas Motelet, Étude XC, 214.

Gabriel Chautard, maître d'hôtel de haut et puissant seigneur Abel de Servien, conseiller du roi en ses conseils, demeurant en son hôtel rue des Bons-Enfants, paroisse Saint-Eustache, seigneur et propriétaire du château de Meudon, pour lui et en son nom, et honnête femme Madeleine Butaud, veuve de Denis Charbonnier, pâtissier, bourgeois de Paris, demeurant rue de Berry, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs. 5 000 livres de dot dont 3 500 livres provenant de la restitution de sa dot avec ledit Denis Charbonnier. 3 000 livres demeureront en propre à la future épouse. 2 000 livres de douaire préfix.

– **Contrat de mariage de son demi-frère :**

Le 29.05.1680 devant Pierre Savalette et son confrère, Étude CV, 889.

Louis-Gabriel Chautard, bourgeois de Paris, fils de défunt Gabriel, chef de fourrière de la maison du roi, et demoiselle Madeleine Butaud, demeurant à Meudon, et Marguerite Loyauté, fille de François, secrétaire de la chambre du roi, et défunte Marie Luneau. Parmi les témoins, Madeleine Chautard, une sœur, et de nombreux seigneurs.

Deux actes de tutelles concernant Denis Charbonnier et Madeleine Butaud, ont été enregistrés au Châtelet de Paris le 06.11.1641 sous la cote Y3909C et le 23.06.1643 sous la cote Y3912A.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/12527/620> et
<https://www.geneanet.org/registres/view/12675/1145>

108. CHARDONNEREAU et CHARDONNEROT DIT PARISIEN, Jean-Jacques, est né vers 1727 à Paris (Sainte-Marguerite), fils de Joseph et de Marie-Madeleine Charpentier. Il arrive au Canada en 1755 comme soldat dans le régiment de Béarn. ChardonnerEAU épouse Marie-Archange Simon dit Léonard à Longue-Pointe de Montréal le 20 octobre 1760. Il décède à Saint-Philippe-de-La Prairie le 9 mars 1811. Famille présente à Longue-Pointe et à Saint-Philippe-de-La Prairie, six enfants. (*RPQA*, n° 159401; *DGFC*, vol. 3, p. 7; *FO*, n° 410015; *CPVP*, n° 173)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 18.11.1703 devant Antoine Doyen et Jean-Baptiste Guyot, Étude CXV, 317.

Joseph Chardonnerot, tourneur en bois, demeurant rue de la Petite-Sonnerie, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, fils de défunt Philbert, ouvrier en drap, et Marie Trochet jadis sa femme, pour lui et en son nom, et Adrien Charpentier, maître tourneur à Paris, et Madeleine Billot sa femme, demeurant susdites rue et paroisse, stipulant pour Marie-

Madeleine Charpentier leur fille. Ils seront mariés sous le régime de la communauté en tous biens meubles et conquêts. 600 livres de dot en avancement d'hoiries, tant en deniers comptants, qu'en meubles, habits, linge et hardes. Un tiers entrera dans la communauté, les deux autres tiers demeureront en propre à la future épouse. 300 livres de douaire préfix. Joseph Chardonnerot ne sait pas signer. Marie-Madeleine Charpentier signe.

– **Inventaire après décès de sa tante :**

Le 27.09.1730 devant Jean Berruyer, Étude XIX, 674.

Inventaire de Marie-Geneviève Charpentier, décédée le 23.06.1728, épouse de Charles de Gouy maître tourneur, eue de la Petite-Saunerie, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois. Mention d'enfants mineurs de Joseph Chardonnerot, maître tourneur à Paris.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/23913/2>

– **Contrat de mariage de son frère :**

Le 26.06.1740 devant Jean-Baptiste Hurel et Jean-Baptiste Lecourt, Étude L, 351.

Joseph Chardonnerot, tourneur, demeurant rue de Charonne, paroisse Sainte-Marguerite, stipulant pour Pierre-Joseph Chardonnerot, horloger à Paris, demeurant rue de Sonnerie, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, son fils, et défunte Marie-Madeleine Charpentier, et Jean Tressac ou Leroy, maître et marchand chaudronnier, demeurant rue de la Roquette, paroisse Sainte-Marguerite, stipulant pour Marie-Louise, sa fille de lui et défunte Louise Laurent.

– **Contrat d'apprentissage du pionnier :**

Le 14.10.1740 devant René Baron et son confrère, Étude XXXV, 624.

Dame Jeanne Miran, veuve de Michel Camus des Touches, contrôleur général d'artillerie de France, demeurant à Paris, rue Sainte-Avoie, paroisse Saint-Médéric, pour le profit de Jean-Jacques Chardonnerot, âgé de 13 ans, fils de Joseph Chardonnerot, tourneur à Paris, et défunte Madeleine Baisier, ses père et mère, est mis en apprentissage pour six années avec Pierre Berlu, maître menuisier ébéniste à Paris, demeurant rue Coquillière, paroisse Saint-Eustache, moyennant 60 livres. Il sera logé et nourri mais son père paiera le pain des trois premières années. La dame Jeanne Mira a remis les 60 livres et a été remerciée par Jean-Jacques qui a signé. Son père n'a pas signé.

Même si le nom de la mère ne correspond pas il s'agit sans doute du pionnier car les noms et métier du père correspondent et le nom Chardonnerot est très singulier à cette époque à Paris.

Joseph Chardonnerot et son épouse Marie Charpentier sont cités dans un acte de tutelle enregistré au Châtelet de Paris le 23.09.1730.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/3815/141>

109. CHARLY DIT SAINT-ANGE, André, est né vers 1632 à Paris (Saint-Gervais-et-Saint-Protais), fils de Nicolas et de Marguerite Courtault. Il arrive au Canada en 1651 comme soldat de la garnison de Montréal. Charly épouse Marie Dumesnil à Montréal le 9 novembre 1654. Il décède à Montréal le 5 février 1688. Famille présente à Montréal, sept enfants. (RPQA, n° 14754; DGFQ, p. 231; FO, n° 31011; CPVP, n° 176)

Sœurs : Marie, qui épouse Jean Caborgne par contrat passé devant Balthazar d'Orléans à Paris le 26.01.1665; Antoinette qui épouse Jean Bruslé à Paris selon le contrat de Jérôme Cousinet du début de juillet 1659; Denise, mariée à Gilles Lorient et Marie, veuve de François Cartault.

– **Vente d'une partie de la maison de son père :**

Le 15.02.1641 devant Guillaume Duchesne et Pierre Fieffe, Étude CV, 406.

Vente d'un quart d'une maison composée de deux logis, rue des Jardins, paroisse Saint-Paul, par Nicolas Charly, et Marguerite Courtault sa femme, demeurant rue du Monceau, paroisse Saint-Gervais, à André Guillemain, écuyer, maréchal des logis des gardes du Duc d'Orléans, et sa femme Claude Charly. Maison en indivis provenant de l'héritage de Marie Lecoq, veuve de Gervais Charly, marchand de vin, bourgeois de Paris.

– **Procuration du pionnier :**

Le 14.04.1661 devant Jérôme Cousinet, Étude LI, 482-569.

André Charly, boulanger, natif de cette ville de Paris, demeurant à présent à Montréal en Nouvelle-France, logé rue Saint-Christophe paroisse Sainte-Geneviève, chez Jean Bruslé son beau-frère, maître boulanger (épouse d'Antoinette Charly). Il le fait son procureur général et spécial pour la succession de Claude Charly sa tante aujourd'hui veuve d'André Guillemain pour le quart d'une maison et jardin rue du Coq, paroisse Saint-Paul.

– **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 26.01.1665 devant Baltazar d'Orléans, Étude LXV, 2-85.

Jean Caborgne, marchand de vin, et Marie Charly, fille de défunt Nicolas Charly, vivant maître cordonnier, et Marguerite Courtault. Témoins : Jean Bruslé, marchand boulanger à cause d'Antoinette Charly, Gilles Loriot à cause de Denise Charly, et François Cartault, veuf de Marie Charly l'aînée, tous beaux-frères. 2 800 livres de dot. Les trois sœurs Charly signent.

– **Compte du pionnier :**

Le 03.05.1671 devant Pierre Savalette et Nicolas Thibert, Étude CV, 864.

André Charly, naguère courtier de vin à Paris, demeurant rue Saint-Christophe, paroisse Sainte-Geneviève-des-Ardents, mari de Marie Dumesne. Contrat de mariage du 31.10.1654 devant le notaire Lambert Closse, île de Montréal en la Nouvelle France. Accord entre André Charly, Antoinette Charly, et Jean Bruslé son mari, boulanger à Paris, François Cartault et Marie Charly l'aînée sa femme, et Jean Carboque, marchand de vin, et Marie Charly sa femme.

Un acte de tutelle concernant Nicolas Charly et Marguerite Courtault a été enregistré au Châtelet de Paris le 31.03.1654 sous la cote Y3933A.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/13668/833>

110. CHARNOT et CHARLOT, Marguerite, est née le 12 septembre 1626 à Châteauvillain (Haute-Marne), fille de François et de Barbe Girardeau. Elle arrive au Canada en 1647 comme migrante en provenance de Paris. Charnot épouse Louis Loisel à Montréal le 13 janvier 1648. Elle est inhumée à Montréal le 3 octobre 1706. Famille présente à Montréal, dix enfants. (*RPQA, n° 14847; DGFQ, p. 740; FO, n° 46009*)

– **Contrat de mariage de son frère :**

Le 15.04.1650 devant Nicolas Motelet et Claude Drouyn, Étude XC, 213.

Nicolas Charnot fils de défunt François et Barbe Girardeau, demeurant à Châteauvillain (Haute-Marne) en Champagne, pour lui et en son nom, et Denise Viennot, majeure,

demeurant rue de Berry, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, fille de défunt Jean et Jeanne de La Halle, vivants audit Château Villain (Haute-Marne), en la présence de Pierre Robineau, conseiller du roi, Marie Robineau maîtresse de ladite Viennot, René et Angélique Robineau, et autres. 3 000 livres de dot. 1 000 livres de douaire préfix. Contrat passé en la maison de Pierre Robineau. Les futurs signent très bien avec les Robineau et autres.

111. CHARPENTIER, Henri-Jacques, est né vers 1691 à Paris (Saint-Gervais-et-Saint-Protais), fils de Jacques et d'Angélique-Élisabeth Clément. Il arrive au Canada vers 1718 comme migrant. Charpentier épouse Hélène-Marguerite Bluche à Montréal le 25 janvier 1719. Il rentre en France avec son épouse en 1722. Famille présente à Montréal, trois enfants décédés en bas âge. (RPQA, n° 15101; DGFQ, p. 232; FO, n° 400018; CPVP, n° 177)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 11.01.1690 devant Jacques Morlon et Louis Auvray, Étude V, 208.

Jacques Charpentier, bourgeois de Paris, y demeurant rue Saint-Avoye, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, fils de Jacques Charpentier, bourgeois d'Armengis (Oise) en Picardie pour la ville de Montdidier (Somme), et de défunte Marie Lambelle, duquel son père il a dit avoir le consentement, et Suzanne Henry, veuve de Pierre Clément, marchand tapissier à Paris, demeurant rue de la Verrerie, paroisse Saint-Jean-en-Grève, stipulant pour Angélique-Élisabeth Clément sa fille. 1 200 livres de dot en deniers comptants en avancement d'hoiries en possession du futur époux dont moitié dans la communauté et l'autre moitié demeurant à la future épouse. 400 livres de douaire préfix. Jacques Charpentier signe, Angélique-Élisabeth Clément dit ne savoir écrire ni signer.

112. CHARPENTIER, Marie-Reine, est née vers 1648 à Paris (Saint-Sulpice), fille de Bonaventure et d'Élisabeth Delalande. Elle arrive au Canada en 1671 comme Fille du roi. Charpentier épouse Louis Princeau à Québec le 28 juillet 1672, puis Étienne Domingo à Québec le 26 août 1681. Elle est inhumée à Montréal le 25 janvier 1728. Famille présente à Saint-Augustin-de-Desmaures et à Québec, huit enfants. (RPQA, n° 15063; DGFQ, p. 947; FO, n° 350037; CPVP, n° 181)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 05.06.1645 devant Nicolas Nourry et Antoine Monroussel, Étude XVII, 166-267.

Bonaventure Charpentier, compagnon tailleur d'habits, demeurant à Paris dans le collège de Corneille, paroisse Saint-Séverin, fils de défunt Nicolas, vivant notaire tabellion de Lasse (Maine-et-Loire) en Anjou, et de Marguerite Richer, pour lui et en son nom, et Élisabeth Delalande, fille de défunt Pierre, vivant maître tailleur d'habits à Paris, et de Marguerite Melot, demeurant faubourg Saint-Marcel, rue de l'Arbalète, paroisse Saint-Médard, pour elle et en son nom. 1 750 livres de dot dont 1 600 en deniers comptants et 150 livres en habits, linge et hardes. 950 livres entreront dans la communauté et 800 livres demeureront en propre à la future épouse. 30 livres de rente de douaire préfix.

— **Inventaire après décès de son père :**

Le 14.04.1671 devant Étienne Grégoire, Études I, 151-168

Inventaire après décès de Bonaventure Charpentier, bourgeois de Paris, à la requête d'Élisabeth Delalande sa veuve, demeurant rue des Marmousets paroisse de la Madeleine,

dans l'île de la Cité, tutrice de ses deux filles. Julien Charpentier, fils du défunt, bourgeois de Paris, subrogé tuteur. Élisabeth Delalande signe.

– **Acte de déclaration de sa mère :**

Le 20.04.1688 devant Charles Henry, Étude LVIII, 164.

À comparu Élisabeth Delalande, veuve en premières noces du défunt sieur Bonaventure, charpentier, bourgeois, à présent femme séparée de biens et d'habitation de Jean Danac, écuyer, Sieur de La Rivière, avocat au parlement de Paris, demeurant rue Feron, paroisse Saint-Sulpice, a dit que hier ayant reçu le viatique sur l'heure de midi, étant dans une grande indisposition de corps mais saine d'esprit. Elle dit vouloir rendre la vérité sur une requête du sieur La Rivière à monsieur le lieutenant civil le 28.11.1687 dernier, par laquelle entre autres choses, il disait qu'elle avait emporté toute la vaisselle d'argent, pour 50 marcs, qu'elle avait porté chez la demoiselle Goulu, et vendu ladite vaisselle. Elle dit que sentant sa fin proche elle voulait dire la vérité et rendre compte à Dieu. Que la requête du sieur la Rivière est un faux et jure devant les notaires en sa conscience qu'elle n'est pour rien dans ce vol. Elle signe d'une écriture tremblante.

– **Transport de rente de ses parents :**

Le 12.01.1699 devant Adrien Aumont et Desnots, Étude XVII, 464.

Fut présent René Hernet, bourgeois de la ville de Québec en la Nouvelle-France, étant de présent logé rue Saint-Martin en la maison de Jean Maizeau, huissier à cheval au Châtelet de Paris, paroisse Saint-Médéric, comme procureur d'Étienne Tomingo, navigateur, et Marie Charpentier sa femme, seule et unique héritière d'Antoinette-Geneviève Charpentier, fille majeure sa sœur, fondé de la procuration spéciale à l'effet qui ensuit passée à Québec le 22.09.1698. Il a vendu au sieur Laurent Berthelot, bourgeois de Paris, demeurant rue de l'Arbalète, faubourg Saint-Marcel, paroisse Saint-Médard, 100 livres de rente pour un principal de 1 800 livres, constitué au profit de ladite Antoinette-Geneviève Charpentier, par contrat passé devant Pierre De Clersin le 14.05.1693. Suivent des conventions avant de remettre 1 800 livres plus les arrérages.

– **Quittance et main levée de sa mère :**

Le 05.04.1701 devant Jean-Baptiste Lecourt et Jean Bono, Étude CI, 87.

Fut présente Marie-Reine Charpentier, femme et procuratrice d'Étienne-Domingau Caraby, bourgeois de la ville de Québec, suivant la procuration jointe, passée chez le notaire Étienne Jacob de Québec le 02.11.1700 et déposée chez Jules Malingre à Paris le 04.02.1701, logée à Paris rue de Grèves, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, en la maison du nommé La Fontaine aubergiste. Elle est héritière pour moitié de défunte Jacqueline Taron, veuve en dernière noce de Côme Goulet, conseiller du roi, contrôleur des rentes de l'hôtel de ville de Paris. Elle a reconnu et confessé avoir reçu de Jacques-Gaspard Giron, secrétaire du conseil du duc d'Orléans, la somme de 58 livres 6 sols et 8 deniers, pour des arrérages de rentes échues, et 600 livres de rente viagère due à la veuve Jacqueline Taron par le sieur Giro. Les autres arrérages appartiennent à demoiselle Marie Charpentier veuve de Philippe « Ceuvy », héritière pour l'autre moitié.

Un acte de tutelle concernant Bonaventure Charpentier et Élisabeth Delalande a été enregistré au Châtelet de Paris le 17.10.1671 sous la cote Y3968B.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/11594/72>

113. CHARRIER, Jacques-Antoine, est né le 24 mars 1697 à Paris (Saint-Eustache), fils de Pierre et de Marie-Marthe Moulé ou Mouillé. Il arrive au Canada en 1719 comme soldat dans les troupes de la Marine. Charrier épouse Marie-Madeleine Rivière à Québec le 28 septembre 1728. Il est probablement rentré en France en 1760 avec sa fille Susanne. Famille présente à Charlesbourg, huit enfants. (*RPQA*, n° 14346; *DGFQ*, p. 233; *FO*, n° 240822; *CPVP*, n° 184)

– **Contrat de mariage de sa mère :**

Le 01.08.1682 devant Simon Lefranc et Simon Moufle, Étude LXI (Acte cité et non conservé).

Le mariage de Zacharie Caudet, marchand fripier de Paris, et Marie Mouillé est cité dans le contrat de mariage de 1694.

– **Inventaire après décès de son beau-père :**

Le 12.09.1691 devant Joseph Thouin et Mehu de Beaujeu, Étude VII, 143-197.

Zacharie Caudet avait 3 000 livres de dot dont 2 500 livres provenant de la vente d'un tiers de maison provenant de la succession de défunt Zacharie Cadault. 1 000 livres en meubles, linge, argenterie et bijoux détaillés. Jean-Zacharie et Charles-François Cadault, enfants, seront entretenus jusqu'à l'âge de 16 ans. Suivent d'autres conventions. Quittance du 02.06.1694.

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 02.03.1694 devant Simon de Villaine, Étude LXI, 293.

Pierre Charrier, marchand fripier, demeurant rue de la Grande-Friperie, paroisse Saint-Eustache, fils de Jacques Charrier, aussi marchand fripier à Paris, et défunte Catherine Thierry, pour lui et en son nom, et Marie Mouillé, veuve de Zacharie Cadault, marchand fripier à Paris, demeurant rue de la Petite-Friperie, paroisse Saint-Eustache, en présence de Jacques Charrier père, et Pierre Mouillé, père de l'épouse, marchand fripier, et parents et amis. Les deux futurs signent bien comme divers parents et amis témoins.

114. CHARTIER DIT LAVICTOIRE, Pierre, est né vers 1728 à Paris (Saint-Laurent), fils de Jacques et de Marie Panier. Il arrive au Canada en 1755 comme soldat dans les troupes de la Marine. Chartier épouse Geneviève Rocheleau à Montréal le 10 octobre 1757. Il décède à Varennes le 1^{er} avril 1780. Famille présente à Montréal, trois enfants. (*RPQA*, n° 154876; *DGFC*, vol. 3, p. 32; *FO*, n° 017036; *CPVP*, n° 186)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 14.01.1714 devant Nicolas-Philippe Cléret et François Dusart, Étude LXIX, 544.

Furent présents Catherine Boucher, veuve de Charles Chartier, gagne deniers, demeurant à Villeneuve-Saint-Denis (Seine-et-Marne), étant logé faubourg Saint-Denis, stipulant pour Jacques Chartier son fils, boulanger, demeurant rue Frépot, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, et Marie Fromager, veuve d'Antoine Panier, vigneron à Moret (Seine-et-Marne) et y demeurant ordinairement, étant de présent logée rue Frépot, stipulant pour sa fille Anne, demeurant rue Saint-Denis même paroisse. 400 livres de dot tant en meubles, linge et hardes qu'en deniers comptants, dont 250 livres provenant des gains et épargne d'Anne, et 150 livres de la succession de son père. Le futur dit avoir reçu la dot le jour même. 200 livres de douaire. Le futur apporte 1000L en gain et épargne dont le tiers entrera dans la communauté. Les deux futurs ne savent ni écrire ni signer. Parmi les

témoins; Claude-Félix Tarlé, marbrier des bâtiments du roi, père du pionnier fils de famille envoyé en Nouvelle France.

– **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 26.01.1730, devant Joseph Prévost, Étude XXXII, 3 (Acte cité seulement).

Jacques Chartier, boulanger à Paris, veuf de Marie Panier, demeurant grande rue du faubourg Saint-Denis, paroisse Saint-Laurent.

– **Clôture d'inventaire après décès de sa mère :**

Le 27.01.1730 par Chaillou greffier au Châtelet de Paris, côte Y5283.

À la requête de Jacques Chartier, boulanger à Paris, demeurant grande rue du faubourg Saint-Denis, paroisse Saint-Laurent, des biens de lui et défunte Marie-Anne Panier sa femme. Enfants mineurs; Marguerite, Marie, Geneviève, Pierre, Quentin, et Marie. Jacques Chartier tuteur des enfants et Pierre Bergeron subrogé tuteur.

– **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 15.09.1754 devant François Desmeures, Étude XXX, 334.

Hubert-Simon Lecomte, maître rôtisseur, et Élisabeth Bacquois sa femme, demeurant quai des Augustins paroisse Saint-André-des-Arts, stipulant pour Jacques Lecomte aussi maître rôtisseur, leur fils mineur, demeurant avec eux, et Jacques Chartier, maître boulanger, demeurant Grande Rue, faubourg Saint-Denis paroisse Saint-Laurent, stipulant pour Marie Chartier, fille majeure de lui et défunte Marie Panier sa première femme, demeurant chez son père. Parmi les témoins, Anne-Marguerite Barbe épouse dudit Chartier belle-mère, Claude Godeau, maître chapelier, beau-frère à cause de Geneviève Chartier sa femme, Annet Tournaire, maître boulanger, beau-frère à cause de Marie Chartier sa femme. 600 livres à savoir 300 livres évaluées pour la maîtrise du futur, fournies par ses père et mère et 300 livres en deniers comptants et meubles. 570 livres fournies par Chartier soit 300 livres en deniers comptants et le surplus en meubles, habits et linge. 200 livres apportées par la future provenant de ses gains et épargnes. 300 livres de douaire. Quittance donnée le 16.10.1754 par Lecompte qui reconnaît avoir reçu la dot. Les deux futurs signent.

Un acte de tutelle des enfants de Jacques Chartier et de Marie-Anne Panier a été enregistré au Châtelet de Paris le 21.01.1730 sous la cote Y45511.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/4459/832>

115. CHARTIER DE LOTBINIÈRE, Louis-Théandre, est né vers 1612 à Paris (Notre-Dame), fils de René et de Françoise Bourcier. Chartier de Lotbinière épouse Élisabeth Damour à Paris en 1641. Il arrive au Canada en 1651 comme procureur fiscal et lieutenant de la Prévôté de Québec. Il rentre en France vers 1678 laissant sa famille au pays. Il décède à Paris après 1688. Famille présente à Québec, deux enfants. (*RPQA*, n° 15288; *DGFQ*, p. 234; *DBAQ*, vol. 1, p. 399; *DBC*, vol. 1, p. 207-208; *FO*, n° 240829; *CPVP*, n° 187)

Frères et sœur du pionnier : Jean, médecin ordinaire du roi, puis plus tard professeur de médecine; Philippe médecin ordinaire du roi; René prêtre en Nouvelle-France (1643-1647), décédé à Paris le 19.10.1655; Marie décédée dans la paroisse Saint-Honoré le 31.05.1621; Gallerand baptisé à Saint-Honoré le 13.11.1622. Demi frères et sœurs : Alain;

Marguerite; Jeanne; Marie mariée à Jacques Dugard et Agnès, inhumée à l'église Saint-Sulpice le 23.07.1646 à l'âge de 4 mois.

116. DAMOURS, Élisabeth, a été baptisée le 23 septembre 1612 à Paris (Saint-Paul-Saint-Louis), fille de Louis Damours et d'Isabelle Tessier. Elle arrive au Canada avec son époux en 1651. Elle décède à Québec le 11 septembre 1690. (*RPQA*, n° 15289; *DGFQ*, p. 234; *FO*, n° 241109; *CVPC*, n° 236)

Frères de la pionnière : Louis baptisé à l'église Saint-Paul de Paris le 25.11.1615 et Mathieu né vers 1618.

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 18.01.1608 devant Pierre Belot, Étude CIX, 52.

René Chartier, bachelier en médecine en la faculté de Paris, demeurant au Collège de Boncourt, fils de Denys Chartier, vivant marchand demeurant à Montoire (Loir-et-Cher), et Jacqueline Barat, ses père et mère, et honorable Martin Boursier, maître barbier et chirurgien à Paris, et Loyse Bourgoys sa femme, sage-femme de la Reine, demeurant à Paris, rue et paroisse Saint-André-des-Arts au nom et comme stipulant pour Françoise Boursier leur fille. Ils ont promis de payer et délivrer aux futurs époux à leurs épousailles la somme de 6 000 livres en deniers comptants. Le dit futur époux a de présent en argent contant jusqu'à la somme de 7 000 livres pour lui servir matière de propre et aux siens de son côté et lignée. Le contrat a été passé à Paris en après-midi en la maison du dit sieur Durât, seigneur de Bourdonnoys. Le mariage religieux a eu lieu à l'église Saint-André-des-Arts le 15.07.1608.

– **Mariage de son père :**

Le 18.05.1634 devant Charles Sadron et Louis Poictevin, Étude VIII, 639-654.

Mariage de René Chartier, docteur en médecine de l'Université de Paris, veuf de Françoise Boursier demeurant rue Saint-André-des-Arts à Paris, et Marie Lenoir, fille de Jean Lenoir avocat à la cour et parlement de Paris demeurant rue des Mathurins, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, et demoiselle Agnès Alocquin. Dot de 12 000 livres et le douaire de 400 livres de rente.

– **Acte de résignation du pionnier :**

Le 09.12.1638 devant Charles Quarré et Jacques Guillard, Étude XLIII, 25.

Louis-Théandre Chartier, prieur commanditaire du prieuré Saint-Étienne-de-Monnaie, ordre de Grandmont, diocèse d'Angers (Maine-et-Loire), demeurant rue du Foin, paroisse Saint-Séverin. Lequel de son bon gré a fait et constitué son procureur général et spécial (pas nommé). Il propose son frère René Chartier, clerc du diocèse de Paris, toutefois pour une pension annuelle exempte de toutes charges de 700 livres payables en la ville de Paris aux fêtes de nativité de Saint-Jean-Baptiste. Le même jour, le 09.12.1638, dans la même étude suit une extinction de pension. Noble homme Jean Chartier, docteur régent en la faculté de médecine de Paris renonce à la pension de 400 livres qu'il a sur le prieuré Saint-Étienne de Monnaie.

– **Procuration du pionnier :**

Le 07.10.1639 devant Charles Quarré et son confrère, Étude XLIII, 28.

Louis-Théandre Chartier, clerc du diocèse de Paris, ci-devant prieur du prieuré conventuel et électif Saint-Étienne de Monnaie de Grandmont diocèse d'Angers, étant de présent à

Paris logé rue des Petits-Champs, paroisse Saint-Eustache. Lequel a résigné pour ledit prieuré à René Chartier son frère, clerc du diocèse de Paris. Procuracy donnée à (pas nommé) auquel il a donné charge et mandement en la cour de Rome. Sur les 700 livres que le sieur constituant a sa vie durant par chaque an est réduite et modérée à 400 livres. La ci-devant création de pension sera envoyée en Rome.

– **Compte de son frère :**

Le 01.10.1640 devant Charles Quarré et Jean Marreau, Étude XLIII, 31.

René Chartier, conseiller médecin et professeur ordinaire du roi, à maître René Chartier son fils, prieur du prieuré Saint-Étienne-de-Monnaie, ordre de Grandmont. On mentionne le décès de sa femme Marie Bourcier le 20.08.1631. Il était tuteur de ses quatre enfants selon l'inventaire après décès du 22.11.1631 clos le 05.12.1631.

– **Prêt de son frère :**

Le 28.11.1640 devant Nicolas Robinot et Michel Le Cat, Étude LXXXVIII, 110.

René Chartier, prêtre du prieuré de Saint-Étienne-de-Monnaie, ordre de Grammont, diocèse d'Angers (Maine-et-Loire), demeurant à Paris rue des Poulies, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, confesse devoir à Louis-Théandre Chartier son frère, à ce présent, la somme de 2 400 livres qu'il lui a emprunté pour ses affaires. Il les rendra dans quatre mois. Suit une procuration faite par Louis-Théandre à René.

– **Contrat de mariage des pionniers :**

Le 06.02.1641 devant Nicolas Nourry et ... de Lorimier, Étude XVII, 166-267.

Mariage entre sieur Louis-Théandre Chartier, lieutenant général au siège de Québec en la Nouvelle-France, demeurant à Paris, Grand-Rue, paroisse Saint-Louis-en-l'Île Notre-Dame, et demoiselle Élisabeth Damours fille majeure demeurant rue Beaujolais, paroisse Saint-Nicolas des Champs. Dot de trois maisons sises à Paris. Aussi, ladite demoiselle Damours a assemblé le tiers de ses biens, le douaire réglé à 400 livres de rente et le préciput à 400 livres.

– **Accord du pionnier :**

24.08.1643 devant Charles Quarré, Étude XLII, 40.

Accord entre René Chartier, fils de René Chartier et de Françoise Boursier.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/23094/107>

– **Inventaire après décès de son frère René Chartier :**

Le 12.11.1654 devant Charles Quarré et Jacques Nourry, Étude XLIII, 75.

À la requête de demoiselle Marie Lenoir, veuve de noble homme René Chartier, docteur en médecine de la faculté de Paris, conseiller et médecin ordinaire du roi et premier médecin de la reine d'Angleterre, demeurant à Paris, rue des Poulies, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois. En présence de Jean Chartier, médecin ordinaire du roi, subrogé tuteur des enfants mineurs, et Louis-Théandre, René, et Charles, ses frères.

Plusieurs actes de tutelles concernant la famille Chartier de Paris ont été enregistrés au Châtelet de Paris entre les années 1651 et 1655.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/13859/376>

117. CHARTIER DE LOTBINIÈRE, René-Louis, a été baptisé le 14 novembre 1641 à Paris (Saint-Nicolas-des-Champs), fils de Louis-Théandre et d'Élisabeth Damours. Il arrive au Canada avec ses parents en 1651. Chartier de Lotbinière épouse Madeleine Lambert à Québec le 24 janvier 1678, puis Françoise Zaché à Québec le 16 mai 1701. Il décède à Québec le 3 juin 1709. Famille présente à Québec, dix enfants sont nés de son premier mariage. (*RPQA*, n° 15291; *DGFQ*, p. 234; *DBC*, vol. 1, p. 207-208; *FO*, n° 240830; *CVPC*, n° 189)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 06.02.1641 devant Nicolas Nourry et ... de Lorimier, Étude XVII, 166-267.

Mariage entre sieur Louis-Théandre Chartier lieutenant général au siège de Québec en la Nouvelle-France, demeurant à Paris, Grande Rue, paroisse Saint-Louis en l'île Notre-Dame, et demoiselle Élisabeth Damours fille majeure demeurant rue Beaujolais, paroisse Saint-Nicolas des Champs. Dot de trois maisons sises à Paris. Aussi, ladite demoiselle Damours a assemblé le tiers de ses biens, le douaire réglé à 400 livres de rente et le préciput à 400 livres.

118. CHÂTEAUNEUF DU MONTET, Henri-François, est né vers 1660 à Paris (Saint-Médéric), fils de Pierre et de Catherine de Ruffin. Il arrive au Canada en 1685 comme sergent dans les troupes de la Marine. Châteauneuf du Montet épouse Madeleine Marquis à Québec le 13 juillet 1693. Il rentre en France en 1695 laissant son épouse au pays. Il décède à l'île Sainte-Marguerite (Alpes-Maritimes) le 8 janvier 1724. Famille présente à Québec, un enfant. (*RPQA*, n° 15544; *DGFQ*, p. 238; *FO*, n° 016046; *CPVP*, n° 190)

— **Décharge de son père :**

Le 25.05.1688 devant René Desforges et Louis Clément, Étude, XXXV, 462.

Furent présents le sieur Pierre de Châteauneuf, officier de son altesse sérénissime monseigneur le duc d'Hamour, demeurant ordinairement en la ville d'Hamour en Allemagne, étant de présent à Paris logé rue des Marais paroisse Saint-Sulpice en la maison ayant pour enseigne La Ville de Coutances, étant en son nom et comme procureur de Catherine de Ruffin sa femme fondé de procuration écrite en langue latine et passée devant Gochafredu Devinnck notaire impérial, Claude Renaud, sieur de Bellefond, bourgeois de Paris, demeurant même adresse, fondé de procuration de Marie de Ruffin sa femme passée devant Treyssac notaire royal à Bordeaux, le sieur François Toubelle, bourgeois de Paris, demeurant rue des Poulies, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, fondé de procuration de Simone de Ruffin sa femme, passée devant Treyssac notaire à Bordeaux. Les trois beaux-frères présents pour recevoir l'héritage de Claude Dr Ruffin frère de leurs femmes, vivant valet de chambre du marquis de Souvray fils de monseigneur De Louvois. Description des objets et valeurs se trouvant dans un coffre laissé par le défunt. En plus 62 louis d'or et papiers. Le coffre a été ouvert en présence des trois beaux-frères et de témoins. Parmi les papiers un concernait la maison de la rue Mouffetard où le défunt et ses sœurs étaient héritiers. Les trois beaux-frères ont aussi donné quittance à Jean La Garossy maître chirurgien, qui leur a remis 1 584 livres 10 sols en louis d'or, pistoles d'Espagne, qui lui avaient été remis par Claude de Ruffin.

119. CHATEL, Nicolas, est né vers 1654 ou 1663 à Paris (Saint-Sulpice). Il arrive au Canada en 1688 comme maçon engagé. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec à trois reprises en 1690. Il rentre en France en 1691 au terme de son engagement. (RPQA, n° 412971)

– **Marché et engagement du pionnier :**

Le 16.02.1688 devant Jean Carnot et Charles Henry, Étude XC1, 467.

Furent présents, Nicolas Chatel, maçon à Paris, demeurant rue de Seine, paroisse Saint-Sulpice, et Sébastien Marignier, aussi maçon, demeurant rue des Vieilles-Tuileries, paroisse Saint-Sulpice, lesquels se sont obligés par ce présent de travailler pour le seigneur évêque Jean-Baptiste de La Croix (Mgr de Saint-Vallier) sous la direction d'Hilaire Bernard de La Rivière, architecte, dans tous les ouvrages de maçonnerie. Il est engagé pour trois années à compter du 16.02.1688 pour 120 livres par année payable en quatre termes. Il ne pourra aller travailler ailleurs sinon à leurs dépens avec dommages et intérêts. Ledit seigneur le fera nourrir en la ville de Québec et s'il a besoin de quelque argent pour leur voyage, ledit seigneur lui avancera bien entendu et en tiendra compte pour ses gages. Il signe très bien.

120. CHAUFFOUR, Jean-Baptiste-Pierre, est né en 1695 à Paris (Sainte-Marguerite), fils de Pierre et Françoise Lavigne. Il arrive au Canada avant 1723 comme chapelier. Chauffour épouse Angélique Boisseau à Montréal le 29 août 1723. Il décède à Montréal le 2 mai 1760. Famille présente à Montréal, trois enfants. (RPQA, n° 13340; DGFQ, p.240; FO, n° 017018; CPVP, n° 193)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 01.03.1688 devant Charles-Henri Donc et Pierre Savalette, Étude LXXXVII, 275.

Furent présents Pierre Chauffour, jardinier de monsieur de Bonneuil, dans sa maison de Reuilly faubourg Saint-Antoine, y demeurant, pour lui et en son nom, et Françoise Lavigne, majeure de vingt-cinq ans ou plus, demeurant en la maison de ladite dame de Bonneuil audit lieu de Reuilly paroisse Saint-Paul, fille de Jacques Lavigne, cordonnier, et Catherine Gareau sa femme, ses père et mère, demeurant audit faubourg. Ils seront communs en biens. La future apporte 383 livres consistant en 100 livres que ladite dame de Bonneuil lui doit pour reste de ses gages, 283 livres en linge, hardes à son usage suivant la prisée et estimation. 300 livres de douaire préfix. Françoise Lavigne et son père ont signé. Le futur et Catherine Gareau ont déclaré ne savoir signer.

– **Autorisation de mariage de son frère :**

Le 02.02.1719 devant Jérôme d'Argouges, officier au Châtelet de Paris, Cote Y4306.

Barthélémy Chauffour, âgé de 20 ans, 9 mois et 26 jours, suivant l'extrait baptistaire de Sainte-Marguerite, fils de défunt Pierre, jardinier, décédé le 30.12.1698, et défunte Françoise Lavigne, décédée le 23.06.1699 suivant extraits, et Marie-Anne David fille majeure. Barthélémy représenté par Barthélémy Berard, son frère ouvrier de la manufacture des glaces, oncle à cause de Nicole Lavigne.

Un acte de tutelle concernant Pierre Chauffour et Françoise Lavigne a été enregistré au Châtelet de Paris le 01.02.1719 sous la cote Y4306.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/12346/8>

121. CHOQUET DIT LAFRANCE, Antoine, est né vers 1662 à Paris (Saint-Eustache), fils d'Antoine et de Claude Caillé. Il arrive au Canada vers 1690 comme soldat dans les troupes de la Marine. Choquet épouse Marie-Anne Trottain à Batiscan le 29 janvier 1691. Il décède dans la région de Trois-Rivières avant le 8 septembre 1704. Famille présente à Batiscan, trois enfants. (*RPQA*, n° 13352; *DGFQ*, p. 251; *FO*, n° 017069; *CPVP*, n° 205)

– **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 22.02.1694 devant Adrien Aumont et André Valet, Étude XVII, 439.

Furent présents, André Pommery, chapelier, demeurant rue Bordet, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, majeur, et Françoise Choquet, majeure, fille de défunt Antoine, cuisinier, et Claude Caillet, demeurant rue Montmartre, paroisse Saint-Eustache. Ils seront communs en biens. 100 livres de dot en meubles, linge et hardes à usage de la future. La moitié entrera dans la communauté. 100 livres de douaire préfix. Ils se sont faits une donation mutuelle. André Pommery et Françoise Choquet signent (elle difficilement). Claude Caillet ne sait pas signer.

122. CHRÉTIEN, Charlotte, est née vers 1668 à Paris, fille de Jean et de Geneviève Lechasseur. Elle arrive au Canada en 1689 comme migrante venue rejoindre son oncle Jean Lechasseur. Chrétien épouse Charles Denis de Vitré à L'Ancienne-Lorette le 18 mars 1700. Elle est inhumée à Trois-Rivières le 17 novembre 1749. Famille présente à Québec, deux enfants décédés en bas âge. (*RPQA*, n° 21001; *DGFQ*, p. 334; *CPVP*, n° 207)

– **Bail à la ferme de son père :**

Le 29.12.1681 devant Jean Levasseur et Pierre de Beaufort, Étude XLV, 250.

Charles Darbon, chevalier de l'ordre Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare et de Jérusalem, commandeur du Roule, major du régiment de Picardie, demeurant rue Sainte-Anne paroisse Saint-Roch, a reconnu avoir baillé à ferme du jour de Saint-Martin prochain et jusqu'à trois ans récoltes dépouillées, à Jean Chrétien, laboureur, demeurant à lieu ci-après déclaré et Geneviève Lechasseur sa femme qu'il autorise, preneur, de présent à Paris, à savoir la ferme du Bas Roule, consistant en maison, grange, écuries, et autres bâtiments couverts de tuiles, cour, jardin clos de murailles, à la quantité de 62 arpents et demi en plusieurs pièces sises à Villiers-la-Garenne, le Roule, Clichy-la-Garenne, et de Ville-L'Évêque (Hauts-de-Seine), moyennant la somme de 1 000 livres par chaque année payable à Pâques et à Noël. Suivent d'autres conventions. Jean Chrétien et sa femme ne savent pas signer.

123. CHRETIEN, Madeleine est née vers 1646 à Paris (Saint-Eustache), fille de Toussaint (Adrien) et de Françoise Bertault. Elle arrive au Canada en 1670 comme Fille du roi. Chrétien épouse Pierre Chicoine à Montréal le 20 octobre 1670, puis Louis Odet Pierrecot de Bailleur à Contrecoeur le 29 juin 1702. Elle est inhumée à Contrecoeur le 25 février 1709. Famille présente à Contrecoeur, neuf enfants sont nés de son premier mariage. (*RPQA*, n° 13452; *DBAQ*, vol. 1, p. 437; *DGFQ*, p. 250; *CPVP*, n° 208)

– **Contrat d'apprentissage :**

Le 29.06.1662 devant Nicolas Charles et Claude de Troyes, Étude XLVI, 85.

Fut présente Françoise Bertault, d'Adrien Chrétien, maître teinturier, demeurant rue Montorgueil, paroisse Saint-Eustache, laquelle pour le profit faire de Madeleine Chrétien sa fille, âgée de dix ans ou environ (16 ans), issue du défunt et d'elle, a reconnu l'avoir baillé

et mise en apprentissage, du jour d'hier, jusqu'à six années consécutives, avec Catherine Pottier couturière en drap, femme de Horas Apothicaire dit Bourencoustre, son mari, maître tailleur d'habits à Saint-Germain des Prés, rue des Boucheries, paroisse Saint-Sulpice. Suivent des conventions; Elle lui enseignera son métier et lui fournira sa nourriture, logement, feu et lumière, lui blanchira son linge, et la traitera humainement. Sa mère l'entretiendra d'habits et chaussures. Pour cela 120 livres que ladite Bertault a promis payer à ladite Pottier, la moitié au premier janvier prochain et l'autre dans un an. Madeleine Chrétien qui a vu tout ce que dessus pour agréable, promis apprendre la couture à son possible. Madeleine a signé assez bien et Catherine Pottier assez mal. Françoise Bertault a déclaré ne savoir.

124. CLÉMENT DU VAULT, Claire-Françoise, est née vers 1626 à Paris (Saint-Germain-l'Auxerrois), fille de Jean et d'Anne Gasnier. Clément du Vault épouse Denis-Joseph Ruette d'Auteuil à l'église Saint-Eustache de Paris le 10 novembre 1647. Elle arrive au Canada en 1648 avec son époux et sa fille Charlotte-Anne. Elle rentre en France en 1657. Elle décède à Paris en 1688. Famille présente à Québec, quatre enfants. (*RPQA*, n° 67693, *DGFQ*, p. 1026; *FO*, n° 016056; *CPVP*, no 212)

125. RUETTE D'AUTEUIL, Denis-Joseph, est né vers 1616 à Paris (Saint-Eustache), fils de Jean Ruette d'Auteuil et de Catherine Esnault. Il épouse Claire-Françoise Clément du Vault à Paris en 1647. Il décède à Québec le 27 novembre 1679. Famille présente à Québec, quatre enfants. (*RPQA*, n° 67692; *DGFQ*, p. 1026; *DBC*, vol. 1, p. 598-599; *FO*, n° 2436910; *CPVP*, n° 831)

Leur fils François-Marie Fortuné a été baptisé à Paris (Saint-Eustache) le 17.01.1658. Il décède à Québec le 19.07.1737.

– **Contrat de mariage des parents de la pionnière :**

Le 17.04.1631 devant René Contesse II et Martin Delacroix, Étude LIV, 227-306 (Acte cité seulement).

Mariage de Jean Clément du Vault, chevalier et seigneur de Moineau, et Anne Gasnier.

– **Inventaire après décès du père du pionnier :**

Le 26.01.1638 devant Martin Delacroix, Étude XLI, 136

Clément du Vault, seigneur de Mouvaux et Anne Gasnier.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/1908/70>

– **Contrat de mariage des pionniers :**

Le 18.11.1647 devant Michel Lecat et Jacques Plastier, Étude X, 82-89.

Denis Ruette d'Auteuil, fils de Jean Ruette d'Auteuil et de Catherine Esnault et Claire Clément du Vault, fille de Jean Clément du Vault, seigneur de Moineau et d'Anne Gasnier. Le mariage religieux a eu lieu à l'église Saint-Eustache le 10.11.1647.

– **Insinuation du contrat de mariage des parents du pionnier :**

Le 19.02.1648 devant Jacques Plastrier, Cote Y186.

Denis-Joseph Ruette, sieur d'Auteuil, demeurant à Paris dans l'enclos du palais cardinal, rue Saint-Thomas-du-Louvre, paroisse Saint-Eustache, fils de défunt Jean, vivant écuyer, sieur dudit lieu d'Auteuil, et de la Rousselière, et demoiselle Catherine Esnault jadis sa femme, pour lui et en son nom d'une part, et dame Anne Gasnier, veuve de Jean Clément

du Vault, vivant chevalier, seigneur de Monceaux, après avis des parents et amis. Parmi les témoins la duchesse de Longueville et aussi plusieurs bourgeois de Paris cousins du côté maternel, et Martin Ruette curé de Châtaincourt (Eure-et-Loir), frère. 20 000 livres de dot dont 3 000 livres dues à icelle dame de Monceau par sa mère Marie de Channoy. 3 000 livres en vaisselle d'argent et 14 000 livres en deniers comptants. Les époux seront communs en biens.

– **Constitution de rente de son père :**

Le 02.02.1681 devant Hugues Bru et Antoine-Charles Lorimier, Étude LXXXVIII, 366.

Furent présents dame Claire-Françoise de Clément du Vault, veuve de Denis-Joseph Ruette, écuyer, sieur d'Auteuil, conseiller du roi et procureur au Conseil Souverain de la Nouvelle-France, demeurant rue des Saints-Pères à Saint-Germain-des-Prés, constituée à messire Nicolas de Malbranche, seigneur du Mesnil-Simon, conseiller du roi en parlement, demeurant rue des Saints-Pères, 500 livres de rente pour un principal de 10 000 livres. Lesquelles seront employées pour acheter une maison à la Ville Lévêque appartenant à la dame Charlotte Beraud veuve d'André Drouard écuyer. Suivent des modalités. Pour ce faire elle hypothèque ses biens.

– **Renonciation à succession de son père :**

Le 11.04.1682 devant Joachim Routier et Charles Thouvenot, Étude XXXVI, 203-244.

Aujourd'hui a comparu messire François-Madeleine Ruette, écuyer, sieur d'Auteuil, conseiller du roi et son procureur général au Conseil Souverain de la Nouvelle-France, demeurant ordinairement à Québec, étant de présent en cette ville de Paris, logé rue Masco, à l'hôtel du Mans. Lequel renonce à sa succession de défunt messire Denis-Joseph Ruette, écuyer, sieur d'Auteuil, son père, qui est plus onéreuse que profitable.

– **Testament de la pionnière :**

Le 26.03.1688 devant Jacques Lenormand et René Desforges, Étude CXVII, 135.

Claire-Françoise Clément du Vault, veuve de messire Joseph Ruette, écuyer, seigneur d'Auteuil, conseiller du roi en ses conseils, procureur général au conseil souverain de Québec en la Nouvelle-France, demeurant à Paris en sa maison du faubourg Saint-Honoré rue de la Ville-L'Evêque, paroisse Sainte-Marie-Madeleine, gisant au lit malade. Elle veut être inhumée dans l'église près du chœur. Elle fait diverses dont à Guillaume Bascot son domestique et Madeleine Boulouze sa fille de chambre, ainsi qu'à la nommée Dainemond sa garde. Pierre Hutrel, curé de la Madeleine, sera l'exécuteur de son testament. Elle fait donation à Louis Rouet, sieur de Villeray, de la terre et seigneurie de Monceau size dans la banlieue de Québec. Elle fait une fondation dans l'église des hospitalières de Québec, plus d'autres conventions. Le 03.04.1688, elle fait un codicille devant le notaire Lenormand.

– **Inventaire après décès :**

Le 12.04.1688 devant Jacques Lenormand et son confrère, Étude CXII, 135.

À la requête de Pierre Hastel, prêtre de la Sorbonne, curé de l'église Sainte-Marie-Madeleine. François-Madeleine Ruette, absent, est représenté par Jacques Regnault, substitut du procureur du roi. Il est dit fils unique. La maison a été achetée par elle à Charlotte Beraud veuve de Jean André Drouart, écuyer, pour 6 000 livres par acte devant les notaires Delorimier et Bru le 02.02.1681. Il y a d'autres papiers mais pas le contrat de mariage.

126. CLÉMENT, Germain, est né vers 1703 à Paris (Saint-Nicolas-des-Champs), fils de Claude et Catherine Marandot. Il arrive au Canada en 1724 comme fils de famille. Clément épouse Marie-Josèphe Beaudreau à Pointe-aux-Trembles de Montréal le 2 juillet 1731, puis Catherine Gauthier à Montréal le 10 avril 1769. Il décède à Pointe-aux-Trembles de Montréal le 27 mars 1771. Famille présente à Pointe-aux-Trembles, quatorze enfants (*RPQA*, n° 77467; *DGFQ*, vol. 3, p. 87; *FO*, n° 017102; *CPVP*, n° 2110)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 29.05.1698 devant Jean-Michel Verani et Jean-Baptiste de Troyes, Étude LXX, 206.

Furent présents Claude Clément, maître pâtissier à Paris, demeurant rue des Vieux-Augustins, paroisse Saint-Eustache, fils de défunt Claude Clément, aussi maître pâtissier, et Marie Rafle sa veuve, et assisté d'elle, qui demeure rue de la Lingerie, même paroisse, d'une part, et Jean Marandot, de la marchandise de foin, au nom et comme stipulant pour Catherine Marandot, fille de lui et défunt Françoise Poitras sa femme, demeurant rue et paroisse Saint-André-des-Arts. Les époux seront communs en biens. 300 livres de dot. Claude Clément signe comme sa mère et d'autres témoins mais pas Catherine Marandot et son père.

– **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 03.08.1724 devant un notaire non précisé, Cote Y5291.

Inventaire de Catherine Morandot, veuve de Claude Clément, décédé le 08.06.1724, maître pâtissier résidant rue de la Huchette, paroisse Saint-Séverin à Paris.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/30963/70>

– **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 09.09.1731 devant Pierre Laideguive et son confrère, Étude XXIII, 478.

Denis Duret, cordonnier à Paris, demeurant rue des Trois-Chandeliers, paroisse Saint-Séverin, fils de Charles Duret, journalier à Gouy (Aisne) en Picardie, et de Marguerite Hardy, et Marie-Catherine Clément, pâtissier de Paris, majeure, fille de défunt Claude Clément, et Catherine Marandot, à présent femme de Pierre Gigot, aussi maître pâtissier, demeurant rue Gervais-Laurent, paroisse Sainte-Croix en la Cité.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/34137/21>

127. COIPEL et COUESPEL, Marie, est née vers 1646 à Paris (Saint-Jacques-de-la-Boucherie), fille de Jean et de Denise Levallois. Elle arrive au Canada en 1669 comme Fille du roi. Coipel épouse Guillaume Fagot à Québec le 21 octobre 1669, puis Claude Renard dit Deslauriers à Québec le 22 novembre 1677. Elle décède à Québec le 4 janvier 1681. Famille présente à Québec, cinq enfants. (*RPQA*, n° 26412; *DGFQ*, p. 411; *FO*, n° 340007; *CPVP*, n° 216)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 05.06.1643 devant Pierre Parque I et Renault Vaultier, Étude LXXXVI, 221-381.

Jean Couespel, majeur, de présent à Paris, huissier en l'élection de Clermont (Oise) en Beauvaisis, logé à la Villeneuve en la maison de Nicolas Lemercier, chapelier, et Denise Levallois fille de François Levallois marchand fruitier à Paris, demeurant rue Troussevache, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, et Nicole Roger sa femme. 1 000 livres de dot

dont 600 livres en deniers comptants et 400 livres en meubles et habits. Les deux mariés signent Couespel et Denise Vallois.

— **Quittance des parents :**

Le 30.07.1643 devant Claude Menart, Étude XXXIX, 75.

Quittance de Jean Couespel et Denise Levallois à François Levallois et Nicole Roger.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/22386/428>

— **Vente d'office de sa mère :**

Le 03.08.1654 devant Renault Vaultier, Étude CXII, 64.

Denise le Vavois veuve de Jean Couespel, sergent à verge du nombre à la douzaine du Châtelet de Paris, tant en son nom et de ses enfants mineurs de la succession, élue (nommée) par acte du 23.01.1653, demeurant rue Troussevache, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie. À vendu à François Alexandre, praticien, demeurant rue Saint-Martin, paroisse Saint-Laurent, présent et acceptant l'office de sergent à verge du nombre à la douzaine du Châtelet de Paris. Denise le Valois a renoncé à la communauté de biens avec son mari. Jean Couespel a démissionné de sa charge le 27.01.1651 par acte devant les notaires Remond et Vaultier de Paris. Lettre de provision de Jean Couespel pour son office en date du 05.08.1643 signé Hubert. Lettre de provision du roi en date du 27.07.1653. Vente à François Alexandre pour la somme de 800 livres avec un échéancier et conditions. Elle signe bien Denise Callois.

128. COLIN, Catherine, a été baptisée le 12 septembre 1633 à Épernon (Eure-et-Loir), fille de René et de Madeleine de Bobusse ou Bobusse. Elle arrive au Canada en 1655 comme migrante en provenance de Paris. Colin épouse Claude Guyon à Québec le 7 février 1655. Elle décède à Sainte-Famille, île d'Orléans le 10 janvier 1688. Famille présente à l'île d'Orléans, douze enfants. (*RPQA*, n° 28782; *DGFQ*, p. 548; *FO*, n° 410016)

— **Compte rendu de son père :**

Le 30.06.1634 devant Jacques Morel et son confrère, Étude XLII, 85.

René Colin, sergent au duché et baillage d'Épernon (Eure-et-Loir), étant de présent en cette ville de Paris, confesse avec Madeleine de Bobusse sa femme, avoir reçu de Masson, bourgeois de Paris, 800 livres provenant de la succession de Guillaume Colin son père qui lui avait été promises à son mariage par son dit père et Philippe du Thuin sa mère. Cet argent provient de la vente faite par Masson d'une rente de 50 livres du propre de ladite Bobusse qui lui était due à prendre sur le clergé de France de cette ville de Paris. Laquelle somme a été employée par Colin au paiement de plusieurs dettes qu'il devait à plusieurs personnes. Le couple Colin / Bobusse semble avoir quitté Épernon après 1637 pour résider à Paris où il avait de nombreuses attaches c'est pourquoi Catherine est dite native de Paris. Elle ne connaissait pas le prénom de son père.

129. COQUEREL et COQUERET, Marie, est née vers 1662 à Paris (Saint-Eustache), fille d'Antoine et de Jeanne Legras. Elle arrive au Canada en 1685 comme migrante. Coquerel épouse Pierre Dumois à Québec le 17 septembre 1685, puis Louis Bureau à Québec le 12 septembre 1695. Elle décède à L'Ancienne-Lorette le 5 février 1724. Famille présente à Québec et à L'Ancienne-Lorette, sans enfant. (*RPQA*, n° 7951; *DGFC*, vol. 1, p. 212; *FO*, n° 410070; *CPVP*, n° 217A)

– **Procuracion de sa mère :**

Le 02.03.1679 devant Léon Foignard et Jacques Plastier, Étude LXXXII, 6.

Dame Jeanne Legras veuve d'Antoine Coquerel, vivant marchand bourgeois de Paris, demeurant rue de Montmorency, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, tutrice et stipulant pour demoiselle Jacqueline Coquerel, sa fille mineure âgée de 23 ans. Ladite demoiselle demeurant avec sa mère. Lesquelles constituent leur procureur général et spécial Claude Boyer procureur au parlement. Il manque des mots mais il semble s'agir d'une action en justice contre Barthélémy Capet juré mouleur de bois. Jacqueline Coquerel signe très bien.

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 30.01.1687 devant Gabriel Lange et Jean-Baptiste Coullon, Étude LXXXIX, 87.

Furent présents Antoine Coquerel, ouvrier en bas de soie, demeurant faubourg Saint-Antoine en la Grande Rue, paroisse Saint-Paul, fils de défunt Antoine Coquerel, vivant marchand de vin, et Jeanne Legras jadis sa femme qui demeure en cette ville au cloître Saint-Jacques de l'Hôpital, pour lui et en son nom, et Adrienne Arriva veuve de Pierre Hus, vivant tailleur d'habits, demeurant audit faubourg Saint-Antoine en la grande rue. Parmi les témoins, Jacques Boileau, maître chirurgien à Paris, et demoiselle Jacqueline Coquerel sa femme, beau-frère, Jeanne Coquerel, fille, aussi sœur. 1 000 livres de dot dont 600 livres en meubles meublants, et 400 livres en deniers comptants. La moitié entrera dans la communauté et le reste demeurera en propre à la future. La future est douée de 400 livres. Les trois; frère et sœurs Coquerel ont très bien signé; pas Jeanne Legras. Le 06.02.1687 Antoine Coquerel a déclaré avoir reçu la dot. Le mariage a eu lieu à l'église Saint-Paul et probablement le 10.02.1687.

Un nommé Antoine Coquerel, marchand de Paris, est cité dans un acte du notaire Louis Daubanton, daté du 27.06.1657.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/36884/4>

130. CORDA, Jérôme, est né vers 1675 à Paris (Saint-Eustache), fils d'Isaac et d'Anne Nelz. Il arrive au Canada avant 1699 comme praticien. Corda épouse Anne Normand dit Labrière à Québec le 4 mai 1700. Il rentre en France avec son épouse en 1703. Famille présente à Québec, un enfant décédé en bas âge. (*RPQA, n° 40302; DGFQ, p. 270; FO, n° 07019; CPVP, n° 218*)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 20.02.1672, insinuation du contrat de mariage passé le 20.10.1669 devant Jacques Plastier, Étude LVI, 32 et Cote Y223.

Isaac Corda, maître tailleur d'habits, demeurant rue du Roule, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, fils de défunt Nicolas, marchand bourgeois de Paris, et Barbe Pinson, pour lui et en son nom, et Anne Nez, fille de défunt Philbert, aussi maître tailleur d'habits, et Catherine de Bruge. 1 000 livres de dot dont 500 livres comptants en pistoles d'Espagne. La moitié entrera dans la communauté. Plus linge, hardes. Les époux se sont présentés avec le contrat en parchemin.

– **Contrat d'apprentissage par son père :**

Le 01.12.1677 devant Jean Besnard, Étude II, 263.

Engagement de Catherine Bigot, fille de Jacques Bigot, marchand de vin à Paris, par Isaac Corda, marchand tailleur d'habits de Paris.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/181947/87>

– **Traité d'office de son père :**

Le 01.09.1681 devant Louis Gilles, Étude LXVI, 240.

Charles Champiat, maître tonnelier déchargeur de vin, bourgeois de Paris, demeurant rue aux Ours, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, propriétaire de l'office d'aide aux commissaires contrôleurs jurés mouleurs de bois, dont feu Jean Champiat son fils était pourvu, lequel en la présence et l'agrément d'honorable femme Marguerite Boisefroy veuve de Jean Champiat, demeurant rue Quincampoix susdite paroisse, a reconnu avoir vendu à Isaac Corda, marchand maître tailleur d'habits, bourgeois de Paris, demeurant rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Eustache, à ce présent et acquéreur pour lui dudit office qui est l'un des soixante offices d'aide aux commissaires contrôleurs, mouleurs, cordeurs, mesureurs, et visiteurs de toutes sortes de bois tant neufs que flottés, à brûler, à bâtir, et autres qualités arrivant en cette ville par eau et par terre, créé par édit du mois de septembre 1646. Acheté pour la somme de 14 000 livres que ledit Isaac Corda vient de donner en louis d'argent dont 5 000 livres qu'il a empruntés ce jour d'hui à la demoiselle Anne Maillet fille demeurant au couvent des feuillantines de la rue Saint-Jacques, paroisse Saint-Jacques-du-Haut-Pas, en lui créant une rente 250 livres par an.

Le même jour Isaac Corda et Anne Nelz sa femme ont passé un acte chez le même notaire pour cet emprunt. Les 5 000 livres ont été remboursées le 16.06.1683 par acte toujours passé chez Louis Gilles. Isaac Corda signe très bien. Anne Nelz a déclaré ne savoir signer.

– **Renonciation à l'héritage par sa mère :**

Le 11.08.1684 devant Louis Gilles, Étude LXVI, 249.

Anne Nelz, femme d'Isaac Corda, marchand maître tailleur d'habits, bourgeois de Paris, demeurant rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Eustache, et lui pour ce présent, a déclaré qu'elle renonçait à la succession de Catherine Bruges sa mère, au jour de son décès veuve en dernier mariage de Sébastien Vallier, marchand maître tailleur d'habits, et auparavant veuve de Philippe Nelz pareillement marchand maître tailleur d'habits. Isaac Corda a signé.

– **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 18.09.1702 devant Henri Boutet, Étude LXVI, 302.

Furent présent Urbain Dimy, bourgeois de Paris, demeurant rue Coq Héron, paroisse Saint-Eustache, fils de défunt Nicolas, bourgeois de la ville d'Angers, et Marguerite Gaultier sa veuve, et Isaac Corda, bourgeois de Paris, et Anne Nelz sa femme, stipulant pour Louise Corda leur fille. 6 000 livres de dot dont 250 livres de rente sur les aides et gabelles au profit du sieur Corda pour un principal de 5 000 livres, 1 000 livres en deniers comptants, linge, et hardes. Un tiers dans la communauté, les deux tiers en propre à la future. La future est douée de 200 livres de rente de douaire préfix. Le couple Corda demeure rue d'Orléans paroisse Saint-Eustache à Paris. Fait et passé en la maison du sieur Corda. Tout le monde signe sauf Anne Nelz.

131. COUTEROT, Hubert, est né le 12 juillet 1732 à Paris (Saint-Séverin), fils d'Hubert et de Marie-Anne Delavoye ou Lavallois. Il arrive au Canada en 1750 comme fils de famille. Couterot épouse Charlotte Taschereau dit Linière à Trois-Rivières le 19 janvier 1752. Il rentre en France en 1761 avec son épouse et leur fils Pierre-Hubert-François-Xavier. Il décède le 26 octobre 1791 à Lunay dans le Loir-et-Cher. (RPQA, n° 147696; DGFC, vol. 3, p. 182; FO, n° 241057; CPVP, n° 224)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 27.08.1731 devant Jacques Guesdon, Étude XXIII, 477.

Mariage d'Hubert Couterot, officier du roi, fils de Pierre Couterot, maître pâtissier et traiteur à Paris, et de Marie-Anne Conian, et Marie-Anne Lavallois, fille de Gérard Lavallois, épicier à Rambouillet (Yvelines), et Marie-Anne Lamé. Le mariage religieux a eu lieu le 28.08.1731 à l'église Saint-Lubin et Saint-Jean-Baptiste de Rambouillet.

– **Requête du père du pionnier :**

Le 09.09.1743 devant Pierre-Louis Laideguive, Étude XXIII, 527.

Requête d'Hubert Couterot, officier du Roi et de la Reine, de la paroisse Saint-Louis, ville de Versailles.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/373814/312>

– **Ratification de décharge du pionnier :**

Le 01.08.1753 devant Pierre de May, étude CXVII, 794.

Hubert Couterot, garçon ordinaire de la garde-robe du Roi et contrôleur de la maison de la Reine, est présent au contrat de Geneviève Chevery, veuve de Jacques Laborde, tailleur des écuries de sa Majesté.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/34818/1>

– **Requête du père du pionnier :**

Le 09.09.1743 devant Pierre-Louis Laideguive, Étude XXIII, 527.

Requête d'Hubert Couterot, officier du roi et de la reine, de la paroisse Saint-Louis, ville de Versailles.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/373814/312>

– **Testament de sa belle-mère :**

Le 02.08.1778 devant un notaire du Châtelet de Paris, DC6,257.

Anne-Françoise Cherel, demeurant à Versailles (Yvelines), rédige son testament, épouse en secondes noces d'Hubert Couterot, garçon ordinaire de la garde-robe du roi. Elle cède ses biens à plusieurs membres de la famille Cherel.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/358417/175>

– **Extrait de baptême de son père :**

Le 31.05.1781 devant Marie-Armand Durand, Étude LXVI, 648.

Extrait du baptême d'Hubert Couterot à l'église Saint-Séverin de Paris le 16.07.1708, fils de Pierre Couterot, pâtissier, demeurant rue de la Harpe à Paris, et de Marie-Anne Conian.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/36995/203>

Hubert Couterot, officier du roi et de la reine, est cité dans un acte de tutelle de son frère Charles-Antoine Couterot enregistré au Châtelet de Paris le 23.02.1732.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/14017/184>

Pierre Couterot et Marie-Anne Conian sont cités à plusieurs reprises dans des actes notariés enregistrés au Châtelet de Paris.

Référence : <https://www.famillesparisiennes.org/patro/cou.html>

132. COURTEVILLE, Barthélemy-Charles, est né vers 1699 à Paris (Saint-Pierre-des-Acis), fils de Nicolas et de Madeleine Lemaigre. Il arrive au Canada avant 1730 comme chirurgien. Courteville épouse Élisabeth Demers à Québec le 7 janvier 1730. Il est probablement rentré en France quelques années plus tard laissant son épouse au pays. Famille présente à Québec, sans enfant. (RPQA, n° 67198; DGFQ, p. 284; FO, n° 016047; CPVP, n° 220)

– **Bail de boutique par son père :**

22.11.1684 devant Pierre Benoît et François Lange, Étude LXXII, 107.

Furent présents, Charles Louis, bourgeois de Paris, demeurant rue Culture, paroisse Saint-Gervais, lequel a baillé et délaissé à titre de loyer du premier jour de décembre prochain jusque pour dix mois qui échoiront au jour de Saint-Rémy en l'année 1685, et pour faire jouir Nicolas de Courteville, marchand puppetier et bijoutier à Paris, et Madeleine Lemaigre sa femme, une boutique dans la salle du palais, dans la galerie des prisonniers attenant la porte de la chancellerie, contenant cinq pieds et demi de face ou environ, garnie de fermetures et ustensiles. Le preneur déclare l'avoir vue et vérifiée, moyennant la somme de 160 livres de loyer annuel en proportion des dix mois. Suivent des conventions de paiement et d'entretien. Nicolas de Courteville et Madeleine Lemaigre signent très bien.

133. COUTURIER, Isabelle, est née vers 1650 à Paris (Saint-Sulpice), fille de Jacques et de Christine Dahingue ou D'Huingue. Elle arrive au Canada en 1670 comme Fille du roi. Couturier épouse François Chantelou à Québec le 15 septembre 1670. Elle entre en France avec son époux peu de temps après son mariage. Famille présente à Québec, sans enfant. (RPQA, n° 15482; DGFQ, p. 222; FO, n° 360017; CPVP, n° 225)

– **Contrat de location de sa mère :**

Le 14.07.1670 devant Claude ou Nicolas Levasseur et... Chamoche (Étude non spécifiée).

Christine Dahingue, veuve et demeurant rue du Cœur-Volant, paroisse Saint-Sulpice, loue une boutique au même endroit, pour 60 livres par année, à Jacques Roullis et Jacques Berlinguet, serruriers de Paris. (Ce dernier sans doute aïeul du pionnier François Berlinguet)

– **Contrat de location de sa mère :**

Le 11.08.1670 devant Claude ou Nicolas Levasseur et François Lange (Étude non spécifiée).

Elle demeure rue du Cœur-Volant et loue une boutique au même endroit, pour 105 livres par année, à Antoine Ledru maître serrurier.

– **Contrat de mariage de son frère :**

Le 06.06.1676 devant François Lange et ... Ferret, Étude XCII, 187-390.

Claude Couturier, maître serrurier, demeurant rue des Quatre-Vents, paroisse Saint-Germain-des-Prés, fils de défunt Jacques, maître serrurier, Christine Dahingue, et Catherine Blanchard.

134. CRAMPON, Catherine, est née vers 1640 à Paris (Saint-Sulpice), fille de Jean et d'Hélène Hémon. Crampon épouse Louis Pépin à l'église Saint-Sulpice de Paris en février 1661. Elle arrive au Canada en 1662 avec son beau-frère Robert Pepin. Elle épouse Pierre-Charles Voyer à Château-Richer le 1^{er} décembre 1662. Elle est inhumée à L'Ange-Gardien le 6 juillet 1699. Famille présente à Château-Richer, douze enfants. (*RPQA*, n° 40608; *DBAQ*, vol. 1, p. 488; *DGFQ*, p. 1132; *FO*, n° 017057; *CPVP*, n° 227)

– **Contrat de mariage de la pionnière :**

Le 03.02.1661 devant Antoine Huart et Nicolas Charles, Étude VIII, 693.

Furent présents Louis Pepin, couvreur de maisons, demeurant à Saint-Germain-des-Prés rue de Bagneux, paroisse Saint-Sulpice, fils de Jean, gagne deniers, et Jeanne Dunont, pour lui et en son nom, et Catherine Crampon, jouissante de ses droits, fille de défunt Jean, vivant passementier à Apremont (Oise), et Hélène Hemon sa femme, ses père et mère, demeurant à Saint-Germain-des-Prés rue Saint-Placide, aussi pour elle et en son nom, en la présence de Jean Pepin et Jeanne Dumont père et mère dudit Pepin, et René Pepin, gagne deniers, oncle, et de ladite fille de Pierre Duchastel, marchand bourgeois de Paris, ami. 500 livres de dot don 200 livres en deniers comptants que ledit futur époux a reçu de ladite future épouse des mains dudit Duchastel. 300 livres en meubles, linge et hardes, la veille des épousailles. La moitié des 500 livres entrera dans la communauté. 200 livres de douaire préfix. Louis Pepin et Pierre Duchastel ont signé. Catherine Crampon a déclaré ne savoir. La quittance pour les 300 livres de meubles, linge et hardes, a été donné le 27.02.1661. Le mariage a eu lieu à l'église Saint-Sulpice, paroisse des deux parties, en février 1661.

135. CREQUY et KREQUIL, Léonard, est né vers 1653 dans la ville de Cologne (Allemagne), fils de Gérard et d'Hélène Aure. Il arrive au Canada en 1675 comme engagé pour le Séminaire de Québec en provenance de Paris. Crequy épouse Catherine Trefflé dit Rotot à Québec le 22 mai 1680. Il décède à Québec le 8 mai 1711. Famille présente à Québec, six enfants. (*RPQA*, n° 40427; *DGFQ*, p. 291)

– **Contrat d'engagement du pionnier :**

Le 13.04.1675 devant Gabriel Raveneau, Étude CXXI, 100.

Fut présent Léonard Krequil, menuisier et ébéniste, matif de Cologne en Allemagne, étant de présent à Paris logé au faubourg Saint-Antoine chez le sieur Merlet maître ébéniste le quel s'engagé et obligé pour trois années à compter de son arrivée dans la ville de Québec, envers messire François de Laval, évêque de Québec en la Nouvelle-France, étant présentement logé rue Quicampoix, paroisse Saint-Josse. Krequil devra travailler de son métier aux ouvrages commandés. Il sera frayé de ses frais de voyage et nourris. Et pendant le temps en la ville de Québec, dans le Séminaire avec les domestiques, il percevra 135 livres par années en marchandise et en pelleterie.

136. CRESSÉ DIT SAINT-MÉDARD, Michel, est né vers 1641 à Paris (Saint-Médard), fils de Pierre et d'Anne Cormy. Il arrive au Canada en 1673 pour prendre possession de sa seigneurie de la Rivière Nicolet. Cressé épouse Marguerite Denis à Québec le 8 juin 1674. Il rentre en France en 1682 sans son épouse. Il décède après 1687. Famille présente à Trois-Rivières, quatre enfants. (*RPQA*, n° 40729; *DGFQ*, p. 291; *FO*, n° 310108; *CPVP*, n° 229)

Frères et sœurs : Pierre, docteur régent à la faculté de médecine de Paris; Gabriel, commissaire du grenier à sel de Vendôme; Madeleine, mariée à Pierre Gigault, notaire à Paris; Catherine baptisée le 10.07.1637 à Saint-Merry, Marie-Anne, Marie, Martin et Jean-Baptiste.

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 10.10.1631 devant Guillaume Leroux et Fiacre Jutet, Étude XX, 196-320.

Pierre Cressé, maître barbier chirurgien, demeurant rue Barre-du-Bec, paroisse Saint-Médéric, fils de feu Thibault Cressé, marchand bourgeois et Anne Banse, demeurant rue de la Calande, paroisse Saint-Barthélemy, et Anne Cormy, fille de feu Simon, marchand bourgeois, et Anne Truber, demeurant rue du Séjoux, paroisse Saint-Eustache. Les mariés signent.

— **Inventaire après décès de son père :**

Le 29.11.1660 par Jean Le Caron et Philippe Gallois, Étude LXVIII, 127-198.

Thibault Cressé orfèvre est fils de Simon, tapissier, décédé en 1580, et Catherine Brynon. Simon Cressé est frère de Guillaume, tapissier, grand-père de Marie Cressé mère de Jean-Baptiste Pocquelin dit Molière le célèbre auteur. Cette famille a toujours habité rue Barre-du-Bec à l'angle des rues actuelles du Temple et Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie dans le 4^{ème} arrondissement. Son père Pierre Cressé, maître chirurgien est décédé à Paris le 28.10.1660.

— **Acquisition de la seigneurie de Nicolet :**

Le 17.02.1673 devant les notaires du Châtelet de Paris (Acte non spécifié.)

Michel Cressé, bourgeois de Paris, achète la seigneurie de la Rivière Nicolet, en Nouvelle-France, du sieur Arnault Tarey de Laubia, capitaine dans le régiment de Carignan-Salières.

Deux actes de tutelles concernant Pierre Cressé et Anne Cormy ont été enregistrés au Châtelet de Paris le 09.01.1672 sous la cote Y3969A et le 17.06.1678 sous la cote Y3981B.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/19811/140> et
<https://www.geneanet.org/registres/view/14241/1058>

137. CROSNIER, Jeanne, est née vers 1645 à Paris (Saint-Paul-Saint-Louis), fille de Guillaume et de Jeanne Cholet. Elle arrive au Canada en 1669 comme Fille du roi. Crosnier épouse François Magnan à Québec le 30 septembre 1669. Elle rentre en France la même année avec son époux. Famille présente à Québec, sans enfants. (*RPQA*, n° 40486; *DGFQ*, p. 750; *FO*, n° 430005; *CPVP*, n° 232)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 20.02.1632 devant Antoine Vigeon et Jacques Duchêne, Étude LXII, 68.

Furent présents Guillaume Crosnier, portier au couvent des Pères Saint-Antoine et bourgeois de Paris, demeurant en l'hôtel de M. le prince de Gue..., rue..., paroisse Saint-Paul, natif de Lézigné (Maine-et-Loire) en Anjou, fils de défunt Aubin, vivant marchand audit Lézigné, et Perrine Navet, pour lui et en son nom, et Jeanne Bailly, veuve de Charles Cholet, vivant charpentier à Paris, stipulant pour Jeanne Cholet sa fille. 220 livres de dot. Les deux futurs ne savent pas signer.

Guillaume Cronier, cocher de Paris, et Jeanne Cholet son épouse, sont cités dans un acte de tutelle enregistré au Châtelet de Paris le 05.07.1651 sous la cote Y3927A.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/1530/29>

138. CUGNET, François-Étienne, est né le 23 juillet 1688 à Paris et baptisé le 26 juillet 1688 à l'église Saint-Étienne-du-Mont, fils de Jean et de Madeleine Baudin. Cugnet épouse Louise-Madeleine Dusautoy à Paris (Saint-Médard) le 7 avril 1717. Il arrive au Canada avec son épouse en 1719 comme directeur du Domaine d'Occident. Il décède à Québec le 19 août 1751. Famille présente à Québec, six enfants. (*RPQA*, n° 39512; *DGFC*, p. 295; *DBC*, vol. 3, p. 162; *FO*, n° 241083; *CPVP*, n° 233)

139. DUSAUTOY, Louise-Madeleine, est née vers 1705 à Paris (Saint-Sulpice), fille de Charles et de Louise Mongin. Elle arrive au Canada avec son époux en 1719. Elle décède à Beauport le 23 août 1783. (*RPQA*, n° 39513; *DGFQ*, p. 295; *FO*, n° 241433; *CPVP*, n° 326)

– **Rachat de rente par son père :**

Le 19.07.1714 devant Hugues Desnotz et Jacques Roussel, Étude CIX, 420.

Rachat d'une rente de 10 000 livres sur les aides et gabelles par Jean Cugnet, avocat en parlement, docteur agrégé de droit à Paris, et dépôt des extraits baptistères de ses trois enfants. Anne née le 29.04.1679, baptisée le 03.05.1679 à l'église Saint-Benoît. Jeanne-Madeleine née le dimanche et baptisée le 05.04.1685 à l'église Saint-Étienne-du-Mont. François-Étienne né le 23.07.1688 et baptisé le 26.07.1688 à l'église Saint-Étienne-du-Mont. Est jointe une procuration de François-Étienne Cugnet, avocat au parlement, demeurant à Lyon, place Louis Legrand, paroisse Saint-Michel.

– **Contrat de mariage du pionnier :**

Le 23.01.1717 devant Nicolas, Savigny, Étude XLIV, 102-344.

Mariage de François-Étienne Cugnet, avocat au parlement de Lyon (Rhône), et de Louise-Madeleine Dusautoy, fille de Charles Dusautoy et de Louise Mongin.

Jean Cugnet et Madeleine Baudin sont cités dans un acte de tutelle enregistré au Châtelet de Paris le 16.12.1699.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/18003/945>

Un acte de scellé concernant Jean Cugnet, docteur en droit, résidant du Saint-Jean-de-Beauvais, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, décédé le 23.01.1699 est enregistré à Paris sous la cote Y14618. Son épouse Madeleine Baudin est décédée le 01.04.1703, rue Saint-Jean-de-Beauvais sous la cote Y14625.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/174636/82>

140. DAMANÉ, Denise, est née vers 1642 à Paris (Saint-Jean-en-Grève), fille de Michel et de Catherine Toureau, Elle arrive au Canada en 1665 comme Fille du roi. Damané épouse René Houray dit Grandmont dans la région de Trois-Rivières le 26 octobre 1665 par contrat du notaire Latouche. Elle est inhumée à Champlain le 22 septembre 1704. Famille présente à Champlain, dix enfants. (RPQA, n° 58681; DBAQ, vol. 2, p. 24; DGFQ, p. 573; CPVP, n° 235)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 15.01.1642 devant Guy Remond et Jean Demas, Étude XVI, 84.

Furent présents, Michel Damané, tailleur d'habits, demeurant rue Neuve Saint-Méry, paroisse Saint-Méry, fils de Jacques Damané, vigneron, demeurant à Daméraucourt (Oise) en Picardie, et Jeanne Macotte, et André Toureau, maître tailleur d'habits à Paris, et Marguerite Leplat, stipulant pour Catherine Toureau leur fille. Témoins pour Michel : Jacques et François Pothier, tonneliers, ses cousins germains, et autres. 300 livres de dot et la promesse de faire avoir la maîtrise de tailleur d'habits à Michel. 200 livres de douaire. Michel Damané a signé; pas la future ni ses parents.

141. DAMISÉ, Claude, est née à Montreuil (Seine-Saint-Denis), fille d'Étienne et de Geneviève Pioche. Elle arrive au Canada en 1665 comme Fille du roi en provenance de Paris. Damisé épouse Pierre Pertuis dit Lavigne à Montréal le 10 décembre 1668. Elle est inhumée à Montréal le 6 octobre 1705. Famille présente à Montréal, douze enfants. (RPQA, n° 20861; DGFQ, p. 903; FO, n° 400019)

— **Contrat de mariage de la mère :**

Le 13.12.1665 devant Gilbert Bonodat et Baltazar d'Orléans, Étude XVII, 320.

Louis Cheron, marchand, maître chaudronnier, demeurant à Paris rue du Bon-Puits, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, fils de Pierre, Marchand, maître chaudronnier, et Geneviève Morel, et Geneviève Pioche veuve d'Étienne Damisé, chaudronnier, demeurant rue Saint-Victor, paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Témoins de la future : Adam Pioche chaudronnier à Montreuil, oncle, et Nicolas Husson maître cordonnier, oncle maternel. Chacun des époux conservera son bien qui consiste à ladite future épouse à la rente de 38 livres, 10 sols, et six deniers, hérités de la mère par contrat de Poulon, tabellion à Montreuil (Seine-Saint-Denis) le 03.10.1663. 200 livres de douaire préfix pour l'épouse. La future déclare qu'elle a deux enfants d'Étienne Damisé qui sont à la Pitié. Des deux elle cite seulement Jean que Louis Cheron promet de prendre et lui apprendre son métier, l'entretenir et le nourrir jusqu'à l'âge de 16 ans. Seul Nicolas Husson signe.

142. DAMOURS, Hélène, est née vers 1646 à Paris (Saint-Laurent), fille de Nicolas et de Madeleine Taussier ou Tostier. Elle arrive au Canada en 1668 comme Fille du roi. Damours épouse Louis Faucher dit Laforest à Québec le 6 août 1668, puis Isaac Lemire à Batiscan le 5 juin 1686. Elle décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 24 juillet 1699. Famille établie à Sainte-Anne-de-la-Pérade, dix enfants. (RPQA, n° 20794; DGFQ, p. 434; FO, n° 380023; CPVP, n° 237)

— **Contrat de mariage de son frère :**

Le 10.06.1663 devant Pierre Vassetz et son confrère, Étude IX, 428.

Claude Damours, voiturier par terre, demeurant faubourg Saint-Lazare, paroisse Saint-Laurent, fils de défunt Nicolas Damours, laboureur audit faubourg, et Madeleine Taussier ou Tostier sa veuve, et Françoise Goussard, fille de défunt Renault, marchand plâtrier à Paris, faubourg et paroisse Saint-Laurent, et Geneviève Perier. 1 000 livres de dot dont deux bons chevaux garnis. Témoin Jean Legrand, marchand boulanger, beau-frère à cause de Marie Damours sa femme.

Nicolas Damour et Nicole Tauffier sont cités dans un acte de tutelle enregistré au Châtelet de Paris le 28.05.1687.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/8929/162>

143. DAMOURS DES CHAUFFOURS, Mathieu, est né vers 1618 à Paris (Saint-Paul-Saint-Louis) vers 1618, fils de Louis et d'Isabelle ou Elisabeth Tessier. Il arrive au Canada en 1651 avec sa sœur Elisabeth. Damour des Chauffours épouse Marie Marsolet à Québec le 13 octobre 1652. Il décède à Québec le 9 octobre 1695. Famille présente à Québec, quinze enfants. (*RPQA*, n° 20765; *DGFQ*, p. 300; *DBC*, vol. 1, p. 352; *FO*, n° 24107; *CPVP*, n° 238)

Sœurs : Élisabeth baptisée à Saint-Paul-Saint-Louis le 23.09.1612 mariée à Louis-Théandre Chartier de Lotbinière à Paris en 1641; Catherine baptisée à Saint-Nicolas-des-Champs le 22.09.1613; Geneviève baptisée à Saint-Nicolas-des-Champs le 02.09.1614.

– **Contrat de mariage de son père :**

Le 18.11.1602 devant Alexandre Girault et Nicolas Lenoir, Étude LXXVII, 165-180.

Louis Damours, sieur des Chauffours, conseiller du roi au siège présidial du Châtelet-de-Paris, demeurant rue des Barres, paroisse Saint-Gervais-et-Saint-Protais, et Marie Regnault fille de Robert Regnault, conseiller à la cour des Aides, et Marguerite Boucherat. Le mariage religieux a eu lieu à l'église Saint-Landry quelques jours plus tard.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/1622/264>

– **Mariage de son père :**

Le 11.09.1614 à l'église Saint-Gervais et Saint-Protais.

Louis Damours, seigneur des Chauffours, veuf de Marie Regnault, et Anne de Gravelle, veuve de François Joullet, fille de Guy de Gravelle, seigneur des Landes et du Colombier, et demoiselle Julie de Villemort.

– **Donation de son père :**

Le 16.01.1615 devant les notaires du Châtelet de Paris, Cote Y165-306.

Donnation de Louis Damours à Isabelle (Élisabeth) Tessier d'une rente de 300 livres et promet de nourrir les enfants qu'elle lui a donnés.

144. DANDURANT DIT MARCHATERRE, Antoine, est né vers 1663 à Paris (Saint-Gervais), fils de Jean et de Marguerite de La Bahoulière. Il arrive au Canada en 1693 comme soldat dans les troupes de la Marine. Dandurant épouse Marie Vérieux à Saint-Famille, île d'Orléans, le 29 février 1696. Il décède à Montmagny le 20 décembre 1738. Famille présente à Rivière-du-Sud, neuf enfants. (*RPQA*, n° 17444; *DGFQ*, p. 303; *FO*, n° 310106; *CPVP*, n° 240)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 26.12.1659 devant par Jean Chaussière, Étude L, 1-101.

Maître Jean Dandurant, médecin spagirique, demeurant à Paris rue Cousture, paroisse Saint-Gervais, fils de feu Estienne Dandurant, conseiller du roi, grenetier au grenier à sel de Nogent-sur-Seine (Aube) et Marguerite Juillard, et demoiselle Marguerite de La Bahoulière, veuve de Jean Dujardin, écuyer sieur de Grossin, demeurant à Paris, rue Saint-Martin, paroisse Saint-Laurent. Les mariés signent.

— **Mariage de sa mère :**

À l'église Saint-Germain l'Auxerrois le 07.08.1670, mariage de Thomas Sauvin, 33 ans, archer, et Marguerite de La Bahoulière, 32 ans, veuve de Jean Dandurant, médecin de la faculté de Montpellier (Hérault), fiancés et mariés tous ensemble, en présence de Philippe Heliot, chirurgien, François Gamache, procureur en la prévôté de l'hôtel, et grand prévôt de France, ami du marié, et Robert Marchand, musicien du roi et de la reine, beau-frère de la mariée.

145. DANRÉ DE BLANZY, Louis-Claude, est né le 7 juin 1710 à Paris (Saint-Benoît-le-Bistourné), fils de Charles et de Suzanne Morillon. Il arrive au Canada en 1736 comme fils de famille, puis devient notaire royal. Danré de Blanz y épouse Susanne-Étienne de Bourgué de Clérin à Montréal le 25 novembre 1737. Il rentre en France en 1760 avec son épouse. Il décède à Paris le 24 juin 1782. Famille présente à Montréal, sans enfant. (*RPQA*, n° 99201; *DGFC*, vol. 3, p. 236; *DBC*, vol. 3, p. 175; *FO*, n° 241122; *CPVP*, n° 242)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 01.07.1694 devant Pierre de Clersin et Jean Verani, Étude VI, 600.

Louis Danré, procureur en la cour de parlement, et demoiselle Barbe de La Bretesche son épouse, demeurant à Paris rue des Noyers paroisse Saint-Benoît, stipulant en cette partie pour Charles Danré, avocat en la cour de parlement, leur fils mineur demeurant avec eux, d'une part, et Laurent Morillon, aussi avocat en ladite cour, et demoiselle Suzanne Venier son épouse, demeurant à Paris rue et paroisse Saint-André-des-Arts. 15 000 livres de dot en avancement d'hoiries dont 5 000 livres en deniers comptants. S'ensuit une suite de conventions. Les deux futurs signent avec leurs parents et de nombreux témoins.

Louis-Charles Danré de Blanz y est cité comme greffier de la juridiction de Montréal dans un acte du notaire Thomas Duval daté du 08.01.1750 dans l'étude LXXXVII, 99.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/33537/19>

146. DAUBIGNY et AUBIGNY, Marguerite, est née vers 1651 à Paris (Saint-Leu-Saint-Gilles), fille de François et d'Antoinette Lecoq. Elle arrive au Canada en 1673 comme Fille du roi. Daubigny épouse Claude Daveau à Québec le 19 septembre 1673. Elle est inhumée à Québec le 2 novembre 1705. Famille présente à Neuville, neuf enfants. (*RPQA*, n° 16836; *DBAQ*, vol. 2, p. 37; *DGFQ*, p. 311; *FO*, n° 390022; *CPVP*, n° 244)

— **Accord de la mère à ses fils :**

Le 03.08.1638 devant Martin Prieur et Jacques Laisné, Étude LII, 13.

Anne Grindel, veuve de Nicolas Daubigny, manouvrier demeurant à Paris, rue Saint-Avoie, en la maison du sieur Malgrange, paroisse Saint-Méry. Accord avec ses deux fils :

François (peut-être Jacques), coutelier demeurant à Paris, rue aux Ours, paroisse Saint-Leu-Saint-Gilles, et Claude, maître d'école, demeurant à Gisan..., acceptant les hoiries sur les héritages et maison appartenant tout audit défunt, qu'elle a sur leurs propres acquêts au village de « Noyers » et environ. Des 150 livres promises François reconnaît en avoir reçues 75. Le surplus de l'héritage devra être partagé en part égale entre les deux frères, et François devra apprendre le métier de coutelier à son neveu Jean fils de Claude. Seul Claude sait signer.

– **Contrat de mariage de son frère :**

Le 08.03.1654 devant Michel Desprez et son confrère, Étude XV, 158.

Jacques Daubigny, coutelier, fils mineur d'honorable homme François Daubigny, maître coutelier à Paris, demeurant rue aux Ours, paroisse Saint-Leu-Saint-Gilles, et défunte Étienne Lecoq jadis sa femme, et Élisabeth Lecoffre, fille mineure de l'honorable homme Nicolas Lecoffre, aussi maître coutelier, demeurant rue de la Coutellerie, paroisse Saint-Jean-en-Grève, et défunte Élisabeth Favou. 600 livres de dot. Jacques signe très bien, son père François signe difficilement.

147. DECOSTE DE MONCEL, Jean-Baptiste, est né vers 1703 à Paris (Notre-Dame-des-Champs), fils de Louis et de Catherine Cauret. Il arrive au Canada avant 1725 comme migrant. Decoste de Moncel épouse Marie-Josèphe-Renée Marchand à Montréal le 18 août 1725. Il décède à Pointe-Claire le 26 février 1778. Famille présente à Montréal, douze enfants. (*RPQA*, n° 18671; *DGFC*, vol. 3, p. 269; *FO*, n° 016057; *CPVP*, n° 249)

– **Compromis de son père :**

Le 04.08.1699 devant Étienne Jousse et Claude Leroy, Étude LXXXII, 62.

Furent présents Pierre de Courtois, écuyer, seigneur de Chaumont et de Piponillier, demeurant aux Hayes, paroisse de Courcy (Loiret) en Gâtinais, étant de présent à Paris, héritier de défunt Charles Courtois son frère, et se portant fort pour demoiselle Catherine de Sauvage sa femme, et Louis de Coste, écuyer, sieur de la Couldre, tant en son nom que comme donataire de demoiselle Élisabeth Alleau sa mère veuve de Pierre de Coste, écuyer, que comme ayant droit par transport de demoiselle Marie Alleau sa cousine, et demoiselle Catherine Cauret son épouse, demeurant rue Charlotte, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, lesquelles ont convenu de faire le partage des biens de la succession de Pierre de Menart, écuyer, sieur de Faran, ordonné par l'arrêt du parlement du 10.03.1690 en la seconde chambre des enquêtes. Louis de Coste dit avoir les deux tiers et Paul de Courtois un tiers.

148. DELIQUE, Charles-François, est né vers 1722 à Paris (Saint-Benoît-le-Bistourné), fils de Charles-François et de Geneviève-Marguerite Paradis. Il arrive au Canada avant 1755 comme marchand et orfèvre. Delique épouse Marie-Josèphe Guénet à Montréal le 26 janvier 1756. Il décède à Montréal le 10 juillet 1788. Famille présente à Montréal, huit enfants. (*RPQA*, n° 152350; *DGFC*, vol. 3, p. 319; *FO*, n° 018060; *CPVP*, n° 251)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 01.07.1719 devant Jacques Roussel II et son confrère, Étude XCVII, 189.

Furent présents Charles-François Delique, orfèvre à Paris, demeurant sur le pont au change, paroisse Saint-Barthélemy, fils du sieur Pierre Delique, officier de monseigneur l'évêque d'Angoulême (Charente), et de défunte Anne Lefranc, ses père et mère, ayant le

consentement du sieur Delique son père, par procuration passée devant Romigny et Bernard, notaires à Paris, le 14.06.1719, et Claude Paradis, maître tabletier à Paris, demeurant sur le pont au change, paroisse Saint-Barthélemy, stipulant pour Marguerite-Geneviève Paradis, sa fille, et de défunte Geneviève de Cuisy sa femme. Fait en présence de nombreux témoins dont Françoise Delique sœur du futur. 1 050 livres de dot dont 300 livres provenant d'un leg fait à la future par défunt Roland de Cuisy, maître chapelier à Paris, son oncle. De cette somme 950 livres sont en deniers comptants, et 150 livres en habits, linge, et hardes à l'usage de la future. Le 06.07.1719 ils sont mariés et se présentent chez le notaire et disent que la dot a été versée. Ils signent bien.

149. DEPOIX DIT PARISIEN, Pierre, est né vers 1690 à Paris (Saint-Médard), fils de Pierre et de Marguerite Devert ou Devere. Il arrive au Canada vers 1716 comme anspessade dans les troupes de la Marine. Depoix épouse Marguerite Émond à Québec le 7 janvier 1721. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 18 novembre 1753. Famille présente à Québec, sept enfants. (*RPQA*, n° 22030; *DGFQ*, p. 336; *FO*, n° 016148; *CPVP*, n° 255)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 23.01.1689 devant Claude Vatel et Georges Robillard, Étude LXIX, 465.

Furent présents, Pierre Depoix, marchand demeurant rue de Versailles, paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet, fils de défunt Nicolas, maître tisserand à Paris, et Marie Robert, demeurant avec son fils, et en son nom, et Marguerite Devere, majeure, demeurant rue Saint-Denis, paroisse Saint-Leu-Saint-Gilles, dans la maison de monsieur Claude Vatel l'un des notaires soussigné, fille de défunt Mathurin Devere, marchand de crin de la ville de Dreux (Eure-et-Loir), et Françoise Hache. Les futurs gardent à eux les biens leur appartenant. Ceux dudit futur consistant en dix journaux de terre au terroir d'Esquan proche Grandvillers (Vosges) et environ, de propre de défunt Nicolas Depoix son père. La future apporte 450 livres dont 250 livres entreront dans la communauté. La future est douée de 200 livres de douaire préfix. Il est précisé dans l'acte que le mariage aura lieu le lendemain. Il a donc probablement eu lieu le 24.01.1689 à Saint-Leu-Saint-Gilles selon la coutume étant la paroisse de la future. Le futur et sa mère ne savent ni écrire ni signer. La future a signé Marguerite Devesvre.

— **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 06.07.1697 devant Adrien Aumont et André Valet, Étude XVII, 454.

À la requête de Pierre Depoix, tisserand en toile, demeurant rue de Versailles, paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet, tant en son nom à cause de la communauté de biens entre lui et défunte Marguerite Devert sa femme, que comme tuteur de Pierre âgé de 7 ans, et Étienne Depoix âgé de 4 ans ou environ. En présence d'Étienne Bocquin, marchand et ouvrier en draps d'or et d'argent et soie, demeurant rue Neuve-Saint-Martin, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs. Tutelle des mineurs homologuée au Châtelet de Paris au registre de Pierre Tauxier, greffier de la chambre civile, en date du 04.07. courant. Ils demeurent en deux chambres au premier et deuxième étage d'une maison dont le propriétaire est le sieur Hassasin et Longroy.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/1679945/69>

— **Contrat de mariage de son père :**

Le 07.07.1697 devant Adrien Aumont et André Valet, Étude XVII, 454.

Furent présents, Pierre Depoix, tisserand en toile, demeurant rue de Versailles, paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet, veuf, pour lui et en son nom, et Marie Gogibus, veuve de Jean Souviaque, compagnon maçon, demeurant susdite rue et paroisse. Ils seront communs en biens. Elle apporte pour 338 livres de meubles, linge et autres. Lui apporte ce qui est nécessaire au métier de tisserand. 100 livres de douaire. Ils se font don mutuel. Pierre Depoix ne sait ni écrire ni signer. Marie signe Gogibus. Quittance le 16.01.1698.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/1679945/61>

Pierre Depoix et Marie Gogibus sont cités au mariage de Charles Bontemps et Geneviève Boulegot à Paris le 10.01.1701 selon le contrat passé devant, Adrien Aumont, Étude XVII, 477.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/1148263/17>

150. DEROIGNY et DROIGNY DIT PARISIEN, Jean-Baptiste, est né vers 1686 à Paris (Saint-Sulpice), fils de Louis et de Marie Desconseils. Il arrive au Canada en 1702 comme chandelier. Deroigny épouse Madeleine Loiseau à Québec le 25 février 1707. Il décède à Québec le 2 février 1749. Famille présente à Québec, quatre enfants. (*RPQA*, n° 23247; *DGFQ*, p. 226; *FO*, n° 241236; *CPVP*, n° 256)

– **Contrat de mariage des grands-parents :**

Le 09.03.1654 devant Jean Gabillon et son confrère, Étude VI, 501.

Furent présents honorable personne René Droigny, bourgeois de Paris, demeurant rue Saint-Antoine, paroisse Saint-Gervais-et-Saint-Protais, pour lui et en son nom d'une part, et Séverine Morin, majeure, fille de défunt Nicolas, procureur fiscal au comté et baillage de Nogent-le-Roi (Eure-et-Loir), et Catherine Chevalier jadis sa femme, demeurant rue de la Mortellerie, paroisse Saint-Paul. 3 400 livres de dot dont 2 700 en deniers comptants et le reste en ustensiles d'hôtel, linge et habits. 1 000 livres de douaire préfix. Les deux futurs signent très bien; lui Deroigny.

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 09.07.1684 devant Claude Lefebvre et Georges Robillard II. Étude, LXIX, 117.

Furent présents Louis Droigny, maître chandelier en suif, demeurant rue Bourg-Labbé, paroisse Saint-Leu-Saint-Gilles, fils de défunt René Droigny, bourgeois de Paris, et Séverine Morin, pour lui et en son nom, et Catherine Robillard, veuve de Jean Desconseils, marchand boucher, demeurant rue Saint-Denis, paroisse Saint-Sauveur, stipulant pour Catherine Desconseils sa fille, demeurant avec elle. Parmi les témoins, Pierre Droigny, marchand tapissier, frère, et plusieurs oncles du côté de la future. 2 350 livres de dot dont 2 000 livres en deniers comptants, 350 livres en meubles, linges, hardes, et ustensiles de ménage. Un tiers dans la communauté et le reste en propre à la future épouse. 800 livres de douaire préfix. Suivent d'autres conventions.

Les futurs signent bien. Quittance donnée le 16.07.1684.

– **Contrat de mariage de son frère :**

Le 25.05.1707 devant Jacques Faudoire II, Étude LX, 183.

Mariage de Louis Droigny, fourbisseur demeurant rue de la Huchette, paroisse Saint-Séverin, fils de Louis Dreroigny et de Catherine Desconseils, et Marie-Catherine Duplessis, fille de Didier Duplessis et de Marie-Madeleine Bertrand.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/21391/463>

151. DESCHAMPS, Anne, a été baptisée le 12 novembre 1643 à Paris (Saint-Jacques-du-Haut-Pas), fille de Charles et. . . , Jeanne Dacheville citée comme sa mère est plutôt sa belle-mère. Elle arrive au Canada en 1668 comme Fille du roi. Deschamps épouse Michel Boutet à Québec le 29 octobre 1669. Elle décède à Québec le 31 octobre 1692. Famille présente à Québec, sans enfant. (*RPQA*, n° 12528; *DGFQ*, p. 157; *FO*, n° 450102; *CPVP*, n° 260)

– **Acte de renonciation de la pionnière :**

Le 07.06.1668 devant Charles Quarré et Thomas Le Secq, Étude XLIII, 127.

Claude Deschamps, cordonnier, demeurant en la ville de Sedan (Ardennes), et Anne Deschamps, fille majeure, demeurant ensemble à Paris, rue Saint-Dominique, faubourg et paroisse Saint-Jacques-du-Haut-Pas, seuls enfants et héritiers de défunt Charles Deschamps, maître savetier au baillage du palais, lesquels ont déclaré et renoncé par les présentes à la succession dudit défunt Deschamps leur père, promettent... de Jeanne Dacheville, veuve dudit Deschamps, leur belle-mère, au moyen de la somme de 6 livres que ladite Dacheville leur a présentement donné à chacun 3 livres, affirmant lesdits Claude et Jeanne Deschamps qu'ils n'ont rien pris ni appréhendé en ladite succession, et n'y pourront prétendre aucune chose, faisant par la présente toute cession et transfert à ladite Dacheville. Aucun ne sait signer.

152. DESFORGES, Étienne, est né vers 1672 à Paris (Saint-Médéric), fils d'Étienne et de Marie Laurent. Il arrive au Canada en 1699 comme employé des fermes du roi. Desforges épouse Marie Niel à Québec le 12 octobre 1700. Il rentre en France avec son épouse en 1703. Famille présente à Québec, sans enfant. (*RPQA*, n° 17665; *DGFQ*, p. 341; *FO*, n° 241256; *CPVP*, n° 264)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 11.11.1667 devant Cyprien Hubault et Leboeuf, Étude CII, 59-63.

Mariage entre Étienne Desforges, barbier chirurgien de Paris, et Marie Laurent, fille de Robert Laurent. 10 000 livres de dot en deniers comptants. 4 000 livres dans la communauté et 6 000 livres demeurant à la future épouse. La prisée des meubles est évaluée à 3 462 livres. La moitié d'une maison rue Mondétour est évaluée à 5 000 livres.

– **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 08.06.1706 devant René Desforges et Antoine de Mahault, Étude XXXV, 52.

À la requête du sieur Étienne Desforges, maître chirurgien, bourgeois de Paris, demeurant au cloître et paroisse Saint-Médéric, tant en son nom qu'à cause de la communauté entre lui et défunte Marie Laurent sa femme, décédée à Paris le 19.05.1706, que comme chargé d'exécuter les dispositions testamentaires faites devant Amaury et Desforges notaires le 23.02.1706 insinuées au greffe du Châtelet de Paris. En présence de Esprit-Jean-Baptiste Desforges, bourgeois de Paris, demeurant rue Tiquetonne, messire Martin Brissart, procureur au grand conseil, et demoiselle Élisabeth Desforges son épouse, demeurant rue Jean-Tison, Bernard Gaignant, procureur au parlement, et demoiselle Élisabeth Desforges son épouse, demeurant rue de l'Éperon, paroisse Saint-André-des-Arts, et Pierre Cointereau, avocat au parlement, demeurant rue Jean-Tison, agissant comme procureur d'Étienne Desforges aussi avocat au parlement. Procuration faite ce jour devant Bouteille et Dutartre, notaires au Châtelet.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/98/254>

Un acte de tutelle concernant Étienne Desforges et Marie Laurent a été enregistré au Châtelet de Paris le 13.01.1673 sous la cote Y3971A.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/903/189>

153. DESMARES, Robert, est né vers 1651 à Forges (Seine-et-Marne), fils de Nicolas et de Marie Bocquet. Il arrive au Canada en 1671 comme maître menuisier engagé en provenance de Paris. Il épouse Élisabeth Richaume à Repentigny le 23 juillet 1682. Il est tué par les Iroquois à Repentigny le 11 mai 1691. Trois enfants. (*RPQA*, n° 20797; *DBAQ*, vol. 2, p. 84; *DGFQ*, p. 344; *CPVP*, no 271)

– **Désistement d'apprentissage du pionnier :**

Le 21.02.1668 devant Jean-Baptiste Bizet et Pierre Buon, Étude XXI, 9.

Furent présents Antoine Rinet, maître menuisier, demeurant rue Tictionne, paroisse Saint-Eustache, et Robert Desmares, fils de défunt Nicolas, vivant brasseur de bière à Forges, assisté de Marguerite Troche, veuve de Simon Coisnard, vivant marchand bourgeois, demeurant rue Aubry-le-Boucher, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie d'autre part. Antoine Rinet et Robert Desmares se sont par le présent désistés du contrat d'apprentissage fait de la personne de Robert Desmares avec ledit Rinet pour apprendre le métier de menuisier le 09.11.1667 (acte non conservé). Ledit Rinet a rendu à la veuve Coignard 50 livres des 60 livres qu'elle lui avait baillé sur les 120 livres qu'elle avait convenu de payer. Les 10 livres restant étant gardées pour la nourriture. Robert Desmares et Marguerite Troche ont signé très bien comme Rinet.

– **Contrat d'engagement du pionnier :**

Le 16.05.1671 devant Michal Auvray et Bernard Mousnier, Étude IX, 442.

Fut présent Robert Desmares, compagnon menuisier, demeurant rue des Trois-Mares, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie. Lequel s'est par ce présent engagé de passer au pays de Canada en Nouvelle-France jusqu'à Québec, dans le navire *Le Saint Jean*, pour servir tels des habitants dudit pays qui lui seront ordonné par monsieur le gouverneur du lieutenant-général pour le roi, conseil du pays de la Nouvelle-France, audit métier de menuisier seulement, et ce pour le temps de deux années commencées au jour de son arrivée audit Québec. Après lesquelles finies, ledit Desmares sera libre si bon lui semble de revenir en France, auquel son passage lui sera payé par le maître qu'il aura servi. Il sera logé, nourri, et les outils lui seront fournis. À tout ce que dessus Pierre Sézanne Auguste Bazin, écuyer, sieur de Barbanique, de présent en cette ville de Paris logé sur rue Saint-Martin au Pourcelet, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, s'est obligé de faire payer et le défrayer pour son passage au pays de Canada. Robert Desmares signe comme Bazin.

154. DESORCY DIT BOUTE-EN-TRAIN, Michel, a été baptisé le 8 septembre 1630 à Sceaux (Hauts-de-Seine), fils de François et de Marie Sauvignac. Desorcy épouse Françoise de Lamarre à La Rochelle (Charente-Maritime) le 28 février 1656, puis Françoise Huboux à Québec le 17 octobre 1662. Il arrive au Canada avec son épouse et son fils en 1659 comme commis du marchand rochelais François Perron. Il décède au Canada vers 1692. Famille présente à Québec, quatre enfants sont nés de ses deux mariages. (*RPQA*, n° 23993; *DGFQ*, p. 345; *FO*, n° 241269)

– **Mariage des parents :**

Le 28.02.1656 à l'église Saint-Barthélemy de La Rochelle (Charente-Maritime)

Mariage de Michel Desorcy, marchand de La Rochelle, et Françoise de La Marre, veuve de Jean Éraut de La Rochelle.

– **Vente d'une vigne par sa mère :**

Le 03.02.1663 devant Claude Levasseur et Pierre Muret, Étude XCVIII, 212.

Marie Sauvignac, veuve de François Desorcy, vigneron à Sceaux (Hauts-de-Seine), vend à François Bezaleux, avocat en parlement, demeurant rue de Seine, un demi quartier de vigne en deux pièces sises audit Sceaux au lieu-dit Gan ou Glaise, appartenant en propre à ladite venderesse. Moyennant la somme de 36 livres qu'elle dit avoir reçu de l'acquéreur en louis d'argent. Elle ne sait pas signer.

155. DESPINASSY et ESPINASSY DE MARIGUEL, Louis-Augustin-Joseph-Victor, est né le 2 octobre 1730 à Paris (Saint-Paul-Saint-Louis), fils de Pierre-François et de Louise-Françoise Belhomme de Neuville. Il arrive au Canada en 1756 comme lieutenant dans le régiment Royal-Artillerie. Despinassy épouse Marguerite Delorimier au fort Saint-Jean le 19 février 1759. Il rentre en France avec son épouse en 1760. Il décède à Pamplemousse, île Maurice le 1^{er} mai 1806. Famille présente à Montréal, sans enfant. (RPQA, n° 157468; DGFC, vol. 3, p. 390; FO, n° 41271; CPVP, n° 339)

– **Mariage des parents :**

Le 07.01.1728 à Paris (paroisse non spécifiée).

Mariage de Pierre-François Despinasse et Louise-Françoise Belhomme de Neuville.

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 27.04.1745 devant Guillaume Angot. Étude XLII, 407.

À la requête de Louise-Françoise Belhomme de Neuville, veuve de Pierre-François Despinassy, chevalier, colonel réformé de dragons, demeurant rue Payenne, paroisse Saint-Paul, tant en son nom à cause de la communauté de biens avec son défunt mari, et comme tutrice de Louise-Angélique, Louis-Auguste-Joseph-Victor, Charles-Louis, et Antoine Despinassy, ses enfants mineurs, habilités à se porter héritiers de leur père chacun pour un quart. Le sieur Despinassy décédé dans la maison le 01.04.1745. Maison appartenant à monsieur de Croué, située au 3^{ème} étage. Une cuisine, quatre chambres, un petit cabinet. Pas de contrat de mariage cité dans l'inventaire. D'autres papiers dont l'inventaire après décès fait par Pierre-Claude Richer le 03.03.1698 de Marguerite Hervé femme de Jean-Jacques de Belhomme, secrétaire du roi à la requête du palais.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/405/6>

L'inventaire après décès fait par Roland-Thomas Guérin le 17.08.1703 après le décès du sieur de Belhomme à la requête de Louis et Jean-Jacques de Belhomme, et Élisabeth de Belhomme veuve.

Un acte de clôture d'inventaire après décès concernant Pierre-François Despinasse a été enregistré au Châtelet de Paris le 09.08.1745 sous la cote Y5299.

156. DESSAUX et DESSAULX, Jacques, est né vers 1665 à Paris (Saint-Laurent), fils de Quentin et de Nicole Durand. Il arrive au Canada en 1690 comme menuisier et tourneur de bois. Dessaux épouse Madeleine Larchevêque à Québec le 26 octobre 1691 par contrat du notaire Gilles Rageot. Il rentre en France en 1698 avec son épouse et leur fils Philippe. Famille présente à Québec, quatre enfants. (RPQA, n° 23727; DGFQ, p. 349; FO, n° 310105; CPVP, no 280)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 03.06.1663 devant Jean Le Semelier, Étude LIX. 69-120 (Contrat cité à son répertoire seulement).

Nicole Durand est fille de Jean, marchand boulanger, et Jeanne Maigrez. 300 livres de dot et 200 livres de douaire. Quentin Dessaulx semble natif de Beaurains près de Noyon (Oise) où demeurent son oncle maternel Charles Thorel, marchand, et plusieurs autres membres de la famille.

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 29.07.1664 devant Thomas Le Semelier et Jean Le Semelier, Étude XVI, 510.

À la requête de Nicole Durand, veuve de Quentin Dessaulx décédé le 03.07.1664, marchand boulanger à Paris, demeurant au faubourg et paroisse Saint-Laurent, comme tutrice de Jacques Dessaulx âgé de 2 mois, fils unique dudit défunt et d'elle. Par sentence rendue au Châtelet de Paris le 21.07.1664 et expédiée par Coudran greffier au Châtelet de Paris en présence de Jacques Delarue, maître tailleur d'habits, parrain et subrogé tuteur du mineur. La prisée totale a été de 100 sols. Ils habitaient devant le couvent des Récollets.

– **Apprentissage du pionnier :**

Le 01.10.1681 devant Jean Mouffle, Étude LXI, 275.

Engagement de Jacques Dessault comme apprenti tourneur de bois à Jean Aubigant du faubourg Saint-Germain-des-Prés à Paris.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/49612/80>

157. DOUAIRE DE BONDY, Thomas, est né vers 1636 à Paris (Saint-Germain-l'Auxerrois), fils de Thomas et de Barbe Régnier. Il arrive au Canada en 1655 comme écuyer et gentilhomme de la chambre du roi. Douaire de Bondy épouse Marguerite Chavigny de La Chevrotière à Québec le 26 juillet 1656. Il décède par noyade à l'île d'Orléans le 19 juillet 1667. Famille présente à l'île d'Orléans, six enfants. (*RPQA*, n° 22856; *DGFQ*, p. 357; *FO*, n° 360022; *CPVP*, n° 290)

Demi-frères et sœurs : enfants d'un premier mariage de Thomas Douaire avec Marie Rousselot. Guillaume, marchand bourgeois à Paris, Jean-Baptiste, Anne, mariée à Laurent Faure, maître tailleur d'habits, le 03.02.1653, en secondes noces à Pierre Bernabé, maître tailleur d'habits.

– **Constitution de société de son père :**

Le 28.01.1630 devant Denis Turgis et Jacques Morel, Étude XLV, 50.

Thomas Douaire, marchand mercier, demeurant rue Saint-Honoré, avec sa mère Denise Gautherot, veuve de Noël Douaire aussi marchand mercier. Ladite Gautherot dit avoir donné à Thomas 2 000 livres à son mariage comme à ses deux sœurs déjà mariées. Ils forment une société après évaluation de la marchandise de mercier. Thomas Douaire devra payer un loyer pour la maison. Dans la société Denise Gautherot aura les deux tiers et Thomas Douaire un tiers. Thomas Douaire et sa mère signent comme Gratien Daudreau, tailleur d'habits de la reine, et Antoine Quittet, sergent à verge au Châtelet. Ces deux derniers doivent être les beaux-frères de Thomas Douaire.

– **Contrat de mariage des parents :**

À la fin de 10.1632 devant Michel Beauvais, Étude XCVI (Acte cité seulement).

Thomas Douaire de Bondy marchand mercier de Paris et Barbe Régnier.

– **Contrat de mariage de son frère :**

Le 15.08.1662 devant Léonor Pain et Michel de Beauvais, Étude XLII, 152.

Pierre Douaire, marchand mercier, bourgeois de Paris, demeurant rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, en la maison du sieur Thomas Douaire son père, et dame Barbe Régnier sa mère, âgé de 26 à 27 ans, et Anne Vizet, fille jouissante de ses droits, demeurant rue Montmartre, paroisse Saint-Eustache, fille de défunt Nicolas, bourgeois de Paris. En présence de Denise Gautherot veuve de Noël Douaire; grand-mère, Jean-Baptiste Douaire; frère. 5 000 livres de dot en deniers comptants apportés par la future épouse. 2 000 livres de douaire préfix. Les deux futurs signent comme de nombreux témoins. La famille Douaire est aisée. De nombreux actes passés dans différentes études par Thomas Douaire père.

– **Contrat d'engagement par le pionnier :**

Le 16.03.1664 devant Michel de Beauvais et François Ogier II, Étude XCVI, 83.

Mathieu Corbonnois, âgé de 20 ans ou environ, natif d'Épernon (Eure-et-Loir), fils de Guillaume et Marie Huzé, demeurant à Paris rue de la Cossonnerie en la maison du sieur Le Roz, tailleur d'habits, paroisse des Innocents, s'est aujourd'hui obligé pour trois années avec Thomas Douaire, sieur de Bondis, lieutenant pour sa majesté dans l'île d'Orléans en la Nouvelle-France et y habitué. Le contrat commencera le jour de leur embarquement pour ladite île d'Orléans. 75 livres de gages par an. Au mois d'avril 1664 dans la même étude Thomas Douaire a aussi engagé A. Bachelier et Jean Brassau mais les minutes n'ont pas été conservées et ça n'apparaît que dans le répertoire.

– **Quittance du pionnier :**

Le 20.03.1664 devant Michel de Beauvais et Pierre Gigault, Étude XCVI, 83.

Thomas Douaire de Bondy est à Paris et loge chez ses parents rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois. Il est qualifié de lieutenant pour sa Majesté en l'île d'Orléans en la Nouvelle-France. Il leur donne quittance pour avoir reçu la somme de 3500 livres versées en plusieurs fois et en avancement d'hoiries. Dont certaines lettres de change tirées au Canada. Le détail est donné dans l'acte.

– **Contrat d'engagement par le pionnier :**

Le 07.04.1664 devant Michel de Beauvais et Pierre Gigault, Étude XCVI, 83.

Thomas Douaire de Bondy engage Toussaint Jarday pour trois années consécutives qui commenceront le jour de leur débarquement en l'île d'Orléans en la Nouvelle-France. Aucun gage n'est mentionné. Toussaint Jarday est dit natif de Blois (Loir-et-Cher) et avoir vingt ans. Il dit être fils de défunt honorable homme François Jarday, vivant chef du gobelet du roi, et de Philippe Labbé. Il demeure rue et paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois chez une demoiselle Lerat.

Trois actes de tutelles concernant Thomas Douaire, marchand bourgeois et sa femme Barbe Régnier ont été enregistrés au Châtelet de Paris le 01.10.1643, cote Y3912B, le 01.04.1647 sous la cote Y3919B et le 07.04.1643 sous la cote Y3919B.

Plusieurs actes notariés et actes de tutelles concernant Thomas Douaire ont été enregistrés au Châtelet de Paris entre 1643 et 1677.

Référence : <https://www.famillesparisiennes.org/patro/dou.html>

158. DROISSY et DEROISSY, Nicolas, est né vers 1640 à Paris (Saint-Gervais-et-Saint-Protais), fils de Jacques et de Marie Mazonet. Il arrive au Canada en 1662 comme pâtissier. Droissy épouse Françoise Desjardins à Québec le 12 octobre 1665. Il rentre en France avec son épouse au début des années 1680. Famille présente à Québec, sans enfant. (RPQA, n° 23389; DGFQ, p. 360; FO, n° 017058; CPVP, n° 292)

– **Brevet d'obligation du pionnier :**

Le 13.04.1686 devant Claude Vatel, Étude LXIX, 456 (Acte rédigé le 25.02.1682 mais déposé à la date sus-indiquée).

Furent présents Nicolas Droissy, maître pâtissier à la Nouvelle-France, et Françoise

Chardin sa femme, demeurant ordinairement en la ville de Québec, étant maintenant à Paris, logés rue des Fontaines chez la dame Lamotte, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, lesquels reconnaissent devoir solidairement à Anne Courtillier, fille majeure et jouissant de ses droits, demeurant rue des Fontaines, absente, la somme de 350 livres, pour prêt de pareille somme ce jourd'hui pour subvenir à leurs besoins. Ils devront rendre ladite somme en deux paiements de 175 livres à Noël prochain à Paris, et 175 livres à Noël de l'année prochaine. Et pour cela les débiteurs ont élu domicile irrévocable au couvent des filles de la Madeleine, sise rue des Fontaines. Ils signent tous les deux très bien.

159. DROLET, Christophe, est né vers 1625 à Paris (Saint-Eustache), fils de Christophe et de Marie Godemer. Drolet épouse Jeanne Levasseur à Paris en 1650. Il arrive au Canada avec son épouse en 1654 comme faiseur de moules de boutons. Il rentre en France avec son épouse en 1672 laissant son fils Pierre au pays. Famille présente à Québec, deux enfants. (RPQA, n° 23084; DGFQ, p. 360; FO, n° 020001; CPVP, n° 293)

160. LEVASSEUR, Jeanne, est née vers 1633 à Paris (Saint-Leu-Saint-Gilles), fille de Noël et de Geneviève Gauger. Elle épouse Christophe Drolet à Paris en 1650. Elle rentre en France avec son époux en 1672. (RPQA, n° 23085; DBAQ, vol. 3, p. 284; DGFQ, p. 360; CPVP, n° 597)

– **Inventaire après décès de la mère de la pionnière :**

Le 15.03.1638 devant Martin Prieur, Étude LII, 12.

Louis Godemer, maître passementier boutonnié à Paris, y demeurant rue des Gravilliers, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, au nom et comme tuteur de Christophe, âgé de treize ans, Anthoine, âgé de seize ans et Françoise Drollet, âgée de sept ans ou environ, enfants mineurs de défunt Christophe Droslet, vivant aussi maître passementier boutonnié à Paris, et de Marie Godemer, jadis sa femme, leur père et mère, comme aussi à la requête de Pierre Soret, compagnon taillandier à Paris, y demeurant rue Guérin-Boisseau, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, tant en son nom, à cause de la communauté de biens qu'il a eue avec ladite défunte Marie Godemer, jadis sa femme en secondes noces, que comme tuteur de Marie Soret, âgée de deux ans et demy ou environ, fille mineure demeurant de lui et de ladite défunte Marie Godemer et en la présence de Michel Vacquer (Vacquet), maître rentrayeur à Paris, subrogé tuteur.

– **Acte de désistement et obligations du pionnier :**

Le 02.05.1650 devant François Blanche et Jacques Rallu, Étude LIV, 312.

Christophe Drollet, compagnon faiseur de moules de boutons à Paris, demeurant rue Marinault, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, et René Perigoy, compagnon vinaigrier,

demeurant rue et paroisse susdite, se désistent de la plainte contre François Besnard, vinaigrier, pour blessures et voies de faits commises sur lesdits Drollet et Perigoy. Besnard est emprisonné au fort de la rue de la Haulmerie. Sa mère, Geneviève Plessard, veuve de Toussaint Besnard, maître vinaigrier, s'engage à donner 15 livres aux deux victimes et à payer les soins et médicaments jusqu'à guérison complète. Elle s'engage aussi à payer les gages à Perigoy, 80 livres, et les 200 livres qu'il a prêtées. Christophe Drollet signe. Perigoy dit qu'il ne peut à cause de sa blessure au bras.

— **Contrat de mariage du pionnier :**

Le 22.07.1650 devant Jacques Rallu et François Blanche, Étude LXXII, 1 (Acte cité seulement).

Mariage de Christophe Drolet, boutonier et mouleur de Paris, et Jeanne Levasseur.

161. DUBOIS, Jean-Claude, est né vers 1722 à Paris (Saint-Sulpice), fils de Claude-Marie et de Jeanne Auger. Il arrive au Canada en 1755 comme soldat dans le régiment de Guyenne. Dubois épouse Madeleine Proux à Québec le 21 février 1757. Il décède à l'Hôpital général de Québec le 4 juillet 1769. Famille présente à Québec, deux enfants. (RPQA, n° 154308; DGFC. vol. 3, p. 477; FO, n° 400020; CPVP, n° 301)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 10.04.1719 devant Nicolas-Charles Le Prévost et Pierre Desplases, Étude I, 281.

Claude-Marie Dubois, valet de chambre de monsieur le comte Dautrey, colonel au régiment de la Sarre, majeur, fils de défunt Claude Noël, maître tonnelier au village de Gerningney (Jura) en Franche-Comté, et de Bénigne Durand, demeurant à Paris, rue Plâtrière, paroisse Saint-Eustache, et demoiselle Jeanne Auger, majeure, fille de défunt Louis vivant juge de Saint-Étienne-en-Saint-Rémy en Champagne et de demoiselle Louise Charlot, veuve, de qui la demoiselle Charlot a dit avoir le consentement, demeurant rue de Bourbon quartier de Saint-Germain-des-Prés, paroisse Saint-Sulpice. 2 000 livres de dot dont 800 livres de fonds d'héritage situé en Champagne, 800 livres en linge, nippes, hardes et bijoux à l'usage de ladite demoiselle, et 400 livres en deniers comptants que ledit futur époux dit avoir en sa possession. Des 2 000 livres le tiers entrera dans la communauté les deux autres tiers demeureront propre à ladite demoiselle. Le futur dote la future de la somme de 1 200 livres de douaire préfix. Suit d'autres conventions. Les deux futurs signent avec de nombreux témoins.

162. DUBREUIL, Jean-Étienne, est né vers 1666 à Paris (Saint-Merry), fils de Jean et de Catherine Lemarinier. Il arrive au Canada en 1689 comme cordonnier. Dubreuil épouse Marguerite Le Gardeur de Repentigny à Québec le 26 novembre 1691, puis Marie-Anne Chevalier à Québec le 14 mai 1703 et Jeanne-Anne Routhier à L'Ancienne-Lorette le 12 février 1713. Il décède à Québec le 4 juillet 1734. (RPQA, n° 16905; DGFQ, p. 371; DBC, vol. 2, p. 208-209; FO, n° 017030; CPVP, n° 302)

— **Acte de transport de sa mère :**

Le 13.12.1677 devant Louis Pillault, Étude CII, 92.

Fut présente demoiselle Catherine Lemarinier, veuve de messire Jean-Étienne Dubreuil, vivant intendant des maisons et affaires de madame la duchesse de Montbazou, tant en son nom que comme tutrice de ses enfants mineurs, demeurant grande rue du faubourg

Saint-Antoine, paroisse Saint-Paul. Le sieur Antoine Onffray procureur au Châtelet de Paris, demeurant rue des Marmousets, paroisse Saint-Pierre-aux-Bœufs, remet à la dame Catherine Lemarinier, tous et chacun, les frais, dépens, salaires, et vacations qui se sont trouvés dans le reste audit sieur Onffray, suivant le mémoire qui en a été fait à cause des instances faites contre plusieurs particuliers. Cela fait partie de 1 300 livres dues à Catherine Lemarinier. Catherine Lemarinier signe très bien.

163. DUBUISSON DIT MARCHATERRE, André, est né vers 1716 à Paris (Saint-Laurent), fils de Pierre et de Marie-Louise Sabatier. Il arrive au Canada en 1746 comme soldat dans les troupes de la Marine. Dubuisson épouse Marie-Thérèse Beauval à Québec le 27 novembre 1747. Il rentre en France en 1755 après le décès de son épouse. Famille présente à Québec, un enfant mort-né. (*RPQA*, n° 132897; *DGFC*, vol. 3, p. 488; *FO*, n° 400021; *CPVP*, n° 303)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 10.04.1701 devant Antoine Delafosse et son confrère, Étude CII, 92.

Pierre Dubuisson, boulanger demeurant faubourg et paroisse Saint-Laurent, fils de défunt Pierre Dubuisson, tanneur, demeurant à Pont-Audemer (Eure) en Normandie, et Marie Legir, et Pierre Sabatier, boulanger, et Perrine Bassecourt sa femme, demeurant susdit faubourg, stipulant pour Marie Sabatier leur fille. 400 livres de dot dont la moitié entrera dans la communauté et l'autre demeurera à la future épouse. 200 livres de douaire préfix pour la future épouse. Pierre Dubuisson et Marie-Louise Sabatier signent.

164. DUCHARME et DUCHARNE, Catherine, est née vers 1657 à Paris (Saint-Benoît-le-Bistourné), fille de Jean et de Catherine Dupré. Elle arrive au Canada en 1671 comme Fille du roi. Ducharme épouse Pierre Roy à Montréal le 12 janvier 1672. Elle est inhumée à Montréal le 21 février 1719. Famille présente à La Prairie, dix-huit enfants. (*RPQA*, n° 17272; *DBAQ*, vol. 2, p. 128; *FO*, n° 450102; *CPVP*, n° 304)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 20.01.1657 devant Claude Ménard et Pierre Parque, Étude XXXIX, 77-131.

Jean Ducharme, maître menuisier, demeurant rue des Poiriers, paroisse Saint-Benoît, pour lui et en son nom, et Catherine Dupré, jouissante de ses droits, fille de Jacques, marchand demeurant à Mantes, et défunte Avoye Touré, ses père et mère, demeurant à Paris rue de la Vieille-Cordonnerie, paroisse Sainte-Opportune, en la maison du sieur Crestien Linclos, marchand pelletier, bourgeois de Paris, et cousin paternel. 1 050 livres de dot dont la moitié d'une maison sise au marché de la ville de Mantes valant 250 livres, 12 livres de rente valant en principal 200 livres, 600 cents livres dont 300 en deniers comptants et 300 en habits, linge et hardes. 500 livres de douaire préfix. De nombreux témoins dont Jacqueline Drouet, mère de Jean, veuve de Toussaint Ducharme. Marguerite, Madeleine, et Barbe Ducharme filles mineures de Jean et Annette Lelièvre sa première épouse, seront entretenues jusqu'à l'âge de 18 ans. Une quittance devant le même notaire datée du 15.07.1657 où les contractants disent être mari et femme. Jean Ducharme et plusieurs témoins signent, pas Catherine Dupré.

— **Inventaire après décès de la première épouse de son père :**

Le 14.06.1657 devant Charles Quarré et Jacques Ricordeau, Étude XLIII, 85.

À la requête de Jean Ducharme, maître menuisier à Paris, demeurant rue des Poirées, paroisse Saint-Benoît, tant en son nom à cause de la communauté qui était entre lui et Annette Lelièvre jadis sa femme, et comme tuteur de Marguerite âgée de 8 ans, Madeleine âgée de 5 ans, Barbe âgée de 3 ans, filles mineures de lui et la défunte. En présence de Bertrand Ducharme, maître menuisier doreur, demeurant à Saint-Germain-des-Prés. Jean Ducharme travaille chez lui avec son compagnon Antoine Margalé. La maison comporte une cave, une boutique, un atelier avec deux chambres au-dessus. Un stock de bois. Le contrat de mariage a été passé le 03.08.1645 devant Pierre Houdic notaire à la cour de Laval (Mayenne). 600 livres de dot plus un trousseau d'une valeur de 200 livres. Les époux se sont faits un don mutuel et le survivant prendra un douaire de 200 livres. Jean Ducharme a eu sa maîtrise de menuisier le 26.08.1649. La maison appartient aux sieurs de la Sorbonne et est louée 300 livres par an.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/471912/115>

— **Déclaration de son père :**

Le 08.08.1679 devant Charles Quarré, Étude XLIII, 170.

Jean Ducharme est nommé tuteur de son petit-fils Jean Poupinel 10 mois, fils de défunt François et Françoise Ducharme, sa fille. Le contrat de mariage entre François Poupinel et Françoise Ducharme a été passé le 28.07.1677 devant les notaires Lormont et Charles Quarré. 1 000 livres de dot dont un tiers dans la communauté.

— **Obligation et constitution de son père :**

Le 15.10.1682 devant Charles Quarré et Claude Monnerat. Étude XLIII, 183.

Jean Ducharme, maître menuisier, demeurant rue des Poirées, paroisse Saint-Benoît, comme tuteur et aïeul maternel de Jean Le Poupinel, fils mineur de défunt François Le Poupinel, maître rôtisseur, et défunte Françoise Ducharme jadis sa femme, et Louis Deschamps, marchand de vin, et Élisabeth Dupré, demeurant rue du Bac, paroisse Saint-Sulpice. Jean Ducharme déclare que depuis le décès de François Le Poupinel et sa femme, il avait nourri et entretenu le mineur, mais depuis le décès de Catherine Dupré jadis sa femme, il ne pouvait plus continuer. Il avait donc trouvé Louis Deschamps et Élisabeth Dupré pour s'occuper du mineur leur neveu. Il donne 400 livres au sieur Deschamps et sa femme pour s'occuper du mineur jusqu'à sa majorité. Cette somme est prise sur la succession de François Le Poupinel et sa femme. Acte fait en présence de Françoise Ducharme, femme d'Étienne Lemaire, écrivain, grand-tante, et d'Antoine et Pierre Ducharme, maîtres menuisiers, oncles du mineur. Le père de Catherine signe toujours Ducharme.

Deux contrats d'apprentissage par Jean Ducharme, maître menuisier de Paris, sont enregistrés devant le notaire Charles Quarré le 06.09.1657 et le 01.10.1665.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/896942/178>

165. DUCHARME et DUCHARNE, Fiacre, est né vers 1625 à Paris (Saint-Benoît-le-Bistourné), fils de Toussaint et de Jacqueline Drouet. Il arrive au Canada en 1653 comme maître menuisier engagé pour la Recrue. Ducharme épouse Marie Pacrau à Montréal le 13 janvier 1659. Il est inhumé à Montréal le 17 mars 1677. Famille présente à Montréal, sept enfants. (RPQA, n° 17245; DGFQ, p. 372; FO, n° 300021; CPVP, n° 305)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 02.06.1616 devant Jean Chapelain et son confrère, Étude XXIV, 298-368.

Toussaint Ducharme demeurait sur la rue Saint-Jacques, paroisse Saint-Benoît. Jacqueline Drouet demeurait en la maison de mademoiselle de l'Étoile, rue des Augustins, paroisse Saint-André-des-Arts à Paris.

– **Contrat d'apprentissage du pionnier :**

Le 27.07.1640 devant Claude de Troyes II et son confrère, Étude CXXII, 435-481.

Fiacre Ducharme, âgé de 15 ans, résidant sur la rue des Poiriers, impasse qui donnait sur la rue Saint-Jacques à l'emplacement actuel de la Sorbonne, a été placé comme apprenti menuisier chez Regnault Petit-Colot sur la rue des Augustin, paroisse Saint-André-des-Arts à Paris.

– **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 28.07.1643 devant Charles Quarré et son confrère, Étude XLIII, 43.

Étienne Lemaire, écrivain, demeurant rue des Poiriers, paroisse Saint-Benoît, fils de défunt Jacques, maître tailleur d'habits à Paris, et Marie Roger, et Jacqueline Drouet, veuve de Toussaint Ducharme, maître menuisier, demeurant en ladite rue, stipulant pour Françoise Ducharme sa fille. Parmi les témoins Bertrand Ducharme, maître menuisier, oncle. 500 livres de dot qui a été versée la veille des épousailles le 15.08.1643.

– **Vente par sa mère :**

Le 21.08.1656 devant Charles Quarré et Jacques Ricordeau, Étude XLIII, 43.

Jacqueline Drouet veuve de Toussaint Ducharme, maître menuisier, demeurant rue du Colombier, paroisse Saint-Sulpice, tant en son nom que la communauté qu'elle avait le défunt pour son douaire, Étienne Lemaire, maître des petites écoles à Paris, et Françoise Ducharme sa femme, demeurant rue du Prieuré, paroisse Saint-Benoît. Se faisant fort pour Fiacre Ducharme leur frère de présent en l'Amérique, promettent lui faire ratifier, héritiers chacun pour un tiers dudit défunt Toussaint Ducharme leur père qui était héritier de Jean Ducharme leur aïeul. Lesquels ont vendu à Jean Ducharme, aussi maître menuisier à Paris, demeurant en ladite rue des Poiriers, acceptant pour lui ses hoiries, ayant reçu 12 livres 10 sols de rente de bail d'héritage à prendre sur les héritiers de Jean Fromont, vigneron à Coulommiers près Meaux (Seine-et-Marne). On mentionne plusieurs contrats. La vente est de 200 livres. Lemaire dit en avoir reçu 50. Jean Ducharme donnera 100 livres à sa mère. Pour la part de Fiacre, il la donnera dans deux ans et sa mère se chargera de cette part. Jean Ducharme signe comme son beau-frère Lemaire. Il signe toujours Ducharme.

– **Testament de sa mère :**

Le 29.06.1663 devant Charles Quarré, Étude XLIII, 43.

Jacqueline Drouet veuve de Toussaint Ducharme. Elle mentionne ses trois enfants dont Fiacre et autres.

– **Reconnaissance de son frère :**

Le 02.11.1665 devant Charles II Quarré et ... Maheu, Étude XLIII, 118.

Jean Ducharme, maître menuisier, bourgeois de Paris, et Étienne Lemaire, maître écrivain, juré, bourgeois de Paris, et Françoise Ducharme sa femme qu'il autorise, ont déclaré s'être partagé chacun par moitié, de défunte Jacqueline Drouet leur mère, les meubles meublants, vaisselle d'étain, linge, et hardes, demeurés après le décès, comme aussi chacun leur moitié

de la somme de 222 livres 13 sols 4 deniers, pour les arrérages dus de la rente que ladite Drouet avait sa vie durant seulement comme donataire de M. Jacques Dulac abbé de Long... Ils devront payer par moitié 150 livres à leur frère Fiacre Ducharme absent du royaume, selon le testament de Jacqueline Drouet.

Toussaint Ducharme et Jacqueline Drouet sont mentionnés dans un contrat du notaire Charles Quarré du 14.06.1657.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/471912/124>

166. DUDOUYT, Jean, est né vers 1635 probablement à Hauteville-la-Guichard (Manche). Il arrive au Canada en 1662 comme prêtre au Séminaire de Québec. Il rentre en France en 1676 et il décède à Paris le 16 janvier 1688 au Séminaire des missions étrangères, rue du Bac, paroisse Saint-Sulpice à Paris. (*RPQA*, n^o, 10788; *DGFQ*, p. 376; *DBC*, vol. 1, p. 299)

– **Inventaire après décès du pionnier :**

Le 16.01.1688 devant Jean Carnot et Jean-Baptiste De Troyes, Étude XCI, 467.

Inventaire Jean Dudouyt fait en présence de François de Laval qui l'a assisté spirituellement durant sa maladie.

167. DUFIGUIER et FIGUIRA, Hélène, est née vers 1642 à Paris (Saint-Barthélemy), fille de Bernardo et Susanne Le Sellier ou Cellier. Elle arrive au Canada en 1663 comme Fille du roi. Dufiguier épouse Jacques Fournier dit La Ville à Québec le 24 octobre 1663. Elle rentre en France en 1676 laissant son époux et ses enfants au pays. Elle décède en France après le 16 octobre 1709. Famille présente à Sainte-Foy, cinq enfants. (*RPQA*, n^o 17588; *DBAQ*, vol. 2, p. 135; *DGFQ*, p. 437; *CPVP*, n^o 311)

– **Transport d'argent de son père :**

Le 20.11.1638 devant Fabien Lair et Pierre Fieffé, Étude XII, 68.

Furent présents Bernardo Figuiera, gentilhomme portugais ordinaire de la Chambre de roi, demeurant ordinairement à Damar près de Lagny-sur-Marne (Seine-et-Marne), étant de présent en cette ville rue de la Mortellerie, paroisse Saint-Paul, héritier de défunte demoiselle Hélène Figuière, native du royaume du Portugal, sa tante, lequel a dit avoir cédé et transporté à Daniel Gillon, marchand lapidaire, demeurant à Paris à la porte Neuve Montmartre, 330 florins valant 20 sols pièce que ledit Figuiera en sa qualité d'héritier, a dit et affirmé être dus par le sieur Edouard Fernando de Par, aussi portugais, pour cause mentionnée en sa promesse du seize novembre 1619, qu'il a dit avoir mis en main dudit acceptant. Le transport fait de la somme de 330 florins pour la même somme de 330 livres tournois. Les deux signent très bien.

168. DUPONT DE NEUVILLE, Nicolas, est né en 1636 à Vervins (Aisne), fils de Jean et de Marie Gauchet. Il arrive au Canada en 1651 comme négociant en provenance de Paris. Dupont de Neuville épouse Jeanne Gaudais en 1669 à Paris. De retour au pays la même année, il décède à Québec le 25 avril 1716. Famille présente à Québec, cinq enfants. (*RPQA*, n^o 21967; *DGFQ*, p. 387; *DBC*, vol. 2, p. 212-213; *FO*, n^o 241401)

Sœur : Madeleine née le 26 avril 1633 à Vervins (Aisne), est pionnière en Nouvelle-France.

169. GAUDAIS, Jeanne, est née vers 1634 à Paris, fille de Louis et de Louise Margonne. Elle arrive au Canada avec son père en 1663. Elle épouse Nicolas Dupont de Neuville à Paris en 1669. Elle est inhumée à Québec le 16 septembre 1707. (RPQA, n° 21968; DGFQ, p. 387; FO, n° 241700; CPVP, n° 375)

– **Contrat de mariage du pionnier :**

Le 18 mars 1669 devant Jacques Lenormand et Jean Chuppin, Étude CXVII, 72.

Furent présents Nicolas du Pont, écuyer, sieur de Neuville, avocat en parlement, demeurant ordinairement à Québec pays de la Nouvelle-France, étant depuis à Paris logé rue Neuve Saint-Paul, paroisse Saint-Médéric, fils de défunt Jean Dupont, vivant receveur général au grenier à sel de Thiérache et de demoiselle Marie Gauchet jadis son épouse et demoiselle Jeanne Gaudais, majeure, étant jouissante de ses biens et droits, demeurant à Paris, rue neuve Saint-Honoré, paroisse Saint-Roch, fille de défunt Louis Gaudais, vivant écuyer, sieur du Pont, et demoiselle Louise Margonne, jadis son épouse de Paris. Mariage selon la coutume de Paris. 6 000 livres de dot dont 3 000 qui ont été données et léguées à la future par feu madame Desponty par son testament. 3 000 livres provenant tant d'autres gratifications faites à elle que de son propre. Les deux tiers iront dans la communauté et l'autre tiers ira à la future épouse. 300 livres de rentes de douaire préfix. D'autres conventions sont prévues. Parmi les témoins Jean Talon, Jacques de Chambly, Louis-Théandre Chartier de Lotbinière, Jean-François Bourdon écuyer seigneur de Dombourg, Anne Gasnier veuve de Jean Bourdon.

Louis Gaudais est cité dans un acte de tutelle enregistré au Châtelet de Paris le 12.04.1661.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/3737/293>

170. DUPUIS et DUPUY, Catherine, est née vers 1644 à Paris (Saint-Germain-l'Auxerrois), fille d'André et de Catherine Duval. Elle arrive au Canada en 1663 comme Fille du roi. Dupuis épouse Charles Martin à Montréal le 28 novembre 1663. Elle décède à Boucherville le 20 décembre 1682. Famille présente à Boucherville, dix enfants. (RPQA, n° 21753; DGFQ, p. 778; FO, n° 360025; CPVP, n° 318)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 05.06.1633 devant Jacques Legay et Pierre de Rivière, Étude XCII, 1-153.

André Dupuis, compagnon de rivière, demeurant à Lag..., fils de défunt Pierre Dupuis aussi compagnon de rivière demeurant audit lieu et de Denise... son épouse, et Catherine Duval fille majeure de Laurent Duval, portefaix, natif de Saint-Supl..., vicomté de Bayeux (Calvados) en Normandie, et Anne Lebel. 150 livres de dot. Les futurs époux ne savent pas signer. Acte mal écrit et très difficile à lire.

171. DUPUIS et DUPUY, Claude-Thomas, est né le 10 décembre 1678 à Paris, fils de Claude d'Élisabeth Aubry. Il arrive au Canada en 1726 avec son épouse comme intendant de la Nouvelle-France. Il rentre en France avec son épouse en 1728. Il décède au château de Carcé à Bruz (Ille-et-Vilaine) le 15 décembre 1738. Famille présente à Québec, sans enfant. (RPQA, n° 351518; DGFQ, p. 392; DBC, vol. 2, p. 215-220; FO, n° 241409; CPVP, n° 319)

172. LEFOUYN, Marie-Madeleine, est née vers 1682 à Paris, fille de François et d'Anne-Marguerite Prévost. Elle arrive au Canada avec son époux en 1726. Elle rentre en France en 1728. Elle décède rue Saint-Louis, quartier du Marais à Paris, le 29 novembre 1765. (*DGFQ*, p. 392; *CPVP*, n° 556)

– **Mariage des parents :**

Le 20.06.1676 à Paris (Paroisse non spécifiée)

Claude Dupuy, marchand papetier de Paris, et d'Élisabeth Aubry.

– **Mariage des pionniers :**

Le 06.06.1724 à l'église Saint-Merry de Paris.

Claude-Thomas Dupuy, avocat et maître des requêtes de Paris, et Madeleine Lefouyn.

– **Inventaire après décès du pionnier :**

Le 13.10.1738 devant Jean-Louis Guérin et Fabien Hazon, Étude LII, 282.

À la requête de Marie-Madeleine Lefouyn, veuve de Claude-Thomas Dupuy, chevalier, conseiller du roi en ses conseils d'état et privés, maître des requêtes ordinaires, ci-devant Intendant de la Nouvelle-France en Canada, avec lequel elle était séparée de biens et créancière de sa succession. Auparavant veuve de messire Jacques Prévost, conseiller du roi, maître ordinaire de la chambre des comptes, demeurant à Paris rue Simon-Lefranc, paroisse Saint-Méry. Pas d'enfant. Il est signalé uniquement des livres et des papiers et quelques habits. Suit le 20.10.1738 dans la même étude le dépôt d'un extrait mortuaire de Claude-Thomas Dupuy décédé le 15.09.1738 au château de Carcé à Bruz près la ville de Rennes (Ille-et-Vilaine) et enterré dans l'église le 17.09.1738.

Un acte de tutelle concernant Claude-Thomas Dupuy a été enregistré au Châtelet de Paris le 16.03.1731 sous la cote Y4465B.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/11938/273>

Un acte de scellé concernant Claude-Thomas Dupuy est enregistré au Châtelet de Paris le 20.09.1738 pour une propriété sise rue Simon-le-Franc à Paris.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/174637/146>

Un acte de scellé concernant Madeleine Lefoin, conjointe de Claude-Thomas Dupuis, est cité le 29.11.1765.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/174637/147>

173. DURUEY et DERUEY DE VALCOURT, Antoine, est né vers 1699 à Paris (Saint-Eustache), fils d'Edme et de Catherine Mony. Il arrive au Canada en 1729 comme fils de famille. Duruey épouse Anne-Agathe Lavigne à Québec le 25 septembre 1730. Il décède à Saint-Ours le 6 mars 1773. Famille présente à Québec, cinq enfants. (*RPQA*, n° 73207; *DGFQ*, p. 396; *FO*, n° 017031; *CPVP*, n° 323)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 04.09.1688 devant Charles Sainfray et son confrère, Étude XX, 321-411.

Furent présents Edme Deruey, cocher du ci-devant monseigneur le duc de Mecklembourg, fils de défunt Jean Deruey, vivant marchand à Arcis-sur-Aube (Aube), diocèse de Troyes en Champagne, et de Geneviève Guignard, demeurant rue Neuve Saint-Martin, paroisse

Saint-Nicolas-des-Champs, pour lui et en son nom, et Gillette Lesieur, veuve de Quentin Mony, vivant facteur des marchands forains tanneurs, stipulant pour Catherine Mony sa fille et dudit défunt, âgée de dix-neuf ans ou environ, pour ce présent de son consentement. En présence de leurs parents et amis. Les futurs seront communs en biens et selon la coutume de Paris. Dot de 400 livres en meubles, hardes, et ustensiles de ménage; le tout que ledit Deruey dit avoir en sa possession et donné en avancement d'hoiries de la succession du sieur défunt Mony. La future est douée de 100 livres de douaire préfix. Les deux futurs se font don mutuel. Ne savent signer.

– **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 22.04.1708, devant Alexandre Lemaistre, Étude CX, 262.

Mariage d'Anne-Catherine Mony et François de Montreuil, tailleur de pierre de Paris, fils d'Étienne de Montreuil, tailleur de pierre, et de Françoise Legrand.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/32204/148>

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 17.06.1721 devant François de La Balle, Étude CXIII, 287.

À la requête de Catherine Mony, veuve d'Edme Duruey, ancien officier de son altesse le prince duc de Mecklembourg, demeurant sous petits piliers des potiers d'étain, quartier des halles, paroisse Saint-Eustache, tant en son nom qu'à cause de la communauté de biens entre elle et son mari, que comme tutrice de Pierre âgé de 24 ans et neuf mois accomplis, Antoine 20 ans et neuf mois passés, et Nicolas Duruey, 18 ans huit mois passés, seuls héritiers de défunt son mari et d'elle. En présence de Nicolas Desmaisons, maître maçon, entrepreneur de bâtiments à Paris, cousin issu de germain paternel, et oncle maternel des mineurs à cause de sa femme. La veuve Duruey, tutrice des mineurs pas sentence du Châtelet de Paris en date du 14.06.1721. Edme Duruey décédé le vendredi 13 de ce mois (13.06.1721) dans une chambre de la maison ayant pour enseigne Notre-Dame, sur le derrière du corps de logis, en présence de Philippe Garson fille majeure au service desdits Duruey. Contrat de mariage cité ci-dessus. Près de 10 000 livres en argent comptant et avoir. Catherine Mony signe.

Antoine Durey est cité dans un acte de tutelle enregistré au Châtelet de Paris le 30.03.1770 concernant son neveu Joseph Durey, son héritier présomptif.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/207336/776>

Edme Duruey, cocher, et son épouse Catherine Mony sont cités dans un acte de tutelle enregistré au Châtelet de Paris le 14.06.1721. Il fait mention de ses enfants Pierre, Antoine et Nicolas.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/8212/379>

Un acte de tutelle de 00.12.1781 nous apprend que Catherine Mony est décédée à Paris le 09.12.1743.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/26002/158>

174. DUSAULT DIT SANSOUCY, François, est né vers 1647 à Paris (Saint-Germain-l'Auxerrois), fils de Jacques et d'Anne Fauvel. Il arrive au Canada avant 1672 peut-être comme soldat de Marine. Dusault épouse Geneviève Mazuret dans la région de Québec par contrat passé devant le notaire Gilles Rageot. Il est inhumé à Neuville le 3 juillet 1732. Famille présente à Neuville, cinq enfants. (RPQA, n° 23688; DBAQ, vol. 2, p. 174; DGFQ, p. 396; CPVP, n° 327)

– **Constitution de rentes de son père :**

Le 02.12.1664 devant Rollin Prieur et Pierre Vassetz, Étude LII, 65.

Jacques Dusault, huissier ordinaire du roi en la grande chancellerie de France, et demoiselle Anne Fauvel sa femme autorisée, demeurant rue de l'Arbre-Sec, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois. Ils constituent une rente de 225 livres par an par emprunt de 4 500 livres, à demoiselle Élisabeth de La Morlière, demeurant à Angers (Maine-et-Loire), et représentée par Nicolas Boiscourson, aussi huissier à la grande chancellerie. Ils paieront en quatre termes en sa maison à Paris. Ils s'engagent sur l'état et office d'huissier et sur une maison à eux appartenant rue Jean-Tisson, proche de Saint-Germain-l'Auxerrois. Ils déclarent emprunter cet argent pour réparer et agrandir ladite maison et devront se justifier par les quittances données par les ouvriers. Ils ont déjà emprunté pour le même objet la somme de 6 000 livres à monsieur Chapellain, conseiller du roi, et historiographe de sa majesté, par contrat passé devant Dupuy et son confrère en novembre 1663. Ils signent tous les deux très bien avec leur marque.

— **Mariage de son frère :**

Le 22.03.1689 devant Jean-Antoine Caron, Étude IV, 258.

Mariage de Patrice Dusault, huissier en la Grande Chancellerie, et Charlotte Viany, fille de Charles Viany, garde vaisselle du gobelet du roi, et Marie Saillot.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/303988/137>

Un acte de tutelle concernant Jacques Dusault et Anne Fauvel a été enregistré au Châtelet de Paris le 20.01.1667 sous la cote Y3959A.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/13574/982>

Un acte de scellé indique que Jacques Dussault, huissier en la Grande Chancellerie, est décédé le 15 septembre 1687, rue Jean-Tisson à Paris.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/174637/170>

175. DUSAUSSAY, Marie-Anne, est née vers 1650 à Paris (Saint-Nicolas-du-Chardonnet), fille de Jacques et d'Anne Carlier. Elle arrive au Canada en 1670 comme Fille du roi. Dusaussay épouse Louis Rouer de Villeray à Québec, le 26 novembre 1675. Elle décède dans la région de Québec après le 25 mai 1706. Famille présente à Québec, sans enfant. (RPQA, n° 23866; DGFQ, p. 1008; FO, n° 360026; CPVP, n° 324)

— **Protestation de sa mère :**

Le 09.07.1631 devant Thomas Vassetz et Jean Coustard, Étude LXXXIV, 70-126.

Anne Carlier, demeurant rue Saint-Antoine, paroisse Saint-Paul, dit que depuis trois ans elle a été quittée et abandonnée par son mari Jacques Dusaussay, bourgeois de Paris, et qu'il a déposé une plainte d'adultère contre elle. Elle semble avoir eu pour ami un sieur Jacques de Neufbourg, cité dans la déclaration.

— **Déclaration de son père :**

Le 19.06.1642 devant Michel Beauvais et Pierre de Beaufort, Étude XCVI, 37.

Jacques Dusaussay, bourgeois de Paris, et Anne Carlier sa femme demeurant rue de la Clef, faubourg Saint-Marcel, paroisse Saint-Médard, déclare être propriétaires d'un jardin dans lequel ils ont fait construire un logis, et comporte acquêt de Simon Jonnet, bourgeois de Paris et Martine Merlin sa femme. Sur ledit jardin messire Philbert Pasquier, expéditionnaire en la cour de Rome y demeurant, a droit de prendre et percevoir chaque

an 40 sols tournois de rente rachetable de 43 livres. Ils promettent de payer chaque an au jour de Saint-Jean-Baptiste ladite somme. Ils signent tous les deux très bien.

– **Déclaration de son père :**

Le 28.02.1643 devant Michel Beauvais et son confrère, Étude XCVI, 39.

Jacques Dusaussay, bourgeois de Paris, et Anne Carlier, déclarent que leur maison rue de la Clef, est sur la censive des religieux du couvent de Sainte-Geneviève, et chargée de 6 deniers parisis de cens payables au jour de saint Rémy.

– **Déclaration citant son père :**

Le 26.06.1653 devant Philippe Lemoyne et Pierre Gigault, Étude XXXIX, 102-123.

Henry petit, bourgeois de Paris, séquestre des requêtes du palais, Pierre Pasquier écuyer, sieur d'Arnay, légataire universel de Jacques Hilaire, avocat en parlement, en la présence de Jacques Dusaussay, lieutenant général des bandes infanterie française au régiment des gardes du roi, père et tuteur d'Angélique Dusaussay sa fille, et demoiselle Anne Carlier. Demoiselle Angélique Dusaussay devrait recevoir 3 000 livres données et léguées par de défunt Hilaire par codicille des 23 et 26 mars 1648. Elle doit les toucher lorsqu'elle sera en âge ou pourvue par mariage.

– **Transaction de sa sœur :**

Le 05.10.1684 devant Jacques Langlois et Nicolas Taboué, Étude CIX, 293.

Demoiselle Angélique Dusaussy, majeure, jouissante de ses droits, demeurant faubourg Saint-Victor, paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet, au nom et comme créancière exerçant le droit de défunt Dusaussay son père, ayant repris par acte du 27.06.1684; instance formelle au parlement, par ledit sieur Dusaussy tant en son nom comme douairier de Marie Nolent sa mère, que comme ayant droit par déclaration de défunt Jacques de Neufbourg par les requêtes et exploits des 13.04.1677 et 18.05 1677, contre le légataire universel du sieur de Neufbourg, tant pour elle que comme se faisant fort de Louis Rouer, écuyer, sieur de Villeraie, premier conseiller au conseil souverain de Québec, et de dame Marie-Anne Dusaussay son épouse, par lesquels elle promet faire ratifier le présent et en fournir acte dans dix-huit mois à monsieur Dumesnil, Louis Guilloire sieur Dumesnil, conseiller du roi, avocat général à la cour des monnaies, légataire universel du sieur de Neufbourg. Suivent des comptes de remboursement de rentes créés au profit de Jacques Dusaussay en juin 1629 et aussi d'autres comptes du 24.11.1622 jour du décès de Marie Nolent. Jacques Dusaussay héritier de Jean Dusaussay et Marie Nolent ses père et mère sous bénéfice d'inventaire le 03.08.1661.

176. DUVAL, François, est né vers 1714 à Paris (Saint-Jean-en-Grève), fils de Nicolas et de Gabrielle Delaporte. Il arrive au Canada en 1754 comme sellier. Duval épouse Catherine Morasse à Québec le 4 novembre 1754. Il décède à Québec le 24 octobre 1779. Famille présente à Québec, treize enfants. (*RPQA*, n° 150979; *DGFC*, vol. 3, p. 585; *FO*, n° 241444; *CPVP*, n° 330)

Sœurs et frère : Nicolas né en 1714; Françoise née en 1717; Marguerite née en 1719; Charlotte et Gabrielle nées en 1721.

– **Contrat de mariage de sa mère :**

Le 01.03.1709 devant Jean-François Richer et Lecouvreur, Étude LXXII, 191 (Acte cité seulement).

Simon Constant, marchand de chevaux à Paris demeurant rue Geoffroy-Lanier à Paris, et Gabrielle Delaporte.

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 22.01.1713 devant Nicolas Taboué et Arnault Vallon, Étude XIX, 597.

Nicolas Duval, hôtelier et bourgeois de Paris, demeurant rue de la Verrerie, paroisse Saint-Jean-en-Grève, fils de François Duval, laboureur, à Lions paroisse de Bauficelle (Eure) en Normandie, et Marie Marcdargent tous deux défunts, et Gabrielle Delaporte, veuve de Simon Constant, vivant marchand de chevaux à Paris, demeurant rue Geoffroy-Lasnier, paroisse Saint-Gervais-et-Saint-Protais. Gabrielle Delaporte apportera la moitié de l'héritage de son défunt mari dont l'inventaire sera fait. Le futur dote la future épouse de 300 livres de douaire préfix. Le mariage a eu lieu avant le 11.02.1713, date de la quittance donnée chez le même notaire après le mariage.

– **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 14.09.1731 devant Oudart-Artus Gervais et Pierre-François Masson, Étude LIV, 784.

Gabrielle Delaporte est décédée à Paris le 14.06.1731. L'inventaire est fait dans une maison qui est un hôtel rue de la Verrerie comprenant 14 chambres meublées et autres. La clôture de l'inventaire a été enregistrée au Châtelet de Paris le 02.10.1731 sous la cote Y5271.

– **Contrat de mariage de son père :**

Le 12.02.1732 devant Oudart-Arthur Gervais, Étude LIV, 785.

Nicolas Duval, hôtelier rue de la Verrerie, paroisse Saint-Jean-en-Grève, veuf de Gabrielle Delaporte, et Madeleine Berard native de Lignières-Châtelain (Somme) près d'Amiens. 1 600 livres de dot. Les deux signent.

Plusieurs actes de tutelles concernant Nicolas Duval et Gabrielle de La Porte sont enregistrés au Châtelet de Paris entre 1731 et 1742.

Référence : <https://www.famillesparisiennes.org/patro/duv.html>

Deux actes de clôture d'inventaire après décès concernant Nicolas Duval et Gabrielle de La Porte ont été enregistrés au Châtelet de Paris le 05.06.1739 sous la cote Y5271 et le 02.10.1731 sous la cote Y5271.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/32423/511>

Un acte de tutelle concernant Nicolas Duval et Gabrielle de La Porte a également été enregistré au Châtelet de Paris le 10.02.1742 sous la cote Y4596.A.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/13863/542>

177. DUVAL DIT SANSCHAGRIN, Guillaume, est né vers 1717 à Paris (Sainte-Marguerite), fils d'Henry et de Martine Dubois. Il arrive au Canada en 1735 comme tambour dans les troupes de la Marine. Duval épouse Françoise Douville dit Jérémie à Québec le 24 avril 1741. Il décède à Pointe-aux-Trembles de Montréal le 18 octobre 1762. Famille présente à Montréal, dix-sept enfants. (RPQA, n° 108123, DGFQ, p. 584; CPVP, n° 333)

– **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 11.07.1734 devant Charles Veillart et son confrère, Étude LXII, 285-372.

Furent présents Antoine-René Magna, maître potier de terre, majeur de vingt-cinq ans, et Marguerite Duval, fille d'Henry, potier de terre, et Martine Dubosq. Le futur apporte

1 200 livres en ustensiles de ménage et marchandises. Les parents de la future apportent 900 livres tant en deniers comptants qu'en meubles, hardes, et linge. 400 livres entrent dans la communauté et le reste en propre à chacun des deux. 400 livres de douaire préfix. Un blanc est laissé dans l'acte à la place des noms de témoins. Henry Duval et Martine Dubosq signent comme un Guillaume Duval qui est peut-être le pionnier.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/27217/17>

178. DUVERGER, Françoise, est née vers 1640 à Paris (Saint-Sulpice), fille de Jean-Jacques et de Suzanne de Laval. Elle arrive au Canada en 1659 comme engagée de Jeanne-Mance. Duverger épouse Simon Galbrun à Montréal le 18 novembre 1659, puis Jean Boulin à Montréal le 28 juin 1671. Elle décède à Québec le 17 novembre 1671. Famille présente à Montréal, quatre enfants sont nés de son premier mariage. (*RPQA*, n° 5395; *DGFQ*, p. 458); *FO*, n° 380033; *CPVP*, n° 334)

179. DUVERGER, Suzanne, est née vers 1642 à Paris (Saint-Sulpice), où à Londres, (Angleterre), fille de Jean-Jacques et de Suzanne de Laval. Elle arrive au Canada en 1659 comme engagée de Jeanne-Mance. Duverger épouse Marc-Antoine Galibert à Montréal le 11 août 1660. Elle rentre en France en 1666 avec son époux et leurs enfants. Famille présente à Montréal, deux enfants. (*RPQA*, n° 24749; *DBAQ*, vol. 2, p. 182; *DGFQ*, p. 459; *FO*, n° 380032; *CPVP*, n° 335)

– **Création d'une pension par son père :**

Le 23.07.1655 devant Jean Manchon et Charles Lestoré, Étude CXV, 130.

Jean-Jacques Duverger, demeurant rue de la Huchette paroisse Saint-André-des-Arts, à la maison ayant pour enseigne Les Trois Chandeliers, tant en son nom que comme tuteur et légitime administrateur de Suzanne et Françoise Duverger, filles mineures de lui et défunte Suzanne de Laval. Il prête 1 000 livres moyennant une rente viagère de 120 livres par année, au sieur Louis Dulaurent, bourgeois de Paris, et à sa femme Jeanne Dalichain, demeurant rue du Bac à Saint-Germain-des-Prés. D'autre part le sieur et dame Dulaurent devront faire enseigner par leur fille Louise à jouer d'un instrument dont elle a connaissance à Suzanne et Françoise. Le 30.06.1664 Jean-Jacques Duverger reconnaît avoir reçu les 1 000 livres de sieur et dame Dulaurent. On ne cite pas les noms de Suzanne et Françoise dans cette mention. À cette date Jean-Jacques Duverger signe d'une écriture tremblante alors qu'il avait parfaitement signé en 1655.

– **Contrat de mariage de son père :**

Le 07.09.1663 devant Nicolas Périer, Étude II, 228.

Furent présents Jean-Jacques Duverger, joueur d'instrument de musique de Paris, et Michelle Bertin, veuve de Nicolas Mercier.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/174165/52>

180. EDELIN, Charles, est né vers 1644 à Paris (Saint-Jacques-de-la-Boucherie), fils de David et de Noëlle Lambert. Il arrive au Canada en 1669 comme cordonnier engagé. Edeline épouse Jeanne Braconnier à Boucherville le 16 octobre 1675. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 27 octobre 1711. Famille présente à Longueuil, dix enfants. (*RPQA*, n° 25239; *DBAQ*, vol. 2, p. 185, *DGFQ*, p. 401; *FO*, n° 400023; *CPVP*, n° 336)

– **Contrat d'apprentissage du pionnier :**

Le 10.06.1657 devant Étienne Gerbault et Jacques Rallu, Étude II, 205.

Noëlle Lambert, veuve de David Edeline, boucher demeurant rue du Petit-Marinaud, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, met en apprentissage son fils Charles, âgé de 13 ans ou environ, pour les trois ans prochains finis et accomplis, avec Sébastien Deschamps, maître savetier, demeurant rue de la Savonnerie, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie. Il lui montrera et enseignera son métier, lui fournira vivres et aliments corporels et le traitera doucement. La veuve l'entretiendra d'habits, linge, chaussures, et autres. Elle versera audit Deschamps la somme de 48 livres dont 24 immédiatement qu'il dit avoir reçues et le reste dans un an.

— **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 01.05.1659 devant Étienne Gerbault et son confrère, Étude II, 209.

Furent présents Philippe Deschamps, maître savetier de Paris, fils de Sébastien Deschamps, maître savetier, et Marie Montagne son épouse, et Anne Edeline, fille de David Edeline, gagne denier, et de Noëlle Lambert.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/87192/20>

— **Reconnaissance du pionnier :**

Le 28.06.1665 devant Nicolas Perrier et Jacques Rallu, Étude II, 234.

François, Thomas et Charles Edeline, et Philippe Deschamps représentant Anne, déclarent s'être partagé la maigre succession de leur mère. Ils ont vendu à l'amiable pour 40 livres et 12 sols de meubles qui ne méritaient pas un inventaire. Desquelles ils ont payé 9 livres pour deux termes de loyer pour la chambre qu'occupait leur mère rue du Petit-Morinaud, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie. Des quatre frères et sœur, il est le seul qui ne signe pas. Charles est savetier et demeure rue des Trois-Mores, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie.

181. FAYET, Marie, est née vers 1644 à Paris (Saint-Sauveur), fille d'Étienne et d'Anne La Coche. Elle arrive au Canada vers 1661 comme migrante. Fayet épouse Nicolas Huait dit Saint-Laurent à Québec le 25 juillet 1662. Elle est inhumée à Lévis le 6 avril 1713. Famille présente à Château-Richer, onze enfants. (*RPQA*, n° 28520; *DGFQ*, p. 581; *DBAQ*, vol. 2, p. 224; *CPVP*, n° 344)

— **Prêt par son père :**

Le 19.06.1646 devant Charles de Saint-Vaast et son confrère, Étude LXXIII, 474.

Étienne Fayet, marchand passementier boutonnié à Paris, et Anne La Coche sa femme, demeurant rue Saint-Denis où pend pour enseigne le Signe de la Croix, ont reconnu avoir emprunté à Madeleine Mouchart, fille usante et jouissante de ses droits, demeurant en la maison et au service de monsieur Marechal, avocat au parlement, rue et paroisse Saint-André-des-Arts, 61 livres, qu'ils devront rendre à la fête de Noël prochain. Seul Étienne Fayet signe et très bien.

182. FERÉ et FERRÉ, Jean-Baptiste, est né vers 1730 à Paris (Saint-Sauveur), fils de Marc-Antoine et de Geneviève-Cécile Évin. Il arrive au Canada avant 1755 comme menuisier. Feré épouse Marie-Angélique Brisson à Saint-Pierre-les-Becquet le 21 novembre 1762. Il décède à Saint-Eustache le 4 décembre 1821. Famille présente dans la région de

Montréal, neuf enfants. (*RPQA*, n° 164467; *DGFC*, vol. 4, p. 22; *FO*, n° 241505; *CPVP*, n° 347)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 20.11.1729 devant Jérôme Duport et Pierre Desplasse, Étude XXVII, 166-228.

Marc-Antoine Féré, compagnon menuisier, demeurant petite rue Taranne, paroisse Saint-Sulpice, assisté et autorisé de Marguerite David, veuve de Marc Feré, sa mère et tutrice, demeurant susdite rue, et Antoine Évin, maître vitrier à Paris, et Anne Sticp demeurant rue de Grenelle, paroisse Saint-Sulpice, stipulant pour leur fille Geneviève-Cécile Évin. 300 livres de dot en avancement d'hoiries dont cent 150 livres en linge et hardes. 100 livres entreront dans la communauté et les deux autres tiers demeureront en propre à la future épouse. 200 livres en douaire préfix. Les deux futurs signent.

– **Mariage de sa sœur :**

Le 07.06.1766, devant François Robineau, Étude XXVII, 327.

Mariage de Françoise-Louise Ferré, baptisée le 09.02.1722 à l'église Saint-Sauveur de Paris, fille de Marc-Antoine Ferré, maître menuisier à Paris, et Geneviève Évin, et Antoine-André Hezenberger, metteur en œuvre à Paris, fils d'Antoine Hezenberger, originaire d'Allemagne, et Anne Fabri. Françoise-Louis Ferré est veuve d'Étienne Prat avec qui elle a eu un enfant.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/32418/158>

183. FERRIÈRE (DE), Paul, est né vers 1676 à Paris (Saint-Landry), fils de Claude et de Jeanne-Geneviève Cosset. Il arrive au Canada en 1694 comme cadet dans les troupes de la Marine. Ferrière épouse Marie-Anne Lamouche à Québec le 4 mai 1718. Il décède à Québec le 30 août 1723. Famille présente à Québec, sans enfant. (*RPQA*, n° 27914; *DFGC*, vol. 4, p. 22; *CPVP*, n° 348)

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 08.11.1729 devant un notaire du Châtelet de Paris, Cote Y5283.

Claude-Rolland de Ferrière, fils mineur de Claude de Ferrière, avocat en parlement et agrèger de la faculté de droit de Paris, et de Jeanne-Geneviève Casset ou Cosset. Denis Haudet, marchand bourgeois de la ville de Meaux (Seine-et-Marne), aïeul de Roland-Claude qui en est le tuteur.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/119/160>

184. FERTÉ, Guillaume, est né vers 1644 à Paris (Saint-Séverin), fils de Guillaume et de Catherine Fresneau. Il arrive au Canada en 1666 comme domestique engagé. Ferté épouse Geneviève Bélanger à Cap-Saint-Ignace le 23 novembre 1682. Il est probablement rentré en France avec son épouse et leur fille Marie-Catherine peu après 1686. (*RPQA*, n° 28124; *FGFQ*, p. 417; *FO*, n° 310114; *CPVP*, n° 349)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 04.06.1634 devant Claude Dauvergne et Germain Tronson, Étude LVIII, 25-123.

Honorable homme Guillaume Ferté, marchand épiciier à Paris, demeurant carrefour du Pont-Saint-Michel, paroisse Saint-Séverin, fils de feu Guillaume, bourgeois de la ville Meaux (Seine-et-Marne) et de Marie Gilles, et Catherine Fresneau fille d'honorable

homme Jean Fresneau, bourgeois de cette ville et feu Catherine Guestier, demeurant rue de la Harpe paroisse Saint-Benoît-le-Bistourné à Paris.

– **Quittance de son père :**

Le 09.06.1655 devant Jacques Ricordeau, Étude CIX, 199A.

Quittance de Guillaume Ferté, bourgeois de Paris, paroisse Saint-Barthélemy, à Pierre Mestivier, conseiller et médecin ordinaire du roi et ses gardes françaises, et à Jean Fournier.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/24688/765>

– **Résidence de son père :**

Le 2705.1660 devant Claude Dauvergne, Étude LVIII, 92.

Guillaume Ferté, marchand épicier et confiseur réside dans la paroisse Saint-Barthélemy à Paris.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/28373/438>

– **Tutelle de sa sœur :**

Le 02.04.1664 devant Charles Dujour, officier au Châtelet de Paris, Cote Y3953B.

À la requête de Charlotte Ferté, au nom et comme curatrice de Guillaume Ferté, fils de défunt Guillaume Ferté, vivant marchand épicier, et défunte Catherine Fresneau, ses père et mère, assemblés avec les parents et amis. Guillaume Ferté renonce à la succession de ses défunts père et mère et s'en tient au douaire par leur contrat de mariage. Le tuteur de Guillaume Ferté est Nicolas Delaballe marchand épicier.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/18921/650>

185. FILLION, Antoine, est né vers 1637 à Paris (Saint-Germain-l'Auxerrois), fils d'André et de Gabrielle Sanlerque. Fillion épouse Anne Danneville à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois le 16 août 1664. Il arrive au Canada en 1665 comme maître chaudronnier avec son épouse et leur fils Pierre. Il décède dans la région de Québec avant 1669. Famille présente à Québec, trois enfants. (*RPQA*, n° 26548; *DBAQ*, vol. 2, p. 232; *DGFQ*, p. 420; *FO*, n° 390016; *CPVP*, n° 351)

186. FILLION, Michel, est né vers 1633 à Paris (Saint-Germain-l'Auxerrois), fils d'André et de Gabrielle Sanlerque. Il arrive au Canada en 1654 comme huissier et arpenteur et notaire royal. Fillion épouse Marguerite Aubert à Québec le 26 septembre 1661. Il décède à Beauport le 6 juin 1689. Famille présente à Beauport, sans enfant. (*RPQA*, n° 26544; *DGFQ*, p. 420; *DBC*, vol. 1, p. 314; *FO*, n° 018068; *CPVP*, n° 352.)

– **Mariage des parents :**

Le 26.03.1631 à Paris (Paroisse non spécifiée).

André Fillion, maître corroyeur de Paris, et Gabrielle Sanlerque. André Fillion apparaît de nombreuses fois dans des actes de la communauté des corroyeurs de Paris, en particulier avec Nicolas Nolan, un confrère et voisin, père du pionnier Pierre Nolan.

– **Constitution de rente de son père :**

Le 16.01.1640 devant Claude Ménard, Étude XXXIX, 72.

André Fillion, maître corroyeur baudroyeur, et Gabrielle Sanlerque sa femme de lui autorisée, demeurant rue de la Tabletterie, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, ont constitué une rente de 100 livres un sol, à Françoise Augrand, femme de Gervais Moël,

serviteur domestique de monsieur Rouillard, demeurant rue Marmault, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie. André Fillion a très bien signé. Les deux femmes ont déclaré ne savoir.

187. FLEURY, François, est né vers 1631 à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine), fils de Simon et de Marie Mouton. Il arrive au Canada en 1669 comme boulanger en provenance de Paris. Fleury épouse Jeanne Gilles à Saint-Augustin-de-Desmaures le 24 août 1670 par contrat passé devant le notaire Romain Becquet. Il décède dans la région de Québec en 1687. Famille présente à Québec et à Neuville, dix enfants. (*RPQA*, n° 26826; *DGFQ*, p. 422)

– **Vente de rente par son père :**

Le 04.07.1637 devant Jacques Macé et son confrère, Étude CV, 590.

Simon Fleury, vigneron à Ruel en Paris (Hauts-de-Seine), tant en son nom que se portant fort pour Marie Mouton sa femme pour laquelle il promet faire ratifier ces présentes si besoin, confesse avoir cédé à Marin Pottier, officier de la cavalerie de France, acquéreur et acceptant, 30 sols pour rente de bail d'héritage rachetable de 25 livres à prendre icelle rente en 6 livres. Simon signe.

188. FOURIER DIT DESCARRIÈRES, Louis, est né vers 1712 à Paris (Saint-Paul-Saint-Louis), fils d'Edme et de Marie Métay. Il arrive au Canada en 1742 comme soldat dans les troupes de la Marine. Fourier épouse Marie-Anne Couillard à Beauport le 3 juillet 1747. Il décède à Québec le 19 octobre 1757. Famille présente à Beauport, deux enfants. (*RPQA*, n° 131141; *DGFC*, vol. 4, p. 91; *FO*, n° 251575; *CPVP*, n° 359)

Frères et sœurs : Jean-Edme né en 1703, Marie-Anne-Marguerite née le 04.08.1709; Jeanne-Louise-Mélanie née le 12.02.1720; Pierre né en 1713 et Louis née en 1710.

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 29.01.1702 devant Jean-Baptiste Guyot, Étude XLXX, 85 (Acte cité seulement).

Edme Fourier, architecte à Paris, et Marie Métay.

– **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 03.07.1721 devant Germain Angot et Charles Veillart, Étude XII, 357.

À la requête d'Edme Fourier, juré expert architecte, entrepreneur de bâtiments à Paris, demeurant rue Culture Sainte-Catherine, paroisse Saint-Paul, à cause de la communauté de biens qui a été entre lui et Marie Métay sa femme, que comme tuteur de Jean-Edme 18 ans et demi, Marie-Anne-Marguerite 12 ans, Pierre 8 ans, Louis 5 ans et demi, Jeanne-Louise-Mélanie 16 à 17 mois. Subrogé tuteur des mineurs Nicolas Coytel, peintre ordinaire du roi en son académie royale de peinture et sculpture allié desdits mineurs. Maison sur 3 étages avec cave, cuisine, salle à manger, deux cabinets, bureau, plusieurs chambres. Nombreux actes commerciaux. Ils ne sont pas propriétaires de la maison.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/139/243>

– **Contrat de mariage de son père :**

Le 12.01.1722 devant Pierre Baudoin et Pierre Caillet, Étude XXXIII (Acte cité seulement).

Edme Fourier, architecte de Paris, et Marie-Madeleine Machoud.

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 24.07.1727 devant Claude-Étienne Hargenvilliers et Jacques Jude, Étude XII, 398.

À la requête de Marie-Madeleine Machoud, veuve d'Edme Fourier, juré expert architecte des bâtiments du roi, demeurant à Paris, rue Culture Sainte-Catherine, paroisse Saint-Paul, tutrice d'Edme-Gaspard Fourier son fils habilité à se porter héritier. Jacques Dumont, peintre ordinaire du roi, subrogé tuteur d'Edme-Gaspard. Étienne Dauthou, bourgeois de Paris, tuteur des enfants du premier mariage. La clôture de l'inventaire a été enregistrée au Châtelet de Paris le 20.01.1728 sous la cote Y5312.

La clôture de l'inventaire concernant Edme Fournier et Marie Metay mentionnant cinq enfants mineurs a été enregistré au Châtelet de Paris le 03.07.1721 sous la cote Y5311.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/139/243>

Un acte de tutelle concernant Edme Fourier mentionnant cinq enfants mineurs a été enregistré au Châtelet de Paris le 25.05.1721 sous la cote Y4348.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/11381/216>

Un acte de tutelle concernant Jeanne-Louise Mélanie Fourier, fille de défunt Edmé Fourier enregistré au Châtelet de Paris le 14.01.1736 sous la cote Y4523A.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/11381/216>

189. FOURNIER DE LA VILLE, Jacques, est né vers 1631 à Paris (Saint-Germain-l'Auxerrois), fils de Michel et de Michelle Croyer. Il arrive au Canada en 1653 comme soldat de la garnison de Trois-Rivières. Fournier de La Ville épouse Hélène Dufiguier à Québec le 24 octobre 1663. Il décède dans la région de Québec entre 1683 et 1687. Famille présente à Charlesbourg, cinq enfants. (*RPQA*, n° 27637; *DBAQ*, vol. 2, p. 258; *DGFQ*, p. 437; *FO*, n° 270044; *CPVP*, n° 357)

Frère et sœur : Simon, bourgeois de Paris demeurant rue des Juifs, paroisse Saint-Eustache en 1673 et Michelle, qui demeurait rue des Deux-Écus, paroisse Saint-Eustache en 1673.

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 24.06.1624 devant Simon Mouffle I et Robert Tulloue, Étude LXI, 152-190.

Michel Fournier, avocat au parlement de Paris, conseiller du roi aux Eaux et Forêts demeurant à Paris, rue de la Tisanderie paroisse Saint-Jean-en-Grève, fils de Simon Fournier notaire au Châtelet de Paris et Catherine Thireul, et Michelle Croyer fille de Roland Croyer, conseiller du roi au Châtelet de Paris et de Micelle Favier.

– **Transaction par le pionnier :**

Le 02.05.1662 devant les notaires du Châtelet de Paris, Étude non spécifiée.

Jacques Fournier, sieur de La Ville, actuellement logé à Paris, rue de la Vannerie, paroisse Saint-Gervais, transige avec Michelle Fournier sa sœur, demeurant rue du Chevalier-du-Guet, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, au sujet de terres et de rentes situées à Puisieux (Oise) suite à une obligation du 23.03.1659 avec ses oncles Mathurin et François Fournier.

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 08.02.1669 devant Georges Marion et Jacques Despriez, Étude LXXXVIII, 202-264.

Inventaire après décès de Michel Fournier, avocat au parlement, conseiller du roi aux Eaux et Forêts de France, siège général de la Table de Marbre du palais de Paris, mari de défunte Michelle Croyer, fille de défunt Roland Croyer, doyen du conseil au Châtelet de Paris, et Michelle Fumier. À la requête de Michelle Fournier fille majeure, demeurant à

Paris rue du Chevalier du Guet, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, en partie héritière comme Jacques Fournier, sieur de la Ville, et Simon Fournier, bourgeois de Paris, demeurant rue des Rosiers, paroisse Saint-Gervais.

Un acte de tutelle concernant Michelle Fournier a été enregistré au Châtelet de Paris le 00.05.1630 sous la cote Y3894. Michel Fournier est cité dans d'autres actes de tutelles et un acte de bénéfice d'inventaire le 13.11.1646.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/6672/1216>

190. FREDIN, Jean, est né le 8 septembre 1659 à Pontoise (Val-d'Oise), fils de Gabriel et de Claude Robin. Il arrive au Canada vers 1687 comme secrétaire de l'intendant Jean Bochart de Champigny. Il rentre en France en 1702. Fredin épouse Antoinette-Hélène de Machy à l'église Saint-Maclou de Pointoise le 11 avril 1703. Son père est receveur de l'église, conseiller du roi, notaire et grenetier au grenier à sel de Pontoise. (*DGFQ*, p. 443)

– **Procuration du pionnier :**

Le 21.03.1686 devant Jean-Baptiste Guyot et Hugues Bru, Étude LXXXV, 242.

Fut présent Jean Fredin, secrétaire de monsieur Champigny, intendant en Canada, demeurant à Paris, cloître Notre-Dame, paroisse Saint-Jean-le-Rond, lequel étant sur le point de partir pour le Canada, et voulant laisser à quelqu'un le soin de gérer ses biens et affaires, a fait et constitué son procureur général et spécial Charles-François Fredin son frère, notaire à Pontoise (Val-d'Oise).

– **Transaction du pionnier :**

Le 03.02.1696 devant Jean-Baptiste Guyot et Jean Pellerin, Étude LXXXV, 262.

Furent présents Jean-Joseph Nau, écuyer, sieur de Maison Rouge, conseiller du roi, greffier des commissaires extraordinaires du conseil, greffier, demeurant rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, d'une part, et Jean Fredin, secrétaire de monsieur de Champigny, intendant de Canada, étant de présent en cette ville logé à l'hôtel des Noyers rue de Grenelle paroisse Saint-Eustache, procureur d'Ignace Juchereau, sieur du Chesnay, et de demoiselle Catherine Peuvret son épouse, fondé de procuration passée devant Genaple, notaire royal à Québec et présents témoins le 08.11.1695. Jean-Joseph Nau est héritier pour moitié avec sa sœur Michelle-Thérèse Nau de leur cousine Elisabeth Desjardins. Le 03.05.1696 le sieur Fredin, es-nom et qualité, par la prisée et transaction avec les autres parties, reconnaît avoir reçu dudit sieur Nau à ce présent qui lui a compté et délivré en louis d'or et d'argent la somme de 1 800 livres plus 200 livres des intérêts de 2 000 livres.

– **Acte de ratification du pionnier :**

Le 06.02.1697 a comparu le sieur Fredin lequel porte l'acte de ratification passé devant Guillaume Roger notaire à Québec, par le sieur Du Chesnay et sa femme, les sieurs Peuvret et Giffart de Beauport. Sont jointes deux procurations passées à Québec par Ignace Juchereau et sa femme, et Alexandre Peuvret, pour Jean Fredin.

– **Donation de bien meuble par le pionnier**

Le 02.10.1692 devant Louis Chamballon, notaire à Québec.

Donation faite par Jean Fredin, secrétaire de Monseigneur de Champigny, intendant, de tous ses biens meubles, effets mobiliers et immeubles; à Charles-François Fredin; Jacques Fredin, notaire à Pontoise; Claude Fredin fille; et Nicolas Fredin, étudiant; ladite donation passée par devant Louis Chamballon, notaire royal en la ville de Québec, en présence de

Jean Levasseur, lieutenant général de la Prévôté de Trois-Rivières, et d'Alexandre Peuvret, Procureur du Roi et commis en ladite Prévôté, témoins.

191. FRILOUX DIT LAVALLÉE, Jean, est né vers 1705 à Paris (Saint-Jacques-de-la-Boucherie), fils de Jean et d'Anne Fouqué. Il arrive au Canada en 1736 comme soldat dans les troupes de la Marine. Friloux épouse Jeanne-Ursule Paris à Québec le 2 juillet 1736. Il décède à Québec avant le 4 octobre 1744. Famille présente à Québec, trois enfants. (RPQA, n° 94635; DGFQ, vol. 4, p. 112; FO, n° 250044; CPVP, n° 361)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 10.05.1702 devant Pierre-Claude Richer et Jean Fromont, Étude XLIII, 250.

Jean Friloux né en 1674, marchand tanneur à Paris, demeurant à la Râpée, faubourg Saint-Antoine, paroisse Saint-Paul, fils de Jean, maître fondeur à Saint-Bomer (Eure-et-Loir) en Normandie, et défunte Élisabeth Jamaux, et Anne Fouqué née en 1681, fille de défunt Pierre Fouqué, marchand de bestiaux à La Chastres (Eure-et-Loir), pays du Maine, et Renée Glory, demeurant à Paris, rue de l'Arbre-Sec, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois. Elle est assistée par Pierre Fouqué de la Rougerie, son frère et tuteur, demeurant au collège Louis Legrand sis rue Saint-Jacques. Ce dernier apportera la dot de 3 000 livres dont 2 000 livres dans la communauté. Accord aussi avec le frère concernant leur héritage de propriétés dans le Maine. Dot apportée le 26.06.1702. Les deux futurs signent très bien. Parmi les témoins plusieurs nobles de la famille de Montesson dits amis de la future. Le mariage a eu lieu à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois le 26.06.1702.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/105064/247>

192. FRUITIER DIT FENDLEVENT, Antoine, est né vers 1694 à Paris (Saint-Sulpice), fils d'Antoine et de Philiberte Masson. Il arrive au Canada en 1716 comme soldat dans les troupes de la Marine. Fruitier épouse Marie-Thérèse Vermet à Québec le 25 octobre 1728. Il décède dans la région de Québec avant 1744. Famille présente à Québec et à Montréal, deux enfants. (RPQA, n° 28019; DGFQ, p. 445; FO, n° 016049; CPVP, n° 363)

– **Apprentissage de son père :**

Le 11.02.1688 devant Claude Ogier, Étude LIII, 98.

Apprentissage d'Antoine Fruitier comme boulanger auprès de Michel Millot, maître boulanger de Paris. Antoine Fruitier et Michel Millot signent.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/888348/31>

– **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 03.06.1709 devant Jacques Deségures et François-Gédéon Marchand, Étude LXXVI, 151.

À la requête d'Antoine Fruitier, maître boulanger, veuf de Philiberte Masson, avec laquelle il est séparé de bien par sentence de monsieur le lieutenant civil du Châtelet de Paris du 24.10.1699, à son nom et comme tuteur d'Antoine, Jacques, Jeanne, et Nicolas Fruitier, ses enfants mineurs. En la présence de Jacques Masson aïeul maternel et subrogé tuteur des mineurs. Sentence homologuée le 01.06 dernier. Dans le contrat de mariage devant Jean-Michel Verany et Jean Carnot. 1 200 livres de dot dont un tiers dans la communauté. 400 livres de douaire. Lors de la séparation de biens la sentence a ordonné la restitution des 1 200 livres à Philiberte Masson.

– **Contrat de mariage de son père :**

Le 05.08.1709 devant Jacques Desécures et François-Gédéon Marchand, Étude LXXVI, 151.

Furent présents Antoine Fruitier, maître boulanger, demeurant rue de la Harpe, paroisse Saint-Séverin, veuf, et Jacqueline Caillouet, veuve d'Antoine Girard, laboureur, demeurant au village de Pantin, stipulant pour Anne Girard sa fille. Parmi les témoins Jacques Masson, marchand fruitier, beau-père du futur. Les époux seront séparés de biens tant meubles qu'immubles. La veuve Girard donne à sa fille la somme de 600 livres. La future est douée de 200 livres de douaire préfix. Les deux futurs signent.

193. GAMBIER, Marguerite, est née vers 1637 à Paris (Saint-Sulpice), fille d'Antoine et de Françoise Bernard. Elle arrive au Canada en 1664 comme Fille du roi. Gambier épouse Michel Legardeur dit Sansoucy à Québec le 26 juillet 1664. Elle décède dans la région de Québec entre 1669 et 1674. Famille présente à Sillery, deux enfants. (*RPQA*, n° 29323; *DBAQ*, vol. 2, p. 292; *DGFQ*, p. 696; *FO*, n° 400032; *CPVP*, n° 368)

Sœurs : Marie mariée à Jean Loriot tailleur d'habits; Françoise mariée à François Angibout, boulanger à Saint-Germain-des-Prés; Jeanne mariée à Florent Huard, marchand en toiles cirées; Marie-Madeleine mariée à Pierre Le Bailly, bourgeois et Antoinette mariée à Jean Breteau.

– **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 27.11.1663 devant Antoine Huart et Jean Gabillon, Étude VIII, 704.

Pierre Le Bailly, bourgeois de Paris, demeurant rue de la Jussienne, paroisse Saint-Eustache, fils de défunt Louis le Bailly sieur de la Fressange, et d'Anne Vaubailon, et Antoine Gambier, marchand bourgeois de Paris et Françoise Bernard sa femme, demeurant à Saint-Germain-des-Prés, rue du Bac, paroisse Saint-Sulpice, stipulant pour Marie-Madeleine Gambier leur fille. 18 000 livres de dot en deniers comptants et avancement d'hoirie. 6 000 livres de douaire. Mariage selon la coutume de Normandie. Marie-Madeleine signe.

– **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 12.05.1668 devant Antoine Huart et son confrère, Étude VIII, 722.

Jean Breteau fils de défunt Jean, maître chaînetier, et Thomasse Letourneur, et Antoinette Gambier fille d'Antoine, bourgeois de Paris, et Françoise Bernard. Jean Loriot, François Angibout, et Florent Huard sont témoins et leurs femmes citées.

194. GASNIER et GAGNÉ, Anne, est née vers 1611 à Paris (Saint-Germain-l'Auxerrois), fille de Claude et de Marie Chaunoy ou Channoy. Gasnier épouse Jean-Clément de Vaux à Paris en 1631, puis Jean Bourdon à Québec le 21 août 1655. Elle arrive au Canada avec sa fille Claire-Françoise en 1649. Elle est inhumée à Québec le 27 juin 1698. Famille présente à Québec, un enfant. (*RPQA*, n° 8769; *DGFQ*, p. 150; *FO*, n° 350059; *CPVP*, n° 364)

– **Contrat de mariage de la pionnière :**

Le 17.04.1631 devant Martin Delacroix, et René Comtesse, Étude XLI, 44-136.

Messire Jean Duvault chevalier seigneur de Monsclaux, capitaine d'une compagnie de cent chevaux légers pour le service du roi, demeurant au hamel de Corbie (Somme) en

Picardie baillage d'Amiens, étant à présent à Paris pour lui et en son nom, et Claude Gasnier bourgeois de Paris demeurant rue et paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois stipulant pour Anne Gasnier fille de lui et Marie Chaunoy. Jean Duvault signe Duvault Monsclaux. Anne signe Ganier. Deux sœurs sont présentes à son contrat : Catherine et Claire et les deux signent différemment.

— **Inventaire après décès de son père :**

Le 17.06.1631 devant Martin Delacroix, Étude XLI, 133.

À comparu Marie Chaunoy, veuve de Claude Gasnier, huissier au Châtelet de Paris.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/40588/139>

— **Inventaire des papiers de sa mère :**

Le 26.01.1638 devant Martin Delacroix, Étude XLI, 136.

A comparu Marie Channoy veuve de Claude Gasnier vivant bourgeois de Paris, demeurant rue et paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, au nom et comme tutrice de Claire Duvault, fille mineure de défunt Jean-Clément Duvault, vivant chevalier et seigneur de Monceaux, et dame Anne Gasnier jadis sa femme, déclare que son gendre et sa fille habitaient là où elle demeure, et que dans un buffet elle avait trouvé des papiers appartenant audit sieur Jean-Clément Duvault. L'inventaire est fait pas les notaires. Les papiers sont laissés entre les mains de la déclarante.

195. GASTEAU et GATEAU, Catherine, est née vers 1651 à Paris (Saint-Médard), fille d'Oudard et de Geneviève Doulcet. Elle arrive au Canada en 1671 comme Fille du roi. Gasteau épouse Vivien Jean à Québec le 29 novembre 1671. Elle est inhumée à Champlain le 21 avril 1726. Famille présente à Champlain, huit enfants. (*RPQA*, n° 34377; *DBAQ*, vol. 2, p. 308; *DGFQ*, p. 595; *CPVP*, n° 370)

— **Contrat de mariage de son frère :**

Le 07.09.1666 devant Hugues Leroy et son confrère, Étude, XI, 206.

Furent présents Oudard Gasteau, compagnon maçon à Paris, et Geneviève Doulcet sa femme, demeurant grande rue Mouffetard, paroisse Saint-Médard, stipulant pour Claude Gasteau leur fils, compagnon maçon, demeurant avec eux, et Aymond Gargan, maître cordonnier, et Anne Naud sa femme, demeurant même rue et même paroisse, stipulant pour leur fille. 450 livres de dot en meubles, linge, habits, ustensiles. 200 livres douaire. Oudard Gasteau et Aymond Gargan ont signé difficilement. Les femmes ont déclaré ne savoir. Le mariage a eu lieu à l'église Saint-Médard, paroisse des deux parties.

196. GASTINEAU et GATINEAU DIT DUPLESSIS, Nicolas est né vers 1627 à Paris (Saint-Eustache), fils de Nicolas et de Marie Polthier. Il arrive au Canada en 1648 comme soldat pour la garnison de Québec. Gatineau épouse Marie Crevier à Trois-Rivières par contrat du notaire Laurent du Portail. Il est inhumé à l'Hôtel-Dieu de Québec le 10 août 1689. Famille présente à Trois-Rivières, six enfants. (*RPQA*, n° 34516; *DBAQ*, vol. 2, p. 310; *DGFQ*, p. 470; *CPVP*, n° 372)

— **Constitution de rente de ses parents :**

Le 12.02.1638 devant Guillaume Leroux et Simon Moufle, Étude XX, 226.

Furent présents honorable Nicolas Gastineau, marchand bourgeois de Paris, demeurant rue Saint-Denis en la maison où pend l'enseigne Saint-Eustache, paroisse Saint-Eustache,

et Marie Polthier sa femme, ont constitué une rente à Jean Buzin, procureur au Châtelet de Paris. Le couple passe d'autres contrats dans cette étude. Il demeure toujours même adresse.

– **Contrat d'apprentissage du pionnier :**

Le 04.04.1640 devant Denis Camuset et son confrère, Étude XXXV, 62.

Furent présents honorable homme Nicolas Gastineau, marchand bourgeois de Paris, demeurant rue Saint-Denis, paroisse Saint-Eustache, lequel pour le profit de Nicolas Gastineau son fils âgé de 20 ans ou environ, et de son consentement, le bail en apprentissage de ce jour jusqu'à trois ans en suivant avec honorable homme Claude Acart, marchand bourgeois demeurant rue Saint-Denis, paroisse Saint-Eustache, pour lui montrer et enseigner le trafic et négoce de marchandises. Le bailleur entretiendra son fils en vêtements et chaussures et versera 150 livres pour les trois ans.

– **Contrat d'apprentissage du pionnier :**

Le 09.01.1643, devant Claude Menart II, Étude XXXIX, 75.

Contrat d'apprentissage de Nicolas Gastineau auprès de Pierre Doyneau.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/22386/10>

– **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 06.03.1648 devant Jacques Belin, Étude LVII, 36-69 (Acte cité seulement).

Inventaire après décès de Nicolas Gastineau, épouse de Marie Pelthier.

Référence : <https://www.geneanet.org/relevés-collaboratifs/view/6182/630110>

– **Inventaire après décès de sa sœur :**

Le 17.07.1656 devant Claude Menard et Jean Demas, Étude XXXIX, 94.

Inventaire de Louise Gastineau, femme de Claude Acart marchand. Elle est la fille de Nicolas Gastineau et de Marie Polthier. Ils demeurent rue Saint-Denis à l'enseigne Saint-Eustache, paroisse Saint-Eustache. Le contrat de mariage passé devant Belin et Remond le 20.11.1639.

Un acte de tutelle concernant Nicolas Gastineau, marchand bourgeois de Paris, est rédigé le 10.11.1639 par le notaire Philippe Le Cat, Étude XVI, 447.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/19149/336>

197. GAUCHET DE BELLEVILLE, Catherine, est née à Paris (Saint-Sulpice), fille de Claude et de Suzanne Dufeu. Elle arrive au Canada en 1659 comme migrante. Gauchet de Belleville épouse Jean-Baptiste Migeon de Branssat à Montréal le 26 novembre 1665. Elle est inhumée à Montréal le 14 mars 1721. Famille présente à Montréal, dix enfants. (RPQA, n° 29524; DBAQ, vol. 2, p. 311; DGFQ, p. 810; FO, n° 360029; CPVP, n° 373)

– **Vente de rentes par sa mère :**

Le 17.04.1659 devant Jean Marreau et Nicolas Cartier, Étude XCVIII, 100-206.

Suzanne Dufeu, femme autorisée de Claude Gauchet son mari, écuyer, sieur de Gournay, écuyer ordinaire de madame la duchesse d'Aiguillon, demeurant rue de Vaugirard, paroisse Saint-Sulpice, à Louis Souart, prêtre habitué de Saint-Sulpice. On mentionne des terres situées à Chantilly et Saint-Germain de Compiègne (Oise). Claude Gauchet avait fait pour

cela une procuration rédigée le 12.09.1658 devant Frisquet notaire royal à Gray (Haute-Saône).

– **Constitution de rentes au profit de sa mère :**

Le 05.03.1672 devant Claude Levasseur II et Noël Duparc, Études XCVII, 207-343.

Par Armand Souart, apothicaire de corps de son altesse royale la duchesse d'Orléans, demeurant au Palais royal, rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Eustache, au profit de Suzanne Dufeu, veuve de Claude Gauchet qui la remet au profit de sieur Jean Migeon de Branssat, habitant de l'île de Montréal en la Nouvelle-France, absent. 50 livres par an pour un principal de 1 000 livres prêtées en louis d'or et d'argent.

– **Quittance de sa mère :**

Le 28.03.1679 devant Claude Levasseur II et Pierre Bigot, Étude XCVII, 207-343.

Suzanne Dufeu, veuve de Claude Gauchet, écuyer, sieur de Gournay, demeurant rue Garancière, paroisse Saint-Sulpice, comme procuratrice de Jean-Baptiste Migeon de Branssat, avocat en parlement, demeurant ordinairement en l'île de Montréal en la France septentrionale. Fondée de procuration passée devant les notaires Claude Levasseur et Jean Gabillon le 26.04.1673.

– **Apport de pièces de son frère :**

Le 08.07.1689 devant Claude Levasseur II et Antoine Bonhomme, Étude XCVIII, 306.

À comparu François Gauchet, écuyer, sieur de Belleville, gentilhomme ordinaire de monsieur frère unique du roi, capitaine et gouverneur de la ville château et duché d'Aiguillon, demeurant ordinairement en la ville de Bordeaux (Gironde), étant de présent à Paris. Il remet trois obligations de Marthe de Raymond veuve de messire Louis-Joseph de La Cropte, chevalier, seigneur de Chanterac, rédigées à Aiguillon et Marmande (Lot-et-Garonne). François Gauchet est le frère de Catherine Gauchet.

198. GAUDAIS DE DUPONT, Louis, est né vers 1592 à Paris (Saint-Jean-en-Grève), fils de Jean et de Geneviève Chantereau. Gaudais de Dupont épouse Louise Margonne à l'église Saint-Eustache le 31 janvier 1617. Il arrive au Canada en 1663 comme commissaire royal de la Nouvelle-France. Il rentre en France la même année et il est inhumé le 16 mai 1665 à l'église Saint-Roch de Paris. Famille présente à Québec et à Paris, cinq enfants. (*RPQA*, n° 75443; *DFDQ*, p. 471; *DBC vol. 1*, p. 334-335; *FO*, n° 241699; *CPVP*, n° 375)

Frère et sœur : Jacques, docteur en médecine demeurant rue Montmartre à Paris, et Geneviève, mariée à Jean Granger sieur de Maisonrouge.

– **Inventaire après décès de son grand-père :**

Le 21.00.1586 devant Jean Marchant. Étude XC, 156.

Jean Gauday, conseiller, secrétaire du roi, et Geneviève Chantereau sont cités au décès d'Issac Chantereau de Courquetaine, conseiller, secrétaire du roi, et son épouse Marie de Longueuil.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/69319/169>

– **Mariage du pionnier :**

Le 31.01.1617 à l'église Saint-Eustache de Paris.

Mariage de Louis Gaudais, sieur du Pont de Chartrain, fils de Jean Gaudais, notaire et secrétaire du roi et aux finances, et de Geneviève Chantereau et Louise Margonne, fille de Guillaume Margonne et Marguerite Mallet.

Enfants des pionniers : Magbec baptisée à l'église Saint-Jean-en-Grève le 14.01.1617 (sic); Charles baptisé à l'église Saint-Jean-en-Grève le 17.04.1619 et marié à Marie Desponty; Claude baptisé à l'église Saint-Nicolas-des-Champs le 16.08.1633; Nicolas et Jeanne nés à Paris vers 1634.

Louis Gaudais sieur Dupont, commis pour le roi au conseil général des finances d'Auvergne, est cité dans un acte de tutelle enregistré au Châtelet de Paris le 12.04.1661 sous la cote Y3947B.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/3737/293>

199. GAUDRON DE CHEVREMONT, Charles-René-Accurse, est né le 20 novembre 1701 à Linas (Essonne), fils de Nicolas et de Marie Gohel. Il arrive au Canada vers 1726 comme notaire et secrétaire du gouverneur Charles Beauharnois en provenance de Paris. Gaudron de Chevremont épouse Marie-Bénigne Rome à Québec le 7 janvier 1730. Il rentre en France et décède à Paris le 30 novembre 1744. Famille présente à Québec et à Montréal, dix enfants. (*RPQA*, n° 67215; *DGFQ*, p. 472; *DBC*, vol. 3, p. 256-257; *FO*, n° 241706)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 08.12.1695 devant Leroy, notaire à Monthéry (Acte cité seulement).

Nicolas Gaudron, maître de poste, veuf de Claude Voisin, et Marie Gohel.

– **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 07.11.1711 devant Lapeche, notaire à Monthéry (Acte cité seulement).

Marie Gohel de Paris.

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 10.11.1740 devant Jacques Bricault, Étude II, 481.

À la requête d'Anne-Catherine Challine veuve en troisièmes nocces du sieur Nicolas Gaudron, maître de la poste à Linas (Essonne) et y demeurant. À la requête Louis Gaudron, avocat en parlement, conseiller du roi, président trésorier de France et général des finances de la généralité de Limoges, et lieutenant général de police de la ville et faubourg de Monthléry (Essonne), demeurant à Paris, fondé de procuration d'Accurse-René Gaudron de Chevremont, commis au contrôle de la marine et notaire royal à Montréal en la Nouvelle-France, passé devant Jacques Barbel, notaire royal en la prévôté de Québec le 05.11.1738. À la requête de Pierre Gaudron, seigneur du Tillois et de Chapellou en partie, demeurant ordinairement au château du Tillois, près de Montargis (Loiret). À la requête de dame Élisabeth Gaudron, femme séparée de biens de maître Charles-Nicolas Buirette, bourgeois de Paris. En la présence de Pierre Gaudron le jeune, officier du roi, subrogé tuteur de François-Paul Gaudron du Coudray lieutenant de cavalerie. Tous trois frères et sœurs, enfants du défunt et de la défunte Marie Gohel sa seconde femme. Le sieur François-Paul Gaudron du Condray fils mineur, et Louis Gaudron seuls enfants du défunt et d'Anne-Catherine Challine et habilités à se porter héritiers. Nicolas Gaudron décédé à Linas le 17.10.1740. Très nombreux papiers. 52 feuilles d'inventaire.

Un acte de clôture d'inventaire après décès par Marie Romme a été enregistré au Châtelet de Paris le 30.01.1745 sous la cote Y5326.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/105/108>

Un acte de tutelle concernant Marie Romme, veuve de Charles-René-Accurse Gaudron, a été enregistré au Châtelet de Paris le 26.03.1751 sous la cote Y4705B. Cette tutelle concerne sûrement sa fille Marie-Angélique née à Québec en 1730.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/4827/1161>

200. GAUPIN et DAUPIN DE LA FOREST, François, est né vers 1648 à Paris (Saint-Germain-l'Auxerrois), fils de Gabriel et de Jeanne Nereau. Il arrive au Canada en 1675 comme lieutenant militaire. Gaupin épouse Françoise-Charlotte Juchereau de Saint-Denis à Québec le 11 novembre 1702. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 29 décembre 1732. Famille présente à Québec, un enfant mort-né. (RPQA, n° 19018; DGFQ, p. 310; DBC, vol. 2, p. 176-177, FO, n° 017032; CPVP, n° 377)

— **Acte d'achat de place d'archer par son père :**

Le 05.10.1633 devant Claude Menard, Étude XXXIX, 65.

Louis-David, écuyer, sieur de la Bretonnerie, prévôt général de l'Île-de-France, demeurant rue Thibault-aux-Dés, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, a vendu à Gabriel Gaupin, domestique du sieur Louis David, sieur du Petit Parys, son père, demeurant même adresse, la place d'archer sous la charge dudit sieur Prévost. Auquel le dit Gaupin a fourni la lettre de provision de la place d'archer, pour jouir avec gages y attribués. Vente faite moyennant la somme de 1 800 livres dont ledit sieur David dit avoir reçu 900 livres comptants. Suivent des modalités pour le reste. Gabriel Gaupin signe très bien.

— **Inventaire après décès de sa belle-mère :**

Le 13.12.1644 Claude Ménard et Pierre Parque, Étude XXXIX, 76.

À la requête de Gabriel Gaupin sieur de La Forêt, conseiller du roi, lieutenant de compagnie de monsieur le Prévost et nos seigneurs les maréchaux au gouvernement de Paris et d'Île-de-France, demeurant rue de la Vieille-Cordonnerie, paroisse Sainte-Opportune, en la maison où pend pour enseigne les Trois Croissants, tant en son nom que comme tuteur de Jeanne huit ans, et Louis cinq ans, Jean, enfants mineurs de lui et défunte Jeanne Dreux (décédée le 08.10.1643) jadis sa femme. Lettre de provision au profit de Gabriel Gaupin pour la charge d'exempt de la compagnie de M. le Prévost d'Île-de-France et nos seigneurs les Maréchaux de France du 10.07.1640 et la réception le 14.07.1640. Une cuisine, un cabinet, une chambre, et un autre cabinet. Trois paires de pistolets, deux grands fusils, une carabine, etc.

— **Tutelle de sa mère :**

Le 11.12.1657 devant Pierre Hachette, conseiller du roi au Châtelet de Paris, Cote Y3940.

Ont comparu les parents et amis de Marie 12 ans, Élisabeth 11 ans, François 9 ans ou environ, Geneviève 7 ans, François 5 ans, et Louis Gaupin, enfants mineurs de défunt Gabriel Gaupin, vivant sieur de La Forêt, conseiller du roi, lieutenant de la compagnie de la Prévôté et Maréchaussée d'Île-de-France, et de demoiselle Jeanne Nereau jadis sa femme en secondes noces, leurs père et mère, assistés de Claude Bonnevie, François et Jean Nereau oncles maternels, et autres. La mère tutrice et François Nereau subrogé tuteur. Permission est donnée à la veuve et au subrogé tuteur de vendre l'office de lieutenant de la compagnie de la Prévôté, conjointement avec Laurent Freraud, curateur avec causes et actions de Jeanne, Louis, et Jean Gaupin, émancipés d'âge, enfants mineurs dudit

Gaupin et de Jeanne Dreux sa première femme, moyennant la somme de 14 000 livres et plus si faire se peut.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/17868/1397>

– **Requête de sa mère :**

Le 07.12.1661 devant Pierre Hachette, conseiller du roi, Cote Y3948 B.

À la requête de Jeanne Nereau, veuve de défunt Gabriel Gaupin, écuyer sieur de La Forest, conseiller du roi, lieutenant de la Prévôté et maréchaussée d'Île-de-France, avec l'autorité de Laurent Ferrat, curateur, Jeanne Gaupin fille majeure, Louis Gaupin sieur de La Forêt émancipé d'âge. Requête car Louis Gaupin (enfant du premier lit) s'est laissé abuser par le Prévost pour vendre sa charge de lieutenant du présent alors qu'elle valait plus. Finalement une somme de 4 250 livres est attribuée à Jeanne Nereau pour le remploi d'une autre charge à Louis Gaupin.

– **Quittance et procuration du pionnier :**

Le 10.06.1699 devant Louis Raymond et Nicolas Thibert, Étude XC, 298.

Fut présent François Gaupin de La Forest, capitaine réformé dans les troupes de la Marine, demeurant de présent rue Saint-Martin, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, au nom et comme procureur de dame Marie-Anne Leneuf, épouse autorisée par justice, à la poursuite, maniement, gestion, des affaires de la famille d'elle et de messire René Robineau, chevalier, seigneur de Bécancour, baron de Portneuf, grand voyer en la Nouvelle-France, à cause de l'incapacité dudit sieur de Bécancour, par sa caducité et démence ainsi qu'il est porté en la procuration par elle passée au sieur de La Forest par devant François Genaple, notaire en la ville de Québec en la Nouvelle-France le 24.10.1698. Ledit sieur de La Forest a reconnu et confessé avoir reçu de François Chevalier, bourgeois de Paris, demeurant rue de la Marche, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, en lous d'argent, la somme de 500 livres, restant es-mains dudit sieur Chevalier de celle de 1 263 livres 5 sols qu'il a reçu en vertu de la procuration dudit sieur de Bécancour, de madame Delagarde principale locataire de la grande maison rue de Berry appartenant pour trois quarts audit sieur de Bécancour, et de monsieur Gilliers pour les loyer de la petite maison. Dès 1 263 livres, Chevalier a retenu 300 livres pour ses peines soit 100 livres par an accordées par le sieur de Bécancour, et 365 livres 5 sols payées à la dame Pagnon, marchand drapière à Paris, créancière dudit sieur de Bécancour. Est jointe la procuration singée par Lucien Bouteville et Jean Abraham et contresignée par Jean Boschart, intendant, avec son cachet de cire.

– **Transport de droits par sa mère :**

Le 18.04.1720 devant Louis Doyen et son confrère, Étude XLIX, 493.

Dame Charlotte-Françoise Juchereau, comtesse Saint-Laurent, veuve en premières noces de François Viennay-Pachot, et en deuxièmes noces de François Daupin de La Forest, écuyer, et commandant général seigneur et propriétaire du Mississipi, et commandant du Détroit du lac « Érié », demeurant ordinairement à Québec, de présent à Paris logée rue Hautefeuille paroisse Saint-André-des-Arts, laquelle a volontairement transporté à messire Frédéric de La Forest, chevalier de l'ordre royal militaire de Saint-Louis, capitaine au régiment de la Chesnelaye, héritier par bénéfice et inventaire de défunt sieur François de La Forest son oncle, demeurant ordinairement à Blassy en Bourgogne proche Avallon, logé rue de l'Hirondelle. Ladite dame reconnaît avoir reçu la somme de 8 000 livres. Elle mentionne son contrat de mariage passé chez Louis Chamballon, notaire à Québec.

Cinq autres actes de tutelles concernant la famille Gaupin de La Forest ont été enregistrés au Châtelet de Paris entre le 1659 et 1664.

Référence : <https://www.famillesparisiennes.org/patro/gau.html>

201. GAUTIER DE BOISVERDUN, Catherine, a été baptisée le 8 juillet 1626 à Paris (Saint-Étienne-du-Mont), fille de Philippe et de Marie Pichon. Elle arrive au Canada avec sa mère en 1636. Gautier de Boisverdun épouse Denis Duquet à Québec le 13 mai 1638. Elle décède dans la région de Québec après le 3 août 1702. Famille présente à Lévis, onze enfants. (*RPQA*, n° 17833; *DGFQ*, p. 392; *FO*, n° 360031; *CPVP*, n° 378)

202. GAUTIER DE BOISVERDUN, Charles, a été baptisé le 2 octobre 1628 à Paris (Saint-Étienne-du-Mont), fils de Philippe et de Marie Pichon. Il arrive au Canada en 1636 avec sa mère. Gauthier de Boisverdun épouse Catherine Camus à Québec le 2 août 1656. Il décède à Sainte-Foy le 9 février 1703. Famille présente à dans la région de Québec, huit enfants. (*RPQA*, n° 30994; *DBAQ*, vol. 2, p. 474; *DGFQ*, p. 475; *FO*, n° 360030; *CPVP*, n° 380)

203. GAUTIER DE LACHENAYE, Guillaume, est né vers 1622 à Paris (Saint-Étienne-du-Mont), fils de Philippe et de Marie Pichon. Il arrive au Canada en 1636 avec sa mère. Gauthier de Lachenaye épouse Esther de Lambour à Québec le 19 octobre 1648. Il décède à Québec le 26 juillet 1657. Famille présente à Québec, six enfants. (*RPQA*, n° 31021; *DGFQ*, p. 475; *FO*, n° 360043; *CPVP*, n° 382)

Frères : Claude baptisé le 22.12.1623 à Saint-Étienne-du-Mont et Jean baptisé le 05.10.1630 à Saint-Étienne-du-Mont.

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 27.05.1618 devant Jacques Legay, Étude XCII, 28.

Furent présents Philippe Gaultier, imprimeur, fils de Thibault Gaultier, bourgeois de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), et de Anne Currier son épouse, et Marie Pichon, fille de Philippe Pichon, maître tourneur de bois, et de Médarde Vaquemoulin. Le mariage religieux à l'église Saint-Sulpice le 10.06.1618 après des fiançailles du 27.05.1618. Sépulture de Philippe Gaultier, maître imprimeur, le 13.08.1631 à Saint-Étienne-du-Mont. Le contrat a eu lieu à son domicile rue des Amandiers à Paris.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/180769/709>

204. GAUTHIER, Marie, est née vers 1651 à Paris (Saint-Roch), fille de Louis et de Jeanne Thauriau. Elle arrive au Canada en 1669 comme Fille du roi. Gauthier épouse Pierre Proulx à Champlain le 7 novembre 1659 par contrat du notaire Guillaume Larue. Elle décède à Champlain le 5 novembre 1703. Famille présente à Champlain, deux enfants. (*RPQA*, n° 34318; *DBAQ*, vol. 2, p. 326; *DGFQ*, p. 948; *FO*, n° 430026; *CPVP*, n° 379)

— **Contrat de mariage de son frère :**

Le 27.03.1663 devant Louis Daubanton et Louis Coutellier, Étude LIII, 43.

Louis Gaultier, gagne deniers à Paris, et Jeanne Thauriau sa femme qu'il autorise, demeurant rue d'Argenteuil, paroisse Saint-Roch, stipulant pour Jacques Gaultier leur fils, aussi gagne deniers, et Henry Hobre, marchand de vins, et suisse du comte de Soissons, et Jeanne Zuoirol sa femme, stipulant pour Anne-Marie Hobre, fille dudit Hobre, et de défunte Marie Mercier. 230 livres de dot en meubles, linge, hardes, et ustensiles. 100 livres de douaire préfix. Seuls Jacques Gaultier et son père signent.

205. GAZON DE LA CHATAIGNERAIE, Charles-Étienne, est né vers 1665 à Paris (Saint-Sulpice), fils de Charles et de Marie Péron. Il arrive au Canada en 1688 comme enseigne dans les troupes de la Marine. Gazon de La Chataigneraie épouse Marguerite Normand dit Labrière à Québec le 6 novembre 1694. Il rentre en France avec son épouse et leur fils en 1722. Famille présente à Québec, un enfant. (*RPQA*, n° 33689; *DGFQ*, p. 482; *FO*, n° 280021; *CPVP*, n° 383)

– **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 27.04.1693 devant Nicolas de Savigny I et son confrère, Étude XLIV, 121.

À la requête de Charles Gazon, conseiller du roi, commissaire examinateur au Châtelet de Paris, demeurant rue du Cœur-Volant, paroisse Saint-Sulpice, tant en son nom à cause de la communauté de biens entre lui et défunt Marie Péron (décédée le 16.09.1692), comme exécuteur du testament mutuel et olographe du 05.09.1692 reconnu par devant les notaires Verani et de Savigny de Paris. En la présence de Catherine Gazon, femme séparée de biens de Jean Guyonnet, conseiller du roi, avocat en parlement, demeurant rue des Quatre-Vents, paroisse Saint-Sulpice, Jean-Charles et Nicolas Gazon, fermiers des domaines du roi pour les évêchés de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) et Saint-Lô (Manche), qui ont remis une procuration de ce jour annexée, Louis Gazon, prêtre chanoine de l'église royale et collégiale de Saint-Cloud (Hauts-de-Seine), Jacques Gazon, avocat en parlement, demeurant rue du Cœur-Volant, Charles-Barthélémy Gazon, reçu en l'ordre Saint-Jean de Jérusalem, diacre, demeurant rue de Verneuil chez monsieur Regnard, Marie-Anne et Marie-Catherine Gazon, filles émancipées d'âge par lettre obtenue le 24.12.1692, César Brelat, Sieur de la Grange, conseiller du roi, avocat en parlement, pour l'absence de Charles-Étienne Gazon, lieutenant d'une compagnie d'infanterie pour le service du roi dans les îles de la Martinique. Contrat de mariage devant Emmanuel et Chamflou, greffiers et tabellions en la châtellenie de Villepreux (Yvelines). Très nombreux papiers avec entre autres : Un contrat passé devant Duchesne et Parque le 13.06.1654 par lequel Nicolas Chopin, avocat en parlement, a vendu à Charles Gazon l'état d'office de commissaire examinateur au Châtelet de Paris moyennant 23 500 livres. Une sentence et décret du Châtelet de Paris du 04.12.1677, adjugeant au Sieur Gazon, deux maisons rue du Cœur-Volant moyennant 13 300 livres. D'autres ventes dans les environs de Villepreux. Inventaire après décès clos le 26.05.1693.

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 20.12.1696 devant Claude Levasseur II et Jean--Baptiste Detroyes, Études XCVIII, 330.

À la requête de plusieurs enfants Gazon dont Charles-Étienne, officier de marine demeurant rue Dauphine, paroisse Saint-Sulpice, inventaire après décès de Charles Gazon, commissaire-enquêteur-examinateur au Châtelet de Paris, décédé le 16.12.1696 rue du Cœur-Volant, paroisse Saint-Sulpice. Beaucoup de biens. Famille très aisée.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/30888/28>

– **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 03.02.1698 devant Claude II Levasseur et Jean Verani, Étude XCVIII, 334.

Furent présents Philippe Lasnier, sieur de Neuille, premier visiteur au bureau des douanes de Blaye (Gironde), fils de défunt Claude, officier de son altesse royale Monsieur, et dame Madeleine Lepelletier, demeurant en la ville de Senlis (Oise), étant logé rue Julien-le-Pauvre, pour lui et en son nom, et demoiselle Anne Gazon, fille de défunts Charles,

conseiller ru roi, commissaire examinateur au Châtelet de Paris, demoiselle Marie Peron, demeurant rue Hautefeuille, paroisse Saint-Côme, aussi pour elle et en son nom. Ils seront communs en biens. La future apportera des biens à elle qui entreront dans la communauté » jusqu'à concurrence de 3 000 livres, le reste demeurera en propre. Elle apporte 1 000 livres en linge, meubles et ustensiles de mariage. Elle est douée de 500 livres de rente de douaire par chaque année. Les deux signent avec six frères et sœurs de la future.

Trois actes de tutelles concernant Charles-Étienne Gazon ont été enregistrés au Châtelet de Paris le 02.01.1673 sous la cote Y3971A, et le 04.06.1680 sous la cote Y3986B et le 14.05.1698 sous la cote Y4772.

Référence : <https://www.famillesparisiennes.org/patro/gaz.html>

206. GENAPLE DE BELFOND, François, est né vers 1643 à Paris (Saint-Merry), fils de Claude et de Catherine Coursier. Il arrive au Canada en 1664 comme menuisier engagé. Genaple de Bellefond épouse Marie-Anne Laporte à Québec le 12 octobre 1665. Il décède à Québec le 6 octobre 1709. Famille présente à Québec, neuf enfants. (RPQA, n° 36750; DGFQ, p. 484; DBAQ, vol. 2, p. 334; DBC, vol. 2, p. 250-252; FO, n° 430027 (CPVP, n° 385)

— **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 25.05.1650 devant François Blanche et Jacques Rallu, Étude LIV, 312.

Basile Parent, écuyer, demeurant à Paris, rue Saint-Bon, paroisse Saint-Médéric, fils de Pierre Parent, demeurant à Chartres (Eure-et-Loir) en Beauce, et défunte Marie Bernard, et honnête homme Claude Genaple, marchand bourgeois de Paris, demeurant rue de la Lanterne, paroisse Saint-Médéric, et Catherine Coursier, stipulant pour Marguerite Genaple leur fille. 200 livres de dot dont la moitié dans la communauté. Basile Parent signe. Marguerite et sa mère signent difficilement.

— **Contrat d'engagement du pionnier :**

Le 11.09.1664 devant François Le Fouyn, Étude XCV, 1-25 (Acte cité au répertoire seulement).

François Genaple cité au nom de la compagnie des Indes Orientales. Plus de trente hommes ont été recrutés par la même compagnie dans la même période. Hormis François Genaple, qui ne n'est pas cités dans les archives canadiennes. Seul le contrat d'engagement d'un nommé Jean Boismouran a été conservé. Il a été engagé le 21.10.1663 par Nicolas Mercier, secrétaire de la Compagnie de la Nouvelle-France, demeurant rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Roch, fondé de pouvoir de M. Mazarel du Boucher, en qualité de soldat, pour une durée d'un an, pour un gage de 100 livres plus la nourriture. 53 livres payées d'avance.

Un acte de tutelle concernant Claude Genaple a été enregistré au Châtelet de Paris le 02.09.1663 sous la cote Y3952A.

Référence <https://www.geneanet.org/registres/view/12008/992>

Le 04.07.1661, Claude Genaple, bourgeois de Paris est nommé tuteur du fils mineur de Bazile Parent, sieur de La Tessonnerie, et son épouse Marguerite Genaple.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/172990/96>

207. GODEFROY, Jean-Paul, est né le 2 septembre 1621 à Paris (Saint-Nicolas-des-Champs), fils de Robert et Marie Marteau. Il arrive au Canada en 1645 comme contrôleur de la Compagnie des Cent-Associés. Godefroy épouse Madeleine Le Gardeur de Repentigny à Québec le 3 octobre 1646. Il rentre en France avec sa famille en 1662 et décède à Paris vers 1668. (RPQA, n° 29883; DGFQ, p. 509; DBC, vol. 1, p. 349-350; FO, n° 241828; CPVP, n° 393)

Frères et sœurs : Anne, inhumée à l'église Saint-Nicolas-des-Champ le 23.11.1632; Simon baptisé à Saint-Nicolas-des-Champs le 23.02.1618; Élisabeth baptisée dans la même paroisse le 15.05.1619 et Michel baptisé au même lieu le 16.01.1627.

– **Mariage des parents :**

Le 13.08.1606 à l'église Saint-Eustache de Paris.

Robert Godefroy, veuve en premières noces de Marguerite Bellin, trésorier général de l'extraordinaire des guerres en Normandie et membre de la compagnie de la Nouvelle-France demeurant rue d'Anjou, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, fils de Pierre Godefroy marchand mercier de Paris et Marie Marteau de Paris.

– **Déclaration de propriété de son père :**

Le 03.07.1632 devant Nicolas Robinot et Nicolas Cartier, Étude LXXXVIII, 1-140.

Robert Godefroy déclare qu'il est propriétaire d'une grande maison rue de Berry avec deux corps d'hôtel et qu'avec ses beaux-frères Jean Marteau et Pierre Robineau ils se sont mis d'accord lors de la succession de leur mère et belle-mère demoiselle Marteau. Il dit que la maison est chargée de 20 sols de cens. Pierre Robineau qui habite juste à côté fait la même déclaration.

– **Vente d'une maison par son père :**

Le 17.01.1638 devant Renault Vautier et Jean Desnots, Étude CXII, 31.

Robert Godefroy et dame Marie Marteau son épouse de lui autorisée, demeurant à Paris rue de Berry, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, ont vendu à François Sabathier, seigneur de Brynon Angerville, secrétaire du roi couronne de France, demeurant en ladite rue et paroisse, une grande maison rue de Berry où ils habitent. Ils possèdent une autre maison sur le derrière. Ladite maison provient de la succession de Marie de Luiz au jour de son décès, veuve de noble homme Jean Marteau seigneur de Moncontour. François Sabathier aura la jouissance au jour de Pâques prochain. La maison est dans la censive de monsieur le grand prieur de France et est chargée de 20 sols tournois de cens. Vente pour 40 000 livres dont 3 000 déjà versées. Le 28.06.1638, il reste 30 000 livres à payer. Le 05.07.1638 François Sabathier verse les 30 000 livres restantes et Marie Marteau donne quittance.

– **Contrat de mariage du pionnier :**

Le 08.02.1646 devant Nicolas Motelet et Claude Drouyn, Étude XC, 209.

Robert Godefroy, conseiller du roi en ses conseils, et ci-devant trésorier général de l'extraordinaire des guerres, demeurant à Paris, rue de la Cerisaie paroisse Saint-Paul, stipulant pour Jean-Paul Goderoy, écuyer, fils de lui et défunte Marie Marteau, et Pierre Legardeur, écuyer, sieur de Repentigny, étant présent en cette ville de Paris logé rue Saint-Martin à l'enseigne Notre-Dame, se faisant et portant fort de demoiselle Marie de Favery son épouse, et stipulant pour Marie-Madeleine Legardeur sa fille absente. Ledit sieur Legardeur promet fournir acte valable à Jean-Paul Godefroy absent, le plutôt que faire se

pourra. De nombreux témoins dont Pierre Robineau, trésorier général de la cavalerie légère, oncle de Jean-Paul. 4 000 livres de dot payables en plusieurs fois plus autres conventions.

– **Accord et transport du pionnier :**

Le 12.02.1660 devant Antoine Huart et Jean Gabillon, Étude VIII, 690.

Furent présents Jean-Paul Godefroy, fils et héritier de défunt Robert Godefroy, vivant trésorier de l'extraordinaire des guerres, demeurant rue Dupar..., paroisse Saint-Côme, d'une part, et Louise Godefroy, épouse séparée quant aux biens de Jean Potier, écuyer, Sieur de Morais, et général des chasses de France, demeurant rue de Grenelle, paroisse Saint-Sulpice. Les deux parties se sont mises d'accord suite à un différend survenu suite à un leg fait par Robert Godefroy à sa fille. Jean-Paul Godefroy restitue à sa sœur 10 000 livres en ce qui reste de la somme de 50 000 livres d'une part et 16 000 livres d'autre part. Suivent d'autres conventions.

– **Inventaire après décès de son épouse :**

Le 06.11.1662 devant André Guyon et Guillaume Lebert, Étude XXX, 60.

À la requête de Jean-Paul Godefroy, écuyer, demeurant à Paris, rue d'Angoumois, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, tant en son nom à cause de la communauté de biens entre lui et demoiselle Marie-Madeleine Legardeur jadis sa femme décédée le 15.09.1662, que comme tuteur de demoiselle Barbe Godefroy, âgée de 13 ans, et Marie-Charlotte Godefroy de 11 ans, enfants mineurs issus du mariage dudit Godefroy, en présence de messire Claude Cornu sieur de Beauregard, conseiller du roi, contrôleur général des rentes, subrogé tuteur. Tutelle rendue au Châtelet de Paris le 25.09.1662. Il y a peu de meubles et d'objets mais de nombreux papiers dont certains rédigés en Nouvelle France. Il déclare avoir 150 livres d'argent comptant en louis d'or et d'argent.

Jean-Paul Godefroy, amiral de la flotte au Canada, est cité dans un procès-verbal de tutelle enregistré au Châtelet de Paris le 15.04.1649.

Référence <https://www.geneanet.org/registres/view/11348/355>

Trois actes de tutelles ont été enregistrés au Châtelet de Paris le 12.12.1664 sous le cote Y3954B, le 04.12.1665 sous la cote Y3956B et le 05.09.1669 sous la cote Y3964A.

208. GOIZET et GOISET, Anne, est née vers 1634 à Paris (Saint-Laurent), de parents dont on ignore les noms. Goizet avait épousé Michel de La Place à Paris vers 1650. Elle arrive au Canada en 1669 comme Fille du roi. Goizet épouse en secondes noces, André Albert à Québec le 21 octobre 1669. Elle rentre en France peu après 1685 et décède à Paris. Famille présente à Lévis, sans enfant. (*RPQA, n° 517; DGFQ, p. 7; CPVP, n° 394*)

– **Testament de la pionnière :**

Le 04.01.1717 devant Nicolas-Charles de Beauvais et son confrère, Étude XCV, 727.

Ce document n'a pas été conservé et figure seulement au répertoire du notaire. Il est précisé qu'elle est veuve d'André Albert. Cette Fille du roi, veuve depuis le 30.09.1684, est donc retournée à son lieu d'origine, et n'est pas décédée dans la région de Québec comme indiqué par certains auteurs.

209. GONTIER, Bernard, est né vers 1644 à Paris (Saint-Séverin), fils de Jean et de Marie Laye ou Lée. Il arrive au Canada en 1664 comme engagé du Séminaire de Québec. Gonthier épouse Marguerite Paquet à Québec le 20 janvier 1676, puis Françoise Forgues à Beaumont le 4 novembre 1698. Il est inhumé à Beaumont le 13 janvier 1716. Famille présente à Beaumont, huit enfants sont nés de ses deux mariages. (RPQA, n° 33983; DBAQ, vol. 3, p. 373; DGFQ, p. 514; FO, n° 399939; CPVP, n° 396)

– **Contrat de mariage de son frère :**

Le 06.12.1657 devant Charles Quarré 1, Étude XLIII, 87.

Mariage de Claude Gontier, cordonnier, fils de Jean Gontier, maître cordonnier, et Marie Laie son épouse, et Françoise Moussard, fille de Liénard Moussard, cordonnier, et de Geneviève...

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/897061/207>

– **Contrat de mariage se son frère :**

Le 24.01.1663 devant Pierre Huart et Thomas Le Secq de Launay, Étude XLIX, 352.

Toussaint Gontier, fils mineur de Jean Gontier, maître cordonnier, demeurant rue des Mathurins, paroisse Saint-Benoît-le-Bistourné, et Marie Lée, et Françoise Bouteny, fille majeure de défunt Denis, orfèvre à Paris, et Geneviève Bion, demeurant rue des Noyers, paroisse Saint-Benoît. En présence de Claude Gontier son frère, aussi maître cordonnier, et d'oncles et tantes.

760 livres de dot. Les parents de Toussaint lui font don de la somme qu'ils ont dépensée pour qu'il ait sa maîtrise de cordonnier. Toussaint et Claude signent, pas leur père. Marie Lée signe Lays.

– **Promesse de mariage de sa sœur :**

Le 28.03.1674 devant Jacques Langlois et Edme Torinon, Étude CIX, 257.

François Joubert, compagnon cordonnier, demeurant rue des Fossoyeurs, paroisse Saint-Sulpice, fils de défunt Jacques, tabellion à Artannes-sur-Indre (Indre-et-Loire) près la ville de Tours, et Antoinette Dumoulin, et Marie Gontier, fille de Jean, maître cordonnier, et Marie Laye, demeurant rue des Mathurins, paroisse Saint-Benoît. Ils promettent de faire un contrat et les parents de Marie apporteront la veille des épousailles 2 000 livres pour faire passer maître cordonnier François Joubert, fournir une chambre garnie et honnête selon leur condition. Seule Marie Laye a signé.

– **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 28.01.1685 devant Jacques Langlois et son confrère, Étude CIX, 295.

Jacques Belot, cordonnier, demeurant rue des Cordeliers, paroisse Saint-Côme, fils de défunt Jean, laboureur à Saint-Paul des Aulneaux (Maine-et-Loire), diocèse du Mans, et Marie Deschamps, majeur, et Anne-Madeleine Gontier, majeure, demeurant rue des Mathurins, paroisse Saint-Benoît, fille de défunt Jean, cordonnier, et Marie Laye. Parmi les témoins Pierre Cardou, maître cordonnier, beau-frère à cause de Marie Gontier. 150 livres de dot en habits, linge et hardes. La promesse de payer la maîtrise de cordonnier à Jacques Belot évaluée à 400 livres. Donc 550 livres de dot dont un tiers dans la communauté. 200 livres de douaire. Jacques Belot signe, pas Anne-Madeleine ni sa sœur Marie.

— **Renonciation à succession de sa sœur :**

Le 30.06.1685 devant Jacques Langlois et son confrère Étude CIX, 297.

Pierre Cardou, maître cordonnier, et Marie Gontier sa femme, renoncent à la succession de Jean Gontier et Marie Laye. Les parents de Marie Laye sont Guillaume Laye, maître paumier-raquetier, et Marie Chapelain.

210. GOSSARD, Noëlle, est née vers 1640 à Paris (Saint-Eustache), fille de François et de Sulpice Villot. Elle arrive au Canada en 1671 comme Fille du roi. Gossard épouse Jacques Bussière à Sainte-Famille, île d'Orléans, le 16 octobre 1671. Elle décède à Saint-Pierre, île d'Orléans, le 19 novembre 1684. Famille présente à l'île d'Orléans, trois enfants. (RPQA, n° 12309; DBAQ, vol. 2, p. 373; DGFQ, p. 185; CPVP, n° 397)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 18.08.1631 devant Claude Levasseur I et Simon Moufle, Étude XXXV, 209.

Furent présents François Gossard, demeurant chez madame la comtesse Dasher, fils de ..., et de ..., et Marguerite Blanchet, veuve Charles Mignot et en dernière noce de Charles Vilot, laboureur, demeurant à Paris, stipulant pour sa fille Sulpice Villot. Famille très modeste. On ne parle pas de dot. Personne ne sait signer. L'acte est difficile à lire car en partie effacé.

211. GOSSELIN, Jacques, a été baptisé le 14 septembre 1721 à Paris (Saint-Eustache), fils de Jean-Baptiste et de Françoise Boutonné. Il arrive au Canada en 1754 comme recrue dans les troupes de la Marine. Gosselin épouse Geneviève Lanclu à Québec le 20 janvier 1755. Il décède dans la région de Québec avant le 11 août 1755. Famille présente à Québec, un enfant décédé en bas âge. (RPQA, n° 151387; DGFC, vol. 4, p. 333; FO, n° 241848; CPVP, n° 398)

— **Acte de notoriété de son père :**

Le 26.03.1736 devant Claude Aleaume et son confrère, Étude, XCI, 754.

À comparu Henry Balthazar, maître horloger à Paris, demeurant rue du Harlay, paroisse Saint-Barthélemy, et Michel-Augustin Delagneau, marchand gantier parfumeur, demeurant rue de l'Arbre-Sec, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, lesquels ont certifié et attesté que Françoise Boutonné est décédée le 07.09.1735, femme de Jean Gosselin, maître horloger à Paris, et qu'il n'a pas été faite d'inventaire après son décès. Elle a laissé pour héritier quatre enfants; Catherine, Jacques, Jean-Baptiste, et François Gosselin, tous mineurs.

Un extrait mortuaire de Françoise Gosselin, fille de Jean-Baptiste, maître horloger à Paris, et de Françoise Boutonne, survenue dans la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris le 01.07.1739 et enregistré au Châtelet de Paris le 09.08.1748.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/174934/388>

Un acte de tutelle concernant Jean-Baptiste Gosselin est enregistré au Châtelet de Paris le 03.01.1743.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/12680/14>

212. GRANDIN, Marie, est née vers 1609 à Paris (Saint-Séverin), fille de Jean et de Clémence Guigo. Grandin épouse Simon Duhamel à Paris en 1627. Elle arrive au Canada en 1651 comme migrante avec sa fille Clémence Duhamel en 1651. Grandin épouse en secondes noces Jacques Picotté dit Labrie à Québec le 24 février 1653. Elle décède dans la région de Montréal avant 1689. Famille présente à Montréal, un enfant. (RPQA, n° 32569; DGFQ, p. 379; FO, n° 410033; CPVP, n° 401)

213. DUHAMEL, Clémence, est née à Paris en 1629, migrante arrivée au Canada avec sa mère en 1651. Elle est inhumée à l'Hôtel-Dieu le 18 mars 1683. (RPQA, n° 75239; DGFQ, p. 379)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 09.02.1627 devant Claude Boucot et Simon Lemercier, Étude VI, 201.

Furent présents honorable personne François Mabire, marchand bourgeois de Paris, demeurant rue et paroisse Saint-Séverin, et Clémence Guido sa femme qu'il autorise, stipulant en cette partie pour Marie Grandin, fille de défunt Jean Grandin, aussi marchand bourgeois de Paris, et ladite Clémence Guido sa femme en premières noces, et Simon Hamel, marchand mégissier, demeurant rue « Saucher » (effacé). 3 300 livres de dot et Marie Grandin est héritière pour un quart de son père et pour un huitième de Michelle Panier sa grand-mère. 1 500 livres demeurent en propre à la future épouse. 1 200 livres de douaire préfix. Nombreuses conventions. Nombreux témoins. Les futurs signent très bien comme Clémence Guigo et François Mabire.

– **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 29.08.1637 devant Antoine Lemoyne et Charles Quarré, Étude CX, 88.

À la requête de François Mabire, marchand bonnetier, bourgeois de Paris, capitaine chef ou colonel des trois compagnies des archers de la ville, tant en son nom que comme exécuteur du testament de sa défunte femme Clémence Guigo, femme auparavant de Jean Grandin, marchand, bourgeois de Paris, et en la présence de Loïs Mabire, fils émancipé d'âge de lui et de la défunte, de Nicolas Legrand, marchand bourgeois et Anne Grandin sa femme, Simon Duhamel, marchand bourgeois, et Marie Grandin sa femme, de Jean Baptiste Gautret, marchand bourgeois, et Madeleine Grandin sa femme, Henry Bardy, bourgeois, et Claude Duval sa femme, tuteurs de Clémence Grandin, fille de Claude Duval et défunt Jacques Grandin, marchand, son précédent mari. Une boutique, une salle, sept chambres, grenier et cour. Inventaire fait rue de la Huchette à la maison ayant pour enseigne Le Flacon, achetée par le couple par contrat devant Bourot et Richard Cuvilier le 01.02.1627. Pas de contrat de mariage entre Simon Duhamel et Marie Grandin dans l'inventaire. Nombreux contrats dans l'inventaire. Toutes les filles Grandin signent.

– **Contrat d'apprentissage de sa sœur :**

Le 03.03.1638 devant Antoine Lemoyne et son confrère, Étude CX, 89.

Simon Duhamel, marchand mégissier, demeurant en l'île Notre-Dame, paroisse Saint-Louis, met en apprentissage sa fille L..., âgée de neuf ans ou environ, pour quatre ans de ce jour, avec Louise Lonneux, lingère, femme de Jean Raguét, compagnon rôtisseur. Son père l'entretiendra d'habits, chaussures et de linge. Pour la somme de 60 livres dont 30 données ce jour.

– **Bail de la pionnière :**

Le 26.05.1639 devant Étienne Corrozet et Jean Dupuys, Étude XXIX, 178.

Marie Grandin veuve de Simon Duhamel, marchand mercier, demeurant rue de la Juiverie à l'enseigne de La Petite Notre-Dame, paroisse de la Madeleine (dans l'île de la Cité), loue à Michel Isaac, maître parcheminier, une chambre dans la maison où elle habite, pour 20 livres, 12 sols, 6 deniers. Elle signe très bien.

— **Contrat d'apprentissage de son fils :**

Le 08.07.1643 devant Charles Quarré I et Nicolas Cartier, Étude XLIII, 40.

Marie Grandin, veuve de Simon Duhamel, marchand mégissier, demeurant sur le quai de la Tournelle, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, met en apprentissage François Duhamel, son fils, âgé de 13 ans environ, avec Jacques Poulard, marchand libraire et imprimeur, demeurant rue de la Grande-Bretonnerie, paroisse Saint-Benoît, pour cinq années. Son patron le logera, le nourrira, le traitera humainement. Sa mère lui fournira habits, linge, chaussures et autres. François Duhamel signe comme sa mère.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/23094/184>

— **Convention de la pionnière :**

Le 30.12.1647 devant Michel Desprez, Étude XV, 135.

Marie Grandin, veuve de Simon Duhamel, marchand mégissier demeurant à Saint-Germain-des-Prés, rue de Luxembourg en la maison où est de présent le sieur Brasart, officier de madame la duchesse d'Orléans, paroisse Saint-Sulpice, d'une part, et honorable homme François Duru, officier de madame la duchesse d'Angoulême, et Gillette Lefebvre sa femme. Icelle Lefebvre auparavant veuve en premières noces de défunt Jean Hochart, vivant officier de feu M. le duc d'Espéron. Marie Grandin s'occupera par charité du jeune Robert Hochart âgé de quatre ans et huit mois fils de ladite Lefebvre et d'Antoine Hochart marchand perruquier à Bordeaux (Gironde). On mentionne un litige et un procès entre Gillette Lefebvre et Antoine Hochart. Marie Grandin signe parfaitement.

214. GRANDRYE et GRANDERIE, Marie, est née vers 1646 à Paris (Saint-André-des-Arts), fille de Claude et de Jeanne Doussin. Elle arrive au Canada vers 1660 comme migrante. Grandrye épouse Jacques David dit Pontife à Château-Richer le 29 août 1662. Elle est inhumée à Château-Richer le 29 juin 1728. Famille présente à Château-Richer, six enfants. (*RPQA*, n° 24390; *DBAQ*, vol. 2, p. 387; *DGFQ*, p. 312; *FO*, n° 241871; *CPVP*, n° 403)

— **Contrat de mariage de sa tante :**

Le 15.04.1640 devant René Comtesse, Étude LIV, 296.

Claude Granderie, tonnelier, et Jeanne Doussin sa femme, sont témoins au mariage de Jean Guilbert et Marguerite Doussin, sœur de Jeanne. Elles sont filles de Jean Doussin, raccoutreur de bas de soie et d'estain, et Nicole Boucher.

— **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 30.05.1672 devant Charles Dupuis et son confrère, Étude XXIV, 470.

Jacques Bourgeois, boulanger, demeurant rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, fils de défunt Jacques, laboureur à Amécourt proche Gisors (Eure), et Claudine « Leprisestier », et Jeanne Doussin veuve de Claude Grandry, vivant maître

tonnelier, demeurant rue de l'Arbre-Sec, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, stipulant pour Marguerite Grandry sa fille. 500 livres de dot dont 200 livres en deniers comptants et 300 livres en linge et hardes. Somme remise le 16.03.1672, veille des épousailles. Donc mariage à l'église Saint-Germain l'Auxerrois le 17.03.1672. Marguerite et sa mère ne savent pas signer.

215. GRENOT et GRENEAU DIT LAVIOLETTE, Claude, est né vers 1724 à Paris (Saint-Roch), fils d'Antoine et Marie-Jeanne Dubellay. Il arrive au Canada en 1754 comme soldat dans les troupes de la Marine. Grenot épouse Clothilde Delage à Montréal le 14 avril 1760. Il décède dans la région de Montréal avant le 18 septembre 1786. Famille présente à Montréal, trois enfants décédés en bas âge. (RPQA, n° 158690; DGFC, vol. 4, p. 373; FO, n° 241891; CPVP, n° 306)

Frère et sœur : Jean-Antoine et sa sœur Françoise-Achille (jumeaux) ont été baptisés à l'église Saint-Roch de Paris le 15.02.1716.

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 08.04.1712 devant Charles Dupuys et son confrère, Étude XXXIV, 359.

Antoine Grenot, bourgeois de Paris, maître rôtisseur à Paris, demeurant rue Neuve-des-Petits-Champs, paroisse Saint-Roch, veuf, et François Dubellay, maître teinturier à Paris, et Françoise Bonnet sa femme, demeurant à Paris rue de la Pelleterie, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, stipulant pour Marie-Jeanne Dubellay leur fille. 2 200 livres de dot en avancement d'hoirie dont 2 000 livres en deniers comptants et 200 livres en habits, linge et hardes, à l'usage de la future épouse. De cette somme, un tiers entrera dans la communauté et les deux autres tiers demeureront à la future épouse. 1 000 livres de douaire préfix s'il n'y a pas d'enfant et 1 200 s'il y en a. Suivent d'autres conventions entre les futurs. Antoine Grenot donne quittance de la dot le 19.04.1712 avant le mariage. Les deux futurs signent comme de nombreux témoins.

Un acte de clôture d'inventaire après décès concernant Marie Jeanne Dubelly a été enregistré au Châtelet de Paris le 05.02.1726 sous la cote Y5283.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/119/34>

Marie-Jeanne Du Bellay est citée dans un acte d'inventaire après décès enregistré au Châtelet de Paris le 27.04.1736.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/119/288>

216. GROISAT et GROISARD, Jeanne, est née vers 1627 à Challans (Vendée), fille de François et de Perrine Micendeau. Elle arrive au Canada en 1665 comme Fille du roi. Groisat épouse Zacharie Dupuis à Québec le 25 octobre 1668. Elle rentre en France après 1673. Famille présente à Québec, sans enfant. (RPQA, n° 22057, DGFQ, p. 390; FO, n° 280091)

– **Création de pension pour la pionnière :**

Le 21.02.1681 devant Bernard Mousnier et Marquis Desnotz, Étude CXX, 182.

Aujourd'hui a comparu Jeanne Groisard, veuve de Zacharie Dupuy, écuyer, major de Montréal en la Nouvelle-France, étant de présent en cette ville logée rue de la Harpe à l'enseigne du soulier vert, laquelle a apporté une convention faite avec sœur Marguerite

Bourgeois, supérieure de la congrégation de Ville-Marie audit Montréal, en la présence de monseigneur l'évêque de Québec, reconnue par acte passé par Gilles Rageot et Pierre Duquet, notaires royaux à Québec le 17.10.1680. Fait en présence de Philippe de Turmenye, conseiller du roi, contrôleur des gardes suisses du roi, procureur de ladite congrégation, demeurant à Paris, rue Neuve, paroisse Saint-Médéric. Lequel a accepté de transport de 100 livres de pension viagère au profit de ladite demoiselle Dupuy, à prendre sur les rentes de la congrégation. Philippe de Turmenye lui remet 50 livres à compter du 1^{er} janvier dernier. Marguerite Bourgeois, en vertu du pouvoir donné par monsieur Rémy supérieur, et les sœurs de la congrégation, et Jeanne Groisard, vu l'état de sa santé, de quitter la maison des filles et se retirer en France. Pour lui donner les moyens de subsister, comme ladite congrégation y est obligée par contrat passé avec le défunt sieur Dupuy, promet faire fournir chaque année 100 livres payables en deux termes. Accord joint au présent. Il est signé François, évêque de Québec, Marguerite Bourgeois, Jeanne Groisard signé par les notaires Denis Duquet et Gilles Rageot de Québec.

217. GUÉRIN, Marcel, est né vers 1721 à Paris (Saint-Sulpice), fils de Marcel et d'Angélique Saint-Denis. Il arrive au Canada avant 1753 comme cuisinier et pâtissier. Guérin épouse Anne-Louise Malherbe à Québec le 26 février 1753. Il rentre en France avec son épouse peu de temps après son mariage. Il revient au Canada en 1758 comme soldat dans les troupes de la Marine. Il rentre en France en 1760. Famille présente à Québec, sans enfant. (RPQA, n° 149228; DGFC, vol. 4, p. 403; FO, n° 018062; CPVP, n° 411)

— **Inventaire après décès des parents :**

Le 14.03.1729 devant François-Gédéon Marchand I et François de La Balle, Étude LIX, 203.

À la requête d'Antoine-Georges Saint-Denis, maître rôtisseur, demeurant rue Coquillière, paroisse Saint-Eustache, et autres dont Marcel Guérin, bourgeois de Paris, par procuration faite par lui comme tuteur de ses enfants mineurs : Jean, Eustache, Marcel, Madeleine, et Rose Guérin, habilités à se porter héritiers par représentation de leur mère défunte Angélique Saint-Denis, et défunte Rose Vaudichon, au jour de son décès veuve de Jean Deschamps et auparavant de Georges Saint-Denis, aussi maître rôtisseur. Procuration faite à Rouen le 20.02.1729 devant le notaire Coignard le jeune. Marcel Guérin demeure à Rouen chez le sieur d'Arcourt, maître rôtisseur, rue des Carmes, paroisse Saint-Lô. Il signe très bien. Anne Vaudichon est décédée le 21.01.1729 rue Coquillière dans la maison de son fils Antoine-Georges Saint-Denis. Assez peu de meubles et objets mais des papiers.

— **Mariage de sa sœur :**

Le 30.01.1747 devant Louis Billeheu, Étude LIII, 319.

Mariage de Louise Guérin, fille de Marcel Guérin et d'Angélique Saint-Denis, avec François-Rémy Roze, gagne denier à Paris.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/815878/7>

Marcel Guérin est cité dans un acte de tutelle enregistré au Châtelet de Paris le 12.09.1731 suite au décès de son épouse.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/32775/47>

218. GUIGNARD DIT SAINT-LAURENT, Artus-Laurent, est né vers 1696 à Paris (Saint-Jacques-de-la-Boucherie), fils d'Artus et de Marie-Madeleine Duro. Il arrive au Canada en 1725 comme fils de famille. Guignard épouse Anne-Félicité Périllard à Montréal le 29 avril 1737. Il décède à Montréal le 15 août 1744. Famille présente à Montréal, deux enfants. (*RPQA*, n° 97439; *DGFC. vol. 4, p. 409*, *FO*, n° 460082; *CPVP*, n° 460082)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 14.01.1681 devant Artus-Jean Desgranges, Étude XV, 280.

Furent présents André Duro, bourgeois de Paris, et Madeleine Cheron sa femme, demeurant rue du Gros-Chesnay, paroisse Saint-Eustache, stipulant pour Marguerite-Madeleine Duro leur fille pour ce présente, et Artus Guignard, praticien au Palais, fils de défunts Laurent Guignard, vivant notaire royal d'Angers en résidence à Gonord (Maine-et-Loire), et de Claude Bastard, jadis ses père et mère, pour lui et en son nom d'autre part. En présence pour le futur de Laurent Guignard, huissier des requêtes au Palais, et Françoise Calouyn sa femme, et autres. ... Ils seront communs en biens. 2 000 livres de dot apportées par les parents de la future en avancement de leur succession dont 1 500 livres en deniers comptants et 500 livres en meubles, habits, linge et autres ustensiles de ménage. Les 1500 livres serviront à payer audit Artus Guignard la charge huissier à cheval au Châtelet de Paris. La future est douée de la somme de 700 livres. Suivent d'autres conventions. Le 16.01.1681 Artus Guignard et Marguerite-Madeleine Duro se sont mariés à l'église Saint-Eustache le 15.01.1681. Ils reconnaissent avoir reçu les 2 000 livres.

– **Constitution de rente en faveur du pionnier :**

Le 02.04.1713, devant les notaires du Châtelet de Paris (Étude non spécifiée).

Constitution de rente annuelle de 35 livres par Jacques Denise, au nom et comme tuteur d'Artus-Laurent Guignard, fils mineur d'Artus Guignard, à Pierre Baptendier de Paris.

– **Contrat d'apprentissage du pionnier :**

Le 03.04.1713 devant Oudart-Artus Gervais, Étude LIV, 711.

Artus Guignard, huissier à cheval, demeurant à Paris sur le quai de la Mégisserie, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, pour le profit et avantage d'Artus-Laurent Guignard, son fils, âgé de 16 ans ou environ, a reconnu l'avoir mis en apprentissage pour trois années, avec Charles Delafond, maître joaillier, demeurant sur le Quai de Grèves, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie. Il sera logé, nourri, et blanchi par son maître. Son père l'entreprendra en habits, linge et chaussures, moyennant la somme de 500 livres, dont 250 livres que le nommé Delafond reconnaît avoir reçu et 250 livres qui seront données dans dix-huit mois. Tout le monde signe dont Arthus-Laurent Guignard.

– **Contrat d'apprentissage du pionnier :**

Le 19.12.1714 devant Oudart-Artus Gervais, Étude LIV 721.

Artus Guignard, huissier à cheval au Châtelet de Paris, en conséquence du désistement de Charles Delafond, maître joaillier à Paris, en date du 08.08.1714, met en apprentissage pour 20 mois, son fils Artus-Laurent Guignard avec René Mercier, maître joaillier et quincailler. 250 livres dont 125 livres remises de jour et le reste le 15 septembre de l'année prochaine.

– **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 10.08.1718 devant Oudats-Artus Gervais, étude LIV, 736.

Madeleine-Françoise Guinard, fille d'Arthus Guignard et Marguerite-Madeleine Duro son épouse, demeurant rue et paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois et Pierre de Goutte, garde de connétables de France demeurant rue des Carmes, paroisse Saint-Hilaire, fils de François De Goutte aussi garde des connétables de France et Marguerite Pazard demeurant à Leuville-sur-Orge (Essonne).

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/18969/9>

– **Acte de notoriété :**

Le 18.02.1726 devant Gabriel Mesnil, Étude XXXV, 355.

Artus Guinard, huissier à cheval au Châtelet de Paris, décédé, et Marguerite-Madeleine Duro, veuve. Arthus-Laurent est aussi cité.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/198032/68>

Un acte de tutelle des enfants d'Artus Guignard est enregistré au Châtelet de Paris le 12.04.1683.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/13392/953>

219. GUILLAUME et GUILLAUMOT, Anne, est née vers 1652 à Paris (Saint-Sulpice), fille de Michel Guillaume et de Germaine Arnolin. Elle arrive au Canada en 1671 comme Fille du roi. Elle épouse François Dubois à Montréal le 19 octobre 1671. Elle décède à Saint-Nicolas le 29 janvier 1716. Famille présente à Saint-Nicolas, dix enfants. (*RPQA*, n° 16279; *DBAQ*, vol. 2, p. 412; *DGFQ*, p. 367; *FO*, n° 360038; *CPVP*, n° 416)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 01.06.1651 devant Guillaume Lebert et son confrère, Étude LXXII, 12-81.

Michel Guillaume, maître bourrelier à Paris, demeurant rue du roi de Sicile paroisse Saint-Gervais, majeur de vingt-cinq ans, fils de Marin Guillaume boulanger à Pleurs (Marne) en Champagne et d'Étiennette Dollu, et Geneviève Arnolin fille majeure, demeurant en la maison de monsieur Royevour, payeur de gages, rue Simon-Lefranc, paroisse Saint-Médéric, fille de défunt Louis Arnolin vivant maître apothicaire en la ville d'Auxerre (Yonne) et d'Étiennette Guillebert. 1 700 livres de dot. 900 livres en deniers comptants duquel il en a employé 300 pour être maître bourrelier. 300 livres entrant dans la communauté. Le surplus demeurant propre à la future épouse. 600 livres de douaire préfix pour la future épouse. Le futur époux signe Guillaumot. La future épouse ne sait pas signer, mais sa mère signe.

220. GUILLEMOT DU PLESSIS DE KERBODOT, Guillaume, est baptisé le 6 mars 1608 à Paris (Saint-Honoré), fils d'Henri et de Michelle Fouquet. Guillemot épouse Étienne Després à Paris en 1639. Il arrive au Canada en 1651 comme gouverneur de Trois-Rivières avec son épouse. Il est tué par les Iroquois à Trois-Rivières le 19 août 1652. Famille présente à Trois-Rivières, deux enfants. (*RPQA*, n° 22098; *DGFQ*, p. 543; *DBC*, vol. 1, p. 359; *FO* n° 241962; *CPVP*, n° 420)

221. DESPRÉS, Étienne, est née vers 1626 à Paris (Saint-Merry), fille de Nicolas et de Madeleine Leblanc. Elle arrive au Canada en 1651 avec son époux. Elle est décédée dans la région de Québec après le 14 septembre 1671. (*RPQA*, n° 22099; *DGFQ*, p. 541; *FO*, n° 380029; *CPVP*, n° 275)

– **Contrat de mariage des pionniers :**

Le 01.01.1639 devant Jean Desnots et Renault Vautier, Étude CXII 310.

Guillaume Guillemot, écuyer, sieur du Plessis, capitaine d'une compagnie entretenue pour le service de sa majesté dans le régiment des galliots, étant en garnison dans la ville d'Antibes (Var) en Provence, étant de présent à Paris, logé rue Saint-Bon, paroisse Saint-Médéric, pour lui et en son nom, et messire Nicolas Desprez, bourgeois de Paris, et dame Madeleine Leblanc sa femme, demeurant rue Saint-Bon, stipulant pour Étienne Desprez leur fille. 5 000 livres de dot en deniers comptants et avancement d'hoiries. Pendant 5 ans ils nourriront leur fille et chaque année est évaluée à 150 livres. 2 000 livres iront dans la communauté. Le surplus est propre à la future épouse. 3 000 livres en douaire préfix. À la dissolution le futur époux prendra habits, chevaux, armes et bagages. La future épouse habits, bagues et bijoux jusqu'à la somme de 500 livres. Les deux futurs époux ont signé comme Nicolas Desprez. Le mariage a probablement eu lieu à l'église Saint-Médéric de Paris.

222. GUY, Antoine, est né vers 1699 à Paris (Saint-Jean-en-Grève), fils d'Antoine et de Renée Champenois. Il arrive au Canada en 1722 comme sergent dans les troupes de la Marine. Guy épouse Agnès Picard à Montréal le 13 avril 1722. Il rentre probablement en France avec son épouse et leur fille vers 1723. Famille présente à Montréal, un enfant. (RPQA, n° 28774; DGFQ, p. 547; FO, n° 016050; CPVP, n° 421)

– **Transaction de son père :**

Le 09.10.1705 devant Louis Boisseau et Germain Angot, Étude LXXIII, 597.

Furent présents Antoine Guy, maître boulanger, demeurant rue du Temple, paroisse Saint-Jean-en-Grève, Catherine Guy, séparée de biens de défunt Emmanuel Isard, maître chandelier, demeurant rue des Vieux-Augustins, paroisse Saint-Eustache, Marie-Jeanne Carette veuve de

Jean Guy maître boulanger à Paris, tutrice des enfants mineurs dudit défunt et d'elle. Antoine Guy et Catherine Guy héritiers chacun pour un tiers de Jacques Guy aide mouleur de bois, et le mineur Jean Guy et ladite demoiselle Leclerc par représentation dudit Jean Guy leur père conjointement héritier pour un autre tiers dudit Jacques Guy leur aïeul. Antoine Guy et Renée Champenois sa femme comme tuteurs des enfants Isard. Jacques Guy est décédé le 28.08.1703. Il a été marié en secondes noces avec Jeanne Bourgeois. Catherine Guy, mariée à Nicolas Dues, contrôleur de la recette des gabelles à Melun, unique héritière du second mariage, a renoncé à la succession de son père. Ils ont reçu chacun 300 livres mais il reste deux rentes; une de 200 livres pour un principal de 4 000 livres constituée par Simon Fremin et sa femme, et une de 100 livres pour un principal de 2 000 livres par la communauté des mouleurs de bois. Antoine Guy signe très bien avec sa marque; sa sœur et autre aussi.

– **Acte de notoriété du pionnier :**

Le 07.02.1730 devant Charles Le Maignen et Jean-Louis Leverrier, Étude CXVIII, 363.

Antoine Guy, maître d'hôtel de Paris, fils d'Antoine Guy, maître boulanger de Paris en présence de Marie Guy (sa sœur) et de Jean Ravatel, maître boulanger de Paris.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/36029/21>

– **Contrat de mariage de son frère :**

Le 01.05.1735 devant Pierre-François Masson et son confrère, Étude CVIII, 421.

Furent présents Jacques-Antoine Guy, maître boulanger, demeurant rue Saint-Denis, paroisse Saint-Sauveur, fils de défunt Antoine Guy, aussi boulanger, et Renée-Anne Champenois sa femme, pour ledit Jacques-Antoine Guy et en son nom, et Jean Deschamps, marchand boulanger, demeurant rue de Reuilly, paroisse Sainte-Marguerite, stipulant pour Jeanne Deschamps, sa fille et de défunte Marie-Marguerite Robert sa femme, demeurant avec son père. Parmi les témoins Antoine Guy, capitaine au château de Livry, frère. Antoine Guy est donc rentré en France comme supposé après quelques années en Nouvelle-France où il s'est marié.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/185213/121>

Un acte de tutelle de Jeanne Deschamps, veuve d'Antoine Guy, inspecteur des gardes du Bois-de-Boulogne, décédé à Passy le 06.02.,1746, est enregistré au Châtelet de Paris le 06.06.1753.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/184889/930>

Un acte de succession concernant Antoine Guy, maître boulanger à Paris, a été enregistré au Châtelet de Paris le 24 avril 1723.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/310534/40>

223. HALIER, Perrette, est née vers 1651 à Égley (Essonne), fille de Jean et de Barbe Marineau. Elle arrive au Canada en 1669 comme Fille du roi en provenance de Paris. Halier épouse Antoine Bordeleau à Québec le 15 octobre 1669. Elle rentre en France après 1681. Elle décède avant 1696. Famille présente à Québec, deux enfants. (RPQA, n° 432; DGFQ, p. 130; FO, n° 242003)

– **Contrat d'apprentissage de la pionnière :**

Le 15.05.1661 devant Claude Levasseur et Nicolas Lefranc, Étude XLVIII, 207.

Furent présent Jean Hallier, charretier, et Barbe Marineau sa femme de lui, autorisée demeurant au village de Ville..., proche Chastre, de présent à Paris, logé à Saint-Germain-des-Prés, pour son profit, mettent en apprentissage, leur fille Perrette, âgée de 13 à 14 ans, pour trois ans, avec Jean Marineau, tailleur d'habits audit Saint-Germain-des-Prés, rue du Chast... Il lui montrera son métier, et elle sera nourrie, logée et blanchie. Ses parents lui fourniront linge, habits et chaussures. Ils verseront 120 livres pour les trois ans et Jean Marineau reconnaît recevoir 60 livres. Les 60 autres livres seront versées dans 18 mois. Aucun ne sait signer.

224. HAMARD DE LA BORDE, Jean-Julien, est né le 29 juin 1693 à Paris (Saint-André-des-Arts), fils de Jean-Julien et de Gatiennne Moreau. Il arrive au Canada en 1720 comme secrétaire de l'intendant Michel Bégon de La Picardière. Hamard de La Borde épouse Geneviève Lambert à Québec le 19 novembre 1720. Il rentre en France avec sa famille en 1726 et décède à Paris le 13 mai 1764. Famille présente à Québec, deux enfants. (RPQA, n° 1321; DGFQ, p. 553; DBC, vol. 2, p. 284; FO, n° 242006; CPVP, n° 426)

Sœur : Marguerite-Catherine, baptisée le 30.11.1700 à Paris (Saint-André-des-Arts), mariée à Paris (Saint-André-des-Arts), le 13.07.1716 avec Jacques-François Marcet, avocat au parlement de Paris.

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 13.09.1730 devant Étienne Périchon, Étude XXXIX, 341.

Julien Hamart, secrétaire, et Gatiennne Moreau, veuve.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/25184/83>

– **Consentement de main levée du pionnier :**

Le 31.12.1739 devant Charles Roussel et François de Laballe, Étude XLII, 382.

Déclaration de Jean-Julien Hamard de La Borde, avocat au parlement, greffier en la 4^{ème} chambre des requêtes, demeurant à Paris rue des Hautefeuille, paroisse Saint-Séverin, au nom et comme fondé de procuration générale d'Étienne-François Brocard, sergent dans les troupes de la Marine dans la compagnie de monsieur Péan, résidant à Québec. En tant que créancier d'Étienne-François il dit avoir trouvé un accord et donne main levée à François Brocard et son beau-frère Roussel.

Un acte de tutelle concernant Julien Hamard, bourgeois de Paris, a été enregistré au Châtelet de Paris le 02.08.1700 sous la cote Y4090.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/1327/11>

Un acte de tutelle concernant Jean-Julien Hamard de La Borde, avocat au parlement de Paris, est enregistré au Châtelet de Paris le 16.09.1690.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/3815/477>

225. HASTE, Jean, est né vers 1637 à Paris (Saint-Nicolas-des-Champs), fils de Toussaint et de Catherine Boulard. Il arrive au Canada en 1656 comme engagé de Jacques Leber. Il décède à Montréal le 27 juin 1662. (*RPQA*, n° 90123; *DGFQ*, p. 599; *FO*, n° 410035)

– **Contrat d'engagement du pionnier :**

Le 24.03.1656 devant Martin Anceau et Antoine Gauthier, Étude XXXVI, 191.

Furent présent demoiselle Eléonore de Grand Maison, femme disant autorisée de Jacques Goudreault, sieur de Beaulieu, demeurant ordinairement en Canada dans l'île d'Orléans, étant de présent en cette ville de Paris, logé rue des Lombards à l'enseigne de La Haye de Picardie, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie. Engagement de Jean Haste de cette ville de Paris, de l'emmenner audit pays du Canada, de défrayer à ses frais, et de lui bailler et payer la somme de 150 livres tournois dans cinq ans prochains à compter du jour de son arrivée audit Canada. La mère de Jean Haste, Catherine Boulard, veuve de Toussaint Haste passementier à Paris, demeurant rue Guérin-Boisseau, certifie que son fils est loyal et prudhomme. Catherine Boulard et son fils ne savent ni écrire ni signer.

226. HATANVILLE, Antoine, est né vers 1658 à Paris (Saint-Jacques-de-la-Boucherie), fils de Nicolas et de Marie Leduc, cousin germain de Marie Hatanville. Il arrive au Canada en 1679 comme migrant. Hatanville épouse Jeanne-Françoise Gadois à Montréal le 18 janvier 1683. Il rentre en France en 1703 avec son fils Jean-François après le décès de son épouse. Famille présente à Montréal, un enfant, (*RPQA*, no 2218; *DGFQ*, p. 559; *FO*, n° 360039)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 09.08.1637 devant Jacques Belin et Thomas Vassetz, Étude LVII, 36-69.

Nicolas Hatanville, marchand de vêtements : manchons, bonnets, coiffes, écharpes, etc... à Paris, demeurant rue de la Pelleterie à l'enseigne de La Cloche, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, fils de feu Daniel, vivant accousturier de drap de soie à Paris, et Marie Chevalier, remariée à Pierre Vaudré dont elle est séparée, majeur, et Marie Leduc, mineure, fille d'Hector Leduc, maître fondeur « sonnetier », bourgeois de Paris, et Marguerite Mauré, demeurant rue de la Barillerie, paroisse Saint-Barthélemy. 5 000 livres de dot dont 2 000 de douaire préfix. D'autre part, Marie Chevalier donnera 3 000 livres en avancement de droits successifs paternels et maternels. Contrat fait en la maison du marié. Parmi les témoins Vincent Hatanville, frère du marié (Père de la Fille du roi Marie Hatanville).

– **Vente par son père :**

Le 12.09.1670 devant Noël Le Maistre et Claude de Troyes, Étude LXXIII, 476-540.

Nicolas Hatanville vend à Denis Fauchard, maître boulanger rue Saint-Denis à Paris, son office de commissaire, contrôleur, mouleur, compteur, mesureur, de toutes sortes de bois neufs et flottés, en cette ville, faubourg et banlieue de Paris, pour 25 000 livres.

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 03.04.1674 devant André Bouret, Étude XCIX, 168-305.

Inventaire après le décès de Nicolas Hatanville, époux de Marie Leduc, demeurant rue de la Pelleterie, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie. En présence de Vincent Hatanville, marchand bourgeois de Paris, demeurant au marché aux Poirées, subrogés tuteur des enfants mineurs; Marie 22 ans, Jean-Baptiste 20 ans et Louis 14 ans. On y mentionne Antoine Hatanville, majeur absent de cette ville de Paris depuis 3 ans et demi. Antoine était donc le fils aîné. Le 28.05.1674 par acte devant André Bouret, Marie Leduc renonçait à la communauté de biens avec son mari.

– **Inventaire après décès de son frère :**

Le 21.04.1698 devant Claude Vatel et Georges II Robillard, Étude LXIX, 491.

À la requête de Louis Hatanville, marchand bourgeois, demeurant rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Eustache, au nom et comme tuteur de Hilaire Hatanville son neveu, âgé de 15 ans, et unique héritier de son frère défunt Jean-Baptiste Hatanville, aussi marchand bourgeois, et Jeanne-Scholastique Mignen sa femme. Jean-Baptiste Hatanville décédé le 06.04.1698 dans un appartement au premier étage d'une maison faisant encoignure des rues Vieille-Draperie et Sainte-Croix en la Cité, réputée déclarée par Marie Leduc, veuve de Nicolas Hatanville et aïeule paternel du mineur.

– **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 28.11.1708 devant Jacques Desécures et Louis Boisseau, Étude LXXVI, 149.

À la requête de Louis Hatanville, marchand bourgeois, demeurant rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Eustache, habilité à se porter héritier pour moitié de Marie Leduc veuve de Nicolas Hatanville, vivant marchand bourgeois, au nom et comme exécuteur du testament de Marie Leduc, décédée le 04.11.1708 et aussi à la requête de Julien Hainfray de La Vallée, marchand bourgeois, demeurant rue Saint-Honoré, au nom et comme tuteur de Jean-François Hatanville, âgé de onze ans passés, fils d'Antoine et Demoiselle Anne Gadois, par sentence du Châtelet de Paris du 12.11.1708. Le jeune Jean-François Hatanville né à Montréal le 12.09.1697 a dû être ramené à Paris après la mort de ses parents.

Un acte de tutelle concernant Nicolas Hatanville a été enregistré au Châtelet de Paris le 14.01.1660 sous la cote Y3945A.

227. HATANVILLE, Marie, est née le 4 mars 1645 à Orléans (Sainte-Catherine), fille de Vincent et de Marguerite Machard, cousine germaine d'Antoine Hatanville. Elle arrive au Canada comme Fille du roi en 1669. Hatanville épouse Robert Senard à Québec le 15 octobre 1659, puis Jean Fauconet à Québec en 1671, Charles Martin à Boucherville en 1683 et François César à Boucherville en 1686. Elle est inhumée à Boucherville le 28 avril 1723. Famille présente à Neuville et à Boucherville, huit enfants. (*RPQA*, n° 2225; *DGFQ*, p. 1042; *FO*, n° 400030; *CPVP*, n° 428)

– **Contrat de mariage des grands-parents :**

Le 22.06.1608 devant Pierre Muret et son confrère, Étude XXXIV, 16.

Daniel Hatanville, accoutreur de draps de soie, demeurant à Paris, rue Saint-Martin, paroisse Saint-Médéric, majeur de 28 ans, fils de défunt Jacques, tisserand en toile, demeurant au parc « Danshoc » près le Havre-de-Grâce (Seine-Maritime) en Normandie, et Nicole Durel, et Marie Chevalier, fille majeure de 26 ans, demeurant en la maison de honnête homme Richard Cœur, marchand bourgeois rue de Grenelle, paroisse Saint-Eustache, fille de défunt Jacques Chevalier, menuisier à Mantes, et Marie Desmond jadis sa femme. 300 livres de dot. Daniel Hatanville signe parfaitement. Marie Chevalier ne sait pas signer.

228. HAUDECOEUR, Jean, est né vers 1655 à Paris (Saint-Sulpice), fils de Jean et de Marie Boursier. Il arrive au Canada en 1681 comme migrant. Haudecoeur épouse Madeleine Matou à Montréal le 5 octobre 1682. Il décède à Québec le 27 mai 1690 par pendaison. Famille présente à Boucherville, quatre enfants. (*RPQA*, n° 58215; *DBAQ*, vol. 2, p. 450; *DGFQ*, p. 559; *FO*, n° 07071; *CPVP*, n° 420)

– **Désistement de son père :**

Le 16.04.1675 devant Antoine Huart, Étude VIII, 247.

Furent présents, Noël Morin, marchand quincailler, et Sébastienne Bourlier sa femme, demeurant rue du Bac, paroisse Saint-Sulpice, d'une part, et Jean Haudecoeur, un des gardes de chasse des plaisirs du roi, et Claude Haudecoeur, son fils, demeurant même rue et paroisse, d'autre part. Lesquelles parties se sont volontairement désistées par ce présent de toutes poursuites et procédures qui pourront avoir été faites. S'obligent les parties de vivre en bonne intelligence. Il y a eu quelques injures de part et d'autre. Suivent d'autres explications. Seule Sébastienne Bourlier signe; les autres déclarent ne savoir ni écrire ni signer.

229. HÉBERT DIT JOLICOEUR, Augustin, est né vers 1620 à Caen (Calvados), fils de Jean et d'Isabeau Groussart. Il arrive au Canada en 1637 comme soldat de la garnison de Québec. Il passe en France pour épouser Adrienne Duvivier à Paris en 1646. Il décède à Montréal en septembre 1653. (*RPQA*, n° 25027; *DGFQ*, p. 562; *FO*, n° 310102)

230. DUVIVIER et VIVIER, Adrienne ou Adrienne, est née vers 1626 à Corbeny (Aisne), fille d'Antoine et de Catherine Journa. Elle arrive au Canada avec son époux en 1647 en provenance de Paris. Duvivier épouse en secondes noces Robert Cavelier à Montréal le 19 novembre 1654. Elle est inhumée à Montréal le 20 octobre 1706. Famille

présente à Montréal, onze enfants sont nés de ses deux mariages. (*RPQA*, n° 24784; *DGFQ*, p. 562; *FO*, n° 310101)

– **Contrat de mariage des pionniers :**

Le 13.01.1646 devant Étienne Paissant, Étude LXVI, 25-168.

Augustin Hébert, tailleur d'habits à Paris, demeurant au marché neuf, paroisse Saint-Germain-le-Vieil, fils de feu Jean, marchand de la ville Caen (Calvados) et de Isabeau Troussart son épouse, et Adrienne Duvivier fille de feu Antoine, marchand sellier à Corbeny (Aisne) en Picardie, et Catherine Journa. Adrienne est assistée de sa sœur Antoinette. Augustin signe, pas Adrienne.

231. HÉBERT, Louis, est né vers 1575 à Paris (Saint-Germain-l'Auxerrois), fils de Nicolas et de Jacqueline Pajot. Hébert épouse Marie Rollet le 18 février 1601 à l'église Saint-Sulpice de Paris. Il arrive au Canada en 1617 comme apothicaire avec son épouse et leurs trois enfants. Il est inhumé à Québec le 23 janvier 1627. Famille présente à Québec, trois enfants. (*RPQA*, n° 25183; *DBAQ*, vol.2, p. 455; *DGFQ*, p. 561; *DBC*, vol. 1, p. 377; *FO*, n° 350070; *CPVP*, n° 435)

Frère et sœurs du pionnier : Charlotte mariée en 1583 à Nicolas Maheut, mégissier de Paris, Jacques et Marie.

232. ROLLET, Marie, est née vers 1680 à Paris (Saint-Germain-des-Prés), fille de Jean et d'Anne Cogu. Elle arrive au Canada avec son époux et leurs enfants en 1617. Elle épouse Guillaume Hubou en secondes noces à Québec le 16 mai 1629. Elle est inhumée à Québec le 27 mai 1649. (*RPQA*, n° 25063; *DGFQ*, p. 561; *DBC*, vol. 1, p. 591-592; *FO* n° 390073; *CPVP*, n° 816)

Enfants du pionnier nés à Paris : Anne vers 1603, Guillemette vers 1605 et Guillaume vers 1610.

– **Vente d'une maison par le pionnier :**

Le 10.07.1601 devant Germain Tronson et Christophe de Lapie, Étude 1, 55-131.

Louis Hébert vendait la moitié de deux maisons héritées de sa mère qui se trouvaient rue Saint-Honoré et rue des Poulies (rue perpendiculaire à la rue Saint-Honoré). Ce jour il a dit être âgé de 26 ans au plus. Il était célibataire et logé au faubourg Saint-Germain-des-Prés au logis d'un nommé Mahot, praticien de Paris.

– **Contrat d'engagement :**

Le 20.03.1606 devant Antoine des Quatrevaux, Étude XXIV, 225.

Louis Hébert, maître apothicaire, épiciier et bourgeois de Paris, signe un contrat d'engagement d'une durée d'une année pour l'Acadie auprès Pierre Dugas de Mons pour aller travailler au pays de Nouvelle-France en retour d'une somme de 100 livres plus la nourriture et l'entretien.

Référence : https://lebloguedeguyperron.files.wordpress.com/2019/02/1606_engagement_hebert_complet.jpg

– **Vente de maison par la pionnière :**

Le 08.08.1606 devant Mathieu Bontemps et Pierre Guillard, Étude LXXIII, 208-300.

Marie Rollet, femme de Louis Hébert, maître apothicaire épicier, demeurant rue de Petite-Seine, paroisse Saint-Sulpice, faubourg Saint-Germain-des-Prés. Elle a une procuration générale de son mari pour vendre leur héritage. Elle vend leur maison située rue de Petite-Seine à la reine Marguerite Duchesse de Valois demeurant rue de Seine. Vente moyennant la somme de 2 160 livres. Dans cet acte sont cités les parents de Marie Rollet (Jean, canonnier du roi et Anne Cogu). Sa mère demeure rue de Hautefeuille. L'acte est suivi d'une copie de la procuration passée par Louis Hébert chez le même notaire le 24.03.1606. Marie Rollet et Anne Cogu signent.

– **Contrat d'engagement du pionnier :**

Le 06.03.1617, étude non spécifiée.

Louis Hébert, son épouse et leurs trois enfants sont engagés par la Compagnie de la Nouvelle-France pour passer au Canada pour trois ans au salaire de 200 livres par année.

Un acte notarié concernant Nicolas Hébert, le père de Louis Hébert, est cité en date du 06.06.1590 comme maître apothicaire demeurant dans la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris.

Nicolas Hébert et Jacqueline Pajot sont cités à plusieurs reprises dans des actes notariés et d'autres documents d'archives à Paris.

Référence : <https://www.famillesparisiennes.org/patro/heb.html>

233. HÉBERT DIT LAVERDURE, Michel, est né vers 1641 à Paris (Saint-Médéric), fils d'Antoine et de Jeanne Leroy. Il arrive au Canada en 1665 comme soldat dans le régiment du Poitou. Hébert épouse Marie-Anne Galaise à Québec le 1^{er} septembre 1670. Il décède dans la région de Québec après le 29 avril 1700. Famille présente à Québec, six enfants. (*RPQA*, n° 25017, *DBAQ*, vol. 2, p. 456; *DGFQ*, p. 562; *CPVP*, n° 436)

– **Création de rentes par ses parents :**

Le 09.03.1639 devant François Lemoyne et Pierre Huart, Étude CX, 91.

Antoine Hébert, maître cordonnier, et Jeanne Leroy sa femme, demeurant rue de la Haute-Lannière, à l'enseigne de La Tête Noire, paroisse Saint-Médéric, ont reconnu et confessé avoir créé une rente annuelle de 50 livres pour un principal de 1 000 livres, à Antoine Vidalot, aussi maître cordonnier, demeurant rue Galande à l'enseigne du Plat d'Étain, paroisse Saint-Séverin. Les 1 000 livres seront employées en marchandises de cordonnerie pour la boutique. Antoine Hébert et Jeanne Leroy sont solidaires pour cette rente. Antoine Hébert signe très bien, Jeanne Leroy ne sait pas signer.

– **Contrat de mariage de son frère :**

Le 24.07.1677 devant François Reverend, Étude XXX, 81.

Mariage de Pierre Hébert, maître cordonnier, demeurant rue Neuve-Saint-Martin, fils d'Antoine Hébert, maître cordonnier de Paris, et Jeanne Leroy son épouse, et Marie-Marguerite Forget, fille de Martin Forget, maître vidangeur, et de Marguerite Loconnois son épouse.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/357098/106>

234. HENRY, Louis, est né vers 1707 à Paris (Saint-Sulpice), fils de Marin et Jeanne Cresson. Il arrive au Canada en 1729 comme fils de famille. Henry épouse Marie-Josèphe Germain à Sainte-Geneviève-de-Batiscan le 21 février 1735. Il est inhumé à Berthierville

le 17 juin 1785. Famille présente à Sainte-Geneviève-de-Batiscan, deux enfants (*RPQA*, n° 90209, *DGFC*, vol. 4, p. 490; *FO*, n° 05040; *CPVP*, n° 439)

— **Contrat d'apprentissage du pionnier :**

Le 19.01.1728 devant Nicolas Lemoine et Damien Dupont, Étude CVI, 236.

Furent présents, Marin Henry, compagnon orfèvre, demeurant rue des Canettes, paroisse Saint-Sulpice, lequel pour le profit de son fils Louis, âgé de 20 ans ou environ, fils de lui et Jeanne Cresson sa femme, confesse l'avoir mis en qualité d'alloué à Jean Defis, maître serrurier, demeurant rue des Mauvais-Garçons susdite paroisse, à ce présent et acceptant, pendant trois années entières à compter du jour. Il lui promet montrer et enseigner son métier. Il sera logé et nourri. Son père l'entretiendra d'habits et hardes et lui fera blanchir son linge. 100 livres pour les trois années. Marin et Louis Henry signent avec Jean Defis.

— **Succession :**

Le 12.08.1735 devant Nicolas-Charles Le Prévost, Étude 1, 373.

Martin Henry, compagnon orfèvre à Paris, et Jeanne Evasson (Cresson), sont présents à la succession de Marie Levasseur. La quittance est prononcée devant le même notaire le 22.09.1735.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/23695/477>

235. HERBIN DE BRICOURT, Frédéric-Louis, est né le 11 juillet 1676 et a été baptisé le 15 juin 1677 à Crosne (Essonne), fils de Louis et d'Anne Chevalier. Il arrive au Canada en 1698 comme enseigne dans les troupes de la Marine en provenance de Paris. Herbin de Bricourt épouse Louise Lambert à Québec le 4 février 1704. Il décède à Montréal le 2 mars 1754. Famille présente dans la région de Montréal, sept enfants. (*RPQA*, n° 25680; *DGFQ*, p. 565; *FO*, n° 017049)

— **Contrat de mariage de son père :**

Le 03.11.1683 devant André Bouret et Georges Robillard II, Étude XCIX, 295.

Furent présents, Louis Herbin, écuyer, valet de chambre ordinaire du roi, fils de ... Herbin, écuyer, capitaine d'une compagnie d'infanterie du Hainaut de monsieur le maréchal d'Estrée, et de Nicole Marouin, d'une part, demeurant ordinairement à Crosnes (Essonne), et Anne Thevenin, veuve d'Antoine de Verry, écuyer, gentilhomme ordinaire de la chambre, demeurant rue Saint-Martin, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs. Il est précisé que Louis Herbin est veuf d'Anne Chevalier (décédée le 18.12.1678). On ne parle des enfants des précédents mariages. 60 000 livres de dot dont 40 000 livres en deniers comptants; le reste en bijoux et joyaux, vaisselle, meubles, tapisseries et autres. 20 000 livres de douaire. Le 05.11.1683 Louis Herbin déclare avoir reçu la dot.

Louis Herbin est cité dans un acte de tutelle enregistré au Châtelet de Paris le 16.12.1683 mentionnant quatre enfants mineurs issus du mariage avec Anne Chevalier.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/13807/954>

236. HICHÉ et ICHÉ, Henri, est né vers 1679 à Paris (Saint-Germain-l'Auxerrois), fils de Bernard et de Marie-Catherine Masson. Il arrive au Canada en 1700 comme commis au magasin du roi. Hiché épouse Marguerite Le Gardeur de Repentigny à Québec le 24 juillet 1713. Il décède à Québec le 15 juillet 1758. Famille présente à Québec, douze

enfants. (*RPQA*, n° 34734; *DGFQ*, p. 569; *DBC*, vol. 3, p. 312-314; *FO*, n° 320021; *CPVP*, n° 442)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 16.09.1669 devant Jacques Plastrier, Étude LVI, 32 (Acte cité seulement).

Bernard Hiché, maître tisserand en toile de Paris et Marie-Catherine Masson.

– **Acte d'accord de son père :**

Le 24.09.1670 devant Rollin Prieur et André Bouret, Étude LII, 80.

Furent présents Bernard Iché, maître tisserand en toile à Paris, et Simone Throdol sa femme, demeurant au Cul-de-sac de la rue Beaubourg, paroisse Saint-Médéric, et Jacques Jamais, aussi tisserand en toile, demeurant au Cul-de-sac de Saint-Nicolas-des-Champs. Jacques Jamais a donné 13 livres et les époux Iché se sont désistés de leurs poursuites au Châtelet de Paris.

– **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 04.11.1708 devant Joseph Thouin, Étude VII, 143-197.

Mariage de Jean Boutin et Marie Hiché, fille de feu Bernard et Catherine Masson, demeurant rue Jean-Tison, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris.

– **Contrat de mariage de son frère :**

Le 24.01.1714 devant François Courtois et son confrère, Étude XXXIII, 425.

Denis Iché, marchand fripier à Paris, demeurant rue Bethizy, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, fils de défunt Bernard Iché, aubergiste à Paris, et Catherine Masson son épouse, et Marie-Michelle Doutreleau, fille mineure de Nicolas, marchand épiciier à Paris, demeurant présentement à Senlis (Oise), et défunte Marie Madeleine Delan. En présence de Jacques Bertin, marchand de tabac, époux de Marie Iché sa sœur, et autres. 3 150 livres de dot. Inventaire après décès de Michelle Doutreleau, première femme de Denis Iché le 11.05.1715 devant Simon-François Langlois et de Michel-Ange de Saint Georges. Une fille Marie-Marguerite sera nourrie et entretenue jusqu'à l'âge de quinze ans.

– **Contrat de mariage de son frère :**

Le 28.07.1715 devant Simon Cosson, Étude LXI, 342.

Denis Hiché, marchand fripier et tailleur du roi suivant la cour, demeurant sous les piliers de la Tonnellerie, paroisse Saint-Eustache, veuf, et Jacques Lhomme, marchand fripier et Antoinette Chesneau sa femme, demeurant sous les piliers de la même paroisse, stipulant pour Perrette Lhomme leur fille. 6 000 livres de dot dont 4 000 livres en deniers comptants et 2 000 livres en billets de la Cie des Aides aux mouleurs de bois. Nombreux témoins dont Jacques Bertin, bourgeois, et Marie Iché sa femme, sœur d'Henri Hiché.

237. HOUALLET et OUELLET, René, a été baptisé le 26 janvier 1644 à Vierzon (Cher), fils de François et d'Isabelle Barré. Il arrive au Canada comme migrant vers 1660. Ouellet épouse Anne Rivest à Québec le 8 mars 1666, puis Thérèse Mignault à Québec le 6 février 1679. Il est décédé à Sainte-Anne-de-la-Pocatière le 15 janvier 1722. Famille présente à l'île d'Orléans et à Rivière-Ouelle, onze enfants sont nés de ses deux mariages. (*RPQA*, n° 58452; *DGFQ*, p. 859; *FO*, n° 410036)

Frères : François marié avec Madeleine Feugré en 1689 et Julien marié à Jeanne de Lacour en 1666.

– **Don mutuel de ses parents :**

Le 03.06.1639 devant Louis Pourcel, Étude LXIX (Acte non conservé mais insinué au Châtelet de Paris le 12.08.1639).

François Houallet, commis aux cinq grosses fermes de France, et Isabelle Barré son épouse, demeurant rue des Ursulines paroisse Saint-Landry dans l'Île-de-la-Cité à Paris.

– **Contrat de mariage de son frère :**

Le 22.11.1666 devant Pierre Gaudion et Laurent de Monhenault, Étude XIX, 486.

Julien Houallet, maître peintre, demeurant rue de Buci à Saint-Germain-des-Prés, paroisse Saint-Sulpice, fils de François Houallet, receveur pour le roi à Thilliers (Maine-et-Loire) en Anjou, et Elisabeth Barré sa femme, desquels il a dit avoir charge à l'effet du présent en joignant un certificat, et Jeanne Delacour, étant jouissante de ses droits, fille de Vincent Delacour, laboureur à Saint-Maur (Val-de-Marne), et Étienne « Cuppe ». Parmi les témoins : François Houallet, frère, un des chevaux légers de monseigneur le dauphin, Philippe Sachon, sellier, cousin germain à cause d'Anne Cuvillier sa femme. 1 500 livres de dot en louis d'or et d'argent dont le tiers entrera dans la communauté et le surplus demeurera propre à la future épouse. 600 livres de douaire préfix. Est joint un certificat écrit par François Houallet le 06.09.1666. Il est aussi signé de sa femme Isabelle Barré. Les deux futurs signent très bien.

– **Vente par son neveu :**

Le 17.01.1703 devant Robert-François Legrand et Simon De Villaine, Étude LXXXIII, 235.

Jean-René Houallet, peintre, demeurant faubourg Saint-Antoine, paroisse Saint-Paul à Paris, et Madeleine Elon sa femme, ont vendu à Étienne-Jeanne Houallet, leur sœur et belle-sœur, fille majeure, demeurant rue Saint-Antoine, paroisse Saint-Gervais, 1 400 livres 3 deniers de principal qui lui appartiennent dans les 3 700 livres en qualité de légataire pour un tiers de Perrine Delacour, leur tante, veuve de Jacques Pellu, et défunt François Houallet leur frère, en présence de Jeanne Delacour leur mère, femme séparée de biens de Julien Houallet leur père. Ils sont les neveux et nièce de René Houallet. François Houallet est décédé aux galères.

238. HUAULT DE MONTMAGNY, Charles, est né le 11 mars 1601 à Paris (Saint-Paul-Saint-Louis), fils de Charles et d'Antoinette du Drac. Il arrive au Canada en 1636 comme premier gouverneur de la Nouvelle-France. Il rentre en France en 1648. Il est décédé le 4 juillet 1657 à l'île Saint-Christophe (Saint-Kitts-et-Nevis), aux Antilles. (*DGFQ*, p. 575; *DBC*, vol. 1, p. 383-384; *FO n° 242083*)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 02.01.1578 devant les notaires du Châtelet de Paris (Étude non spécifiée)

Charles Huault de Montmagny, maître des requêtes de la ville de Paris, fils de Louis Huault de Montmagny et Claire de Billon demeurant paroisse Saint-Jean-en-Grève et Antoinette du Drac.

Deux actes de tutelles concernant Charles Huault de Montmagny et Antoinette du Drac, ont été enregistrés au Châtelet de Paris le 13.04.1602 sous la cote Y3880 et le 20.06.1606 sous la cote Y3882.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/1265/447>

239. HUBERT, Élisabeth, est née vers 1651 à Paris, fille de Claude et d'Élisabeth Fontaine. Elle arrive au Canada en 1667 comme Fille du roi. Hubert épouse Louis Bolduc à Québec le 20 août 1668. Elle rentre en France avec son époux en 1685 laissant ses enfants au pays. Famille présente à Québec, sept enfants. (*RPQA*, n° 5912; *DGFQ*, p. 124; *DBAQ*, vol. 2, p. 469; *FO*, n° 017046; *CPVP*, n° 446).

Frères et sœur : Claude, capitaine au régiment de Champagne en 1692; Marie, mariée à Jean Rebout commissaire de l'artillerie (veuve en 1692) et Nicolas, conseiller du roi et commissaire ordinaire des guerres.

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 08.01.1640 Jacques Plastrier et son confrère, Étude LVI (Acte cité seulement).

Mariage de Claude Hubert, procureur au Châtelet de Paris, et Élisabeth Fontaine.

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 21.04.1677 devant Pierre Gaudin, Étude V, 155.

À la requête d'Élisabeth Fontaine, veuve de Claude Hubert, vivant procureur au Châtelet de Paris, demeurant place de Grève, tutrice de Marguerite et Jean Hubert, enfants mineurs d'elle et du défunt, par acte reçu par Couderc, greffier au Châtelet de Paris, le 17.04.1677. À la requête de Charles Hubert, bourgeois, vivant avec elle et subrogé tuteur de ses frères et sœurs, Claude Cartier, avocat au parlement de Paris, à cause de Marie Hubert sa femme. Marie, Charles, Marguerite et Jean Hubert, habilités à se porter héritiers de leur père. En la présence de monsieur César Brelat, sieur de la Grange, conseiller du roi, substitut au Châtelet de Paris, pour l'absence de Jacques Ad..., et demoiselle Geneviève Hubert son épouse, et monsieur Bolduc, procureur du roi en Canada, et demoiselle Élisabeth Hubert sa femme, aussi filles habilitées à se porter héritières. En présence de Marie Clément sa servante. Une cuisine, deux pièces, trois chambres. Une maison à Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne) où le sieur Hubert a racheté les parts de ses frères et sœurs. Inventaire clos le 06.08.1677.

– **Inventaire après décès de son frère :**

Le 06.08.1692 devant Jacques Morlon et Marquis Desnots, Étude V, 220.

Inventaire de Nicolas Hubert, oncle d'Élisabeth Hubert, et Anne Thirement.

Parmi les personnes présentes à l'inventaire Élisabeth Thirement, représentant sa mère Marie Hubert, veuve de Jacques Thirement, et Élisabeth Hubert femme de messire Louis Boulduc, conseiller et procureur du roi en la ville de Québec en Canada. Le 18.11.1692 Élisabeth Hubert et Louis Boulduc sont présents à Paris dans l'étude de Jacques Morlon.

Un acte de tutelle concernant Élisabeth Hubert a été enregistré au Châtelet de Paris le 08.05.1677 sous la cote Y3979B.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/4505/490>

Claude Hubert, procureur au Châtelet de Paris, est cité à plusieurs reprises dans des actes notariés enregistrés à Paris entre 1643 et 1677.

Référence : <https://www.famillesparisiennes.org/patro/hub.html>

240. HUBERT, René, est né vers 1648 à Paris (Sainte-Geneviève-des-Ardents), fils de René et d'Anne Horry. Il arrive au Canada en 1667 ou 1668 comme soldat de Marine. Hubert épouse Françoise Lacroix à Québec le 4 novembre 1669 puis, Marie-Anne Laporte

à Québec le 22 novembre 1711, et Angélique Favron à Québec le 1^{er} septembre 1718. Il est inhumé à Québec le 1^{er} septembre 1725. Famille présente à Québec, dix enfants sont nés de son premier et de son troisième mariage. (RPQA, n° 72681; DGFQ, p. 575; FO, n° 460034; CPVP, n° 449)

– **Contrat de mariage de ses parents :**

Le 03.06.1647 devant Claude Boucot et Guillaume Lévesque, Étude VI, 240.

Furent présents Nicolas Horry, notaire apostolique, demeurant rue Neuve-Notre-Dame, paroisse Sainte-Geneviève-des-Ardents, et Anne Jaloux sa femme, stipulant pour Anne Horry leur fille, et René Hubert, aussi notaire apostolique et greffier en l'officialité de Paris, demeurant même rue et paroisse. 3 000 livres de dot sur la succession; 2 000 livres dans la communauté et le reste demeurera en propre. 1 000 livres de douaire préfix. Nombreuses conventions. Les deux futurs signent bien comme les parents d'Anne et de nombreux témoins.

– **Tutelle et de renonciation par son père :**

Le 24.04.1651 devant les officiers du Châtelet de Paris, Cote Y3927.

Ont comparu les parents et amis de Catherine Horry, 22 ans et demi, fille de défunt Nicolas Horry, vivant notaire apostolique à Paris, et Anne Jaloux sa veuve, ladite veuve mère de Pierre Horry avocat en parlement, frère, René Hubert, greffier en l'officialité de Paris, beau-frère à cause d'Anne Horry sa femme. Ledit René Hubert et sa femme, comme Pierre Horry, ont renoncé à la succession de Nicolas Horry.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/1481/174>

– **Testament de son frère :**

Le 04.10.1674 devant Étienne Thomas, Étude LVII, 116.

Gaspard Hubert, avocat au parlement et notaire apostolique à Paris, inhumé dans l'église Saint-Geneviève-des-Ardents, fils de René Hubert, greffier de l'officialité de Paris, et Anne Horry son épouse.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/28039/154>

René Hubert, greffier de l'Officialité de Paris, est cité à d'autres actes notariés et actes de tutelles enregistrés au Châtelet de Paris.

Référence : <https://www.famillesparisiennes.org/patro/hub.html>

241. HUBINET et HUBINOT, Louise, est née vers 1651 à Paris (Saint-Christophe), fille de Jean et d'Edmée Robelot. Elle arrive au Canada en 1671 comme Fille du roi. Hubinet épouse Jacques Fournel à Québec le 12 octobre 1671. Elle est inhumée à Neuville le 18 décembre 1702. Famille présente à Neuville, onze enfants. (RPQA, n° 27646; DBAQ, vol., 2, p. 473; DGFQ, p. 437; FO, n° 350073; CPVP, n° 451)

Sœur : Marie, mariée à Pierre-Alexandre Boisseau, maître chirurgien par contrat du 31.08.1670 devant Pierre Gary de Paris.

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 30.05.1648 devant Pierre Gary, Étude LXIX, 366-434.

Jean Hubinot, tonnelier à Paris, demeurant rue Neuve-Notre-Dame, paroisse Saint-Christophe en la Cité, fils de feu Louis Hubinot, vigneron demeurant à Montigny en

« Nargerique » proche de Villefranche en S... (Peut-être Villefranche-sur-Saône, Rhône), et Jeanne Duchaux, et Edmée Robert jouissante de ses droits, demeurant paroisse Saint-Germain-le-Vieil en la maison du sieur Provencher marchand de foin, fille de Jean Robelot, sergent royal, demeurant à Beynes proche d'Auxerre (Yonne) en Bourgogne, et feu Jeanne Mougnot. 600 livres de dot dont 200 en deniers comptants, 100 livres en meubles, habits, linge, et hardes, et une obligation de 300 livres faite devant notaire par Jean Robelot. Les deux mariés signent.

242. HUGUET, Thomas, est né vers 1685 à Paris (Saint-Médard), fils de François, décédé à Paris le 25 janvier 1706, et de Denise de Larocque. Huguet épouse Marie-Geneviève Chavanne à Saint-Arnoult-en-Yvelines le 21 septembre 1716. Il arrive au Canada vers 1735 comme tanneur avec son épouse et leurs trois enfants. Il décède à Québec le 18 octobre 1738. Famille présente à Québec, quatre enfants. (*RPQA*, n° 92536; *DGFC*, vol. 4, p. 545; *FO*, n° 018046; *CPVP*, n° 457)

Frères : Pierre, marchand tanneur de Paris; François, demeurant au port de Jancy à Nanterre (Hauts-de-Seine), et Jean.

243. CHAVANNE, Marie-Geneviève, est née le 7 octobre 1697 à Saint-Arnoult-en-Yvelines (Yvelines) en provenance de Paris, fille d'Étienne et de Louise Gopuceau. Elle arrive au Canada vers 1735 avec son époux et leurs enfants. Elle rentre probablement en France avec son fils Henri-Claude laissant ses trois autres enfants au pays. (*RPQA*, n° 92537; *DGFC*, vol. 4, p. 545; *FO*, n° 08071; *CPVP*, n° 196)

Enfants nés à Paris : Geneviève vers 1720, Marie-Anne vers 1724 et Marie-Élisabeth vers 1730.

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 09.02.1706 devant Philippe Vatry, Étude XLVII, 8.

Denise de Larocque, veuve de François Huguet, marchand tanneur, demeurant Grande rue Mouffetard, paroisse Saint-Médard à Paris.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/892335/35>

– **Constitution de rente du pionnier :**

Le 13.06.1728 devant Augustin Brussel et Dupuys, Étude LXXXII, 181.

Furent présents Thomas Huguet, marchand tanneur, et Marie-Geneviève Chavanne son épouse, demeurant Grande rue Mouffetard, paroisse Saint-Martin, lesquels ont constitué une rente de 15 livres à Catherine Huguet, fille majeure et jouissante de ses droits, demeurant rue Cul-de-Sac, paroisse Sainte-Marine. Le principal est de 300 livres et la rente rachetable. Les intérêts seront versés tous les six mois; en juin et décembre. Catherine Huguet semble être la sœur de Thomas.

– **Acte de transport de rentes :**

Le 23.09.1728 devant Nicolas de Rancy et Louis Doyen, Étude XLIII, 342.

Thomas Huguet, marchand tanneur, demeurant rue Mouffetard, paroisse Saint-Médard, et sa femme Marie-Geneviève Chavane, ont reçu de Madeleine Josset, veuve de Jean Bonnin, marchand épiciier, demeurant rue et paroisse susdite, 500 livres, provenant des droits successifs de la succession de Jean Huguet, son frère, bourgeois de Paris, duquel il

est héritier pour un septième. Le même jour Pierre Huguet, marchand tanneur à Paris, son frère, et sa femme Marie Moncouteau ont passé le même acte.

François Huguet, marchand tanneur de Paris, et son épouse Denise de Larocque sont cités à plusieurs reprises dans des actes de tutelles enregistrés au Châtelet de Paris.

Référence : <https://www.famillesparisiennes.org/patro/hug.html>

244. HURPEAU DIT SAINT-DENIS, Edme-Thomas, est né vers 1717 à Paris (Sainte-Marguerite), fils de Thomas-Valérien et de Marie Bazin. Il arrive au Canada vers 1739 comme soldat dans les troupes de la Marine. Hurpeau épouse Charlotte-Danielle Brassard à Montréal le 4 juin 1742. Il décède à La Prairie le 5 février 1752. Famille présente à Montréal, sept enfants. (*RPQA*, n° 1121809; *DGFC*, vol. 7, p. 391; *FO*, n° 018063; *CPVP*, n° 884)

— **Inventaire après décès de ses grands-parents :**

Le 10.12.1731 devant François-Gédéon Marchand I et son confrère, Étude LIX, 208.

A la requête de Marie Touzé veuve d'Edme Bazin, maître savetier, demeurant grande rue faubourg Saint-Antoine, paroisse Sainte-Marguerite, de Thomas-Valérien Hurpeau, cordonnier, demeurant rue de Lourcine, faubourg Saint-Marcel, paroisse Saint-Médard, au nom et comme tuteur d'Edme-Thomas Hurpeau son fils mineur, par sentence du Châtelet de Paris du 27.11. 1731, comme héritier de Marie Bazin sa défunte mère. Pas de contrat de mariage cité.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/27470/123>

Thomas-Valérien Hurpeau est cité dans un acte de tutelle enregistré au Châtelet de Paris le 27.11.1731.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/32988/786>

245. HURTIN, Claude-Clément, est né vers 1722 à Paris (Saint-Paul-Saint-Louis), fils de François et de Marie Ducoron. Il arrive au Canada avant 1754 comme soldat dans les troupes de la Marine. Hurtin épouse Marie-Amable Charland au fort Niagara le 13 juillet 1754. Il rentre en France avec son épouse en octobre 1760. Famille présente à Montréal, sans enfant. (*RPQA*, n° 131435; *DGFC-COMPL.*, p. 238; *FO*, n° 350076; *CPVP*, n° 459)

Frères : Robert-François né en 1715, maître boulanger, rue Saint-Antoine à Paris; Charles-François né en 1717, officier militaire, et Paul né en 1720 et décédé avant 1762.

— **Inventaire après décès de son père :**

Le 13.04.1735 devant Guillaume de Laleu et Jacques Sylvestre, Étude CV (Actes cités seulement).

François Hurtin, demeurant rue Saint-Antoine, paroisse Saint-Paul à Paris. Clôture d'inventaire le 26.05.1735 enregistré au Châtelet de Paris sous la cote Y5271.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/112/232>

— **Contrat de mariage de sa mère :**

Le 13.10.1737 devant Guillaume de Laleu et son confrère, Étude CV, 1078-1271.

Remariage de Marie Ducoron avec René Fayet, maître boulanger (Acte cité seulement).

Décès de Marie Ducoron le 13.03.1762, rue Saint-Antoine à Paris. Elle était native de Boulincourt (Oise).

François Hurtin est cité dans des actes de tutelles enregistrés au Châtelet de Paris en 1732.

Référence : <https://www.famillesparisiennes.org/patro/hur.html>

246. JACHIER et ZACHÉE, Françoise, est née vers 1655 à Paris (Saint-Barthélemy), fille de François et de Claude Millot. Elle arrive au Canada en 1670 comme Fille du roi. Jachier épouse Claude de Xainte à Québec le 27 avril 1671, puis Antoine Goudreau à Québec le 1^{er} décembre 1685, et René-Louis Chartier de Lotbinière à Québec le 16 mai 1701. Elle décède à Québec le 23 octobre 1718. Famille présente à Québec, deux enfants sont nés de son premier mariage. (RPQA, n° 15370; DGFQ, p. 1135; DBAQ, vol. 4, p. 468; FO, n° 380043; CPVP, n° 908.

– **Acte de vente par son père :**

Le 24.10.1660 devant Adam Sadot et Pierre Buon, Étude CXVIII, 48.

François Jachier, marchand boursier à Paris, et Claude Millot sa femme, demeurant à Paris, île du Palais, paroisse Saint-Barthélemy, vendent à Bénigne Jachier, frère dudit vendeur, demeurant à Coiffy-le-Chatel (Coiffy-le-Haut, Haute-Marne) élection de Chaumont, une partie de la succession de défunt Germain ou Gervais Jachier, vivant vigneron audit lieu de Coiffy-le-Chatel, et Marguerite Hottor... ses père et mère, choses mobilières, maison et vignes. François signe Jachier comme son frère Bénigne. Claude Millot signe. Claude Millot semble aussi originaire de cette région. À Coiffy-le-Château (Haute-Marne) on peut voir les baptêmes de plusieurs enfants de Bénigne Jachier et le nom s'écrit plutôt Jachiet dans la région.

247. JACOB DIT FALIS, Jean, est né vers 1723 à Paris (Saint-Germain-l'Auxerrois), fils de Léonard Jacob dit Falize et d'Anne-Geneviève Besnard. Il arrive au Canada vers 1723 comme soldat dans les troupes de la Marine. Jacob épouse Marie-Louise Huneau à Montréal le 11 janvier 1751. Il décède dans la région de Montréal avant le 7 janvier 1756. Famille présente à Montréal, sans enfant. (RPQA, n° 145833; DGFC, vol. 4, p. 8; FO, n° 017033; CPVP, n° 340)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 12.07.1722 devant Claude Chevalier, Étude LXI, 366.

Furent présents Léonard Jacob, bourgeois de Paris, majeur, fils de défunt Jean, maître tailleur à Warsage, diocèse de Liège (Belgique), et Catherine Rote, demeurant rue de la Fromagerie, paroisse Saint-Eustache, pour lui et en son nom d'une part, et Jean-Michel Dufloc, marchand fripier, et Geneviève Dupuy sa femme qu'il autorise et auparavant veuve de Jean Besnard aussi marchand fripier à Paris, demeurant sous les piliers de la Tonnellerie, paroisse Saint-Eustache, stipulant pour Anne-Geneviève Besnard, fille mineure du dit Besnard et d'elle, demeurant avec ses père et mère. Le futur apporte 100 livres. La future apporte 1 000 livres de dot dont 500 seront dans la communauté et 500 demeureront en propre à la future épouse. Suivent d'autres conventions. Quittance donnée le 02.03.1723 devant le même notaire. Léonard Jacob et Anne-Geneviève Besnard sont mariés. Le futur signe Léonard Jacob. La future et sa mère ne savent ni écrire ni signer.

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 17.11.1739 devant Jean-Baptiste Hugot, Étude LXI, 404.

À la requête d'Anne-Geneviève Besnard, veuve de Léonard Jacob dit Fallize, marchand fripier, demeurant rue Tirechappe, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, à cause de la communauté de biens entre elle et son défunt mari, et aussi comme tutrice de Jean 16 ans et demi, Anne-Geneviève 14 ans, Marie-Marguerite 12 ans et demi, et Honoré-Barbe Fallize 7 ans, habilités à se porter héritiers de leur père. À la requête aussi de Philippe Boucard, épinglier, subrogé tuteur, tutelle homologuée le 13.11.1739 au Châtelet de Paris au registre de Legras, greffier de la chambre civile. Une boutique, une cuisine, une chambre. Des dizaines d'aunes de tissus, des voiles et autres marchandises sont aussi notés dans l'inventaire.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/173002/409>

248. JANSON DIT LAPALME, Pierre, est né vers 1661 à Paris (Saint-Sulpice), fils de Barthélemy Janson et Jeanne Duvoisin. Il arrive au Canada en 1688 comme maître maçon et architecte. Janson épouse Esther Danessé à Québec le 20 septembre 1688, puis Madeleine Ursule Rancin à Québec le 29 octobre 1689, et Geneviève Pelletier à Sainte-Foy le 26 janvier 1704. Il est décédé à Montréal le 13 février 1743. Famille présente à Montréal, vingt et un enfants sont nés de ses trois mariages. (*RPQA*, n° 37858; *DGFQ*, p. 592; *FO*, n° 300026; *CPVP*, n° 468)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 14.05.1656 devant Jean Gabillon, Étude VI, 496-549.

Barthélemy Janson, demeurant rue du Bac à Paris, âgé de 33 ans fils de Marin Janson, laboureur de Maisons-Laffitte (Yvelines) et Françoise Feuquières, demeurant rue du petit Bac, paroisse Saint-Sulpice, et Jeanne Duvoisin, âgée de 23 ans, fille de François Duvoisin, laboureur à Rolampont (Haute-Marne), et Nicole Corbillet, demeurant à Saint-Germain-des-Prés, rue du Bac. 200 livres de dot dont 100 livres de douaire.

— **Marché et engagement du pionnier :**

Le 26.02.1688 devant Jean Carnot et Christophe Loyer, Étude XCI, 467.

Fut présent Pierre Janson, tailleur de pierres, demeurant à Paris, rue de Seine, paroisse Saint-Sulpice, lequel s'est obligé envers Jean-Baptiste de La Croix de Saint-Vallier (Mgr de Saint-Vallier), pour trois années à 120 livres par année. Il signe très bien Pierre Janson.

249. JOANNES DE CHARCORNAC, François-Augustin, est né le 11 avril 1683 à Paris (Saint-Roch), fils de Baltazar et de Catherine Mortier. Il arrive au Canada en 1705 comme enseigne dans les troupes de la Marine. Joannes de Charcornac épouse Marie-Françoise Fafard à Trois-Rivières le 5 octobre 1713. Il décède à Trois-Rivières le 29 décembre 1754. Famille présente à Batiscan, trois enfants (*RPQA*, n° 18212; *DGFC*, vol. 5, p. 3; *FO*, n° 242157; *CPVP*, n° 471)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 09.06.1676 devant Louis Clément et Pierre Payot, Étude CXVI, 35.

Messire Baltazar de Joannes, chevalier seigneur de Marseillan (Hérault), demeurant rue Neuve-Saint-Honoré, paroisse Saint-Roch, pour lui et en son nom, et Catherine Mortier, demeurant à Paris en l'hôtel de la grande écurie, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, fille de messire Étienne Mortier, avocat et officier de la connétablie et maréchaussée de France,

et demoiselle Françoise Bailly. Ces derniers sont représentés par Nicolas Lefebvre, chevalier seigneur de Bournonville Saint-Hilaire, premier écuyer ordinaire du roi, demeurant en la grande écurie. Ils ont fait une procuration rédigée chez Jouy et Durand, notaires royaux à Tours. Baltazar de Joannes était marié en premières noces à Marie de Calais.

250. JOBIN, Charles, est né vers 1629 à Amfreville-sous-les-Monts (Eure), fils de Jacques et de Marguerite Roy. Jobin épouse Marie-Madeleine Girard à Paris le 9 février 1658. Il arrive au Canada en 1667 comme tailleur d'habits avec son épouse et leurs quatre enfants. Il épouse Marie Rousseau en secondes noces à Québec le 16 février 1677. Il est inhumé à Charlesbourg le 26 novembre 1705. Famille présente à Québec, dix-neuf enfants dont quatre sont nés à Paris. (*RPQA*, n° 35059; *DGFQ*, p. 600; *FO*, n° 330015)

251. GIRARD, Marie-Madeleine, est née vers 1640 à Paris, fille de Gilles et de Michelle Morlet. Elle arrive au Canada avec son époux en 1667. Elle décède à Québec le 11 avril 1775. (*RPQA*, n° 350060, *DGFQ*, p. 600; *FO*, n° 330016; *CPVP*, n° 390)

– **Contrat de mariage des parents de la pionnière :**

Le 01.08.1638 devant Michel Desprez et Denis Camuset, Étude XV, 103.

Gilles Girard, tailleur d'habits, demeurant à Paris, rue des Deux-Boules, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, âgé de vingt-six ans ou environ, fils de défunt Marin Girard, laboureur à Saint-Cyr-du-Vaudreuil (Eure) en Normandie, et Madeleine Hébert, pour lui et en son nom, et Jean Morlet, marchand fripier à Paris, et Florence Lebreton, demeurant à la pointe Saint-Eustache, stipulant pour Michelle Morlet leur fille. 400 livres de dot dont 300 livres en deniers comptants et 100 livres en habits, linge et meubles. 200 livres de douaire préfix. Parmi les témoins Marie sœur de Gilles. Gilles Girard et Michelle Morlet signent comme les parents de Michelle et d'autres témoins. Gilles Girard a été baptisé le 19.10.1609 à Le Vaudreuil (Eure), paroisse Saint-Cyr.

– **Contrat de mariage des pionniers :**

Le 09.02.1658 devant Philippe Gallois et Jean Le Caron, Étude LXXV, 32-318.

Charles Jobin, tailleur d'habits à Paris, demeurant rue des Canardières, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, âgé de vingt-neuf ans, fils de défunt Jacques Jobin, vivant voiturier par terre à Paris, et Marguerite Roy, et Michelle Morlet veuve de Gilles Girard, maître tailleur d'habits à Paris, demeurant rue susdite et paroisse stipulant en partie pour Madeleine Girard sa fille. 450 livres de dot dont 300 données après le mariage pour l'obtention de la maîtrise de tailleur d'habits de Charles, et 150 en douaire. Parmi les témoins un Charles Jobin, maître tailleur d'habits à Paris, cousin issu de germain de Charles. Madeleine Girard et sa mère signent, pas Charles. Un rajout, écrit le 04.06.1667, stipule que Michelle Morlet a fait recevoir Charles Jobin, maître tailleur d'habits, et a remis la somme de 150 livres comptant.

– **Contrat d'apprentissage des parents de la pionnière :**

Le 11.11.1659 devant Jean de Bierne, Étude VII, 98.

Gilles Girard, tailleur d'habits de Paris, et Michel Morlet met en service leur fille Michelle Girard comme alloué chez Marie Saval, couturière en drap de Paris.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/181232/719>

– **Contrat de mariage du frère de la pionnière :**

Le 12.09.1666 devant Jean de Monhenault et François Gaultier, Étude XXVI, 111.

Furent présents Michelle Morlet, veuve de Gilles Girard, vivant maître tailleur d'habits, marchand pourpointier, demeurant rue de la Vieille-Cordonnerie, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, stipulant en cette partie pour Pierre Girard son fils, aussi maître tailleur d'habits et marchand pourpointier, et Anne Carné, fille de Nicolas et Anne Rabas, demeurant rue de la Mortellerie, paroisse Saint-Gervais-et-Saint-Protais. Parmi les témoins Charles Jobin, maître tailleur d'habits et marchand pourpointier, beau-frère. Pierre Girard et Michelle Morlet signent très bien.

— **Mariage de la sœur de la pionnière :**

À l'église Saint-Germain-l'Auxerrois le 05.10.1681.

Mariage de François Barbier, maître peintre, 46 ans, veuf de Marguerite Normand, demeurant rue des Gravilliers, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, et Michelle Girard, 38 ans, fille de défunt Gilles Girard, vivant maître tailleur d'habits, et Michelle Morlet.

252. JORDY DE CABANAC, Joseph, est né vers 1661 dans la ville de Carcassonne (Aude), fils de de Pierre et de Louise Rathery. Il arrive au Canada en 1684 comme garde-marine. Jody de Cabanac épouse Marie-Madeleine Pezard de La Touche à Champlain le 22 novembre 1691. Il décède à Champlain le 25 avril 1713. Famille présente à Champlain, onze enfants. (*RPQA*, n° 18318; *DBAQ*, vol. 2, p. 51; *DBC*, vol. 2, p. 193; *DGFQ*, p. 606)

— **Inventaire après décès de son frère :**

Le 03.03.1711 devant Pierre Caillet et Jean-Baptiste Bridou, Étude LXXV, 486.

À la requête de dame Marie Courtin, veuve de messire Melchior de Jordy de Cabanac, seigneur de Grandchamp, écuyer ordinaire du roi, commandant la petite écurie, demeurant à Paris, rue Mauconseil, paroisse Saint-Eustache, au nom et à cause de la communauté de biens entre elle et son mari, et pour ses enfants mineurs Melchior de Jordy 18 ans, et Marie-Angélique 19 ans ou environ, demeurant avec leur mère, Guy de Jordy de Cabanac, écuyer, enseigne des gens d'armes bourguignons du roi âgé de plus de 25 ans. Les mineurs émancipés d'âge par titre de la Chancellerie obtenu le 11.02.1711. Contrat de mariage devant Mousnier le 07.09.1681. Melchior est décédé dans son château de Grandchamp (Yonne) le 10.08.1710 et enterré le lendemain dans la chapelle lui appartenant dans l'église de Grandchamp.

— **Acte de notoriété :**

Le 22.04.1714 devant François Lauverjon et Hierôme Dona, Étude XCI, 617.

Furent présents, Guy de Jordy, chevalier, seigneur de Grand-Champ, écuyer du roi, maître de camp et enseigne des gendarmes bourguignons, Melchior de Jordy, chevalier, seigneur de Grand-Champ, demeurant à Paris rue Mauconseil, paroisse Saint-Eustache, lesquels ont déclaré qu'au jour de son décès arrivé en novembre dernier, Joseph de Jordy, écuyer, sieur de Cabanac, a laissé onze enfants tous mineurs et qu'il n'a été fait aucun inventaire. Marie-Madeleine Pezard de La Touche son épouse, est présente.

253. JOURDAIN DIT BELLEROSE, Pierre, est né vers 1676 à Paris (Saint-Jacques-de-la-Boucherie), fils de Pierre et de Catherine Dupuy. Il arrive au Canada vers 1700 comme soldat dans les troupes de la Marine. Jourdain épouse Marie Crête à Québec le 9 janvier 1706, puis Catherine Aide-Créquy à Neuville le 3 avril 1723. Il décède Québec le

15 mars 1738. Famille présente à Québec, huit enfants. (*RPQA*, n° 37271; *DGFQ*, p. 609, *CPVP*, n° 481)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 11.09.1666 devant Jean de Monhenault et Pierre Gaudron, Étude XXVII, 111.

Furent présents, Pierre Jourdain, 26 ans, épicier à Courcy-en-Brie (Seine-et-Marne), logé rue de la Mortellerie en la maison de Jean Fata, fils de défunt Robert Jourdain, vivant juge en la justice de Villemareuil (Seine-et-Marne), et de Marguerite Bluot son épouse, et Michel Dupuy, maître teinturier à Paris, et défunte Frémine Anion sa première femme. Il est remarié avec Antoinette Camusat. Il stipule pour sa fille Catherine Dupuy. Des témoins amis pour Pierre et parents pour Catherine. Plus de 1 000 livres de dot avec des conditions. 700 livres de douaire préfix. Pierre Jourdain signe très bien. Catherine Dupuy ne sait ni écrire ni signer.

254. JUCHEREAU DE SAINT-DENIS, Charles, est né le 6 décembre 1655 à Québec, fils de Nicolas et de Thérèse Giffard. Capitaine dans les troupes de la Marine, Juchereau de Saint-Denis épouse Denise-Catherine-Thérèse Migeon de Branssat à Montréal le 21 avril 1692. Il décède le 27 août 1703 au fort Saint-Louis des Illinois (États-Unis). Famille présente à Montréal, six enfants. (*RPQA*, n° 35306; *DBC*, vol. 2, p. 317-318)

– **Transaction du pionnier :**

Le 24.02.1700 devant Jean-Baptiste Guyot et Hugues Bru, Étude LXXXV, 281.

Furent présents, Charles Juchereau, conseiller du roi, lieutenant général au siège de Montréal en la Nouvelle-France, logé rue de Grenelle à l'enseigne du Grand-Louis, comme procureur d'Ignace Juchereau son frère, seigneur de Beauport, et demoiselle Catherine Peuvret son épouse, avec procuration jointe passée par le notaire François Genaple à Québec le 22.10.1699 pour recevoir les sommes dues par Jean-Joseph Nau.

– **Transport de droits de sa sœur :**

Le 18.04.1720 devant Louis Doyen et son confrère, Étude XLIX, 493.

Dame Charlotte-Françoise Juchereau, comtesse Saint-Laurent, veuve en premières noces de François Viennay-Pachot, et en deuxièmes noces de François Daupin de La Forest, écuyer, et commandant général seigneur et propriétaire du Mississipi et commandant du Détroit du lac « Érié », demeurant ordinairement à Québec, de présent à Paris logée rue Hautefeuille, paroisse Saint-André-des-Arts, laquelle a volontairement transporté à messire Frédéric de La Forest, chevalier de l'ordre royal militaire de Saint-Louis, capitaine au régiment de la Chesnelaye, héritier par bénéfice et inventaire de défunt sieur François de La Forest, son oncle, demeurant ordinairement à Blassy (Yonne) en Bourgogne, proche Avallon, logé rue de l'Hirondelle à Paris. Ladite dame reconnaît avoir reçu la somme de 8 000 livres. Elle mentionne son contrat de mariage passé chez Louis Chambalon notaire à Québec 22.11.1691.

255. LABBÉ, Jeanne, est née le 23 mars 1640 à Paris (Saint-Leu-Saint-Gilles), fille de Charles et de Marie-Françoise Bertrand. Elle arrive au Canada en 1666 comme Fille du roi. Labbé épouse Jean Élie dit Breton à Sainte-Famille, île d'Orléans, le 28 novembre 1669. Elle décède à Saint-Vallier le 27 mai 1715. Famille présente à l'île d'Orléans, cinq enfants. (*RPQA*, n° 25332; *DGFQ*, p. 401; (*FO*, n° 250051; *CPVP*, n° 487)

— **Contrat de mariage de son frère :**

Le 18.06.1673 devant Pierre Gary et Pierre Douet, Étude LXIX, 366-434.

François Labbé, maître « prescheur », fils de défunt Charles Labbé, compagnon orfèvre, et Marie-Françoise Bertrand son épouse, et Catherine Delafosse, fille de Louis, maître bonnetier, et Marie Desportes. Témoin Pierre Labbé, son frère, compagnon layetier.

256. LACOUR et DE LA COUR, Marie, est née vers 1652 à Paris (Saint-Germain-l'Auxerrois), fille de Guillaume et de Marie-Catherine Bierre ou Bièvre. Elle arrive au Canada en 1669 comme Fille du roi. Lacour épouse Gabriel Roger à Québec le 30 octobre 1669. Elle décède dans la région de Québec après 1677. Famille présente à L'Ancienne-Lorette, quatre enfants. (*RPQA*, n° 19194; *DGFQ*, p. 1003; *FO*, n° 360019; *CPVP*, n° 489)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 24.09.1651 devant Pierre Muret II et Nicolas Boindin I, Étude XCI, 219-356.

Guillaume de La Cour, marchand de vins à Paris, demeurant rue de la Mortellerie (actuelle rue de l'Hôtel-de-Ville), paroisse Saint-Jean-en-Grève, fils de défunt Sébastien de La Cour, voiturier par eaux demeurant en la ville d'Auxerre (Yonne), et Anne Greffier jadis sa femme, et Catherine Bierre, fille mineure de Jacques Bierre, maître maréchal, demeurant près la porte Saint-Germain-des-Prés, paroisse Saint-Sulpice, et Marie Saumon. 1 500 livres de dot en avancement d'hoiries dont 1 000 en deniers comptants, et le reste en trousseau, habits, etc... La moitié en propre à la future épouse. 500 livres en douaire préfix pour la future épouse. Les parents de la mariée ont remis la dot de leur fille la veille des épousailles le 02.10.1651. Les futurs mariés ont signé comme Jacques Bierre et de nombreux témoins. Le mariage a probablement eu lieu à l'église Saint-Sulpice le 03.10.1651.

— **Contrat de mariage de son frère :**

Le 25.05.1676 devant François Réverend, Étude XXX, 80.

Furent présents Éloy de La Cour, fils de Guillaume de La Cour, marchand de vin de Paris, et Catherine Bièvre son épouse, et Jeanne Martin, fille de Paul Martin et de Mathurine Pelletier.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/356957/122>

257. LAGARDE DIT SAINT-ROCH, Mathurin, est né vers 1722 à Paris (Saint-Roch), fils de Mathurin et de Susanne Nolin. Il arrive au Canada avant 1749 comme soldat dans les troupes de la Marine. Lagarde épouse Catherine Lafargue à Montréal le 14 avril 1749. Il décède à Rivière-des-Prairies de Montréal le 13 janvier 1797. Famille présente à Montréal, sept enfants. (*RPQA*, n° 139122; *DGFC*, vol. 5, p. 86 : *CPVP*, n° 494)

— **Procuration des grands-parents :**

Le 30 juillet 1685 devant Jacques Despriez, Étude XIV, 136.

Procuration de Pierre de La Garde, capitaine au régiment des gardes, et Marguerite-Angélique de Laune, en faveur de Mathurin La Garde et Suzanne Nolin de la paroisse Saint-Roch de Paris.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/11345/1>

258. LAHOGUE (DE), Marie-Claire, est née vers 1651 à Paris (Saint-Germain-le-Vieux), fille de Gilles et de Marie Lebrun. Elle arrive au Canada en 1669 comme Fille du roi. Lahogue épouse Jean Sédilot dit Montreuil à Québec le 27 novembre 1669. Elle décède à Québec le 25 août 1687. Famille présente à Québec, dix enfants. (*RPQA*, n° 19051; *DGFQ*, p. 1040; *FO*, n° 300017; *CPVP*, n° 502)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 08.11.1648 devant Nicolas Cartier, Étude XVIII, 1-62.

Gilles de La Hogue, marchand de Paris, demeurant sur la rue de Vanne, paroisse Saint-Jean-en-Grève, et Marie Lebrun fille de François Lebrun et de Charlotte Diury, demeurant sur la rue du Pont-aux-Changes, paroisse Saint-Barthélemy à Paris.

259. LAISNÉ, Geneviève, est née vers 1651 à Paris (Saint-Barthélemy), fille de François et de Geneviève Perinneau. Elle arrive au Canada en 1667 comme Fille du roi. Laisné épouse Pierre Devanchy à Montréal le 21 novembre 1667. Elle est inhumée à Montréal le 7 avril 1689. Famille présente à Montréal, sept enfants. (*RPQA*, n° 24543; *DGFQ*, p. 1112; *DBAQ*, vol. 3, p. 100; *FO*, n° 360046; *CPVP*, n° 505)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 01.06.1637 devant Nicolas Motelet, Étude XC (Acte perdu et cité seulement).

Entre François Laisné et Geneviève Perrineau. 300 livres de dot, données par Marguerite Pasquier alors veuve de Pierre Perrineau. 200 livres de douaire. On ne cite pas les enfants.

– **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 09.04.1658 devant Nicolas Motelet et Jean Nonnet, Étude XC, 221.

À la requête de François Laisné, bourgeois de Paris, demeurant rue de Berry, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, tant en son nom que comme tuteur de ses enfants mineurs de lui et de défunte Geneviève Perrineau jadis sa femme. Une cave, une salle basse, une petite salle, une cuisine, une chambre au-dessus, des ustensiles de ménage, un fusil, deux pistolets, des bijoux. Prisée de 1 200 livres. François Laisné s'est remarié en deuxième noce avec Élisabeth Roger entre le 09.04.1658 et le 16.05.1659.

– **Contrat d'apprentissage de son frère :**

Le 23.11.1659 devant Nicolas Motelet et Jean Nonnet, Étude XC, 222.

François Laisné, bourgeois de Paris, demeurant rue de Berry, met en apprentissage son fils Charles, 16 ans, pour quatre années, avec Nicolas Mouflart, marchand de Paris.

– **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 01.05.1664 devant Louis Raymond et Chess..., Étude XC, 225-308.

Jean Douaire, maître chapelier, bourgeois de Paris, fils de défunt Jean, marchand et laboureur, et Marguerite Aubry son épouse, et Madeleine Laisné, fille de François Laisné, bourgeois de Paris, demeurant rue Saint-Denis, paroisse Saint-Leu-Saint-Gilles, et défunte Geneviève Perinneau. 1 200 livres de dot dont 1 000 livres en deniers comptants, et 200 livres en linge, hardes, etc... François Laisné et Madeleine signent.

260. LAJOUE (DE), Christophe, est né le 24 janvier 1658 à Mitry-Mory (Seine-et-Marne), fils de Jacques et de Madeleine Guérin. Il arrive au Canada en 1689 comme lieutenant de la Compagnie de Conservation des Droits du roi en provenance de Paris. Lajoue épouse Louise Gagné à Québec le 4 juin 1696. Il décède en mer après 1697. Famille présente à Québec sans enfant. (*RPQA*, n° 19126, *DGFQ*, p. 633; *FO*, n° 170008; *CPVP*, n° 507)

261. LAJOUE (DE), François, est né vers 1660 à Paris (Saint-Gervais-Saint-Protais), fils de Jacques et de Madeleine Guérin. Il arrive au Canada en 1689 comme arpenteur et architecte. Lajoue épouse Marie-Anne Ménage à Québec le 3 novembre 1689. Il rentre en France en 1709 laissant ses enfants au pays. Famille présente à Québec, huit enfants. (*RPQA*, n° 19150; *DBAQ*, vol. 3, p. 101; *DGFQ*, p. 633; *FO*, n° 016010; *CPVP*, n° 508)

– **Contrat d'apprentissage du pionnier :**

Le 15.04.1672 devant Antoine Huart et Jean Gabillon, Étude VIII, 737.

Furent présents Madeleine Guérin, veuve de Jacques de Lajoue, vivant chirurgien à Mitry-en-France (Seine-et-Marne), demeurant rue Saint-Louis, paroisse Saint-Gervais, en la maison de monsieur Boucherat, conseiller d'État, laquelle confesse pour le profit de François Delajoue, son fils âgé de douze ans ou environ, de toute fidélité, l'avoir baillé et mis en apprentissage ce jour d'hui, pour six ans consécutifs, avec André Pochet, maître chandelier en suif rue du Four, paroisse Saint-Sulpice. Il devra lui apprendre son métier de trafic et négoce. Quelque temps plus tard ils se sont désistés.

– **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 02.02.1682 devant Hugues Bru et François Arouet, Étude LXXIII, 372.

Furent présents Firman Quachen, maître maçon, et Françoise Parent sa femme, demeurant rue et paroisse Saint-Pierre-aux-Bœufs, stipulant pour Marguerite-Anne leur fille, et Jacques Lajoue, architecte et entrepreneur des bâtiments du roi, demeurant rue de la Verrerie, paroisse Saint-Gervais, fils de défunt Jacques, greffier de la justice de Mitry-en-France et de Compans, et Madeleine Guérin sa veuve. Dot de 6 000 livres en deniers comptants payable trois mois après la célébration du mariage. Les parents de la future s'obligent de nourrir et loger les époux et fournir un valet et un cheval pendant une année, ou 1 000 livres au choix. Un tiers de la dot entrera dans la communauté. 200 livres de douaire par rente rachetable de la somme de 4 000 livres. Une trentaine de témoins dont beaucoup de la noblesse sont présents. Quittance le 06.05.1682 devant Hugues Bru.

– **Transport de rente :**

Le 11.10.1688 devant Charles-Henri Donc et Geoffroy Dusart, Étude LXXXVII, 276.

Madeleine Guérin, veuve de Jacques Delajoue, vivant chirurgien à Mitry-en-France (Seine-et-Marne), étant maintenant à Paris logé rue Neuve-Saint-Louis, marais du Temple, paroisse Saint-Gervais, héritière en partie de défunt Henri Prévost, vivant bourgeois de Paris, son cousin germain maternel, laquelle a reconnu avoir vendu et délaissé à Christophe Delajoue son fils, marchand, demeurant à Compans-la-Ville-en France (Seine-et-Marne), aussi présent et logé avec sa mère, une rente de 8 livres 17 sols 6 deniers de rente foncière faisant partie d'une plus grande rente provenant de la succession d'Henri Prévost pour la location à Pierre Loicoirier, laboureur à Mitry, d'une maison, par contrat passé devant Corré, notaire au Mesnil-Amelot (Seine-et-Marne). Madeleine Guérin ne sait ni écrire ni signer. Christophe Delajoue signe très bien.

262. LALEMANT, Charles, est né vers 1587 à Paris, fils de Gabriel et de Madeleine Dauvergne. Il arrive au Canada en 1625 comme missionnaire jésuite. Il rentre en France en 1651 et décède à Paris le 18 novembre 1674. (RPQA, n° 3661; DGFQ, p. 634; DBC, vol. 1, p. 423; FO, n° 242250)

263. LALEMANT, Jérôme, est né le 27 avril 1593 à Paris, fils de Gabriel et Madeleine Dauvergne. Il arrive au Canada en 1638 comme missionnaire jésuite. Il décède à Québec le 26 avril 1673. (RPQA, n° 4126; DGFQ, p. 634; DBC, vol. 1, p. 425; FO, n° 242252)

– **Bail par leur père :**

Le 19.06.1601 devant Simon Fournier, Étude III, 467.

Gabriel Lalemant, avocat au parlement de Paris, loue une maison rue Michel-Lecomte à Paris, à Jean Leuret, maître joueur d'instruments de Paris.

– **Bail par leur père :**

Le 03.10.1602 devant Simon Fournier, Étude III, 471.

Gabriel Lalemant, avocat au parlement de Paris, loue une maison près de chez lui, rue de la Poterie à Paris, à Marguerite Le Vacher violon et hautbois du roi.

– **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 26.08.1609 devant Simon Fournier, Étude III, 487.

Inventaire après décès de Madeleine Dauvergne, femme de Gabriel Lalemant, conseiller du roi et lieutenant criminel en la prévôté de Paris, demeurant rue de La Poterie, paroisse Saint-Méry, agissant comme tuteur de Jérôme son fils mineur.

Gabriel Lalemant, conseiller du roi, est cité à plusieurs reprises dans des actes notariés et des actes de tutelles enregistrés au Châtelet de Paris entre 1609 et 1654.

Référence : <https://www.famillesparisiennes.org/patro/lal.html>

264. LAMONTAGNE, Charles-Étienne, est né vers 1722 à Paris (Saint-André-des-Arts), fils d'Étienne et de Marie Antoine. Il arrive au Canada en 1748 comme soldat dans les troupes de la Marine. Lamontagne épouse Catherine Racine à Québec le 18 juin 1749, puis Louise Lachambre à Québec le 10 septembre 1777. Il décède à Québec le 25 août 1788. Famille présente à Québec, dix-sept enfants sont nés de son premier mariage. (RPQA, no 139978; DGFC, vol. 5, p. 115; FO, n° 460037; CPVP, n° 513)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 07.09.1721 devant Pierre Besnier et Mathieu Bailly, Étude XXXVIII, 215.

Étienne Lamontagne, maître savetier, et Marie Antoine son épouse, demeurant rue d'Anjou, paroisse Saint-André-des-Arts, stipulant pour Denis leur fils, et René Cousin, maître savetier, et Marie Legrain sa femme, demeurant rue de la Cordonnerie, paroisse Saint-Eustache, stipulant pour leur fille Marie-Anne. 200 livres de dot tant en argent comptant plus habits, linge et hardes. Un tiers dans la communauté. 80 livres de douaire. Le futur époux apporte 150 livres en argent comptant. Denis Lamontagne et son père signent ainsi que la future épouse.

– **Acte de bail à son père :**

Le 07.09.1721 devant Pierre Besnier et Mathieu Bailly, Étude XXXVIII, 215.

Anne Brunault, veuve de Jean Antoine, maître savetier à Paris, demeurant rue de Neures, paroisse Saint-André-des-Arts, loue pour trois années à Étienne Lamontagne, une place sur le pont Neuf attenant les grilles qui donnent à côté du cheval de bronze, consistant en sept pieds de large, appartenant à la veuve Antoine pour 45 livres chaque année.

265. LAMOTHE DE CADILLAC (LAUMET DE), Antoine, est né le 5 mars 1658 à Saint-Nicolas-de-la-Grave (Tarn-et-Garonne), fils de Jean Laumet et de Jeanne Pégachut. Il arrive au Canada en 1683 comme lieutenant dans les troupes de la Marine. Lamothe de Cadillac épouse Thérèse Guyon à Québec le 25 juin 1687. Il rentre en Espagne en 1721 avec son épouse et leurs enfants. Il décède à Castelsarrasin (Tarn-et-Garonne) le 15 octobre 1730. Famille présente à Québec et à Détroit, douze enfants. (*RPQA*, n° 19299; *DGFQ*, p. 639; *DBC*, vol. 2, p. 366-372; *FO*, n° 242267)

— **Transport de droits du pionnier :**

Le 25.06.1722 devant André Chevré et Louis Billeheu, Étude XLV, 380.

Fut présent Antoine de Lamotte Cadillac, chevalier de Saint-Louis, ci-devant gouverneur de la Louisiane, et précédemment capitaine d'une compagnie et commandant du fort de Détroit sur le lac Érié dans l'Amérique septentrionale, demeurant ordinairement en son château de la Grave près d'Agen (Lot-et-Garonne), logé à l'hôtel et rue du Boulois, paroisse Saint-Eustache à Paris, lequel a reçu la somme de 20 000 livres de Jacques Baudry de La Marche, natif du Canada, logé cloître Saint-Honoré, pour les droits conséquents d'un brevet de concession dudit Détroit. Il vend audit La Marche acceptant et aussi sans garantie, tous les bâtiments, maisons, moulins, brasserie, et autres matériaux en dépendant, outils, meubles, bestiaux. Droits accordés par sa majesté le 23.07.1720 et aussi le 19.05.1720 promettant au sieur Cadillac de faire remettre en main dudit sieur de la Marche l'original des arrêts. Ils signent tous les deux.

— **Acte de notoriété de son épouse :**

Le 07.07.1731 devant Nicolas Bontemps et son confrère, Étude XLV, 424.

Par devant le notaire royal à Castelsarrasin (Tarn-et-Garonne) en Languedoc, diocèse de Montauban, furent présents dame Marie-Thérèse Guyon veuve d'Antoine de Lamothe Cadillac, chevalier de Saint-Louis, ci-devant gouverneur de la province de la Louisiane, messire Joseph de Lamothe Cadillac, avocat en parlement, messire François de Lamothe Cadillac, ancien mousquetaire du roi, dame Thérèse de Lamothe Cadillac, épouse de noble homme François de Pouzargues, de lui autorisé, tous seul et unique héritier du défunt seigneur de Lamothe Cadillac, ont constitué leur procureur général et spécial, Jacques Baudry de La Marche, bourgeois de Paris, demeurant cloître et paroisse Saint-Honoré, auquel ils donnent procuration pour recevoir pour eux 511 livres, 2 sols et 2 deniers pour le restant, dus au seigneur de Lamothe Cadillac le jour de son décès. Des témoins ont déclaré qu'il n'a pas été fait d'inventaire après le décès du seigneur. Procuration faite le 11.01.1731 avec un rajout le 30.06.1731. Remis par Jacques Baudry de La Marche qui a signé.

266. LANFILLÉ et LAFFILÉ, Marie, est née vers 1646 à Paris (Saint-Sulpice), fille de Jean et de Catherine Humelot. Elle arrive au Canada en 1665 comme Fille du roi. Lanfillé épouse Pierre Roche à Château-Richer le 9 novembre 1665. Elle décède dans la région de

Québec avant 1667. Famille présente à l'île d'Orléans, sans enfant. (*RPQA*, n° 65434; *DGFQ*, p. 1000; *CPVP*, n° 516)

– **Constitution de rente de ses parents :**

Le 19.01.1666 devant Claude Levasseur et Nicolas de Lamotte, Étude XCVIII, 221.

Furent présents Jean Laffilé, maître maçon, et Catherine Humelot sa femme, demeurant grande rue du Four, paroisse Saint-Sulpice, lesquels ont reconnu et confessé avoir vendu et constitué et promettent solidairement une rente de 100 livres tournoi à Nicolas Langlois, écuyer, capitaine dans les vieux régiments, demeurant rue Garancière susdite paroisse. Ils reconnaissent avoir reçu 2 000 livres. Ladite rente sera à prendre sur une maison où les vendeurs constituants demeurent avec pour enseigne La Vieille Fontaine. Ils ont reçu l'argent en louis d'argent d'Espagne. La rente a été remboursée par Jeanne Regnault, veuve de Jean Lafilé sur ses propres deniers, à un nommé Peschart et sa femme, le 05.08.1682 devant les notaires Levasseur et de Troyes. Jean Lafilé signe mal. Catherine Humelot déclare ne savoir signer.

– **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 12.05.1666 et clos le 17.05.1666 devant le sous-bailli de Saint-Grouin (Acte non conservé).

Inventaire après décès de Catherine Humelot fait le double du compte de tutelle rendu par le défunt Jean Laffilé à ses enfants du premier lit par devant le sieur commissaire Baudelot le 14.07.1677. Pour Pierre la somme 2 117 livres 9 sols 6 deniers. Pour Marie-Anne 1 445 livres 17 sols. Six pièces qui sont pour la pension de Marie-Anne chez les religieuses. Pierre et Marie-Anne signent Laffilé, Marie Regnault signe aussi.

– **Constitution de rente de ses parents :**

Le 03.09.1666 devant Claude Levasseur et Nicolas de Lamothe, Étude XCVIII, 221.

Jean Laffilé, maître maçon, et Catherine Humelot sa femme, demeurant rue du Four en la maison ayant pour enseigne La Petite Fontaine, paroisse Saint-Sulpice, constitue une rente de 75 livres à Jonas Michel, tailleur de pierres, demeurant audit Saint-Germain-des-Prés rue du Corne, payable en quatre quartiers. Ils empruntent pour faire bâtir une maison sur une place acquise de monsieur Lenoir rue du Four. En fait pour parachever la construction. Ils ont reçu 1 500 livres et sont engagés sur leur bien. Jean Laffilé et Jonas Michel signent.

– **Contrat de mariage de son père :**

Le 03.01.1668 devant Michel Auvray et Rollin Prieur, Étude IX, 434-494.

Mariage de Jean Laffilé et Jeanne Regnault. 4 500 livres de dot dont 1 000 livres en deniers comptants, 500 livres en meubles et hardes à son usage, 3 000 livres en fonds de terre et héritage. 1 000 livres dans la communauté. 2 500 livres de douaire préfix. Quittance du 16.06.1668 devant les notaires susnommés. De nombreux papiers dont beaucoup de sommes dues à Jean Laffilé pour des travaux effectués.

– **Testament de son père :**

Le 25.05.1679 devant Pierre Bigot, Étude VI, 562.

Jean Laffilé maître maçon, décède rue du Four après avoir rédigé son testament. Une cuisine, deux chambres, un atelier. Il veut être enterré dans l'église des Carmes, rue de Vaugirard à Paris, moyennant la contribution qu'il conviendra.

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 21.06.1679 devant Pierre Bigot, Étude VI, 563.

À la requête de Jeanne Regnault, veuve d'honorable homme Jean Laffilé, vivant maître maçon et bourgeois de Paris, demeurant rue du Four, paroisse Saint-Sulpice, en son nom à cause de la communauté de biens entre elle et son défunt mari, que comme tutrice de ses enfants mineurs, et élue en ladite charge par Sagot greffier, et homologué ce jour, comme aussi à la requête de Pierre Laffilé, maître maçon aspirant à Paris, et Marie-Anne Laffilé sa sœur, enfants du premier lit de Jean Laffilé et Catherine Humelot, émancipés d'âge, assistés de Michel Boisset, maître rôtisseur.

267. LANGE, Françoise, est née vers 1650 à Paris (Saint-Jacques-de-la-Boucherie), fille de Jean et d'Antoinette Dubois. Elle arrive au Canada en 1673 comme Fille du roi. Lange épouse Étienne Moreau à Québec le 17 octobre 1673. Elle rentre en France avec son époux la même année. Famille présente à Québec, sans enfant. (*RPQA*, n° 45597; *DGFQ*, p. 830; *CPVP*, n° 517)

— **Contrat de mariage de sa cousine :**

Le 29.01.1662 devant Victor Boulard et Charles Quarré, Étude XCII, 173.

Augustin Thiboust, marchand de vin à Paris, et Anne Barbary, majeure, fille de Pierre, marchand à La Ferté-au-Col (Seine-et-Marne), et Catherine Champenois. Parmi les témoins d'Anne Barbary, Jean Lange, maître serrurier, oncle à cause d'Antoinette Dubois sa femme. Jean Lange signe très bien.

268. LANGLOIS, Anne, est née le 14 avril 1652 à Meudon (Hauts-de-Seine), fille de Philippe et de Marie Binet. Elle arrive au Canada en 1670 comme Fille du roi. Langlois épouse René Cauchon à Sainte-Famille, île d'Orléans le 10 novembre 1670. Elle décède à Saint-Jean, île d'Orléans le 6 décembre 1724. Famille présente à l'île d'Orléans, treize enfants. (*RPQA*, n° 38362; *DGFQ*, p. 209; *FO*, n° 290067)

— **Contrat d'apprentissage de la pionnière :**

Le 12.01.1665 devant Antoine Huart et Jean Gabillon, Étude VIII, 709.

Fut présent Jacques Doucet, tissutier-rubanier, demeurant rue Saint-Placide, paroisse Saint-Sulpice, lequel pour le profit d'Anne Langlois, fille de défunt Philippe, maçon, et Marie Binet, jadis sa femme, à présent femme dudit Doucet, qu'il certifie de toute fidélité, l'avoir baillée et mise en service d'apprentissage du jour d'hui jusqu'à cinq ans en suivant, avec Roger Vincent, maître brodeur, rue du Four, susdite paroisse. Vincent promet lui enseigner toutes sortes de passements et dentelles dont la femme dudit Vincent se mêle. Vincent s'engage à lui fournir ses vivres, lumière, et à la traiter doucement. Ledit Doucet lui fournira habits, chaussures et autres besoins. Pour les bons services de l'apprentie Vincent lui promet 24 livres tournois pour chaque année. Elle ne devra pas travailler pour autre que lui. Jacques Doucet et Roger Vincent signent bien. Anne déclare ne savoir ni écrire ni signer.

269. LANOUIER DE BOISCLERC, Jean-Eustache, est né vers 1689 à Paris (Saint-Nicolas-du-Chardonnet), fils de Jean, natif de Rungis (Essonne) et de Marie Tollet. Il arrive au Canada en 1712 avec son frère Nicolas. Lanouier de Boisclerc épouse

Marguerite Duroy à Québec le 21 décembre 1719. Il décède à Québec le 25 novembre 1750. Famille présente à Québec, quinze enfants. (RPQA, n° 47850; DGFQ, p. 649; DBC, vol. 3, p. 378-379; FO, n° 310144; CPVP, n° 522)

270. LANOUIILLER DE BOISCLERC, Nicolas, est né vers 1681 à Paris (Saint-Étienne-du-Mont), fils de Jean, natif de Rungis (Essonne) et de Marie Tollet. Lanouiller de Boisclair épouse en secondes noces Marie-Jeanne Bocquet à Paris en 1726. Il arrive au Canada en 1712 comme agent de la Compagnie des Indes. Il décède à Québec le 6 janvier 1756. Famille présente à Québec, un enfant né de son premier mariage. (RPQA, n° 19436; DGFQ, p. 649; DBC, vol. 3, p. 380-381; FO, n° 310144; CPVP, n° 523)

271. BOCQUET, Marie-Jeanne, est née vers 1694 à Paris, fille de Jacques et de Jeanne Devoyes. Elle arrive au Canada en 1726 avec son époux Nicolas Lanouiller. Elle décède en mer en 1747 lors d'un voyage en France. (RPQA, n° 123858; DGFQ, p. 629; CPVP, n° 95)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 09.02.1681 devant Josse notaire à Montlhéry (Essonne).

Jean Lanouiller, fils de François Lanouiller et Germaine Besnard, de la paroisse Saint-Étienne-du-Mont, ville de Paris, et Marie Tollet fille de Nicolas, officier de feu la duchesse douairière d'Orléans, de la paroisse Saint-Jacques-du-Haut-Pas avec dispense de l'archevêque de Paris.

– **Inventaire après décès de leur mère :**

Le 28.02.1696 devant André Vallet, Étude XI (Acte cité seulement).

À la requête de Jean Lanouiller, laboureur à Rungis (Essonne).

– **Inventaire après décès de sa sœur :**

Le 30.04.1739 devant François Masson et son confrère, Étude CVIII, 435.

À la requête de Marguerite Lanouiller, veuve de Denis Berthelot, marchand épiciier, demeurant rue Saint-Victor, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, en présence de Martin Delahaie, procureur au Châtelet de Paris, avec procuration passée devant le notaire Meny le 30.04.1739, après procuration passée devant Nicolas Boisseau et Christophe-Hilarion Dulaurent, notaires à Québec le 30.10.1738 par Nicolas Lanouiller, conseiller du roi et garde des sceaux au conseil supérieur de la Nouvelle-France, et aussi en présence de Pierre Lanouiller, marchand chapelier demeurant rue Galande même paroisse, comme procureur de Jean-Eustache Lanouiller de Boisclerc, conseiller du roi et grand voyer du Canada, fondé de procuration passée devant les notaires Nicolas Boisseau et Christophe-Hilarion Dulaurent le 31.10.1738. Nombreux papiers et références d'actes dans l'inventaire.

Jean Lanouiller, bourgeois de Paris, est cité dans des actes notariés et des actes de tutelles enregistrés au Châtelet de Paris entre 1693 et 1731.

Référence : <https://www.famillesparisiennes.org/patro/lan.html>

272. LANOUIILLER DES GRANDES, Paul-Antoine-François, est né vers 1704 à Paris (Saint-Nicolas-du-Chardonnet), fils de Jean et de Marie-Renée Gasse. Il arrive au Canada vers 1728 comme écrivain du roi. Lanouiller des Grandes épouse Marie-Louise

Duroy à Québec le 15 mars 1730. Il rentre en France avec son épouse en 1760. Famille présente à Québec, un enfant. (RPQA, n° 69074; DGFQ, p. 469; FO, no 310143; CPVP, n° 534)

— **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 06.05.1734 devant André-Guillaume Deshayes, Étude XII, 400-599.

Paul-Antoine-François Lanouiller prétend être le seul héritier de Marie-Renée Gasse à son décès le 09.02.1734 rue Saint-Victor, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, à Paris. À cette date son père Jean Lanouiller est vivant. Il est employé dans les fermes du roi à Melun (Seine-et-Marne) et c'est à sa requête qu'est fait l'inventaire après décès de sa mère en 1734.

Jean Lanouiller, bourgeois de Paris, et Marie-Renée Gasse son épouse, sont cités dans un contrat de succession d'Anne-Madeleine Gasse, maîtresse lingère, décédée épouse de Gilles Cloputre dans un acte du notaire Éloi-Jacques Bousquet le 18.08.1730 et un partage de succession du 31.05.1731.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/30511/152>

273. LAPORTE DE LOUVIGNY, Louis, est né vers 1662 à Paris (Saint-Eustache), fils de Jean et de Françoise de Faverolles. Il arrive au Canada en 1683 comme lieutenant dans les troupes de la Marine. Laporte de Louvigny épouse Marie Nolan à Québec le 26 octobre 1684. Il décède en mer le 27 août 1725. Famille présente à Québec, dix enfants. (RPQA, n° 19622; DGFQ, p. 651; DBC, vol. 2, p. 360-361; FO, n° 42302; CPVP, n° 527)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 28.01.1657 devant Renault Vautier, Étude CXII, 70.

Jean Delaporte, conseiller du roi et receveur des tailles en Pélection de Laval (Mayenne), fils de noble homme Jean Delaporte, sieur de Sougé, et défunte Guillermie Belière, assisté dudit sieur son père, pour ce présent, demeurant audit Laval au Maine, étant de présent logé à Paris rue des Lombards, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, et messire Jean de Faverolles, conseiller du roi en ses conseils, trésorier général du marc d'or des ordres de sa majesté, et demoiselle Marie Hersant son épouse, demeurant rue de la Champ-Verrerie, paroisse Saint-Eustache, stipulant pour demoiselle Françoise de Faverolles leur fille, en la présence de Noëlle Lambert, veuve de Jean de Faverolles, marchand bourgeois, aïeul paternelle. 47 000 livres de dot dont 45 000 livres en deniers comptants à valoir sur leur succession. 2 000 livres par lesquelles ils logeront et nourriront les futurs en leur maison et leur fourniront comme domestiques un laquais et une servante. Ils seront communs en bien selon la coutume de Paris. 16 000 livres entreront dans la communauté et 31 000 livres seront en propre à la future épouse. Le futur dote la future épouse de 1 500 livres d'une rente annuelle et 1 200 livres de rente de revenu annuel lequel sera en propre aux futurs enfants. D'autres conventions suivent. Très nombreux témoins de la noblesse, du clergé, et de la bourgeoisie parisienne.

Un acte de tutelle concernant Jean De Laporte, conseiller du roi, et Françoise de Faverolle a été enregistré au Châtelet de Paris le 29 juillet 1676 à propos de leurs filles Louise-Marie-Angélique et Marie-Madeleine.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/4811/27>

274. LAPORTE (DE), Marie-Anne, est née vers 1643 à Paris (Saint-Sulpice), fille de Pierre et d'Anne Voguier. Elle arrive au Canada en 1665 comme Fille du roi. De Laporte épouse François Genaple à Québec le 12 octobre 1665, puis René Hubert à Québec le 22 novembre 1711. Elle décède à Québec le 28 juin 1718. Famille présente à Québec, neuf enfants sont nés de son premier mariage. (RPQA, n° 19648; DGFQ, p. 484; DBAQ, vol. 3, p. 135; CPVP, n° 526)

– **Convention de mariage de sa sœur :**

Le 01.07.1656 devant Charles-François de Saint-Vaast et son confrère, Étude LXXIII, 429.

Furent présents Anne Voguier, veuve de défunt Pierre Delaporte, vivant fauconnier du comte de Pronsac, et Marguerite Delaporte sa fille, demeurant ensemble dans la rue allant de la rue Saint-André à la rue Dauphine, demeurant au-dessus des écuries de l'hôtel de Lyon et de Guise, et Jacques Fanneau, marchand épiciier, bourgeois de Paris, demeurant rue de La Far, paroisse Saint-Benoît, faisant tant pour lui que pour Gilles Fanneau son fils mineur âgé de 19 à 20 ans. Marguerite Delaporte et Gilles Fanneau signent. Anne Voguier ne sait pas signer.

275. LAUZON (DE), Jean, est né le 2 janvier 1586 à Paris (Saint-Gervais-et-Saint-Prottais), fils de François et d'Isabelle Lottin de Charny. Lauzon épouse Marie Gaudard à l'église Saint-Gervais-et-Saint-Prottais de Paris le 14 juin 1614. Il arrive au Canada en 1651 comme gouverneur de la Nouvelle-France avec ses fils Jean, Louis et Charles. Il rentre en France en 1656 laissant ses enfants au pays. Il décède à Paris le 16 février 1666. Famille présente à Québec, six enfants nés en France. (RPQA, n° 19798; DGFQ, p. 663; DBC, vol. 1, p. 439; FO, n° 242343; CPVP, n° 537)

276. LAUZON DE CHARNY, Charles, est né le 19 novembre 1632 à Paris (Saint-Gervais-et-Saint-Prottais), fils de Jean et de Marie Gaudard. Il arrive au Canada en 1651 comme grand maître des eaux et forêts avec son père Jean et ses frères Jean et Louis. Lauzon épouse Louise Giffard de Beauport à Québec le 12 août 1652. Il rentre en France en 1670. Lauzon épouse en secondes nocces Marguerite Gaubelin à Paris en 1688. Il décède à Paris le 6 février 1689. Famille présente à Québec, un enfant né de son premier mariage. (RPQA, n° 19782; DGFQ, p. 664; DBC, vol. 1, p. 442; FO, n° 232340; CPVP, n° 538)

277. LAUZON (DE), Jean, est né le 8 décembre 1628 à Paris (Saint-Gervais-et-Saint-Prottais), fils de Jean et de Marie Gaudard. Il arrive au Canada en 1651 comme grand senéchal avec son père et ses frères Charles et Louis. Lauzon épouse Anne Després à Québec le 23 octobre 1651. Il décède à Québec le 22 juin 1661. Famille présente à Québec, six enfants. (RPQA, n° 19800; DGFQ, p. 663; DBC, vol. 1, p. 441; FO, n° 242345; CPVP, n° 539)

278. LAUZON DE LA CITIÈRE, Louis, est né le 3 mars 1630 à Paris (Saint-Gervais-et-Saint-Prottais), fils de Jean et de Marie Gaudard. Il arrive au Canada en 1651 avec son père et ses frères Jean et Charles. Lauzon de La Citière épouse Catherine Nau de Fossambault à Québec le 5 octobre 1655. Il décède à l'île d'Orléans le 5 mai 1659. Famille présente à Québec, deux enfants décédés à la naissance. (RPQA, n° 19801; DGFQ, p. 664; FO, n° 242342; CPVP, n° 540)

– **Contrat de mariage du pionnier :**

Le 13.04.1614 devant Laurent de Monhenault I et Jean Lenormand, Étude XXVI, 32.

Furent présents en leurs personnes Denise Canaye, veuve de messire François Gaudart, vivant conseiller du roi en sa cour de parlement, demeurant rue Vieille-du-Temple, paroisse Saint-Gervais, au nom et comme stipulant en cette partie pour demoiselle Marie Gaudart, fille dudit défunt et d'elle, pour elle et en son nom, et messire Jean de Lauzon, seigneur de Lirec, aussi conseiller en la cour de parlement, pour lui et en son nom d'autre part. En présence de très nombreux témoins dont messire François de Lauzon, conseiller et aumônier ordinaire du roi, prieur du prieuré Saint-Étienne d'Ars en l'Île de Ré (Charente-Maritime), et messire Jean Bochart sieur de Champigny. 60 000 livres de dot; moitié sur la succession paternelle acquise à ladite future épouse, l'autre en avancement d'hoiries. 16 000 livres entrèrent dans la communauté. La future est douée de 1 200 livres de rente de douaire préfix. Suivent de nombreuses conventions. Plus de cinquante témoins signent.

– **Inventaire après décès :**

Le 13 août 1624 devant Étienne Paisant, Étude LXVI, 148.

Furent présent Denise Gaudart (sœur de Marie Godard) et Papire Lemasson, avocat à la cour et au parlement, en présence de Jean de Lauzon, conseiller du roi en la cour et au parlement.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/37401/31>

– **Contrat de mariage du pionnier :**

Le 12.01.1688 devant Georges Robillard II et son confrère, Étude XCIX, 319.

Furent présents Charles-Joseph de Lauzon, écuyer et grand sénéchal de la Nouvelle-France, seigneur de la Côte de Lauzon, demeurant à Paris rue de la Haumerie, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, fils de défunt Jean de Lauzon, grand sénéchal de la Nouvelle-France, seigneur dudit lieu, et dame Anne Després sa veuve, de laquelle il a dit avoir le consentement, d'une part, et Dame Marguerite Gobelin, veuve du sieur Jean Valet, bourgeois de Paris, demeurant susdite rue de la Haumerie, même paroisse, pour elle et en son nom. Avec pour témoins du sieur de Lauzon, Roland Babin sieur de Thionville, et Thomas Bertrand, marchand, bourgeois de Paris et amis. Et de la part de ladite dame Gobelin, de Charles Boivin, sieur d'Hardancourt, gentilhomme de la vénerie du roi. Ils seront mariés selon la coutume de Paris et non commun en biens. La future est douée de 600 livres de rente annuelle de douaire préfix. Un inventaire des meubles de Charles-Joseph de Lauzon est joint. Pour la bonne amitié qu'ils se portent ils se font une donation mutuelle pour tous les biens qui iront au survivant. Le contrat sera insinué au Châtelet de Paris. Ils signent avec les témoins.

– **Inventaire après décès du pionnier :**

Le 27.05.1689 devant Georges Robillard II et son confrère, Étude XCIX, 323.

À la requête de Marguerite Gaubelin, veuve de Charles-Joseph de Lauzon, chevalier, seigneur de la Côte de Lauzon, grand sénéchal de la Nouvelle-France, demeurant rue de la Haumerie, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie. Lauzon est décédé le 06.02.1689 en présence Jacques Devin, conseiller du roi, avocat en parlement, substitut au Châtelet de Paris, mandé pour l'absence de ceux qui pourraient prétendre à la succession. En présence de Françoise Dulin, veuve de Nicolas Liebaut leur servante. La veuve a dit qu'elle est donataire universelle entre vifs et qu'elle a payé les frais de médecin, apothicaire et chirurgien durant la maladie du défunt, et trois termes échus à raison de 150 livres par an.

Jean de Lauzon, grand sénéchal de la Nouvelle-France, et Anne Després sont cités dans un acte de tutelle enregistré au Châtelet de Paris le 10 mai 1670.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/19543/504>

Charles-Joseph de Lauzon, demeurant à La Rochelle, présent à Paris, est cité dans un acte de tutelle enregistré au Châtelet de Paris le 11 juillet 1682.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/12769/253>

279. LEBEAU, Pierre, est né vers 1700 à Paris (Saint-Eustache), fils d'Étienne et de Madeleine de La Chaussée. Il arrive au Canada avant 1724 comme soldat dans les troupes de la Marine. Lebeau épouse Marguerite Delaunay à Montréal le 23 mai 1724. Il décède dans la région de Montréal avant 1760. Famille présente à Montréal, neuf enfants. (*RPQA*, n° 42669; *DGFQ*, p. 669; *FO*, n° 430036; *CPVP*, n° 544)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 22.04.1683 devant Pierre Douet et Marquis Desnots, Étude L, 176.

Étienne Lebeau, maître tailleur d'habits à Paris, demeurant quai des Orfèvres, paroisse Saint-Barthélemy, pour lui et en son nom, et Madeleine de La Chaussée, majeure, fille de défunt Guillaume de La Chaussée, marchand à Paris, et Anne Madime. En présence de Charles de La Chaussée, frère, Marie de La Chaussée, sa sœur. 500 livres de dot tant en deniers comptants qu'en ustensiles. 200 livres demeurant à l'épouse. 300 livres de douaire préfix. Étienne Lebeau ne sait pas signer. Madeleine de La Chaussée signe comme son frère et sa sœur.

– **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 25.05.1725 devant Gabriel-René Mesnil et Marchand, Étude 552.

À la requête du sieur Étienne Lebeau, marchand commissionnaire, demeurant rue Saint-Denis, paroisse Saint-Sauveur, comme aussi à la requête de Marie-Madeleine Lebeau, fille majeure, demeurant place et carrefour Saint-Eustache, et encore à la requête de Thomas-Simon Gueulette, avocat au parlement, conseiller du roi, substitut au Châtelet de Paris, demeurant place du Chevalier-du-Guet, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, pour l'absence de Pierre Lebeau, demeurant en Canada. Lesdits Étienne, Marie-Madeleine, et Pierre Lebeau, frères et sœur, habilités à se porter héritiers chacun pour un tiers de défunte Madeleine de La Chaussée leur mère, veuve de Pierre Lebeau bourgeois de Paris. La défunte est décédée le 13.04.1725 dans une chambre au 4^{ème} étage d'une maison sise place et carrefour Saint-Eustache dont le principal locataire est le sieur Lambert, maître écrivain. Un peu de meubles, fauteuils, chaises, linge, et quelques couverts en argent. Quelques centaines de livres en tout. Étienne et Marie-Madeleine Lebeau ont déclaré que le peu d'argent comptant qui s'est trouvé a été employé à payer les frais funéraires, de maladie, et les loyers de la chambre. Étienne et Marie-Madeleine Lebeau ont signé et très bien.

– **Inventaire après décès de son oncle :**

Le 09.05.1738 devant Alexandre Desmeure et Étienne-Charles Tournois, Étude LXXXII, 226.

À la requête de Marie de La Chaussée, veuve de Jean Gilbert, marchand épicier à Paris, représentée par Jean Gilbert son fils, maître tabletier à Paris, demeurant ordinairement à Saint-Leu-Desserras, baillage de Senlis (Oise), étant de présent à Paris comme fondé de procuration de sa mère. La veuve Gilbert étant habilitée à se porter héritière de défunte Marie-Madeleine Lebeau et Étienne Lebeau ses neveux majeurs et sans avoir été mariés. En la présence de Nicolas Devin, avocat au parlement, substitut au Châtelet de Paris, pour l'absence de Pierre Lebeau, frère des défunts, qui s'est depuis plusieurs années retiré en

l'île de Montréal en la Nouvelle-France. Inventaire fait rue du Jour, paroisse Saint-Eustache, où demeuraient les défunts le jour de leur décès; Marie-Madeleine le 03.04.1738, et Étienne Lebeau le 01.04.1738. Marie-Madeleine était marchande et maîtresse couturière. De très nombreux papiers dans l'inventaire. Parmi eux, Pierre Lebeau dit Beaufile avait aussi fait une procuration à Jean Rochefils, marchand bijoutier demeurant rue Saint-Denis, paroisse Saint-Leu-Saint-Gilles, devant Louis-Claude de Blanzay et François Simonet notaires royaux à Montréal le 02.10.1738. Parmi les papiers 108 pièces qui sont des mémoires et des factures de marchandises envoyées par le défunt Étienne Lebeau à son frère Pierre à Montréal et aussi des lettres missives entre eux et autres particuliers de Montréal. Des papiers postérieurs à la date d'inventaire ont été rajoutés par la suite dans l'inventaire.

280. LE CHASSEUR, Jean, est né vers 1633 à Paris (Saint-Jacques-de-la-Boucherie), fils de Jean et de Jeanne Préjon. Il arrive au Canada vers 1672 comme conseiller du roi et secrétaire du gouverneur Louis Buade de Frontenac. Il rentre en France avant 1677 (*Non répertorié*).

— **Vente de rentes de son frère :**

Le 12.04.1677 devant Dominique Dejean et Jean Antoine Caron, Étude XCIV, 46.

Nicolas Le Chasseur, greffier de la geôle des prisons du petit Châtelet de Paris, demeurant rue des Trois-Morets, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, Jean Cétien dit de La Croix, à présent fermier du revenu temporel de la commanderie de Saint-Lazare, demeurant au Bas-Roule, paroisse de Villiers-la-Garenne (Seine), et Geneviève Le Chasseur sa femme. Lesdits se portant fort de Jean Le Chasseur, leur frère, secrétaire de monsieur le comte de Frontenac, gouverneur et vice-roi pour sa majesté au Canada, absent depuis cinq ans ou environ, et présent en la ville de Québec. Lesdits promettent lui faire ratifier dès son retour du Canada. Jean, Nicolas, et Geneviève Le Chasseur, enfants et héritiers de défunt Jean Le Chasseur et de Jeanne Prejon leurs père et mère. Lesquels ont vendu à Jean-Baptiste Vivien, bourgeois de Paris, demeurant île Notre-Dame, sur le quai de Bourbon, paroisse Saint-Louis, une rente de 9 livres 7 sols 6 deniers de diverses personnes de Neuilly (Hauts-de-Seine). Mention de plusieurs contrats passés à Neuilly.

281. LECLERC, Sauveur-Germain, est né le 21 janvier 1691 à Paris (Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle), fils de Germain et de Catherine Dumont. Il arrive au Canada en 1711 comme marchand, Leclerc épouse Geneviève Hervieux à Québec le 9 janvier 1717. Il décède dans la région de Niagara (Ontario) avant 1728. Famille présente à Québec, sept enfants. (*RPQA, n° 45983; DGFQ, p. 677; FO, n° 330021; CPVP, n° 549*)

— **Dépôt de l'acte de baptême du pionnier :**

Le 22.07.1721 devant Simon-François Langlois et son confrère, Étude IX, 584-651.

Sauveur-Germain Leclerc né le 20 et baptisé le 21.01.1691 à paroisse Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, fils de Germain Leclerc, maître rubanier et Catherine Dumont, demeurant rue de la Lune à Paris. Parrain Sauveur de Hauteville, valet de chambre. Marraine Marie Leclerc, femme de Jean Blas courrier du roi. Son père signe.

282. LEDUC DES FONTAINES, Jessé, est né vers 1657 à Paris (Saint-Séverin), fils de Pierre et d'Esther Dumont. Il épouse Jeanne-Françoise Gouet à Paris en 1686. Il arrive

au Canada en 1710 comme procureur général du Conseil Souverain. Il décède à Québec le 22 septembre 1710. Présent à Québec, sans enfant au Canada. (RPQA, n° 204216; DGFQ, p. 684; FO, n° 242404)

– **Contrat de mariage du pionnier :**

Le 19.01.1686 devant Thomas Lesecq Delaunay et son confrère, Étude LXXVI, 89.

Furent présents Jessé Leduc, sieur des Fontaines, docteur en droit, avocat à la cour de parlement, demeurant rue du Plâtre, paroisse Saint-Séverin, fils de Pierre Leduc, docteur en droit, avocat au baillage siège présidial de Caen (Calvados), et défunte Esther Dumont, dont il a autorisation de son père par acte du 24.01.1685 devant Jacques Barbey, notaire à la sergenterie de Briquesard en la Vicomté de Bayeux (Calvados), et demoiselle Jeanne-Françoise Gouet, fille d'Hervé, sieur du Vadanis, fauconnier du roi, et de défunte Philippine Dumont, qui a donné son accord par acte sous seing privé du 31.08.1685, et demeurant chez monsieur Guyonnet rue du Plâtre à Paris. Dès le mois d'octobre 1685 les futurs avaient envoyé en la cour de Rome (Italie) une demande de dispense de parenté. Ils sont mariés selon la coutume de Normandie. La dot est constituée dans la succession de sa défunte mère. Ils seront communs en biens. La future est douée de 1 000 livres. Ils signent tous les deux comme Guyonnet.

– **Inventaire après décès :**

Le 04.05.1707 devant les officiers du Châtelet de Paris, cote Y5281.

Est comparu Jessé Leduc, avocat au parlement de Paris, résidant dans la paroisse Saint-Benoît à Paris, suite au décès d'Anne Gougeon de la Baronnière et suite à l'inventaire du 18.04.1707 devant les notaires Angot et Pioger.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/11757>

– **Succession de son père :**

Le 21.04.1712 devant Jacques Desécures et Louis Doyen, Étude LXXVI, 164.

Furent présents Nicolas Carpentier, bourgeois de Paris, demeurant rue et paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet, comme curateur dans la succession vacante de défunt Jessé Leduc, vivant conseiller du roi et son procureur général au Conseil Souverain de Québec en la Nouvelle-France, par sentence du Châtelet le 19.04.1712 insinuée le même jour d'une part. Antoine Mussel, bourgeois, demeurant rue du Fouard, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, comme tuteur de Jean-Baptiste et Marie-Françoise Leduc, frère et sœur, enfants mineurs du premier lit de défunt Jessé Leduc et défunte Jeanne-Françoise Gouet, homologuée le 11.04.1712 et sentence du 13.04.1712 sur les créances de la succession du défunt. Charles Goujon de la Baronnière, bourgeois de Paris, demeurant rue des Trois-Portes, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, au nom et comme tuteur de Anne-Françoise, Joseph-Sébastien, Marie-Madeleine-Thérèse, et Claude-Dominique Leduc, enfants du second lit du défunt et de défunte Anne Goujon de la Baronnière. Dame Claire Foucault, veuve en dernière noce du défunt et aussi créancière de sa succession au moyen de la renonciation faite de la communauté au Châtelet de Paris le 13.02.1711, demeurant rue Guénégaud, paroisse Saint-André-des-Arts. On parle de biens en Normandie : Ferme de la Pannerie paroisse de Gourfaleur vicomté de Saint-Lô (Manche), une maison en la paroisse de Saint-Romphaire, et aussi de nombreuses rentes diverses parfois en nature.

Un acte de tutelle suite au décès de Jessé Leduc, avocat du parlement de Paris et procureur général à Québec, Canada, concernant ses enfants a été enregistré au Châtelet de Paris le 27.01.1711.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/8977/1177>

283. LEFEBVRE DE LA BARRE, Antoine, est né vers 1622 à Paris, fils d'Antoine et de Madeleine de Belin. Il épouse Marie Mandat à Paris en 1645. Il arrive au Canada en 1682 comme gouverneur de la Nouvelle-France. Il rentre en France en 1685. Il décède à Paris le 20 décembre 1689. (*DGFQ*, p. 685; *DBC*, vol. 1, p. 453-457; *FO*, n° 380048)

Les enfants : Marguerite mariée à Thierry Sevin, chevalier, seigneur de Quincy, conseiller du roi en sa cour de parlement et président de la seconde chambre des enquêteurs; Jeanne mariée à Antoine-François-de-Paul Lefebvre d'Ormesson, chevalier, conseiller du roi en ses conseils, maître des requêtes ordinaires de son hôtel; Jean-Baptiste, chevalier, commandeur des ordres royaux militaires de Notre-Dame-du-Mont-Carmel et de Saint-Lazare à Jérusalem; François, chevalier, capitaine entretenu pour la Marine, gouverneur de l'île de Cayenne. Il est représenté par procuration. Il a été déshérité par sa mère pour de bonnes raisons selon elle.

– **Contrat de mariage du pionnier :**

Le 14.09.1645 devant Eustache Cornille et ... Loin, Étude VIII, 95.

Messire Antoine Lefebvre, seigneur de La Barre, conseiller du roi en sa cour de parlement, demeurant rue Geoffroy-Lasnier, paroisse Saint-Gervais, majeur, assisté du consentement de son père Antoine Lefebvre, aussi conseiller du roi en sa cour de parlement et commissaire aux requêtes du palais, et dame Marguerite Le Rebours, veuve de Galyot Mandat, conseiller du roi en sa dite cour de parlement, et maître ordinaire en sa chambre des comptes, y demeurant rue des Mathurins, paroisse Saint-Séverin, mère et stipulant pour Marie Mandat, fille du défunt sieur Mandat son mari, en présence de dame Jeanne Hureau, femme dudit Lefebvre et belle-mère. La mariée apporte deux maisons provenant de défunte Denise Leblond, son aïeule maternelle. 33 arpents de terre sise à Jalli de la succession de son aïeule. 3 780 livres de rente et d'autres. 136 922 livres provenant de ce qui a été apporté par la défunte mère du futur outre une petite maison. Marie Le Rebours promet d'apporter la veille des épousailles 200 000 livres dont 100 000 livres en deniers comptants. 100 000 livres seront placées en rente en propre à la future avec 5 000 livres de rente chaque an en douaire préfix. S'il y a des enfants, la rente ne sera que de 3 000 livres de rente. Tout ce qui a été apporté par le futur époux lui demeurera en propre. 100 000 livres apportées en louis d'or et d'argent, pistoles d'Espagne et écus.

– **Contrat de mariage de sa fille :**

Le 02.03.1682 devant Philippe Gallois et Nicolas Symonnet, Étude, LXXV, 205. Furent présents messire Thierry Sevin, chevalier, seigneur de Quincy, conseiller du roi en ses conseils en sa cour de parlement, président de la seconde chambre des requêtes, demeurant rue des Blancs-Manteaux, paroisse Saint-Médéric, pour lui et en son nom, et messire Antoine Lefebvre de La Barre, chevalier, seigneur dudit lieu, conseiller du roi en ses conseils, lieutenant général des armées de sa majesté, demeurant île Notre-Dame, sur le quai des balcons, paroisse Saint-Louis, et dame Marie Mandat son épouse séparée de lui quant aux biens et autorisée par lui, demeurant rue Vieille-du-Temple, paroisse Saint-Gervais, au nom et comme stipulant pour Marguerite Lefebvre leur fille, demeurant avec ladite dame sa mère, présente et consentante. Parmi les témoins sa sœur Jeanne, des oncles et autres. 150 000 livres de dot. 40 000 livres dans la communauté. 3 000 livres de douaire préfix. En cas de veuvage, la future jouira de la demeure au château de Quincy (Cher) pendant la viduité. Ledit Antoine Lefebvre apporte 15 000 livres en une maison rue Geoffroy-Lasnier qui lui est propre. 110 000 livres apportées par Marie Mandat dont 90 000 livres en deniers comptants et 20 000 livres sur des rentes à des particuliers. Le sieur Mandat, son oncle, apporte 10 000 livres. La maison de la rue Geoffroy-Lasnier

appartenant au sieur Lefebvre de la Barre comme seul héritier de dame Madeleine de Belin, sa mère au jour de son décès et donnée par les parents de Madeleine; Charles de Belin, trésorier provincial des guerres en Picardie, et Denise Lebland par le contrat de mariage passé devant Leroy et Levoyer le 21.04.1620. Ils sont mariés lors de la quittance donnée le 31.08.1682

– **Inventaire après décès du pionnier :**

Le 23.12.1689 devant Nicolas Thibert et Jacques Desprez, Étude LI, 645.

À la requête de Marie Mandat, veuve d'Antoine Lefebvre de La Barre, décédée le 20.12.1689 rue Geoffroy-Lasnier en leur hôtel. Soixante-six pages.

Un acte de tutelle concernant Antoine Lefebvre de La Barre et Marie Mandat son épouse, a été enregistré au Châtelet de Paris le 27.08.1666 sous la cote Y3958A.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/13530/495>

284. LEGAGNEUR DIT SAINT-SULPICE, Louis, est né vers 1730 à Paris (Saint-Sulpice), fils de Toussaint et de Jeanne-Louise Cornillon. Il arrive au Canada en 1750 comme recrue dans les troupes de la Marine. Legagneur épouse Marie-Josèphe Harrié à Sainte-Rose-de-Laval le 29 octobre 1760. Il rentre en France en 1761 avec son épouse et leur fils. Famille présente à Montréal, un enfant. (*RPQA*, n° 159638; *DGFC*, vol. 5, p. 292; *FO*, no 017034; *CPVP*, n° 558)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 19.07.1715 devant Eustache-Louis Meusnier, Étude LVIII, 251.

Furent présent Toussaint Legagneur, tailleur de pierres, demeurant rue des Boucheries, paroisse Saint-Sulpice, fils de défunt René et Racine Collebert, et Jacques Cornillon, rôtisseur, et Louise Martin sa femme, demeurant susdite rue des Boucheries même paroisse, stipulant pour Jeanne-Louise Cornillon leur fille demeurant avec eux. 330 livres de dot en avancement d'hoirie, en meubles, linge et hardes. 200 livres de douaire préfix pour la future épouse. Toussaint Legagneur signe, et Jeanne-Louise Cornillon péniblement Jeanne Cornio.

285. LE GARDEUR DE REPENTIGNY, Pierre, est né vers 1605 né à Thury-Harcourt (Calvados), fils de René Le Gardeur et de Catherine de Corday. Le Gardeur de Repentigny épouse Marie Favery de Pomeau en France vers 1630. Il arrive au Canada en 1636 comme directeur de la Communauté des Habitants avec son épouse. Il décède en mer en mai 1648. Famille présente à Québec six enfants dont quatre sont nés en France. (*RPQA*, n° 45485; *DGFQ*, p. 695; *DBC*, vol. 1, p. 457-458; *FO*, n° 242420)

286. FAVERY, Marie, est née vers 1613 à Thury-Harcourt (Calvados), fille de Marin et de Renée Lerouge. Elle arrive au Canada avec son époux en 1636. Elle décède à Québec le 29 septembre 1675. (*RPQA*, n° 45486; *DGFQ*, p. 695; *FO*, n° 410022)

– **Accord de la pionnière :**

Le 09.08.1642 devant Jean Dupuys et son confrère, Étude XXXIV, 84.

Fut présent Jean Vavin, bourgeois de Paris, y demeurant au collège de Clermont, rue Saint-Jacques, au nom et comme procureur de demoiselle Marie Favery, femme de Pierre Legardeur, écuyer, sieur de Repentigny, héritière par bénéfice d'inventaire de défunt noble

homme Marin Favery, avocat en parlement, sieur du Ponceau, et de défunte demoiselle Renée Lerouge, ses père et mère, suffisamment autorisée par son mari par procuration passée devant Martial Piraubé, commis au greffe tabellionages de Québec pays de la Nouvelle-France, le 06.09.1641, et Gilles Favery, sieur du Ponceau, demeurant à Paris rue des Mathurins, en la maison où pend pour enseigne Le Saint-Esprit, paroisse Saint-Benoît. Comme héritiers purs et simples de ladite demoiselle Lerouge leur mère. Divers comptes dont 4 000 livres dues au couvent des Ursulines du Mans à cause de mère Charlotte Favery, leur sœur. Accord entre Gilles Favery et Jean Vavin. Gilles versera chaque an 300 livres de rente à Marie à compter du 01.03.1643.

– **Héritage et accord du pionnier :**

Le 18.01.1645 devant François Crespin et Jean Demas, Étude XXXVI, 179.

Pierre Legardeur, écuyer, sieur de Repentigny, demeurant ordinairement en la ville de Québec en la Nouvelle-France, à présent à Paris, logé rue et paroisse Saint-Sauveur, tant en son nom que se portant fort de Marie Favery son épouse, pour recevoir l'héritage de Jeanne Hanier, sa tante demeurant à Ballée (Mayenne) pays du Maine. Marie Favery héritière de défunts Hélié et Hélié-Christophe Favery ses frères, comme Charlotte Favery, religieuse Ursuline au Mans, et Gilles Favery, sieur du Ponceau son frère. 250 livres plus 350 livres de rente. Accord avec Sébastien Brochard, demeurant en la ville de Sillé-le-Guillaume (Sarthe). Longue description. Procuration jointe faite devant Guillaume Tronquet, commis au greffe tabellionage de la ville de Québec le 15.09.1644.

287. LÉGARÉ, Nicolas, est né vers 1655 à Paris, fils de Gilles et de Marguerite Fontaine. Il arrive au Canada en 1680 comme migrant. Légaré épouse Anne Dupré à Québec le 10 janvier 1690. Il décède à Château-Richer le 12 avril 1741. Famille présente à Château-Richer, huit enfants. (*RPQA*, n° 45335; *DBAQ*, vol. 3, p. 211; *DGFQ*, p. 698; *FO*, n° 290142; *CPVP*, n° 560)

– **Contrat de mariage de son père :**

Le 15.10.1645 devant Claude Cordier tabellion au baillage de Nogent-le-Roi (Eure-et-Loir).

Le 16.10.1645 à Nogent-le-Roi, paroisse Saint Sulpice (Eure-et-Loir) mariage de Gilles Légaré fils de défunt Gédéon Légaré et Françoise Olivier, fille de défunt Nicolas, marchand boucher, et Bienvenue de La Mothe.

– **Inventaire après décès de Françoise Olivier :**

Le 20.07.1649 devant Adrien Dupuy et Jacques Rallu, Étude XXXIV, 118.

Gilles Légaré, orfèvre à Paris, demeurant rue de La Pelleterie, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, en la maison pour enseigne La Rose Blanche, tant en son nom que comme tuteur de Louis, âgé de 27 mois, et Guillaume Légaré, âgé de 7 mois, enfants mineurs et héritiers de Françoise Olivier sa femme, leur mère, décédée le 19.03.1649.

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 22.07.1649 devant Adrien Dupuy et Jacques Rallu, Étude XXXIV, 118.

Gilles Légaré, orfèvre, demeurant rue de la Pelleterie, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, natif de Chaumont-en-Bassigny (Haute-Marne), paroisse Saint-Jean, fils de défunt Gédéon, vivant orfèvre au dit Chaumont, et Simone Charlot, pour lui, et honorable homme Gilles Fontaine, maître gantier et parfumeur, demeurant rue et susdite paroisse,

stipulant pour Marguerite Fontaine sa fille, et de défunte Françoise Leclerc. Témoin Gédéon Légaré, orfèvre, son frère. 1 200 livres de dot. Les deux enfants seront élevés sur la communauté jusqu'à l'âge de 16 ans. Quittance le 19.08.1649. Les deux futurs signent.

– **Accord de sa mère :**

Le 27.07.1678 devant Louis Pillault, Étude C1, 118.

Marguerite Fontaine veuve de défunt Gilles Lesgaré, marchand orfèvre privilégié suivant la cour, Louis, Gilles, et Pierre Lesgaré ses enfants, marchands joailliers à Paris, demeurant avec leur mère rue Saint-Louis, paroisse Saint-Barthélemy d'une part, et Philippe Mignot, graveur, demeurant rue et paroisse Saint-Barthélemy, Jean Germain, bourgeois de Paris, demeurant au cloître et paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, et Antoine Germain, bourgeois de Paris, demeurant rue des Vieilles-Étuves, paroisse Saint-Eustache, d'autre part. Mignot et les frères Germain ont remis à la famille Lesgaré 22 livres pour payer les frais occasionnés à la suite de procès au Châtelet de Paris le 19.07.1678 et au parlement de Paris le 23.07.1678.

– **Testament du pionnier :**

Le 05.04.1685 devant Adrien Aumont, Étude XVII (Acte cité seulement).

Testament de Nicolas Légaré lors d'un séjour à Paris en 1685.

– **Vente de rente du pionnier :**

Le 13.03.1693 devant Jérôme Bellanger et Louis Richard, Étude XCVII, 92.

Fut présent Nicolas Légaré, habitant de la ville de Québec en la Nouvelle-France, étant de présent à Paris, logé rue Sainte-Anne en la maison où pend l'enseigne Le Petit Saint-Jean, île du Palais, paroisse Saint-Barthélemy, tant en son nom que se faisant fort d'Anne Dupré sa femme. Lequel reconnaît avoir vendu à Gilles Legrain, greffier en chef du baillage de Crépy-en-Valois (Oise) et y demeurant, pour 156 livres de rente au denier 18, constituées par messieurs les prévôts des marchands et échevins de cette ville, au profit dudit Nicolas Légaré, par contrat passé devant Doyen et Belot le 07.08.1690. Suivent d'autres références d'actes où sont cités Philippe Mignot, maître graveur, et Marie-Anne Légaré sa femme, Charles Couturier, intendant du duc de Noailles, et Marie-Madeleine Légaré sa femme. Ils annoncent solidairement renoncer avec ledit vendeur. Ils parlent aussi d'une dette de 4 600 livres due par la princesse de Carignan audits sieurs Légaré frères et sœurs comme héritiers de Marguerite Fontaine leur mère. Nicolas Légaré est revenu plusieurs fois à Paris pour régler des problèmes de succession.

Gilles Légaré, orfèvre à Paris, est cité à plusieurs reprises dans le Fonds Laborde.

Référence : <https://www.famillesparisiennes.org/patro/leg.html>

288. LEGAY et LEGUAY, Madeleine, a été baptisée le 11 juillet 1642 à Paris (Saint-Jacques-de-la-Boucherie), fille de de Jean et de Madeleine Legay. Elle arrive au Canada en 1668 comme Fille du roi. Elle épouse Jacques Larchevêque à Québec le 3 juin 1669. Elle décède dans la région de Québec peu après 1688. Famille présente à Québec, dix enfants. (RPQA, n° 44918; DGFQ, p. 653; DBAQ, vol. 3, p. 214; FO, n° 250054; CPVP, n° 570)

Frères : Jean-François baptisé le 23.11.1644; Jacques baptisé le 29.06.1646 et Claude baptisé le 23.02.1649, tous à l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie.

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 23.04.1641 devant Jean Dupuys et Étienne Corrozet, Étude XXXIV, 80.

Jean Legay, maître peintre à Paris, demeurant rue de la Pelleterie, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, pour lui et en son nom, et honorable homme Louis Legay, maître doreur sur cuir à Paris, et Madeleine Souplet sa femme, demeurant même rue et paroisse. 500 livres de dot en avancement d'hoirie apportées par les parents et aussi 500 livres apportées par Madeleine Cutu pour l'amitié qu'elle porte à la future épouse, et aussi 1 000 livres apportées par Nicolas Souplet cousin. La moitié de cette somme de 2 000 livres demeurera en propre à la future épouse. 1 000 livres de douaire préfix. La dot a été apportée le 26.05.1641. Le mariage a probablement eu lieu le 27.05.1641 à Saint-Jacques-de-la-Boucherie paroisse des deux époux. Jean et Madeleine Legay signent très bien.

— **Acte de renonciation de succession de son père :**

Le 17.07.1645 devant Jean Dupuys et Antoine Huart, Étude XXXIV, 93.

Jean Leguay, maître peintre à Paris, demeurant rue de la Pelleterie, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, et Madeleine Legay sa femme, renonce à la succession de défunt Louis Legay, maître doreur à Paris.

289. LEGRAVERANT et GRAVERANT, Rémy, est né vers 1656 à Paris (Saint-Jean-en-Grève), fils de Nicolas et de Marie Barot. Il arrive au Canada avant 1686 comme tailleur d'habits. Legraverant épouse Claude Vigoureux à Québec le 7 octobre 1686. Il est inhumé à Québec le 13 décembre 1689. Famille présente à Québec sans enfant. (*RPQA*, n° 45471; *DGFQ*, p. 525; *FO*, n° 017060; *CPVP*, n° 404)

— **Renonciation a succession de son père :**

Le 09.03.1690 devant Jean-Baptiste Guyot et Jean Pellerin, Étude LXXXV, 250.

Furent présents Nicolas Le Graverant, maître tailleur d'habits, et Marie Barot sa femme, demeurant rue de la Haumerie, paroisse Saint-Jacques-de-la Boucherie, lesquels renoncent à la succession d'Henry Janelle, maître chapelier, cousin de ladite Barot. La succession est plus onéreuse que profitable. Ils signent bien tous les deux.

290. LEGRIS, Pierre-Denis, est né vers 1704 à Paris (Saint-Jean-en-Grève), fils de Pierre et de Marie-Anne Déon. Il arrive au Canada en 1726 comme fils de famille. Legris épouse Catherine Trefflé dit Rotot à Québec le 4 octobre 1728. Il décède à Québec le 9 juin 1733. Famille présente à Québec, quatre enfants. (*RPQA*, n° 45527, *DGFQ*, p. 701; *FO*, n° 242435; *CPVP*, n° 568)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 21.03.1702 devant Nicolas de Lambon et Claude Mortier, Étude LXXXVI, 474.

Pierre Legris, concierge et tapissier de l'hôtel de monseigneur le Prince de Soubise, fils de François Legris, bourgeois de Bernay, diocèse de Lisieux (Calvados), dont il dit avoir le consentement, et défunte Marie Hubert, demeurant à l'hôtel de Soubise, rue du Chaume, paroisse Saint-Jean-en-Grève, et demoiselle Marie-Anne Déon, majeure, fille de défunt Jacques Déon, écuyer de bouche de son altesse royale feu monsieur le Duc d'Orléans, frère unique du roi, et de Marie-Angélique Baudeau, à présent veuve en secondes noces de Jean Bernard, exempt des cent suisses, demeurant à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine). 1 350 livres de dot dont les deux tiers dans la communauté, plus des rentes qui demeureront propres. 500 livres d'habits, linge et hardes apportées par la future. 500 livres de douaire préfix. Les deux futurs signent très bien. De nombreux témoins sont présents dont la plupart sont des notables.

– **Acte de notoriété de son père :**

Le 17.03.1730 devant Nicolas Laisné et son confrère, Étude XIV, 278.

Ont comparu les sieurs Bernard Gounot, bourgeois de Paris, demeurant hôtel de Soubise, et François Foy Rochedore de la fourrière de la reine, demeurant hôtel de Soubise rue de Paradis, lesquels ont certifié et attesté que le sieur Pierre Legris, maître et marchand tapissier, est décédé et qu'après son décès il n'a été fait aucun inventaire. Il a laissé comme héritiers Pierre-Denis Legris, Marie-Marguerite Legris épouse de Claude Legros, Thérèse-Robertine Legris épouse de Charles-Mériadec Collou d'Hauteville, Henry Legris, Marie-Anne Legris baptisée le 24.09.1713 et Angélique Legris, enfants dudit et de demoiselle Marie-Anne Déon son épouse.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/38726/62>

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 14.12.1730 devant Nicolas Laisné et Antoine Hachette, Étude XIV, 279.

Inventaire après décès de Pierre Legris fait à la requête de Marie Anne-Déon son épouse. Est jointe une procuration de Pierre-Denis Legris faite à Québec devant Jacques Barbel, notaire de Québec le 06.10.1729. L'inventaire a été clos et enregistré au Châtelet de Paris le 18.01.1731 sous la cote Y5312.

Un acte de tutelle concernant Marie-Anne Déon a été enregistré au Châtelet de Paris le 13.06.1730 sous la cote Y4456A.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/4008/604>

291. LEMAIRE DIT LARAMÉE, Antoine, est né vers 1720 à Paris (Saint-Eustache), fils d'Antoine et de Jeanne Lejeune. Il arrive au Canada en 1747 comme soldat dans les troupes de la Marine. Lemaire épouse Marguerite Bizet à Montréal le 29 janvier 1759. Il décède à l'Hôpital général de Québec le 18 septembre 1759 des suites de ses blessures lors de la bataille des plaines d'Abraham. Famille présente à Québec, sans enfant. (*RPQA*, n° 157075; *DGFC*, vol. 5, p. 308; *CPVP*, n° 575)

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 23.06.1734 devant les officiers du Châtelet de Paris, Cote Y5313.

Jeanne Lejeune, veuve d'Antoine Lemaire, marchand savetier et fripier, demeurant rue de la Tonnellerie, paroisse Saint-Eustache à Paris, décédé le 16.05.1734. Ses enfants mineurs: Marie Jeanne Magdelaine et Antoine.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/141/52>

292. LEMAÎTRE et LEMAISTRE, Denis, est né vers 1611 à Paris (Saint-Eustache), fils de Denis et d'Anne Desjardins. Il arrive au Canada avant 1676 comme tailleur d'habits. Lemaître, veuf d'Anne Desjardins, épouse Marie Barbier à Québec le 8 mai 1681. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 19 avril 1690. Famille présente à Québec, sans enfant. (*RPQA*, n° 47579; *DGFQ*, p. 703; *FO*, n° 017059; *CPVP*, n° 576)

– **Transport de rente de son père :**

Le 28.10.1643 devant Jacques Morel et François Ogier II, Étude XLII, 45-138.

Furent présents Denis Lemaistre, un des frères aveugles de de la maison de l'hôpital royal des Quinze-Vingt, rue Saint-Honoré à Paris, et Catherine Deharme sa femme de lui

autorisée, demeurant audit hôpital, Jacques Laudet, aussi un des frères aveugle et Louise Deharme sa femme pareillement autorisée, demeurant audit hôpital, ont cédé une rente d'héritage de 25 livres provenant d'une maison au bourg de Chambly près Beaumont-sur-Oise (Oise), à Charles Teton, aussi l'un des frères aveugles dudit hôpital, et Jeanne Tellier sa femme de lui autorisée. Suivent les conventions. La maison est située rue de la Boucherie à Chambly d'où semblent originaires les sœurs Deharme. Personne ne signe.

— **Contrat de mariage de son fils :**

Le 25.04.1677 devant Pierre Gaudin, Étude V, 155.

Jacques Lemaître, praticien à Paris, demeurant rue et paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, fils de défunt Denis, tailleur ordinaire des services de monsieur le duc d'Orléans, et d'Anne Desjardins, et Denise Caustier, fille de Nicolas et Charlotte Lucas. 500 livres de dot, 300 livres de douaire. Ils signent tous les deux. Le notaire se trompe : il déclare le père décédé alors que c'est la mère.

293. LENOIR, Jean-Louis, est né vers 1700 à Paris (Saint-Eustache), fils de Jean-Baptiste et Marguerite Sacré. Il arrive au Canada en 1724 comme domestique au palais de l'Intendant de la Nouvelle-France. Lenoir épouse Cécile Clocher à Charlesbourg le 24 novembre 1725. Il est probablement rentré en France sans son épouse. Famille présente à Charlesbourg, trois enfants. (*RPQA*, n° 47953; *DGFQ*, p. 714; *FO*, n° 400040, *CPVP*, n° 581)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 13.07.1693 devant Jules Malingre et Mathieu Bailly, Étude XIII, 121.

Jean-Adam Lenoir, maître savetier à Paris, et Anne Ragat, demeurant rue du Cygne, paroisse Saint-Eustache, stipulant pour Jean-Baptiste Lenoir leur fils, savetier, et Marguerite Sacré, fille de défunt Nicolas Sacré, laboureur, demeurant à Passy, proche de Tonnerre (Yonne), et de Jeanne Bot, demeurant rue Saint-Pierre, paroisse Saint-Eustache, assisté de Jean Sacré son oncle demeurant sur susdite rue Saint-Pierre. Jean Sacré promet d'apporter pour sa nièce la veille des épousailles la somme de 100 livres dont 55 livres en meubles, habits, linge, hardes à son usage, et 45 livres en deniers comptants lesquels seront employés par ledit Sacré aux frais que l'on conviendra pour faire passer le futur époux maître savetier. La future a encore plusieurs livres d'héritage à venir de la succession de ses parents à Passy et environs. 50 livres de douaire préfix pour la future épouse. Les futurs ne savent pas signer.

294. LENOIR, Jeanne-Marguerite, est née à Paris (Saint-Médard), fille de Jean et de Jeanne Jacob. Elle arrive au Canada vers 1681 comme domestique. Lenoir épouse Louis Dandonneau à Champlain le 8 octobre 1683. Elle décède à Sorel le 4 juillet 1714. Famille présente à Champlain et à Batiscan, six enfants. (*RPQA*, n° 17428; *DGFQ*, p. 303; *FO* n° 410041; *CPVP*, n° 582)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 23.07.1658 devant Adam Sadot, Étude CXVIII, 39.

Furent présents honorable homme Pasquier Jacob, maître maréchal, et Marie Robinet sa femme, demeurant à Paris rue Saint-Germain au coin de la rue des Trois-Maries, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, stipulant pour Jeanne Jacob fille de lui et de feu Marguerite

Dutrou sa femme en premières noces, et Antoine Lenoir, marchand bonnetier au faubourg Saint-Marcel, demeurant grande rue Mouffetard paroisse Saint-Médard, et Marguerite Imbert sa femme, stipulant pour Jean Lenoir leur fils, marchand bonnetier au faubourg Saint-Marcel. 4 500 livres de dot en deniers comptants tant sur les droits échus de sa défunte mère et le surplus en avancement d'hoirie sur la succession dudit Jacob. 2 000 livres dans la communauté et le surplus en propre à la future épouse. Le père lui donnera ses habits de noces. 1 500 livres de douaire préfix. Le père du futur apportera la somme de 2 000 livres en marchandises de bonneterie ou deniers comptants. Suivent d'autres conventions. Les futurs sont mariés le 31.07.1658 et quittance donnée chez le même notaire. Tout le monde signe avec plusieurs témoins dont certains nobles.

– **Obligation de son père :**

Le 16.01.1666 devant Pierre Gaudion et Laurent de Monhenault, Étude XIX, 485.

Antoine Lenoir, marchand bonnetier à Saint-Marcel-les-Paris, et Marguerite Imbert sa femme, Jean Lenoir aussi marchand bonnetier, demeurant grande rue Mouffetard, paroisse Saint-Marcel, et Jeanne Jacob sa femme. Jean Lenoir et Jeanne Jacob doivent 2 000 livres à Jean Talon (Intendant de la Nouvelle-France), écuyer, sieur de Villeneuve, conseiller et secrétaire du roi, demeurant rue Saint-Antoine à Paris. Antoine Lenoir et sa femme s'engagent pour Jean à rembourser les 2 000 livres. Ils engagent leur maison leur appartenant où pend pour enseigne Le Puits Rouge. Antoine et Jean Lenoir signent comme Jeanne Jacob.

Un acte de tutelle concernant Jean Lenoir et Jeanne Jacob a été enregistré au Châtelet de Paris le 30.04.1670 sous la cote Y3965B.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/19543/110>

295. LEROUGE, Jean, est né vers 1636 à Paris (Saint-Eustache), fils de Gilles et de Cécile Jolly. Lerouge épouse Jeanne Potaigne à Paris en 1659. Il arrive au Canada en 1662 comme arpenteur et maçon avec son épouse et leur fille Jeanne. Il décède à Québec le 29 septembre 1712. Famille présente à Québec, cinq enfants. (*RPQA*, n° 49409; *DGFQ*, p. 742; *FO*, n° 300033; *CPVP*, n° 591)

296. POTAIGNE DIT POITEVIN, Jeanne, est née vers 1639 à Paris (Saint-Médard), fille de Robert et de Catherine Marial. Elle arrive au Canada avec son époux en 1662. Elle décède à Sorel le 4 juillet 1714. (*RPQA*, n° 49410; *DBAQ*, vol. 4, p. 170; *DGFQ*, p. 720; *FO*, n° 300043; *CPVP*, n° 781)

– **Contrat de mariage des pionniers :**

Le 22 octobre 1659 devant Benjamin Mouffle et Nicolas Levasseur, Étude XXXV, 175-234.

Sont présents, Jean Lerouge, marbrier, demeurant à Paris, rue Bourdamond, paroisse Saint-Eustache, fils de Gilles, marbrier, et Cécile Jolly son épouse, et Jeanne Potaigne, fille de défunt Robert, maçon, et Catherine Marial, demeurant rue Jogarte à Paris. Catherine Marial stipule pour sa fille. Témoins de Jean; Pierre Codou, maître marbrier à cause de Marie Jolly sa femme. Témoins de Jeanne; Pierre Potaigne marchand hôtelier à Gallas, son frère. 240 livres de dot en meubles, linges, et habits.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/376170/133>

297. LEROUX DIT LADÉROUTE, Germain, est né vers 1721 à Paris (Saint-Laurent), fils de Gilles et de Marie-Madeleine Delahaie. Il arrive au Canada en 1745 comme soldat dans les troupes de la Marine. Leroux épouse Charlotte Guay à Québec le 16 septembre 1748, puis Catherine Vallée à Saint-Sulpice le 13 janvier 1755. Il est inhumé à L'Assomption le 31 juillet 1792. Famille présente à L'Assomption, dix enfants. (RPQA, n° 136447; DGFC, vol. 5, p. 362; FO, n° 410043; CPVP, n° 593)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 05.04.1719 devant Pierre Aveline et Mathieu Bailly, Étude XXXVIII, 177.

Germain Leroux, étalier-boucher, demeurant rue Poissonnière, paroisse Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, fils de Toussaint, marchand épiciier à Chaillot (Paris), et Marguerite Blanchet, âgé de trente-deux ans passés, et Marie-Madeleine Delahaye, veuve de François Favereau, marchand boucher, demeurant susdite rue Poissonnière, pour elle et en son nom. 1 600 livres de dot apportées par la future épouse dont le tiers entrera dans la communauté et le surplus demeurera en sa possession. 300 livres de douaire préfix avant partage de la communauté. D'autre part, Françoise Favereau âgée de six ans, et Marie-Madeleine Favereau, âgée de deux ans, filles dudit défunt Favereau et Marie-Madeleine Delahaye, seront nourries et entretenues aux dépens de ladite communauté jusqu'à seize ans accomplis pour Françoise, et dix-huit ans pour Marie-Madeleine. Germain Leroux ne sait signer. Marie-Madeleine Delahaye signe très bien.

Toussaint Leroux, marchand boucher à Paris, est cité à trois reprises dans des actes notariés et des actes de tutelles à Paris entre 1730 et 1732.

Référence : <https://www.famillesparisiennes.org/patro/ler.html>

298. LEROY et ROY, Catherine, est née vers 1654 à Paris (Saint-Paul-Saint-Louis), fille de Gilles et de Marie Lucyat. Elle arrive au Canada en 1673 comme Fille du roi. Leroy épouse Pierre Salvail en novembre 1673 dans la région de Sorel, puis Jean Demire à Sorel avant 1689. Elle décède à Montréal le 5 juillet 1731. Famille présente à Sorel, sept enfants. (RPQA, n° 20757; DBAQ, vol. 4, p. 303; DGFQ, p. 1032; CPVP, n° 823)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 15.02.1652 devant Jacques Gogouier et ... Billeret, Étude XII, 100.

Furent présents Gilles Leroy, fils de défunt Atthe Leroy, marchand bourgeois de Lisle en Flandres (Nord), et Claire Bohhe, comparant fermier de monsieur Godron en sa terre du Buisson paroisse de Lusigny-en-Brie (Oise) et y demeurant. De présent logé sur le pont au Change, proche du palais à l'enseigne de Saint-Pierre, pour lui et en son nom, et Marie Lucyat, majeure et jouissante de ses droits, fille de défunt Pierre Lucyat, marchand à Saint-Dizier (Haute-Marne) sur les frontières de Champagne, et Anne Ribou à présent sa veuve, de laquelle elle dit avoir charge, demeurant audit Buisson, étant de présent logée chez le sieur Claude Lucyat, son frère aîné, marchand linge, associé audit Leroy à la ferme du Buisson, demeurant à Paris en ladite maison de l'enseigne de Saint-Pierre. 10 000 livres de dot tant en habits, linge, meubles, bagues, qu'en argent comptant. 5 000 livres de douaire préfix. Les deux futurs signent très bien comme Claude Lucyat. Couple très aisé à leur mariage.

299. LEROY et ROY, Marie-Anne, est née vers 1649 à Paris (Saint-Gervais-Saint-Prottais), fille de Jacques et de Marguerite du Saussois. Elle arrive au Canada en 1670 comme Fille du roi. Leroy épouse Jean Rodrigue à Québec le 28 octobre 1671. Elle décède à Québec le 26 mai 1715. Famille présente à Beauport, cinq enfants. (*RPQA*, n° 48624; *DBFQ*, vol. 4, p. 303; *DGFQ*, p. 104; *FO*, n° 450104; *CPVP*, n° 822)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 11.03.1646 devant Guillaume Duchesne et Pierre Fieffé, Étude CV, 417.

Jacques Leroy, étalier-boucher, demeurant à Paris, rue Transfoin, paroisse Saint-Paul, pour lui et en son nom, et Marguerite Saussois, fille majeure jouissante de ses droits, demeurant en ladite rue et paroisse, fille de défunt Nicolas Saussois, vivant maître d'école, demeurant à Orléans (Loiret), et Anne Morion, jadis sa femme. Seulement deux témoins; Charles Canu étalier-boucher, et pour elle sa sœur aussi Marguerite. Pas de dot signalée. Jacques Leroy dote la future de 40 livres de douaire préfix. Jacques Leroy signe, pas la future ni sa sœur.

– **Tutelle de sa mère :**

Le 14.04.1660 devant Jacques Belin, conseiller au Châtelet de Paris, Cote Y3945 B.

Ont comparu Isaac Blanchard, chirurgien à Paris, et Marguerite Dussaussois sa femme, auparavant veuve de Jacques Leroy, étalier-boucher à Paris, assistés de Yves de Bourgainville, leur procureur. Ont dit qu'après de décès dudit Leroy ladite Dussaussoy, sa veuve avait été élue tutrice de Marie-Anne, Jean, et Charles Leroy, enfants mineurs du défunt et d'elle, en cette cour le 10.09.1658. Isaac Blanchard et Marguerite Dussaussoy ont été assignés par Anne Boulanger, veuve en premières noces de Jacques Leroy étalier-boucher, et en secondes noces d'André Bardin, aussi étalier-boucher, et mère de Jacques Leroy, qui prétend que ladite Dussaussoy lui doit 300 livres suite à un prêt qu'elle avait fait à son fils. Isaac Blanchard et Marguerite Dussaussoy ont déclaré que ladite Boulanger ayant été tutrice de son fils Jacques à la mort de son père il était préférable qu'elle rende compte de cette tutelle. Isaac Blanchard et Marguerite Dussaussoy ont été confirmés tuteurs, et Martin Thiébault, marchand de vin, subrogé tuteur. Anne Boulanger devait rendre compte de sa tutelle avant d'intenter une action contre le couple Blanchard.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/12437/503>

300. LEVASSEUR DE NÉRÉ, Jacques, est né vers 1664 à Paris (Saint-Eustache), fils de Jean et de Michèle Blondeau. Levasseur de Néré épouse Marie-Françoise-Achille Chaveneau à Paris en 1693. Il arrive au Canada en 1694 comme ingénieur du roi avec son épouse. Il rentre en France en 1712 avec son épouse et leurs enfants. Il décède à Rochefort (Charente-Maritime) en 1724. Famille présente à Québec, cinq enfants. (*RPQA*, n° 51001; *DFGQ*, p. 730; *DBC*, vol. 2, p. 449-450; *FO-360015*; *CPVP*, n° 601)

301. CHAVENEAU, Marie-Françoise-Achille, est née vers 1670 à Paris, fille de Martin et de Marie-Madeleine Gaulries. Elle arrive au Canada en 1694 avec son époux et leurs enfants. Elle rentre en France en 1712. (*RPQA*, n° 51002, *DGFQ*, p. 730; *FO*, no 360048; *CPVP*, n° 197)

– **Convocation de la mère du pionnier :**

Le 29.07.1681 devant Pierre Girardin, officier du Châtelet de Paris, Cote Y3990B.

Michelle Blondeau, veuve de Jean Levasseur, conseiller du roi et prévôt de la Marine, a convoqué ce jour des parents et amis à cause de Gabriel, 21 ans, Jacques 15 à 16 ans, Anne-Marguerite 13 ans ou environ, enfants mineurs d'elle et du défunt. La mère est demeurée tutrice.

— **Contrat de mariage des pionniers :**

Le 02.10.1693 devant Artus-Jean Desgranges et Jules Malingre, Étude XV, 276-339.

Jacques Levasseur, capitaine ingénieur, demeurant rue du Sentier, paroisse Saint-Eustache, fils de Jean Levasseur, conseiller du roi, prévôt général de la Marine, et demoiselle Michèle Blondeau, demeurant avec son fils, et demoiselle Marie-Françoise-Achille Chaveneau, fille de défunt Martin Chaveneau, officier des chasses de La Varenne, et Marie Madeleine Gaulries, demeurant au port de Neuilly à Paris. Chacun conserve ses biens. Le futur époux accorde un douaire préfix de 1 500 livres à la future épouse. Les deux futurs époux signent.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/893457/21>

Un acte de tutelle concernant Jean Levasseur et Michelle Blondeau a été enregistré au Châtelet de Paris le 29.07.1681. Son fils Jacques est cité dans cet acte. Une seconde tutelle est enregistrée le 28.01.1685

Jacques Levasseur de Néré et son épouse Marie-Françoise-Achille Chaveneau sont cités à plusieurs reprises dans des actes notariés et des actes de tutelles à Paris.

Référence : <https://www.famillesparisiennes.org/patro/lev.html>

302. LEVASSEUR DIT LAVIGNE, Jean, est né vers 1620 à Paris (Saint-Leu-Saint-Gilles), fils de Noël et de Geneviève Gauger. Levasseur épouse Marguerite Richard à Paris en 1645. Il arrive au Canada en 1651 avec son épouse comme commis au magasin du roi à Québec. Il décède à Québec le 31 août 1686. Famille présente à Québec, onze enfants. (RPQA, n° 51013; DGFQ, p. 729; DBC, vol. 1, p. 484; FO, n° 242562; CPVP, n° 602)

303. RICHARD, Marguerite, est née vers 1629 à Paris (Saint-Nicolas-des-Champs), fille de Nicolas et de Jeanne Bonnet. Elle arrive au Canada avec son époux comme migrante en 1651. Elle décède à l'Ancienne-Lorette le 23 avril 1708. (RPQA, n° 51014; FGFQ, p. 729; FO, n° 243545; CPVP, n° 801)

Enfant : Louis né à Paris vers 1649 est venu en Nouvelle-France avec ses parents en 1651.

— **Contrat de mariage des pionniers :**

Le 23.04.1645 devant Jean Le Semelier et Michel Le Cat, Étude LIX, 69-120.

Jean Levasseur, maître menuisier à Paris, demeurant rue Guérin-Boisseau, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, fils de feu Noël Levasseur, aussi maître menuisier à Paris, et feu Geneviève Gaugé, et Marguerite Richard fille de feu Nicolas Richard, marchand lapidaire à Paris, et feu Jeanne Bonnet. C'est le grand-père de Marguerite, François Bonnet, marchand patenôtrier, demeurant même rue qui stipule pour elle. Marguerite Richard apporte en dot une maison rue Guérin-Boisseau héritée de sa mère et 1 000 livres.

Nicolas Richard, maître lapidaire de Paris, est cité à deux reprises dans le Fichier Laborde.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/105105/286>

304. LEVASSEUR, Louis, est né vers 1635 à Paris (Saint-Jacques), fils d'André et de Louise Dufay. Il arrive au Canada en 1665 comme bourgeois. Levasseur épouse Marguerite Bélanger à Château-Richer le 13 décembre 1666. Il décède à Québec le 1^{er} juillet 1690. Famille présente à Québec, onze enfants. (RPQA, n° 51045; DGFQ, p. 729; FO, n° 390057; CPVP, n° 598)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 29.09.1633 devant Michel Desprez et son confrère, Étude XV, 83.

André Levasseur, seigneur de Parmain (Val-d'Oise) et autres lieux, avocat en la cour de parlement de Paris, fils de défunt noble homme Paul Levasseur, seigneur de Parmain, Butry et autres lieux, et Florence Cloppin, ses père et mère, demeurant rue Beaubourg, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, et demoiselle Louise Dufay, fille de défunt messire Claude Dufay, chevalier baron de Saint-Jean et Danglure, et dame Françoise Parigault, demeurant rue des Vieux... , paroisse Saint-Eustache. 4 000 livres ont déjà été apportées à André Levasseur comme dot. Les deux époux sont majeurs et signent.

Un acte de tutelle au nom des enfants d'André Levasseur a été enregistré au Châtelet de Paris le 23.05.1663 sous la cote Y3951B.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/18875/994>

305. LEVASSEUR, René-Nicolas, est né vers 1707 dans la ville de Rochefort (Charente-Maritime), fils de René et de Françoise Trevet. Levasseur épouse Marie-Angélique Juste à Versailles (Yvelines) le 21 février 1735. Il arrive au Canada en 1738 comme chef de la construction naval à Québec. Il rentre en France en 1760 avec son épouse. Il décède à Aubagne (Bouches-du-Rhône) le 2 août 1784. Famille présente à Québec, huit enfants. (RPQA, n° 112823; DGFC, vol. 5, p. 390; DBC, vol. 4, p. 511-512; FO, n° 242567)

Leur fille, Marie-Renée née le 30.10.1734 et baptisée le 01.11.1734 à Paris (Saint-Germain-l'Auxerrois), est légitimée lors du mariage des parents en 1735.

– **Contrat de mariage du pionnier :**

Le 04.04.1734 devant Étienne-Simon Boursier, Étude XCVIV, 206.

Furent présents René-Nicolas Levasseur, capitaine des matelots du canal de Versailles, fils de défunt René, chef des constructions des vaisseaux du roi, et demoiselle Françoise Trevet, demeurant en la ville de Toulon (Var), de laquelle ladite demoiselle il a dit avoir le consentement, et Marie-Madeleine Mazurier, veuve du sieur Jean-Baptiste Juste, gondolier du roi, stipulant en cette partie pour Marie-Angélique Juste, sa fille. En présence de leurs parents et amis. Ils seront communs en biens et conquêts. Pas de dot signalée mais de nombreuses conventions. Ils signent très bien avec plusieurs témoins.

– **Mariage des parents :**

Le 20.02.1735 à l'église Notre-Dame de Versailles (Yvelines).

René-Nicolas Levasseur, capitaine du canal, fils de René Levasseur et de Françoise Trève et Angélique Juste fille de Jean-Baptiste Juste, matelot du Canal et Marie-Madeleine Masurier. Marie-Françoise-Renée est légitimée lors du mariage de ses parents.

306. LEVERRIER DE ROUSSON, François, est né vers 1656 à Paris (Saint-Paul-Saint-Louis), fils de Nicolas Leverrier, sieur de Boisgilbert, et de Madeleine Houdan. Il arrive au Canada en 1687 comme capitaine dans les troupes de la Marine. Leverrier de

Rousson épouse Jeanne-Charlotte Fleury Deschambault à Montréal le 15 juin 1704. Il décède à Québec le 6 novembre 1732. Famille présente à Montréal, deux enfants. (RPQA, n° 50921; DGFQ, p. 731; DBC, vol 2, p. 451; CPVP, n° 604.

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 27.06.1649 devant Claude Dauvergne et Germain Tronson, Étude VVIII, 90.

Furent présent Nicolas Leverrier, receveur pour le roi au grenier à sel de Gournay (Seine-Maritime), y demeurant, fils de Nicolas Leverrier, procureur à la cour et au parlement de Paris, et Antoinette Aymeray son épouse, et Madeleine Houdan, fille de Pierre Houdan, marchand bourgeois de Paris, et Marie Brillet, veuve d'honorable homme Pierre Houdan, marchand bourgeois, demeurant sur le pont Notre-Dame, paroisse Saint-Gervais, stipulant pour Madeleine Houdan sa fille. 8 000 livres de dot en deniers comptants. 3 000 livres dans la communauté. 200 livres de rente de douaire. Suivent des conventions. Tout le monde signe bien.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/28371/88>

307. LEVIEUX, Claire, est née vers 1650 à Paris (Saint-Honoré), fille de Pierre et d'Antoinette Legrand. Elle arrive au Canada en 1670 comme Fille du roi. Levieux épouse Pierre Neveu à Sainte-Famille, île d'Orléans, le 2 septembre 1670. Elle rentre en France avec son époux et leur fils en 1677 ou 1678. Famille présente à l'île d'Orléans, un enfant. (RPQA, n° 50626; DGFQ, p. 847; FO, n° 430039; CPVP, n° 605)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 10.05.1648 devant Nicolas de La Granche et Jean Marreau, Étude LXII, 92.

Gabriel Blanchet, bourgeois de Paris, et Geneviève Poupard sa femme, veuve d'Adrien Legrand, maître sellier lormier, demeurant à Saint-Germain-des-Prés, rue Neuve des Fossés, stipulant en partie pour Antoinette Legrand, fille du défunt et de Geneviève Poupard, et honorable homme Pierre Levieux, maître tapissier, demeurant en ladite rue des Fossés, fils de François Levieux, officier de la ville de Paris, Marguerite Hanart. 900 livres de dot dont 700 livres en deniers comptants et 200 livres en meubles. La moitié entrera dans la communauté. 300 livres de douaire préfix. Les deux futurs signent comme Geneviève Poupard. Quittance donnée devant Nicolas de La Granche le 01.06.1648, donc mariage entre les deux dates à Saint-Sulpice, paroisse des parties.

Un acte de tutelle concernant Pierre Levieux et Antoinette Legrand a été enregistré au Châtelet de Paris le 23.12.1677 sous la cote Y3980B.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/4705/759>

308. LEVIEUX DE HAUTEVILLE, Nicolas, est né vers 1620 à Paris (Saint-Médéric), fils de Nicolas et de Marguerite de Lyonne. Il arrive au Canada en 1651 comme secrétaire du gouverneur Jean de Lauzon. Levieux de Hauteville épouse Marie Renaudin à Québec le 10 septembre 1654. Il rentre en France en 1656 avec son épouse. Famille présente à Québec, un enfant. (RPQA, n° 50611; DGFQ, p. 733; DBC, vol. 1, p. 486; FO, n° 430040; CPVP, n° 606)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 16.08.1619 devant Guillaume Duchesne et Pierre Viard, Étude CV, 359-425 (Acte cité seulement).

Nicolas Levieux, conseiller et secrétaire des finances du frère du roi, et Marguerite de Lyonne.

– **Transport de rentes :**

Le 20.05.1662 devant Claude Levasseur et son confrère, Étude XCVIII, 210.

Marie Renaudin de La Blanchetière, femme séparée de biens de Nicolas Levieux, écuyer, seigneur de La Motte d'Esgrý et Daudeville (Loiret), demeurant rue de Grenelle à Saint-Germain-des-Prés, a cédé à Edme Bailly, secrétaire des finances du duc d'Orléans, 300 livres dues à ladite dame par le sieur Lyonne, payeur des rentes.

– **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 31.03.1627 devant Vincent Colle et François Ogier I, Étude CV, 542-567.

Martin de Lyonne, seigneur de Cueilli, oncle maternel est subrogé tuteur des mineurs (Il s'agit peut-être du père du jésuite Martin de Lyonne). Le 15.02.1634, contrat de mariage de Nicolas Levieux, avec Henriette Guignard (décédée le 17.01.1643) notaires non cités. Plusieurs actes de Nicolas Levieux dans la même étude : Le 31.12.1667, il cède à Étienne Bordier secrétaire du lieutenant général de Nemours une partie de la succession de Henriette-Françoise Levieux sa sœur consanguine pour 4 000 livres.

– **Donation de sa sœur :**

Le 10.09.1670 sa sœur Marie lui fait une donation de 400 livres car il a décidé de prendre l'ordre de la prêtrise. Il est avocat au parlement et demeure à cette date rue Dauphine, en la maison de la veuve Daneau, perruquier, paroisse Saint-André-des-Arts. Elle a hypothéqué ses biens en particulier la seigneurie de la Motte d'Esgrý, sise près de Boiscommun en Gâtinais (Loiret). Le 18.06.1673 Nicolas n'est toujours pas prêtre et les deux parties se désistent. Il habite alors rue Saint-Jacques, paroisse Saint-Séverin à Paris.

– **Transport de droits :**

Le 22.07.1668 devant Claude Levasseur et son confrère, Étude XCVIII, 228.

Nicolas Levieux seigneur de la Motte d'Esgrý (Loiret), demeurant Place Dauphine, paroisse Saint-Barthélemy, agissant aussi pour son frère Jean François, reconnaît recevoir 6 000 livres de Edme Bailly, secrétaire des finances du défunt duc d'Orléans, en tant qu'héritier pour 1/5^{ème} de Martin Lionne leur oncle, vivant jésuite de la compagnie de Jésus.

Un acte de tutelle concernant de Nicolas Levieux et Marguerite Renaudin a été enregistré au Châtelet de Paris le 30.10.1665 sous la cote Y3956B.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/19026/265>

309. LIBERGE, Jacques, est né vers 1668 à Paris (Saint-Médéric), fils de d'Antoine et de Martine Ledoux. Il arrive au Canada vers 1680 comme coutelier. Liberge épouse Angélique-Jeanne Simon à Québec le 13 janvier 1691. Il décède dans la région de Québec avant le 9 décembre 1708. Famille présente à Québec, huit enfants. (RPQA, n° 43260; DBAQ, vol. 3, p. 293; DGFQ, p. 735; FO, n° 017062; CPVP, n° 610)

– **Bail d'une maison et vente de meubles à son père :**

Le 08.09.1686 devant Jean-Baptiste Guyot, Étude LXXVII, 272.

Furent présent Nicolas Contenot, avocat au parlement, demeurant à Paris, rue Neuve, paroisse Saint-Paul, et Antoine Contenot, écuyer, sieur Darjodelles, demeurant rue des

Blancs-Manteaux, paroisse Saint-Jean-en-Grève, Charles-François Noblet, écuyer, conseiller et secrétaire du roi maison couronne de France et de ses finances, à cause de dame Marie Anne Contenot son épouse, demeurant rue Neuve-Saint-Louis, paroisse Saint-Paul, lesquels en la présence de Claude Contenot, conseiller du roi, auditeur ordinaire en la chambre de comptes, demeurant susdite rue Neuve, paroisse Saint-Paul, pour comparant, ont reconnu et confessé avoir baillé et laissé à titre de loyer du jour de Saint-Rémy prochain et pour six années, à Antoine Liberge, maître coutelier à Paris, et Martine Ledoux sa femme de lui autorisée à l'effet, demeurant rue Aubry-la-Boucher, paroisse Saint-Josse, à ce présent et acceptant preneurs, pour une maison sise à Paris, rue de la Coutellerie, où est pour enseigne La Croix de Lorraine, consistant en une boutique, cour, trois chambres, et grenier au-dessus. 300 livres de loyer pour chacune des six années que lesdits preneurs s'engagent solidairement à payer en quatre termes dont le premier sera échu le jour de Noël. Les bailleurs vendent aux preneurs les meubles et matériels de coutellerie appartenant auparavant à Claude Jolive, aussi maître coutelier, précédant locataire de la maison. La prisée a été faite par Cordon, sergent et huissier à cheval au Châtelet de Paris et des maîtres couteliers le quatre du présent mois. La prisée des meubles et objets est de 268 livres dont les bailleurs reconnaissent avoir reçu 134 livres. Suivent des conventions pour l'entretien de la maison, paiement des charges, taxes et autres. Antoine Liberge signe très bien, Martine Ledoux a déclaré ne savoir.

Antoine Liberge, maître-coutelier de la paroisse Saint-Médéric à Paris, prend comme apprenti Louis Laveille, âgé de 19 ans de Paris, par contrat de Me Jean-Antoine Caron le 15 octobre 1696.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/321474/115>

310. LOBINOIS DE TOURNEUVE, Louis-Jean, est né vers 1693 à Paris (Saint-Sulpice), fils de Simon-Pierre et de Marie-Anne Roussel. Il arrive au Canada en 1716 comme commissaire ordonnateur de la Marine. Lobinois de Tourneuve épouse Anne Benoit à Montréal le 4 octobre 1718. Il décède dans la région de Montréal avant le 21 août 1726. Famille présente à Montréal, cinq enfants. (*RPQA*, n° 18852; *DGFQ*, p. 738; *FO*, n° 450105; *CPVP*, n° 613)

— **Contrat de mariage de ses grands-parents :**

Le 13.05.1657 devant Jérôme Cousinet et son confrère, Étude LI, 453.

Pierre Lobinois, contrôleur de la maison de monsieur le duc d'Anjou frère unique du roi, majeur, demeurant rue Saint-Jacques, paroisse Saint-Benoît, fils de défunt Jean, bourgeois de Paris, et Marie Combault son épouse, et honorable homme Simon du Ruble, marchand bourgeois de Paris, et Marguerite Confiat son épouse, demeurant à Paris, rue de la Vieille-Monnaie, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, stipulant pour Élisabeth du Ruble, leur fille. 14 000 livres de dot. 400 livres de rente de douaire préfix.

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 11.06.1686 devant Jean Moulineau et Pierre de Beaufort, Étude XLV, 284.

Simon-Pierre Lobinois, bourgeois de Paris, demeurant rue Saint-Antoine, paroisse Saint-Gervais, âgé de 25 ans et demi ou environ, fils du sieur Pierre Lobinois, ci-devant contrôleur de la maison de M. le duc d'Orléans, et de demoiselle Élisabeth du Ruble, et demoiselle Marie-Anne Roussel, majeure et jouissante de ses biens et droits, demeurant rue des Barres en la maison où pend pour enseigne La Ville de Bruxelles, paroisse Saint-Gervais, fille de défunt Claude Roussel, marchand bourgeois de Paris, et demoiselle Anne du Ruble. 4 000 livres de dot dont 1 100 livres en un contrat fait à son profit par messieurs

les intéressés en la Compagnie du Sénégal et d'Afrique, par Desnots et Baudry notaires au Châtelet de Paris le 31.03.1685, 900 livres en deniers comptants, et 2 000 livres en meubles meublants, vaisselle d'argent, linge, et hardes. 2 900 livres dans la communauté et 1 100 livres appartenant à la future épouse. Le futur époux dote la future épouse d'une rente annuelle de 150 livres payable en quatre quartiers. Tout le monde signe.

Un acte de tutelle concernant Simon-Pierre Lobinois a été enregistré au Châtelet de Paris le 01.04.1729 sous la cote Y4442.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/23704/84>

311. LOM D'ARCE DE LA HONTAN, Armand-Louis, est né en 1666 à La Hontan, commune de Pau (Pyrénées-Atlantiques), fils d'Isaac et de Françoise Le Facheu. Il arrive au Canada en 1666 comme cadet dans les troupes de la Marine en provenance de Paris. Il rentre en France en 1694. (RPQA, n° 2077407; DGFQ, p. 741; DBC, vol. 2, p. 458-464; FO, n° 440027)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 28.01.1665 devant Rollin Prieur et André Bouret, Étude LII, 66.

Isaac de Lom d'Arce, chevalier de l'ordre du roi, réformateur général du domaine de Béarn, baron des baronnies de Lahontan et Deslex, et seigneur en partie de la terre et seigneurie de Messon, et Françoise Le Facheu, majeure, fille de défunt Charles Le Facheu, écuyer, sieur de Couttes, et dame Marie Masson, demeurant à Paris, rue du Temple. Parmi les témoins; Jean Talon, conseiller du roi en ses conseils d'état, intendant des places conquises en Hainault, ami, François Talon, conseiller du roi en ses conseils es loi, valet de chambre de la reine et autres.

Un acte de tutelle concernant Isaac Lom d'Arce a été enregistré au Châtelet de Paris le 01,09.1664 sous la cote Y4001C.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/13891/237>

312. LORIMIER DES BORDES, Guillaume, est né vers 1657 à Paris (Saint-Leu-Saint-Gilles), fils de Guillaume et de Jeanne Guillebault. Il arrive au Canada en 1685 comme capitaine dans les troupes de la Marine. Lorimier des Bordes épouse Marguerite Chorel de Saint-Romain à Champlain le 27 janvier 1695. Il décède à Montréal le 19 juillet 1709. Famille présente à Québec, six enfants. (RPQA, n° 19681; DGFQ, 742; DBC, vol. 2, p. 464-465; FO, n° 017040; CPVP, n° 623)

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 15.10.1660 devant Denis Lebeuf et Jean Colas, Étude X, 119.

À la requête d'honorable femme Jeanne Guillebault, veuve de Guillaume Lorimier, vivant marchand bourgeois de Paris, demeurant rue Bourg-Labbé, paroisse Saint-Leu-Saint-Gilles, en son nom comme tutrice de Gilbert, Geneviève, Louis, André, Jeanne, Guillaume, et André Lorimier, ses enfants mineurs d'elle et du défunt. Et en la présence de Catherine Lorimier, femme séparée quant aux biens su sieur Nicolas Fontenay, maître tireur d'or, demeurant à Paris rue Saint-Denis, paroisse Saint-Sauveur. Inventaire fait en présence de plusieurs personnes dont Étienne Despinay, commissaire enquêteur au Châtelet. Une cuisine, une salle, deux chambres, une cave, une écurie servant de cellier. Plus une salle, deux chambres et un grenier. Dans le comptoir des marchandises : des métaux; cuivre, du faux argent battu, du faux or battu et du laiton. Contrat de mariage

passé le 04.02.1635 devant Me Gerbault et Anceaume. 6 000 livres de dot en avancement d'hoirie. 2 000 livres de douaire préfix. Ce contrat n'a pas été conservé. Nombreux contrats passés à Boynes (Loiret) chez Charles Leffre notaire et autres notaires. Le 19.11.1658 Guillaume Lorimier a acheté un corps de logis à Boynes au lieudit Challemont. Il a aussi acheté de nombreuses vignes à Boynes et les environs. Guillaume Lorimier, père est fils de Guillaume, greffier en l'élection de Pithiviers (Loiret), et Marie Margot. Jeanne Guillebault est fille de Bernardin et Catherine Deville.

— **Acte d'héritage sous bénéfice d'inventaire de son père et tutelle :**

Le 26.11.1660 devant B.-C. de Villeronde, officier du Châtelet de Paris, Cote Y3946B.

Guillaume Lorimier, fils de défunt Guillaume et Jeanne Guilleneau, se porte héritier de son père sous réserve d'inventaire. Il ne veut payer aucune dette de la succession jusqu'à la concurrence du contenu dudit inventaire. Nicolas Gougis, bourgeois de Paris, demeurant rue des Canettes, paroisse Saint-Sulpice, s'est volontairement rendu caution pour l'impétrant du contenu audit inventaire qui sera fait.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/12844/322>

313. LOSTELNEAU DE L'ESPÉE, Catherine, est née vers 1655 à Paris (Saint-Sulpice), fille de Charles et de Charlotte de Budé de Fleury. Elle arrive au Canada en 1667 comme Fille du roi. Lostelneau de L'Espée épouse Charles Denis de Vitré à Québec le 18 octobre 1668. Elle est inhumée à Québec le 13 octobre 1698. Famille présente à Québec, deux enfants. (*RPQA*, n° 19840; *DGFQ*, p. 334; *DBAQ*, vol. 3, p. 305; *FO*, n° 242633; *CPVP*, n° 621)

Frères et sœurs : Jean-François né le 06.09.1639; Isabelle née le 28.07.1640; Élisabeth née le 09.09.1645; Charles né le 07.11.1646 et Claude né le 07.12.1647. Tous sont baptisés à l'église Saint-Sulpice de Paris.

— **Contrat de mariage de ses parents :**

Le 25.02.1634 devant Michel Groyn et ... Dubois, Étude CXVII, 497.

Furent présent Charles de L'Espée de Lostelneau, lieutenant d'une compagnie des gardes, et Charlotte de Budé de Fleury.

— **Vente d'une maison par son père :**

Le 03.08.1646 devant Nicolas Motelet et Claude Drouyn, Étude XL, 209.

Charles de L'Espée, chevalier, seigneur de Lostelneau, capitaine major au régiment des gardes, et dame Charlotte Budé son épouse, demeurant rue des Saints-Pères, paroisse Saint-Sulpice, et procureur d'Henry de Grignault, chevalier, seigneur dudit lieu, et Isabelle Bubé, vendent à Jean Dancin, écuyer, et Angélique du Perray sa femme, une maison et des terres à Boussy-Saint-Antoine (Essonne), pour la somme de 12 000 livres. Bien hérité par Charlotte et Isabelle Bubé, de leurs parents messire Pierre Budé, chevalier, seigneur de Fleury, capitaine cornette de la compagnie, maître de camp de la cavalerie légère, et Françoise du Lac de Machault.

Un acte de tutelle concernant Charles de L'Espée, sieur de Lousteneau, lieutenant d'une compagnie des gardes, a été enregistré au Châtelet de Paris le 06.-3.1634 sous la cote Y3900.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/1844/738>

314. LUCOT et AUGER, Catherine, est née vers 1646 à Charenton-le-Pont (Val-de-Marne), fille de Nicolas et de Marie Maçon. Elle arrive au Canada en 1671 comme Fille du roi en provenance de Paris. Lucot épouse Marin Moreau dans la région de Montréal le 14 novembre 1671 par contrat du notaire Adhémar. Elle est inhumée à Montréal le 13 août 1707. Famille présente à Montréal, sans enfant. (*RPQA*, n° 45804; *DGFQ*, p. 522 et 829)

– **Acte de transport de rentes du père de la pionnière :**

Le 08.01.1654 devant Guillaume Ferret et Étienne Thomas, Étude LX, 14.

Nicolas Lucot, charron, demeurant à Charenton (Val-de-Marne), tant en son nom que faisant fort de Marie Maçon sa femme. Il promet de transporter une rente de 21 livres pour un principal de 420 livres sous huit jours à Robert Auger, bourgeois de Paris, demeurant rue Vieille-Draperie, paroisse Sainte-Croix en la cité. Rente de bail d'héritage que ledit Lucot avait baillé à Louis Dubois, vigneron à Viry (Essonne), pour un arpent de vigne. Contrat fait devant Clerfeuille, tabellion à Grigny le 14.01.1650. Marie Maçon passe prendre connaissance des termes du contrat le 26.01.1654. Nicolas Lucot signe difficilement. Marie Maçon ne sait pas signer. Marie Maçon est sûrement Marie Masson baptisée le 10.01.1627 à Viry, fille de Robert et Marie Meunier.

315. LUSSIER, Jacques, est né vers 1647 à Paris (Saint-Eustache), fils de Jacques et de Marguerite Domine. Il arrive probablement au Canada en 1665 comme soldat dans le régiment de Carignan-Salières. Lussier épouse Charlotte Lamarche à Québec le 30 septembre 1669, puis Catherine Clérisse à Québec le 12 octobre 1671. Il est inhumé à Sorel le 12 juin 1713. Famille présente à Varennes, treize enfants avec Marie née au premier mariage. (*RPQA*, n° 49594; *DBAQ*, vol. 3, p. 308; *DGFQ*, p. 746; *CPVP*, n° 625)

– **Contrat d'apprentissage du pionnier :**

Le 17.08.1659 devant André Bouret, Étude XCIX, 202.

Fut présent Jacques Lucié, compagnon tailleur de pierre, demeurant dans la paroisse Saint-Germain-des-Prés, grande rue du Barre (rue Hautefeuille), à l'enseigne Saint-Jean, paroisse Saint-Sulpice, lequel pour le profit de son fils Jacques Lucié, âgé de 12 ans ou environ, l'a volontairement mis en apprentissage d'aujourd'hui jusqu'à cinq ans suivant à Pierre Prévost, maître passementier-boutonnier à Paris, demeurant rue Bourg-Labbé, paroisse Saint-Leu-Saint-Gilles. Les dits Lucié, père et fils ont déclaré ne savoir signer.

316. LYONNE et DE LYONNE, Martin, est né le 13 mai 1614 à Paris, fils de Martin et de Catherine Almeras. Il arrive au Canada en 1643 comme Jésuite et curé de la paroisse Notre-Dame de Québec. Il décède en Acadie le 16 janvier 1661. (*RPQA*, n° 4942; *DGFQ*, p. 748; *DBC*, vol. 1, p. 488; *FO*, n° 242645)

– **Vente de rente par son père :**

Le 03.10.1632 devant Jacques de Saint-Fuscien et son confrère, Étude XCIX, 138.

Martin Lyonne, conseiller du roi, trésorier des lignes suisses des Grisons, et Catherine Almeras sa femme, demeurant rue Barbette, paroisse Saint-Gervais, vendent une rente à Étienne Savary.

– **Procuration de sa mère :**

Le 22.04.1641 devant Guillaume Duchesne et son confrère, Étude CV, 406.

Dame Catherine Almeras, femme de noble Martin Lyonne, conseiller du roi, trésorier général des lignes des suisses des Grisons, demeurant rue des Franc-Bourgeois, paroisse Saint-Gervais, pour signification au fermier des droits de passage sur le pont d'Avignon. 3 000 livres chaque année à prendre sur les deniers du revenu dudit pont.

Un acte de bénéfice d'inventaire après décès de Martin Lionne a été enregistré au Châtelet de Paris le 01.02.1628 sous la cote Y3892. Un acte de tutelle de Martin Lyonne a été enregistré au Châtelet de Paris le 03.07.1628 sous la cote Y3892 et un autre acte de tutelle a été enregistré le 29.08.1641 sous la cote Y3909C.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/12527/217>

317. MAHEU et MAHEURST, René, est né vers 1620 à Paris, fils de René et d'Élisabeth Favereau. Il arrive au Canada en 1637 comme migrant. Maheu épouse Marguerite Corriveau à La Rochelle le 21 mai 1648. Il est de retour au Canada avec son épouse et leurs deux enfants. Il décède à Québec le 31 août 1661. Famille présente à Québec, deux enfants. (RPQA, n° 51305; DBAQ, vol. 3, p. 34; DGFQ, p. 753; FO, n° 280047; CPVP, n° 640)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 18.01.1617 devant les notaires du Châtelet de Paris (Étude non spécifiée).

René Maheurst, fils de Nicolas Maheurst, marchand de linge à Paris, et Charlotte Hébert son épouse, et Élisabeth Favereau ou Isabelle Favreau.

— **Contrat de mariage des pionniers :**

Le 21.05.1648 devant Abel Cherbonnier, notaire à La Rochelle.

Furent présents René Maheu, fils de René Maheu et d'Élisabeth Favreau son épouse, et Marguerite Corriveau, née à Angoulême vers 1626, veuve de Jean Lefranc.

René Maheut, mégissier à Paris, et Élisabeth Favreau son épouse, sont cités dans un inventaire après décès de Louis Forestier enregistré chez le notaire Jean Levasseur, Étude XLV, 258.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/17866/140>

Deux actes de tutelles concernant René Maheu et Isabelle (Élisabeth) Favreau ont été enregistrés au Châtelet de Paris le 29.01.1643 et le 23.04.1643 sous la cote Y3912A.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/12675/113>

318. MAILLY DIT LACOUTURE, Denis-Joseph, est né vers 1724 à Paris (Saint-Jean-en-Grève), fils de Joseph et de Jacqueline Bonnemain. Il arrive au Canada en 1753 comme soldat dans les troupes de la Marine. Mailly épouse Marie-Louise Pimparé à Montréal le 4 novembre 1755. Il rentre en France en 1760 avec son épouse et leurs enfants. Famille présente à Montréal, quatre enfants, (RPQA, n° 152057; DGFC, vol. 5, p. 471; FO, n° 017041; CPVP, n° 631)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 25.11.1722 devant Pierre Besnier et son confrère, Étude XXXVIII, 198-250 (Acte cité seulement).

Joseph Mailly, maître tailleur d'habits, demeurant dans la paroisse Saint-Médéric, et Jacqueline Bonnemain. 600 livres de dot dont 400 livres en meubles. Une boutique et une chambre. Joseph Mailly signe très bien.

– **Inventaire après décès sa mère :**

Le 27.06.1735 devant Louis Gervais, Étude LXXXIII, 353.

À la requête de Joseph Mailly, maître tailleur d'habits, demeurant rue de la Tacherie, paroisse Saint-Méry, tant en son nom que la communauté de biens avec défunte Jacqueline Bonnemain sa femme, que comme tuteur de Denis-Joseph âgé de 11 ans, et Mathieu-Jacques âgé de 8 ans, ses enfants et de la défunte. Décès de Jacqueline Bonnemain le 04.05.1735 dans la maison où ils demeurent au 4^{ème} étage, dans un logement appartenant au sieur Pelletier, bourgeois de Paris.

Un acte de clôture de l'inventaire après décès de Jacqueline Bonnemain a été enregistré au Châtelet de Paris le 05.07.1735 sous la cote Y5294.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/128/196>

Joseph Mailly et son épouse Jacqueline Bonnemain sont cités à plusieurs reprises dans des actes notariés et des actes de tutelles enregistrés au Châtelet de Paris entre 1730 et 1761.

Référence : <https://www.famillesparisiennes.org/patro/mai.html>

319. MANGEANT DIT SAINT-GERMAIN, François, est né vers 1687 à Paris (Saint-Paul-Saint-Louis), fils de Louis et d'Anne Deschamps. Il arrive au Canada avant 1713 comme soldat des troupes de la Marine ou marchand. Mangeant épouse Marguerite Quesy à Beaubassin, en Acadie, le 24 avril 1713. Il décède en Acadie en septembre 1744. Famille présente à Québec et en Acadie, six enfants. (*RPQA*, n° 52834; *DGFQ*, p. 760; *DBC*, vol. 3, p. 460-461; *FO*, n° 017084; *CPVP*, n° 633)

– **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 19.10.1700 devant Jacques Faudoire II, Étude LX, 168.

Pierre Vaultier, marchand de vin, bourgeois de Paris, demeurant rue Neuve des Petits-Champs, paroisse Saint-Paul, majeur de plus de 25 ans, fils de défunt Guillaume, gouverneur des forges des Pays-Bas, et Marguerite Husson son épouse, demeurant à Château-Renault (Indre-et-Loire) en Champagne, et Louis Mangeant, marchand de vin, bourgeois de Paris, et Anne Deschamps sa femme, demeurant rue des Barres, paroisse Saint-Paul, stipulant pour leur fille Anne Deschamps. 5 000 livres de dot dont 1 000 livres dans la communauté. 1 500 livres de douaire et autres conventions. Anne et ses parents signent très bien. Très nombreux témoins de la bourgeoisie et de la noblesse.

– **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 15.09.1704 devant Pierre Savalète, Étude CV, 998.

À la requête de Louis Mangeant, marchand de vin, bourgeois de Paris, inventaire de défunte Anne Deschamps son épouse. Louise âgée de 19 ans, François de 17 ans, Antoinette de 15 à 16 ans, Françoise de 14 ans, Aimée de 12 ans, Louis-Antoine de 9 ans et Louis de 7 ans. À la requête aussi d'Étienne Deschamps, maître maçon, oncle subrogé tuteur, tutelle homologuée au Châtelet de Paris le 09.08.1704 par Chaillou, greffier. À la requête aussi de Pierre Vaultier, marchand de vin, à cause d'Anne-Marguerite Mangeant sa femme, demeurant rue de Buci, paroisse Saint-Sulpice. Tous habilités à se porter héritiers de leur mère. Ils habitent rue des Barres, où Louis Mangeant tient cabaret. Un garçon de cabaret et une servante comme employés. Une boutique de cabaret, quatre chambres, une galerie et d'autres pièces. Beaucoup de linge, de l'argenterie, des livres. Plus de cent fûts de vin de plusieurs régions. Louis Mangeant signe comme son beau-frère et son gendre.

— **Mariage du frère du pionnier :**

Le 08.07.1731 devant Louis Hargenvilliers, Étude LXXII, 257.

Furent présent Antoine Mangeant, fils de Louis Mangeant bourgeois de Paris, et d'Anne Deschamps son épouse, et Marie-Geneviève Naudin de La Vallée, fille de Jean-Joseph et de Catherine Rabot de Paris.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/29276/84>

320. MANESSON, Claude-Vincent, est né en 1678 à Paris (Saint-Séverin), fils d'André-Vincent et d'Élisabeth Thibert. Il arrive au Canada en 1706 comme maître doreur. Manesson épouse Françoise Alary à Montréal le 8 février 1706. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 4 septembre 1745. Famille présente à Montréal, onze enfants. (*RPQA*, n° 53321; *DGFQ*, p. 797; *FO*, n° 450108; *CPVP*, n° 634)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 25.05.1675 devant Dominique Dejean et son confrère, Étude XCIV, 36.

André Vincent Manesson, marchand de soie et bourgeois de Paris, demeurant rue du Petit-Pont, paroisse Saint-Séverin, pour lui et en son nom et Claude Thibert, marchand boucher et bourgeois de Paris, et Marie Husson sa femme qu'il autorise, demeurant Vieille-Place aux Veaux, paroisse Saint-Jacques-de-de-la-Boucherie, stipulant pour Élisabeth Thibert leur fille. En autres témoins; Louise Chaubour, sa mère veuve de Vincent Manesson et Élisabeth Certelle, veuve de Robert Husson, marchand boucher, aïeule maternelle de la future. 3 500 livres de dot dont une partie en avancement de succession. Les deux tiers entreront dans la communauté et le reste demeurera en propre à la future épouse. 3 000 livres sont en deniers comptants et 500 en meubles, linge et hardes. 1 200 livres de douaire préfix. Les deux futurs signent ainsi que leurs parents.

— **Inventaire après décès de son grand-père :**

Le 13.01.1681 devant Dominique Dejean et Marc-Antoine Cornibert, Étude XCIV, 61.

Inventaire de Louise Chambourt, veuve de Vincent Manesson, vivant ordinaire de la musique du roi, décédée le 03.12.1680 rue Thibault-aux-Dés, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois. À la requête d'André-Vincent Manesson et des quatre enfants de son frère Vincent décédé. Inventaire après décès de Vincent Manesson père, fait le 09.12.1648 par les notaires Moufle et Leroy. Est joint un testament olographe de Louise Chambourt du 08.01.1676.

— **Acte d'attribution de son père :**

Le 14.02.1682 devant Jacques Langlois et Charles Quarré, Étude CIX, 281.

André-Vincent Manesson, marchand bourgeois, demeurant au Petit-Pont, rue Saint-Jacques, paroisse Saint-Séverin, d'une part et de nombreux créanciers. Il doit plus de 39 000 livres. À la suite de plusieurs procès, des scellés ont été apposés sur son stock de marchandises qui ont fini par être saisis. Il s'agit d'étoffes de toutes sortes. Néanmoins cela représente plus de 30 000 livres. Un échéancier est établi pour rembourser le reste sur quatre ans. Il présente ses comptes. Sa femme Élisabeth Thibert est solidaire.

— **Bail de maison par sa mère :**

Le 04.03.1682 devant Jacques Langlois et son confrère, Étude CIX, 282.

Élisabeth Thibert, femme séparée de biens d'André-Vincent Manesson, marchand bourgeois, demeurant rue Saint-Jacques, paroisse Saint-Séverin, Jean-Baptiste-Vincent, Marie, et Louise Manesson, frères et sœurs émancipés d'âge, demeurant rue et paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, confessent avoir baillé du jour de Saint-Rémy prochain et pour cinq ans, à Michel des Granges, écuyer, conseiller et secrétaire du roi, maison couronne de France et de ses finances, demeurant rue Villedot, paroisse Saint-Roch, dans une maison à porte cochère rue Notre-Dame-des-Victoires, consistant en un grand corps de logis, cour, écurie, remise à carrosse, cuisine, et trois étages. La maison appartient pour moitié à Élisabeth Thibert, et l'autre moitié aux trois enfants émancipés. La moitié a été vendue à Élisabeth Thibert par son mari par contrat du 22.01.1681 passé devant les notaires Godin et Bonnet. Loyer de 1 000 livres pour chacune des cinq années payables en quatre termes.

– **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 13.06.1699 devant Louis Marchand et son confrère, Étude C, 439.

Furent présents Nicolas Lefranc, perruquier, demeurant rue du Petit-Pont, paroisse Saint-Séverin, fils de défunt Jean, marchand de la ville de Coutance (Manche), et Jeanne Coury pour lui et en son nom, et André-Vincent Menesson, marchand, et Élisabeth Thibert sa femme séparée quant aux biens, demeurant même rue et même paroisse, stipulant pour Claude Menesson leur fille. 1 000 livres en avancement d'hoiries en particulier sur une maison rue des Victoires, paroisse Saint-Eustache. Les parents donneront 50 livres par an en quatre termes. La future apporte 1 000 livres tant en deniers comptants qu'en habits et linge provenant de ses gains. La future est douée de 1 000 livres de douaire préfix. Parmi les témoins son frère Claude-Vincent qui signe, et de nombreux oncles et tantes Thibert.

321. MARGANE DE LAVALTRIE, Séraphin, est baptisé le 29 septembre 1641 à Paris (Saint-Jean-en-Grève), fils de Sébastien et de Denis Tonnot. Il arrive au Canada en 1665 comme lieutenant au régiment du Poitou. Margane de Lavaltrie épouse Louise Bissot à Québec le 12 août 1668. Il décède à Montréal le 16 mai 1699. Famille présente à Montréal, onze enfants. (*RPQA*, n° 54477; *DGFQ*, p. 769; *FO*, n° 242762; *CPVP*, n° 640)

– **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 28.11.1664 devant Charles Quarré et son confrère, Étude XLIII, 114.

Claude Brenot, avocat au parlement, demeurant rue Coquatrix, paroisse Saint-Pierre-aux-Bœufs, fils de défunt Claude Brenot, juge de la ville de Cornolle (Nièvre) en Nivernais, et demoiselle Germaine Leclerc son épouse, et Sébastien Margane, avocat au parlement, et Denise Tonnot sa femme, stipulant en partie pour Alphonsine Margane leur fille. 10 000 livres de dot payées en six années. Pendant les six années, il leur sera fourni meubles et ustensiles nécessaires pour leur logement. 5 000 livres entreront dans la communauté et le reste demeurera à la future épouse. 5 000 livres de douaire préfix. Alphonsine signe comme ses parents.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/911623/114>

– **Acte de transport de rente :**

Le 08.02.1682 devant Charles Quarré et Nicolas Mory, Étude XLIII, 180.

Sébastien Margane, ancien avocat au parlement, demeurant rue Saint-Jacques, en la maison où pend pour enseigne L'Aigle D'or, paroisse Saint-Benoît, seul et unique héritier de défunte

Jeanne Barillet sa mère, veuve de défunt noble homme Jean Margane, écuyer, gentilhomme ordinaire du nonce de monseigneur le saint père le pape. Il transporte une rente.

– **Acte de transport de son père :**

Le 16.03.1682 devant Charles Quarré et Antoine Baglan, Étude XLIII, 180.

Messire Sébastien Margane, ancien avocat au parlement, demeurant rue Saint-Jacques. À la suite de 16 à 17 ans de service comme servante domestique, pour sa fidélité, il donnera à Anne Pouteau, sa chambre avec tous les meubles et ustensiles utiles à son usage, rue des Anglais, paroisse Saint-Séverin, où ils demeurent dorénavant. Ils signent tous les deux.

– **Autres contrats du père du pionnier :**

Un contrat de bail de Sébastien Margane a été rédigé par le notaire Balthazar d'Orléans le 13.06.1653, étude LXV, 29. Un autre contrat daté du 30.04.1671, Sébastien Margane, avocat à la cour et Claude Margane, le jeune, son fils aussi avocat à la cour sont présent au mariage de Claude Isaac, marchand graveur de Paris, et Marguerite Fournye, Étude XXXIV, 193. Un testament de Sébastien Margane, avocat au parlement de Paris, est enregistré le 07.11.1674 chez le notaire Nicolas Boindin, étude XXXV, 323.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/25284/259>

322. MARIAUCHEAU D'ESGLY, François, est né vers 1670 à Paris (Saint-Benoît-le-Bétourné), fils de Pierre et d'Élisabeth Groyn. Il arrive au Canada en 1689 comme brigadier des gardes du gouverneur Louis Buade de Frontenac. Mariaucheu d'Esgly épouse Louise-Philippe Chartier de Lotbinière à Québec le 7 janvier 1708. Il décède à Québec le 8 janvier 1730. Famille présente à Québec, un enfant. (*RPQA*, n° 54319; *DGFQ*, p. 769; *DBC*, vol. 2, p. 476; *FO*, n° 360052; *CPVP*, n° 645)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 15.05.1650 devant Charles de Hénault et Charles Lestoré, Étude LXXXVII, 145-237.

Pierre Mariaucheu, procureur en la cour de parlement, demeurant rue Saint-Jacques, paroisse Saint-Benoît, fils de défunt Antoine Mariaucheu, procureur au siège présidial de la ville de Poitiers (Vienne), et Renée Lecaut son épouse, et Élisabeth Groyn, fille mineure de Michel Groyn, notaire garde note du roi au Châtelet de Paris, demeurant rue Saint-Antoine, paroisse Saint-Gervais, et défunte Marie Janot. Procuration de Renée Lecaut passée le 20.04.1650 devant Poichon et Magnin, notaires à Poitiers. 6 000 livres de dot dont 3 000 livres comptants. Les futurs époux signent avec 45 témoins.

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 29.12.1685 devant un notaire du Châtelet de Paris (Étude inconnue).

À la suite de l'inventaire après décès de Pierre Mariaucheu. Le 14.01.1686 eut lieu la clôture d'inventaire après décès de Pierre Mariaucheu procureur au parlement, Élisabeth Groyn en l'absence de Pierre Mariaucheu, avocat au parlement, Germain Mariaucheu, procureur au Châtelet de Paris, François Mariaucheu, émancipé sous l'autorité de Mathurin-Joseph Faure, procureur en la cour de parlement, curateur. Henry Filleau, écuyer, seigneur de la Boucheterre, premier avocat au présidial de Poitiers, et Marie-Magdelaine Mariaucheu sa femme.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/137/159>

– **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 10.02.1703 devant Pierre-Claude Richer, Étude XLIII, 252.

Élisabeth Groyn, veuve de Pierre Mariaudeau, président en la cour de parlement, décédée dans le cloître de la paroisse Saint-Benoît. À la requête de Pierre Mariaudeau, avocat en parlement, Germain Mariaudeau, président en ladite cour, Madeleine Mariaudeau, épouse d'Henri Filleau, avocat du roi au siège présidial de Poitiers (Vienne), et François Mariaudeau d'Esgly, frère, habilités à se porter héritier chacun pour un quart. Pas de contrat de mariage dans l'inventaire.

– **Mariages de frère et sœur :**

Mariage de Pierre Mariaudeau, avocat au parlement, demeurant cloître et paroisse Saint-Benoît, et Marie de La Gardette le 29.04.1686 devant Noël de Beauvais, Étude XCV 721 et mariage de Germain Mariaudeau, procureur tiers référendaire en la cour de parlement, demeurant rue Saint-Jacques, paroisse Saint-Benoît et Marie-Jeanne Le Chevalier le 06.01.1693 devant Guillaume Lévêque, Étude C, 407.

Un acte d'émancipation de François Mariaudeau, 21 ans, par son père Pierre Mariaudeau, procureur en la cour, et son épouse Élisabeth Groyn son épouse, a été enregistré comme tutelle au Châtelet de Paris le 1^{er} décembre 1685 sous la cote 4004C.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/6858/1103>

323. MARIÉ et MARRIÉ, Denise, est née vers 1654 à Paris (Saint-Paul-Saint-Louis), fille de Pierre et de Jeanne Loret. Elle arrive au Canada en 1673 comme Fille du roi. Marié épouse Jean Quenneville à Montréal le 17 février 1674, puis Jean Gilbert à Montréal le 15 mai 1704. Elle est inhumée à Montréal le 31 août 1720. Famille présente à Lachine, onze enfants sont nés de son premier mariage. (RPQA, n° 30630; DGFQ, p. 915; DBAQ, vol. 3, p. 366; FO, n° 360055; CPVP, n° 642)

– **Contrat d'apprentissage par son père :**

Le 03.12.1647 devant Michel Le Cat, Étude CXXI, 11.

Pierre Marié, natif des Quatre-Mares près Elbeuf (Eure) en Normandie, âgé de 22 ans, demeurant à Paris, rue des Petits Champs, paroisse Saint-Eustache, lequel attendu le décès du sieur Jean Ducornet avec lequel il s'est mis pour être prévôt et garde salle, pour le temps de six années comme appert son brevet passé devant les notaires Leroy et Legay le 18.09.1647, et en la présence de Louis Langlois et autres maîtres en fait d'armes. Il va achever ses six années de prévôt garde salle, avec Philbert Morin, maître aussi en fait d'armes, demeurant rue des Petits-Champs à Paris. Il s'entretiendra en habits, linge et chaussures. Il signe Marrié très bien.

– **Mariage des parents :**

Le 23.02.1648 devant Pierre Muret et Nicolas Boindin, Étude XCI, 219-356.

Pierre Marrié, prévôt et garde salle, demeurant à Paris, rue neuve des Petits-Champs, paroisse Saint-Eustache, majeur, fils de Louis Marrié, laboureur, demeurant au bourg de Quatre Mares près la ville de Louviers, vicomté du Pont de l'Arche en Normandie (Eure), et Rogère Turguer, et Jeanne Loret, fille mineure de défunt honorable homme Marin Loret, juré crieur à corps et vins à Paris, et Jeanne Chasteau, veuve en deuxième noce de Esaïe Caniler, juré crieur à corps et vins à Paris, demeurant à Saint-Germain-des-Prés à Paris, rue Guisard, paroisse Saint-Sulpice. 600 livres de dot tant en deniers comptants que habits filiaux. 300 livres dans la communauté le reste en propre à la future épouse.

300 livres de douaire préfix pour la future épouse. Contrat passé en la demeure de la veuve Caniler, rue Guisard qui existe toujours près de Saint-Sulpice. Pierre Marié signe avec un ou deux R. Jeanne Loret et sa mère signent.

– **Tutelle de la pionnière :**

Le 18.05.1669 devant Antoine Daubray, officier au Châtelet de Paris, Y3963B.

Ont comparu les parents et amis de Denise Marié, fille mineure de défunt Pierre Marié, vivant maître en faits d'armes à Paris, et Jeanne Loret ses père et mère. Son oncle Simon Loret juré pour les cérémonies funèbres et bourgeois de Paris, veut rendre compte tant à ladite mineure qu'à ses cohéritiers.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/22010/504>

324. MARIÉ et MARIN, Jeanne, est née vers 1653 à Paris (Saint-Sulpice), fille de Denis et Madeleine Bienvenue. Elle arrive au Canada en 1670 comme Fille du roi. Marié épouse François Vézina à Château-Richer le 29 octobre 1670. Elle décède à L'Ange-Gardien le 28 avril 1684. Famille présente à L'Ange-Gardien, huit enfants. (*RPQA*, n° 53516; *DBAQ*, vol. 3, p. 366; *DGFQ*, p. 1123; *CPVCP*, n° 643)

– **Transport de rente de son père :**

Le 30.08.1644 devant Nicolas Charlet et Pierre Muret, Étude LVI, 33.

Furent présents Denis Marin, portier de monsieur l'abbé de La Rivière, et Madeleine Bienvenue sa femme, qu'il autorise pour l'effet du présent, demeurant à Saint-Germain-des-Prés, proche la porte dudit lieu, paroisse Saint-Sulpice. Il transporte à Jean Desné et Louis Briconnet, vigneron à Celle-Saint-Cloud (Hauts-de-Seine), présents, 9 livres, 6 sols, 1 denier, de rente de bail d'héritage annuelle et perpétuelle, due par Charles Sacré, vigneron à Saint-Cloud, d'un principal de 167 livres 10 sols suite à un contrat devant les notaires Dauvergne et Tronson le 25.04.1644. Suivent des conventions. Denis Marin a signé très mal. Sa femme et Desné ont déclaré ne savoir signer. Briconnet a bien signé.

325. MARIGNIER, Sébastien, est né vers 1672 à Paris (Saint-Sulpice), fils de Nicolas et d'Élisabeth Valet. Il arrive au Canada en 1688 comme maçon. Marignier épouse Marie Lemoine à Québec le 30 mars 1693. Il décède dans la région de Québec avant le 5 novembre 1696. Famille présente à Québec, un enfant. (*RPQA*, n° 54971; *DBAQ*, vol. 3, p. 367; *DGFQ*, p. 771; *CPVP*, n° 645)

– **Marché et engagement du pionnier :**

Le 16.02.1688 devant Jean Carnot et Charles Henry, Étude XCI, 467.

Fut présent Sébastien Marignier, maçon, demeurant rue des Vieilles-Tuileries, paroisse Saint-Sulpice, lesquels s'est obligé par ce présent de travailler pour le seigneur évêque Jean-Baptiste de La Croix, de Québec, sous la direction d'Hilaire Bernard de La Rivière, architecte, dans tous les ouvrages de maçonnerie. Il est engagé pour trois années à compter du 16.02.1688 pour 120 livres par année payable en quatre termes. Il ne pourra aller travailler ailleurs sinon à ses dépens avec dommages et intérêts. Ledit seigneur les fera nourrir en la ville de Québec et s'ils ont besoin de quelque argent pour leur voyage ledit seigneur leur avancera bien entendu et en tiendra compte pour leurs gages. Il signe bien.

326. MARILLAC (DE), Charles-François-Ange, est né vers 1722 à Paris (Saint-Eustache), fils de Jean-Baptiste-Ange et de Marie-Marthe de Melicque. Il arrive au Canada en 1755 comme capitaine au régiment de Languedoc. Marillac épouse Marie-Hippolyte Rouer de Villeray à Montréal le 1^{er} mars 1756. Il décède à l'Hôpital général de Québec le 2 octobre 1759. Famille présente à Montréal, trois enfants. (*RPQA*, n° 152661; *DGFC*, vol. 3, p.327; *FO*, n° 015008; *CPVP*, n° 644)

Frère et sœur : Pierre-Ange baptisé le 28.02.1716 et Charlotte-Gabrielle baptisée le 03.05.1718 à Paris (Saint-Eustache).

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 04.03.1708 devant Pierre Laideguive, Étude LXV, 166.

Furent présents dame Marie-Antoinette de Citoy, veuve de Charles de Marillac, écuyer, stipulant pour Jean-Baptiste-Ange de Marillac, écuyer, capitaine au régiment de Languedoc, leur fils, demeurant rue des Deux-Écus, paroisse Saint-Eustache, et dame Marthe-Renée Chartier, veuve de Nicolas de Melicque, écuyer, sieur de Saint-Georges, ancien trésorier des menus plaisirs de la chambre du roi, demeurant rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, monsieur Pierre Chartier, conseiller du roi, ancien commissaire ordinaire des guerres à la conduite de la cavalerie légère de France, et dame Marie de Merieux son épouse, demeurant rue du Boulois, paroisse Saint-Eustache, stipulant pour Marthe de Melicque leur fille et petite-fille, demeurant avec sa mère. Ils seront communs en biens. Les aïeux maternels apportent 500 livres de rente pour un principal de 10 000 livres à prendre sur les gabelles de France. Les 10 000 livres seront en avancement d'hoirie de la succession future de la dame Chartier. 3 000 livres dans la communauté, le reste en propre à la future épouse. La future est douée de 300 livres à prendre chaque année.

– **Convention par son père :**

Quittance donnée le 17.04.1708 par Jean-Baptiste-Ange de Marillac qui dit avoir reçu en comptant 8 000 livres. La mère de la future logera et nourrira en appartement convenable les futurs jusqu'au 01.01.1715, ainsi que leur domestique. La mère du futur a apporté 600 livres de rente à prendre sur un principal de 12 000 livres. Le 21.04.1708, la dame Citoy a donné comptant à son fils les 12 000 livres de la rente. Tout le monde signe.

Le baptême de Marie-Marthe de Melicque, ondoyée le 25.01.1685 à l'église Saint-Roch de Paris, et baptisée le 08.09.1685 à l'église Notre-Dame d'Auteuil dans le 16^{ème} arrondissement de Paris.

Jean-Baptiste-Ange de Marillac, capitaine au régiment de Languedoc, et Marie-Marthe de Moline sont présents dans un acte d'arbitrage enregistré le 04.05.1737 devant le notaire Simon-François Langlois, Étude IX, 646.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/103593/214>

327. MARTEL DIT LAMONTAGNE, Honoré, est né vers 1632 à Paris (Saint-Eustache), fils de Jean Martel et de Marie Duchesne. Il arrive au Canada en 1665 comme soldat au régiment de L'Allier. Martel épouse Marguerite Mirault à Québec le 26 novembre 1668, puis Marie Marchand à Québec le 3 novembre 1707. Il décède dans la région de Québec vers 1712. Famille présente à Québec, quatorze enfants sont nés de son premier mariage. (*RPQA*, n° 55550; *DBAQ*, vol. 3, p. 629; *DGFQ*, p. 776; *FO*, n° 380069; *CPVP*, n° 649)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 27.01.1624 devant Jean des Quatrevaux, Étude XXXV, 288.

Furent présents Jean Martel, marchand de chevaux, demeurant rue Perdue, paroisse Saint-Étienne-du-Mont à Paris, fils d'Anthoine Martel, maître maréchal, et Gilberte Cochet son épouse, et Marie Duchesnes demeurant rue Fromenteau, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois fille de Thomas Duchesne maître menuisier et Jeanne Braugnard.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/11722/571>

Jean Martel, marchand de chevaux, est cité à trois reprises dans le fichier Laborde entre 1633 et 1644.

Référence : <https://www.famillesparisiennes.org/patro/mar.html>

328. MARTIN et LA BASTILLE, Renée, est née vers 1649 à Paris (Saint-Séverin), fille de Jean Martin et d'Anne Rebuffé. Elle arrive en Nouvelle-France en 1668 comme Fille du roi. Martin épouse René Gauthier dit Larose à Sainte-Famille, île d'Orléans, le 11 avril 1669. Elle décède dans la région de Québec après 1709. Famille présente à l'île d'Orléans, douze enfants. (*RPQA*, n° 18885; *DBAQ*, vol. 3, p. 81; *DGFQ*, p. 475; *CPVP*, n° 486)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 05.02.1645 devant Charles Quarré I et Jean Marreau, Étude XLIII, 45.

Furent présents honorable personne Denis Rebuffé, marchand bourgeois de Paris, et Marie Dubusc sa femme, demeurant faubourg Saint-Jacques de cette ville, paroisse Saint-Jacques-Saint-Philippe, stipulant en cette partie pour Anne Rebuffé leur fille aussi présente, et Jean Martin Serno de La Bastide, sergent au régiment des gardes du roi, demeurant audit faubourg et paroisse Saint-Jacques, natif de la paroisse de La Bastide-des-Jourdans (Vaucluse), proche d'Aix-en-Provence, fils de défunt André, notaire royal, et Marguerite Loyer. Les époux seront communs en biens. Les parents d'Anne Rebuffé donnent à leur fille une maison size en la ville de Lagny-sur-Marne (Seine-et-Marne), rue Bar-le-Duc, avec 25 livres de rente rachetable de 450 livres dues par Claude Lignon, marchand audit Lagny, et 35 livres 5 sols de rente rachetable de 600 livres dues par Julien Collas, hôtelier audit faubourg. La veille des épousailles la somme de 950 livres tant en meubles, ustensiles, habits et linge. Et encore, nourriront et logeront lesdits futurs époux et un laquais avec eux en leur maison, honnêtement selon leur qualité pendant les deux premières années du mariage. Les futurs douent la future de 2 000 livres de douaire préfix. Le futur signe Jean Martin de La Bastide. La future épouse signe bien. Jean Martin s'est fabriqué une particule qu'on ne voit pas chez son père qui était effectivement notaire à La Bastide-des-Jourdans en Provence. La famille Rebuffé était très aisée. Un frère de Denis était imprimeur et marchand libraire à Paris. Un frère d'Anne Rebuffé, Jacques a été baptisé à la paroisse Sainte-Madeleine de la Cité. Jean Martin a été baptisé à La Bastide-des-Jourdans le 01.12.1613.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/24810/20>

329. MASSON, Pierre-Théodore, est né le 10 décembre 1696 à Paris (Saint-Médard), fils de Théodore et Marguerite Coqué. Il arrive au Canada avant 1716 comme migrant. Masson épouse Catherine LeMay à Montréal le 20 février 1734. Il rentre en France avec son épouse en 1736. Famille présente à Montréal, un enfant mort-né. (*RPQA*, n° 56306; *DGFQ*, p. 787; *FO*, n° 242825; *CPVP*, n° 654)

– **Acte de notoriété de son père :**

Le 20.05.1731 devant Jean Baptiste Patu et son confrère, Étude XLVIII, 58.

Ont comparu Jean-François Lescombois, marchand tabletier, demeurant rue Saint-Martin, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, et Jean Baptiste Girard, marchand gainier, demeurant rue Saint-Martin, paroisse Saint-Laurent, ont certifié que Théodore Masson, vivant marchand mercier et avant orfèvre à Paris, a laissé de son mariage avec Marguerite Coqué ou Prévost sa femme, cinq enfants : Claude Masson, marchand bijoutier à Paris, Marguerite Masson, femme d'Henry Oberger, arpenteur royal à Dinan (Côtes-d'Armor), Pierre-Théodore Masson, Marie-Élisabeth Masson, Jean-Baptiste-François Masson. Sont joints trois extraits baptistaires de la paroisse Saint-Médard de Paris : le 10.12.1696 baptême de Pierre-Théodore; le 25.02.1699 baptême de Jean-Baptiste-François; le 13.01.1700 baptême de Marie-Élisabeth. Est aussi joint, un extrait des religieuses bénédictines de Châtillon-sur-Loing (Loiret), attestant que Marie-Élisabeth a prononcé ses vœux perpétuels sous le nom de sœur Saint-Joseph le 07.06.1728. Est également joint un extrait mortuaire de la paroisse Saint-Médard : le vendredi 28.01.1728 a été enterré Pierre-Théodore Masson, marchand mercier, décédé la veille, rue des Sept-Voies, en présence de Claude et Pierre-Théodore Masson fils du défunt.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/25994/29>

Un acte de tutelle concernant Théodore Masson et son épouse Marguerite Cocu de La Neuville a été enregistré au Châtelet de Paris le 11 janvier 1743 sous la cote 4607A.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/12679/526>

330. MAUNY, Pierre, est né vers 1685 à Paris (Saint-Germain-l'Auxerrois), fils de Pierre et de Marie Poncet. Il arrive au Canada avant 1701 comme chirurgien militaire. Mauny épouse Angélique-Catherine Créquy à Québec le 29 septembre 1701. Il rentre en France avec son épouse peu de temps après son mariage. Il décède à Paris après 1717. Famille présente à Québec, sans enfant. (*RPQA*, n° 52953, *DGFQ*, p. 791; *FO*, n° 017063; *CPVP*, n° 657)

– **Notoriété et extrait mortuaire de son père :**

Le 03.03.1717 devant Jacques Bousquet et Jacques de Saint-Jean, Étude LXXXVI, 517.

Ce jour, est comparu le sieur Quentin Lequeux, marchand orfèvre, et Gilbert Bourguignon dit Morand, marchand épicier, demeurant rue de la Monnaie, qui ont attesté que le sieur Pierre Mauny, chirurgien ordinaire du roi, est décédé le 22.02.1717, qu'il n'a été fait aucun inventaire, et qu'il avait pour seul et unique héritier Pierre Mauny, chirurgien dans les armées, son fils. Le même jour a été déposé un extrait mortuaire par Pierre Mauny, chirurgien dans les armées, demeurant rue Saint-Thomas-du-Louvres, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois. De la paroisse Saint-Laurent de Paris : le 23.02.1717, Pierre Mauny, chirurgien du roi en son artillerie, décédé hier au faubourg Saint-Lazare, a été enterré dans cette église avec l'assistance de vingt-quatre prêtres, en présence de Pierre Mauny, son fils, Antoine Raynet et du sieur Gaudet ses cousins. Signé Lejeune docteur de la Sorbonne et Jacques de Saint-Jean.

331. MAURÉ et MAVRÉ, François, est né vers 1694 à Paris (Saints-Innocents), fils de Louis-Hubert et de Renée Duvivier. Il arrive au Canada vers 1716 comme soldat dans les troupes de la Marine. Mauré épouse Françoise Amariton à Québec le 5 novembre 1717. Il décède dans la région de Montréal avant 1733. Famille présente à Montréal, un enfant. (RPQA, no 53573; DGFQ, p. 792; FO, no 450107; CPVP, no 658.)

– **Contrat d'apprentissage du pionnier :**

Le 11.11.1710 devant Claude Ogier et Louis Marchand, Étude LIII, 143.

Renée Duvivier, veuve de Louis-Hubert Mauré, maître taillandier en fer blanc, demeurant rue de la Ferronnerie, paroisse Saints-Innocents, laquelle pour le profit et utilité de François Mauré, âgé de 16 ans ou environ, fils dudit défunt et d'elle. Confesse l'avoir baillé en qualité d'alloué de ce jourd'hui jusqu'à quatre ans, avec Pierre Procureur, aussi maître taillandier en fer blanc, demeurant rue des Fossés, paroisse Saint-Sulpice. Le sieur Procureur le logera, nourrira, et blanchira son linge. Sa mère l'entretiendra en habits, linge et chaussures. Est convenue la somme de 150 livres sur laquelle le sieur Procureur déclare avoir reçu 25 livres comptant. Suivent des modalités pour le paiement étalé du reste de la somme. François Mauré et sa mère signent très bien tout comme Pierre Procureur.

Un acte de clôture d'inventaire après décès de Louis-Hubert Mauré, décédé, et Renée Duvivier a été enregistré au Châtelet de Paris le 31.01.1714 sous la cote Y5290.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/111/262>

332. MESLIÉ et MELLIER DIT BELLEVILLE, Antoine, est né vers 1720 à Paris (Belleville), fils de Nicolas et de Catherine-Thérèse Renard. Il arrive au Canada vers 1750 comme soldat dans les troupes de la Marine. Meslié épouse Reine Chapdelaine à Contrecoeur le 20 juillet 1750. Il est inhumé à Saint-Ours le 11 septembre 1766. Famille présente à Saint-Ours, onze enfants. (RPQA, n° 144607; DGFC, vol. 5, 588)

– **Vente de terre par son père :**

Le 22.03.1700 devant Philippe Rouveau et son confrère, Étude XXXVII, 38.

Vente d'une terre par Nicolas Mesnier, marchand meunier à Belleville, quartier de Paris, à Marie Toffier. Le 31.03.1700, Nicolas Meslier obtient une sentence à son profit.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/12343/233>

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 30.07.1748 devant Antoine Rouveau, Étude XXXVII, 86.

À la requête de Catherine-Thérèse Renard, veuve de Nicolas Meslié (décédé le 12.04.1746), demeurant sur la butte Pitouin, proche de celle de Belleville, agissant comme conseil et tutrice d'Antoine Meslié, à présent âgé de 24 ans ou environ fils mineur, lequel habilité à se porter héritier pour un septième dudit Nicolas Meslié son père. À la requête de Catherine et Françoise Meslié ses sœurs, filles majeures, demeurant ensemble à Paris, grande rue et faubourg Saint-Antoine. Jean-Baptiste Dugognon, cordonnier à Paris, demeurant grande rue Saint-Antoine, à cause de Marie-Jeanne Meslier sa femme. De Jacques-Joseph Blondeau, fabriquant de bas au métier à Paris, demeurant rue Saint-Bernard, faubourg Saint-Antoine, à cause de Nicole Meslié sa femme qu'il autorise. Charles Gamelle, meunier, et Marguerite Meslié sa femme, demeurant au moulin de la petite Tour, proche de Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis). Également Nicolas Meslié, fils majeur, actuellement au service du roi en ses services. Pas de contrat de mariage. Un moulin avec des terres, vignes et autres. Dugognon et Blondeau signent.

333. MESNAGER et MÉNAGER DE COURBUISSON, Charles-Antoine, est né vers 1690 à Paris (Saint-Paul-Saint-Louis), fils de Nicolas-François et de Marguerite Le Prévost. Il arrive au Canada en 1729 comme fils de famille. Mesnager de Courbuisson épouse Marie-Josèphe Foubert à Québec le 22 mai 1730. Il rentre en France en 1738 pour rejoindre son épouse. Il décède à Villeneuve-le-Roi (Val-de-Marne) le 22 octobre 1750. Famille présente à Québec, sans enfant. (*RPQA*, n° 70776; *DGFQ*, p. 793; *FO*, n° 242868; *CPVP*, n° 662)

– **Obligation de son père :**

Le 16.01.1696 devant Hugues Bru et Jean-Baptiste Guyot, étude LXXVIII, 451.

Furent présents Nicolas-François Mesnager, écuyer, et dame Marguerite Le Prévost son épouse séparée de biens, demeurant rue des Lyons, paroisse Saint-Paul, lesquels confessent devoir solidairement à Jean Deschamps, maître boulanger, demeurant rue de Reuilly, paroisse Saint-Paul, la somme de 80 livres 8 sols, pour pain qu'il leur a vendu. Ils ont été condamnés par sentence du Châtelet de Paris du 14.10.1696. Ils promettent payer solidairement dans un mois.

Nicolas-François Mesnager de Courbuisson a été inhumé dans l'église Saint-Roch de Paris le 17.06.1714.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/34940/133>

334. MEUSNIER et MEUNIER, François, est né à Paris vers 1640 (Saint-Germain-des-Prés), fils de Jean et de Jeanne Boursin. Il arrive au Canada vers 1666 comme ferrandinier engagé. Meusnier épouse Marguerite Migneron dans la région de Québec le 8 juillet 1671. Il décède dans la région de Québec entre 1672 et 1676. Famille présente à Sillery, sans enfant. (*RPQA*, n° 52615; *DGFQ*, p. 805; *FO*, n° 017042; *CPVP*, n° 664)

– **Tutelle du pionnier :**

Le 08.06.1661 devant François Bachelier, conseiller au Châtelet de Paris, Cote Y3947B.

Ils ont comparu Nicolas Deniellé, procureur de François Meusnier, âgé de 22 ans, fils et héritier de défunt Jean Meusnier, vivant valet de chambre de la reine mère, et de Jeanne Boursin son épouse. Lequel Deniellé, audit nom a dit que ledit François Meusnier, sa partie, a obtenu lettre de bénéfice d'âge en chancellerie le premier jour du présent mois pour jouir dorénavant du revenu de ses biens conformément auxdites lettres, pour l'entérinement desquelles et y donner avis. À fait appeler parents et amis à savoir Jacques Savale, maître menuisier en ébène, beau-frère à cause de Madeleine Meusnier, François Guillemain, marchand de vin, beau-frère à cause de Marie Meusnier, Simon Ducosté, maître pâtissier, beau-frère à cause de Claude Meusnier, Roland Serizier et Gabriel Allain prêtres de Saint-Médéric, François Ruault, maître chirurgien à Orléans (Loiret), Jean Bachelot, huissier, et Pierre Piat dit Lapierre, compagnon tailleur d'habits. Jeanne Boursin dit que son fils peut administrer ses biens et être émancipé. Pierre Piat dit qu'il est du même avis comme Serizier, Allain, et Bachelot. Ses trois beaux-frères ont un avis contraire. Ils disent que François n'est pas capable de s'administrer n'ayant aucun emploi et ne sachant aucun métier. Au lieu d'en apprendre un pour gagner sa vie, il est entièrement adonné à ses plaisirs. Il dépense tout d'ailleurs sa part dans la succession de son père consiste surtout meubles qu'il pourrait dissiper en peu de temps, et que les autres témoins n'ont pas véritable connaissance de la conduite de François. Des brouilles et chicanes ont suivi le décès de Jean Meusnier. Après délibération du conseil, les lettres sont entérinées mais néanmoins François ne pourra vendre ni aliéner ses biens immeubles tant que sa minorité durera.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/3737/1039>

— **Compte de tutelle du pionnier :**

Le 07.06.1664 devant Charles Dujour, conseiller du roi au Châtelet de Paris, cote Y5953B.

À la requête de François Meusnier, passementier-boutonnier à Paris, émancipé d'âge, procédant sous l'autorité de Pierre Piat dit Lapierre son curateur. On mentionne des dettes et toujours de la maison de La Mothe-Leroy estimée à 5 700 livres et d'une rente de 25 livres rachetable de la somme de 500 livres. Jacques Savale est veuf de Madeleine Meusnier, François Guillemain beau-frère, Simon Ducosté beau-frère, Gabriel Meusnier, conseiller du roi et intendant des deniers communs et octrois de la ville de Gien. Suivent des conventions entre les parties.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/18921/29>

335. MICHON, Abel, a été baptisé le 28 septembre 1675 au temple protestant de Saumur (Maine-et-Loire), fils de Guillaume et de Madeleine Sagot ou Fagot. Il arrive au Canada en 1692 comme laquais en provenance de Paris. Michon épouse Marie-Josèphe Thibodeau à Saint-Laurent, île d'Orléans, le 24 novembre 1699. Il décède à Montmagny le 31 août 1749. Famille présente à l'île d'Orléans, à Contrecoeur et Montmagny, six enfants. (*RPQA*, n° 51314; *DGFQ*, p. 810; *FO*, n° 410046)

— **Contrat d'engagement du pionnier :**

Le 04.03.1692 devant Nicolas Leboucher et Louis Boisseau, Étude XXIII, 367.

Abel Michon, âgé de 17 ans ou environ, fils de défunt Guillaume, marchand de draps de soie à Saumur (Maine-et-Loire) et Madeleine Sagot son épouse, avec Olivier Morel, sieur de la Durantaye, demeurant rue et paroisse Saint-Séverin à Paris, comme laquais pour cinq années pour passer en Canada à compter du 10.02.1692. 45 livres pour les trois premières années soit 60 livres du Canada, puis 60 livres ensuite. Après les cinq années il sera libre d'aller où bon lui semblera. Il est dit que Madeleine Sagot demeure chez le sieur Morel de La Durantaye. Abel Michon signe très bien.

336. MIGEON DE BRANSSAT, Jean-Baptiste, a été baptisé le 26 novembre 1636 à Moulins (Allier), fils de Jean et de Marguerite Desbordes. Il arrive au Canada avant 1665 comme commis et marchand en provenance de Paris. Migeon de Brassat épouse Catherine Gauchet à Montréal le 26 novembre 1665. Il décède à Montréal le 21 août 1693. Famille présente à Montréal, dix enfants. (*RPQA*, n° 51849; *DGFQ*, p. 810; *DBC*, vol. 1, p. 519; *FO*, n° 242915)

— **Contrat d'engagement par le pionnier :**

Le 13.04.1682 devant Claude Levasseur II et François Lange II, Étude XCVIII, 280.

Furent présents Claude Henry fils de Jean Henry, chirurgien, et de défunte Marie de Buquant, natif de Saint-Luain, près Beauvais (Oise), étant de présent à Paris, lequel s'est engagé à messire Jean-Baptiste Migeon, avocat en parlement, bailli de l'île de Montréal, étant aussi à Paris, pour le servir bien et fidèlement pendant trente-six mois commençant du jour de son débarquement en l'île de Montréal, pendant lequel temps ledit seigneur promet le nourrir, loger, traiter humainement, blanchir son linge. Les frais de voyage seront payés. Le seigneur Migeon lui a payé quinze livres pour son voyage à La Rochelle et seront diminués de ses gages. Il percevra 70 livres de gage pour douze mois en monnaie

dudit Montréal. Il doit partir incessamment audit La Rochelle. Il est logé à Paris par son frère Lucien Henry, garçon du Sieur Claude Guyon, marchand sur le pont au Change. Les deux frères Henry signent avec Migeon de Brassat.

337. MILLER DIT DESROSIERS, Mathieu-Valentin, est né vers 1732 à Paris (Saint-Sulpice), fils de Valentin et de Marie Louise Baujet. Il arrive au Canada en 1756 comme soldat dans les troupes de la Marine. Miller épouse Marie-Josèphe Buisson à Montréal le 8 janvier 1757. Il décède dans la région de Montréal entre 1761 et 1767. Famille présente à Montréal, trois enfants. (*RPQA*, n° 153408; *DGFC*, vol. 6, p. 40; *FO*, n° 400047; *CPVP*, n° 665)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 24.04.1731 devant Pierre Desplasse et son confrère, Étude VIII, 993.

Valentin Miller, barbier perruquier à Paris, garçon majeur de trente ans passés, demeurant dans l'enclos paroisse du Temple, fils après consentement qu'il a dit de Valentin Miller, maître tonnelier à Niderné (Bas-Rhin) en Alsace, et Marie-Anne Chedeline son épouse, et Madeleine Françoise Kuint, veuve de Pierre Baujet, maître barbier perruquier baigneur, demeurant à Paris rue de Bussy, paroisse Saint-Sulpice, stipulant pour Marie-Louise Baujet, leur fille mineure âgée de 21 ans. 1 000 livres de dot ce quoi ont été évalués les ustensiles, fonds de la boutique, pratique et autres choses qui sont actuellement dans la maison concernant ledit métier de barbier perruquier. Ladite somme de 1 000 livres est donnée à la future épouse tant sur la succession dudit sieur Baujet, son père qu'en avancement d'hoirie sur celle future de ladite Baujet sa mère. Des 1 000 livres, un tiers entrera dans la communauté et les deux autres demeureront propres à la future épouse. 500 livres de douaire préfix. Valentin Miller donne quittance le 04.05.1731 avant le mariage. Les deux futurs époux signent avec de nombreux témoins.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/39689/48>

338. MIREMONT DIT LAROSE, Alexis-Charles, est né vers 1718 à Paris (Saint-Laurent), fils de François et de Charlotte Gonot. Il arrive au Canada en 1736 comme soldat dans les troupes de la Marine. Miremont épouse Hélène Lalemand à Québec le 6 novembre 1747. Il décède dans la région de Montréal après 1766. Famille présente à Saint-Antoine-sur-Richelieu, cinq enfants (*RPQA*, n° 132575; *DGFC*, vol. 6, p. 49; *FO*, n° 017064; *CPVP*, n° 666)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 01.03.1698 devant Claude Boscheron, Étude LXXXVIII, 275.

Furent présents François Miremont, marchand limonadier et distillateur, demeurant dans l'enclos et paroisse du Temple, pour lui et en son nom, d'une part, et Philbert Gono, aubergiste, demeurant susdit enclos du Temple, stipulant pour Charlotte Gono sa fille, et de Marie Morlière sa femme. Ladite Gono demeurant avec son père à ce présent et consentant, d'autre part. Les époux seront communs en biens. Le père de la future apportera en avancement d'hoiries sur sa succession future, en meubles meublants, ustensiles de ménage, linge et hardes, jusqu'à concurrence de 700 livres au plus tard la veille des épousailles. La moitié entrera dans la communauté et le reste demeurera en propre à la future. 700 livres de douaire préfix. Suivent des conventions. Philbert Gono et sa fille signent avec les témoins. François Miremont ne sait pas signer. Le 31.05.1698

François Miremont et Charlotte Gono sont mariés. Ils donnent quittance à Philbert Gono. Ils demeurent alors rue Bourg-Tibourg, paroisse Saint-Paul à Paris.

339. MOITIÉ, Marie, a été baptisée le 10 janvier 1649 à Paris (Saint-Sulpice), fille de Charles et de Nicole Cheze. Elle arrive au Canada en 1671 comme Fille du roi. Moitié épouse Jean Magnan à Montréal le 19 mars 1672, puis Pierre Saintonge à Montréal le 9 octobre 1700. Elle décède à Montréal le 30 décembre 1727. Famille présente à La Prairie, huit enfants sont nés de son premier mariage. (RPQA, n° 13916; DBAQ, vol. 3, p. 456; DGFQ, p. 751; FO, n° 250068; CPVP, n° 667)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 03.09.1640 devant Guy Remond et Jacques Buon, Étude XVI, 81.

Furent présents, Charles Moitié, serviteur domestique du sieur François Nollin, bourgeois de Paris, demeurant rue Saint-Martin, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, fils de défunt Jean, laboureur, demeurant à Neuville (Calvados) en Normandie, et Marguerite Letertre son épouse, et Nicole Chaize, fille de défunt Claude, marchand boucher à Valgran, et Marie Robert, assistée de sa dite mère, demeurant avec sa fille au logis de noble homme Christophe Justel, intendant de la maison et affaires du duc de Bouillon à Saint-Germain-des-Prés, paroisse Saint-Sulpice. Témoins pour Charles : Julien Moitié son frère, maître maçon à Paris, Richard Legrand, prêtre, cousin. Pour Nicole : Claude Robert, bourgeois, et Henry Robert, maître charron à Paris, oncles, Pierre Matignevin, bourgeois, oncle à cause de Marguerite Robert sa femme. 450 livres de dot tant en deniers qu'en linge, habits et meubles. 200 livres de douaire. Les deux futurs ne savent pas signer. Quittance donnée 31.12.1640.

— **Constitution de rente de son père :**

Le 09.06.1675 devant Pierre Bigot et Jean Nera, Étude VI, 550.

Furent présents, Claire Plenard, veuve de Jean d'Ennemont, vivant bourgeois de Paris, Léonard d'Ennemont, prieur du prieuré de Liesse, et demoiselles Agnès, Catherine, et Geneviève d'Ennemont, sœurs vivant ensemble, créent une rente de 80 livres par an pour un principal de 1 600 livres, à Charles Moitié, blanchisseur, demeurant à Saint-Germain-des-Prés, rue du Four, à l'enseigne de La Croix Rouge. Pour cela, ils hypothèquent une grande maison à deux corps de logis entre la rue de la Tannerie et le nouveau quai appelé Pelletier. Suivent des conventions. Les 1 600 livres sont remises en louis d'or, louis d'argent, et pistoles d'Espagne. Nicole Chaize femme de Charles Moitié n'est pas citée. Charles Moitié a dit ne savoir signer.

D'autres actes ont été passés par Charles Moitié dans différentes études de Paris dont un le 09.06.1676 où il prête encore 1600 livres. Il a toujours dit être blanchisseur et bourgeois lors de ce dernier. Il semblait assez aisé. Le métier de maçon donné par Marie est celui de son oncle Julien mais pas de son père qui était pourtant bien vivant lorsqu'elle est partie en Nouvelle-France.

340. MONARQUE, Charles, est né vers 1696 à Paris (Saint-Étienne-du-Mont), fils de François et d'Anne Chartier. Il arrive au Canada en 1716 comme soldat dans les troupes de la Marine. Monarque épouse Marie Dazé à Montréal le 5 juillet 1721. Il décède en mer le 15 novembre 1761. Famille présente à Montréal, neuf enfants. (RPQA, n° 53065; DGFQ, p. 821; FO, n° 410048; CPVP, n° 668)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 22.01.1680 devant Jean Nera et Claude de Troyes, Étude LVIII, 126-155.

Furent présent François Monarque, maître coutelier à Paris et Anne Chartier. Elle a apporté à son mariage 200 livres en deniers comptants et 100 livres en meubles et hardes, ainsi qu'un quart de deux maisons sises au village et terroir de Bouron (Seine-et-Marne), provenant de la succession d'Anne Houillet sa mère. Elle a bénéficié d'un douaire de 250 livres.

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 16.09.1702 devant André Valet et François-Félix Babar, Étude XI, 331-517.

À la requête d'Anne Chartier veuve de François Monnart (Monarque), décédé le 26.07.1702, vivant maître coutelier à Paris, demeurant rue des Noyers, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, tant en son nom à cause de la communauté de biens qui a été entre elle et son défunt mari et comme tutrice de Marie-Anne environ 19 ans, Françoise environ 12 ans, Robert environ 8 ans, et Charles environ 6 ans. Subrogé tuteur : Simon Heu, marchand parcheminier à Paris. Ils ont été élus tuteurs et subrogés tuteurs par les parents et amis et la décision homologuée par sentence du Châtelet de Paris ce jour d'hui.

– **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 08.09.1704 devant André Valet et Jean Fromont, Étude XI, 377.

Furent présents Louis Sauré, chirurgien à Paris, demeurant rue de la Harpe, paroisse Saint-Benoît, pour lui et en son nom, et Anne Chartier, veuve de François Monarque, vivant maître coutelier à Paris, stipulant pour Marie-Anne Monarque sa fille, demeurant rue des Noyers, paroisse Saint-Étienne-du-Mont. Marie-Anne est héritière pour un quart de son père. 1 000 livres de dot dont 300 données par Anne Chartier et 700 données par Marie-Anne avec ses gains et épargnes. 500 livres dans la communauté et le reste demeurera à la future épouse. 400 livres de douaire préfix. Louis Sauré est veuf avec deux enfants qui seront élevés; le garçon jusqu'à 14 ans, et la fille jusqu'à 16 ans. Marie-Anne signe tout comme sa mère.

C'est probablement avec son beau-frère Louis Sauré que Charles Monarque a appris son métier de chirurgien.

– **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 29.03.1715 devant André Valet et Pierre Laideguive, Étude XI, 428.

Jean Sabon, orfèvre à Paris, demeurant rue Saint-Jacques, paroisse Saint-Benoît, fils de défunt Jean Sabon, marchand épicier à Laich en Languedoc, et Catherine Bonnefou, et Antoine Pitau, maître coutelier à Paris, et Anne Chartier sa femme qu'il autorise, veuve de François Monarque aussi maître coutelier à Paris, demeurant rue des Noyers, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, stipulant pour Françoise Monarque demeurant avec ses beau-père et mère. 3 000 livres de dot en deniers comptants, meubles, linge et hardes à savoir 1 000 livres en avancement d'hoirie par sa mère et 2 000 livres provenant des épargnes de la future épouse qu'elle a faite depuis la mort de son père. Un tiers des 3 000 livres entrera dans la communauté et le reste demeurera à la future épouse. 100 livres de rente de douaire préfix. Ce contrat a été annulé chez le même notaire le 22.05.1715.

– **Transport de droits successifs de son frère :**

Le 09.06.1724 devant Alexandre Vaubelin, Étude LXIV, 293.

Marie-Anne Monarque femme de Louis Sauré, maître chirurgien juré, demeurant rue de la Harpe, paroisse Saint-Benoît, ayant charge et pouvoir de Robert Monarque son frère, suivant la lettre missive écrite à Gravelines le 08.05.1724. Lettre écrite par Robert et jointe au présent. Marie-Anne Monarque s'oblige de faire agréer dans les trois mois ou plus tôt

par Antoine Pitau, maître coutelier rue des Noyers, la succession de défunte Anne Chartier, veuve en premières noces de François Monarque et femme dudit Pitau au jour de son décès.

– **Abstention de succession de ses frères et sœurs :**

Le 23.06.1724 devant Alexandre Vaubelin et François-Louis Marchand, Étude LXIV, 293.

Marie-Anne Monarque et son mari Louis Sauré, et Françoise Monarque et son mari Jacques Jamard, huissier à verge au Châtelet de Paris, demeurant rue des Vieilles-Bougeries, paroisse Saint-Séverin, ont renoncé à la succession de leur mère Anne Chartier. Le 26.06.1724 Charles Monarque chirurgien en Canada de présent en cette ville de Paris, a déclaré qu'aucun inventaire de leur mère n'avait été fait vu le peu de choses. Ses deux sœurs avaient renoncé et que lui et son frère s'étaient entendus avec leur beau-père pour le partage dont il s'est dit satisfait. Il a remis une lettre manuscrite le 24.05.1724. Il dit avoir reçu des habits et hardes à son usage et celui de sa femme, des instruments de chirurgie, et des deniers comptants, pour la somme de 1 000 livres. Cet acte a été ratifié le 01.09.1724 devant le notaire Alexandre Vaubelin, Étude LXIV.

Deux actes de tutelles concernant Marie-Anne Monarque et Louis Sauré, maître chirurgien ont été enregistrés au Châtelet de Paris le 15.03.1742 sous la cote Y597B et le 30.04.1742 sous la cote Y4598B.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/18798/24>

341. MONMERQUÉ DE DUBREUIL, Cyr, a été baptisé le 13 juin 1689 à Paris (Saint-Sauveur), fils de Jean-Baptiste Monmerqué et de Marie-Anne Adam. Il arrive au Canada en 1724 comme fils de famille. Monmerqué épouse Marie-Anne Picard à Cap-de-la-Madeleine le 12 janvier 1729. Il est inhumé à L'Assomption le 4 janvier 1767. Famille présente à Trois-Rivières et L'Assomption, cinq enfants. (*RPQA*, n° 52512; *DGFQ*, p. 824; *FO*, n° 340026, *CPVP*, n° 673)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 27.01.1688 devant Louis Auvray et Claude Mortier, Étude XI, 495-543.

Jean-Baptiste Montmerqué, commis général des fermes du roi, demeurant rue Tirechappe, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, fils de Robert Montmerqué, secrétaire de la ville de Metz (Moselle) et Claude Hugot et Marie-Anne Adam fille de Jean Adam ébéniste de Paris et Marie de Valler.

– **Contrat de mariage de sa mère :**

Le 05.01.1710 devant Pierre Ameline et son confrère, Étude XXXVIII, 85.

Claude Bruyant, bourgeois de Paris, veuf, demeurant rue Pavée, paroisse Saint-Sauveur, et demoiselle Marie-Anne Adam, veuve de Jean-Baptiste Monmerqué, écuyer, sieur du Breuil, demeurant faubourg Saint-Martin, paroisse Saint-Laurent. Les deux époux conservent leurs biens. 50 livres de rente de douaire préfix.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/860657/2>

Un acte de clôture d'inventaire après décès concernant Cyr de Montmarqué a été enregistré au Châtelet de Paris le 08.11.1719 sous la cote Y5282.

342. MONSEIGNAT, Charles, est né vers 1651 à Paris (Saint-Jacques-de-la-Boucherie), fils de Jean Monseignat et d'Hélène Perchot. Il arrive au Canada en 1678 comme commis

de Robert Cavelier de La Salle. Monseignat épouse Claude Xainte à Québec le 28 septembre 1693, puis Marguerite de Lesenerac à Québec le 23 février 1704. Il décède à Québec le 20 octobre 1718. Famille établie à Québec, quatre enfants. (*RPQA*, n° 20846; *DGFQ*, p. 824; *DBC*, vol. 2, p. 504; *FO*, n° 350100), *CPVP*, n° 674

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 31.08.1647 devant Pierre Parque I et Renault Vautier, Étude LXXXV1, 221-381.

Jean Monseignat majeur, compagnon tailleur d'habits, et Hélène Perchot, fille d'Arnoul Perchot, maître tailleur d'habits à Paris, demeurant rue Troussevache, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, et Marguerite Boissière. 600 livres de dot dont 200 livres comptant. Nombreux tailleurs d'habits parmi les témoins. Les deux mariés signent comme les parents de la mariée et la plupart des témoins.

343. MOREAU, François-Emmanuel, est né vers 1700 à Paris (Saint-Sulpice), fils de François et de Catherine Beudon. Il arrive au Canada en 1716 comme commis des fermes du roi. Moreau épouse Geneviève Doyon à Québec le 29 janvier 1726. Il décède à Québec le 16 octobre 1765. Famille présente à Québec, quatre enfants. (*RPQA*, n° 53106; *DGFQ*, p. 831; *FO*, n° 242987; *CPVP*, n° 678)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 05.11.1690 devant Simon de Villaine et Jean Moulineau, Étude LXI, 288.

Furent présents François Moreau, académiste en l'Académie royale de danse, demeurant rue Saint-André-des-Arts, paroisse Saint-Séverin, fils de François, marchand bourgeois de Paris, et défunte Barthélemie Nattoir, assisté de son père, demeurant rue Saint-Denis, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, et Marie Bellouin, veuve de Jacques Beudon, bourgeois de Paris, demeurant rue Montmartre, paroisse Saint-Eustache, stipulant pour Catherine Beudon, fille d'elle et du défunt, demeurant avec sa mère. Ils seront communs en biens. 4 000 livres de dot sous forme de 200 livres de rente. Beaucoup de témoins. Les deux futurs signent très bien.

– **Convention de son beau-frère :**

Le 28.06.1705 devant Simon de Villaine, Étude LXI, 309.

François Beudon, acteur de danse, demeurant rue des Boucheries, paroisse Saint-Sulpice, au nom et comme tuteur naturel des enfants mineurs de lui et défunte Catherine Beudon jadis sa femme, et sieur Jacques Boullay, officier de la Chancellerie de France, à cause de Marie-Madeleine Beudon sa femme, demeurant rue des Petits-Champs, paroisse Saint-Eustache, lesquels pour terminer l'instance pendante aux requêtes de l'Hôtel, sont demeurés d'accord de ce qui ensuit : le sieur Moreau ne peut prétendre au paiement des sommes qui lui sont dues par la succession et héritiers de défunt Jacques Beudon et sa veuve vu que les dettes de la communauté en le défunt sieur Beudon et Marie-Anne Bellouin, sont antérieures au contrat de mariage du sieur François Moreau et de sa défunte femme. Suivent des conventions entre les héritiers Beudon. François Moreau signe très bien.

– **Rachat et accord de son père :**

Le 08.05.1714 devant Jean Gaschier et son confrère, Étude LXIX, 283.

Furent présents François Moreau, officier du roi, maître à danser de l'Académie de monsieur Delompré, demeurant rue Mazarine, au nom et comme tuteur d'Antoine-

Philippe, Jean-François, et François-Emmanuel, ses enfants mineurs, et de défunte Catherine Beudon sa femme. Élu tuteur par sentence du Châtelet de Paris le 25.11.1705 expédié par Pierre Tauxier greffier. Les trois enfants héritiers pour un quart de leur mère et un tiers pour leur frère décédé en bas âge. Accord avec les frères et sœurs de Catherine Beudon sur des rentes héritées.

344. MOUFLET, Nicolas, est né vers 1733 à Paris (Saint-Paul-Saint-Louis), fils de Nicolas et d'Anne Meunier. Il arrive au Canada avant 1755 comme maçon. Mouflet épouse Marguerite Grégoire à Montréal le 11 août 1766. Il décède dans la région de Montréal après 1776. Famille présente à Montréal, cinq enfants. (*RPQA*, n° 102198; *DGFC*, vol. 6, p. 125; *FO*, n° 018067; *CPVP*, n° 683)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 30.07.1729 devant Pierre-François Masson et Oudart-Artus Gervais 1, Étude CVII, 397.

Furent présents, Nicolas Mouflet, gagne deniers, fils majeur de défunt Laurent, journalier, et Madeleine Charpentier, demeurant rue du Parc-Royal, paroisse Saint-Paul, pour lui et en son nom, et Anne Meunier, majeure, fille de défunt Robert, jardinier à Limours (Essonne), et Anne Tuy à présent sa veuve, demeurant ordinairement à Villejuif (Val-de-Marne), étant logée chez sa fille rue du Figuier, paroisse Saint-Paul. En présence de Jean Mouflette, domestique, son frère, et aussi Jacques Cosson, jardinier à Brunoy (Essonne), beau-frère à cause de Charlotte Meunier sa femme. Les époux seront communs en biens. 650 livres de dot en meubles, linges, et hardes, que le futur dit avoir en sa possession. Un tiers entrera dans la communauté, le reste demeurera en propre à la future. 300 livres de douaire. Les deux futurs signent avec Jean Mouflette.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/30283/3>

345. MOUILLARD, Éléonore, est née vers 1656 à Paris (Sainte-Croix), fille d'André et de Sébastienne Gillet. Elle arrive au Canada vers 1656 comme Fille du roi. Mouillard épouse Bernard Chapelain à Québec le 9 novembre 1671. Elle est inhumée le 2 décembre 1739 à Deschambault. Famille présente à Québec, sept enfants. (*RPQA*, n° 14093; *DGFQ*, p. 223; *FO*, n° 300038; *CPVP*, n° 684)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 08.04.1646 devant Jean Dupuys, Étude XXXIV, 24-114.

André Mouillard demeurant rue de la Vieille-Draperie, paroisse Saint-Pierre-des-Arcis fils de Vincent Mouillair marchand de vin de La Mothe-Saint-Jean (Saône-et-Loire) et Marie Nanotal et Sébastienne Gillet fille de Guy Gillet couvreur de Coussey (Vosges) et Jeanne Blanchot.

346. MOYEN, Élisabeth, est née vers 1640 à Paris (Saint-Nicolas-des-Champs), fille de Jean et Élisabeth Lebret. Elle arrive au Canada avec ses parents en 1654. Moyen épouse Lambert-Raphaël Closse à Montréal le 12 août 1657. Elle est inhumée à Montréal le 3 juin 1722. Famille présente à Montréal, deux enfants. (*RPQA*, n° 39289; *DGFQ*, p. 259; *FO*, n° 410050; *CPVP*, n° 686)

347. CLOSSE, Lambert-Raphaël, est né vers 1618 à Morgue (Ardennes), fils de Jean et de Cécile de La Fosse. Il arrive au Canada en 1647 comme sergent de la garnison de Montréal. Il épouse Élisabeth Moyen à Montréal le 12 août 1657. Il décède à Montréal le 6 février 1662. (RPQA, n° 39270; DGFQ, p. 259; DBC, vol. 1, p. 236-238)

348. MOYEN, Marie, est née vers 1647 à Paris (Saint-Nicolas-des-Champs), fille de Jean et de d'Élisabeth Lebret. Elle arrive au Canada en 1654 avec ses parents. Elle épouse Sidrac Duguay de Boisbriand à Montréal le 7 novembre 1667. Elle est inhumée à Pointe-aux-Trembles de Montréal le 24 octobre 1687. Famille présente à Montréal, neuf enfants. (RPQA, n° 17953; DBAQ, vol. 3, p. 492; DGFQ, p. 379; FO, n° 410051; CPVP, n° 687)

– **Contrat de mariage des parents des pionnières :**

Le 05.07.1637 devant Claude Levasseur, Étude XXXV, 179-255.

Furent présent Jean Moyen, secrétaire ordinaire du roi et garde-magasin de l'enclos Saint-Martin à Paris, fils d'Adam Moyen, serviteur de la Chambre du roi, et d'Angélique Le Cuir son épouse, et de et Élisabeth Lebrest.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/19995/101>

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 08.04.1660 devant Claude Menard et Jean Demas, Étude LXIX, 101.

Jean et Nicolas Moyen sont représentés par leur oncle Pierre Moyen. Élisabeth et Marie Moyen sont représentées par Pierre Imbert, conseiller et procureur du roi

– **Procuracion des pionniers :**

Le 05.04.1661, procuracion devant Pierre Gaudion et Laurent de Monhenault, Étude XIX, 475.

Lambert Closse, major de l'île de Montréal en la Nouvelle-France, étant de présent logé au port Saint-Landry, en la maison où pend l'enseigne La Croix Blanche, tant en son nom que pour demoiselle Élisabeth Moyen sa femme, et comme tuteur de Jean, Nicolas, et Marie Moyen, frères et sœurs et seuls héritiers de Gilles Lebrest leur oncle. Ledit Closse constitue son procureur général et spécial Jacques Rabaroust bourgeois de Paris, demeurant rue Vieille du Temple, pour régir, gouverner, administrer, tous et chacun des biens dudit Closse et de la succession dudit feu sieur Lebrest. Une sentence du Châtelet de Paris du 17.03.1661 qui a été homologuée donne qualité à Lambert Closse.

– **Compte des pionniers :**

Le 09.04.1678 devant Pierre Gaudion et Pierre Leroy, Étude XIX, 510.

État des recettes et dépenses faites par Jacques Rabaroust suite à la procuracion faite par Lambert Closse et Élisabeth Moyen. 5428 livres 19 sols 9 deniers de recettes et 4355 livres 4 sols 8 deniers de dépenses. Nicolas Moyen a été envoyé à l'école, puis le 30.05.1661 il a été mis en apprentissage pour sept années chez monsieur Guéline marchand tapissier jusqu'au 01.11.1665 il y a des dépenses faites pour lui en habits, chaussures, et autres, ensuite on n'entend plus parler de lui. Son décès n'est pas signalé. Le 02.03.1662 une paire de pistolets carabine lui a été envoyée par la voie des messieurs de Saint-Sulpice.

Le 08.02.1678, Robert René Cavelier écuyer, sieur de la Salle, gouverneur du fort Frontenac est chez le notaire avec une procuracion d'Élisabeth Moyen veuve de Lambert Closse et de Sidrac Dugué écuyer, sieur de Boisbriand, mari de Marie Moyen. Le 15.02.1678 il reçoit l'argent restant et promet faire ratifier les comptes par les sœurs Moyen.

Jean Moyen et Élisabeth Lebrest sont cités dans un acte de tutelle enregistré au Châtelet de Paris le 03.04.1660 sous la cote Y3945B.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/12437/9>

349. MOYEN, Jean-Baptiste, est né vers 1610 à Paris (Saint-Nicolas-des-Champs), fils d'Adam et d'Angélique Levino. Moyen épouse Élisabeth Lebrest à Paris le 5 juillet 1635. Il arrive au Canada en 1654 comme migrant avec son épouse et leurs enfants. Il décède à Cap-Saint-Ignace le 27 mai 1655. Famille présente à Cap-Saint-Ignace, quatre enfants. (RPQA, n° 51212; DGFQ, p. 843; DBAQ, vol. 3, p. 492; FO, n° 410049; CPVP, n° 688)

350. LEBRET et LEBREST, Élisabeth, est née vers 1615 à Paris (Saint-Eustache), fille de Jacques et Élisabeth Brunet. Elle arrive au Canada en 1654 avec son époux et leurs enfants. Elle est inhumée à Cap-Saint-Ignace le 27 mai 1655. (RPQA, n° 51213; DGFQ, p. 843; FO, n° 390051; CPVP, n° 545)

– **Contrat de mariage des grands-parents :**

Le 14.09.1594 devant Jacques Dunesme II et Valéran de Saint-Fuscien, Étude LIV, 127-131 (Acte cité seulement).

Jean Lebrest, marchand de vin et bourgeois de Paris, et Élisabeth Brunet.

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 05.07.1637 devant Claude Levasseur et Simon Mouffle, Étude XXXV, 215.

Messire Jean Moyen, secrétaire ordinaire « blachante » du roi et garde magasin dans l'enclos Saint-Martin, demeurant rue Neuve Saint-Honoré, paroisse Saint-Roch, fils de défunt Adam, secrétaire ou prévôt « blachante » du roi et garde dudit magasin, et Angélique « Levino », pour lui et en son nom, et Jacques Lebrest, marchand et bourgeois de Paris, demeurant rue Contesse-d'Artois, paroisse Saint-Eustache, et Élisabeth Brunet, stipulant pour Élisabeth Lebrest leur fille. 4 000 livres de dot à prendre sur leur succession future. 1 800 livres en héritage ou rente en propre à la future épouse. 1 800 livres en douaire préfix. Nombreux témoins dont René Moyen frère de Jean, Gilles Lebrest, chirurgien, frère d'Élisabeth, Pierre Lemaire, Marchand drapier à Paris, beau-frère d'Élisabeth à cause de Marie Lebrest sa femme, Jacques Lebrest, conseiller du roi au Châtelet de Paris, cousin. Les deux futurs signent comme les parents Lebrest et autres. Adam Moyen est probablement celui cité comme membre de la compagnie de la Nouvelle France.

– **Inventaire après décès de son grand-père :**

Le 16.08.1641 devant Jacques Roussel et Nicolas Levasseur, Étude LXXXI, 25.

Jean Lebrest marchand de vin et bourgeois à la requête d'Élisabeth Brunet son épouse. En présence de Gilles Lebrest, Jean Moyen et Pierre Lemaire ses beaux-frères.

– **Inventaire après décès de sa grand-mère :**

Le 23.08.1648 devant Jacques Roussel et Nicolas Levasseur, Étude LXXXI, 48.

Élisabeth Brunet veuve de Jean Lebrest. Y est joint un testament olographe du 20.12.1644. À cette date Jean Moyen est exempt de la compagnie du prévôt d'Ile-de-France.

– **Certification du décès de sa mère :**

Le 22.12.1651 devant Michel Desprez et Pierre Vassetz, Étude XV, 150.

Ont comparu Nicolas Basset et Jean Moyen, bourgeois de Paris, demeurant rue Comtesse d'Artois, paroisse Saint-Eustache, ont certifié que défunte Élisabeth Brunet veuve de Jacques Lebreton, bourgeois de Paris, est décédée le 04.10.1648 et qu'elle n'a laissé comme héritiers que Gilles Lebreton, son fils, bourgeois de Paris, et Élisabeth Lebreton sa fille.

351. NAU DE FOSSAMBAULT, Marie-Catherine, est née vers 1634 à Paris (Saint-Eustache), fille de Jacques et de Catherine Granger. Elle arrive au Canada vers 1654. Nau de Fossambault épouse Louis de Lauzon à Québec le 5 octobre 1655, puis Jean-Baptiste Peuvret à Québec le 5 juillet 1659. Elle rentre en France vers 1675. Famille présente à Québec, sept enfants. (RPQA, n° 19823; DGFQ, p. 664; DBAQ, vol. 4, p. 24; FO, n° 243040; CPVP, n° 690)

352. NAU DE FOSSAMBAULT, Michelle-Thérèse, est née vers 1642 à Paris (Saint-André-des-Arts), migrante venue rejoindre sa sœur au Canada en 1663. Nau de Fossambault épouse Joseph Giffard à Québec le 22 octobre 1663. Elle décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 6 avril 1695. Famille présente à Beauport, sans enfant. (RPQA, n° 35626; DGFQ, p. 495; FO, n° 243041; CPVP, n° 691)

Frère : Jean-Joseph marié à Marguerite Liénard à Paris le 24.01.1672.

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 24.01.1627 devant Philibert Contenot, Étude XVI, 189-236.

Jacques Nau sieur de Faussambault, conseiller du roi et receveur général des finances en Berry fils de Claude Nau, avocat à la cour, demeurant à Paris rue du Four, paroisse Saint-Eustache et Claire Regnault son épouse et Catherine Granger, fille de Jean Granger sieur de Maisonrouge gentilhomme de la Maison du roi demeurant rue des Prouvaires, paroisse Saint-Eustache, et mademoiselle Geneviève Gaudais. Le mariage religieux a eu lieu à l'église Saint-Eustache de Paris le 25.01.1627.

Deux actes de tutelles concernant Jacques Nau et Catherine Granger ont été enregistrés au Châtelet de Paris le 24.03.1632 sous la cote Y3898A et le 12.04.1661 sous la cote Y3947B.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/1647/518> et
<https://www.geneanet.org/registres/view/3737/292>

353. NIOCHE DIT SAINT-OMER, René, est né vers 1722 à Paris (Saint-Médard), fils de Jean et de Marie Lemaire. Il arrive au Canada en 1756 comme soldat dans les troupes de la Marine. Nioche épouse Thérèse Vinet à Trois-Rivières le 24 février 1756. Il décède à Saint-Antoine-de-Tilly le 7 avril 1779. Famille présente à Québec, deux enfants. (RPQA, n° 152594; DGFC, vol. 6, p. 148; FO, n° 400049; CPVP, n° 694)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 27.12.1718 devant Damien Dupont et André Valet, Étude XXIV, 589.

Jean Nioche, marchand épicier à Paris, majeur de vingt-cinq ans ainsi qu'il l'a déclaré, demeurant rue Bordette, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, fils du sieur Jean Nioche, marchand épicier, et Marie Madeleine Poiret sa femme, et demoiselle Marguerite Lebar, veuve du sieur Noël Lemaire, marchand fripier à Paris, y demeurant rue Montagne Sainte Geneviève paroisse Saint-Étienne-du-Mont, stipulant pour demoiselle Marie Lemaire sa fille et dudit défunt. Ladite veuve Lemaire donne en dot à sa fille en avancement d'hoirie de sa succession future 2 300 livres qu'elle promet fournir la veille des épousailles. À savoir

1500 livres en deniers comptants, et 800 livres en meubles, ustensiles, linge, habits, hardes, suivant l'estimation qui en sera faite. La moitié entrera dans la communauté et le surplus demeurera à la future épouse. Le futur époux doue la future épouse d'un douaire de 900 livres de douaire préfix. Ledit Nioche et son épouse ont donné à leur fils en avancement d'hoirie sur leur succession la somme de 1 200 livres en deniers comptants et ustensiles que ledit futur époux dit avoir en sa possession. De ces 1 200 livres 800 entrèrent dans la communauté. Le futur époux et plusieurs témoins ont signé. Marie Lemaire n'a pas su signer. Le 05.02.1719 les deux futurs époux ont comparu chez le même notaire et ont déclaré avoir reçu 2 400 livres après estimation des biens matériels à 900 livres au lieu de 800; dont 1 200 livres en louis d'or. Ils ont aussi reçu les 1 200 livres des parents Nioche.

— **Contrat de mariage de sa mère :**

Le 06.10.1730 devant les notaires du Châtelet de Paris, Étude XXVIII, 219.

Jean Monportour, maître tisserand, de la paroisse Sainte-Marguerite, faubourg Saint-Antoine, et Marie-Anne Lemaire, veuve de Jean Nioche demeurant rue Montagne-Sainte-Geneviève, paroisse Saint-Étienne-du-Mont.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/24334/70>

354. NOËL, Marie-Marguerite, est née vers 1708 à Paris (Saint-Séverin), fille de Jacques et de Marguerite Prud'homme. Elle arrive au Canada avant 1740 avec son frère. Noël épouse Pierre Marchand à Québec le 21 novembre 1740. Elle décède à Québec le 2 juillet 1778. Famille présente à Québec, sans enfant. (*RPQA*, n° 106684; *DGFC*, vol. 5, p. 494; *CPVP*, n° 695)

355. NOËL, Noël, est né vers 1704 à Paris (Saint-Séverin), fille de Jacques et de Marguerite Prud'homme. Il arrive au Canada avant 1740 comme marchand avec sa soeur. Noël épouse Madeleine-Ursule Lajoue à Québec le 9 mai 1740. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 13 février 1753. Famille présente à Québec, cinq enfants. (*RPQA*, n° 104850; *DGFC*, vol. 6, p. 152; *CPVP*, n° 696)

— **Transport de droits successifs à ses parents :**

Le 17.10.1700 devant Louis Marchand et François-Félix Barbar, Étude C, 447.

Furent présents, Jean Belot, marchand pelletier, et Madeleine Nicolet sa femme, demeurant rue de la Savaltère, paroisse Saint-Martial, ladite Nicolet héritière pour moitié de défunte Madeleine Mezure sa mère, au jour de son décès veuve de Jacques Prudhomme, marchand pelletier, et auparavant veuve de Pierre Nicolet aussi marchand pelletier. Lesquels ont cédé à Jacques Noël, marchand pelletier, et Marguerite Prudhomme sa femme, aussi héritière pour l'autre moitié de ladite Mezure, demeurant rue du Petit-Pont, paroisse Saint-Séverin. Ledit Noël a accepté ce jour tous les droits successifs. Les parties s'entendent pour régler les droits sur les marchandises de pelleteries et autres. Seul Jacques Noël signe.

356. NOISEUX DIT BEAUDRY, Étienne, est né vers 1702 à Paris (Saint-Nicolas-des-Champs), fils de Martin et de Marguerite Amblard. Il arrive au Canada en 1724 comme fils de famille avec son frère. Noiseux épouse Jeanne-Geneviève Mallet à Sainte-Foy le 22 octobre 1725. Il rentre en France vers 1737 laissant sa famille au pays. Famille présente à Sainte-Foy, trois enfants. (*RPQA*, n° 49702; *DGFQ*, p. 851; *FO*, n° 360060; *CPVP*, n° 699)

357. NOISEUX, Jean, est né vers 1700 à Paris (Saint-Nicolas-des-Champs), fils de Martin et de Marguerite Amblard arrive au Canada en 1724 comme fils de famille avec son frère. Noiseux épouse Anne-Françoise Menenson à Longueuil le 5 février 1726. Il rentre en France en 1726. Il décède en France après 1742. Famille présente à Montréal, un enfant. (RPQA, n° 49703; DGFQ, p. 851; FO, n° 360059; CPVP, n° 700)

Frères et sœur : Martin, marchand boucher, demeurant rue Vraisnée, paroisse Saint-Eustache, marié à Marie-Catherine Brocard; François, marchand boucher rue Saint-Martin paroisse Saint-Nicolas-des-Champs; Marguerite, mariée à Denis Josset, marchand boucher rue de Bourbon paroisse Saint-Laurent.

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 08.02.1699 devant Louis Raymond et Jean Le Masle, Étude XC, 225-308

Martin Noiseux, marchand boucher à Paris, demeurant rue du Verbois, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, fils de défunt François Noiseux, marchand boucher, et Marguerite Raportebled, demeurant rue et paroisse, et Marguerite Amblard, fille d'André Amblard, bourgeois de Paris, et Marie Tourin, demeurant rue Neuve Saint-Martin, même paroisse. 2 200 livres de dot dont 2 000 livres en deniers comptants et 200 livres en linge, hardes, et ce en avancement d'hoirie. La moitié entrant en la communauté et le reste demeurant en propre à la future épouse. Le futur époux dote la future épouse de 1 000 livres une fois payées les 1 000 livres de douaire préfix. Les deux futurs époux signent très bien comme leur nombreuse famille parmi les témoins.

– **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 08.05.1716 devant Pierre Aveline et Geoffroy Dussart, Étude XXXVIII, 151.

Denis Josset, marchand boucher, demeurant rue Neuve Saint-Martin, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, fils de Michel, marchand boulanger à Linois, et Anne Jombert, et Martin Noiseux, aussi marchand boucher, et demoiselle Marguerite Amblard son épouse, demeurant susdite rue Neuve Saint-Martin, même paroisse, stipulant pour leur fille Marguerite. Parmi les témoins : François, Jean, Étienne, autre Étienne Noiseux, Marie-Catherine Noiseux, frères et sœurs, Louis Amblard, Catherine Raportebled, ses ailleux. 5 000 livres de dot dont 4 000 livres en deniers comptants. 1 000 livres en trousseau, habits, linge, hardes, meubles, et ustensiles de ménage. Le tiers entrera dans la communauté. 3 000 livres de douaire. Le 16.05.1716 Denis Josset reconnaît avoir reçu les 5 000 livres. Tous signent dont Jean et Étienne Noiseux.

– **Contrat de mariage de son frère :**

Le 20.09.1722 devant Gabriel Mesnil et Jean Sainfray, Étude XXXV, 545.

Furent présents Martin Noiseux, marchand boucher, et Marguerite AMBLARD sa femme, demeurant rue Neuve-Saint-Martin, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, stipulant pour François Noiseux leur fils, aussi marchand boucher, demeurant avec eux, et Marie Besu, veuve de défunt André Ancelé, marchand de foin, demeurant rue Meslay, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, stipulant pour Marie-Anne Ancelé sa fille demeurant avec elle. Parmi les témoins Denis Josset et Marguerite Noiseux beau-frère et sœur. 3 200 livres de dot dont 2 000 livres en argent comptant, et 1 200 livres en meubles le tout en avancement d'hoiries. La moitié dans la communauté et le reste en propre à la future. 1 400 livres de douaire préfix. Les parents du futur promettent lui apporter 3 000 livres.

Le 22.09 après midi, François Noiseux et Marie-Anne Ancelé sa fiancée, reconnaissent avoir reçu les 3 200 livres promises la veille de leurs épousailles, pareillement François Noiseux reconnaît avoir reçu les 3 000 livres promises par ses parents. Le mariage a sûrement au lieu le 23.09.1722 à l'église Saint-Nicolas-des-Champs paroisse des deux parties.

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 13.10.1734 devant Jean Sainfray et Antoine de Mahault, Étude XVI,

Jean et Étienne Noiseux absents depuis plusieurs années sont représentés par Jean-Claude Gouillart, conseiller du roi, substitut du procureur du roi. La maison où la famille habitait rue Saint-Martin appartenait à l'Hôtel-Dieu. Lors de l'inventaire il y avait entre autres, sept bœufs, cinq veaux, et vingt moutons destinés à la vente du lendemain. À la boucherie du faubourg Saint-Germain il y avait dans l'écurie quatorze bœufs, dix-huit moutons, et autres. Très nombreux papiers commerciaux.

Un acte de tutelle concernant Martin Noiseux et Marie-Catherine Brocart a été enregistré au Châtelet de Paris le 19.03.1731 sous la cote Y4465B.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/11938/642>

Martin Noiseux, marchand boucher de Paris est cité à plusieurs reprises dans des actes notariés et des actes de tutelles enregistrés au Châtelet de Paris.

Référence : <https://www.famillesparisiennes.org/patro/noi.html>

Un acte de clôture d'inventaire après décès concernant Martin Noiseux a été enregistré au Châtelet de Paris le 22.02.1734 sous la cote Y5283.

358. NOLAND DIT CHEVALIER, Pierre, est né vers 1641 à Paris (Saint-Germain-l'Auxerrois), fils de Nicolas et de Michelle Perrier. Il arrive au Canada en 1660 comme engagé des Sulpiciens. Noland épouse Catherine Houart à Québec le 29 janvier 1663. Il décède dans la région de Québec avant le 12 avril 1695. Famille présente à Québec, cinq enfants. (RPQA, n° 57262; DGFQ, p. 851; DBAQ, vol. 4, p.34; FO, n° 450048; CPVP, n° 701)

– **Contrat de mariage de ses parents :**

Le 16.10.1622 devant Jean Gabillon et son confrère, Étude VI, 426.

Furent présents, Nicolas Noland, fils de défunt Nicolas Noland, vivant laboureur, et Michelle Frion, demeurant en la maison du sieur Jacques Bouqueton, maître corroyeur baudroyeur, résidant au faubourg Saint-Germain-des-Prés, rue Neuve, sur le fossé, entre les portes Saint-Germain et Bussy, et Marguerite Frémont, veuve de Jean Perrier, boucher, demeurant en la ville Dame, étant de présent à Paris, comme stipulant pour Michelle Perrier sa fille et du défunt, demeurant en la maison du sieur Jean Denis, bourgeois de Paris, rue Neuve-Saint-Lambert, paroisse Saint-Sulpice. Dot de 60 livres en deniers comptants et 180 livres en meubles, linge et hardes. 100 livres de douaire préfix. Les futurs déclarent ne savoir ni écrire ni signer.

– **Contrat de mariage de son frère :**

Le 05.04.1653 devant Nicolas Motelet et Claude Drouyn, XC, 216.

Jacques Nolan, maître corroyeur à Paris, demeurant rue de la Bûcherie, paroisse Saint-Séverin, fils de Nicolas, aussi maître corroyeur à Paris, et Michelle Perier, majeure, et Françoise Damet veuve de Guillaume Perier, marchand épiciier, demeurant faubourg

Saint-Antoine. 6 000 livres de dot tant en deniers comptants que marchandises, meubles, et autres. 1 000 livres de douaire préfix. Les deux futurs signent, pas les parents. Parmi les témoins Jean Nolan frère. Il est à rappeler que Pierre Nolan était le cousin germain par les mères de Françoise Aubé ou Hobbé Fille du roi. Nicolas Nolan était le tuteur des cinq enfants Hobbé après le décès de leur mère et ensuite de leur père.

– **Contrat d'apprentissage par son père :**

Le 09.04.1657 devant Victor Boulard et son confrère, Étude XCII, 161.

Nicolas Nolan, maître corroyeur à Paris, demeurant rue de la Tabletterie, met en apprentissage pour trois ans, son neveu Hiérome Hobé, fils de défunt Pierre Hobé et défunte Françoise Perier avec Claude Giart, pâtissier-oublayer. Hiérome est âgé de 14 ans environ et il signe. Hiérome Hobé est le frère de Françoise Aubé ou Hobbé Fille du roi.

– **Contrat de mariage de son frère homonyme :**

Le 24.12.1662 devant Denis Lebeuf et son confrère, Étude X, 124.

Pierre Noland, maître corroyeur et baudroyeur à Paris, demeurant rue de la Tabletterie, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, fils de Nicolas, aussi maître corroyeur baudroyeur à Paris, et Michelle Perier, pour lui et en son nom, et Marie de Rafflé veuve de Claude Clément, maître pâtissier, demeurant rue de la Cordonnerie, paroisse Sainte-Opportune, pour elle et en son nom. En présence de Nicolas Noland et Michelle Perier, de Jean, Jacques, et Michel Noland, ses frères, tous corroyeurs baudroyeurs, d'Antoine Rafflé, maître imprimeur à Paris, frère, et autres. 3 000 livres de dot dont la moitié dans la communauté. 1 700 en deniers comptants.

Pierre Noland est le cousin germain de la Fille du roi Françoise Hobbé, les deux mères étaient soeurs. Pierre Noland père, était le tuteur des enfants Hobbé après le décès de leur mère.

359. NOLIN et MOLIN, Marie, est née vers 1670 à Paris (Saint-Médéric), fille d'Antoine et de Renée Berson. En 1694, elle vient rejoindre son oncle Antoine Berson au Canada. Nolin épouse Pierre Bermen de La Martinière à Québec le 4 août 1710. Elle décède à Montréal le 12 février 1732. Famille présente à Québec, sans enfant. (RPQA, n° 1687; DGFQ, p. 89; FO, n° 410047; CPVP, n° 702)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 06.02. 1655 devant Étienne Gerbault et Jacques Rallu, Étude II, 201.

Antoine Molin, marchand bourgeois de Paris, fils de Sébastien Molin, demeurant à Lizy-sur-Ourcq (Seine-et-Marne), et Renée Berson, fille d'Eustache Berson, marchand bourgeois de Paris, et de Madeleine Pescheur.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/49603/45>

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 08.10.1693 devant Antoine Pasquier et Pierre Parque, Étude XXXIX, 181.

À la requête de Marie Berson, veuve du sieur Antoine Molin, marchand bourgeois de Paris, demeurant rue Saint-Denis, paroisse Saint-Eustache. À la requête de Jacques Molin, marchand, demeurant avec sa mère, et demoiselle Madeleine Molin, femme séparée quant aux biens et autorisée par justice de ses droits de Pierre Cotton, maître sculpteur, de présent à Berny (Hauts-de-Seine) près Bourg-la-Reine. Elle demeurant rue Royale, paroisse Saint-Roch, et pareille requête de Marie, Anne, Renée, et Madeleine Molin, les jeunes filles majeures demeurant avec leur mère, habilités à se porter héritiers du sieur

Molin leur père décédé le 14.08.1692. Maison en loyer; cuisine, salle, deux chambres, grenier. Le contrat de mariage de Pierre Cotton et Madeleine Molin a été rédigé par les notaires Ogni et Antoine Pasquier le 16.05.1677. 3 000 livres de dot.

– **Obligation de la pionnière :**

Le 29.04.1694 devant Antoine Pasquier et Jacques de La Balle, Étude XXXIX, 182.

Demoiselle Marie Molin la jeune, fille majeure et usant de ses droits, demeurant à la cour Sainte-Agnès, paroisse Saint-Eustache, étant sur le point de partir pour le voyage de Canada où elle va trouver un parent qui la demande. Laquelle a reconnu et confessé que pour les frais de voyage, et ses habits et équipement, embarquement, elle a reçu du sieur Jacques Molin son frère, marchand bourgeois de Paris, demeurant cloître Saint-Médéric, lequel lui a prêté la somme de 400 livres. Lequel pourra reprendre sur les deniers de la succession de dame Renée Berson leur mère. Jacques Berson pour l'affection qu'il porte à sa mère lui octroie une rente annuelle de 250 livres.

– **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 15.11.1713 devant Claude Leroy, Étude LVII, 270.

Inventaire après décès de Renée Berson, veuve d'Antoine Molin. À la requête de Jacques Molin, marchand, bourgeois de Paris, demeurant cloître et paroisse Saint-Médéric, demoiselle Anne Molin, fille majeure, Renée Molin, aussi fille majeure, demeurant avec leur frère, en la présence de messire César Brelat sieur de La Grange, avocat en parlement, conseiller du roi, substitut de monsieur le procureur du roi, pour l'absence de Marie Molin, épouse du sieur de La Martinière lieutenant en la ville de Québec en la Nouvelle-France, et aussi de monsieur Jean Hennequin, huissier, représentant demoiselle Madeleine Molin, épouse délaissée du sieur Pierre Cotton, maître sculpteur, demeurant rue des Fourreurs, paroisse Sainte-Opportune. Ladite Renée Berson demeurait rue des Fourreurs, paroisse Sainte-Opportune, dans une maison dont le principal locataire est le sieur de Vienne.

360. OEUVRAIS, Jean-François, est né vers 1748 à Paris (Saint-Jean-en-Grève), fils de Jean-François et d'Anne Crain. Il arrive au Canada vers 1775 comme soldat dans les troupes britanniques. Ouevrais épouse Josèphe Ménard à Montréal le 28 septembre 1778. Il décède à Montréal le 1^{er} février 1810. Famille présente à Montréal. Neuf enfants tous décédés en bas âge. (*RPQA*, n° 221506; *CPVP*, n° 704)

– **Rectification de nom de son père :**

Le 02.10.1766 devant les officiers du Châtelet de Paris, Cote 208A.

Jean-François Ouevrais, domestique de Paris, épouse de Marie-Anne Crains, demande la rectification de son nom.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/20571/599>

361. OLIVE, Adrien-Pierre, est né vers 1711 à Paris (Saint-Eustache), fils d'Adrien-Pierre et de Jeanne Renard. Il arrive au Canada en 1740 comme fils de famille. Olive épouse Marie-Louise Simon à Québec le 7 janvier 1742. Il rentre en France en 1747 avec son épouse et leurs enfants. Il décède dans la ville du Mans (Sarthe) le 22 mars 1770. Famille présente à Québec, trois enfants. (*RPQA*, n° 110530; *DGFC*, vol. 6, p. 167; *FO*, n° 233101; *CPVP*, n° 705)

– **Substitution d'héritage de son père :**

Le 09.03.1738 devant Pierre Blanchamps et Joseph Rabouine, Étude LXX, 317.

Furent présents Adrien-Pierre Olive, maître maréchal et maréchal de la grande écurie du roi, et dame Jeanne Renard sa femme, demeurant en leur maison rue de l'Échelle, paroisse Saint-Roch, ont par ce présent, substitué aux enfants nés ou à naître en légitime mariage d'Adrien-Pierre Olive, soldat dans le régiment Lambesc-Cavalerie, Marie-Madeleine épouse de Jean-Noël Besnard, maître bourrelier à Paris, Jean-Baptiste, et Michel-Adrien Olive, leurs quatre enfants. Ils n'auront que l'usufruit des biens meubles et immeubles. Les biens meubles devront être convertis en biens immeubles. Les biens ne pourront être saisis par leurs créanciers.

Suivent d'autres conditions.

– **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 11 mai 1748 devant les officiers du Châtelet de Paris, Cote 5295.

Adrien Olive, maître maréchal et maréchal de la grande écurie, épouse de feu Jeanne Renard décédée. Les enfants Madeleine, leur fille décédée, épouse de Jean Noël Bernard, tuteur de Marie Madeleine et Marie Jeanne Bernard leurs filles et d'Adrien Pierre Olive, mineur.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/129/273>

Adrien-Pierre Olive est cité dans un acte de tutelle enregistré au Châtelet de Paris le 04.11.1734 sous la cote Y4509.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/12012/270>

362. OLIVIER, Agnès, est née vers 1651 à Paris (Saint-Nicolas-des-Champs), fille de Charles et de Catherine Haudol. Elle arrive au Canada en 1669 comme Fille du roi. Olivier épouse Louis Civadier à Sainte-Famille, île d'Orléans le 9 octobre 1669. Elle décède à Saint-Laurent, île d'Orléans le 6 avril 1730. Famille présente l'île d'Orléans, huit enfants. (RPQA, n° 58535; DGFQ, p. 1053; DBAQ, vol. 4, p. 47; FO, n° 360061; CPVP, n° 706)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 21.06.1637 devant Jacques Legay et ... de Saint-Waast, Étude XCII, 1-153.

Charles Olivier, marchand carrier, demeurant rue du Four à Paris, fils de défunt Jean Olivier, laboureur à Vaugirard (commune rattachée à Paris), et Louise Pothier, et Catherine Haudol, fille de défunt Pierre, demeurant au pont Saint-Michel, et Françoise Ferthy. 50 livres de douaire. Charles Olivier signe, pas la future épouse.

363. OUDIN, Marie, est née vers 1641 à Paris (Saint-Merry), fille d'Antoine et de Madeleine de La Bussière. Elle arrive au Canada avant 1657 comme migrante. Oudin épouse François Gariépy à Québec le 15 août 1657. Elle décède dans la région de Québec après le 16 janvier 1713, Famille présente à Beaupré, treize enfants. (RPQA, n° 33338; DGFQ, p. 464; DBAQ, vol. 4, p. 49; FO, n° 242075; CPVP, n° 708)

364. OUDIN, René, est né vers 1646 à Paris (Saint-Merry), fils d'Antoine et de Madeleine de La Bussière. Il arrive au Canada vers 1661. Il passe un contrat de mariage avec Geneviève Malet le 3 juin 1675, contrat qui sera annulé. Il rentre en France peu de temps après. (RPQA, n° 110357; DGFQ, p. 859; FO, n° 242076)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 04.12.1632 devant Hervé Bergeon II et Jérôme Cousinet, Étude LI, 2-39.

Noble homme Antoine Oudin, interprète du roi en langues étrangères, demeurant à Paris, rue Saint-Martin, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, à l'enseigne de La Couronne, majeur, et Madeleine de La Bussière fille de feu Joachin, capitaine de vaisseau, demeurant à Dieppe (Seine-Maritime), et Anne Fanthome, demeurant à Soissons (Aisne) et remariée à Pierre Feret compagnon chapelier. Les deux mariés signent.

— **Contrat de mariage de sa mère :**

Le 10.09.1656 devant Gervais Manchon et Jacques Rallu, Étude, Étude X, 9-109 (Acte cité seulement).

Eutrope Pothier, maître chirurgien de Paris, et Madeleine de La Bussière.

— **Annulation de mariage de sa mère :**

Le 23.04.1660 devant Charles-François de Saint Vaast et Gabriel Dumas, Étude LXXIII, 444.

Furent présents Eutrope Pothier, maître chirurgien à Paris, demeurant rue Saint-Julien-le-Pauvre, paroisse Saint-Séverin, et Madeleine de La Bussière, veuve de défunt Antoine Oudin, interprète du roi en langue germanique, demeurant au grand cul de sac de la rue Beaubourg, paroisse Saint-Médéric, disant les parties avoir passé un contrat de mariage le 10.09.1656 devant les notaires Manchon et Rallu, suivi du mariage en l'église Saint-Médéric le 20.09.1656, mais qu'il n'y avait pas eu consommation du mariage. Ladite La Bussière était demeurée dans le silence jusqu'au mois de décembre 1659, puis avait porté requête devant l'official de Saint-Germain-des-Prés pour les raisons mentionnées. Le mariage fut déclaré nul et le sieur Pothier condamné à restituer la dot de 3 040 livres. Des procédures s'en sont suivies qui ont amené la condamnation d'Eutrope Pothier qui refusait de payer. Suivent des conventions pour la restitution de la somme. Les deux parties signent.

365. PANCATELIN, Marie-Marguerite-Louise, est née vers 1663 à Paris (Saint-Sulpice), fille de Marcel et de Marie Marcadet. Elle arrive au Canada comme migrante avant 1683. Pancatelin épouse Thomas Goulet à L'Ange-Gardien le 25 octobre 1683. Elle décède à Lachenaie le 1^{er} octobre 1740. Famille présente à L'Ange-Gardien et à Sainte-Anne-de-la-Pérade, dix enfants. (*RPQA*, n° 30553; *DGFQ*, p. 519; *FO*, n° 450109; *CPVP*, n° 711)

Sa mère a été baptisée le 26.05.1639 à l'église Saint-Nicolas-des-Champs, ville de Paris, fille de Claude, maître éperonnier, rue du Poitou et Marguerite Hurel.

— **Contrat de mariage des grands-parents :**

Le 02.02.1634 devant Jacques Macé et son confrère, Étude CV, 587.

Pierre Pancatelin, maître plumassier, fils de Jérôme, marchand plumassier, et Madeleine Clément son épouse, et Marguerite Lecoœur, fille de Guillaume, marchand de vin, et Marguerite Soullart son épouse.

— **Inventaire après décès de sa grand-mère :**

Le 07.01.1653 devant Jean François II et Guillaume Rémond, Étude LXXXIV, 143.

De Marguerite Lecoœur, à la requête de Pierre Pancatelin, marchand panacher, bourgeois de Paris, demeurant sur le pont Notre-Dame. Quatre enfants mineurs dont Marcel 16 ans. Beaucoup de plumes de toutes sortes dans l'inventaire. Pierre Pancatelin signe.

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 04.09.1661 devant Charles de Saint-Vaast et son confrère, Étude LXXIII, 449.

Marcel Pancatelin, marchand panacher, demeurant à Paris, rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, fils de Pierre Pancatelin, aussi marchand panacher, et défunte Marie Lecourt, et Jean Raguenet, marchand chandelier, demeurant rue de Seine, paroisse Saint-Sulpice, au nom et comme tuteur, stipulant pour Marie Marcadet sa nièce, fille mineure de défunt Claude Marcadet, maître éperonnier à Paris, et Marguerite Hurel, demeurant avec ledit Raguenet. Dot de 2 650 livres dont 1 800 livres en deniers comptants, dont un tiers d'une maison sise à Saint-Mandé en héritage. 1 000 livres de douaire préfix. Marcel Pancatelin signe très bien, pas Marie Marcadet.

366. PANET, Jean-Claude, est né vers 1720 à Paris (Saint-Germain-l'Auxerrois), fils de Jean-Nicolas et de Jeanne-Françoise Foucher. Il arrive au Canada en 1740 comme soldat dans les troupes de la Marine. Panet épouse Marie-Louise Barolet à Québec le 23 octobre 1747. Il décède à Québec le 28 février 1778. Famille présente à Québec, quinze enfants. (RPQA, n° 132372; DGFC, vol. 6, p. 199; DBC, vol. 4, p. 651; FO, n° 243136; CPVP, n° 712)

367. PANET DE MÉRU, Pierre, est né vers 1731 à Paris (Saint-Germain-l'Auxerrois), fils de Jean-Nicolas et de Jeanne-Françoise Foucher. Il arrive au Canada en 1746 comme praticien. Panet de Méru épouse Marie-Anne Trefflé dit Rotot à Québec le 2 octobre 1754. Il décède à Montréal le 15 juin 1804. Famille présente à Montréal, dix-sept enfants. (RPQA, n° 140841; DGFC, vol. 6, p. 200; DBC, vol. 5, p., 717; FO, n° 243137; CPVP, n° 713)

– **Acte de notoriété de son beau-frère :**

Le 17.07.1741 devant François-Gédéon Marchand II, Étude LIX, 227.

Furent présents Françoise Martine de Visigny, veuve de Claude Foucher, marchand bourgeois de Paris, demeurant rue des Petits-Champs, paroisse Saint-Eustache. Présence de Claude-Gabriel Foucher, marchand bourgeois de Paris; de Jean-Nicolas Panet, marchand bourgeois de Paris, et Jeanne-Françoise Foucher son épouse, demeurant à Paris, rue et paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, et de Martin-François Marceaux, marchand fabricant à Paris, et Marie Madeleine Foucher, demeurant à Paris, rue Troussevache, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie. Les trois enfants de la veuve consentent que ce que leur mère jouisse du bien de feu leur père qu'il ne soit procédé à aucun inventaire des biens de la communauté.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/1852739/161>

– **Inventaire après décès de son beau-frère :**

Le 26.09.1744 devant François-Gédéon Marchand II, Étude LIX, 233B.

À la requête de Françoise Martine de Visigny, veuve de Claude Foucher, de Nicolas Panet, bourgeois de Paris et Jeanne-Françoise Foucher son épouse, demeurant à Paris, rue Neuve, paroisse Saint-Roch, de Martin François Marceault et Marie Madeleine Foucher son épouse, et de Guillaume Claude Lefere, tuteur de son neveu Claude Gabriel François Foucher, fils mineur de défunt Claude-Gabriel Foucher.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/1881492/94>

Jean-Nicolas Panet, marchand bonnetier, de la paroisse Saint-Roch de Paris est cité dans un acte de tutelle enregistré au Châtelet de Paris le 22.12.1744 sous la cote Y4630.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/12067/463>

368. PARADIS, Roland, est né vers 1696 à Paris (Saint-Jacques-de-la-Boucherie), fils de Claude et de Geneviève de Cuisy. Il arrive au Canada vers 1726 comme orfèvre. Paradis épouse Angélique Boivin à Québec le 3 février 1728. Il décède à Montréal le 18 avril 1754. Famille présente à Montréal, sans enfant. (RPQA, n° 62731; DGFQ, p. 873; DBC, vol. 3, p. 542; FO, n° 360063; CPVP, n° 715)

Frère et sœur : Louis et Marguerite-Geneviève mariée à Charles François Delicq, marchand orfèvre, parent du pionnier Charles-François Delicque.

— **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 11.04.1726 devant Étienne Regnault et Jean Fromont, Étude XVIII, 459-616.

Inventaire après décès de Geneviève de Cuisy, décédée en 1709, après requête de Claude Paradis, maître tabletier, remarié à Marie-Anne Berrier. Il demeurait rue du Marché-Neuf, paroisse Saint-Germain-le-Viel dans l'île de la Cité. Roland et Louis Paradis étaient mineurs lors du décès de leur mère. Charles François Delicq était leur tuteur homologué par sentence du Châtelet de Paris en date 08.04.1720.

Inventaire après décès de son père :

Le 27.03.1736 devant les officiers du Châtelet de Paris, Cote Y5283.

À comparu Marie-Anne Berrier, veuve de Claude Paradis, maître tabletier de la paroisse Saint-Merry.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/119/286>

Un acte de tutelle concernant Claude Paradis a été enregistré au Châtelet de Paris le 01.12.1730 sous la cote Y4462A.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/6678/58>

369. PARENT DIT PARISIEN, Michel, est né vers 1649 à Paris (Saint-Jacques-de-la-Boucherie), fils d'Antoine et de Marguerite Le Hongre. Il arrive au Canada vers 1689 comme maître menuisier. Parent épouse Marie-Anne Benoît à Trois-Rivières le 30 juin 1692. Il est inhumé à Montréal le 11 septembre 1708. Famille présente à Montréal, six enfants. (RPQA, n° 61683; DBAQ, vol. 4, p. 71; DGFQ, p. 876; FO, n° 320036, CPVP, n° 717)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 11.03.1640 devant Jérôme Cousinet, Étude LI, 482-569.

Antoine Parent, maître menuisier à Paris, demeurant rue Troussevache, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, majeur, assisté de son père Antoine, aussi maître menuisier, demeurant même adresse, Marguerite Le Hongre, veuve de Thomas Baliquet, fille de Michel, cuisinier à Paris, et Françoise Daneau, demeurant rue Simon-Lefranc, paroisse Saint-Médéric. Elle n'est pas majeure car ses parents stipulent pour elle. 1 600 livres de dot dont 1 000 en deniers, 600 livres en meubles linge et autres. 600 livres de douaire. Antoine Parent signe, Marguerite Lehongre ne signe pas.

Un acte de tutelle concernant Antoine Parent et Marguerite Lehongre, a été enregistré au Châtelet de Paris le 24.09.1679 sous la cote Y3984A.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/20304/1300>

Un acte de tutelle concernant Antoine Parent et Marguerite Lehongre a été enregistré au Châtelet de Paris le 11.02.1683 sous la cote Y3996A.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/8210/981>

370. PARIS, François, est né vers 1643 à Paris (Saint-Gervais-Saint-Protais), fils de Claude Paris et d'Élisabeth Lourdet. Il arrive au Canada vers 1665 comme migrant. Paris épouse Élisabeth Deschalets à Québec le 26 novembre 1668. Il rentre en France en 1676 avec son épouse et leurs enfants. Famille présente à Charlesbourg, six enfants. (*RPQA*, n° 61766; *DGFQ*, p. 879; *FO*, n° 300039; *CPVP*, n° 718)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 24.01.1626 devant Jean Dupuy, Étude XXXIV, 28-114.

Claude Paris, compagnon savetier, demeurant rue de Jouy, paroisse Saint-Paul, fils de Jean Paris voiturier et Françoise Deherzy son épouse et Élisabeth Lourdet, demeurant rue de la Pelletrie, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie à Paris.

Trois actes de tutelles concernant Claude Paris, juré et porteur de grains, et Élisabeth Lourdet ont été enregistrés au Châtelet de Paris le 15.12.1644 sous la cote Y3914B, le 02.01.1655 sous la cote Y3935A et le 01.12.1655 sous la cote Y3936B.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/13573/118>

371. PAYEN et PAYAN, Marie-Marthe, est née vers 1653 à Paris (Saint-Benoît-le-Bétourné), fille d'Hilaire et de Jeanne Gosselin. Elle arrive au Canada en 1670 comme Fille du roi. Payen épouse Mathurin Corneau à Québec 6 octobre 1670. Elle est inhumée à Cap-Santé le 20 avril 1724. Famille présente à Cap-Santé, un enfant. (*RPQA*, n° 40513; *DGFQ*, p. 270; *DBAQ*, vol. 4, p. 82; *FO*, n° 450110; *CPVP*, n° 724)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 08.07.1640 devant Jacques Ricordeau et son confrère, Étude CIX, 165C.

Hilaire Payen, menuisier au faubourg Saint-Jacques, paroisse Saint-Jacques-Saint-Philippe, fils de défunt Antoine, tisserand en toile à Lieurté, près Clermont en Beauvaisis (Oise), et Jeanne Fraizier son épouse et Jeanne Gosselin, veuve de Thomas Simon maître menuisier audit faubourg susdite paroisse, fille de Simon et Jeanne Guyot. Ladite Jeanne Guyot séparée de biens de son mari. 850 livres de dot dont une partie en meubles et ustensiles. 500 livres de douaire préfix. Hilaire Payen apporte 5 minots de terre labourable à Lieuville (Lieuvillers, Oise). Les futurs devront donner chaque année 30 livres à Jeanne Guyot. Ils se font un don mutuel. Aucun des deux futurs ne sait signer.

372. PÉAN DE LIVAUDIÈRE, Jacques-Hugues, est né le 23 octobre 1681 à Paris (Saint-Paul-Saint-Louis), fils de Jean-Pierre et de Marie-Anne Corbineau. Il arrive au Canada en 1698 comme cadet dans les troupes de la Marine. Péan de Livaudière épouse Marie-Françoise Pécaudy de Contrecoeur à Montréal le 15 juin 1722. Il décède à Québec le 25 janvier 1747. Famille présente à Québec, quatre enfants. (*RPQA*, n° 58899; *DGFQ*, p. 886; *DBC*, vol. 3, p. 545-546; *FO*, n° 243194; *CPVP*, n° 725)

Frères et sœur : Barbe-Geneviève baptisée le 09.09.1676 à l'église Saint-Paul; René baptisé à l'église Sainte-Marguerite le 08.11.1677 et Jean-Pierre baptisé à l'église Saint-Paul le 06.09.1679.

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 08.11.1675 devant Jean Charles notaire à Nancy (Meurthe-et-Moselle)

Jean-Pierre Péan, sieur de Livaudière et de la Fresnaye, lieutenant au régiment du Maine, fils de François Péan, conseiller du roi et trésorier général de la Marine du Levant,

demeurant paroisse Saint-Nicolas-des-Champs et Claude Guimont son épouse et demoiselle Anne Corbineau, fille de Robert Corbineau de Louise Lombard.

373. PÉCLAVÉ DIT DESROSIERS, Louis-Philippe, est né vers 1699 à Paris (Saint-Germain-l'Auxerrois), fils de Théophile et de Marie Desguerois. Il épouse Marie-Geneviève Gerbain à Paris avant 1723. Il arrive au Canada en 1723 comme marchand avec son épouse. Il passe dans les Antilles avec son épouse vers 1729. Famille présente à Québec deux enfants. (*RPQA*, n° 59775; *DGFQ*, p. 886; *CPVP*, n° 727)

Contrat de mariage de ses grands-parents paternels :

Le 06.06.1656 devant Jean Manchon et Jacques Rallu, Étude CXV, 133.

Furent présents Pierre Péclavé, tailleur d'habits, bourgeois de Paris, demeurant rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, fils de défunt Laurent, tailleur d'habits et bourgeois de la ville de Bordeaux (Gironde), et de Jeanne Porge son épouse, d'une part, et honnête femme Barbe Parisot, veuve d'Oudé Collo, demeurant à Paris rue Neuve, paroisse Saint-Médéric, stipulant pour Barbe Collo sa fille. 1 200 livres de dot tant en argent comptant que ledit Péclavé déclare avoir reçu, qu'en habits, linge, et hardes. Un tiers entrera dans la communauté. Mariage selon la coutume de Paris. Le futur a promis se faire passer maître tailleur. Les deux futurs signent bien.

Vente d'une maison et héritage de son père :

Le 22.07.1718 devant Nicolas-Philbert Cléret et André Chevré, Étude LXIX, 556.

Fut présent Théophile Peclavé, bourgeois de Paris, demeurant rue Saint-Thomas-du-Louvre, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, comme tuteur de Théophile, Pierre, et Philippe Péclavé, enfants mineurs de lui et défunte Marie Desguerrois, par sentence du Châtelet de Paris du 04.01.1716, avait pouvoir des parents et amis des mineurs homologuée au Châtelet de Paris le 14.07.1718, de vendre la maison et terres au village de Brévannes (Val-de-Marne), après prisée faite le 20 du présent mois par J. P. Loir architecte juré expert des bâtiments du roi. Le nommé Jean-Rémy Hybert, marchand bourgeois de Paris, s'est porté acquéreur pour 40 000 livres. La maison et terres avaient été achetées par le couple Peclavé par contrat passé devant Clignet le 22.09.1708 à M. François Thomassin de Fredeau substitut du procureur général et dame Hélène Corberon son épouse pour la somme de 30 500 livres dont seulement 2 500 livres avaient été versées. La somme de 30 675 livres sera léguée aux créanciers privilégiés. Le surplus revenant auxdits mineurs sera conservé par ledit Hybert qui en paiera intérêts au denier vingt (5%). Est joint un extrait du Châtelet de Paris sur parchemin rédigé par Jérôme d'Argouges le 14.07.1718. Théophile a 22 ans, Pierre 20 ans, et Philippe 19 ans. Parmi les parents et amis : Pierre Péclavé, bourgeois, oncle, Claude Caillet, écuyer, garde du corps du duc d'Orléans, oncle maternel à cause de dlle Desguerrois sa femme, plus six autres personnes dont beaucoup de la haute société.

— **Ratification et quittance du pionnier :**

Le 12.06.1724 devant Nicolas-Philbert Cléret et son confrère, Étude LXIX, 573.

Fût présent Jean Lanouiller, marchand, bourgeois de Paris, demeurant faubourg Saint-Victor, paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet, au nom et comme procureur de Louis-Philippe Peclavé, majeur de 25 ans, demeurant en la ville de Québec, fondé de procuration passée devant Barbet et Claude Louet le 02.10.1723. Procuration faite pour recevoir le produit de la vente d'une maison à Brévannes (Val-de-Marne), par Théophile Péclavé, bourgeois de la ville de Paris, au nom et comme tuteur de Théophile et Pierre Péclavé ses enfants, au sieur Jean-Rémy Hybert, marchand, bourgeois de la ville de Paris. On cite la

vente du 22.07.1718 devant Cléret. Quittance est donnée à Anne Carnet, veuve dudit Hybert après sa remise de 1 413 livres et 7 deniers.

Théophile Péclavé est cité à plusieurs reprises dans des actes notariés et des actes de tutelles enregistrés au Châtelet de Paris entre 1731 et 1741.

Référence : <https://www.famillesparisiennes.org/patro/pec.html>

374. PEIRAS et PEYRAS (DE), Jean-Baptiste, est né à Paris (Saint-Eustache) vers 1620. Il n'est pas venu au Canada puisqu'il est décédé à Paris en 1662. (*DGFQ*, p. 886)

375. MARION, Denise, est née vers 1622 à Paris, fille de Gilles et d'Anne Tulloue. Marion épouse Jean-Baptiste Peiras à Paris le 12 mai 1641. Elle arrive au Canada en 1666 avec ses enfants. Elle décède à Québec le 15 octobre 1677. Famille établie à Québec, quatre enfants. (*RPQA*, n° 646; *DGFQ*, p. 886; *FO*, n° 300034; *CPVP*, n° 646)

Frères et sœurs de la pionnière : Gilles, commis extraordinaire des guerres; Philippe, bourgeois de Paris; Simon, diacre; Claude; Georges; Marguerite mariée à Pierre Bourdet bourgeois de Paris; Anne mariée à Jean Manchon, notaire au Châtelet de Paris, par contrat du 06.08.1651.

Enfants des pionniers : Jean né début 1642; Anne née en 1645; Gilles né en 1650; Denise née début 1652; Marie née mi 1653; Catherine née mi 1655; Jean né début 1657; Pierre né mi 1660; Louise-Madeleine née en janvier 1662.

– **Contrat de mariage des parents de la pionnière :**

Le 30.03.1617 devant Martin Delacroix et Claude de Peyras, Étude LXI, 44-136.

Gilles Marion et Anne Tulloue.

– **Contrat de mariage des pionniers :**

Le 12.05.1641 devant Thomas Cartier, Étude XIII, 1-41

Jean de Peiras, conseiller du roi en l'élection de Paris, et Denise Marion, fille de Gilles Marion et d'Anne Tulloue.

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 22.02.1652 devant Jean Bellehache, Étude CXVIII, 1-18.

Anne Tulloue est décédée le 13.10.1639. Gilles Marion est décédé le 07.02.1652. En 1652 la famille habitait quai de la Mégisserie.

– **Inventaire après décès de son époux :**

Le 26.08.1662 devant Jean Manchon et son confrère, Étude CXV, 158.

Jean de Peiras. Les neuf enfants sont cités dans cet inventaire clos le 18.11.1662 avec leur âge. La famille habitait rue Laimée proche l'église Saint-Eustache.

– **Autres actes des pionniers :**

Dans la même étude de très nombreux actes. Le couple de Peiras-Marion semblait avoir des soucis d'argent aggravés par la mort de Jean de Peiras. Après la mort de son mari Denise Marion effectue de nombreuses transactions et emprunte de l'argent.

376. PEIRAS et PEYRAS (DE), Jean-Baptiste, est né vers 1642 à Paris (Saint-Eustache), fils de Jean et de Denise Marion. Il arrive au Canada en 1666 comme secrétaire du gouverneur Rémy de Courcelles. Peiras épouse Anne Thirement à Québec le 18 août

1671. Il est inhumé à Québec le 6 septembre 1701. Famille présente à Québec, quatre enfants. (RPQA, n° 22222; DGFQ, p. 886) (DBC, vol. 2, p. 537; FO, n° 300032; CPVP, n° 725)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 12.05.1641 devant Thomas Cartier, Étude XIII, 1-41

Jean de Peiras, conseiller du roi en l'élection de Paris, et Denise Marion, fille de Gilles Marion et d'Anne Tulloue.

— **Quittance :**

Le 04.05.1689 devant Rollin Prieur et Georges Robillard, Étude LII, 122.

Demoiselle Catherine de Peyras, fille majeure jouissant de ses biens et droits, demeurant à Paris rue Chapon, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, et co-procuratrice de M. Jean-Baptiste de Peyras, conseiller du roi au conseil souverain de Québec en la Nouvelle-France, tuteur d'Élisabeth. Louis et Jean-Jacques de Peyras, enfants mineurs de lui et de dame Anne Thirement son épouse. Fondée de procuration passée devant François Genaple, notaire du roi audit Québec, rédigée le 03.11.1687. Elle dit avoir reçu de madame de Malon, en louis d'argent et monnaie, 118 livres, pour 11 années d'arrérage à cause de 18 livres de rente appartenant auxdits mineurs comme héritiers de ladite Anne Thirement leur mère. Procuration jointe signée par Jean Bochart intendant le 03.11.1687. Est joint un certificat de René-Louis Chartier seigneur de Lotbinière, attestant que les trois enfants sont encore en vie. Fait le 26.10.1688 et contre signée par Jean Bochart à Québec le 27.10.1688.

Plusieurs actes de tutelles concernant Denise Marion et Jean de Peyras ont été enregistrés au Châtelet de Paris entre les années 1661 et 1666 sous différentes cotes. Il en est de même pour plusieurs enfants du couple de Peyras et Marion.

Référence : <https://www.famillesparisiennes.org/patro/pey.html>

377. PELISSIER, Charles-Gabriel, est né vers 1713 à Paris (Saint-Paul-Saint-Louis), fils de Gabriel et d'Anne Brisson. Il arrive au Canada avant 1740 comme traiteur. Pelissier épouse Marie-Josèphe Sasseville à Québec le 23 novembre 1741. Il décède dans la région de Québec avant 1772. Famille présente à Québec, sept enfants. (RPQA, n° 110151; DGFC, vol. 6, p. 273; FO, n° 017041; CPVP, n° 731)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 10.09.1711 devant Charles Veillart, Étude LXII, 294.

Gabriel Pelissier, fils de François Pelissier, laboureur en Savoie, et Catherine de Romy-Cécile ses père et mère, desquels il a dit avoir le consentement, demeurant rue du Foin, paroisse Saint-Paul à Paris, d'une part, et Anne Brisson, majeure, étant jouissante de ses biens et droits, fille de Pierre Brisson, cordonnier à Châlons-en-Champagne (Marne), et défunte Marguerite Compère, demeurant rue Saint-Antoine, paroisse Saint-Paul. Ils seront communs en biens. Anne Brisson apporte 1 200 livres de dot dont 900 livres en deniers comptants et 300 livres en habits, linge et hardes à son usage. Des 1 200 livres, un tiers entrera dans la communauté et le reste demeurera en propre à la future. La future est douée de 800 livres de douaire préfix. Suivent d'autres conventions. Les deux futurs, pour l'amitié qu'ils se portent, se font don mutuel. Ils signent tous les deux.

— **Acte de tutelle des parents :**

Le 24.12.1735 devant Jérôme Dargouges, officier du Châtelet de Paris, cote Y4522.

Ont comparu les parents et amis de Nicolas-François 23 ans, et Charles-Gabriel Pelissier 21 ans, enfants mineurs de défunts Gabriel Pelissier et Anne Brisson son épouse. Claude Gribouilly, maître cordonnier, oncle maternel à cause de sa femme, Joseph Bertin, marchand de vin, beau-frère, Maurice Mingot, maître pâtissier, cousin germain maternel à cause de sa défunte femme, François Bez, fourreur de messieurs de la faculté de théologie, cousin germain à cause de sa femme, Charles Palmont, bourgeois de Paris, Claude Pillon, marchand de chevaux, Gabriel Rochon, marchand tapissier, amis, présents ou représentés qui déclarent qu'ils sont d'avis que le tuteur soit Nicolas Lefebvre, bourgeois de Paris. Ordonnons que ledit Nicolas Lefebvre, est et demeurera tuteur desdits mineurs à l'effet de régir et gouverner leur personne et biens.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/11335/865>

– **Contrat d'apprentissage du pionnier :**

Le 12.04.1739 devant André-François de La Loere et Louis Chomel, Étude LXX, 319.

Fut présent Charles-Gabriel Pelissier, majeur de vingt-cinq ans passés, fils de défunt Gabriel, frotteur à Paris, et Anne Brisson son épouse, lequel pour faire son profit et avantage, se met en apprentissage pour trois années avec Charles Lasus, maître patenôtrier, demeurant rue Montmartre, paroisse Saint-Eustache. Il demeurera chez son maître et y sera entretenu et chauffé. 200 livres pour les trois années et ledit Lasus dit avoir reçu 100 livres. Les 100 autres livres seront données dans dix-huit mois. Pour cela l'apprenti s'oblige de payer et hypothèque tous ses biens. Le contrat est signé sous les témoignages de trois patenôtriers. Charles-Gabriel signe C.-G. Pelissier. Charles-Gabriel n'a pas terminé son apprentissage vu sa date d'arrivée en Nouvelle-France.

378. PERROT, François-Marie, est né vers 1635 à Paris (Saint-Louis-en-l'Île), fils de Jean et de Madeleine de Combaud. Perrot épouse Madeleine de Laguide à l'église Saint-Barthélemy de La Rochelle le 4 juillet 1669. Il arrive au Canada en 1670 comme officier militaire avec son épouse. Vers 1690, il passe en Martinique où il décède avant le 24 juin 1691. Famille présente à Montréal, six enfants. (*RPQA*, n° 61867; *DGFQ*, p. 897; *DBC*, vol. 1, p. 552; *DGEA*, p. 1288; *FO*, n° 440036; *CPVP*, n° 739)

379. LAGUIDE (DE), Madeleine, est née vers 1648 à Paris, fille de Jean et de Marie Talon. Elle arrive au Canada en 1670 avec son époux. Elle rentre en France vers 1690. Elle décède à Paris le 16 février 1698. (*RPQA*, n° 61868; *DGFQ*, p. 897; *DBAQ*, vol. 3, p. 96; *CPVP*, n° 499)

Enfants des pionniers : Marie-Madeleine née en 1672; François-Marie né en 1674; Henry né en 1677; Madeleine-Angélique née 1678 et Geneviève née en 1682.

– **Contrat de mariage des pionniers :**

Le 30.06.1669 devant Pierre Teuleron, notaire à La Rochelle.

François-Marie Perrot, sieur de Sainte-Geneviève, fils de Jean Perrot, sieur de Saint-Dié, et Madeleine de Combault son épouse, et Madeleine de La Guide, fille de Jean de La Guide et Marie Talon. Elle déclare qu'elle a été douée de 2 000 livres de rente de douaire préfix et fait mention de d'autres conventions.

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 21.02.1698 devant Charles Henry, Étude LVIII 197 (Cet acte figure seulement au répertoire)

Inventaire de Jean de Laguide, contrôleur général du bureau des finances de la Champagne.

– **Inventaire après décès du pionnier :**

Le 20.08.1691 devant Charles Henry, Étude LVIII, 175.

À la requête de Madeleine de Laguide, veuve de messire François-Marie Perrot, seigneur de Meaux (Seine-et-Marne), gouverneur de l'Acadie en la Nouvelle-France, demeurant à Paris grande rue du Bac, paroisse Saint-Sulpice, tant en son nom à cause de la communauté de biens qui a été avec le sieur Perrot, que comme tutrice de Marie-Madeleine, 18 ans ou environ, François-Marie, 17 ans environ, Henry, 13 à 14 ans, Madeleine-Angélique, 11 ans environ, Geneviève Perrot, 8 ans environ, habilités à se porter héritiers de leur défunt père. En présence de Henry Perrot, chevalier de l'ordre Saint-Jean-de-Jérusalem, demeurant susdite rue du Bac, oncle paternel subrogé tuteur.

Tutelle enregistrée par Gaudion, greffier au Châtelet de Paris, le 13.08.1691. Inventaire fait aussi en présence de Marguerite Dumas sa femme de chambre et Jacques Lefebvre son laquais, dans une chambre que la dame occupe au 1^{er} étage de la maison de monsieur Talon son oncle. Est joint un certificat de monsieur le comte de Blénac, gouverneur général des îles de l'Amérique, daté du 24.06.1691 précisant que M. Perrot est mort pendant qu'il commandait et a été enterré dans l'église de la Martinique (sans précision de date).

Madeleine de La Guide précise qu'elle a eu connaissance du décès de son mari en recevant les biens et effets envoyés de la ville de La Rochelle (Charente-Maritime). Seulement des vêtements et un peu d'argenterie dans l'inventaire. Dans un coffre en bois qu'elle a reçu, 750 livres en deniers comptants dont elle a dépensé pour les frais 334 livres 4 sols. Le 29.08.1691 Madeleine de La Guide renonce à la communauté de biens entre elle et son défunt mari.

Un acte de tutelle concernant François-Marie Perrot et Madeleine de La Guide a été enregistré au Châtelet de Paris le 24.12.1699 sous la cote Y4083C.

Jean Perrot, sieur de Saint-Dié, conseiller du roi en sa cour et au parlement, et Madeleine de Combaud sont cités à plusieurs reprises dans des actes notariés et des actes de tutelles enregistrés au Châtelet de Paris entre 1632 et 1669.

Référence : <https://www.famillesparisiennes.org/patro/per.html>

380. PERONNE DU MESNIL, Jean, est né à Vern-d'Anjou (Maine-et-Loire) vers 1600, contrôleur des finances de la Compagnie des Cent-Associés, il arrive au Canada en 1660 avec son épouse et ses enfants en provenance de Paris. Il rentre en France en 1663 avec son épouse. Famille présente à Québec, deux enfants. (RPQA, n° 20661; DGFQ, p. 896; DBC, vol. 1, p. 550; FO, n° 320030)

381. FROTTÉ, Lézine, est née à une date inconnue et de parents inconnus (peut-être à Paris), migrante arrivée au Canada avec son époux en 1660 et rentrée en France en 1663.

– **Inventaire après décès de du pionnier :**

Le 22.12.1664 par Jean Le Caron et Philippe Gallois, Étude LXVIII, 127-198.

À la requête d'Antoine de Roman, prêtre habitué en l'église Saint-Nicolas-des-Champs, au nom et comme procuration de demoiselle Lézine Frotté, veuve de maître Jean Peronne, avocat en parlement, et demoiselles Lézine, et Jeanne Peronne, filles du défunt, Louis Peronne sieur du Mazée, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, demeurant avec ladite demoiselle leur mère au lieu de Saint-Sigismond (Maine-et-Loire) en Anjou, lesquels

ont constitué leur procureur Antoine de Roman. Les deux sœurs signent la procuration. Procuration faite le 12.11.1664 par Pierre Joulain, notaire à Angers (Maine-et-Loire), en résidence à Ingrandes.

382. PETIT DIT VERNEUIL, Jacques, est né vers 1644 à Paris (Saint-Jacques-de-la-Boucherie), fils de Pierre et de Barbe Landry. Il arrive au Canada en 1685 comme trésorier des troupes de la Marine. Petit épouse Marie Neil à Québec le 25 novembre 1692. Il est inhumé à Québec le 29 juin 1699. Famille présente à Québec, un enfant. (*RPQA*, n° 63680; *DGFQ*, p. 906; *FO*, n° 360065; *CPVP*, n° 748)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 20.07.1626 devant René Thibert et Pierre Blossé, Étude LI, 481.

Pierre Petit, praticien à Paris, fils de défunt Pierre, marchand à Rosiers (Indre-et-Loire) en Touraine, et Jeanne Barbier son épouse, pour lui et en son nom, et Barbe Landry, majeure, fille de Jean, vigneron à Rueil-en-Parisis (Hauts-de-Seine), et défunte Guillemette Thouzé. 1 000 livres de dot. 200 livres de douaire préfix. Pierre Petit signe, pas Barbe Landry et son père.

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 12.09.1664 devant Jacques Lebeuf et Germain Mounier, Étude LXXXV, 186

À la requête de Barbe Landry, veuve de Pierre Petit, conseiller du roi, contrôleur des rentes de l'hôtel de ville de Paris, demeurant rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, paroisse Saint-Médéric, en présence Pierre Petit, conseiller du roi, contrôleur des rentes de l'hôtel de ville de Paris, demeurant rue de la Tixéranderie, paroisse Saint-Jean-en-Grève, Jacques Petit, émancipé d'âge depuis le 14.03.1663, et sous l'autorité de son frère Pierre, Pierre Montallot, pareillement contrôleur des rentes, à cause d'Agnès Petit sa femme. Un acte de partage des biens des héritiers Petit a été rédigé chez le même notaire le 21.09.1664.

– **Inventaire des biens de sa mère :**

Le 15.10.1676 devant Jacques Lebeuf, Étude LXXXV, 168-224 (Acte cité seulement).

Inventaire après décès de Barbe Landry veuve de Jacques Petit.

Pierre Petit, ancien contrôleur des rentes de la ville de Paris, est cité à plusieurs reprises dans des actes notariés et des actes de tutelles enregistrés au Châtelet de Paris en 1695.

Référence : <https://www.famillesparisiennes.org/patro/pet.html>

383. PETIT, Jean, est né le 17 octobre 1662 à Paris (Saint-Jean-en-Grève), fils de Pierre et de Catherine du Belleneau. Il arrive au Canada en 1701 comme agent général du trésorier général de la Marine. Petit épouse Susanne Dupuis à Québec le 4 juillet 1701, puis Charlotte-Élisabeth Dugué de Boisbriand à Québec le 13 septembre 1706. Il décède à Québec le 24 février 1720. Famille présente à l'île d'Orléans, huit enfants. (*RPQA*, n° 63727; *DGFQ*, p. 907, *DBC*, vol. 2, p. 544; *FO*, n° 243258; *CPVP*, n° 741)

Frères et sœurs : François le 10.09.1661; Anne-Françoise le 07.09.1664; Catherine-Agnès le 27.02.1671; Bénigne le 23.07.1672; Marie-Catherine-Agnès le 17.02.1675; René le 03.01.1677 et Guillaume le 06.11.1682. Ils ont tous été baptisés à l'église Saint-Jean-en-Grève à Paris.

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 09.06.1659 devant Pierre Gaudin, Étude V, 113-195.

Pierre Petit, fils de Pierre Petit, conseiller du roi, contrôleur des rentes et payeur en hôtel de ville de Paris, et Barbe Landry sa femme, demeurant rue Sainte Croix de la Bretonnerie, paroisse Saint Médéric et Catherine Dubellineau, fille de Pierre Dubellineau, sieur de la feuillée et du Boullay, conseiller du roi, receveur des droits de toutes les justices royales de la ville de Tours, et de défunte demoiselle Anne Barentin, demeurant rue des Deux Ponts paroisse Saint-Jean. Parmi les témoins Jacques Petit (pionnier) frère du futur époux et Jean un autre frère.

— **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 18.01.1686 devant Jean-Baptiste Guyot et Hugues Bru, Étude LXXXV, 242.

Furent présents François de la Fosse, valet de la garde-robe ordinaire du roi, fils d'Antoine, sieur de Vilpendant, ancien valet de chambre ordinaire de la garde-robe du roi, et demoiselle Louise Legrand, demeurant à Beaumont-sur-Oise (Oise), et Pierre Petit, conseiller du roi, ancien contrôleur des rentes de l'hôtel de ville de Paris, Catherine Dubellineau, stipulant pour Anne-Françoise Petit leur fille, à ce présente et consentante. Le futur apporte 7 000 livres dont 6 000 livres entreront dans la communauté et 1 000 livres demeureront en propre. Les parents de la future apporteront la veille des épousailles 20 000 livres tant en deniers comptants qu'en contrats et obligations. 6 000 livres entreront dans la communauté et 14 000 livres demeureront en propre à la future. La future est douée de 400 livres de rente chaque année.

Un acte de notoriété concernant Jean Petit, conseiller du roi au Conseil supérieur de Québec et commis de messieurs les trésoriers généraux de la Marine est décédé en février 1720. À cet acte, est cité Jean-Baptiste Couillard de L'Espinau, lieutenant général de l'amirauté de la ville de Québec et subrogé tuteur des filles mineures de Jean Petit.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/41703/44>

Un acte de notoriété concernant Benigne Petit, chanoine de la cathédrale de La Rochelle, fils de Jean Petit, décédé, trésorier de la Marine au Canada, est enregistré chez le notaire François Dionis, Étude III, 879.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/41704/34>

384. PETIT DIT BRUNO, Joseph, est né en 1645 à Paris (Saint-Médard), fils d'Henry et d'Élisabeth Fontaine. Il arrive au Canada en 1669 comme sergent dans les troupes de la Marine. Petit épouse Madeleine Chenay à Québec le 16 septembre 1675. Il décède dans la région de Trois-Rivières avant le 1^{er} septembre 1722. Famille présente à Trois-Rivières, dix enfants. (RPQA, n° 63679; DGFQ, p. 905; FO, n° 250077; CPVP, n° 747)

Frères et sœurs : Simon; Élisabeth mariée à Charles Mangin; Louis marchand; Jean maître chapelier; Nicolas maître chapelier; Antoine maître ferrandinier, puis ouvrier en soie à son mariage avec Françoise Crosnier selon le contrat du 07.07.1661; Henry marchand (peut-être pionnier en Nouvelle-France, décédé à Québec en 1686); Madeleine mariée à Jean Bertrand tailleur d'habits et Catherine mariée à Simon Jarem, marchand de vin.

— **Acte de constitution :**

Le 26.05.1643 devant Claude Dauvergne, Étude 1, 118 (Acte cité seulement).

Henry Petit, marchand de Paris, et Élisabeth Fontaine son épouse à Claude Langlois.

— **Conseil de famille et tutelle de sa mère :**

Le 31.03.1654 devant Duion, conseiller au Châtelet de Paris, Cote Y3933A.

Ont comparu les parents et amis de Louis 23 ans, Simon 22 ans, Nicolas 19 ans, Antoine 18 ans, Madeleine 16 ans, Catherine 15, Henry 12 ans, Joseph 10 ans, enfants mineurs de Henry Petit, bourgeois de Paris, juré chargeur de bois au port de Paris et ensuite commissaire contrôleur de la bûche de Paris pour tous les bois arrivant dans la ville, et défunte Élisabeth Fontaine. Henry Petit est nommé tuteur, Christophe Corlet, prêtre, subrogé tuteur, avec Claude Fontaine son oncle.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/13668/233>

– **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 12.04.1655 par Jacques Rallu et Étienne Paisant, Étude LXIII (Cet acte n'a pas été conservé).

Inventaire d'Élisabeth Fontaine, épouse décédée d'Henry Petit.

– **Contrat de mariage de son frère :**

Le 09.09.1656 devant Jacques Nourry et Baltazar d'Orléans, Étude XVII, 293.

Jean Petit, maître chapelier, mineur fils de Henry, commissaire contrôleur pour le bois pour le roi, et Gillette Brault veuve d'Elie Laisné. Sa grand-mère Marie Gastebois veuve d'Antoine Fontaine, bourgeois de Paris, stipule pour lui. Il signe comme sa grand-mère.

– **Compromis de son père :**

Le 04.05.1658 devant Jacques Nourry et Baltazar d'Orléans, Étude XVII, 294.

Entre Henry Petit, contrôleur de la bûche de Paris, et ses enfants majeurs : Simon, Élisabeth épouse Charles Mangin, Louis, et ses enfants mineurs Jean, Nicolas, Antoine, Henry, Joseph, Madeleine et Catherine. Compromis suite à la succession d'Élisabeth Fontaine.

– **Convention de son frère :**

Le 13.04.1674 devant Jean Besnard et Louis Le Bois, Étude II, 253.

Entre Louis Petit, marchand, procureur de Nicolas Petit, maître chapelier, Jean Petit, maître chapelier, Antoine Petit, maître ferrandinier, Jean Bertrand, maître tailleur d'habits, mari de Madeleine, Simon Jarem, marchand de vin, mari de Catherine Petit, Henry Petit, marchand. Vente à eux faite ce jour par Joseph Petit leur frère, de tous droits successifs mobiliers et immobiliers et autres choses de la succession de Henry Petit et Élisabeth Fontaine leur père et mère. La part remise à Joseph Petit est de 712 livres.

385. PETIT, Marie, a été baptisée le 28 juillet 1637 à Paris (Saint-Benoît-le-Bétourné), fille d'Eustache et de Barbe Cochois. Elle arrive au Canada en 1669 comme Fille du roi. Petit épouse Nicolas Delage à Sainte-Famille, île d'Orléans, le 10 octobre 1669, puis Mathurin Thibodeau à Saint-Laurent, île d'Orléans, le 22 juillet 1686. Elle est inhumée à Saint-Laurent, île d'Orléans le 20 décembre 1708. Famille présente à l'île d'Orléans, un enfant. (*RPQA*, n° 19179; *DGFQ*, p. 318; *FO*, n° 250078; *CPVP*, n° 743)

Sœur : Marguerite qui épouse Robert Papillon à Saint-Germain-l'Auxerrois le 16.01.1661.

– **Contrat d'association de sa mère :**

Le 22.04.1641 devant René Maheut et Nicolas Saulnier, Étude XXXIII, 277.

Barbe Cochois, veuve d'Eustache Petit, marchand libraire à Paris, demeurant rue Saint-Jean-de-Latran, paroisse Saint-Benoît, et Jacques Framery, aussi marchand libraire, demeurant rue des Charrières, paroisse Saint-Hilaire, forment une association pour deux ans pour faire les marchands de librairie et reliures de livres. Association pour moitié à partir de la Saint-Jean-Baptiste prochain. Les marchandises seront dans la maison de la veuve Petit. L'association cessera en cas de mort d'une partie. La veuve Petit déclare ne savoir signer.

386. PETIT et LEPETIT, Pierre, est né vers 1621 à Paris (Saint-Germain-l'Auxerrois), fils de Pierre et de Denise Frichot. Petit épouse Catherine-Françoise Desnaguetz à Paris le 21 mars 1646. Il arrive au Canada en 1646 comme maître maçon avec son épouse. Il rentre en France en 1683 avec son épouse laissant ses enfants au Canada. Il décède à Paris avant le 5 mars 1691. Famille présente à Québec, cinq enfants. (*RPQA*, n° 63864; *DGFQ*, p. 904; *DBAQ*, vol. 4, p. 117; *FO*, n° 300044; *CPVP*, n° 746)

387. DESNAGUETZ, Catherine-Françoise, est née vers 1621 à Paris (Saint-Germain-l'Auxerrois), fille de Bonaventure et d'Anne Gauthier. Elle arrive au Canada avec son époux en 1646. Elle rentre en France avec son époux en 1683. (*RPQA*, n° 63865; *DGFQ*, p. 904; *FO*, n° 300020; *CPVP*, n° 272)

Frères et sœur de la pionnière : Charles, enterré dans l'église des Célestins le 24.06.1627; Anne; Antoine et Gaston cités à l'inhumation de leur père en 1644.

— **Contrat de mariage des pionniers :**

Le 21.03.1646 devant Antoine Gautier, Étude III, 573-639.

Mariage de Pierre Petit, bourgeois de Paris, demeurant sur la rue des Vieilles-Garnisons, paroisse Saint-Jean-en-Grève, et Catherine-Françoise Denaguetz. Lors du contrat, son père Pierre est dit remarié avec Marguerite Boljour. Le mariage a eu lieu entre le 21 et le 28.03.1646 à l'église Saint-Sulpice.

388. PETITPAS, Louis-Charles, est né vers 1698 à Paris (Saint-Jacques-de-la-Boucherie), fils de Louis et de Marie Prévost. Il arrive au Canada en 1728 comme canonnier dans les troupes de la Marine. Petitpas épouse Marguerite Duchesne dit Lavallée à Québec le 24 avril 1730. Il décède à Montréal le 28 décembre 1752. Famille présente Québec, quatre enfants. (*RPQA*, n° 69749; *DGFQ*, p. 908; *FO*, n° 017050; *CPVP*, n° 749)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 29.06.1692 devant Jean-Baptiste Guyot, Étude LXXXV, 220-345.

Louis Petitpas, voiturier de Paris, et Marie Prévost. 300 livres de dot dont 200 livres en deniers comptants et 100 livres en linge. Marie Prévost héritière en partie de Pierre Prévost son père. Divers papiers dont des sommes dues par Louis Petitpas.

— **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 27.09.1700 devant Antoine Belot, Étude II, 341.

À la requête de Louis Petitpas, voiturier par terre, demeurant sur le quai des Célestins, paroisse Saint-Paul, tant en son nom que la communauté de biens entre lui et défunte Marie Prévost sa femme, que comme tuteur de Jean, âgé de 4 ans et six mois, et Louis-Charles, âgé de 2 ans et six mois environ, seuls enfants de lui et de la défunte. En présence de Jean Lefebvre, marchand fruitier-oranger à Paris, demeurant rue et paroisse Saint-

Jacques-de-la-Boucherie, à cause de Geneviève Mongin veuve de Pierre Prévost. Maison appartenant à madame Le Tanneur où Marie Prévost est décédée en décembre 1698. Une chambre au premier étage. Une écurie avec quatre chevaux prisés 375 livres et deux charrettes prisées 280 livres. Louis Petitpas signe très bien.

– **Contrat de mariage de son père :**

Le 01.11.1703 devant Geoffroy Dusart et son confrère, Étude XXVII, 1-144 (Acte cité seulement).

Louis Petitpas, voiturier de Paris, et Louise Hude.

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 17.12.1720 devant Pierre Besnier, Étude XXXVIII, 208.

À la requête de Louise Hude, veuve de Louis Petitpas, voiturier par terre, demeurant rue des Jardins, paroisse Saint-Paul, tutrice de Anne, 16 ans, Marie-Edmée, 4 ans, enfants mineurs d'elle et du défunt. À la requête de Nicolas Mougin, maître cordonnier, demeurant rue Jean Pain Molet, paroisse Saint-Méry, tuteur de Jean, 24 ans, et Louis-Charles, 22 ans ou environ, enfants mineurs du défunt et de Marie Prévost sa première femme. Deux pièces meublées. Dans l'écurie deux chevaux prisés 150 livres, une cavale et son poulain prisés 80 livres, deux charrettes prisées 350 livres.

Un acte de tutelle concernant Louise Hude et Louis Petitpas a été enregistré au Châtelet de Paris le 27.01.1721 sous la cote Y4348.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/8212/931>

389. PEUVRIER et LE EPUVRIER, Marguerite, est née vers 1639 à Paris (Saint-Séverin), fille de Nicolas et de Marguerite Bourgeois. Elle arrive au Canada en 1663 comme Fille du roi. Peuvrier épouse Jacques Meneu dit Châteauneuf à Château-Richer le 23 octobre 1663, puis Guillaume Lizotte à Québec le 9 octobre 1696. Elle est inhumée à Québec le 11 janvier 1709. Famille présente à l'île d'Orléans, dix enfants. (*RPQA*, n° 49587; *DBAQ*, vol. 3, p. 260; *DGFQ*, p. 7956; *FO*, n° 017061; *CPVP*, n° 751)

– **Contrat de mariage de ses parents :**

Le 08.01.1634 devant Louis Poitevin et Claude Caron, Étude LXIII, 258-276

Furent présents Lespeuvrier, procureur au parlement de Paris, et Marguerite Bourgeois.

– **Renonciation à la succession de son père :**

Le 27.06.1676 devant la Chambre civile du Châtelet de Paris, Cote Y3977.

À comparue au greffe de la chambre civile du Châtelet de Paris, Marguerite Bourgeois, veuve de défunt messire Nicolas Lespeuvrier, procureur en parlement, demeurant rue des Trois-Chandeliers, paroisse Saint-Séverin, a dit et déclaré qu'elle renonçait à la communauté de biens entre elle et son défunt mari. Elle s'en tient au douaire et conventions matrimoniales à elle accordées par le contrat de leur mariage. Ladite déclaration lui a été octroyée pour servir en temps et lieu ce que de raison. Marguerite Bourgeois signe très bien.

390. PICARD, Louis-Alexandre, est né vers 1727 à Paris (Saint-Eustache), fils de François et de Marie-Jeanne Léger. Il arrive au Canada en 1755 comme joaillier et orfèvre. Picard épouse Françoise Maufiles à Québec le 7 mai 1759. Il décède à Montréal le 27 avril 1799. Famille présente à Québec, treize enfants. (RPQA, n° 157837; DGFC, vol. 6, p. 347; DBC, vol. 4, p. 472; FO, n° 400050; CPVP, n° 753)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 26.07.1716 devant Antoine Delafosse et son confrère, Étude X, 323.

François Picard, bourgeois de Paris, y demeurant rue de la Cossonnerie, paroisse Saint-Eustache, fils de Jean-François Picard, aussi bourgeois de Paris, et Françoise Pierron, et Marie Langelier femme délaissée de Roger Léger, écrivain pour le public, demeurant rue et paroisse susdite, autorisée par justice à l'effet du mariage après la sentence qu'elle a obtenue au Châtelet de Paris le 14.07.1716, stipulant pour Jeanne Léger fille dudit Roger Léger et d'elle. 700 livres de dot en habits, meubles, linge, et hardes. 350 livres de douaire préfix. Les deux futurs signent.

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 28.07.1738 devant Louis Delafosse, Étude X, 445.

À la requête de Marie-Jeanne Léger, veuve de François Picard, bourgeois de Paris, demeurant rue de la Cossonnerie, paroisse Saint-Eustache, tant en son nom à cause de la communauté entre elle et défunt son mari, que comme tutrice de Anne-Jeanne, François, Rose, et Louis Picard, habilités à se porter héritiers de leur père. En la présence de Nicolas Lasnier, marchand fruitier, subrogé tuteur. Tutelle homologuée par sentence du Châtelet de Paris du 22.07.1738. Elle occupe un petit logement au rez-de-chaussée, une cuisine et deux chambres au troisième étage dans la maison dont le principal locataire est le sieur Heluis, chandelier, pour un loyer de 140 livres par an. François Picard est décédé dans la maison le 15.09.1733. Un peu d'argenterie et quelques bijoux en or avec diamants et une topaze. Jeanne-Marie Léger est marchande de poissons en gros et plusieurs vendeuses de poissons lui doivent de l'argent. La communauté des jésuites de la rue Saint-Jacques lui doit 1 000 livres. Une quittance de monsieur Froissart prêtre de Saint-Eustache pour le convoi de François Picard du 16.09.1733 de 64 livres 10 sols pour les frais funéraires.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/1072128/2>

– **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 10.06.1743 devant Louis Delafosse, Étude X, 445.

Furent présents Antoine Bruère, maître oiselier, et Catherine Caillou sa femme, demeurant quai de la Mégisserie, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, stipulant pour Toussaint Bruère leur fils mineur, maître oiselier, demeurant avec eux, et Antoine-Nicolas Bruère, maître oiselier, et Marie-Jeanne Léger sa femme, demeurant rue de la Cossonnerie, paroisse Saint-Eustache, stipulant pour Anne-Jeanne Picard, fille mineure de défunt François Picard, bourgeois, et de ladite Marie-Jeanne Léger. Parmi les témoins; Pierre-François et Louis-François Picard, bourgeois de Paris, frères. Les futurs époux seront communs en biens. 1 500 livres de dot dont 900 livres comptant et 600 livres en marchandises d'oisellerie. Un tiers entrera dans la communauté. 500 livres de douaire. Tout le monde a signé sauf Antoine-Nicolas Bruère.

Un acte de clôture d'inventaire après décès concernant François Picard a été enregistré au Châtelet de Paris le 02.08.1738 sous la cote Y5314.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/1072128/2>

391. PICARD, Marguerite, est née vers 1640 à Paris (Saint-Barthélemy), fille de Jean-Michel et de Marie Marguillier et non pas de Jeanne Cholin. Elle arrive au Canada en 1657 comme migrante. Picard épouse Nicolas Godé à Montréal le 12 novembre 1658. Elle est inhumée à Montréal le 6 septembre 1722. Famille présente à Montréal, sept enfants. (RPQA, n° 29742; DGFQ, p. 508; DBAQ, vol. 4, p. 132; FO, n° 250079; CPVP, n° 754)

Frères et sœur : Melchior-Michel; Claude-Michel; Charles-Michel; Jean baptisé le 30.11.1636 à l'église Saint-Sulpice (n'est pas cité dans l'inventaire après décès; sans doute mort avant 1640); Charlotte-Michel et Pierre-Michel.

Premier mariage de son père :

Vers 1635, mariage de Jean-Michel Picard et Marie Marguillier à l'église Saint-Sulpice de Paris.

– **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 07.11.1640 devant Nicolas Charles et Claude de Troyes, Étude XLVI, 19.

À la requête d'honorable homme Jean-Michel Picard, maître peintre et sculpteur à Paris, demeurant rue Saint-Martin, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, tant en son nom à cause de la communauté entre lui et défunte Marie Marguillier, que comme tuteur de ses enfants mineurs. En présence de Jean-Baptiste Van Oudengonen, marchand bourgeois de Paris, et Marguerite Goisset, servante au service dudit Picard. La valeur totale de l'inventaire n'est pas mentionnée. Des tableaux dont des natures mortes de fleurs spécialités de Jean-Michel Picard. Il n'est pas fait mention de contrat de mariage ni d'autres papiers.

– **Mariage son père :**

Le 15.11.1640 À l'église Saint-Sulpice de Paris.

Jean-Michel Picard, maître peintre de Paris, et Jeanne Cholin.

– **Contrat de mariage de son père :**

Le 28.12.1644 devant Martin Delacroix et ... Cartier, Étude LX, 1 (Acte cité seulement).

Jean-Michel Picard, maître peintre de Paris, et Marie Richard. Le mariage religieux a eu lieu à l'église Saint-Barthélemy à Paris le 08.01.1645.

– **Inventaire après décès de Marie Richard :**

Le 28.03.1680 devant Antoine Pasquier et Hiérôme Bellenger, Étude XCVIII, 53.

À la requête de Jean-Michel Picard, peintre ordinaire du roi et maître peintre à Paris, demeurant au carrefour du Pont-Neuf, paroisse Saint-Barthélemy. Inventaire après décès de Marie Richard sa femme (la 3^{ème}), en présence de Sylvain Bonnet, aussi peintre ordinaire du roi, et Marie-Thérèse Picard sa femme. On mentionne l'inventaire après décès de sa première femme Marguerite Marguillier fait le 07.11.1640 par les notaires Deloges et Charles de Paris. Et aussi de l'acte de naturalité de Jean-Michel Picard, natif de la ville d'Anvers en duché de Brabant (Belgique) donné à Paris le 23.05.1645 signé Louis, pour le roi la reine régente sa mère présente. On ne mentionne pas Marguerite. Dans l'inventaire de nombreux tableaux des maîtres flamands et italiens de l'époque : Rembrandt, Rubens, Véronèse et autres, dont certains sont des originaux.

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 01.12.1682 devant Adrien Dupuy et Adam Sadot, Étude XXXIV, 226.

Décès de son père Jean-Michel Picard le 24.11.1682 dans sa maison (elle existe encore au bout de l'île de la Cité, sur le bord du Pont-Neuf face à la statue du roi Henri IV), Jean-

Michel Picart, peintre ordinaire du roi et de l'académie royale, demeurant à Paris, place du palais devant le cheval de bronze, paroisse Saint-Barthélemy. À la requête de Françoise Marcellot son épouse, en présence de Sylvain Bonnet, peintre ordinaire du roi et Marie-Thérèse Picard sa femme.

Un acte de tutelle concernant Jean-Michel Picard et Marie Richard a été enregistré au Châtelet de Paris le 13.01.1683 sous la cote Y3996A.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/8210/294>

Jean-Michel Picard, maître peintre de Paris, est mentionné à plusieurs reprises dans des actes notariés et dans des actes de tutelles enregistrés au Châtelet de Paris entre 1645 et 1683.

Référence : <https://www.famillesparisiennes.org/patro/pic.html>

392. PICOTÉ DE BELESTRE, Pierre, est né vers 1636 à Paris (Saint-André-des-Arts), fils de François et de Perrine Lambert. Picoté de Belestre épouse Marie-Hélène de Pars vers 1655 à Paris. Il arrive au Canada en 1659 avec son épouse, leurs deux enfants et sa sœur Perrine. Il est inhumé à Montréal le 30 janvier 1679. Famille présente à Montréal, six enfants. (RPQA, n° 59920; DGFQ, p. 914; DBAQ, vol. 4, p. 137; DBC, vol. 1, p. 559-560; FO, n° 243286; CPVP, n° 759)

393. PARS (DE) Marie-Hélène, est née vers 1638 à Paris (Saint-André-des-Arts), de parents dont on ignore les noms. Elle épouse Pierre Picoté de Belestre à Paris vers 1655. Elle décède à Québec le 3 novembre 1684. (RPQA, n° 59921; DGFQ, p. 915; CPVP, n° 721)

– **Mariage des parents du pionnier :**

Avant 1635 à l'église Saint-André-des-Arts de Paris

François Picoté de Belestre, conseiller en médecine ordinaire du roi, demeurant rue et paroisse Saint-André-des-Arts, et Perrine Lambert. Enfants nés en France : Pierre né vers 1636; Charles; Perrine née vers 1644 (Pionnière); Marie baptisée à Saint-Sulpice le 18.06.1656 à l'âge de sept ans.

– **Mariage du père du pionnier :**

Avant 1657 à Paris probablement à l'église Saint-Sulpice.

François Picoté de Belestre, conseiller en médecine ordinaire du roi, demeurant rue et paroisse Saint-André-des-Arts, et Marguerite Péricard. Enfants nés en France : Éléonore née le 11.01.1658 et baptisée à l'église Saint-Sulpice le 02.06.1659; Valentine-Marguerite baptisée à Saint-Sulpice le 20.03.1659; Charles-Jacques baptisé à Saint-Sulpice le 21.04.1660 et François baptisé à Saint-Sulpice le 22.08.1662.

– **Contrat de mariage de son demi-frère :**

Le 14.07.1699 devant Pierre Benoist, LXXII, 150.

François Picoté de Belestre, docteur en médecine de la faculté de Paris, demeurant sur la rue de la Vieille-Monnaie, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, fils de défunt François Picoté de Belestre, décédé, et demoiselle Marguerite Péricard son épouse et demoiselle Françoise Dorson, demeurant rue Sainte-Croix, paroisse-Saint-Jean-en-Grève, fille majeure de Nicolas Dorson, receveur général des finances de la généralité d'Auvergne et de Marie Hugues.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/23909/28>

– **Transaction de la mère du pionnier :**

Le 12.01.1686 devant Jacques Perrin et Hugues Bru, Étude LXXXIV, 212.

Furent présents, Marguerite de Péricard, veuve de François Picoté sieur de Bélestre, conseiller et médecin du roi, demeurant rue et paroisse Saint-André-des-Arts, demoiselle Marie Picoté de Belestre, fille majeure usant de ses biens et droits, demeurant rue des Carmes-Déchaussés, paroisse Saint-Sulpice, François Picoté sieur de Belestre, docteur régent de la faculté de médecine de Paris, émancipé d'âge, procédant sous l'autorité et la présence de maître Jacques Lefebvre sieur de Chambelin, son curateur, demeurant avec sa mère. Ladite veuve créancière de la succession de son mari réduite à portion d'enfants, René Liet, bourgeois de Paris, demeurant cloître Notre-Dame, paroisse Saint-Jean-le-Rond, comme procureur de Michel Godefroy sieur de Lintôt, et demoiselle Perrine Picoté sa femme, et aussi au nom de Marie Par, veuve de Pierre Picoté sieur de Belestre, comme mère et tutrice de ses enfants et du défunt. Le partage des biens de François Picoté de Belestre a été fait devant Pierre Dieure, commissaire au Châtelet de Paris le 27.03.1684. Suivent d'autres accords. Les actes de Pierre Dieure (comme la plupart des commissaires du Châtelet) n'ont pas été conservés.

François Picoté de Belestre, conseiller et médecin ordinaire du roi, est cité dans un acte de tutelle enregistré au Châtelet de Paris le 11.03.1680 sous le cote Y3985B.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/20631/643>

394. PILLOIS et PILLOY, Françoise, est née vers 1640 à Paris (Saint-Germain-l'Auxerrois), fille de Gervais et d'Hélène Tellier. Elle arrive au Canada en 1669 comme Fille du roi. Pillois épouse André Barsa dit Lafleur à Montréal le 2 décembre 1669. Elle décède dans la région de Montréal après 1712. Famille présente à Verchères, six enfants. (RPQA, n° 10363; DGFQ, p. 206; DBAQ, vol. 4, p. 140; FO, n° 430043; CPVP, n° 763)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 06.03.1639 devant René Comtesse II et ... de Lassus, Étude LIV, 295.

Gervais Pillois, compagnon savetier à Paris, demeurant rue des Fossés, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, fils de défunt Nicolas, vigneron au village de Nanteuil-sur-Marne (Seine-et-Marne), et de Marie Lemaire son épouse, et Hélène Tellier, vingt-deux ans ou environ, fille de défunt Jean, savetier à Paris, et de Noëlle Auvray, demeurant avec Nicolas Collet son frère utérin, aussi savetier, rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois. 160 livres de dot tant en deniers comptants que habits, linge et hardes. La moitié entrera dans la communauté. 80 livres en douaire préfix. Les héritages appartiendront en propre à chacun des époux. Gervais Pillois signe bien avec marque. Hélène Tellier ne sait pas signer.

– **Contrat de mariage de son père :**

Le 13.06.1653 devant Nicolas Levasseur, Étude XXXV, 269.

Gervais Pillois, maître savetier, demeurant rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Eustache, veuf d'Hélène Tellier, et Marie Le Bigue, fille de Claude Le Bigue marchand libraire, et Françoise Beïx son épouse, demeurant rue des Vieux-Augustins, paroisse Saint-Eustache à Paris.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/17732/173>

395. PILON et PELON DIT LAFORTUNE, Jean-Baptiste, est né vers 1653 à Paris (Saint-Eustache), fils de Jean-Baptiste et de Marie Roussel. Il arrive au Canada vers 1679 probablement comme soldat de Marine. Pilon épouse Élisabeth Berteau à Repentigny le 1^{er} mars 1688. Il décède à Repentigny le 16 mai 1733. Famille présente à Boucherville et à Varennes, cinq enfants. (*RPQA*, n° 60108; *DBAQ*, vol. 4, p. 140; *DGFQ*, p. 917; *CPVP*, n° 764).

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 20.01.1644 devant Michel Le Cat et ... Herpin, Étude CXXI, 2.

Furent présents, Jean-Baptiste Pelon, majeur de vingt-cinq ans accomplis ainsi qu'il a dit et affirmé, fils de défunt Jean Pelon, vivant bourgeois de Saint-Anthème (Puy-de-Dôme) en Auvergne, et de Marie Lariche son épouse, et Marie Roussel, fille de défunt Jean Roussel, bourgeois de Corbie (Somme), et Catherine Duchaussoy, en présence de Jean Cadot, écuyer de cuisine de la maison du roi, cousin de Marie Roussel, et autres. Ils sont mariés selon la coutume de Paris et communs en biens. On ne parle pas dot. Contrat passé en la maison du sieur Cadot rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Germain l'Auxerrois. Les deux futurs déclarent ne savoir signer.

396. PIVERT DIT PARISIEN, Louis, est né en 1716 à Paris (Saint-Sulpice), fils de Louis et de Marie-Marguerite Caze. Il arrive au Canada en 1735 comme recrue dans les troupes de la Marine. Pivert épouse Élisabeth Charron à Montréal le 17 février 1744, puis Marie-Josèphe Viger à Montréal le 17 janvier 1757. Il est inhumé à Boucherville le 20 mai 1766. Famille présente à Montréal, treize enfants. (*RPQA*, n° 118322; *DGFQ*, p. 179; *FO*, n° 016052; *CPVP*, n° 767)

— **Inventaire après décès de la mère :**

Le 06.10.1723 devant Eustache-Louis Meunier et Antoine-Charles Lorimier, Étude, LVIII, 276.

À la requête de Louis Pivert, marchand chapelier, demeurant rue de Buci, paroisse Saint-Sulpice, tant en son nom à cause de la communauté de biens entre lui et défunte Marie-Marguerite Caze, que comme tuteur de Louis, âgé de 7 ans, et Pierre Pivert, 3 ans, enfants mineurs, dont il est tuteur par sentence du Châtelet de Paris homologuée le 25.09.1723 dernier. Antoine Navarre, marchand épicier, demeurant faubourg Saint-Antoine, paroisse Sainte-Marguerite, subrogé tuteur, cousin maternel. Marie-Marguerite Caze décédée dans la maison le 06.05.1723. Arrière-boutique servant de cuisine, cave, cour, deux chambres, un magasin, une boutique avec entre autres 39 chapeaux de castor noir estimés 585 livres, 44 chapeaux de vigogne noir estimés 350 livres, 59 chapeaux de vigogne autres. Contrat de mariage devant «... line » le 29.05.1713. 4 000 livres de dot. 2 400 livres en principal d'une rente de 120 livres sur l'hôtel de ville. Marguerite Thareau, veuve de Marcel Caze (probablement mère de Marie-Marguerite) a aussi donné 1 588 livres en deniers comptants, habits, meubles et autres. La moitié dans la communauté. 70 livres de rente de douaire préfix. Louis Pivert signe comme Navarre.

— **Contrat d'apprentissage du pionnier :**

Le 30.06.1733 devant Louis Marchand et Pierre Mouette, Étude C, 539.

Fut présent Louis Pivert, marchand chapelier à Paris, demeurant rue du Sépulcre, paroisse Saint-Sulpice, lequel pour faire le profit de son fils Louis âgé de dix-huit ans, l'a mis en apprentissage pour six années avec Nicolas Guesdon, maître chandelier, demeurant rue

de Seine susdite paroisse. Suivent des conventions. Pour cela Nicolas Guesnon dit avoir reçu 150 livres pour un total de 350 livres. Le contrat est passé en présence de plusieurs maîtres chandeliers. Louis Pivert signe.

Louis Pivert est cité à plusieurs reprises dans des actes de tutelles enregistrés au Châtelet de Paris entre 1730 et 1739.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/173209/361>

397. PLANTEAU, Isabelle, est née vers 1646 à Paris (Saint-Merry), fille naturelle de Thomas et de Marguerite Marchand. Elle arrive au Canada en 1671 comme Fille du roi. Planteau épouse Lucien Talon à Québec le 12 octobre 1671. Elle rentre en France en 1671 avec son mari et leurs enfants. Elle décède en Louisiane après 1699. Famille présente à Neuville, cinq enfants. (*RPQA*, n° 60882; *DGFQ*, p. 1061; *CPVP*, n° 768)

– **Testament de son père :**

Le 11.05.1655 devant Nicolas Charles et Claude de Troyes, Étude XLVI, 64.

Thomas Planteau, procureur en la cour du parlement, demeurant rue des Mathurins, paroisse Saint-Benoît, veuf de Françoise Leroy. Une fille Marie. Il laisse et lègue à Élisabeth (Isabelle) sa fille naturelle, demeurant logis de ladite Marguerite sa nourrice, une somme de 150 livres, pour une fois payer, l'aider à la marier. Il donne aussi à sa belle-mère, Marie Lanoyne veuve de Leroy, bourgeois de Paris, donner soin à ladite Élisabeth et la retirer chez elle, la faire instruire en la foi la foi catholique comme pour Marie Planteau sa fille unique de lui et Françoise Leroy. Il mentionne sa sœur Jeanne Planteau femme de Jean Barbier.

Thomas Planteau, procureur, est cité dans un acte de tutelle enregistré au Châtelet de Paris le 20.05.1655 sous la cote Y3935B.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/18121/476>

398. POLLET, Arnould-Balthazar, est né vers 1702 à Paris (Saint-Nicolas-des-Champs), fils de Germain et de Marie-Jeanne Desjardins. Il arrive au Canada avant 1724 comme fils de famille. Pollet épouse Angélique-Jeanne Hamelin à Grondines le 10 mai 1729. Il décède à Batiscan le 16 janvier 1756. Famille présente à Bastiscan, deux enfants. (*RPQA*, n° 59980; *DGFQ*, p. 935; *DBC*, vol. 3, p. 5680; *FO*, n° 015661; *CPVP*, n° 775)

– **Acte de tutelle de sa sœur :**

Le 01.03.1731 devant Jérôme d'Argouges, officier du Châtelet de Paris, Cote Y4465A.

Ont comparu les parents et amis de Marguerite Pollet, mineure, fille de défunt Germain Pollet, marchand franger, et Marie-Jeanne Desjardins sa veuve, Arnould-Balthazar Pollet, Jean-Baptiste Pollet, ses frères, Didier Beaudoin, maître tailleur, beau-frère à cause d'Angélique Pollet sa femme. La mère tutrice et Nicolas Delaborde tireur d'or subrogé tuteur. On ne mentionne pas d'inventaire après décès.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/6969/19>

– **Clôture d'inventaire après décès de son père :**

Le 13.03.1731 devant les officiers du Châtelet de Paris, cote Y5271.

Gervais Pollet, décédé marchand franger, demeurant sur la rue Saint-Martin, paroisse Saint-Nicolas des-Champs.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/112/132>

— **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 18.01.1733 devant Jacques Gillet, Étude XXXVIII, 268.

Furent présents Edme Ducharme, marchand orfèvre, et Marguerite Pollet, fille de feu Germain Pollet, maître frangier, demeurant rue Neuve-Saint-Martin, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs et de Marie-Jeanne Desjardins son épouse.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/22825/137>

Un acte de tutelle concernant Gervais Pollet, marchand frangier de Paris, a été enregistré au Châtelet de Paris le 10.11.1731 sous la cote Y4105.

399. PONSAN DIT FRANCOEUR, Denis, est né vers 1726 à Paris (Sainte-Marguerite), fils de Pierre et d'Anne Duparc. Il arrive au Canada en 1746 comme soldat dans les troupes de la Marine. Ponsan épouse Marie-Josèphe Coursol à Trois-Rivières le 2 février 1756. Il décède à Trois-Rivières le 5 novembre 1772. Famille présente à Trois-Rivières, neuf enfants. (RPQA, n° 5343; DGFC, vol. 4, p. 415; CPVP, n° 777)

400. PONSAN DIT LATULIPPE, Raymond, est né vers 1717 à Paris (Sainte-Marguerite), fils de Pierre et d'Anne Duparc. Il arrive au Canada en 1735 comme soldat dans les troupes de la Marine. Ponsan épouse Madeleine Turcot à Québec le 7 juillet 1749, puis Angélique Varanbourville à Québec le 28 janvier 1754. Il décède à Québec le 21 juillet 1786. Famille présente à Québec, dix enfants sont nés de ses deux mariages. (RPQA, n° 140182; DGFC, vol. 4, p. 415; CPVP, n° 778)

— **Contrat de mariage de son frère :**

Le 03.04.1742 devant Thomas Duval et Jean Berruyer, Étude LXXXVII, 948.

Pierre-François Ponsan, compagnon serrurier, majeur, fils de Pierre, corroyeur, demeurant rue de Bercy, paroisse Sainte-Marguerite, et défunte Anne Duparc, pour lui et en son nom. Ledit Pierre Ponsan, demeurant rue Vertbois, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, et Louis Han, maître serrurier, demeurant rue Vertbois, stipulant pour Jeanne Han sa fille majeure, et de défunt Geneviève de Neuilly sa femme. Lesquels en la présence de Pierre Ponsan, Catherine Ponsan, sœur, et autres. Ils seront communs en biens. La dot est de 1 000 livres en tout comprenant des ustensiles et marchandises de serrurerie. 200 livres apportées par la future en linge, habits, et autres. 300 livres entreront dans la communauté et le reste demeurera en propre à la future. La future est douée de 400 livres de douaire préfix. Les deux futurs ont signé comme Pierre et Catherine Ponsan.

Un acte d'inventaire après décès concernant Pierre-François Ponsan est enregistré au Châtelet de Paris le 15.06.1745 sous la cote Y5315.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/143/165>

401. PORTAS (DE), Marie-Angélique, est née le 14 avril 1650 à Paris (Saint-Nicolas-des-Champs), fille de François et de Marthe de Chamois. Elle arrive au Canada en 1667 comme filles du roi. De Portas épouse Jean Lecompte à Québec le 30 janvier 1668. Elle rentre en France avec son époux en 1669. Famille présente à Québec, un enfant mort-né. (RPQA, n° 46401; DGFQ, p. 678; FO, n° 243377; CPVP, n° 780)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 18.09.1644 devant Charles de Hénault, Étude LXXXVII, 145-237.

François de Portas, écuyer seigneur de Burolle, gentilhomme servant ordinairement son altesse royale monseigneur le duc d'Orléans, demeurant en sa maison à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne), et Marthe de Chamoy, fille mineure de Christophe de Chamoy, écuyer, sieur Desquil, gentilhomme servant le roi, et demoiselle Angélique Gasselín, demeurant rue Françoise, paroisse Saint-Gervais. 20 000 livres de dot dont 10 000 livres comptants. Mariage fait avant le 22.03.1645.

– **Vente par sa mère :**

Le 22.03.1678 devant Denis-Gabriel Lange, Étude LXXXIX, 1-211.

Vente de meubles appartenant à dame Marthe de Chamoy, femme séparée quant aux biens de messire François De Portas, chevalier, seigneur de Burelle, gouverneur pour sa majesté de la ville de Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et de ses dépendances, étant présentement en cette ville de Paris en l'appartement occupé par ladite dame De Portas, et par Jeanne Pinson, veuve de Nicolas de La Fontaine, bourgeois de Paris, au premier étage dans une grande maison bâtie de neuf, rue Saint-Antoine. Cinq chambres et une grande salle, bien meublées. La prisée se monte à 800 livres alors que la dame de Portas doit 1 760 livres à Jeanne Pinson. Cette vente se fait après sommations depuis quinze mois. Marthe Chamoy vivait dans cette maison avec sa fille Jeanne. Elle devra quitter les lieux le 04.04.1678.

– **Transport de bail de son père :**

Le 18.04. 1678 devant Denis-Gabriel Lange, Étude LXXXIX. 1-211.

Transport de bail par François De Portas, demeurant à Paris, rue Neuve Saint-Louis, paroisse Saint-Gervais. Il a transporté pour trois ans le bail d'une maison à lui appartenant moyennant 550 livres de loyer par an à Jeanne Pinson, veuve Lafontaine. Elle devra recevoir le sieur De Portas et son valet lorsqu'ils viendront à Paris. Elle devra aussi recevoir et nourrir madame De Portas et sa fille lorsqu'elles seront à Paris moyennant 40 sols chacune par jour. François De Portas a donc réglé une partie des dettes de son épouse qui était démunie.

Un acte de tutelle concernant François De Portas a été enregistré au Châtelet de Paris le 22.04.1676 sous la cote Y3977B.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/4395/731>

402. POTHERON et POITRON, Anne, a été baptisée le 1^{er} juin 1646 à Bezons (Val-d'Oise), fille de Pierre et de Jeanne Thiberge. Elle arrive au Canada en 1670 comme Fille du roi en provenance de Paris. Potheron épouse Pierre Martin dans la région de Montréal le 25 août 1670, puis Jean-Baptiste Verger à Pointe-aux-Trembles de Montréal le 12 novembre 1674. Elle est inhumée à Montréal le 13 juin 1713. Famille présente à Boucherville et à Repentigny, onze enfants. (RPQA, n° 20706; DGFQ, p. 779; FO n° 243365)

Frère : Nicolas baptisé à Bezons (Val-d'Oise) le 08.04.1638.

– **Acte de renonciation de sa mère :**

Le 20.06.1663 devant Gabriel Raveneau, Étude CXXI, 46.

À comparu Jeanne Thiberge, veuve de Pierre Potheron, vivant vigneron, demeurant à Bezons (Val d'Oise), étant de présent à Paris, tant en son nom que comme tutrice de sa fille Anne Potheron, fille du défunt et d'elle. Elle renonce à la communauté entre ledit défunt et elle, et au nom de tutrice de la mineure. Elle dit qu'elle n'a appréhendé aucune

chose de la succession et qu'elle s'en tient à son douaire et préciput de conventions matrimoniales. Un acte lui est octroyé pour servir ce que de droit. Jeanne Thiberge ne sait ni écrire ni signer.

403. POUSSIN, Marie-Anne, est née vers 1642 à Paris (Saint-Sulpice), fille de Georges et de Claude Margat. Elle arrive au Canada en 1665 comme Fille du roi. Poussin épouse Jean Larchevêque à Québec le 7 septembre 1665. Elle est inhumée à Québec le 23 janvier 1708. Famille présente à Québec, onze enfants. (*RPQA*, n° 49211, *DGFQ*, p. 653; *CPVP*, n° 782)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 20.11.1640 devant Étienne Leroy et Claude de Troyes II, Étude VI, 461.

Furent présents Georges Poussin, marchand épicier, demeurant au faubourg Saint-Honoré, paroisse Saint-Roch, fils de défunt Jean, marchand à Gelmont au Vézin-le-François, et Isabelle Lefebvre son épouse, pour lui et en son nom, et Claude Margat, fille usante et jouissante de ses biens et droits, fille de défunt Antoine Margat, huissier du roi en la prévôté de son hôtel, et défunte Blanche Duverger, et demeurant rue des Boucheries, paroisse Saint-Sulpice. Parmi les témoins plusieurs frères de part et d'autre. Le beau-frère de la future et tuteur, Raulin, apportera 1 500 livres dont 900 livres dans la communauté et le reste en propre. La future possède aussi un septième d'une maison rue du faubourg Saint-Jacques. 700 livres de douaire préfix. Suivent des conventions. Les deux futurs signent très bien. Le 24.11.1640 ils sont mariés et la quittance est donnée. Mariage probablement à Saint-Sulpice de Paris entre le 20.11.1640 et le 24.11.1640.

— **Vente de rente par son père :**

Le 23.09.1649 devant Charles François de Saint Vaast et Jacques Legay, Étude LXXIII, 399.

Georges Poussin, marchand épicier, et Claude Margat sa femme, demeurant rue des Fossés, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, lesquels ont vendu et cédé à Claude de Vandernant, bourgeois de Paris, demeurant rue des Trois-Portes, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, présent et acceptant, un demi muid de bled, de rente annuelle et perpétuelle, dû par la veuve et héritière de Nicolas Deligny, conseiller du roi et son procureur en l'élection de Chaumont et Magny. Ledit défunt avait acquis de Nicolas Choron une ferme et une terre en la paroisse dudit Chaumont (Haute-Marne) par contrat passé devant un notaire non cité. Georges Poussin est héritier pour un sixième de défunte Barbe Lefebvre lors de son décès, veuve de Jean Poussin ses père et mère. Plusieurs actes sont aussi signalés tant à Paris qu'à Chaumont. Vente de 3 000 livres que le vendeur confesse avoir reçu. Georges Poussin et Claude Margat signent très bien.

— **Déclaration de son père :**

Le 28.11.1649 devant Charles François de Saint Vaast et Jacques Legay, Étude LXXIII, 400.

Honorable homme Georges Poussin, marchand épicier, bourgeois de Paris, et Claude Margat sa femme, demeurant rue et paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, déclarent que depuis douze ans ou environ qu'ils font le négoce et trafic d'épicerie, ils ont toujours exercé avec honneur et intégrité, mais que de nombreux débiteurs ne les ont pas payés pour 10 000 ou 20 000 livres, et qu'ils ne peuvent plus payer leurs créanciers malgré les accords passés avec eux. Ils demandent huit années pour rembourser et ils paieront les intérêts. Les vingt

créanciers leur accordent six années pour s'acquitter de leurs dettes après avoir fait l'inventaire des marchandises qu'ils détiennent et qu'ils disent valoir plus de 10 000 livres.

– **Transaction de sa belle-sœur :**

Le 01.12.1667 devant Claude Levasseur et son confrère, Étude XCVIII, 222.

Marguerite Margat, veuve de Robin Marchand, bourgeois de Paris, demeurant rue des Boucheries, paroisse Saint-Sulpice, ayant droit au transport de Georges Poussin son beau-frère, marchand épicier, François Menesson, bourgeois de Paris, et Antoinette Poussin sa femme, demeurant rue des Canettes, paroisse Saint-Sulpice. Georges et Antoinette Poussin héritiers de défunte Marie Poussin, fille majeure, et Jean Dupin, trésorier de la maison du roi. Transaction entre eux suite à procès.

404. PRETA et PRESTA DIT LAJOIE, Jean-Baptiste, est né vers 1708 à Paris (Saint-Sulpice), fils d'Edme et de Catherine-Marie Evrard. Il arrive au Canada en 1727 comme soldat dans les troupes de la Marine. Presta épouse Marie-Anne Homier à Montréal le 11 juillet 1757. Il décède Montréal le 24 septembre 1789. Famille présente à Montréal, sans enfant. (*RPQA*, n° 154705; *DGFC*, vol. 6, p. 442; *FO*, n° 460053; *CPVP*, n° 783)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 11.04.1696 devant Alexis Couvreur, Étude VIII, 831.

Edme Presta, demeurant au service de monsieur de Poutrincourt, mousquetaire du roi, fils de défunt Edme Presta, laboureur, demeurant au village de Villers-Bonnereil en Bourgogne, et de Nicole Roux, et Catherine-Marie Evrard, fille de Roch Evrard, valet de chambre, et de Claude Grandjean, demeurant rue de Bourbon, paroisse Saint-Sulpice. En présence de M. Christophe de Biencourt, chevalier de Poutrincourt, mousquetaire du roi, son maître. Les deux futurs époux signent.

– **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 12.02.1737 devant Jérôme Duport, Étude XXVI, 201.

Furent présent Joseph Fouquesolle, fourrier à l'hôtel des Mousquetaires, fils de Pierre Fouquesolle, boulanger, et de Catherine Boyedieu son épouse décédée, de Quevauvillers (Somme), et Anne Presta, fille d'Edme Presta et de Catherine Évrard, décédée.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/51230/137>

405. PROUVILLE DE TRACY, Alexandre, est né vers 1595 à Amiens (Somme), fils d'Alexandre et d'Adrienne Lefrené. Il arrive au Canada en 1665 comme lieutenant général des armées françaises en Amérique en provenance de Paris. Prouville de Tracy épouse Louise de Fouilleuse à Paris (Saint-Eustache) le 15 avril 1657. Il rentre en France en 1667 et décède à Paris le 24 juillet 1670. (*DGFQ*, p. 949; *DBC*, vol. 1, p. 567-569; *FO*, n° 250082)

– **Contrat de mariage du pionnier :**

Le 17.11.1624 devant Nicolas Jolly, Étude XXXVI, 72-148.

Alexandre de Prouville de Tracy contracte un premier mariage à Paris avec Marie de Belin, fille de Guillaume de Belin et de Marie Desmarais, dont naît un fils Charles-Henri, tué en 1655 au siège de Landrecies (Nord), et une fille Marie-Chrissante qui épouse Pierre du Halgoët à Paris par contrat du 14.02.1648 devant les notaires François Crespin et Claude Ménard.

— **Contrat de mariage du pionnier :**

Le 14.04.1657 devant Michel Beauvais, Étude XCVI, 11-83.

Alexandre Prouville de Tracy, veuf de Marie de Bellin, et Louise de Fouilleuse qui a été inhumée dans l'église Saint-Eustache de Paris le 09.12.1672.

— **Testament du pionnier :**

Le 12.11.1668 devant Jean Levasseur (Étude non spécifiée).

À son retour à Paris en 1667, il réside alors sur la rue Neuve-des Petit-Champs, paroisse Saint-Roch, puis en l'hôtel du Saint-Esprit, rue du Bouloir, paroisse Saint-Eustache.

— **Inventaire après décès du pionnier :**

Le 02.05.1670 devant André Bouret, Étude XCIX, 242.

Alexandre Prouville de Tracy, gouverneur du château de Trompette (Bordeaux, Gironde), décédé à Paris le 27.04.1670.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/889520/177>

— **Transaction par son épouse :**

Le 18.07.1671 devant Dominique Dejean et Jacques Rallu, Étude XCIV, 20.

Haute et puissante dame Louise de Fouilleuse, veuve de Haut et puissant seigneur messire Alexandre de Prouville, chevalier, seigneur de Tracy, lieutenant général des armées du roi, et gouverneur du château Trompette, demeurant rue Vivienne, paroisse Saint-Eustache, et haut et puissant seigneur messire Pierre de Halgouet, chevalier, seigneur de Kargrez, demeurant à Stonic près Montfort-l'Amaury (Yvelines), se portant fort pour Chrissante de Prouville son épouse, seule héritière par bénéfice d'inventaire dudit défunt seigneur de Tracy son père. Inventaire et diverses transactions.

406. PRÉVOST, François, est né vers 1638 dans la ville de Paris (Saint-Eustache), fils de Charles de et de Jeanne de Houssay. Il arrive au Canada en 1665 comme lieutenant du régiment de Carignan-Salières. Prévost épouse Geneviève Macart à Québec le 1^{er} août 1679. Il est inhumé à Québec le 5 juin 1702. Famille présente à Trois-Rivières, sans enfant. (*RPQA*, n° 63255; *DGFQ*, p. 950, *DBC*, vol. 2, p. 555; *FO*, n° 017065; *CPVP*, n° 786)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 29.05.1628 devant Jean Desnotz, Étude CXII, 295.

Ont comparus Charles Prévost, maître d'hôtel de Haut et puissant seigneur Messire Delaunay, chevalier, lieutenant-gouverneur de la ville et citadelle de Montreuil-sur-la-Mer (Pas-de-Calais), pour lui et en son nom, d'une part, et Jeanne du Houssay, fille de chambre de haute et puissante dame Anne Daumont épouse dudit seigneur, fille de défunt Jean du Houssay, vivant sergent en la compagnie du sieur du Coudray au régiment de Piémont pour le service du roi, et de Guillemette Ferchault jadis ses père et mère, pour elle et en son nom, d'autre part. En présence de leurs maîtres et maîtresses. Les futurs époux promettent mettre en commun leurs biens la veille des épousailles. La future apporte 3 000 livres à savoir 2 350 livres tournois en deniers comptants comprenant 1 000 livres qu'elle doit recevoir auparavant, et 62 livres 10 sol de rente à elle dues par un particulier, 650 livres en bagues, bijoux, habits, linge, meubles, et ustensiles d'hôtel, le tout à elle appartenant. En la présence de Médard Prévost dit Lafour, ci-devant maître d'hôtel de défunt monsieur de La Boissière gouverneur de la ville d'Amiens, père du futur. Quittance donnée le 05.12.1628.

407. PRÉVOST, René, est né vers 1652 à Paris (Saint-Laurent), fils de Nicolas et d'Anne Saint-Amand. Il arrive au Canada avant 1684 comme migrant. Prévost épouse Marie-Anne Daudelin à Sainte-Anne-de-la-Pérade le 9 janvier 1684. Il décède à Varennes le 31 mai 1735. Famille présente à Varennes, dix enfants. (RPQA, n° 63; DBAQ, vol. 4, p. 193; DGFQ, p. 950; CPVP, n° 787)

Frères et sœur : Nicolas 1 baptisé le 04.03.1640; Nicolas 2 le 05.08.1641; Louis le 02.07.1645; Marie-Angélique le 16.12.1646; Marie-Madeleine le 07.08.1648 et Nicolas III le 23.06.1650 à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 26.02.1639 devant Denis Camuset et son confrère, Étude XXXV, 155.

Furent présents, Nicolas Prévost, maître chirurgien à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) et y demeurant, fils de défunt Nicolas Prévost, vivant marchand hôtelier à Saint-Denis, et Madeleine Blondeau, et Charles Musnier, l'un des 25 marchands de vin privilégiés suivant la cour, bourgeois de Paris, demeurant rue Saint-Denis, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, et Antoinette Tribou sa femme, auparavant femme de Damien Saint-Amant, vivant aussi l'un des 25 marchands de vin privilégiés suivant la cour, stipulant pour Anne Saint-Amant. 2 000 livres de dot dont 1 000 livres en propre, et le reste restant à la future épouse. 800 livres de douaire. Nombreux témoins. Tout le monde signe.

Nicolas Prévost et Anne Saint-Amant, demeurant au faubourg Saint-Denis à Paris, sont cités dans un inventaire après décès enregistré chez le notaire Étienne Paisant le 26.03.1654 sous le cote LXV1, 163.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/40000/21>

408. QUENTIN et CANTIN, Jeanne, est née vers 1652 à Paris (Saint-Paul-Saint-Louis), fille de Jacques et d'Isabelle Dieu ou Lhomme Dieu. Elle arrive au Canada en 1673 comme Fille du roi. Quentin épouse Jean-Pierre Chanas à Québec le 9 septembre 1673. Elle rentre en France vers 1678 avec son époux et leurs enfants. Famille présente à Varennes, deux enfants dont un illégitime. (RPQA, n° 13846; DGFQ, p. 221; FO, n° 360071; CPVP, n° 788)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 21.08.1638 devant Pierre Muret II et André Bouret, Étude XCI, 219-356.

Jacques Quentin, commis aux finances, demeurant à Paris rue des Blancs-Manteaux, paroisse Saint-Gervais, fils de défunt Balthazar Quentin, praticien, demeurant à Trône-le-Chatel (Meuse) en Lorraine, et Marie Badis, majeur, et Isabelle Dieu fille majeure, demeurant à Paris rue Saint..., paroisse Saint-Médéric, fille de défunt Jacques Lhomme Dieu, maître apothicaire à Sedan (Ardennes), et de Marthe Prévost. 1 100 livres de dot en meubles, habits, hardes et autres biens. La moitié restera en possession de la future épouse. Le futur époux accorde un douaire préfix de 400 livres à la future épouse. Le contrat précise que la future épouse est de la religion prétendue réformée et que le mariage sera célébré au temple de Charenton (Val-de-Marne). Parmi les témoins figurent Charles Drelincourt, ministre de la parole de dieu à Paris, et son épouse Marguerite Bolduc, les deux sœurs de la future et autres. Les deux futurs époux signent. Isabelle signe Dieu comme ses deux sœurs.

409. RADISSON, Pierre-Esprit, est né vers 1636 à Paris (Saint-Sulpice), fils de Pierre-Esprit et de Madeleine Hénault. Son père a été baptisé le 21 avril 1590 à Avignon. Il arrive au Canada en 1651 comme explorateur et coureur des bois en provenance de Paris. Radisson épouse Marie Kirke à Londres en 1672, puis Margaret-Charlotte Godet à Londres le 3 mars 1685. Il décède à Londres en Angleterre en 1710. (*DGFC*, p. 960; *DBC*, vol. 2, p. 558-561; *FO*, n° 242448)

410. RADISSON, Élisabeth, est née vers 1638 à Paris (Saint-Sulpice), fille de Pierre-Esprit et de Madeleine Hénault. Elle arrive au Canada en 1649 comme migrante avec sa sœur. Radisson épouse Claude Jutras à Trois-Rivières le 5 novembre 1657. Elle est inhumée à Trois-Rivières le 11 mai 1722. Famille présente à Trois-Rivières, neuf enfants. (*RPQA*, n° 38073; *DBAQ*, vol. 4, p. 213; *DGFQ*, p. 613; *FO*, n° 017081; *CPVP*, n° 790)

411. RADISSON, Françoise, est née vers 1637 à Paris (Saint-Sulpice), fille de Pierre-Esprit et de Madeleine Hénault. Elle arrive au Canada en 1649 comme migrante avec sa sœur. Radisson épouse Claude Volant vers 1654 dans la région de Trois-Rivières. Elle décède le 2 octobre 1677 à Trois-Rivières. Famille présente à Trois-Rivières, neuf enfants. (*RPQA*, n° 73527; *DBAQ*, vol. 4, p. 220, *DGFQ*, p. 1131; *FO*, n° 017082; *CPVP*, n° 791)

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 16.09.1641 devant François Fournier et Jean Chaussière I, Étude XCIX, 159.

À la requête de Madeleine Henault, veuve en dernières noces de Pierre-Esprit Radisson, vivant bourgeois et marchand linge de Paris, demeurant rue Saint-Martin, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, tant en son nom que comme tutrice des enfants mineurs d'elle et dudit défunt. En présence de Symphorien Machut, marchand orfèvre à Paris, subrogé tuteur desdits mineurs après avis des parents et amis homologué par sentence du Châtelet de Paris du 13.09.1641. Six pages et demie d'inventaire avec peu de meubles et d'ustensiles. On parle d'une petite boutique située au Marais du Temple avec de la marchandise de lingerie; surtout de la toile de chanvre. La prisée totale est de quelques centaines de livres plus 200 livres qui seraient dues par Anne de La Brière, marchande lingère, rue de Poitou, pour des marchandises vendues. On ne fait pas état de contrat de mariage ni d'aucun papier. Madeleine Henault signe très bien.

412. RAGUENEAU, Jacques, est né vers 1648 à Paris (Saint-Louis-en-l'Isle), fils de Jacques et de Marie Thirement. Il arrive au Canada en 1671 comme capitaine au régiment du Poitou dans les troupes de Marine. Ragueneau épouse Anne-Madeleine Gauthier de La Chenaye à Québec le 25 octobre 1672. Il est probablement décédé vers 1690. Famille présente à Québec, sans enfant. (*RPQA*, 66017; *DGFQ*, p. 961; *FO*, no 360072; *CPVP*, 792)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 25.02.1647 devant Pierre Fieffé et Jacques Duchesne, Étude LXII, 96-169.

Jacques Ragueneau, au service de monsieur Claude Demontescot, conseiller du roi en sa cour de parlement, fils de Jacques Ragueneau, peintre ordinaire de la reine régente, mère du roi, et maître peintre aussi bourgeois de Paris, et Louise Delafosse son épouse, demeurant place de Grève, paroisse Saint-Jean-en-Grève, et Marie Thirement, fille de honorable personne Jacques Thirement, marchand apothicaire et ancien consul de cette ville, et défunte honorable femme Jeanne Monchau, demeurant rue Saint-Antoine, paroisse Saint-Paul. 6 000 livres de dot dont 2 000 livres demeureront en propre à la future épouse. Cette dernière aura un douaire préfix de 2 000 livres. Parmi les nombreux

parents et témoins, figurent Jacques Thirement et Marie Hubert les parents de la Fille du roi Anne Thirement, et Claude Hubert, greffier en la chambre civile du Châtelet de Paris, grand père de la Fille du roi Élisabeth Hubert. Marie Hubert est la tante d'Élisabeth.

Jacques Raguenaud est cité à plusieurs reprises dans le fichier Laborde entre 1635 et 1632.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/105133/104>

413. RAIMBAULT DE PIEDMONT, Joseph-Charles, est né vers 1692 à Paris, fils de Pierre et de Jeanne-Françoise Simblin. Il arrive au Canada en 1696 avec ses parents de retour au pays. Raimbault de Piedmont épouse Marie-Charlotte d'Amour de Louvière à Montréal le 30 novembre 1724. Il décède à Montréal le 30 décembre 1737. Famille présente à Montréal, sans enfant. (*RPQA*, n° 64926; *DGFQ*, p. 962; *DBC*, vol. 2, p. 566; *CPVP*, n° 794)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 08.07.1691 devant Nicolas Savigny, Étude XLIV, 102-344 (Acte cité seulement).

Furent présents, Pierre Raimbault, notaire à Montréal, Canada, et Jeanne-Françoise Simblin ou Sainblain, née à Paris vers 1673. Le mariage religieux a eu lieu à Paris le 7 août 1691.

414. RATEAU et ROTEAU, Barbe, est née vers 1653 à Paris (Saint-Martin-des-Champs), fille de Geoffroy et de Catherine Carcilleux. Elle arrive au Canada en 1673 comme Fille du roi. Rateau épouse Pierre Moisan à Québec le 11 septembre 1673, puis Jacques Renaud à Québec le 24 octobre 1695. Elle est inhumée à L'Ancienne-Lorette le 25 août 1728. Famille présente à Québec, onze enfants sont nés de ses deux mariages. (*RPQA*, n° 56239; *DBAQ*, vol. 4, p. 286; *DGFQ*, p. 820; *CPVP*, n° 820)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 10.04.1647 devant Nicolas Levasseur et Simon Moufle, Étude XXXV, 258.

Furent présents Geoffroy Rateau, « tamburier », demeurant au Roule, paroisse de Villiers-la-Garenne (Banlieue de Paris), pour lui et en son nom, et Guillaume Carchireux, maître jardinier à Paris, demeurant au château des Porcherons, paroisse de La Madeleine, stipulant pour Catherine sa fille, et défunte Nicole Bourgeois. 400 livres de dot; 200 livres de douaire. Guillaume Carchireux est remarié avec Geneviève Seigneur. Parmi les témoins; Guillaume Rateau, procureur fiscal en la justice de Bourgival (Yvelines), cousin. On parle d'un Antoine Bourgeois, maître jardinier, oncle. Contrat passé au château des Porcherons. Geoffroy a signé Rateau. La future et son père n'ont pas signé. Le nom est souvent Carcilleux chez d'autres membres de la famille qui passent des actes dont le frère de la future.

Geoffroy Rateau, marchand fripier à Paris, est cité le 04.05.1621 dans un acte du notaire Michel Le Semelier, Étude LIX, 79.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/43455/439>

415. RAUDOT, Jacques et Jacques-Denis, est né vers 1638 probablement à Arnay-le-Duc (Côte-d'Or), fils de Jean et de Marguerite Talon. Raudot épouse Françoise Gioux à Paris en 1678. Il arrive au Canada en 1705 comme intendant de la Nouvelle-France en

provenance de Paris. Il rentre en France en 1711. Il décède à Paris le 20 février 1728. (*DGFQ*, p. 968; *DBC*, vol. 2, p. 579-565)

Enfant du pionnier : Antoine-Denis, né à Paris en 1679 et décédé à Versailles en 1737.

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 13.04.1673 devant Eustache Cornille et André Guyon, CVIII, 68-150

Inventaire de Jean Raudot, épouse de Marguerite Talon. Entre autres deux chevaux et un vieux carrosse.

– **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 04.06.1676 devant Charles de Henault et Guillaume Lévesque, Étude LXXXVII, 222.

Inventaire après décès de Marguerite Talon, veuve de Jean Raudot, décédée le 10.05.1676 rue du Petit Bourbon à Paris. À la requête de Jacques Raudot, conseiller du roi au parlement, demeurant à Paris, rue du petit Bourbon, paroisse Saint-Sulpice, en son nom et comme tuteur de Jean-François et Louis-François Raudot ses frères mineurs, de Louis Lemeusnier, seigneur de Moulinneuf, conseiller du roi en cour de parlement et dame Jeanne Raudot son épouse, Alexandre Regnault, conseiller du roi en cour de parlement et dame Marie Raudot son épouse, demoiselles Louise et Marguerite-Françoise Raudot, filles émancipées d'âge, frères et sœurs habilité à se porter héritiers de ladite Marguerite Talon.

– **Contrat de mariage du pionnier :**

Le 12.06.1678 devant Charles Quarré et Thomas Le Secq Delaunay, Étude XLIII, 166.

Messire Jacques Raudot, conseiller du roi en sa cour des aides, demeurant à Paris, rue Guillaume-Quartier à Saint-Germain-des-Prés, paroisse Saint-Sulpice, fils de défunt Jean Raudot, écuyer, conseiller du roi, service de sa majesté maison couronne de France et de ses finances, et dame Marguerite Talon son épouse, et messire Antoine Gioux, procureur au parlement de Paris, et demoiselle Françoise Gaultier son épouse, demeurant au cloître et paroisse Saint-Benoît, stipulant pour Françoise Gioux leur fille. En présence de Louis-François Raudot, frère, et autres. 120 000 livres de dot à savoir : la terre et seigneurie de Chalus affermée 2500 livres pour 60 000 livres, une maison à Paris cloître Saint-Benoît louée 700 livres pour 18 000 livres, 2 500 livres de rentes constituées de 42 000 livres avec garantie sur des particuliers. 30 000 livres entrèrent dans la communauté le reste demeurera en propre à la future. Des biens du futur époux pour 30 000 livres entrèrent dans la communauté.

– **Acquisition par Jacques Raudot :**

Le 26.02.1680 devant Charles Quarré et Edme Torinon, Étude XLIII, 172.

Acquisition d'une grande maison à Ivry (Val-de-Marne) avec écuries et autres d'Antoine Gioux, procureur au parlement, à Jacques Raudot, chevalier seigneur de Chalus, conseiller du roi en sa cour des aides, et Françoise Gioux son épouse.

– **Donation à son épouse :**

Le 17.09.1682 devant Charles II Quarré et Claude Monnerat, Étude XLIII, 182.

Antoine Gioux et sa femme, pour l'amitié qu'ils portent à leur fille Françoise Gioux, épouse de Jacques Raudot, écuyer, seigneur de Chalus et Achon (Puy-de-Dôme), conseiller du roi en sa cour des aides, lui donne une maison sise rue des Vignes, faubourg Saint-Marcel à Paris.

– **Traité d’office du pionnier :**

Le 26.03.1705 devant François-Jean Dionis et Claude Leroy, Étude LXXXIV, 283.

Furent présents Jacques Raudot, conseiller du roi en sa cour des aides, demeurant cloître et paroisse Saint-Benoît, lequel a volontairement vendu à Pierre du Tremblay, conseiller du roi, contrôleur des gardes française et suisses de sa majesté, demeurant rue Bertin-Poirée, l’office de conseiller du roi en sa cour des aides, pour son fils Pierre Tremblay, pour 53 000 livres. 33 000 livres seront payées dès la réception de la charge, et suivent d’autres modalités. Le 05.03.1712 Jacques Raudot, directeur du commerce maritime, étant de retour de son intendance de la Nouvelle-France, a ratifié les quittances reçues par Pierre Tixerand, son procureur, bourgeois de Paris.

– **Inventaire après décès de son épouse :**

Le 07.05.1711 devant François-Jean Dionis et Claude-Jean-Baptiste Dejean, Étude LXXXIV, 310.

À la requête de Pierre Tixerand, bourgeois de Paris, demeurant rue de la Calandre, paroisse Saint-Germain-le-Viel, comme procureur de Jacques Raudot, conseiller du roi en ses conseils, intendant de justice, police et finances en la Nouvelle-France, suivant sa procuration spéciale passée devant Pierre Rivet, notaire royal en la prévôté de Québec du 17.10.1710, légalisée par le sieur Dupuy, lieutenant général en la prévôté, déposé chez Me Dionis l’un des notaires le 24.03 dernier. Le sieur Raudot en son nom à cause de la communauté de biens entre lui et défunte Françoise Gioux son épouse.

À la requête de messire Antoine-Denis Raudot, conseiller du roi en ses conseils, intendant de la Marine, ayant l’inspection générale des classes matelots du roi, demeurant rue des Fossés-Montmartre, paroisse Saint-Eustache, habilité à se porter héritier pour un tiers de sa mère et son légataire universel suivant son testament olographe du 12.01.1706 déposé chez Richard, notaire à Paris le 08.10.1709. À la requête de Marguerite-Françoise Raudot, épouse de messire Claude-Marie Girard, chevalier, marquis D’Espeuils et autres lieux, paroisse de Montapas, province de Nîmes (Gard), fondée de sa procuration passée par Caballe notaire audit Espeuils, habilitée à se porter héritière pour un tiers. À la requête aussi de Jean-François Raudot, chevalier de Saint-Louis, maître de camp de cavalerie, commandant une brigade de carabiniers, demeurant rue Cassette, paroisse Saint-Sulpice, comme tuteur de Jacques-Denis Raudot, écuyer, capitaine dans les troupes de la marine en Canada. Tutelle homologuée par sentence du Châtelet de Paris du 11.04.1709 au registre de Pierre Tauxier le jeune greffier de la chambre civile, aussi habilité à se porter héritier pour un tiers. Françoise Gioux est décédée à Sagonne au mois d’octobre 1709. Elle était dans cette ville dans une maison sise au Cloître Saint-Benoît. Antoine-Denis Raudot a présenté un inventaire fait par Pierre Rivet le 07.06.1710 qui contient les biens de Jacques Raudot tant à Québec qu’à Montréal. Inventaire de 43 feuillets.

En 1685, Jacques Raudot est l’un des marguilliers de l’église Saint-Benoît à Paris. En 1703, Jacques Raudot possède une maison à Paris sur le quai de la Grève à l’enseigne du Proquet.

Entre 1675 et 1681, plusieurs actes de tutelles ont été enregistrés au Châtelet de Paris par Jean Raudot et Marguerite Talon.

Référence : <https://www.famillesparisiennes.org/patro/rau.html>

416. REBOURS, Marguerite, est née vers 1645 à Fay-de-Bretagne (Loire-Atlantique), fille de Martin et de Susanne Roussel. Elle arrive au Canada en 1659 comme migrante.

Rebours épouse Pierre Raguideau à Montréal le 24 novembre 1659, puis Jacques Guitaut dit Jolicoeur à Montréal le 14 juin 1666. Elle passe en France en 1669 puis revient au pays vers 1678. Elle décède dans la région de Montréal avant 1689. Quatre enfants sont nés de ses deux mariages. (*RPQA*, n° 34137; *DGFQ*, p. 961; *FO*, n° 017066)

— **Renonciation à succession de son grand-père :**

Le 15.04.1670 devant Antoine Huart, Étude VIII, 737.

Furent présents Martin Rebours, maître bonnetier au faubourg Saint-Marcel, demeurant rue des Saints-Pères, paroisse Saint-Sulpice, tant en son nom que se faisant fort pour Suzanne Roussel sa femme, et Noël Maillet, maître savetier, demeurant même rue et paroisse, et Ester Roussel sa femme de lui autorisée lesquels ont dit et déclarent par le présent renoncer à la succession de défunt Samuel Roussel, vivant maître tonnelier, demeurant à Rieux (Oise) proche Creil en Beauvaisis, et Yolande de Gournay sa femme, père et mère desdites Suzanne et Ester Roussel, et s'en tiennent au douaire constitué à ladite défunt de Gournay par son contrat de mariage et qui leur appartient. Ils déclarent n'avoir pris aucun bien de la succession. Martin Rebours et Noël Maillet ont très bien signé. Les deux sœurs Roussel ont déclaré ne savoir et Jean Gabillon.

— **Inventaire après décès de son père :**

Le 07.06.1670 devant Jean Le Chanteur et son confrère, Étude XVII, 69.

À la requête de Suzanne Roussel, veuve de Martin Rebours décédé le 28.05.1670, marchand bonnetier, demeurant Grande Rue Mouffetard, paroisse Saint-Médard. En la présence de Marguerite Rebours, femme autorisée par justice au refus de Jacques Guitaut, maître tailleur d'habits, demeurant à Montreuil, et de lui se disant séparée quant aux biens, d'Élisabeth, fille majeure, demeurant rue Mouffetard, et Jacques Tavernier, maître ferrandier, demeurant au faubourg Saint-Marcel, à cause de Marie Rebours sa femme. Marguerite, Élisabeth, et Marie filles du défunt et Suzanne Roussel.

— **Contrat de mariage sa sœur :**

Le 24.06.1670 devant Jean Le Chanteur et son confrère, Étude XVIII, 69.

Furent présents Henri Vignon, bonnetier, demeurant rue Mouffetard, fils de défunt Henri, vivant chirurgien à Coussy-le-Château (Aisne), et Jeanne Diure son épouse, et Suzanne Roussel veuve de Martin Rebours, stipulant pour Élisabeth sa fille d'elle et du défunt. En présence de Jacques Tavernier et sa femme Marie Rebours, et autres. Elle n'apporte pas de dot. C'est le futur qui apporte 500 livres. Élisabeth signe difficilement.

417. REGNARD DE DUPLESSIS et DE MORENPONT, Georges, est né le 1^{er} avril 1657 à Saint-Utin (Marne), fils de Georges Regnard et de Jeanne Fournier. Regnard épouse Marie Leroy à Paris le 31 mars 1686. Il arrive au Canada en 1689 comme commis du trésorier de la Marine avec son épouse en provenance de Paris. Il décède à Québec le 30 octobre 1714. Famille présente à Québec, huit enfants. (*RPQA*, n° 67112; *DGFQ*, p. 972; *DBC*, vol. 2, p. 585; *FO*, n° 015039).

418. LEROY, Marie, est née vers 1662 à Chevreuse (Yvelines), fille de Jean et Andrée Douyn. Elle arrive au Canada en 1689 avec son époux en provenance de Paris. Elle décède à Québec le 29 avril 1732. (*RPQA*, n° 67113; *DGFQ*, p. 972)

Frères et sœurs : Claude sieur de Morenpont né en 1647, décédé le 16.06.1697 à Saint-Utin; Barbe née en 1652, décédée le 18.02.1682 à Saint-Utin; Louis prêtre né le 16.08.1657 à

Saint-Utin; Nicole née vers 1663, mariée le 17.01.1693 à Henri Chollier à la paroisse Saint-Nizier, ville de Troyes (Aube), décédée le 29.01.1693 à Saint-Utin.

– **Contrat de mariage des pionniers :**

Le 31.03.1686 devant Louis Pillault, Étude CII, 134.

Furent présents Georges Regnard, sieur de Morampon, fils de défunts Georges Regnard, sieur de Morampon (décédé le 15.11.1682), et demoiselle Jeanne Fournier son épouse (décédée le 09.12.1680), demeurant faubourg Saint-Denis, paroisse Saint-Laurent, pour lui et en son nom, et Andrée Douyn, veuve de Jean Leroy vivant marchand à Chevreuse (Yvelines), à présent demeurant rue Saint-Honoré à Paris, paroisse Saint-Eustache, stipulant pour demoiselle Marie Leroy, fille dudit défunt et d'elle, à ce présente et de son consentement. Parmi les témoins Denis Leroy procureur au Châtelet de Paris, frère, et Marie-Anne Leroy, fille, sœur. La mère de la future apportera la veille des épousailles la somme de 7 000 livres en deniers comptants provenant de la succession dudit défunt Leroy et en avancement d'hoirie de sa propre succession. Et aussi une ferme appartenant à ladite mère sise au village de Villemur paroisse de Pecqueuse (Essonne). Suivent d'autres conventions. La future est douée de la somme de 200 livres de rente de douaire préfix. Contrat passé dans la maison de la veuve Leroy. Le 03.05.1686 Georges Leroy et Marie Leroy, mariés, ont donné quittance des 7 000 livres reçues.

– **Dépôt de l'extrait mortuaire du pionnier et de la pionnière :**

Le 21.04.1734 devant Antoine-Pierre Laideguive et Jean Michelin, Étude LXV, 255.

Extrait mortuaire de Marie Leroy, veuve de Georges Regnard, sieur de Duplessis, trésorier de la Marine, décédée à l'Hôtel-Dieu de Québec le 29.04.1732. Extrait mortuaire de Georges Regnard Duplessis décédé à Québec le 31.10.1714.

Geneviève Guillemin, veuve de Charles Duplessis de Morenpont, ancien prévôt des maréchaux de France au Canada, fils de Georges Duplessis de Morenpont, est citée dans un acte d'abandon des droits successifs enregistré le 23.03.1779 chez le notaire Pierre Cordier, LVII, 542.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/889590/29>

419. RÉMY, Pierre, est né vers 1636 à Paris (Saint-Sauveur), fils de Michel et d'Isabelle Lemoyne. Il arrive au Canada en 1672 comme prêtre sulpicien. Il décède à Montréal le 24 février 1726. (*DGFQ, p. 974; DBC, vol. 2, p. 587; FO, n° 360075*)

420. RÉMY, Thérèse, est née vers 1658 à Paris (Saint-Sauveur), fille de Michel et d'Isabelle Lemoyne. Elle arrive au Canada en 1678 comme religieuse de la congrégation Notre-Dame. Elle décède à Montréal le 1^{er} septembre 1741. (*DGFQ, p. 974; FO, n° 360076*)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 30.04.1628 devant François Ogier I et Michel Beauvais, Étude LXXXIII, 1-15.

Noble homme Michel Rémy, conseiller du roi et trésorier payeur de la gendarmerie de France, demeurant rue Quincampoix, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, fils de Médéric Rémy, commis au greffe des insinuations du Châtelet de Paris, et dame Madeleine Lenormand son épouse, et Isabelle Lemoyne, fille de défunt Pierre Lemoyne, vivant procureur au Châtelet de Paris, et Marie Pinguet. 10 000 livres de dot. Les futurs époux signent comme les parents et de nombreux amis.

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 02.04.1659 devant François Ogier II et Nicolas Levasseur, Étude LXXXIII, 16-173.

Michel Rémy à la requête d'Isabelle Lemoyne. Ils demeurent rue Montmartre, paroisse Saint-Eustache à Paris. Est présent Antoine Celoron, père du pionnier Jean-Baptiste Celoron.

Michel Rémy, conseiller du roi, et son épouse Isabelle ou Élisabeth Lemoyne sont cités à plusieurs reprises dans des actes notariés et des actes de tutelles enregistrés au Châtelet de Paris entre 1628 et 1644.

Référence : <https://www.famillesparisiennes.org/patro/rem.html>

421. RENOUARD, Marie-Catherine, est née vers 1647 à Paris (Saint-Nicolas-des-Champs), fille de Nicolas et de Marie Vanhalle. Elle arrive au Canada en 1665 comme Fille du roi. Renouard épouse Nicolas Durand à Québec le 22 décembre 1665, puis François Descareaux à Québec le 22 juillet 1702. Elle décède à Québec le 12 janvier 1717. Famille présente à Beauport, dix enfants sont nés de son premier mariage. (*RPQA*, n° 18543; *DGFQ*, p. 394; *DBAQ*, vol. 4, p. 243; *FO*, n° 243529; *CPVP*, n° 798)

– **Testament de son père :**

Le 06.04.1650 devant Nicolas Motelet et son confrère, Étude XC, 213.

Nicolas Renouard, premier capitaine au régiment des fusiliers, demeurant paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, époux de Marie Vanhalle, rédige un testament. Il mentionne sa fille Catin (probablement Marie-Catherine). Il signe Renouard de Chanteclerc.

422. RICHARD, Louis, est né vers 1686 à Paris (Saint-Barthélemy), fils de Pierre et de Geneviève Chrétien. Il arrive au Canada en 1711 comme migrant. Richard épouse Marie-Anne Daigle à Québec le 13 juillet 1716. Il décède à Québec le 3 octobre 1750. Famille présente à Québec, neuf enfants. (*RPQA*, n° 65655; *DGFQ*, p. 983; *FO*, n° 250083; *CPVP*, n° 800)

Frères : Jean-Pierre, le 11.01.1671; Jean-Baptiste, le 07.09.1673; Pierre-Dominique, le 17.05.1679; Henry, le 27.11.1680 et Jean-François le 26.12.1681.

– **Mariage des parents :**

Le 15.10.1668 à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois de Paris.

Pierre Richard, né en 1646, fils de Pierre Richard et de Jeanne Pouillet. La famille habitait au quai de l'Horloge à l'enseigne de La Fleur de Lys, à Paris.

Inventaire après décès de sa mère :

Le 15.06.1695 devant Gabriel Lantier, Étude XXIII, 372.

Inventaire après décès de Geneviève Chrétien, femme de Pierre Richard, graveur en pierres ordinaires du cabinet du roi, demeurant quai des Morfondus, paroisse Saint-Barthélemy. Deux enfants mineurs; Pierre et Louis-Henry. En présence de Jean-Baptiste Morvan, barbier-perruquier, oncle maternel. Pierre Richard signe.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/14/88>

Pierre Richard, graveur en pierre du cabinet du roi, est cité à plusieurs reprises dans le Fonds Laborde.

Référence : <https://www.famillesparisiennes.org/patro/ric.html>

423. RIGAUD et RIGAUT, Geneviève, est née vers 1642 à Paris (Saint-Médard), fille de Jean et d'Anne Caron. Elle arrive au Canada en 1667 comme Fille du roi. Rigaud épouse Pierre Têtu à Québec le 11 octobre 1667. Elle décède à Château-Richer le 13 mai 1720. Famille présente à L'Ange-Gardien, douze enfants. (*RPQA*, n° 65959; *DGFQ*, p. 1071; *DBAQ*, vol. 4, p. 253; *FO*, n° 400053; *CPVP*, n° 803)

– **Contrat de décharge de sa mère :**

Le 17.06.1650 devant Jacques Nourry et Baltazar d'Orléans, Étude XVII, 280.

Anne Caron, veuve de Jean Rigault, tailleur de pierres, demeurant au faubourg Saint-Marcel en la Grande rue, paroisse Saint-Médard, stipulant pour Paul Rigault, fils dudit défunt et d'elle, âgée de 5 ans, reçoit de Marie Collard, veuve de François Dupré, ouvrier en soie, la somme de 10 livres. Le jeune Jacques Dupré 5 ans et demi a brisé par mégarde la jambe de Paul Rigault (Né à Paris en 1645). Somme versée pour que ladite Caron puisse demander aucune chose à ladite Collard pour raison de l'accident. Anne Caron ne sait pas signer. Marie Collard signe.

424. RIGAUT DIT MARQUIS, Pierre-François, est né le 18 décembre 1708 à Mareuil-la-Motte (Oise), fils de François et de Anne-Charlotte Millet. Il arrive au Canada en 1727 comme fils de famille en provenance de Paris. Rigault épouse Madeleine Nadeau à Québec le 2 mai 1744, puis Agathe Sicard de Carufel à Maskinongé le 22 août 1749. Il décède à Maskinongé entre le 11 juillet et le 31 décembre 1778. (*RPQA*, n° 119300; *DGFC*, vol. 6, p. 568; *FO*, n° 410064)

Frères et sœur : Marie, le 07.12.1707, inhumée le 08.12.1707; Antoine, le 25.02.1710; Claude-Théodore, le 11.11.1711 et Nicolas inhumé le 18.01.1718 tous à Mareuil-la-Motte.

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 18.08.1704 devant Mathieu-Antoine Gaillardie et René Desforges, Étude XV, 395.

François Rigault, majeur de 28 ans ou environ, fils de défunt François Rigault, vivant maître chirurgien à Montdidier (Somme) en Picardie, et Anne Vancan son épouse, de laquelle il dit avoir le consentement, demeurant rue des Surges, paroisse Saint-Paul, et Pierre Cellier, maître de l'hôtellerie de la Grosse-Tête, rue Montmartre, paroisse Saint-Eustache, et Charlotte Labitte sa femme qu'il autorise, auparavant veuve de Théodore Millet, marchand hôtelier, stipulant pour Anne-Charlotte Millet, âgée de dix-huit ans ou environ. 4 000 livres de dot dont 2 000 en deniers comptants et 2 000 en meubles et ustensiles de ménage propres à l'hôtellerie. À donner pour la Saint-Rémi de l'année suivante (en principe le 15 janvier). Le mariage a eu lieu probablement à Saint-Eustache avant le 14.06.1705; date de la quittance chez le même notaire. Les deux futurs signent.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/34880/36>

– **Quittance et dépôt de procuration du pionnier :**

Le 13.08.1739 devant François Rahault et Dela..., Étude XXXV, 615.

Jacques Delamarche, bourgeois de Paris, demeurant au cloître et paroisse Saint-Honoré, lequel a requis Me Rahault en déposant une procuration de Pierre-François Rigault, maître d'école, demeurant en la ville de Trois-Rivières en Canada, passée devant un notaire de cette ville, pour recevoir la succession de défunt Charlotte Labitte à son décès femme de Pierre Scellier, hôtelier rue Montmartre et femme en premières noces d'Anne Millet. 89 livres, 4 sols, et 6 deniers, que ledit Lamarche dit avoir reçu. Est jointe une procuration de Pierre-François Rigault où il dit demeurer chez les pères Récollets et être natif de

Mareuil (Oise) évêché de Beauvais. Fils de François Rigault, marchand de vin de la rue Montorgueil, paroisse Saint-Eustache, et défunte Anne Millet. Procuration faite le 10.10.1738 signée à Preffe et des témoins et certifiée le 17.10.1738 à Québec par Gilles Hocquart.

Un acte de tutelle de François Rigault, maître hôtelier, demeurant rue Montorgueil, paroisse Saint-Eustache à l'enseigne de Saint-Christophe, veuf de Anne-Charlotte Millet, concernant les enfants mineurs : Pierre-François, Antoine, Théodore, Charles-Françoise, Anne, Noël, Gabriel et Reine Agathe Rigault, a été enregistré au Châtelet de Paris le 14.12.1729 sous la cote Y4450.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/4458/493>

425. RIVERIN, Denis, a été baptisé le 8 février 1653 à Tours (Indre-et-Loire), fils de Pierre de de Madeleine Mallet. Il arrive au Canada en 1675 comme secrétaire de l'intendant Jacques Duchesneau. Riverin épouse Angélique Gauthier de Comporté à Québec le 27 novembre 1696. Il rentre en France en 1702 avec son épouse et leurs enfants. Il décède à Tours le 26 février 1717. Famille présente à Québec, quatre enfants. (RPQA, no 67982; DGFQ, p. 990; DBC, vol. 2, p. 600)

— **Transport portant obligation :**

Le.02.06.1702 devant Jean-Baptiste Guyot et Hugues Bru, Étude LXXXV, 291.

Par devant le conseiller roi, notaire, sont signifié au sieur Denis Riverin, conseiller du roi au Conseil Souverain de Québec, étant de présent détenu prisonnier des prisons du Grand-Châtelet de Paris, venu entre les deux guichets. Il doit de l'argent et accepte de recevoir de Masson et Filleul, marchands en compagnie, et acceptant par ledit sieur Masson, demeurant rue Aubry le Boucher, paroisse Saint-Leu-Saint-Gilles, la somme de 5 230 livres contenue en deux billets chacun de 2 015 livres fait au profit du sieur cédant ou ordre par le sieur Sauvage le jeune marchand audit Québec, payable en billet au mois de septembre prochain, et l'autre au mois de septembre de l'année suivante. Est présent Jean-Baptiste de La Croix-de-Saint-Vallier, évêque de Québec logé en la maison de monsieur le curé de Saint-Sulpice. Lequel s'est rendu caution pour le sieur Riverin envers ses créances le la somme de 6 996 livres. Suivent des conventions signées : Riverin, Masson, Filleul, et Jean évêque de Québec.

— **Extrait mortuaire et procuration son épouse :**

Le 07.07.1717 devant Louis Durant et Nicolas Capet, Étude XCVI, 248.

Extrait des registres mortuaires de la paroisse Saint-Vincent-de-Tours (Indre-et-Loire). Le 26.02.1717 a été inhumé dans l'église, Denis Riverin, conseiller du roi et lieutenant général de la prévôté de Québec en Canada, âgé de 63 ans ou environ. Signé Delestang. Suit une procuration de sa femme Angélique de Comporté pour percevoir les appointements de son mari comme lieutenant général de la prévôté de Québec.

426. ROBINEAU et LÉLOU, Marguerite, est née vers 1644 à Paris (Saint-Sulpice), fille de Guillaume et de Jeanne Léonard. Elle arrive au Canada en 1668 comme Fille du roi. Robineau épouse Michel Goron dit Petitbois à Québec le 17 octobre 1668. Elle décède dans la région de Trois-Rivières vers 1715. Famille présente à Deschaillons, huit enfants. (RPQA, n° 32368; DBAQ, vol. 4, p. 271; DGFQ, p. 474; FO, n° 360077; CPVP, n° 805)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 03.02.1644 devant Jean Marreau et son confrère, Étude XCVIII, 100-206.

Guillaume Robineau, homme de chambre de monsieur le chevalier de Matha, demeurant à Saint-Germain-des-Prés, rue du Bac, fils de Jean Robineau, laboureur, et Renaude de Chitel, demeurant au bourg de La Cambes (Calvados) en basse Normandie, et Jeanne Léonard, veuve de Jean Sauvage, maître maçon en ladite rue du Bac. 4 000 livres de dot dont une maison rue du Bac; la moitié en douaire préfix pour l'épouse. Contrat passé rue du Bac en la maison de la future épouse. Guillaume Robineau signe, Jeanne Léonard ne signe pas.

– **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 05.09.1661 devant Jean Gabillon et Antoine Huart, Étude VI, 517.

À la requête d'honorable homme Guillaume Robineau, marchand de vin, bourgeois de Paris, demeurant rue du Bac, paroisse Saint-Sulpice, en la maison où pend pour enseigne de L'Étoile. Tant en son nom à cause de la communauté de biens entre lui et défunte Jeanne Lionnard, que comme donataire mutuel en usufruit de tous les biens et conquêts de la défunte, suivant le don mutuel et exécuteur du testament de la défunte devant Dumas et Gabillon 14.06.1661. En la présence de Simon Leonnard, marchand passementier demeurant rue de la Chaise, paroisse Saint-Sulpice, frère habilité à se porter héritier, et encore en la présence de Lucas Robineau, maître des petites écoles de la princesse De La Chambre à l'évêché de Bayeux (Calvados), père légitime de François Robineau son fils légataire de la défunte par son testament, âgé de neuf à dix ans Jeanne Liennard a été mariée en premières noces avec Jean Sauvage maçon. Elle est décédée en la maison dont ils étaient propriétaire le 03.08.1661. Aucun enfant n'est cité pour le couple Robineau Lionnard. Marguerite Robineau a voulu donner ces gens comme ses parents car ils avaient été très gentils avec elle et peut être ne connaissait-elle pas son nom véritable.

– **Testament de son père :**

Le 14.06.1661 devant Jean Gabillon et Gabriel Dumas, Étude VI, 516.

Fut présente honorable femme Jeanne Lionnard, femme d'honorable homme Guillaume Robineau, marchand de vin, bourgeois de Paris, gisant au lit malade de corps en une chambre au premier étage avec vue sur rue de la maison à l'enseigne de l'Étoile, rue du Bac, paroisse Saint-Sulpice. Parmi les légataires se trouve Marguerite Lelou, âgé d'environ treize ans, à qui Jeanne Lionnard lègue 400 livres afin qu'elle soit pourvue pour son mariage, et jusqu'à ne lui a point fait de profit ni intérêts, pour l'amitié qu'elle lui porte, comme l'ayant toujours nourrie depuis son bas âge par charité et aumône. Plus de six pages de testament. Elle dit ne savoir ni écrire ni signer.

427. ROBINEAU DIT DESMOULIN, Michel, est né vers 1683 à Paris (Saint-Roch), fils de Simon et d'Anne Larcher. Il arrive au Canada avant 1710 comme soldat dans les troupes de la Marine. Robineau épouse Louise Baron à Montréal le 25 février 1710, puis Louise Maranda à Montréal le 15 septembre 1732. Il décède à Montréal le 27 octobre 1738. Famille présente à Montréal, neuf enfants sont nés de ses deux mariages. (*RPQA*, n° 65177; *DGFQ*, p. 999; *FO*, n° 016053; *CPVP*, n° 807)

– **Transport de bail de son père :**

Le 13.08.1684 devant Claude Lefebvre et Nicolas Boindin, Étude LXIX, 117.

Furent présents Simon Robineau, marchand fruitier, et Anne Larcher sa femme, demeurant au faubourg Saint-Denis à l'enseigne de La Croix Depardieu, paroisse Saint-Laurent, lesquels ont cédé et transporté à Denis-François, aussi marchand fruitier, demeurant rue Saint-Denis, susdite paroisse, ce présent et acceptant le droit de jouir d'une boutique, salle, cave, dépendant de la maison de La Croix Depardieu. Moyennant la somme de 29 livres et 10 sols pour chaque terme Suivent quelques conventions. Aucun ne sait signer.

428. ROBINEAU DE BÉCANCOUR, René, a été baptisé le 16 octobre 1625 à Paris (Saint-Nicolas-des-Champs), fils de Pierre et de Renée Marteau. Il arrive au Canada en 1645 comme secrétaire du gouverneur Charles Huault de Montmagny. Robineau de Bécancour épouse Marie-Anne Leneuf à Trois-Rivières le 21 octobre 1652. Il est inhumé à Québec le 12 décembre 1699. Famille présente à Trois-Rivières, douze enfants. (*RPQA*, n° 65187; *DGFQ*, p. 998; *DBC*, vol. 1, p. 588-589; *FO*, n° 243597; *CPVP*, n° 809)

Frères et sœurs : François (pionnier), Pierre, Marie et Angélique.

– **Cession de droits de son père :**

Le 14.06.1650 devant Nicolas Motelet et Claude Drouyn, Étude XC, 213.

Pierre Robineau, conseiller du roi, trésorier général de la cavalerie légère de France, demeurant rue de Berry, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, cède et remet purement et simplement à René Robineau son fils, présent et acceptant, tout le droit et part que ledit Robineau père peut prétendre en la société et traité de la Nouvelle-France.

– **Renonciation à succession de son père :**

Le 15.09.1659 devant Nicolas Motelet et Pierre Muret, Étude XC. 22.

Marie Robineau, François Robineau, chevalier de l'ordre du roi, conseiller du roi et maître d'hôtel de sa majesté, demeurant rue de Berry, Pierre Robineau, seigneur de Saint-Pierre, René Robineau, chevalier, seigneur de Bécancour, et demoiselle Angélique Robineau, renoncent à la succession de Martin Marteau, leur oncle, chanoine de Saint-Martin-de-Tours (Indre-et-Loire).

– **Tutelle et héritage de son père :**

Le 28.11.1659 devant le sieur Pijart, conseiller au Châtelet de Paris, cote Y3944B.

François, Pierre, René, et Marie-Angélique Robineau, acceptent l'héritage de défunt Pierre Robineau, conseiller et secrétaire du roi, et dame Renée Marteau, leurs père et mère, sous réserve d'inventaire.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/23708/470>

– **Mariage de François Robineau :**

Le 06.11.1676 à l'église Saint-Leu-Saint-Gilles de Paris

François Robineau, chambellan et maître d'hôtel de sa majesté et directeur de la Compagnie de la Nouvelle-France, fils de Pierre Robineau secrétaire de la chambre du roi et Renée Marteau son épouse et Antoinette Le Lebis. François Robineau, sieur de Fontenelle, et de La grange est inhumé à l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie le 02.12.1692.

– **Acte de main levée des frères et sœurs :**

Le 18.03.1681 devant Nicolas Symonnet et Philippe Gallois, Étude LI, 428.

René Robineau, chevalier, seigneur de Bécancour, demeurant à Paris, rue de la Truanderie, paroisse Saint-Eustache, demoiselle Angélique Robineau, épouse d'Étienne Langeois, seigneur de La Vannière, non commune en bien, demeurant rue de Berry, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, François Robineau, seigneur de Fortelles. Ils s'arrangent pour partager des rentes créées au profit de leur famille par défunt François de Bullion, marquis de Montlouis, et aussi pour la succession de défunte Marie Robineau leur sœur et défunt Pierre Robineau leur frère.

Pierre Robineau, conseiller du roi, receveur général provincial des rentes de la généralité de Paris, et Renée Marteau sont cités dans un inventaire après décès de Jean Marteau, conseiller notaire et secrétaire du Roi maison et couronne de France, et Marie de Lucz dans un acte du notaire Jean Le Camu, étude LIX, 60.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/87196/217>

429. ROGNON DIT LAROCHE, Michel, est né vers 1639 à Paris (Saint-Germain-l'Auxerrois), fils de Charles et de Geneviève Parmentier. Il arrive au Canada en 1665 comme soldat au régiment du Poitou. Rognon épouse Marguerite Lamain à Québec le 14 septembre 1670. Il décède à Neuville le 8 novembre 1684. Famille présente à Neuville, six enfants. (RPQA, n° 66776; DGFFQ, p. 1003; DBAQ, vol. 4, p. 282; FO, n° 390075; CPVP, n° 812)

– **Accord de sa mère :**

Le 27.03.1636 devant François Fournier et Olivier Gaultier, Étude XCIX, 149.

Geneviève Parmentier, veuve de Guillaume Chaussier, maître rôtisseur à Paris, demeurant rue et paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, laquelle a quitté et déchargé par ce présent, Charles Le Rognon, chirurgien à Paris, à ce présent et acceptant de tous le fait et compagnie charnelle qu'elle pouvait prétendre avoir eu avec ledit Le Rognon. Ledit Le Rognon promet de payer et frayer ce qu'il conviendra pour les coûts de ladite Parmentier, prendre l'enfant, le nourrir et élever, et en acquitter décharge, moyennant la somme de 150 livres tournois. Laquelle somme ladite Parmentier confesse avoir reçu en pistoles et autres monnaies blanches la somme de 75 livres. Le surplus montant de la même somme de 75 livres ledit Le Rognon promet de le payer à ladite Parmentier dans huit mois prochains. Icelle Parmentier a déchargé et quitté ledit Rognon qui a élu domicile perpétuel rue et paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois où pend pour enseigne l'Écu de France. Ledit Le Rognon a signé, pas ladite Parmentier qui a dit ne savoir signer.

– **Accord des parents :**

Le 13.02.1666 devant Simon Charlet et ... Quelin, Étude IV, 194.

Entre Charles Rognon et Geneviève Parmentier sa femme, demeurant rue de la petite sous Tulle de Misère, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois et Antoine Farcy. Geneviève Parmentier a été mariée en premières noces à Guillaume Chaussée, maître rôtisseur à Paris, et est héritière quant aux meubles et acquêts de défunte Thomasse Chaussée sa fille femme d'Antoine Farcy maître potier de terre.

Un acte de tutelle concernant Geneviève Parmentier a été enregistré au Châtelet de Paris le 15.01.1621 sous la cote Y3886.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/1347/21>

430. ROLLAND, Philippe-Charles, est né vers 1705 à Paris (Saint-Nicolas-des-Champs), fils de Charles et de Geneviève Gobelin. Il arrive au Canada avant 1730 comme boutonnier. Rolland épouse Geneviève Barbot à Montréal le 18 avril 1730. Il décède à Montréal le 16 juin 1743. Famille présente à Montréal, un enfant. (*RPQA*, n° 69809; *DGFQ*, p. 104; *FO*, n° 017067; *CPVP*, n° 814)

– **Clôture d’inventaire après décès de sa mère :**

Le 03.02.1701 devant les officiers du Châtelet de Paris, Cote Y5269.

À la requête de Charles Rolland, compagnon maçon, l’inventaire est clos suite au décès de son épouse Marguerite Gahillet.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/110/127>

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 06.02.1701 devant Claude Boscheron, Étude LXXXVIII, 338.

Furent présents Charles Rolland, maçon, demeurant rue des Gravilliers, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, veuf, pour lui et en son nom, d’une part, et Antoine Gobelin, maître rubanier, et Jeanne Masselin sa femme, demeurant rue du Haulme, susdite paroisse, stipulant pour Geneviève Gobelin leur fille. Ils seront communs en biens. 400 livres de dot en avancement d’hoiries dont 300 livres en deniers comptants, et 100 livres en meubles, linge et hardes. La moitié entrera dans la communauté. La future est douée de 200 livres de douaire préfix. Charles Rolland est veuf de Marguerite Gohel. Ils ont eu un seul enfant Nicolas. L’inventaire après décès de Marguerite Gohel a été fait le 31.01.1701 par Pierre Aveline (Cet acte n’a pas été conservé). Les futurs signent très bien; Antoine Gobelin difficilement.

431. ROSY DE CHAUVIGNY, Pierre-Philippe, est né vers 1695 à Paris (Saint-Sauveur) ou à Saint-Lô (Manche), fils de Pierre et de Catherine Blavet. Il arrive au Canada en 1728 comme fils de famille. Rosy de Chauvigny épouse Catherine Jean à Québec le 26 août 1730. Il rentre en France avec son épouse en 1730 ou 1731. Il décède à Boësses (Loiret), France. (*RPQA*, n° 72532; *DGFQ*, p. 1008; *FO*, n° 460073; *CPVP*, n° 819).

Procuration du pionnier :

Le 07.05.1732 devant Louis Delafosse, Étude X, 421.

Fut présent Pierre-Philippe de Rosy, fils de défunt Pierre (décédé le 27.04.1732), bourgeois de Paris, et Catherine Blavet, à présent sa veuve. Ledit de Rosy à présent détenu de l’ordre du roi au château de Bicêtre, lequel a fait et constitué sa procuratrice générale demoiselle Catherine Jean de Grandmaison sa femme, qu’il autorise pour lui à faire toutes actions dans la succession de son père dont il est héritier pour moitié. Elle peut faire toutes actions : ventes, scellées, être présente à l’inventaire, aux saisies et autres. On n’indique pas l’adresse à Paris ni celle de ses parents. Sa femme n’est pas présente. Il a été extrait de la prison pour rédiger l’acte. Il signe de Rosy de Chauvigny.

– **Dépôt d’un contrat de mariage des parents :**

Le 27.07.1740 devant Louis Delafosse, Étude X, 453.

Soussignée demoiselle Catherine Jean de Grandmaison épouse de Pierre-Philippe de Rosy, écuyer, sieur de Chauvigny, demeurant rue et paroisse Saint-Sauveur a apporté une expédition du contrat de mariage passé devant Jacques Barbel et Claude Louet, notaires en la prévôté de Québec le 25.08.1730.

432. ROY et LEROY, Jean-Pierre, est né vers 1708 à Paris (Saint-Paul-Saint-Louis), fils de Claude et de Jeanne Gigot. Il arrive au Canada avant 1726 comme soldat dans les troupes de la Marine. Roy épouse Geneviève Mallet à Sainte-Foy le 30 novembre 1726. Il décède à Sainte-Antoine-de-Tilly le 24 octobre 1741. Famille présente à Québec, trois enfants. (*RPQA*, n° 48896; *DGFQ*, p. 11024; *FO*, n° 016051; *CPVP*, n° 825)

Frères et sœur : François-Louis baptisé le 14.02.1694 à l'église Saint-Paul-Saint-Louis à Paris, Marthe et Claude.

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 14.12.1687 devant Geoffroy Dussart, Étude XVIII, 3.

Furent présents Claude Leroy, menuisier, fils de Georges Leroy, marchand bourgeois de Paris, et Jeanne Gigot. Dot 400 livres comptant et 200 livres par la suite.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/863717/139>

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 28.02.1724 devant Jean-Baptiste Lecourt et Claude Bénard, Étude CI, 243.

À la requête de Jeanne Gigot, veuve de défunt Claude Leroy, juré porteur de sel, bourgeois de Paris, demeurant rue Saint-Antoine, paroisse Saint-Paul, à cause de la communauté de biens entre elle et le défunt, et comme tutrice de Jean-Pierre 23 ans, fils mineur du défunt et d'elle, par sentence du Châtelet de Paris homologuée le 24 du présent mois. En présence de François-Louis Leroy, employé dans les fermes du roi, demeurant avec sa mère, Henri Bourdin, bourgeois de Paris, demeurant faubourg Saint-Honoré, paroisse de La Madeleine, à cause de Marthe Leroy sa femme, Claude Leroy, marchand boucher, demeurant rue de Lourcine paroisse Saint-Sulpice, enfants, et aussi Jacques Francfort, marchand boucher, subrogé tuteur. Les enfants chacun héritier pour un quart de leur père. La maison appartenant aux religieuses de Sainte-Catherine-du-Val-des-Écoliers. Contrat de mariage Henri Bourdin et Marthe Leroy le 14.08.1714. Contrat de mariage Claude Leroy (fils) et Marguerite Duchesne le 19.07.1719 devant Nicolas Duport, Étude XXVII. D'autres papiers de comptes. Jeanne Gigot signe.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/140/33>

433. ROY et LEROY, Marie, est née vers 1649 à Paris (Saint-Gervais-Saint-Protais), fille de Jacques et de Marguerite Saussois. Elle arrive au Canada en 1670 comme Fille du roi. Roy épouse Mathieu Binet à Boucherville le 21 octobre 1670, puis Abel Simon dans la région de Montréal avant 1704. Elle rentre en France avec son époux et leurs enfants vers 1704. Famille présente à Verchères, cinq enfants sont nés de son premier mariage. (*RPQA*, n° 7132; *DGFQ*, p. 104; *FO*, n° 450104; *CPVP*, n° 828)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 11.03.1646 devant Guillaume Duchesne et Pierre Fieffé, Étude CV, 359-425.

Jacques Leroy, étalier boucher, demeurant rue Transfoin, paroisse Saint-Paul-Saint-Louis, et Marguerite Saussois, fille de Nicolas Saussois, maître d'école, demeurant à Orléans (Loiret), et Anne Morion jadis sa femme.

Un acte de tutelle concernant Jacques Leroy et Marguerite du Saussoy a été enregistré au Châtelet de Paris le 25.06.1660 sous la cote Y3945B.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/12437/503>

434. ROYBON D'ALLONNE (DE), Madeleine, est née en janvier 1642 à Cepoy (Loiret), fille de Jacques et d'Élisabeth Bailly ou Baillif. Elle arrive au Canada vers 1671 comme migrante et amie de Cavalier de La Salle et non pas comme Fille du roi. Elle décède à Montréal le 17 janvier 1718. (DGFQ, p. 1025; DBC, vol. 2, p. 611; FO, n° 020003)

– **Quittance de son père :**

Le 25.09.1642 devant Nicolas Nourry et son confrère, Étude XVII, 260.

Jacques de Roybon, écuyer, sieur d'Allonne, gentilhomme servant ordinaire du roi et homme d'arme de sa compagnie, procureur de demoiselle Élisabeth Baillif sa femme, fille de défunt Jacob Baillif, vivant écuyer, sieur de Mamin, et demoiselle Louise Roussel.

– **Dépôt de procuration de la pionnière :**

Le 11.01.1669 devant Jean Carnot et François Lange, Étude XCI, 361.

Procurator déposée par Monsieur Josias Guerard pour Madeleine de Roybon, fille majeure, demeurant en la paroisse de Cepoy (Loiret), héritière de Jacques de Roybon, son père, écuyer sieur d'Allonne, et dame Élisabeth Bailly sa mère. Procurator pour recevoir des rentes de l'hôtel de ville de Paris.

– **Ratification de partage des frères et sœurs :**

Le 08.08.1670 devant Jean Carnot et François Lange, Étude XCI, 370.

Ratification passée devant Pierre Dorbaisson notaire à Cepoy (Loiret). Furent présent Louis Roybon, écuyer, sieur d'Allonne, demeurant en la paroisse de Cepoy, demoiselle Marie Roybon, veuve de Louis de « Quezouar », demeurant en la paroisse de Paucourt, demoiselle Madeleine Roybon, fille majeure de 25 ans, enfants et héritiers de Jacques Roybon, vivant écuyer sieur d'Allonne, et d'Élisabeth Bailly. Succession passée devant Dupin notaire à « Pluvier paroisse de Mignière ». Le sieur d'Allonne accorde à Demoiselle Madeleine Roybon, sa vie durant, la maison appelée le Verger, où elle est ci-devant douaire.

Jacques de Roybon et Élisabeth Bailly signent une déclaration à Paris le 02.06.1643 devant le notaire Nicolas Nourry, Étude XVII, 263.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/23120/369>

435. RUEL et RUELLE, Clément, est né vers 1646 à Paris (Saint-Eustache), fils de Jacques et de Marguerite Rochery. Il arrive au Canada en 1658 comme migrant engagé. Ruel épouse Marguerite Leclerc à Sainte-Famille, île d'Orléans, le 22 novembre 1677. Il décède à Saint-Laurent, île d'Orléans le 11 décembre 1709. Famille présente à l'île d'Orléans, treize enfants. (RPQA, n° 66246; DGFQ, p. 1025; DBAQ, vol. 4, p. 313; FO, n° 380060; CPVP, n° 830)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 01.01.1631 devant Simon Moufle et son confrère, Étude LXI, 181.

Furent présents en leurs personnes, Jacques Rouelle, marchand de vin, demeurant rue des Marmousets, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, fils de défunt Henry, vivant laboureur au bourg de Coudeville (Manche) diocèse de Coutances, et de Marie Vallée, laquelle il dit avoir connaissance du mariage, et Marguerite Rochery, veuve de Jean Watel aussi marchand de vin, demeurant rue de la Cordonnerie, paroisse Saint-Eustache. Ils apportent chacun leurs biens. La future est douée de 150 livres de douaire préfix. Le 06.01.1631, Jacques Rouelle et Marguerite Rochery déclarent que Jacques a apporté en meubles, ustensiles d'hôtel, habits, linge, et marchandise de vin pour 4 000 livres, et

Marguerite 150 livres en deniers comptants. Parmi les témoins Nicolas Caguemesle, prêtre-curé à « Île Mauricy » en Normandie. Aucun des deux ne sais signer.

– **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 12.05.1650 devant Nicolas Levasseur, Étude XXXV, 263.

À la requête d'honorable homme Jacques Ruelle, marchand de vin, demeurant rue de la Cordonnerie, paroisse Saint-Eustache, en la maison où est pour enseigne La Chaîne d'Or, tant en son nom à cause de la communauté de biens qu'il a eu avec défunte Marguerite Rochery, jadis sa femme, que comme tuteur de Philippe âgé de 18 ans, Madeleine 12 ans, Jean 9 ans ou environ, François 6 ans, Clément 4 ans ou environ. En présence de Denis Rochery, tailleur d'habits à Paris, subrogé tuteur des mineurs, et Louis Rochery son domestique.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/17875/79>

– **Contrat de mariage de son frère :**

Le 08.06.1651 devant Nicolas Levasseur, Étude XXXV, 265.

Furent présents, Jacques Ruelle, marchand de vin, demeurant rue de la Cordonnerie, paroisse Saint-Eustache, fils de Jacques Ruelle, marchand de vin, et de Marguerite Rochery son épouse, et Geneviève Le Filleux, fille de Jean Le Filleux, plombier fontenier, et Élisabeth Lagone son épouse.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/17816/177>

– **Conseil de famille :**

Le 06.04.1652 devant Charles Dujour, conseiller du roi au Châtelet de Paris, Cote Y3929.

À la requête de Jacques Ruel, marchand de vin, bourgeois de Paris, tuteur de Philippe, son fils et de défunte Marguerite Rochery. Philippe Ruel, prisonnier à la prison du grand Châtelet, pour raison d'assassinat commis sur défunt Nicolas Grignon, vivant fripier, par les nommés Simon Hue, fils de Simon Hue, marchand de vin, et Guillaume Leclerc, fils de ... Leclerc, maître cordonnier. Donc la veuve et héritiers du sieur Grignon prétendent que ledit Philippe Ruel est complice et ils veulent des dommages et intérêts. Le conseil de famille réuni, décide que si besoin, ces dommages seront pris sur la part de succession de Marguerite Rochery attribuée au nommé Philippe Ruel, après décision de justice.

– **Transport de droits successif de la famille :**

Le 25.02.1680 devant Louis Clément et Pierre Pavyot, Étude CXVI, 50.

Fut présent Jean Leclerc, maître tisserand dans l'enclos de l'hôpital général, comme procureur de Clément Ruel, demeurant en le comté de Saint Laurent, héritier pour un tiers de Marie Rochonée sa mère en son vivant femme de Jacques Ruel, marchand de vin. Jean Ruel maître potier d'étain à Paris demeurant rue neuve Saint-Honoré paroisse Saint-Roch. Pierre Chapelain, compagnon maçon à paris, demeurant rue Neuve Saint-Honoré et Madeleine Ruel sa femme qu'il autorise. Les acquéreurs s'obligent à verser 600 livres à Clément Ruel. La moitié à la Saint-Jean prochain, l'autre moitié aux fêtes de Pâques en suivant, à remettre à Jean Leclerc. Jean Leclerc est le beau-père; 2^{ème} mari de Marie Rochery. Est jointe à l'acte, une procuration rédigée à Québec par Pierre Duquet le 10.11.1678 et légalisée par Jean Duchesneau, intendant de la Nouvelle-France. Les témoins sont Marin Boucher et Hippolyte Thibierge. Clément et son frère signent Ruelle. Jean Ruelle et Pierre Chapelain signent, pas Jean Leclerc.

436. RUSSEAU, André-Jacques, est né vers 1701 à Paris (Saint-Gervais et Saint-Protais), fils d'André et d'Anne Sion. Il arrive au Canada en 1726 comme fils de famille. Russeau épouse Charlotte Levasseur à Québec le 19 octobre 1735. Il décède à Québec le 5 avril 1741. Famille présente à Québec, sans enfant. (RPQA, n° 92050; DGFC, vol. 7, p. 104; FO, n° 460081; CPVP, n° 833)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 17.09.1697 devant Louis Richard, Étude XXVI, 189.

André Russeau, marchand de grains, demeurant rue de la Mortellerie, paroisse Saint-Gervais, fils de Charles, aussi marchand de grains, et Marie Procot, demeurant susdite rue et paroisse, et Nicolas Sion, maître rôtisseur, et sa femme Catherine, stipulant pour leur fille Anne, demeurant rue du Monceau, paroisse Saint-Gervais. 4 000 livres de dot en avancement d'hoirie données par Nicolas Sion et sa femme. 1 500 livres de douaire préfix. Les deux futurs signent.

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 20.06.1704 devant Mathieu Bailly, Étude LXXVII, 85.

Inventaire après décès du sieur André Russeau (décédé le 04.12.1703), marchand de grains, rue de la Mortellerie, paroisse Saint-Gervais, à la requête d'Anne Sion sa veuve. Enfants mineurs : Marie, André-Jacques, Marie-Anne. Le subrogé tuteur est messire Nicolas Procot, prêtre curé de Saint-Nom-la-Bretesche, grand oncle paternel des mineurs.

– **Contrat de mariage de sa mère :**

Le 17.03.1705 devant les notaires du Châtelet de Paris (Acte cité seulement).

Anne Sion et Barnabé Morin.

Inventaire après décès de ses grands-parents maternels :

Le 19.08.1707 devant Louis Richard et son confrère, Étude XXVI, 231.

Nicolas Sion juré déchargeur de bois et maître rôtisseur à la requête d'Anne Huet sa veuve. Dans les papiers. Contrat de mariage de Nicolas Sion et Anne Huet le 27.07.1672 devant Monhenault et Baudry. Inventaire après décès de Michel Sion, maître rôtisseur, mari de Marie Sezée, le 28.07.1663 devant Roussel et Levasseur. Inventaire de Marie Sezée devant Laurent Monhenault et Guillaume Lebert le 03.08.1672.

– **Inventaire après décès de son beau-père :**

Le 06.06.1719 devant Germain Angot et Étienne Regnault, Étude XII, 344.

À la requête d'Anne Huet, veuve de Nicolas Sion, maître rôtisseur, demeurant rue Saint-Antoine, paroisse Saint-Paul, comme tutrice de Marie Russeau 20 ans, André-Jacques 17 ans, enfants mineurs de défunt André Russeau et défunte Anne Sion sa femme en premières noces, et encore tutrice de Jean-Barnabé 12 ans, Élisabeth 10 ans, et Sébastien Morin 7 ans, enfants mineurs de défunt Barnabé Morin, marchand de grain, et Anne Sion. Anne Sion décédée rue de la Mortellerie dans une maison appartenant à M. Delamotte.

André Russeau, marchand de grains de Paris, et Anne Sion son épouse, sont cités le 01.06.1705 concernant une vente d'office dans un acte du notaire Jacques Faudoire, Étude LX, 179.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/19700/532>

437. SAFFRAY DIT SAINT-LOUIS, Emmanuel-Joseph, est né vers 1727 à Paris (Saint-Germain-l'Auxerrois), fils de Pierre-Joseph et de Marie-Anne Hardy. Il arrive au Canada en 1744 comme soldat dans les troupes de la Marine. Saffray épouse Marie-Louise Brassard à Montréal le 2 février 1761. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 7 septembre 1804. Famille présente à Montréal, deux enfants. (*RPQA*, n° 161066; *DGFC*, vol. 7, p. 108; *FO*, n° 243706; *CPVP*, n° 834)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 02.04.1721 devant Damien Dupont et son confrère, Étude XXIV, 603.

Pierre-Joseph Saffray, maître tailleur d'habits à Paris, majeur de trente-deux ans passés, demeurant rue et paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, fils de défunt Louis Saffray, aussi maître tailleur d'habits à Paris, et Agnès Andry à présent sa veuve, demeurant avec lui, et Jean Choisy, marchand de vin, et Marie Vallée sa femme qu'il autorise, demeurant à Versailles, étant ce jour à Paris, stipulant pour Marie-Anne Hardy fille de ladite femme Choisy et de défunt Jean Hardy son premier mari, tonnelier audit Versailles. 1 200 livres de dot dont la moitié en deniers comptants et l'autre moitié en meubles, linge, habits, hardes dont une partie provient de la succession de défunt Jean Hardy. La moitié entrera dans la communauté et l'autre moitié demeurera à la future épouse. 600 livres de douaire préfix. Les deux futurs époux signent comme Agnès Andry et Jean Choisy.

Pierre-Joseph Saffray, maître et marchand tailleur d'habits à Paris, est cité dans l'inventaire après décès de Louis Tassin, prêtre de la paroisse Saint-Nicolas-des-Champs à Paris le 15.12.1730 dans un acte du notaire Antoine-François Doyen, Étude CXV, 469.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/35520/131>

438. SAILLANT DE COLLÉGIEN, Antoine-Jean, est né en 1720 à Paris (Saint-Étienne-du-Mont), fils de Jacques et d'Anne Laurent. Il arrive au Canada en 1745 comme fils de famille. Saillant de Collégien épouse Véronique Pépin à Montréal le 12 janvier 1750, puis Catherine-Louise Roussel à Québec, le 21 mai 1757. Il décède à Québec le 9 octobre 1776. Famille présente à Québec, six enfants. (*RPQA*, n° 97061; *DGFC*, vol. 7, p. 108; *DBC*, vol. 4, p. 750; *FO*, n° 017045; *CPVP*, n° 838)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 01.06.1713 devant François Lauerjion, Étude XCI, 608.

Furent présents, Jacques Saillant, bourgeois de Paris, demeurant rue de la Huchette, paroisse Saint-Séverin, fils honorable homme François Saillant, et de demoiselle Anne Piot son épouse, demeurant à Cosne-sur-Loire (Nièvre), et veuf de Madeleine Ferry, pour lui et en son nom, et demoiselle Anne Laurent, fille mineure de défunt honorable homme Claude Laurent, marchand apothicaire à Troyes (Aube) en Champagne, et de demoiselle Nicole Barroy sa femme, ses père et mère. Demeurant avec sa mère à Collégien-en-Brie (Seine-et-Marne). Ladite demoiselle Barroy présente et stipulant pour demoiselle sa fille, pour elle et en son nom d'autre part et ... Les futurs seront communs en biens. La dot consiste en deux maisons sises à Troyes en Champagne; l'une grande rue et l'autre rue moyenne. La moitié de la valeur des deux maisons entrera dans la communauté. De son côté le futur apporte 24 000 livres dont une partie sous forme de rentes. La future est douée de 250 livres de rente de douaire. Suivent d'autres conventions. Parmi les témoins

Louis Laurent frère d'Anne qui est curé de collégien-en-Brie. Tout le monde signe. Quittance donnée le 22.07.1713.

– **Mariage des parents :**

Le 03.06. 1713, après les fiançailles faites hier au soir, une publication de bans faite en cette paroisse le 21 mai et le 28 mai dans la paroisse Saint-Séverin de Paris, ont été mariés Jacques Saillant, bourgeois de Paris, de Cosne (Nièvre) en Bourgogne, veuf en premières noces d'Anne Ferry, de la paroisse Saint-Séverin de Paris, d'une part, et Anne Laurent fille de Claude Laurent apothicaire de Troyes en Champagne, et Nicole Barrois, ses père et mère, de cette paroisse à Collégien-en-Brie (Seine-et-Marne). En présence d'Anne Saillant, sœur de l'époux, monsieur l'abbé du Pont-Chalant, Nicole Barrois mère de l'époux, et moi curé de la paroisse et Gaspard Laurent frère. Louis Laurent, frère d'Anne, était curé de Collégien. La particule de Collégien qu'Antoine-Jean Saillant a rajouté à son nom provient sûrement de là mais n'apparaît dans aucun acte.

– **Acte de notoriété :**

Le 26.08.1726 devant François Lauerjon et Nicolas I De Savigny, Étude XCI, 715 (Acte cité seulement).

– **Tutelle de sa mère :**

Le 15.03.1743 devant Jérôme d'Argouges, conseiller du roi au Châtelet de Paris, Cote Y4705B.

Vu par nous Jérôme d'Argouges, à la requête d'Anne Laurent veuve de Jacques Saillant, avocat au parlement, conseiller du roi et contrôleur des rentes à l'hôtel de ville de Paris, pour faire enfermer dans la maison de Saint-Lazare, Antoine-Jean Saillant, son fils âgé de 23 ans. La veuve Saillant acceptera de payer la pension qu'il appartiendra. Ledit Antoine-Jean Saillant demeurera en la maison en forme de correction. Anne Laurent signe.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/4827/209>

439. SALLÉ, Isabelle ou Élisabeth, est née vers 1651 à Paris (Saint-Médard), fille de Pierre et de Françoise Loupiat. Elle arrive au Canada en 1670 comme Fille du roi. Sallé épouse Jacques Marcotte à Québec le 9 septembre 1670. Elle décède à Cap-Santé le 31 décembre 1722. Famille présente à Neuville, quinze enfants. (*RPQA*, n° 54645; *DGFQ*, p. 766; *DBAQ*, vol. 4, p. 324; *FO*, n° 320046; *CPVP*, n° 839)

– **Contrat de mariage de parents :**

Le 22.01.1646 devant Michel Le Cat, Étude X, 1-30.

Pierre Sallé, maître aiguiller à Paris, demeurant au faubourg Saint-Marcel, paroisse Saint-Médard, fils de Rapsaul, aussi maître aiguiller, et de Marie Fossé sa femme, et Françoise Loupiat, fille de Cosme aussi maître aiguiller, et d'Élisabeth Canappa, demeurant rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois. De nombreux témoins. 800 cents livres de dot dont 600 cents en deniers comptants. 280 livres de douaire préfixe. Les mariés signent.

– **Contrat de mariage de sa mère :**

Le 04.06.1682 devant Adrien Aumont, Étude XVII, 386.

Furent présents Marguerite Gautier, veuve d'Adrien Dubourg, bourgeois de Paris, demeurant rue Gracieuse, paroisse Saint-Médard, stipulant pour son fils Gabriel,

cordonnier, pour lui et en son nom, et Françoise Loupiat, veuve de Pierre Sallé, maître épinglier, demeurant rue de Versailles, paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet, stipulant pour Marie Sallé leur fille, présente et consentante pareillement en son nom. Témoins de la future Guillaume et Louis Loupiat, aiguilliers, ses oncles, et Claude Sallé son frère. 400 livres de dot en avancement de la succession future; 300 livres en deniers comptants et 100 livres en meubles, linge et hardes. 300 livres de douaire préfix. Les 400 livres ont été données le 27.06.1682. Seuls signent les oncles Loupiat et le futur époux.

440. SALLÉ, Madeleine-Thérèse, est née vers 1649 à Paris (Saint-Médard), fille de Claude et de Madeleine Montallier. Elle arrive au Canada en 1670 comme Fille du roi. Sallé épouse Claude Raimbault à Québec le 15 décembre 1670. Elle rentre en France en 1680 avec son époux et leurs enfants. Famille présente à Montréal, cinq enfants. (*RPQA*, n° 64803; *DGFQ*, p. 961; *CPVP*, n° 840)

– **Partage des parents :**

Le 15.11.1655 devant Balthazar d'Orléans, Étude LXV, 37.

Partage entre Claude Sallé, peintre ordinaire du roi, et Marguerite Montallier son épouse.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/26636/64>

– **Contrat de mariage de sa fille :**

Le 09.01.1700 devant Nicolas de Savigny I et son confrère, Étude XLIV, 150.

Henri Laurent, marchand mercier, demeurant à Paris rue du Bourg-Labbé, paroisse Saint-Leu-Saint-Gilles, fils de Jacques Laurent, demeurant à Villiers-le-Bel (Val-d'Oise), et défunte Marguerite Pariset, pour lui et en son nom, et Marie-Geneviève Raimbaud, fille de défunt Claude, commis aux aides à Paris, et de Madeleine-Thérèse Sallé, sa veuve, demeurant rue du Vieil-Colombier, paroisse Saint-Sulpice, aussi pour elle et en son nom. En présence de sa mère, Geneviève Sallé, fille majeure jouissante de ses biens et droits, demeurant rue du Vieil-Colombier, tante maternelle. Laquelle tante donnera à la future pour l'amitié quelle lui porte, 2 000 livres de dot dont 1 500 en deniers comptants, et le reste en meubles, linge, hardes. La moitié des 2 000 livres entrera dans la communauté. 800 livres de douaire préfix. Les 1 500 livres ont été données le 24.01.1700 en louis d'or et d'argent. Les deux futurs signent comme Madeleine Thérèse et Geneviève Sallé.

441. SARRAZIN, Nicolas, est né vers 1655 à Paris (Saint-Gervais-et-Saint-Protais), fils de Nicolas et de Nicole Lerond. Il arrive au Canada en 1674 comme domestique engagé. Sarrazin épouse Catherine Blondeau à Charlesbourg le 23 avril 1680. Il décède à Charlesbourg en 1701. Famille présente à Montmagny et à Charlesbourg, dix enfants. (*RPQA*, n° 69515; *DGFQ*, p. 1035; *DBAQ*, vol. 4, p. 327; *FO*, n° 410066; *CPVP*, n° 841)

– **Bail par son père :**

Le 11.10.1647 devant François Crespin et Pierre Parque, Étude XXXVI, 181.

Nicolas Sarrazin, tonnelier, demeurant rue des Lavandières, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, et Nicole Lerond sa femme de lui autorisée, loue pour six années, à Nicolas Sarrazin, marchand bourgeois de Paris, demeurant rue des Ros..., paroisse Saint-Eustache, et Michelle Fremont sa femme, un plan à vendre sise à la halle de cette ville devant le pilori, à présent occupé par ladite Fremont. 21 livres chaque année. Nicolas Sarrazin et Nicole Lerond signent.

— **Déclaration de son père :**

Le 14.01.1650 devant François Blanche, Étude LIV, 312.

Nicolas Sarrazin, maître tonnelier, et Nicole Lerond sa femme, font une déclaration avec Edmée, Catherine et Marguerite Lerond, à Françoise de Dieppe leur mère veuve de Pierre Lerond.

— **Contrat de mariage du frère de sa mère :**

Le 28.02.1658 devant Jean Colas, Étude XXXV, 408.

Furent présents Toussaint Lerond, maître tonnelier, fils de Pierre Lerond, maître tonnelier et échanger de vin à Paris, et de Françoise de Dieppe son épouse, et Nicole Durand, fille de Laurent Durant, laboureur, et de Barbe Sevry.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/356999/54>

442. SAUCIER et SAUCIÉ, Louis, est né vers 1629 à Paris (Saint-Eustache), fils de Charles et de Charlotte Clairét. Il arrive au Canada en 1664 comme migrant. Saucier épouse Marguerite Gaillard à Québec le 12 janvier 1671. Il décède à Sillery en 1677. Famille présente à Sillery, deux enfants. (*RPQA*, n° 69559; *DGFQ*, p. 1036; *DBAQ*, vol. 4, p. 328; *FO*, n° 250089; *CPVP*, n° 842)

— **Contrat d'apprentissage du pionnier :**

Le 04.07.1644 devant Claude Levasseur I et Simon Moufle II, Étude XXXV, 286.

Furent présents en leurs personnes Charles Saussier, marchand bourgeois de Paris, demeurant sous les piliers des halles, paroisse Saint-Eustache, pour le profit faire à Louis Saucier son fils âgé de quinze ans ou environ, l'a baillé et mis comme serviteur apprenti jusqu'à six ans finis et accomplis avec François Ferrand, marchand tapissier, demeurant aussi sous les piliers des halles. Il logera chez son maître mais son père l'entretiendra en habits, linge et chaussures. 150 livres tournoi que le bailleur promet payer au preneur à sa volonté. Charles Saussier et Louis signent; ce dernier Saucié.

— **Comparution de son père :**

Le 17.09.1650 devant François Crespin et Pierre Parque, Étude XXXVI, 184.

Furent présents Charles Saucié, marchand à Paris, et Charlotte Clairét sa femme de lui autorisée, demeurant rue Mondétour, paroisse Saint-Eustache, d'une part, et Gilles Alliamé, bourgeois de Paris, Rémy Bazin, marchand, Pierre Dumoulin, marchand à Étampes (Essonne), Nicolas Dubois, marchand à Paris, tous créanciers desdits Saucié. Charles Saucié et Charlotte Clairét doivent à Alliamé 1 086 livres, à Bazin 1 450 livres, à Dumoulin 2 400 livres, à Vinant 540 livres, à Dubois 850 livres. Ils semblent aller vers un procès. Charles signe très bien Saucié.

— **Contrat d'apprentissage de son frère :**

Le 27.04.1651 devant François Crespin et Pierre Parque, Étude XXXVI, 184.

Charles Saucié, bourgeois de Paris, demeurant rue Sallancontre, paroisse Saint-Jacques-de-l'Hôpital, met en apprentissage pour trois ans, son fils Charles avec Pierre Letien, marchand mercier, grossier, joaillier, demeurant sous les piliers des halles, paroisse Saint-Eustache. Charles est âgé de 21 ans ou environ. Son père lui fournira vêtements, chaussures, linge. Le père et le fils signent très bien Saucié.

443. SAULNIER DU VERDIER, Françoise, est née vers 1641 à Paris (Saint-Sulpice), fille de Gilbert et d'Antoinette Forchien. Elle arrive au Canada en 1659 comme migrante. Saulnier épouse Pierre Laurin à Montréal le 20 octobre 1659, puis Jean Roy à Montréal le 7 octobre 1687 et Thomas Monteseigne à Montréal le 5 février 1690. Elle décède dans la région de Montréal après le 3 novembre 1706. Famille présente à Montréal, dix enfants sont nés de son premier mariage. (RPQA, n° 20485; DBAQ, vol. 4, p. 329; DGFQ, p. 743; CPVP, n° 844)

– **Vente d'impression de son père :**

Le 25.04.1629 devant Nicolas Nourry et Antoine de Monroussel, Étude XVII, 207.

Furent présents en leurs personnes, Gilbert Saulnier, écuyer, sieur du Verdier, demeurant rue Dauphine, en l'hôtel de monsieur le duc de Rohannes, paroisse Saint-André-des-Arts, et honorable homme Jean Laquezay, maître imprimeur, demeurant rue Rapin, paroisse Saint-Étienne-du-Mont. Lesquels ont reconnu et confessé avoir vendu à honorable homme Nicolas Bissin, marchand libraire, demeurant rue d'Écosse, paroisse Saint-Hilaire, présent et acceptant qui a acheté l'impression des cinq, six, et septième partie du livre intitulé le *Roman des Romains*, fait et imposé par le sieur du Verdier, imprimé par le sieur Laquezay. Ladite impression de dix-neuf cents exemplaires. Ledit Bissin devra vendre et débiter ladite impression moyennant la somme de 750 livres.

444. SAULNIER, Nicole, est née vers 1651 à Paris (Saint-Christophe), fille de Pierre et de Jeanne Chevillard. Elle arrive au Canada en 1669 comme Fille du roi. Elle épouse Jean Brochu à Sainte-Famille, île d'Orléans, le 28 octobre 1669. Elle décède à Saint-Jean, île d'Orléans, le 2 novembre 1714. Famille présente à l'île d'Orléans, quatre enfants. (RPQA, n° 8636; DBAQ, vol. 4, p. 329; DGFQ, p. 174; FO, n° 350123; CPVP, n° 843)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 12.07.1638 devant Thomas Vassetz et Charles Sadron, Étude LXXXIV, 70-126.

Pierre Saulnier représenté par son père Marc Saulnier, maître savetier à Paris, demeurant rue Neuve Notre-Dame, et Jeanne Chevillard, majeure, jouissant de ses biens et droits, fille de défunt ... Chevillard vivant tisserand en toile, demeurant à Armanville en Gâtinois (Loiret) et Jeanne Boucher. 200 livres de dot dont 60 de douaire. Marc Saulnier promet et s'oblige à ses frais et dépens à faire passer à son fils Pierre le métier de maître savetier. Parmi les témoins se trouvent Claude de Paris et Élisabeth Lourdet les parents du pionnier François Paris. Ils sont dits cousins du côté maternel du marié.

– **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 19.12.1668 devant Antoine Huart et Nicolas Boucher, Étude VIII, 655-778.

Nicolas Coué, maître tailleur d'habits, et Antoinette Saulnier, fille majeure de défunt Pierre Saulnier, vivant maître tonnelier à Paris, et Jeanne Chevillard sa femme, demeurant rue des Cizeaux, faubourg Saint-Germain-des-Prés. 600 livres de dot dont 150 en deniers comptants, le surplus en habits, hardes, linge, meubles. Parmi les témoins François Charles, chirurgien à Paris, beau-frère à cause d'Anne Saulnier. Les deux sœurs Saulnier signent.

445. SAUVAGE, Jacques, est né vers 1655 à Paris (Saint-Sauveur), fils de Jacques et de Marie Sajot. Il arrive au Canada en 1676 comme migrant. Sauvage épouse Catherine Viens dit Jean à Champlain le 10 janvier 1690. Il décède dans la région de Détroit après 1702.

Famille présente à Champlain, trois enfants. (*RPQA*, n° 69841; *DGFQ*, p. 1036; *DBAQ*, vol. 4, p. 329; *FO*, n° 300048; *CPVP*, n° 845)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 29.11.1638 devant Denis Camuset, Étude XXXV, 119-178.

Jacques Sauvage, cordonnier, demeurant paroisse Saint-Sauveur, fils de Claude Sauvage, tailleur d'habits, et Thomasse Groult sa femme de Ruel (Yvelines) et Marie Sajot, fille d'Allot Sajot et Jean Dubourg.

446. SEDILOT, Louis, est né le 8 juillet 1600 à Montreuil-sur-Brèche (Oise), veuf de Marie Chaille. Il épouse Marie Grimoult à Paris en 1636. Il arrive au Canada vers 1637 comme jardinier engagé avec son épouse et leur fille en provenance de Paris. Il décède à Québec le 25 janvier 1672. Famille présente à Québec, sept enfants. (*RPQA*, n° 68292; *DGFQ*, p. 1040; *FO*, n° 45012)

447. GRIMOULT, Marie, est née vers 1607 à Gif-sur-Yvette (Essonne), veuve de Bonaventure Caignon. Elle arrive au Canada en 1637 avec son époux et leur fille en provenance de Paris. Elle décède dans la région de Québec vers 1686. (*RPQA*, n° 68293; *DGFQ*, p. 1040; *FO*, n° 241903)

448. SÉDILOT, Marie, est née vers 1624 probablement à Paris, fille de Louis et de Marie Challe. Elle arrive au Canada en 1637 avec ses parents. Sedilot épouse Bertrand Fafard en 1640, puis René Bernard à Trois-Rivières le 2 février 1661. Elle décède à Trois-Rivières le 12 juin 1689. Famille présente à Trois-Rivières, onze enfants sont nés de ses deux mariages. (*RPQA*, n° 7448; *DBAQ*, vol. 4 p. 338; *DGFQ*, p. 1040; *FO*, n° 450114)

– **Contrat de mariage des pionniers :**

Le 12.08.1636 devant Jacques de Saint-Vaast et Antoine de Monroussel, Étude LXXIII, 205.

Louis Sedilot, jardinier, demeurant faubourg Saint-Jacques, grande rue dudit lieu, paroisse Saint-Jacques-et-Saint-Philippe, en son nom, et Marie Grimoult, veuve de Bonaventure Caignon, demeurant audit faubourg, en son nom. 360 livres de dot dues par Pierre et Marin Roze, frères, demeurant en la paroisse de Gif (Essonne), et 200 livres en biens meubles et ustensiles d'hôtel, portés aux futurs époux la veille des épousailles. Le futur doue la future épouse de 160 livres de douaire. Il est dit que Marin et Marie Sedilot, enfants dudit et Marie Challe jadis sa femme, seront nourris, logés, et entretenus jusqu'à l'âge de quinze ans. Le 09.10.1636 Louis Sedilot déclare avoir reçu 500 livres dont 160 en meubles et ustensiles. Le mariage a donc eu lieu à l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas. Aucun ne sait signer.

– **Contrat d'apprentissage de sa fille :**

Le 22.10.1636 devant Claude Boucot et son confrère, Étude VI, 220.

Furent présents, Louis Sedilot, manouvrier, demeurant faubourg Saint-Jacques, lequel pour le profit faire de Marie Sedilot, fille dudit et de défunte Marie Chaille jadis sa femme, ses père et mère, âgée de douze ans ou environ, confesse l'avoir baillé et mis en apprentissage, du jour d'hui jusqu'à trois ans suivants finis et accomplis, avec Pierre Duval, bonnetier au baillage du palais à Paris, demeurant faubourg Saint-St Jacques. Il promet lui enseigner au métier de bonnetier. Il lui sera fourni des vivres de boire et manger, feu et hôtel, et sera traité doucement. Le bailleur l'entretiendra en habits, linge et chaussures, et l'une ou l'autre partie. Les parties déclarent ne savoir ni écrire ni signer.

449. SÉGUIN DIT BELLEROSE, Guillaume, est né vers 1705 à Paris (Saint-Sulpice), fils de Claude et de Marguerite Hemery. Il arrive au Canada avant 1734 comme soldat dans les troupes de la Marine. Séguin épouse Geneviève Herveux à Montréal le 1^{er} février 1734. Il décède dans la région de Montréal avant 1771. Famille présente à Montréal, sans enfant. (RPQA, n° 86427; DGFC, vol. 7, p. 157; FO, n° 016054; CPVP, n° 848)

– **Contrat de mariage des grands-parents :**

Le 11.08.1680 devant Adrien Huard et Pierre Bigot, Étude VIII, 762.

Furent présents Pierre Hemery, maître vinaigrier, demeurant rue des Cizeaux, paroisse Saint-Sulpice, fils de défunt Pierre, maître vinaigrier, et Marie Despaux, majeure, et Pierre Vannier, maître savetier, et Madeleine Ancelot sa femme, demeurant rue du Four, paroisse Saint-Sulpice, stipulant pour Jeanne Vannier leur fille. 900 livres de dot dont 600 livres comptant, et 300 livres en meubles, habits, linge. Un tiers sera dans la communauté. 450 livres de douaire préfix. Les deux futurs signent; lui bien, elle moins.

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 03.09.1698 devant Jean-Michel Verani et Pierre de Clersin, Étude LXX, 193-290.

Furent présents Claude Seguin et Marie-Marguerite Hemery, 2 000 livres de dot.

– **Inventaire après décès de ses grands-parents :**

Le 26.01.1711 devant Jean-Pierre Rigault et Jean-Baptiste Bridou, Étude LX, 194.

À la requête de Pierre Hemery, marchand vinaigrier, demeurant rue du Four, paroisse Saint-Sulpice, tant en son nom pour la communauté de biens entre lui et défunte Jeanne Vannier sa femme, que comme tuteur des quatre enfants mineurs qu'il a eu avec elle. À la requête de Claude Seguin, marchand de vin, demeurant rue de Grenelle, paroisse Saint-Sulpice, à cause de Marie-Marguerite Hemery sa femme, et comme subrogé tuteur, et à la requête de Guillaume Delisle, aussi marchand de vin, demeurant rue de la Bucherie, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, à cause de Claude Hemery sa femme. Jeanne Vannier décédée le 19.01.1711 dans la maison. Contrat de mariage Pierre Hemery et Jeanne Vannier le 11.08.1680 devant Antoine Huart et Bigot.

Claude Seguin, marchand de vin à Paris, et Marie-Marguerite Hamery sa femme, sont cités dans un acte d'inventaire après décès du 03.01.1730 devant le notaire Jacques Hudde, Étude XLIV, 257.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/25621/5>

450. SEL et DECELLE et SCEL, Marie-Madeleine, est née vers 1652 à Paris (Saint-Nicolas-des-Champs), fille de Michel et de Jeanne Castain. Elle arrive au Canada en 1673 comme Fille du roi. Sel épouse Louis-Pierre Auriot à Québec le 21 septembre 1673, puis Pierre Chaussé à L'Islet le 24 août 1681. Elle décède à Lauzon le 10 décembre 1700. (RPQA, n° 15451; DGFQ, p. 34; DBAQ, vol. 4, p. 342; CPVP, n° 851)

– **Contrat d'apprentissage de son père :**

Le 28.02.1644 devant Olivier Gaultier et son confrère, Étude IX, 317.

Furent présents Abraham Celle, compagnon maçon, demeurant rue de la Croix, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, lequel pour le profit de Michel Celle son fils, a reconnu et confessé l'avoir baillé et mis en apprentissage du jour d'hui jusqu'à quatre ans consécutifs, avec Noël Basset, maître cordonnier, demeurant rue de Verbois, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs. Il sera logé, nourri, et traité doucement ainsi qu'il y a lieu, et son père

l'entreprendra en habits, linge et chaussures suivant son état. Moyennant la somme de 30 livres de laquelle somme le père promet donner la moitié dans un an, et l'autre moitié un an après. L'apprenti est âgé de 17 ans ou environ.

– **Tutelle des parents :**

Le 20.05.1667 devant Antoine Daubray, conseiller au Châtelet de Paris, Cote Y3959B.

Ont comparu les parents et amis de Madeleine, 12 ans, Jeanne 10 ans, et Pierre 5 ans, enfants mineurs de défunt Michel Scel, cordonnier à Paris, et Jeanne Castain leur père et mère. Tutrice Madeleine Goujat, veuve d'Abraham Scel, leur aïeule. Parmi les parents et amis plusieurs cordonniers.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/13786/722>

451. SELLERIN et SELLERIER, Marguerite, est née vers 1650 à Paris (Saint-Sulpice), fille de Geoffroy et de Marguerite Charpentier. Elle arrive au Canada en 1671 comme Fille du roi. Sellerin épouse Louis Denis à Québec le 12 octobre 1671. Elle décède à Varennes le 30 octobre 1672. Famille présente à Varennes, sans enfant. (*RPQA*, n° 21379; *DGFQ*, p. 334; *CPVP*, n° 852)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 29.10.1643 devant Étienne Leroy et Claude de Troyes II, Étude VI, 467.

Furent présents, Geoffroy Sellerier, manouvrier, demeurant à Saint-Germain-des-Prés, rue Princesse, paroisse Saint-Sulpice, fils de défunt Moreau Sellerier, vivant laboureur au village de Lamberty, près Saint-Yrieux (Haute-Vienne) en Limousin, et Anne Fillion à présent sa veuve, et Georges Charpentier, maître savetier, demeurant rue de Bourbon, et Anne Fidier sa femme, stipulant en cette partie pour Marguerite Charpentier leur fille. La future apporte 114 livres plus 74 livres pour ses hardes provenant de son épargne, et 40 livres qui seront données par les marguilliers de Saint-Sulpice. 50 livres de douaire. Les 40 livres données par les marguilliers proviennent d'un don selon les dernières volontés d'un sieur Lemaire. Les deux futurs ne savent pas signer mais Georges Charpentier signe.

452. SERGEANT, Marie-Claude, est né vers 1674 à Paris (Saint-Eustache), fille de Louis et d'Anne Lecomte. Elle arrive au Canada avant 1699 comme migrante. Sergeant épouse Jean Robin dit Lapointe à Boucherville le 7 juillet 1699. Elle est inhumée à Terrebonne le 11 février 1727. Famille présente à l'île Jésus, huit enfants. (*RPQA*, n° 64883; *DBAQ*, vol. 4, p. 346; *DGFQ*, p. 997; *CPVP*, n° 853)

– **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 18.08.1710 devant Gabriel Mesnil, Étude XXXV, 354.

Furent présents Louise Sergeant, fille de Louis Sergeant, maître menuisier décédé, et de Anne Lecomte son épouse décédée, et Joseph Bourdieu de Tournerie, chirurgien à Paris, fils de Louis Bourdieu de Tournerie, décédé, et Marie Duclos, décédée.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/198030/325>

453. SEVESTRE, Charles, a été baptisé le 11 janvier 1609 à Paris (Saint-Benoît-le-Bétourné), fils de Charles et de Marguerite Petitpas. Sevestre épouse Marie Pichon en 1632 à l'église Saint-Étienne-du-Mont. Il arrive au Canada en 1636 comme commis de la

Compagnie des Cent-Associés avec son épouse et leurs deux enfants. Il décède à Québec le 8 décembre 1657. Famille présente à Québec, sept enfants. (*RPQA*, n° 69972; *DBAQ*, vol. 4, p. 348; *DGFQ*, p. 1046; *FO*, n° 243792; *CPVP*, n° 854)

Frères : Charles, homonyme, (Saint-Benoît-le-Bétourné), le 28.12.1607; Thomas (Saint-Benoît-le-Bétourné), le 04.05.1611; Jacques (Saint-Étienne-du-Mont), le 26.04.1614; Étienne (Saint-Étienne-du-Mont), le 17.08.1617; Nicolas (Saint-Barthélemy) le 01.08.1620 et Antoine (Saint-André-des-Arts) le 20.11.1622.

454. PICHON, Marie, est née vers 1600 à Paris (Saint-Étienne-du-Mont), fille de Philippe Pichon et de Médarde Vaquemoulin. Elle arrive au Canada en 1636 avec son époux et leurs enfants. Elle décède à Québec, le 3 mai 1661. (*RPQA*, n° 31085; *DGFQ*, p. 1046; *DBAQ*, vol. 4, p. 136 *FO*, n° 250006; *CPVP*, n° 755)

Enfants : Denise baptisée le 29.10.1632 à l'église Saint-Étienne-du-Mont et Marguerite née vers 1635 dans la même paroisse.

– **Contrat de mariage des parents de la pionnière :**

Le 28.12.1588 devant Nicolas Robinot et Jean Charpentier, Étude LXXXVIII, 1-140.

Philippe Pichon, maître tourneur de bois de Paris, et Médarde Vaquemoulin.

– **Mariage des grands-parents :**

Le 02.02.1605 à l'église Saint-Hilaire de Paris.

Étienne Sevestre, libraire et imprimeur à l'Université de Paris, fils de Thomas Sevestre imprimeur et libraire et Jeanne Boucherot son épouse, et de Marguerite Petitpas, fille de Jean Petitpas marchand de vin de Paris et Marguerite Macé.

– **Contrat de mariage de la pionnière :**

Le 27.05.1618 devant les notaires du Châtelet de Paris (Étude non spécifiée).

Marie Pichon, fille de Philippe Pichon, maître tourneur de bois de Paris, et Médarde Vaquemoulin son épouse, et Philippe Gaultier maître imprimeur de Paris, fils de Thibault Gaultier et Anne Curier de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). Le mariage religieux a eu lieu à l'église Saint-Sulpice de Paris le 10.06.1618. Enfants : Guillaume; Charles et Catherine.

– **Mariage des pionniers :**

Le 00.02.1632 à l'église Saint-Étienne-du-Mont de Paris.

Charles Sevestre, imprimeur libraire à Paris, fils d'Étienne Sevestre et de Marguerite Petitpas son épouse et Marie Pichon, veuve de Philippe Gautier.

– **Vente par le pionnier :**

Le 21.03.1643 devant René Maheut et Balthazar d'Orléans, Étude XXXIII, 281.

Charles Sevestre, marchand libraire, bourgeois de Paris, demeurant ordinairement à Québec en la Nouvelle-France, étant de présent à Paris, logé en la maison sise rue du Murier, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, en son nom et comme procureur de Jacques Sevestre son frère, aussi libraire à Paris, demeurant aussi audit Québec. Avec une procuration spéciale passée devant Martial Piraube, commis au tabellionage dudit lieu le 02.10.1642, annexée à la présente minute, héritier chacun pour moitié de défunt Charles Sevestre vivant aussi libraire à Paris, leur père, qui était héritier pour un tiers de défunt Thomas Sevestre aussi marchand libraire à Paris et Jeanne Boucherot jadis sa femme. Vente à Louis Sevestre, aussi marchand libraire à Paris, demeurant rue du Murier, des

droits successifs de l'inventaire fait après décès de Jeanne Boucherot leur aïeule. Une maison et jeu de paume en indivision, sise à Paris rue des Fossés, entre les portes Saint-Jacques et Saint-Marcel. Corps de logis, cour, jeu de boules, jardin, avec dépendances, couverts en tuiles. La moitié leur appartenant, et l'autre aux enfants de défunt Jean Petit leur oncle, vivant marchand libraire, étant dans la censive des religieux de l'abbaye Sainte-Genève. 1500 livres que Charles Sevestre déclare avoir reçus.

Un acte de tutelle concernant Charles Sevestre a été enregistré au Châtelet de Paris le 30.03.1605 sous la cote Y3881.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/1264/893>

Thomas Sevestre marchand imprimeur, bourgeois de Paris, fils de Charles Sevestre, marchand libraire et imprimeur à Paris sont cités dans inventaire après décès enregistré chez le notaire Jean Charles, Étude XVII, 215.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/889291/278>

455. SIMON DIT SANSCRAINTE, Pierre, est né vers 1694 à Paris (Saint-Paul-Saint-Louis), fils de Pierre et de Madeleine Talon. Il arrive au Canada avant 1719 comme soldat dans les troupes de la Marine. Simon épouse Charlotte Bouvier à Charlesbourg le 11 février 1719. Il rentre en France en 1722 avec son épouse et leurs enfants. Famille présente à Québec, deux enfants. (RPQA, n° 68834; DGFQ, p. 1052; FO, n° 017072; CPVP, n° 861)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 21.07.1692 Contrat de mariage devant Geoffroy Dusart, Étude XXVIII, 17.

Furent présents, Pierre Simon, bourgeois de Paris, demeurant rue de la Mortellerie, paroisse Saint-Gervais, fils de Pierre, marchand bourgeois de Paris, et de Marguerite Lefebvre son épouse, et demoiselle Marie-Madeleine Tallon, usante et jouissante de ses biens et droits, demeurant rue Saint-Antoine, paroisse Saint-Gervais, fille du sieur Jean Tallon, capitaine des charrois de la maison du roi, et de défunte Étienne Leguesdon, assistée de son frère Jean Tallon, aussi capitaine des charrois du roi. Ils seront communs en biens. 6 000 livres de dot avec un échéancier. 300 livres de rente de douaire. De très nombreuses conventions. Tout le monde signe bien. Mariage célébré à l'église Saint-Gervais-Saint-Protais avant le 16.03.1693, date de la quittance, et Antoine Blanchard.

— **Inventaire après décès de son père :**

Le 12.06.1704 devant Nicolas Taboué, Étude XIX, 577.

À la requête de demoiselle Madeleine Talon, veuve de Pierre Simon, bourgeois de Paris, demeurant rue de Coq, paroisse Saint-Jean-en-Grève, tant en son nom que comme tutrice de Pierre dix ans et demi, Marie-Catherine huit ans et demi, Madeleine-Élisabeth sept ans, Marie six ans, Gaspard cinq ans, Louise seize mois. En présence de Robert Simon, bourgeois de Paris, demeurant susdites rue et paroisse. Sentence de tutelle homologuée au Châtelet de Paris le 02.05.1704 et au registre de Pierre Tauxier, greffier. Références du contrat de mariage et d'autres papiers. Inventaire clos le 26.06.1704.

— **Transport de droits successifs de son père :**

Le 08.03.1720 Transport de droits successifs devant Guillaume Pillon, Étude LXXXV, 386.

Furent présents Madeleine Talon, veuve de Pierre Simon, bourgeois de Paris, demeurant rue du Coq, paroisse Saint-Jean-en-Grève, et Pierre Simon, majeur, fils dudit Simon et d'elle, héritier pour un septième dudit sieur son père, et d'un sixième de Georges, Marie-

Catherine Simon sa sœur, au jour de son décès épouse de Bénigne-Guy Lordelot, laquelle était héritière dudit sieur son père, demeurant ordinairement à Québec en Canada, étant ce jour d'hui à Paris logé avec sa mère. Lesquels ont reconnu avoir ce jour compté ensemble verbalement et par l'avis de leurs conseils, tant de la gestion et administration que ladite demoiselle Simon a eu des biens dudit sieur son fils en qualité de tutrice pendant sa minorité.

– **Don et avancement du pionnier :**

Le 08.03.1720 devant Guillaume Pillon, Étude LXXXV, 386.

Furent présents, Catherine Lefebvre, veuve de Robert Fanier, seigneur de Trousseau, demeurant à Paris rue du Coq, paroisse Saint-Jean-en-Grève, pour l'amitié qu'elle a pour Pierre Simon, son petit neveu, demeurant ordinairement à Québec, et étant logé chez la dame veuve Fanier, a par le présent, donné au sieur Simon a ce présent en avancement d'hoirie, la somme de 2 000 livres, que ledit Simon reconnaît avoir reçu en billets de la banque royale. Les deux signent.

456. SIMON DE CHANNAZART, Pierre, est né vers 1698 à Paris (Saint-Eustache), fils de Pierre et d'Antoinette Pontaine. Il arrive au Canada en 1728 comme tapissier. Simon de Channazart épouse Marie-Jeanne Raiche à Québec le 28 septembre 1728. Il décède à Québec le 27 février 1758. Famille présente à Québec, huit enfants (*RPQA*, n° 13388; *DGFQ*, p. 222; *FO*, n° 360082; *CPVP*, n° 172)

Frères et sœurs : Geneviève née en 1694, mariée à Antoine-Charles Duvernet, chirurgien major, veuve en 1742; Angélique-Clémence née en 1696. Mariée avec... Gairot, veuve en 1742; Hyacinthe né en 1700, marchand tapissier, marié à Jeanne Sonnier par contrat du 30.01.1732, greffe de Me Prévost.

– **Mariage des parents :**

Le 28.10.1692 devant Louis Clément et ... de Laurbon, Étude CXIV, 16-144 (Acte cité seulement).

Pierre Simon de Channazart, marchand tapissier de Paris, et Antoinette Pontaine de Paris.

– **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 19.10.1702 devant Romain Fortier et ... Marchand, Étude CXIV, 1-92.

À la requête de Pierre-Simon de Channazart, marchand tapissier et bourgeois de Paris, demeurant rue Neuve-des-Petits-Champs, paroisse Saint-Eustache. En présence de Louis Pontaine avocat en parlement frère d'Antoinette, subrogé tuteur des enfants. Antoinette Pontaine décédée à la maison le 28.08.1700.

– **Transaction des héritiers :**

Le 09.06.1742 devant François Prévost et Joseph Rabouine, Étude XX, 542-644.

Hyacinthe représente son frère Pierre, demeurant à Québec en Canada. Cela fait suite au décès de Clémence Gavois le 08.01.1742. Inventaire après décès le 18.01.1742.

Un acte de clôture d'inventaire concernant Pierre Simon de Channezart a été enregistré au Châtelet de Paris le 18.07.1736 sous la cote Y5294.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/128/232>

Des actes de tutelles concernant les enfants Simon de Channezart ont aussi été enregistrés au Châtelet de Paris le 15.11.1740 sous la cote Y8541B.

457. SOUART, Claude-Élisabeth, est née vers 1659 à Paris (Saint-Eustache), fille d'Armand et de Marie Jobart. Elle arrive au Canada en 1672 comme migrante pour rejoindre son oncle Gabriel Souart. Souart épouse Charles Le Moyne de Longueuil à Dammartin-en-Goële (Seine-et-Marne) le 7 mai 1681. Elle est inhumée à Montréal le 15 septembre 1724. Famille présente à Longueuil, huit enfants. (*RPQA*, n° 47074; *DBAQ*, vol. 4, p. 356; *DGFQ*, p. 711; *FO*, n° 243828; *CPVP*, no 863)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 21.05.1653 devant Jean Marreau et Charles Quarré, Étude XCVIII, 100-206.

Noble homme Armand Souart, apothicaire ordinaire de son altesse royale, demeurant à Saint-Germain-des-Prés à Paris, au palais d'Orléans, fils de feu noble homme Claude Souart, vivant aussi apothicaire ordinaire de ladite altesse royale, et de demoiselle Madeleine Le Caron son épouse, et demoiselle Marie Jobart, fille de feu noble homme Dominique Jobart, conseiller et secrétaire des commandements de son altesse de Lorraine, et de demoiselle Christine Bouchon jadis sa femme en premières noces, demeurant audit Saint-Germain-des-Prés, rue de Tournon, en la maison de demoiselle Marie Dehault sa belle-mère veuve en secondes noces dudit feu sieur Jobart. 12 000 livres de dot en livres tournoi et deniers comptants. Parmi les parents et témoins figure Gabriel Souart (prêtre Sulpicien à Montréal en 1657). Tout le monde signe.

– **Mariage de la pionnière :**

Le 07.05.1681 devant Claude Levasseur II, Étude XCVII, 207-343.

Charles Lemoyne, seigneur et baron de Longueuil, fils de Charles Lemoyne et de Catherine Thierry son épouse, et Claude-Élisabeth Souart, fille d'Armand Souart, apothicaire demeurant dans la paroisse Saint-Germain-des-Prés, et de Marie Jobart son épouse.

458. SOUART, Gabriel, est né vers 1611 à Paris, fils de Claude et Madeleine Le Caron. Il arrive au Canada en 1657 comme prêtre sulpicien. Il rentre en France en 1688 et décède à Paris le 8 mars 1691. (*RPQA*, n° 1976; *DGFQ*, p. 1054; *DBC*, vol. 1, p. 627)

Frères et sœurs : Louis, prêtre au séminaire Saint-Sulpice; Armand, apothicaire du duc d'Orléans, père de Claude-Élisabeth; Claude, mariée à Pierre Beurayes, apothicaire du suc de la ville d'Orléans; Élisabeth, mariée à Claude Pajot, bourgeois de Paris et Chrétienne.

– **Inventaire après décès de sa mère :**

Le 30.03.1654 devant Jean Marreau et Charles Quarré, Étude XCVIII, 100-206.

Inventaire après décès de Madeleine Le Caron, veuve de feu noble homme Claude Souart, vivant apothicaire ordinaire de monseigneur le duc d'Orléans, oncle du roi. À la requête de Gabriel Souart, prêtre habitué de l'église Saint-Sulpice, demeurant dans le presbytère de ladite église. Héritier pour un sixième de ses père et mère. En présence de Pierre Beurayes, apothicaire de son altesse royale demeurant au palais d'Orléans à Saint-Germain-des-Prés, à cause de demoiselle Claude Souart sa femme. Habilités à se dire héritiers avec Louis, Armand, Isabelle, et Chrétienne Souart leurs frères et sœurs.

– **Donation du pionnier :**

Le 30.03.1668 devant Claude Levasseur II et Jean Carnot, Étude XCVIII, 226.

Messire Gabriel Souart, prêtre, demeurant en la communauté des prêtres du séminaire Saint-Sulpice, rue du Vieux-Colombier, fait donation à son frère Armand Souart, demeurant à Paris, rue Saint-Honoré, des biens tant meubles qu'immeubles qui sont

demeurés administrés en partage de lui et ses cohéritiers des successions de défunt Claude Souart, apothicaire de feu la reine, et de demoiselle Madeleine Le Caron sa femme, ses père et mère. Ils signent tous les deux très bien.

– **Convention du pionnier :**

Le 13.04.1668 devant Claude Levasseur II et François Lange, Étude XCVIII, 227.

Gabriel Souart, prêtre demeurant au séminaire, Louis Souart, Armand Souart, Claude Souart veuve de Pierre Beurayes, Élisabeth Souart et son mari Claude Pajot, Chrétienne Souart, déclarent que le sieur Médéric Bourduceau, commis à la recette et recouvrance du domaine de sa majesté, leur doit la somme de 2 000 livres en principal. Ils déclarent qu'ils vont engager des poursuites contre monsieur Bourduceau, qui est peut-être insolvable, car ils prétendent aux intérêts et arrérages.

Gabriel Souart, prêtre sulpicien à Paris, frère de Claude Souart veuve Rolland, premier curé attitré de la paroisse de Montréal, en Nouvelle-France, est cité dans un acte de tutelle enregistré au Châtelet de Paris le 09.01.1691.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/3911/830>

459. SPENARD et SPENNERT, André, est né vers 1661 à Reowendal (Allemagne), fils de Léonard et de Madeleine Fizenay. Il arrive au Canada en 1688 comme cordonnier engagé en provenance de Nancy (Meurthe-et-Moselle). Spenard épouse Charlotte-Thérèse Arnaud à Québec le 5 avril 1690. Il décède à Québec le 18 mars 1717. Famille présente à Québec, sept enfants. (*RPQA*, n° 69184; *DGFQ*, p. 1056)

– **Marché et engagement du pionnier :**

Le 27.02.1688 devant Jean Carnot et Christophe Loyer, Étude XCI, 147.

Fut présent André Spennert, cordonnier, demeurant à l'Hôtel des Invalides à Paris, lequel s'engage envers le séminaire de Québec en la Nouvelle-France, et acceptant par messire Jacques-Charles de Brisacier, supérieur du Séminaire des missions étrangères établi à Paris, rue du Bac, de travailler dans le séminaire de Québec, pour trois années à son métier. Les cuirs et outils lui seront fournis. Ledit de Brisacier promet de le faire partir incessamment pour La Rochelle afin de s'embarquer. Il sera logé et nourri au séminaire. Il percevra pour chaque année 80 livres en monnaie de Canada. Il signe bien André Spennert.

460. TALON, Jean, a été baptisé le 8 janvier 1626 à Châlons-sur-Marne (Marne), fils de Philippe et d'Anne de Brurry. Il arrive au Canada en 1665 comme intendant de la Nouvelle-France en provenance de Paris. Il rentre en France en 1672 et décède à Paris le 23 novembre 1694. (*RPQA*, no, 364261; *DGFQ*, p. 1061; *DBC*, vol. 1, p. 629-646; *FO*, no 243870)

– **Dépôt d'un testament du pionnier :**

Le 24.11.1695 devant Charles Henry Étude LVIII, 185.

Le testament de Jean Talon (décédé à Paris le 23.11.1694) a été rédigé le 25.04.1694. Entre autres il souhaite que son cœur soit placé dans une urne de plomb qui se trouve dans son bureau et transporté dans l'église de l'abbaye de Toussaint à Chalons (Marne) où sont ceux de ses frères Claude et Philippe. Que son corps soit mis avec ses père et mère dans la chapelle Sainte-Catherine de Châlons.

— **Inventaire après décès du pionnier :**

Le 17.12.1695 devant Charles Henry, Étude LVIII, 185.

À la requête de messire Jean Guerbois, prêtre docteur en la maison des sœurs de la Sorbonne, Louis Inesse, prêtre, conseiller, aumônier de la reine d'Angleterre, demeurant à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), exécuteur conjointement du testament olographe de messire Jean Talon, conseiller du roi en ses conseils ci-devant secrétaire du cabinet et premier valet de la garde-robe de sa majesté. À la requête aussi de Jean-François Talon, écuyer, conseiller du roi, commissaire général de la Marine, Jacques Raudot, conseiller du roi en sa cour des aides, demeurant cour et paroisse Saint-Benoît. Jean-François Talon, neveu, Geneviève Talon, nièce, et Madeleine de la Guide veuve de François-Marie Perrot, habilités à se porter héritier pour un tiers de leur oncle. En présence aussi de Charles-François Turu, secrétaire, de Jacques Arnoux, valet de chambre, de Charles Bordier, cuisinier, d'Antoine Soyer, cocher, de Marie Pernet, servante de cuisine, de Joachim Leroy, laquais, tous domestiques du défunt. Présence aussi de Charles Gazon (Père du pionnier Charles-Étienne Gazon), conseiller du roi, commissaire examinateur au Châtelet. L'inventaire poursuivi jusqu'à la fin décembre a repris le 4 janvier pour finir le 17.01.1696.

Au cours de sa vie, Jean Talon a passé de nombreux actes chez les notaires de Paris

461. TAVERNIER DIT SAINT-MARTIN, Jacques, est né vers 1722 à Paris, fils d'Antoine et de Marguerite Laisné. Il arrive au Canada avant 1751 comme soldat dans les troupes de la Marine. Tavernier épouse Marie-Josèphe Bigras à Détroit le 9 janvier 1751. Il décède à Détroit après 1751. (FO, n° 018066)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 13.01.1722 devant René-Philippe Linacier et son confrère, Étude CII, 264.

Furent présents Antoine Tavernier, officier de cuisine, fils de défunt François, bourgeois de Lions en Picardie, et Anne de Caumont jadis sa femme, ses père et mère, demeurant rue du Colombier, paroisse Saint-Sulpice, pour lui et en son nom, et le sieur Louis Laisné, officier de madame de Faulin, et Jeanne Ardouin sa femme, demeurant rue de Grenelle chez ladite marquise, susdite paroisse, stipulant en cette partie pour Marguerite Laisné leur fille. 862 livres de dot sur la succession des parents de la future qu'ils promettent fournir, et 300 livres qui seront fournies par ladite marquise de Faulin ce qui fait 1162 livres. La future est douée de 400 livres de douaire préfix. Le futur signe mais pas la future mais sa mère signe. Le mariage a eu lieu à l'église Saint-Sulpice vu les domiciles des deux parties.

462. TESTARD, Jean-Pierre-Étienne, a été baptisé le 1^{er} août 1699 à Paris (Saint-Eustache), fils de Pierre et de Marie-Françoise Barbier. Il arrive au Canada en 1731 comme fils de famille. Testard épouse Geneviève Guertier à L'Ancienne-Lorette le 17 septembre 1731. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 16 juillet 1758. Famille présente à Québec, six enfants. (RPQA, n° 78285; DGFC, vol. 7, p. 284; FO, n° 243906; CPVP, n° 872)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 10.01.1694 devant les notaires du Châtelet de Paris (Étude non spécifiée).

Pierre Testard, peintre de l'Académie, demeurant sur la rue Neuve-des-Petits-Champs à Paris, et Marie-Françoise Barbier. Son père, devenu veuf, épouse Louise-Nicole Galbrun à Paris le 24.01.1733.

– **Contrat de mariage de sa sœur :**

Le 27.11.1739 devant Jean-Baptiste Lecourt, Étude C1, 284.

Furent présents Marie-Jeanne-Charlotte Testard, fille Pierre Testard, peintre de l'Académie de la chambre bourgeoise de Paris, et Marie-Françoise Barbier son épouse décédée, et Jean-Baptiste Bourguignon d'Anneville, géographe de Paris.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/32767/2>

– **Renonciation à succession par son père :**

Le 12.10.1751 devant Jean-François Lescuyer, Étude V, 462.

Pierre Testard, peintre, renonce à la succession Marie Bertheau, époux de Marie-Anne Testard, baptisée à l'église Saint-Eustache le 02.04.1697.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/174930/354>

Un acte de clôture d'inventaire après décès concernant Pierre Testard, peintre de l'Académie, et Marie-Françoise Barbier son épouse, a été enregistré au Châtelet de Paris le 20.11.1724 sous la cote Y5312.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/140/67>

Un acte de tutelle concernant son fils Joseph-Marie Testard, habitant du Canada, à propos de ses parents Jean-Étienne Testard, ancien employé au domaine du roi au Canada, et Marie-Geneviève Guestier son épouse, est enregistré au Châtelet de Paris le 06.03.1770 sous la cote Y3947A.

Référence <https://www.geneanet.org/registres/view/207335/384>

463. TIERCE et THIERCE, Françoise, est née vers 1656 à Paris (Saint-Sulpice), fille de Guillaume et de Catherine Tout. Elle arrive au Canada en 1671 comme Fille du roi. Tierce épouse Aufray Coulon à Québec le 13 octobre 1671, puis Pierre Guignard à Sorel le 2 mai 1677 et Pierre Vinet à Repentigny en février 1703. Elle est inhumée à Sorel le 20 avril 1724. Famille présente à Sorel et Contrecoeur, huit enfants sont nés de ses deux premiers mariages. (RPQA, n° 32055; DGFQ p. 282; DBAQ, vol. 4, p. 406; FO, n° 021156; CPVP n° 875)

– **Bail d'une maison par ses parents :**

Le 26.05.1660 devant Charles-François de Saint-Vaast et Claude Dauvergne, Étude LXXIII, 444.

Guillaume Thierce, loueur de carrosses, et Catherine Tout sa femme, demeurant rue de Buci, paroisse Saint-Sulpice, reconnaissant avoir baillé à compter de la Saint-Jean-Baptiste prochain et pour trois années, à Anne Vial femme autorisée de son mari François Fromentin, une maison rue Saint-André-des-Arts près de la porte de Buci, à l'exception d'une remise à carrosses dans la cour et une salle basse. Moyennant la somme de 700 livres par année payables en quatre quartiers. Suivent d'autres conventions. Le couple Thierce ne sait pas signer.

464. THIREMENT, Anne, est née vers 1644 à Paris (Saint-Sulpice), fille de Jacques et de Marie Hubert et cousine germaine d'Élisabeth Hubert et de Jacques Ragueneau. Elle arrive au Canada en 1670 comme Fille du roi. Thirement épouse Jean-Baptiste de Peiras à Québec le 18 août 1671. Elle décède à Québec le 31 octobre 1679. Famille présente à Québec, trois enfants. (RPQA, n° 22223; DGFQ, p. 886; DBAQ, vol. 4, p. 402; FO, n° 243941; CPVP, n° 874)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 08.09.1636 devant Renault Vautier et Jean Desnotz II, Étude CXII, 28.

Jacques Thirement, marchand, maître apothicaire épicier, demeurant rue de la Tisseranderie, paroisse Saint-Jean-en-Grève, et Claude Hubert, greffier en la chambre civile et criminelle du Châtelet de Paris, et Marie Soly sa femme, demeurant rue des Gains même paroisse, stipulant pour Marie Hubert leur fille. En présence de Jacques Thirement père, aussi marchand apothicaire, bourgeois de Paris. Nombreux témoins dont plusieurs avocats au parlement, et aussi Claude Margonne, conseiller du roi, trésorier de France à Soissons. 7 000 livres de dot sur leur succession dont 3 000 livres comptants la veille des épousailles, 4 000 livres en la moitié d'une maison sise à Paris rue « Pagerin ». Un tiers des 7 000 livres demeurera à la future. 2 300 livres de douaire.

Le mariage religieux a eu lieu entre le 08.09.1636 et le 15.09.1636; sans doute à l'église Saint-Jean-en-Grève. Claude Hubert et Marie Soly sont les grands parents d'Élisabeth Hubert. Claude Margonne est l'un des membres de la compagnie de la Nouvelle France.

Un acte de tutelle concernant Jacques Thirement a été enregistré au Châtelet de Paris le 11.10.1630 dans l'Étude XX, 303.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/14536/128>

465. TONTY DE PALUDY, Alphonse, a été baptisé le 7 juillet 1659 à Paris (Saint-Sulpice), fils de Laurent (Lorenzo) et d'Angélique de Liotte. Il arrive au Canada en 1685 comme capitaine dans les troupes de la Marine. De Tonty épouse Marie-Anne Picoté de Belestre à Montréal le 17 février 1689, puis Marie-Anne Lamarque à Montréal le 3 mai 1717. Il décède à Détroit le 10 novembre 1727. Famille présente à Montréal et à Détroit, douze enfants. (RPQA, n° 24308; DGFQ, p. 1083; DBC, vol. 2, p. 659-660; FO, n° 243958; CPVP, n° 878)

466. TONTY DE PALUDY, Marie-Françoise, a été baptisé le 19 octobre 1690 à Montréal, fille d'Alphonse et de Marie-Anne Picoté de Belestre. Elle entre en religion à Montréal vers 1713 puis quitte les ordres et rentre en France avant 1720. De Tonty épouse Carlo Maria Borio de Tiglione à Paris en 1720. Elle décède à Paris à une date inconnue. (RPQA, n° 24311)

— **Emprunt par son père :**

Le 30.09.1652 devant Charles François de Saint-Vaast et son confrère, Étude LXXIII, 475.

Laurent Tonty, chevalier, baron de Paloudy et autres titres, natif de Rome (Italie), logé en l'hôtel du Mouy, rue d'Hautefeuille, paroisse Saint-André-des-Arts, emprunte 1 000 livres à Henry de Codony, conseiller du roi, gentilhomme ordinaire de la reine. Il les rendra dans six mois. Le 07.12.1658 Laurent de Tonty emprunte au même la somme de 380 livres. Il demeure à cette date sur la paroisse Saint-Sulpice à Paris.

— **Renonciation à la succession de son père :**

Le 05.01.1688 devant Nicolas Lefranc et Pierre De Clersin, Étude CVI, 73.

Ont comparu Nicolas et Louis de Tonty, frères, écuyers, et demoiselle Anne-Marie de Tonty, fille majeure usante et jouissante de ses droits, demeurant ensemble à Paris, rue de Verneuil, paroisse Saint-Sulpice, lesquels déclarent avoir renoncé par le présent à la succession de défunt Laurent de Tonty, gentilhomme romain, baron de Paludy, leur père, plus onéreuse que profitable. Après ils ont juré n'avoir pris ni appréhendé aucun bien de

la succession ni ne s'y être intéressés d'aucune manière. Ils ont demandé au notaire le présent pour faire valoir en temps et lieu et justice si besoin. Ils signent tous les trois.

– **Dépôt d'extrait de baptême de sa fille :**

Le 12.10.1720 devant Gérard-Claude Bapteste et Germain Fortier, Étude CXVII, 317.

Marie-Françoise de Tonty baptisée le 19.10.1690 à Montréal a déposé un extrait de son baptême ainsi que ceux de ses six frères et sœurs.

– **Contrat de mariage de sa fille :**

Le 23.10.1720 devant Gérard-Claude Bapteste et Germain Fortier, CXVII, 317.

Furent présents messire Charles-Marie Borio, chevalier, demeurant à Paris rue Tranesme, paroisse Saint-Roch, fils de défunt messire Second-Joseph Borio, chevalier, et dame Anne Marie son épouse, de laquelle dame Borio ledit sieur son fils dit avoir le consentement, à l'effet de présenter par acte passé devant Prouale, notaire à Pavie (Italie) le 23.07.1720, en langue italienne, traduite par François de Thienne, avocat en parlement, et certifiée par lui, et demoiselle Marie-Françoise de Tonty, fille de messire Alphonse de Tonty, capitaine du détachement de la Marine en Canada, commandant du Détroit, et de défunte dame Marie-Anne Picoté de Belestre, duquel sieur son père ladite Dlle de Tonty a le consentement à l'effet de son mariage passé devant Ballin et son confrère notaires à Paris le 04.06.1716. Parmi les témoins Nicolas de Tonty, écuyer, baron de Pallu, et illustrissime et irrévérendissime seigneur monseigneur Léon de Gesvres, cardinal de la sainte église romaine, patriarche archevêque de Bourges, primat d'Aquitaine. La future apporte 80 000 livres de dot en principaux de rentes de diverses natures constituées à son profit. 20 000 livres entreront dans la communauté, le reste demeurera en propre. La future épouse est douée de 1 500 livres de rente. Suivent d'autres conventions. Le 12.10.1720, Charles-Marie Borio avait déposé plusieurs pièces en provenance d'Italie dont son acte de baptême : Né le 05 et baptisé le 07.08.1686 à Tiglione, diocèse de Pavie, en Italie.

– **Inventaire après décès de sa fille :**

Le 12.04.1741 devant les officiers du Châtelet de Paris, Cote Y5295.

À comparu Charles-Marie de Borio, comte, ministre du duc de Guastalla auprès du roi, demeurant rue Traversière, paroisse Saint-Roch à Paris concernant Anne-Françoise de Tonty, décédée.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/129/72>

Un acte de tutelle concernant Laurent de Tonty a été enregistré au Châtelet de Paris le 10.01.1657 sous la cote Y3939A.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/18002/127>

467. TOURTON DIT CLAIREFONTAINE, Jacques-Antoine, est né en 1724 à Paris (Saint-Germain-l'Auxerrois), fils de Jean et de Jeanne-Claude de La Fresnaye. Il arrive au Canada en 1743 comme écrivain de la Marine. Tourton épouse Françoise Simon à L'Ancienne-Lorette le 13 janvier 1750. Il rentre en France avec son épouse en 1760 puis passe à Saint-Domingue. Il décède à Port-au-Prince (Haïti) le 18 décembre 1765. Famille présente à Québec un enfant décédé en bas âge. (RPQA, n° 103141; DGFC, vol. 7, p. 329; FO, n° 320047; CPVP, n° 879)

– **Contrat de mariage de son père :**

Le 10.01.1699 devant Jacques Morlon et Claude Mortier, Étude V, 96-243.

Jean Tourton, bourgeois de Paris, fils de feu François Fleury Tourton, au service de la grande écurie du roi, et demoiselle Anne Lesprenier son épouse, et Madeleine-Armande Marot fille de Mathurin, marchand de bois, et Marie Verclerc de Gretz-en-Brie (Seine-et-Marne) Deux filles : Madeleine Marguerite et Louise Française.

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 24.11.1717 devant Nicolas Dupuy et Alexandre Vaubelin, Étude XXXIV, 1-165.

Jean Tourton, commissaire enquêteur et examinateur au Châtelet de Paris, demeurant rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, veuf de Marguerite Rochebais, et Jeanne Claude de La Fresnaye fille de Jean-Baptiste Claude marchand bourgeois de Paris et de Claude Mansiène. 7 000 livres de dot.

– **Décès de son père :**

Faire part du décès de Jean-François Tourton. « Vous être priez d'assister au convoi et enterrement de Me Jean-François Tourton, conseiller du Roi, commissaire au Châtelet de Paris, ancien du quartier du Louvres et ancien syndic de la Compagnie, décédé en la maison rue de l'Arbre-Sec, qui se fera jeudi 25 octobre 1731 à six heures du soir en l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois, la paroisse où il sera inhumé ».

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/28169/121>

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 29.10.1731 par Jacques Sylvestre et Antoine Melin, Étude VI, 670.

Inventaire après décès de Jean Tourton, conseiller du roi, commissaire examinateur au Châtelet de Paris, époux de Jeanne Claude de la Fresnaye.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/40010/52>

Un acte de clôture d'inventaire après décès concernant Jean Tourton a été enregistré au Châtelet de Paris le 27.01.1717 sous la cote Y5282.

Deux actes de tutelles concernant Jean Tourton ont été enregistrés au Châtelet de Paris le 30.05.1730 sous la cote Y455A et le 27.10.1731 sous la cote Y4472.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/10266/703>

468. TURBAR et TURBAL, Ursule-Madeleine, est née vers 1649 à Chaumont (Haute-Marne), fille de Jean et de Gabrielle Denis. Elle arrive au Canada en 1667 comme Fille du roi. Turbar épouse Jean Gely dit Laverdure à Québec le 19 octobre 1667, puis François Hubert avant 1690. Elle décède à L'Ancienne-Lorette le 25 novembre 1739. Famille présente à L'Ancienne-Lorette, douze enfants sont nés de ses deux mariages. (RPQA, n° 36033; DGFQ, p. 483; FO, n° 018061)

– **Contrat de mariage de son frère :**

Le 12.08.1702 devant Hugues Desnotz et ... Louis, CIX, 362.

Furent présents Jean Turbar, ci-devant messenger de Toulouse, demeurant rue du Foin, paroisse Saint-Séverin, fils de défunt Jean, bourgeois de Paris, et Gabrielle Denis, à présent sa veuve, présente et consentante, demeurant rue Contrescarpe, paroisse Saint-André-des-Arts, pour lui et en son nom, et Anne Arrondeau, majeure et jouissante de ses droits, fille de défunt François, marchand à Orléans, et demoiselle Madeleine Arnault sa femme, demeurant ordinairement à La Ferté-Senneterre (Loiret), paroisse Saint-Aubin à cinq lieues d'Orléans, à présent dans cette ville logée rue de la Harpe à l'enseigne de La Rose Blanche. En présence

de Pierre Turbar, directeur de la messagerie de Toulouse, et Marguerite Barré sa femme, frère et belle-sœur, et autres. La future apporte en dot : maison, terres, et rentes situées à Boisgency-Châteauvieux et Orléans, pour une valeur de 2 000 livres plus meubles, linge, habits, et hardes d'une valeur de 500 livres lesquels entreront dans la communauté. 850 livres de douaire préfix. Les deux futurs signent bien comme le frère et la belle-sœur; pas Gabrielle Denis.

469. TURPIN, Antoine-Charles, est né en 1710 à Paris (Saint-Nicolas-des-Champs), fils de Pierre-Guillaume et d'Anne Poteau. Il arrive au Canada en 1743 comme procureur, Turpin épouse Marie-Joseph Bailly à Québec le 9 juillet 1744. Il rentre en France en 1760 avec son épouse et leurs enfants. Il décède à Paris en juin 1766. Famille présente à Québec, sept enfants. (RPQA, n° 119882; DGFC, vol. 7, p. 390; FO, n° 410067; CPVP, n° 883)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 07.08.1696 devant Edme Torinon et André Valet, Étude LXV, 139.

Pierre-Guillaume Turpin, bourgeois de Paris, demeurant rue Au Maire, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, fils de défunt Pierre Turpin, marchand bourgeois de Paris, et Geneviève Canellier, d'une part, et demoiselle Anne Pelletier, veuve de Nicolas Poteau, bourgeois de Paris, demeurant rue Chapon, même paroisse, stipulant pour Anne Poteau fille dudit défunt et d'elle. 20 000 livres de dot dont 6 000 dans la communauté. Les futurs signent et les nombreux témoins.

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 28.02.1714 devant Pierre Aveline et ... Dusart, Étude XXXVIII, 125.

À la requête de demoiselle Anne Poteau, veuve de Pierre-Guillaume Turpin (décédé le 23.02.1714), procureur au Châtelet de Paris, demeurant rue Aumaire, tutrice de Pierre-Guillaume 10 ans, Nicolas 9 ans, Christophe 7 ans, Charles 3 ans. Une cuisine au rez-de-chaussée et deux chambres à l'étage. La maison a été achetée par Pierre Turpin grand-père le 25.05.1672.

Deux actes de tutelles concernant Pierre-Guillaume Turpin ont été enregistrés au Châtelet de Paris le 18.08.1698 sous la cote Y4081B et le 26.02.1714 sous la cote Y4246.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/7512/893>

Un acte de tutelle concernant Marie-Geneviève et Marie-Joseph Turpin, fille d'Antoine-Charles Turpin et de Marie-Josèphe Bailly de Massin de Paris, a été enregistré au Châtelet de Paris le 25.06.1770.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/296772/109>

470. URPEAU et HURPEAU DIT SAINT-DENIS, Edme-Thomas, est né vers 1717 à Paris (Sainte-Marguerite), fils de Thomas-Valérien et de Marie Bazin. Il arrive au Canada avant 1742 comme soldat dans les troupes de la Marine. Urpeau épouse Charlotte-Danielle Brassard à Montréal le 4 juin 1742. Il décède à La Prairie le 5 février 1752. Famille présente à Montréal, sept enfants. (RPQA, n° 112180; DGFC, vol. 7, p. 391; CPVP, n° 884)

– **Inventaire après décès de son grand-père :**

Le 10.12.1731 devant François Marchand, Étude LIX, 208.

Edme Bazin, décédé savetier de Paris, époux de Marie Touzé. Edme-Thomas Hurteau, petit-fils mineur, est présent au contrat. Thomas Hurpeau et Marie Bazin sont aussi présents.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/27470/123>

471. VALLERAND, Jacques, est né vers 1686 à Paris (Saint-Eustache), fils de Jacques et de Marguerite Maugé. Il arrive au Canada avant 1713 comme soldat dans les troupes de la Marine. Vallerand épouse Thérèse Bonnier à Québec le 27 novembre 1713. Il décède à Québec le 13 novembre 1759. Famille présente à Québec, onze enfants. (*RPQA*, n° 73889; *DGFQ*, p. 1110; *FO*, n° 400059; *CPVP*, n° 887)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 15.08.1682 devant Jules Malingre et Joachim Routier, Étude XIII, 98.

Jean Vallerand, tailleur de pierre à Paris, et Aymée Ragache sa femme, demeurant au Cul-de-sac du Crucifix, paroisse Saint-Sauveur, stipulant pour Jacques Vallerand, tourneur en bois, leur fils, et Guillaume Maugé, maître distillateur, marchand d'eau de vie, bourgeois de Paris, y demeurant rue Montorgueil, ayant charge et pouvoir de Catherine Mossure, veuve de Thomas Maugé, vivant laboureur à Carray en Normandie, stipulant pour Marguerite Maugé fille de la veuve Maugé, icelle fille demeurant à Paris même paroisse. 350 livres de dot tant en habits, linge, hardes, qu'en deniers comptants dont un tiers entrera dans la communauté, les deux autres demeureront en propre à la future épouse. 200 livres de douaire préfix. Jacques Vallerand signe difficilement, Marguerite Maugé ne sait pas signer.

472. VALLET, Louise, est née à Paris (Saint-Paul-Saint-Louis), fille de Jean et de Marie Bachelier. Elle arrive au Canada en 1670 comme Fille du roi. Vallet épouse René Bisson à Québec le 16 septembre 1670. Elle décède à Québec le 7 décembre 1676. Famille présente à Québec, trois enfants. (*RPQA*, n° 11900; *DGFQ*, p. 107; *DBAQ*, vol. 4, p. 431; *FO*, n° 360085; *CPVP*, n° 886)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 21.11.1649 devant Charles Henault, Étude LXXVII, 145-237.

Jean Vallet, marchand, demeurant rue Saint-Antoine, paroisse Saint-Paul, fils de Jean Vallet, laboureur à « Bur » près de Mortagne (Orne) en Normandie, et de Clémence Lerusque, et Marie Bachelier, fille mineure de défunt Hugues Bachelier, demeurant rue et paroisse Saint-Paul, et Jacqueline Sansrix. 600 livres de dot. Les mariés ne savent pas signer.

473. VARLET, Dominique-Marie, est né le 15 mars 1678 à Paris, fils d'Achille et de Marie Vallée. Il arrive au Canada en 1708 comme prêtre séculier. Il décède à Zeist (Pays-Bas) le 14 mai 1742. (*RPQA*, n° 3439; *DGFQ*, p. 1114; *DBC*, vol. 3, p. 691; *FO*, n° 244036)

– **Inventaire après décès de son père :**

Le 31.08.1709 devant Jean-Michel Lechanteur et Antoine Melin, Étude LXXXIX, 214.

À la requête de Marie Vallée, veuve d'Achille Varlet, bourgeois de Paris, demeurant rue de Nevers, paroisse Saint-André-des-Arts, à la requête de Dominique-Marie Verlet, prêtre et docteur en Sorbonne, curé de la paroisse d'Escaron près Villeroy (Marne), demeurant chez sa mère, Jean-Achille Varlet, bourgeois de Paris, demeurant avec sa mère, Antoine Olivier, procureur au Châtelet de Paris, et Marie-Anne Varlet sa femme. Héritier du défunt décédé le 26.08.1709. Contrat de mariage devant Valin de Sérigny et Lange le 14.11.1673.

474. VAUBLIN et VAUBELIN et ROBLIN, Marie, est née vers 1647 à Paris (Saint-Séverin), fille d'Alexandre et de Renée Le Jumentier. Elle arrive au Canada en 1665 comme Fille du roi. Vaublin épouse Pierre Cochereau à Québec le 3 novembre 1665. Elle rentre

en France avec son époux en 1677. Famille présente à Sillery, sans enfant. (*RPQA*, n° 38397; *DGFQ*, p. 262; *FO*, n° 380063; *CPVP*, n° 891)

– **Contrat de mariage de sa tante :**

Le 27.01.1635 devant Charles-François de Saint-Vaast et Jacques Legay, Étude LXXIII, 337.

Marie Gadouleau, femme séparée de biens de Symon Le Jumentier, sieur de la Roussière, maître joueur de luth, demeurant rue Saint-Jacques, paroisse Saint-Benoît, stipulant pour sa fille Marie, et Jean Marchand, maître paumioer-raquetier.

– **Accord par sa mère :**

Le 24.04.1673 devant Nicolas Leboucher et Guillaume Lévesque, Étude XXIII, 330.

Furent présents demoiselle Renée Lejumentier, femme séparée de biens et d'habitation d'Alexandre Vaubelin, demeurant à Paris, rue Guénégaud, paroisse Saint-Sulpice, et Catherine Lefebvre, veuve de Sixte Lejumentier et de C. de la Roussière, comme tutrice de Marie-Antoinette de La Roussière. Accord sur la succession de Marie Gadouleau mère de Renée Lejumentier suite à son testament olographe du 16.01.1666. Marie Gadouleau veuve de « Symas » Lejumentier. Renée Lejumentier signe.

– **Accord de sa mère :**

Le 24.03.1675 devant Nicolas Leboucher et Guillaume Lévesque, Étude XXIII, 334.

Renée Lejumentier, femme séparée de biens avec Alexandre Vaubelin, sergent à verge au Châtelet de Paris, demeurant rue des Boucheries, paroisse Saint-Séverin, après un accord loue trois quartiers de vigne au baillage de Morsang-sur-Orge (Essonne).

– **Autres actes de son père :**

Dans la même étude, on trouve plusieurs actes d'Alexandre Vaubelin qui vit encore le 16.11.1691. Actes du 22.11.1685, du 27.04.1688, et 11.16.1691. Il loge toujours rue de la Vieille-Boucherie, paroisse Saint-Séverin dans une maison appartenant à la Fabrique de la paroisse Saint-Séverin.

– **Contrat de mariage de son frère :**

Le 20.01.1678 devant Jacques Lenormand et Denis Bechet, Étude CXVII, 103.

Jacques-Alexandre Vaubelin, procureur au Châtelet de Paris, demeurant rue de la Parcheminerie, paroisse Saint-Séverin, fils d'Alexandre Vaubelin, huissier sergent à verge au Châtelet de Paris, et de Renée Le Jumentier, ses père et mère, pour lui et en son nom, et Marguerite Nepveu, fille de Damien et Elisabeth Hiérosme, demeurant rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Roch. 10 000 livres de dot en deniers comptants. Quittance donnée le 29.01.1678.

Deux actes de tutelles concernant Alexandre Vaubelin ont été enregistrés au Châtelet de Paris le 20.03.1655 sous la cote Y3935A et le 14.11.1671 sous la cote Y3968B.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/11594/384>

475. VENEL DIT BEAUBIEN ET DIT PARISIEN, Charles-Marin ou Charles-Louis, est né vers 1716 à Paris (Saint-Sulpice), fils d'Antoine et de Marie Blin. Il arrive au Canada en 1738 comme soldat dans les troupes de la Marine. Venel épouse Catherine Joneau à Québec le 4 février 1739. Il décède à Québec le 14 septembre 1743. Famille

présente à Québec, deux enfants décédés en bas âge. (*RPQA*, n° 90531; *DGFC*, vol. 7, p. 436; *FO*, n° 016055; *CPVP*, n° 893)

– **Acte de tutelle de sa mère:**

Le 02.08.1730 devant Jérôme d'Argouges officier du Châtelet de Paris, Cote Y4458.

Marie Blin, veuve d'Antoine Venel, bourgeois de Paris, tutrice de ses enfants mineurs; Antoine-Jacques 17 ans, Charles-Marin 14 ans, et Jean Venel 11 ans. Il n'a pas été fait d'inventaire.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/3272/323>

476. VERAT (DE) et VÉRAQUE DIT PARISIEN, Jean-Baptiste-Nicolas, est né vers 1702 à Paris (Saint-Étienne-du-Mont), fils de Jean-Baptiste et de Marie-Madeleine Levasseur. Il arrive au Canada en 1731 comme laquais de l'Intendant Gilles Hocquart. De Verrat épouse Susanne Rocan à Québec le 25 janvier 1751, puis Catherine Quévillon à Sault-au-Récollet de Montréal le 18 février 1754. Il décède à Montréal le 7 octobre 1773. Famille présente à Montréal, un enfant est né de son premier mariage. (*RPQA*, n° 145972; *DGFC*, vol. 3, p. 411; *FO*, n° 017026; *CPVP*, n° 894)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 19.09.1694 devant Jean-Baptiste Guyot et Jean Bonot, Étude LXXXV, 259.

Furent présents Jean de Verat, chirurgien, demeurant rue des Amandiers, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, fils de défunt Jacques, marchand de la ville de Troyes (Aube) en Champagne, et Anne Robin sa femme, et Marie-Madeleine Levasseur, majeure, fille de Louis, bourgeois de Paris, et défunte Jeanne Poteau, demeurant à la Courtille, paroisse Saint-Laurent. Les époux seront communs en biens selon la coutume de Paris sans être tenus des dettes avant mariage. 1 500 livres de dot dont 100 livres en habits, linge et meubles, provenant de son épargne. 1 400 livres en principal de 70 livres de rente constituée par le sieur Crespy et sa femme; ladite somme principal provenant de la succession de sa mère. Des 1 500 livres la moitié entrera dans la communauté et le reste demeurera en propre à la future épouse. Suivent d'autres conventions. Les deux futurs signent très bien. Le 09.10.1694 les futurs déclarent que la dot a été versée. Jean-Baptiste-Nicolas de Verat, fils de Jean-Baptiste et Marie-Madeleine Levasseur.

– **Contrat de mariage de son frère :**

Le 31.07.1727 devant Nicolas-Henri Scellier et Edme Meny, Étude LXXIII, 680.

Furent présents Jean-Noël de Verat, marchand fripier, demeurant rue Montagne-Sainte-Geneviève, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, majeur, fils de défunt Jean-Baptiste, chirurgien privilégié, et de demoiselle Marie-Madeleine Levasseur, demeurant même rue, et Anne Regnard, fille de défunt François, vigneron à Chatou (Yvelines) près Saint-Florentin, et Catherine Labelle, demeurant chez le sieur Jean Cloche, marchand de vin, et Anne Regnard, tante, demeurant même rue. 1 000 livres de dot dont 800 livres en deniers comptants, 200 livres en meubles, linge, et hardes. Un tiers dans la communauté. 400 livres de douaire préfix. Tout le monde signe.

– **Transport de rente de son père :**

Le 17.05.1729 devant Nicolas de Rancy et Jean Fromont, Étude XLIII, 343.

Jean-Noël de Verat, marchand fripier à Paris, demeurant rue et Montagne Sainte-Geneviève, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, et Jean-Baptiste-Nicolas de Verat, tapissier, demeurant même adresse, lesquels ont vendu, cédé et transporté à Marie Joubert, veuve de Clément Delaisse, 25 livres d'un principal de 1 000 livres et 18 livres d'un principal de 250 livres, provenant d'une donation faite à eux par défunt Jean Goron, marchand fripier à Paris, rédigé devant Périchon et Gallin le 03.11.1714, insinuée le 01.02.1723.

Les frères de Verat ont reconnu recevoir 1 000 livres en louis d'or et d'argent. Ils sont les seuls enfants de défunt Jean-Baptiste de Verat, chirurgien à Paris, et de Marie-Madeleine Levasseur. Est joint un extrait de baptême de Marie-Madeleine Levasseur baptisée à Saint-Eustache le 10.09.1664. Elle est la fille de Louis Levasseur, marchand fripier, et de Jeanne Poteau, demeurant sous les piliers des Halles. Il est précisé qu'il n'a pas été fait d'inventaire lors du décès de Jean-Baptiste de Verat.

À la même date, suit un acte de notoriété d'un nommé S. Hardy, bourgeois de Paris, demeurant rue des Cordeliers, paroisse Saint-Cosme qui déclare que les frères Jean-Noël et Jean-Baptiste-Nicolas de Verat sont les seuls héritiers de Jean-Baptiste de Verat et de Marie-Madeleine Levasseur.

477. VIENNE (DE), François-Joseph, est né le 19 mars 1711 à Paris (Saint-Germain-l'Auxerois), fils de Jean et de Marie-Françoise Perdrigeon. Il arrive au Canada en 1738 comme fils de famille. De Vienne épouse Ursule-Antoinette Vaillant à Québec le 20 août 1748. Il rentre en France en 1764 avec son épouse et leurs cinq enfants. Il décède à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine) le 2 novembre 1777. Famille présente à Québec, douze enfants. (RPQA, n° 136156; DGFC, vol. 3, p. 41; DBC, vol. 4, p. 819; FO, n° 241287; CPVP, n° 898)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 20.09.1705 devant Hugues Bru et ... Dupuis, Étude LXXVIII, 514.

Furent présents Jean de Vienne, marchand, bourgeois de Paris, demeurant rue Vieille-Joaillerie, paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, fils de Nicolas de Vienne, marchand, bourgeois de Paris, et défunte Marguerite Lebastier son épouse, demeurant même maison, et Jean Perdrigeon pareillement marchand bourgeois, et demoiselle Charlotte Laminette son épouse, demeurant au bout du pont Notre-Dame, paroisse Sainte-Marie-Madeleine-en-la-Cité, en présence de nombreux parents et amis. 20 000 livres de dot. 10 000 livres comptant et 10 000 livres par cession de 500 livres de rente sur les aides et gabelles. Jean de Vienne apporte 28 217 livres dont 23 717 provenant de la succession de sa mère. Les époux Perdrigeon ont apporté le jour même les 10 000 livres en louis d'or. Les deux familles très aisées.

– **Compte et extrait baptistaire :**

Le 11.04.1736 devant Étienne-Simon Boursier, Étude XCIV, 211.

Charlotte Perdrigeon, veuve de Pierre Darboulin, marchand bourgeois, demeurant sur le quai, hors la porte Saint-Bernard, paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet, et le sieur François-Joseph de Vienne son neveu, majeur de 25 ans suivant son extrait baptistaire, demeurant rue Saint-Louis, île du Palais, paroisse Saint-Barthélemy. Il reçoit 201 livres 10 sols, 3 deniers de la succession de Jean Perdrigeon, marchand, bourgeois de Paris, ancien juge consul, et Charlotte Laminette, père et mère de ladite Darboulin et aïeux maternels du sieur de Vienne. Charlotte Perdrigeon est la grand-mère maternelle de Louis-Antoine de Bougainville et la sœur de Françoise Perdrigeon, mère de François-Joseph de Vienne.

Jean de Vienne, décédé, marchand bourgeois de Paris, et Françoise Perdrigeon son épouse décédée, sont cités de même que Jean, Marguerite, François-Joseph et Marie-Agnès de Vienne, leurs enfants mineurs, dans un acte de tutelle enregistré au Châtelet de Paris le 03.02.1733.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/25951/926>

478. VIGOUREUX, Claude, est née vers 1666 à Paris (Saint-Innocent), fille de Louis et de Claude Debref. Elle arrive au Canada avant 1686 comme migrante. Vigoureux épouse Rémi Graverant à Québec le 7 octobre 1686 puis, Jacques Caya à Québec le 26 juin 1690. Elle décède à Québec le 11 mars 1729. Famille présente à Québec, sans enfant. (*RPQA*, n° 38697; *DGFQ*, p. 525; *FO*, n° 300058; *CPVP*, n° 900)

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 24.08.1652 devant Nicolas Charles, Étude XLVI, 3-126.

Louis Vigoureux, marchand de vin de Colmay (Côte-d'Or), proche de Clémencey, fils de Claude Vigoureux, sergent royal à Messingues, et de Marie Huot, et Claude Debref, veuve de Jean Dupuy, demeurant à Saint-Germain-des-Prés, paroisse Saint-Sulpice.

479. VILLEDONNÉ (DE), Louis-Étienne, est né le 13 et a été baptisé le 15 novembre 1665 à Paris (Saint-Merry), fils d'Étienne et de Marie de Vesins. Il arrive au Canada en 1685 comme sous-lieutenant dans les troupes de la Marine. De Villedonné épouse Marie-Jacquette Damour à Québec le 29 septembre 1697, puis Françoise Roussel à Québec le 25 mai 1715. Il décède à Québec le 10 mai 1726. Famille présente à Québec, dix enfants sont nés de ses deux mariages. (*RPQA*, n° 24572; *DGFQ*, p. 1128; *DBC*, vol. 2, p. 681; *FO*, n° 380067; *CPVP*, n° 903)

– **Inventaire après décès de sa grand-mère maternelle :**

Le 11.09.1648 devant Charles François de Saint-Vaast et Jacques Legay, Étude LXXIII, 395.

À la requête d'Alexandre de Vesins, sieur de Grand Maison, commissaire examinateur au Châtelet de Paris, demeurant rue et paroisse Saint-André-des-Arts, tant pour lui qu'à cause de la communauté entre lui et défunte Marie Huot sa femme (décédée le 17.07.1647), et comme tuteur de ses enfants mineurs, Marie âgée de 3 ans et demi, Alexandre 2 ans et demi et Louis 7 mois. En présence de Marie Polliat veuve de messire Jacques Huot, commis au greffe civil du parlement, demeurant rue de la Parcheminerie, paroisse Saint-Séverin, aïeule maternelle des mineurs, et de Barbe Guyon, veuve de Louis De Vesins sieur de Grand Maison, demeurant rue Saint-André-des-Arts dans la maison de son fils. Le 08.05.1644, leur contrat de mariage devant Charles-François de Saint-Vaast et Guillaume Lévesque, Étude LXXXIII, 301-475. Alexandre de Vesins et Marie Huot. 20 000 livres de dot dont 6 000 livres en deniers comptants

– **Tutelle des grands-parents paternels :**

Le 28.04.1657 devant Michel Guillois, conseiller du roi au Châtelet de Paris, cote Y3939B.

A comparu Étienne Artin, greffier civil de la cour de parlement, première chambre des enquêtes, qui ayant été élu tuteur d'Étienne et d'Antoine de Villedonné, enfants mineurs de défunt Jean de Villedonné vivant, sieur des Mazures, et Jeanne Martin. Étienne, secrétaire de monsieur de Creil, conseiller du roi en parlement, étant devenu majeur, il demandait à être déchargé de la tutelle d'Antoine. Étienne de Villedonné, père du pionnier

est donc devenu tuteur de son frère. On mentionne des actes passés devant Nayau et Cernin notaires au Châtelet d'Orléans.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/18181/157>

– **Contrat de mariage des parents :**

Le 08.02.1660 devant Charles-Frs de Saint-Vaast et Gervais Manchon, Étude LXXXIII, 301-475.

Étienne de Villedonné, procureur en parlement, demeurant rue Courtois, paroisse Saint-Pierre-aux-Bœufs à Paris, fils d'Étienne de Villedonné et de Marie de Vezin, fille d'Alexandre de Vezin, procureur au Châtelet de Paris et de Marie Huot. Le mariage religieux a sans doute eu lieu le 09.02.1660 à l'église Saint-Paul-Saint-Louis.

– **Rachat de rente par ses parents :**

Le 05.02.1664 devant Philippe Lemoyne et Étienne Thomas, Étude CX, 151.

Étienne de Villedonné, procureur en parlement, demeurant rue Courtois, paroisse Saint-Pierre-aux-Bœufs à Paris, à cause de Marie de Vezins sa femme et comme tuteur de Louis de Vezins, enfant mineur et héritier sous bénéfice d'inventaire de défunt Alexandre de Vezins sieur de Grand Maison, commissaire au Châtelet de Paris, et de Marie Huot, leur père et mère. Cet acte fait suite au partage de la succession d'Alexandre de Vezins avec des enfants du premier lit.

– **Acte de donation entre vif :**

Le 26.10.1671 devant Bernard Mousnier et son confrère, Étude CXII, 138.

Donation par Étienne Martin, greffier en la cour de parlement, demeurant à Paris, rue de la Harpe, paroisse Saint-Séverin. Donation irrévocable faite à Étienne, Marguerite, et Marie-Louise de Villedonné, enfants mineurs de défunt M. Étienne de Villedonné, vivant procureur en ladite cour, et de demoiselle Marie de Vezins à présent femme de Charles Dumont, avocat en ladite cour, acceptant pour lesdits mineurs leurs hoirs et ayant cause. Ledit Dumont, leur beau-père et tuteur, demeurant rue du Chenet paroisse Saint-Landry, acceptant 301 livres et 18 sols de rente.

– **Extrait baptistaire et procuration de sa mère :**

Le 30.12.1699 devant Étienne Boursier et Pierre Caillé, Étude XCIV, 106.

Est comparue demoiselle Marie de Vezins, veuve en premières noces d'Étienne de Villedonné, procureur en parlement, et en secondes noces de Charles Dumont, avocat en parlement, demeurant en l'hôtel des Ursins, paroisse Saint-Landry, laquelle a apporté une procuration passée par le sieur Étienne de Villedonné son fils, officier dans les troupes entretenues au pays de la Nouvelle-France, par devant Louis Chamballon, notaire royal en la prévôté de Québec le 30.09.1699. Procuration pour gouverner ses affaires, et en particulier recevoir la moitié d'une rente de 300 livres à lui due sur une rente au denier vingt sur l'hôtel de ville de Paris, par contrat passé entre lui et sa sœur Louise devant Buon et Le Semelier notaires à Paris, le 09.01.1682. Extrait de baptême déposé par Marie de Vezin, sa mère.

– **Dépôt de pièces par le pionnier :**

Le 28.01.1729 devant Nicolas de Rancy et Louis Doyen, Étude XLIII, 343.

Le révérend père d'Avaugour de la Compagnie de Jésus, procureur de messieurs de la même compagnie du Canada, demeurant à Paris au collège Louis-Legrand, rue Saint-Jacques, dépose des pièces envoyées par les Ursulines de Québec concernant la création

d'une rente sur la ville de Paris correspondant à la dot de 3 950 livres créée par Étienne de Villedonné, capitaine d'une compagnie de la Marine, pour sa fille Elisabeth religieuse. Acte passé chez le notaire Dubreuil à Québec le 23.09.1728 et contresigné par André de Leigne le 10.10.1728.

Quatre actes de tutelles concernant Étienne de Villedonné et Marie de Vézin ont été enregistrés au Châtelet de Paris entre 1666 et 1674 sous différentes cotes.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/21164/56>

480. VITARD, Louise, est née vers 1649 à Paris (Saint-Sulpice), fille de Robert et de Louise Parent. Elle arrive au Canada en 1671 comme Fille du roi. Vitard épouse Guillaume De Nevers à Sillery le 10 décembre 1671. Elle décède dans la région de Québec après 1715. Famille présente à Sainte-Croix-de-Lotbinière, huit enfants. (RPQA, n° 21740; DGFQ, p. 330; FO, n° 244102; CPVP, n° 905)

— **Contrat de mariage des parents :**

Le 27.10.1630 devant Gilles Marion et Thomas Cartier, Étude CXV, 60.

Claude Parent, marchand bourgeois de Paris, demeurant rue Saint-Denis, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, et Madeleine Gerbaud sa femme, stipulant pour Louise Parent, et Robert Vitard, marchand à Paris, demeurant rue Saint-Denis, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, fils de défunt honorable homme Daniel Vitard, marchand à Chauny (Aisne), et Anne Béguin. 5 000 livres de dot dont la moitié dans la communauté et le reste en propre. 1 600 livres en douaire préfix. Robert Vitard et Louise Parent signent. Le même jour un contrat de Daniel Vitard, frère de Robert et Françoise Parent sœur de Louise. Même dot. Daniel Vitard père est là dit marchand à Château-Thierry (Aisne). Parmi les témoins un autre frère, Nicolas, contrôleur au grenier à sel de la Ferté Milon.

— **Obligation des parents :**

Le 16.01.1643 devant Claude Ménard, Étude XXXIX, 75.

Obligation de Robert Vitard et son épouse Louise Parent envers Jean Gain.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/22386/30>

Un acte de tutelle concernant Robert Vitard et Louise Parant a été enregistré au Châtelet de Paris le 23.06.1646 sous la cote Y3918.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/6672/488>

ADDENDA

481. BRESLAY, René-Charles, est né en juin 1658 dans la ville de Le Mans (Sarthe), de parents dont on ignore les noms. Il arrive au Canada en 1694 comme prêtre sulpicien puis vicaire général de l'évêque de Québec. Il rentre en France en 1730. Il décède à Paris le 4 décembre 1735. (*DGFQ*, p. 168; *DBC*, vol. 2, p. 100; *FO*, no 240594)

– **Dépôt de son testament :**

Le 05.01.1736 devant Jean-François Caron, Étude LX, 257.

René-Charles Breslay, prêtre missionnaire au Canada, fait rédiger son testament à Paris.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/34821/213>

482. IMBERT, Jacques, est né le 15 novembre 1710 à Montargis (Loiret), fils de Jean et d'Edmée Chambrois. Il arrive au Canada en 1740 comme écrivain au bureau de la Marine à Québec. Imbert épouse Marie-Agathe Trefflé dit Rotot à Québec le 12 août 1743. Il rentre en France en 1760 avec son épouse et leurs enfants. Il décède à Branches (Yonne) le 12 août 1766. Famille présente à Québec, deux enfants (*RPQA*, n° 116622; *DGFC*, vol. 4, p. 567; *DBC*, vol. 3, p. 322-323)

– **Acte de notoriété du pionnier :**

Le 02.03.1769 devant Pierre-Henri Paulmier, Étude XLVII, 251.

Agathe Trefflé, veuve de Jacques Imbert, trésorier de la colonie du Canada, en présence de Jean-Simon Imbert.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/901080/8>

483. LE TARDIF, Olivier, est né vers 1601 à Étable-sur-Mer (Côtes-d'Armor) de parents dont on ignore les noms. Il arrive au Canada en 1621 comme commis de la Compagnie de Caen. Le Tardif épouse Louise Couillard à Québec le 3 novembre 1637, puis Barbe Émard à La Rochelle le 21 mai 1648. Il est inhumé à Château-Richer le 28 janvier 1665. Famille présente à Québec, quatre enfants sont nés de ses deux mariages. (*RPQA*, n° 50500; *DGFQ*, p. 1062 ; *DBC*, vol. 1, p. 483-484)

– **Déclaration du pionnier :**

Le 27.07.1646 devant Guy Remond, Étude, XIV, 93.

Olivier Le Tardif, habitant de la Nouvelle-France, logé rue de la Truanderie, paroisse Saint-Eustache, et de plusieurs représentants de la compagnie des Cent-Associés, parmi lesquels figure Jacques de La Ferté, chantre et chanoine de la Sainte-Chapelle, relative à l'envoi d'un vaisseau au Canada.

484. LEVRET, Susanne, est née vers 1722 à Toulon (Var), fille de Joseph et d'une mère dont on ignore le nom. Elle épouse André Arnoux à Toulon (Var) le 17 juin 1743. Elle arrive au Canada en 1751 avec son époux. Elle rentre en France en octobre 1760 avec ses enfants. Elle décède à Paris le 3 décembre 1771. Famille présente à Québec, huit enfants. (*RPQA*, n° 159015; *DGFQ*, vol. 2, p. 52 ; *FO*, n° 240092)

— **Décès de la pionnière :**

Le 03.12.1771, archives de Paris. Index des scellés, Cote Y11.

Anne-Susanne Levret, veuve d'André Arnoux, le mari chirurgien major des armées du roi au Canada, décédée le 03.12.1771, rue du Battoir, Hôtel de Lyon à Paris.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/174361/105>

— **Tutelle des enfants de la pionnière :**

Le 14.04.1772 devant les officiers du Châtelet de Paris, Cote Y4963A.

Susanne Levret, veuve d'André Arnoux, ancien chirurgien major des troupes du Canada, parents des mineurs André-Michel-Charles (baptisé le 24.08.1750 à Rochefort, église Saint-Louis) et Pierre (baptisé le 29.04.1755 à Québec). Les parents décédés, émancipation des deux mineurs ; aucun parent présent.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/12377/397>

485. NIGAULT DIT PETITBOIS, Louis, est né vers 1705 à Paris, de parents dont on ignore les noms. Nigault épouse Marguerite Jalbert en France avant 1728. Il arrive au Canada vers 1730 comme tailleur d'habits avec son épouse et leurs trois enfants. Il décède à Québec le 2 janvier 1750. Son épouse et ses enfants rentrent en France peu après 1750. Famille présente à Québec, trois enfants. (*RPQA*, n° 81877; *DGFQ*, p. *CPVP*, n° 697)

— **Extrait mortuaire du pionnier :**

Le 03.03.1752 devant Charles Belime, Étude XLIII, 416.

Extrait mortuaire de Louis-François Nigault dit Petit-Bois, décédé à Québec, Canada, le 02.01.1750 à l'âge de 48 ans.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/901015/61>

486. NORMAND DIT LA BRIÈRE, Marie-Anne, est née le 31 août 1705 à Québec (Canada), fille de Louis et de Marie-Anne Bruneau. Elle rentre en France en 1760 ou peu avant. Elle décède **célibataire** à Paris après 1766. (*RPQA*, no 57468)

— **Testament de la pionnière :**

Le 26.03.1766 devant un notaire du Châtelet de Paris, Étude XXVII, 859.

Fut présente Marie-Anne Normand dit La Brière, fille de Louis Normand dit La Brière, bourgeois de Québec, décédé, et de Marie-Anne Bruno, demeurant paroisse Saint-Sulpice, à Paris.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/922144/224>

487. PAYEN DE NOYAN, Pierre, est né le 6 octobre 1695 à Montréal (Canada), fils de Pierre et de Catherine-Jeanne Lemoyne de Longueuil. Payen de Noyan épouse Louise-Catherine d'Ailleboust de Mantet à Longueuil le 17 novembre 1730. Il rentre en France avec son épouse en 1760. Il décède à Paris le 30 décembre 1771. Famille présente à Montréal, quatre enfants. (*RPQA*, no 74450; *DGFQ*, p. 884; *DBC*, vol. 4, p. 662-663)

— **Testament de la pionnière :**

Le 29.04.1776 devant un notaire du Châtelet de Paris, Étude II, 976.

Catherine d'Ailleboust, veuve de Pierre Payen de Noyan décédé, lieutenant du roi à Montréal, fait rédiger son testament au profit de sa fille Catherine-Victor de Repentigny.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/173991/23>

488. RIVARD DIT LANOUETTE, Marie-Josèphe, est née le 23 mai 1728 à Sainte-Anne-de-la-Pérade (Canada), fille de Pierre et de Marie-Anne Caya. Rivard épouse Paul Perrault à Sainte-Anne-de-la-Pérade le 3 août 1750. Elle rentre en France avec son époux et leurs enfants en 1764. Famille présente Deschambault, cinq enfants. (*RPQA*, n° 144795; *DGFC*, vol. 4, p. 484; *DBC*, vol. 3, p. 434)

– **Inventaire après décès de son époux :**

Le 30 janvier 1766 devant un notaire du Châtelet de Paris, Cote Y5328.

Fut présent Marie-Josèphe Lanouette, veuve de Paul Perrault, major général des milices du Canada. Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/103/140>

Paul Perrault est décédé le 29 janvier 1765 à Gourou, en Guyane française.

489. ROUSSEL, Adrien, est né le 31 mai 1724 à Cliponville (Seine-Maritime) fils d'Adrien et de Marie Marchand. Il arrive au Canada vers 1755 comme marchand. Roussel épouse Catherine Beaudry à Montréal le 26 septembre 1757. Il rentre en France en 1763 avec son épouse. Il décède en Normandie après 1772. Famille présente à Montréal, cinq enfants. (*RPQA*, no 154842 ; *DGFC*. vol. 7, p. 62; *FO*, no 243649)

– **Cession d'héritage de ses beaux-parents :**

Le 00.00.1772 devant un notaire du Châtelet de Paris, Étude LXXXI, 476.

Adrien Roussel, marchand et négociant à Yvetot (Seine-Maritime) en Normandie, gendre de Toussaint Beaudry, cède les héritages de ses père et mère au Canada.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/1190902/49>

Toussaint Beaudry, marchand, est décédé le 21 mai 1771 à Yvetot (Seine-Maritime) en présence d'Adrien Roussel, son gendre.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/1190902/58>

490. VARIN DE LA MARRE, Jean-Victor, est né le 14 août 1699 à Niort (Deux-Sèvres), fils de Jean et de Marthe Delery. Il arrive au Canada en 1729 comme écrivain au bureau de la Marine à Québec. Varin de La Marre épouse Charlotte Liénard de Beaujeu à Québec le 19 octobre 1733. Il rentre en France en 1757 avec son épouse et leurs enfants. Il décède à Malesherbes (Loiret) le 21 mai 1783. Famille présente à Québec, huit enfants. (*RPQA*, no 85572; *DBC*, vol. 4, p. 813-814)

– **Extrait baptistaire de son fils :**

Le 08.04.1758 devant Jean Prignot de Beauregard, Étude XXX, 349.

Jean-Victor Varin de La Marre, contrôleur et commissaire de la Marine, et Charlotte Liénard de Beaujeu, son épouse, déposent un extrait du baptême de leur fils Jean-Baptiste-François à Québec le 23.06.1742.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/458604/14>

491. DE JOYBERT, Louise-Élisabeth, est née le 18 août 1673 à la Rivière Saint-Jean (Acadie), fille de Pierre et Françoise Chartier de Lotbinière. De Joybert épouse Philippe Rigaud de Vaudreuil, gouverneur de la Nouvelle-France, à Québec le 21 novembre 1690. Elle rentre en France en 1725 à la suite du décès de son époux. Elle décède à Paris le 19 janvier 1740 dans sa maison de la rue de Beaune. Famille présente à Québec, douze enfants. (*DGFQ*, 986; *DBC*, vol. 2, p. 312)

– **Testament de la pionnière :**

Le 19.01.1740 devant Pierre Mouette et Jacques-Nicolas Bellanger, Étude LXXVI, 281.

Dame Louise-Elisabeth de Joybert, veuve de messire Philippe Rigaud, marquis de Vaudreuil, gouverneur et lieutenant-général pour le roi en la Nouvelle-France, demeurant rue de Beaune, paroisse Saint-Sulpice, au lit et malade, dicte son testament et fait Denis Hersant, marchand drapier à Paris son procureur.

Référence : <https://www.geneanet.org/registres/view/226124/251>

– **Inventaire après décès de la pionnière :**

Le 26.01.1740 devant Pierre Mouette et Pierre Laideguive, Étude LXXVI, 281.

À la requête de Denis Hersant, marchand drapier, comme exécuteur testamentaire de défunte et puissante dame Louise-Élisabeth de Joybert, veuve de puissant seigneur messire Philippe de Rigaud, chevalier marquis de Vaudreuil, gouverneur et lieutenant pour le roi en la Nouvelle-France. À la requête de François de Rigaud de Vaudreuil, chevalier, capitaine des troupes en Canada, demeurant à Québec, logé rue de Beaune à Paris, Jean Doyen, avocat au parlement, pour l'absence de Louis-Philippe de Rigaud, chevalier, conte de Vaudreuil, capitaine des vaisseaux du roi, demeurant à Rochefort, Philippe-Antoine de Rigaud de Vaudreuil, capitaine au régiment du roi infanterie, Pierre de Rigaud de Vaudreuil, chevalier, gouverneur pour le roi des Trois Rivières, province de Canada, Joseph-Hyacinthe de Rigaud de Vaudreuil, chevalier, lieutenant pour le roi du fond de l'Île à Vaches à Saint-Domingue Lesdits héritiers chacun pour un huitième de la marquise de Vaudreuil leur mère.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

SOURCES MANUSCRITES

France, Archives nationales

Minutier central des notaires de Paris

Différents notaires parmi les 122 études anciennes (1500-1800)

<http://minutier.free.fr/>

France, Archives nationales

Registres des insinuations 1539-1771, Cote Y86 à Y494

France, Bibliothèque nationale

Volumes reliés du Cabinet des titres : *recherches de noblesse, armoriaux, preuves, histoires généalogiques*. Extraits, faits par Guiblet et autres généalogistes, des registres de baptêmes, mariages et enterrements de diverses paroisses de Paris. (XV^e-XVIII^e siècle)

<http://gallica.bnf.fr/>

France, Archives de la ville de Paris

Fichier alphabétique de l'état civil reconstitué (XVI^e siècle-1859)

<http://canadp-archivesenligne.paris.fr/index.php>

OUVRAGES CONSULTÉS

Dictionnaire biographique du Canada, Québec, Presses de l'Université Laval, 1971 -, vol. 1 à 5.

<http://www.biographi.ca/fr/index.php>

FOURNIER, Marcel, *La contribution des pionniers de la ville de Paris au peuplement du Canada 1617-1850*, Québec, Septentrion, 2018, 589 p.

JETTÉ, René, *Dictionnaire généalogique des familles du Québec des origines à 1731*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1983, 1176 p.

LANGLOIS, Michel, *Dictionnaire biographique des ancêtres Québécois (1608-1700)*, Sillery (Québec), 1998-, 4 vol.

TANGUAY, Cyprien, *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes...*, Montréal, E. Sénécal, 1871-1890, 7 vol.

BASES DE DONNÉES ET SITES INTERNET

Projet Familles Parisiennes, site de Généakivi

<http://www.famillesparisiennes.org>

Fichier Origine, site de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie présentant une base de données sur les pionniers du Québec ancien des origines à 1865.

<http://www.fichierorigine.com/>

Registre de la population du Québec ancien. Base de données du Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal.

<http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/accueil>

INDEX DES PIONNIERS ET DES PIONNIÈRES

Cet index comprend les noms et variantes des personnes citées en entrée principale dans ce livre. Les numéros qui suivent les noms renvoient le lecteur directement aux notices biographiques et non pas à la page du livre.

| A | | | |
|---------------------------------------|-----|-----------------------------------|----|
| Abraham, Marguerite | 1 | Barolet, René-Claude., Claude | 30 |
| Adam dit Saint-Laurent, Quentin | 2 | Barthélemy, Thomas | 31 |
| Ailleboust de Coulonges (D'), Louis | 4 | Basquien, Philippe | 33 |
| Ailleboust des Musseaux (D'), Charles | 3 | Basset dit Deslauriers, Bénigne | 32 |
| Alain, Charles-Louis | 6 | Bastien, Philippe | 33 |
| Algrain, dit Bellefleur, Jean-Louis | 7 | Baudon, Étienne | 34 |
| Allegrain dit Bellefleur, Jean-Louis | 7 | Bazin, Marie-Louise | 36 |
| Alliés, André | 8 | Bazin, Pierre-Gilles | 35 |
| Alton, Madeleine | 9 | Beaudon, Étienne | 34 |
| Amariton, François-de-Sales | 10 | Beaugrand, Marguerite | 37 |
| André de Leigne, Jeanne-Charles | 12 | Beauregard, Marie | 38 |
| Antheaume, Marguerite | 13 | Bécard de Granville, Pierre | 39 |
| Anthiaume, Marguerite | 13 | Becqart de Grandville, Pierre | 39 |
| Anthoine, Denise | 14 | Begat, Jacques | 40 |
| Ardel, Jean-Baptiste | 15 | Belleville, Jean | 43 |
| Aubé, François | 16 | Bellin, Nicolas | 40 |
| Aubert de Le Chesnaye, Françoise | 17 | Benard, Luis-Michel | 44 |
| Aubigny, Marguerite | 146 | Berdin dit Lamontagne, Denis | 51 |
| Aubin dit Delisle, Nicolas-Gabriel | 18 | Bernard dit Larivière, Hilaire | 45 |
| Augé, Jeanne | 19 | Bernard, Pierre-Joseph | 46 |
| Auger, Jeanne | 19 | Berrin, Marguerite | 47 |
| | | Berson dit Châtillon, Antoine | 48 |
| | | Berthelot, Charles, | 49 |
| | | Berthelot, Jacques | 50 |
| | | Bertin dit Divertissant, François | 52 |
| | | Bertin dit Lamontagne | 51 |
| | | Besnard, Louis-Michel | 44 |
| | | Bidegain, Marie-Madeleine | 53 |
| | | Bietry dit Chevalier, Jacques | 54 |
| | | Billard, Perrette | 87 |
| | | Billot, Catherine | 55 |
| | | Billy (De), Jean-François | 56 |
| | | Biquedain, Marie-Madeleine | 53 |
| | | Bithouzay, Jeanne | 57 |
| | | Bitouzet voir Bithouzay | |
| | | | |
| B | | | |
| Babuty, Jacques-Christophe | 20 | | |
| Bachelier, Jean-Antoine | 21 | | |
| Baillif, Claude, | 22 | | |
| Baillon (De), Catherine | 24 | | |
| Baiselat, Françoise, | 25 | | |
| Baiselot, Françoise | 25 | | |
| Barbery, Marie-Françoise | 26 | | |
| Barbier, François-Nicolas | 27 | | |
| Bardon, Marie | 28 | | |
| Bariat, Guillaume, Michel | 29 | | |

| | | C | | |
|--|-----|--|-----|--|
| Blanchetière dit Saint-Georges, Sulpice | 58 | | | |
| Blanchot, Claude | 59 | | | |
| Blin, Nicolas | 41 | Caffier dit Lapinterie, Denis | 95 | |
| Blouffe, Jean | 60 | Caffis voir Caffier | | |
| Bochart de Champigny, Jean | 61 | Cagniard voir Caignard | | |
| Bocquet, Marie-Jeanne | 271 | Caignard (Cagniard), Joseph | 96 | |
| Bolduc, Louis | 63 | Cain dit Latreille, Henri | 97 | |
| Bornais dit Laperle | 64 | Canaple dit Valtagagné, André | 98 | |
| Bornay dit Laperle | 64 | Canard, Marie-Madeleine | 99 | |
| Boucault de Godefus, Gilbert | 67 | Canart voir Canard | | |
| Boucault de Godefus, Nicolas-Gaspard | 65 | Cantin, Jeanne | 408 | |
| Bouchard, Étienne | 68 | Carlier, Marie-Catherine | 100 | |
| Bouchel d'Orceval (De), Jacques-François | 69 | Cartois, Henriette | 101 | |
| Boucher dit Saint-Martin. Georges | 70 | Celoron de Blainville, Jean-Baptiste | 102 | |
| Boudeville, Lucien | 82 | Chamois (Chamoys), Marie-Claude | 103 | |
| Boudon de Romainville, Jean | 75 | Champlain (De), Samuel | 104 | |
| Bougainville (De), Louis-Antoine | 71 | Chandelier dit Saint-Louis, Jean | 106 | |
| Boulaguet dit Saint-Amour, Étienne | 72 | Charbonnier, dit Seigneur, Marie-Madeleine | 107 | |
| Boulduc, Louis, | 63 | Chardonnerau dit Parisien, Jean-Jacques | 108 | |
| Boulée, Hélène | 105 | Chardonnerot voir Chardonnerau | | |
| Boullongne (De), Barbe | 5 | Charlot, Marguerite | 110 | |
| Bourdeau, Jean | 76 | Charly dit Saint-Ange, André | 109 | |
| Bourdereau dit La Borde, Adrien | 73 | Charnot voir Charlot | | |
| Bourduceau de La Bouchardière, Médéric | 77 | Charpentier, Henri-Jacques | 111 | |
| Bourgoin, Marie-Marthe | 78 | Charpentier, Marie-Reine | 112 | |
| Bourlamarque (De), François-Charles | 79 | Charrrier, Jacques-Antoine | 113 | |
| Bouteroue d'Aubigny, Claude | 80 | Chartier de Lotbinière, Louis-Théandre | 115 | |
| Boutet, Marie-Madeleine | 81 | Chartier de Lotbinière, René-Louis | 117 | |
| Bouteville, Lucien | 82 | Chartier dit Lavigne | 114 | |
| Boutret, Jacques | 84 | Chaspoux, Marie-Madeleine | 62 | |
| Boutrey voir Boutret | | Châteauneuf du Montet, Henri-François | 118 | |
| Boutroué d'Aubigny, Claude | 80 | Chatel, Nicolas | 119 | |
| Braconnier dit Parisien, Jean | 85 | Chauffour, Jean-Baptiste-Pierre | 120 | |
| Brazeau, Nicolas | 86 | Chavanne, Marie-Geneviève | 243 | |
| Breslay, René-Charles | 481 | Chaveneau, Marie-France-Achille | 301 | |
| Briault, Jacques, | 88 | Choquet dit Lafrance, Antoine | 121 | |
| Briot, Jacques | 88 | Chrétien Madeleine | 123 | |
| Brisay Denonville, Jacques-René | 89 | Chrétien, Charlotte | 122 | |
| Brocard dit Lamarche, Étienne-François | 91 | Clément du Vault, Claire-Françoise | 124 | |
| Brugière dit Porlier, Amable | 92 | Clément, Germain | 126 | |
| Brûlé, Étienne | 93 | Clérembert, Charlotte | 83 | |
| Buade de Palluau et de Frontenac, Louis | 94 | | | |
| Buirette, Marguerite | 66 | | | |

| | | | |
|--------------------------------------|-----|--|-----|
| Clérembourg voir Clérembert | | Despinassy dit Mariguel, Louis-Auguste-Joseph-Victor | 155 |
| Closse, Lambert | 347 | Després, Étienne | 221 |
| Coipel, Marie | 127 | Dessaulx, Jacques | 156 |
| Colin, Catherine | 128 | Dessaux voir Dessaulx | |
| Coquerel, Marie | 129 | Douaire de Bondy, Thomas | 157 |
| Coquerel voir Coqueret | | Droigny dit Parisien, Jean-Baptiste | 150 |
| Corda, Jérôme | 130 | Droissy, Nicolas | 158 |
| Couespel voir Coipel | | Drolet, Christophe | 159 |
| Courteville, Barthélemy-Charles | 132 | Dubois, Jean-Claude | 161 |
| Courtin de Tanqueux, Catherine | 90 | Dubreuil, Jean-Étienne | 162 |
| Couterot, Hubert | 131 | Dubuisson dit Marchaterre, André | 163 |
| Couturier, Isabelle | 133 | Ducharme, Catherine | 164 |
| Crampon, Catherine | 134 | Ducharme, Fiacre | 165 |
| Crequy, Léonard | 135 | Ducharne voir Ducharme | |
| Cressé dit Saint-Médard, Michel | 136 | Dudouyt, Jean | 166 |
| Crosnier, Jeanne | 137 | Dufiguier, Hélène | 167 |
| Cugnet, François-Étienne | 138 | Duhamel, Clémence | 213 |
| | | Duplessis voir Regnard | |
| | | Dupont de Neuville, Nicolas | 168 |
| | | Dupuis (Dupuy), Catherine | 170 |
| | | Dupuis (Dupuy), Claude-Thomas | 171 |
| | | Dupuy voir Dupuis | |
| | | Duruey de Valcourt, Antoine | 173 |
| | | Dusaussay, Marie-Anne | 175 |
| | | Dusautoy, Louise-Madeleine | 139 |
| | | Dussault dit Sansoucy, François | 174 |
| | | Duval dit Sanschagrin, Guillaume | 177 |
| | | Duval, François | 176 |
| | | Duverger, Françoise | 178 |
| | | Duverger, Susanne | 179 |
| | | Duvivier, Adrienne ou Adrienne | 230 |
| | | | |
| | | E | |
| | | Édeline, Charles, | 180 |
| | | Espinassy dit Mariguel, Louis-Auguste-Joseph-Victor | 155 |
| | | | |
| | | F | |
| | | Favery, Marie | 286 |
| | | Fayet, Marie | 181 |
| | | Féré voir Ferré | |
| | | Ferré, Jean-Baptiste | 182 |
| | | Ferrière (De), Paul | 183 |
| Damané, Denise | 140 | | |
| Damisé, Claude | 141 | | |
| Damour des Chauffours, Mathieu | 143 | | |
| Damour, Élisabeth | 116 | | |
| Damour, Hélène | 142 | | |
| Dandurant dit Marchaterre, Antoine | 144 | | |
| Danré de Blanzay, Louis-Claude | 145 | | |
| Daubigny, Marguerite | 146 | | |
| Daupin de La Forest, François | 200 | | |
| De Joybert, Louise-Élisabeth | 491 | | |
| De La Cour, Marie | 256 | | |
| De Lyonne, Martin, | 16 | | |
| De Morenpont voir Regnard | | | |
| Decelle, Marie-Madeleine | 450 | | |
| Decoste de Moncel, Jean-Baptiste | 147 | | |
| Delique, Charles-François | 148 | | |
| Depoix dit Parisien, Pierre | 149 | | |
| Deroigny dit Parisien, Jean-Baptiste | 150 | | |
| Deroissy, Nicolas | 158 | | |
| Deruey de Valcourt, Antoine | 173 | | |
| Deschamps, Anne | 151 | | |
| Desforges, Étienne | 152 | | |
| Desmares, Robert | 153 | | |
| Desnaguetz, Catherine-Françoise | 387 | | |
| Desorcy dit Bout-en-Train, Michel | 154 | | |

| | | | |
|----------------------------------|-----|--|-----|
| Ferté, Guillaume | 184 | Greneau dit Laviolette, Claude | 215 |
| Figura, Hélène | 167 | Grenot voir Greneau | |
| Fillion, Antoine | 185 | Grimoult, Marie | 447 |
| Fillion, Michel | 186 | Groisat voir Groissard | |
| Fleury, François | 187 | Groissard, Jeanne | 216 |
| Fournier de La Ville, Jacques | 189 | Guérin, Marcel | 217 |
| Fourrier dit Descarrières, Louis | 188 | Guillaume (Guillaumot), Anne | 219 |
| Fredin, Jean | 190 | Guillaumot voir Guillaume | |
| Frilou dit Lavallée, Jean | 191 | Guillemot du Plessis de Kerbodot, Guillaume | 220 |
| Frotté, Lézine | 381 | Guinard dit Saint-Laurent, Arthus- Laurent | 218 |
| Fruitier dit Fendlevent, Antoine | 192 | Guy, Antoine | 222 |

G

| | |
|---|-----|
| Gagné, Anne | 194 |
| Gambier, Marguerite | 193 |
| Gasnier, Anne | 194 |
| Gasteau, Catherine | 195 |
| Gastineau dit Duplessis, Nicolas | 196 |
| Gateau, Catherine | 195 |
| Gatineau voir Gastineau | |
| Gauchet de Belleville, Catherine | 197 |
| Gaudais de Dupont, Louis | 198 |
| Gaudais, Jeanne | 169 |
| Gaudron de Chevremont, Charles- René-Arcurse | 199 |
| Gaupin de La Forest, François | 200 |
| Gauthier, Marie | 204 |
| Gautier de Boisverdun, Catherine | 201 |
| Gautier de Boisverdun, Charles | 202 |
| Gautier de Lachenaye, Guillaume | 203 |
| Gazon de la Chataigneraie, Charles- Étienne | 205 |
| Genaple de Belfond, François | 206 |
| Girard, Marie-Madeleine | 251 |
| Godefroy, Jean-Paul | 207 |
| Goiset, Anne | 208 |
| Goizet voir Goiset | |
| Gontier, Bernard | 209 |
| Gossard, Noëlle | 210 |
| Gosselin, Jacques | 211 |
| Granderie, Marie | 214 |
| Grandin, Marie | 212 |
| Grandrye voir Granderie | |
| Gravenant, Rémy | 289 |

H

| | |
|--|-----|
| Halleton, Madeleine | 9 |
| Hallier, Perrette | 223 |
| Hamard de La Borde, Jean-Julien | 224 |
| Hardelle, Jean-Baptiste | 15 |
| Haste, Jean | 225 |
| Hatanville, Antoine | 226 |
| Hatanville, Marie | 227 |
| Haudecoeur, Jean | 228 |
| Hébert dit Jolicoeur, Augustin | 229 |
| Hébert dit Laverdure, Michel | 233 |
| Hébert, Louis | 231 |
| Henry, Louis | 234 |
| Herbin de Bricourt, Frédéric-Louis | 235 |
| Hiché, Henri | 236 |
| Hobbé, François | 16 |
| Houallet voir Ouellet | |
| Huault de Montmagny, Charles | 238 |
| Hubert, Élisabeth | 239 |
| Hubert, René | 240 |
| Hubinet, Louise | 241 |
| Hubinot voir Hubinet | |
| Huguet, Thomas | 242 |
| Hurpeau dit Saint-Denis, Edme- Thomas | 470 |
| Hurtin, Claude-Clément | 245 |

I

| | |
|-----------------|-----|
| Iché voir Hiché | |
| Imbert, Jacques | 482 |

| | | | |
|---|----------|----------------------------------|-----|
| J | | Lauzon de La Citière, Louis | 278 |
| | | Le Chasseur, Jean | 280 |
| Jachier, Françoise | 246 | Le Gardeur de Repentigny, Pierre | 285 |
| Jacob dit Falis, Jean | 247 | Le Peuvrier, Marguerite | 389 |
| Janson dit Lapalme, Pierre | 248 | Le Roy, Catherine | 298 |
| Joannes de Charcornac, François-Augustin | 249 | Le Roy, Marie-Anne | 299 |
| Jobin, Charles | 250 | Lebeau, Pierre | 279 |
| Jordain dit Bellerose, Pierre | 253 | Lebrest, Élisabeth | 350 |
| Jordy de Cabanac, Joseph, | 252 | Lebret voir Lebrest | |
| Juchereau de Saint-Denis, Charles | 254 | Leclerc, Sauveur-Germain | 281 |
| K | | Leduc des Fontaines, Jessé | 282 |
| | | Lefebvre de La Barre, Antoine | 283 |
| | | Lefouyn, Marie-Madeleine | 172 |
| Krequil, Léonard | 135 | Legagneur dit Saint-Sulpice | 284 |
| L | | Légaré, Nicolas | 287 |
| | | Legay, Madeleine | 288 |
| | | Legraverant, Rémy | 289 |
| La Bastille, Renée | 328 | Legris, Pierre-Denis | 290 |
| Labbé, Jeanne | 255 | Leguay, Madeleine | 288 |
| Lacour, Marie | 256 | Lelou, Marguerite | 426 |
| Laffilé, Marie | 266 | Lemaire dit Laramée, Antoine | 291 |
| Lagarde dit Saint-Roch, Mathurin | 257 | Lemaire, Geneviève | 42 |
| Laguide (De), Madeleine | 379 | Lemaire, Marie-Michelle | 74 |
| La Hontan voir Lom d'Arce de La Hontan | | Lemaistre, Denis | 292 |
| Lahorgue (de), Marie-Claire | 258 | Lemaître voir Lemaistre | |
| Laisné, Geneviève | 259 | Lenoir, Jean-Louis | 293 |
| Lajoue (De), Christophe | 260 | Lenoir, Jeanne-Marguerite | 294 |
| Lajoue (De), François | 261 | Lepetit, Pierre | 386 |
| Lalemant, Charles | 262 | Lerouge, Jean | 295 |
| Lalemant, Jérôme | 263 | Leroux dit Ladéroute, Germain | 297 |
| Lamontagne, Charles-Étienne | 264 | Leroy, Jean-Pierre | 432 |
| Lamothe de Cadillac, Antoine | 265 | Leroy, Marie | 418 |
| Lanfillé, Marie | 266 | Leroy, Marie | 433 |
| Lange, François | 267 | Letardif, Olivier | 483 |
| Langlois, Anne | 268 | Levasseur de Néré, Jacques | 300 |
| Lanouiller de Boisclerc, Jean-Eustache | 269 | Levasseur dit Lavigne, Jean | 302 |
| Lanouiller de Boisclerc, Nicolas | 270 | Levasseur, Jeanne | 160 |
| Lanouiller des Grandes, Paul-Antoine-François | 272 | Levasseur, Louis | 304 |
| Laporte (de), Marie-Anne | 274 | Levasseur, René-Nicolas | 305 |
| Laporte de Louvigny, Louis | 273 | Leverrier de Rousson, François | 306 |
| Laumet (De), Antoine | 265 | Levieux de Hauteville, Nicolas | 308 |
| Lauzon (De), Jean | 275, 277 | Levieux, Claire | 307 |
| Lauzon de Charny, Charles | 276 | Levret, Susanne | 484 |
| | | Liberge, Jacques | 309 |

S

| | |
|--|-----|
| Saffray dit Saint-Louis, Emmanuel-Joseph | 437 |
| Saillant de Collégien, Antoine-Jean | 438 |
| Saintard, Catherine | 23 |
| Sallé, Marie-Thérèse | 440 |
| Sallé. Élisabeth ou Isabelle | 439 |
| Sarazin, Nicolas, | 441 |
| Saucé voir Saucier | |
| Saucier, Louis | 442 |
| Saulnier du Verdier, Françoise | 443 |
| Saulnier, Nicole | 444 |
| Sauvage, Jacques | 445 |
| Sedilot, Louis | 446 |
| Sedilot, Marie | 448 |
| Séguin dit Bellerose, Guillaume | 449 |
| Sel, Marie-Madeleine | 450 |
| Sellerier, Marguerite | 451 |
| Sellerin voir Sellerier | |
| Sergeant, Marie-Claude | 452 |
| Sevestre, Charles | 453 |
| Simon de Channazart, Pierre | 456 |
| Simon dit Sanscrainte, Pierre | 455 |
| Souart, Claude-Élisabeth | 457 |
| Souart, Gabriel | 458 |
| Spenard, André | 459 |
| Spennert voir Spenard | |

T

| | |
|---|-----|
| Talon, Jean | 460 |
| Tardif, Olivier | 483 |
| Tavernier dit Saint-Martin, Jacques | 461 |
| Testard, Jean-Pierre-Étienne | 462 |
| Thierce, Françoise | 463 |
| Thirement, Anne | 464 |
| Tierce voir Thierce | |
| Tonty de Paludy, Jacques | 465 |
| Tonty de Pauldy, Marie-Françoise | 466 |
| Tourton dit Clairefontaine, Jacques-Antoine | 467 |
| Turbal, Ursule-Madeleine | 468 |
| Turbar voir Turbal | |
| Turpin, Antoine-Charles | 469 |

U

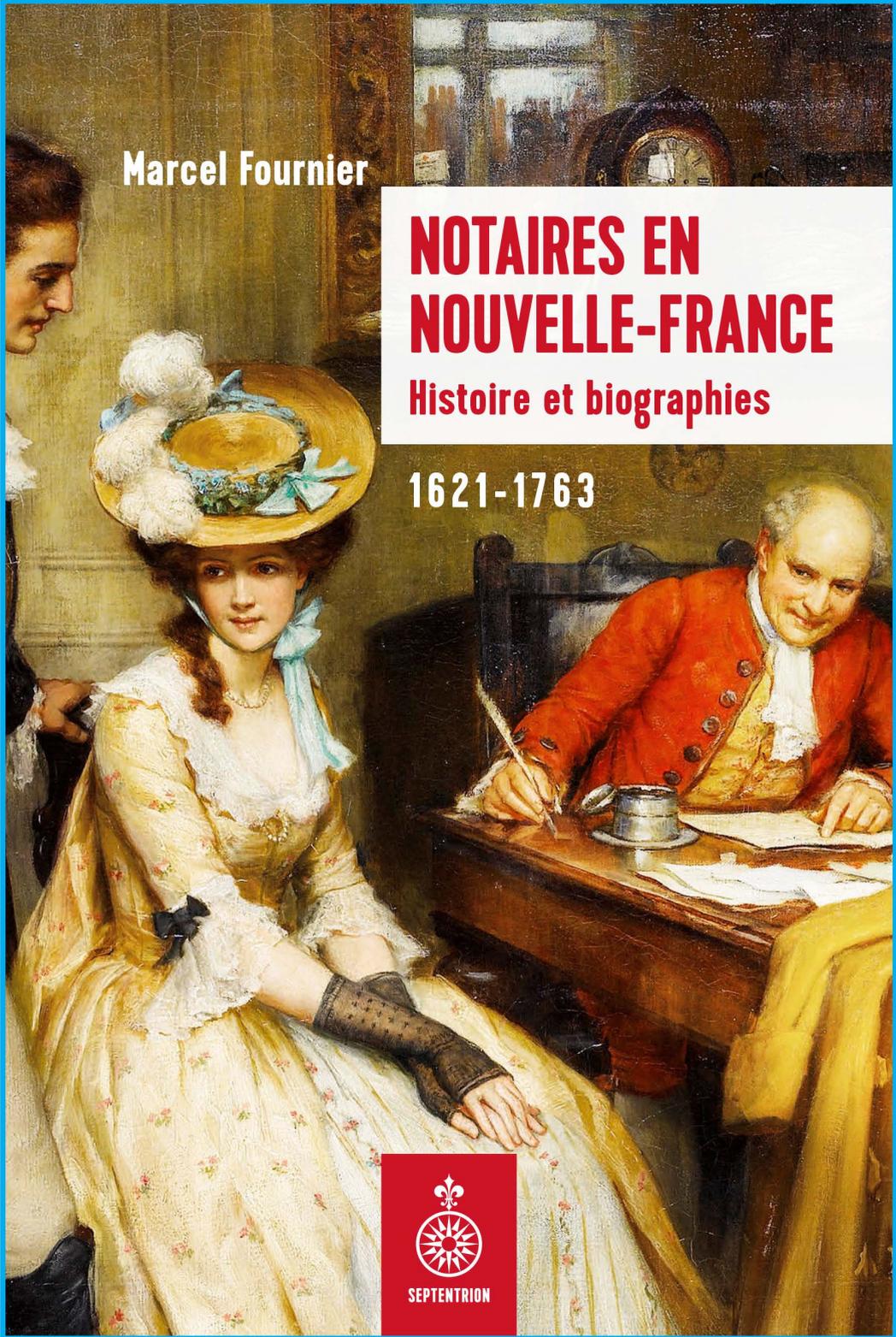
Urpeau voir Hurpeau

V

| | |
|---|-----|
| Vallerand, Jacques, | 471 |
| Vallet, Louise | 472 |
| Varin de La Marre, Jean-Victor | 490 |
| Varlet, Dominique-Marie | 473 |
| Vaubelin (Vaublin), Marie | 474 |
| Vaublin voir Vaubelin | |
| Venel dit Beaubien, Charles-Marie | 475 |
| Venel dit Parisien, Charles-Louis | 475 |
| Véraque dit Parisien, Jean-Baptiste-Nicolas | 476 |
| Verat voir Véraque | |
| Vienne (De), François-Joseph | 477 |
| Vigoureux, Claude | 478 |
| Villedonné (De), Louis-Étienne | 479 |
| Vitard, Louise | 480 |
| Vivier voir Duvivier | |

Z

Zachée voir Jachier



Marcel Fournier

NOTAIRES EN NOUVELLE-FRANCE

Histoire et biographies

1621-1763



SEPTENTRION

Ce livre présente les résultats d'une vingtaine d'année de recherches entreprises par le généalogiste française Jean-Paul Macouin dans les archives françaises afin d'identifier les familles pionnières de la Nouvelle-France dont un acte ou des actes ont été répertoriés dans les archives du Minutier central des notaires de Paris.

Malgré la destruction de l'état civil de Paris en 1871, il est aujourd'hui possible de reconstituer les antécédents de plusieurs familles parisiennes et françaises dont un membre a fait souche au Canada entre 1617 et 1850.

On trouvera dans ce livre des notices de 491 pionniers et pionnières avec des références souvent inédites quant à leur origine en France.



Jean-Paul Macouin est né en 1948 à Fontenay-le-Comte, en France, d'une vieille famille vendéenne. Fêru d'histoire et de généalogie, vers 1990, il entreprend des recherches sur les origines des pionniers de la Nouvelle-France. En 1997, il a publié à l'IFGH de La Rochelle l'ouvrage Les pionniers canadiens originaires de l'Île-de-France. Collaborateur de la première heure au Fichier Origine, il a reçu la médaille d'honneur de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie en 2010. En 2012, il a collaboré à l'ouvrage Ces villes et villages de France berceau de l'Amérique Française – Île de France.

